fehlen die Blätter 184 - 193

exclusiv.

LES
Oeuures de
CLEMENT MA-
rot, de Cahors, vallet
de Chambre
du Roy.

Plus amples, & en meilleur ordre que parauant.

A PARIS,

On les vend en la grand ſalle du Palais au ſecond Pillier, par Arnoul l'Angelier.

1548

L'IMPRIMEVR AV LECTEVR.

Tout ainſi, amy lecteur, q̃ toute architecture ſans ſa diſpoſition rẽd moins belle ſon orthographe, tant biẽ ſymmetriée ſoit elle: pareillement tout œuure tant docte ou plaiſant ſoit il, eſtant de ſa deduction fruſtré, ſe monſtre, & eſt de faict, plus deſplaiſant à tout lecteur, que agreable. Non que ie vueille à aucun autheur reſtraindre ſa liberté de diſpoſer & ordonner ſon labeur à ſa volunté: Ne auſſi que ie die, qu'en l'eſtendant en ſon ordre, il ne l'approche plus pres qu'vn autre de celle perfection, ou tout ouurier taſche (comme il doibt) de paruenir le plus qu'il peult. Voyant donc la premiere edition de noſtre Marot auoir eſté intitulée Adoleſcence: aucuns des autres Opuſcules depuis par luy cõpoſez, eſtre appellez Suyte: & autres, auoir autres nõs: confuſément & ſans aucun tiltre, comme vn amas de diuerſes pieces, & non differẽtes ſans diſtinguer les trãſlations, des propres: les graues, des legieres & facetieuſes: ne les prophanes, des religieuſes. Et eſtre au liſant vne trop grande faſcherie d'aller

requerir

requerir vne Epiſtre,ou vne Epigramme; d'vne partie en l'autre : Ie t'ay bien voulu icy rendre chaſcune choſe en meilleur ordre (ſoubz la correction & bon iugemẽt touteſfoys de l'autheur) mais c'eſt ſans la ſeparer de ſon lieu,c'eſt à dire, que combienque tu y treuues Ballades,Chantz Royaulx, Chanſons, Epigrammes, Epitaphes, Epiſtres,Elegies, Dialogues, & autres œuures tant ſiens,que par luy traduictz pour ton ſoulagemẽt,rengez à part:neantmoins tu les trouueras reſtituez,ceulx de l'Adoleſcence,ſoubz le tiltre d'Adoleſcence: ceulx de la ſuyte,ſoubz le tiltre de Suyte: & ce qui eſt oultre leſdictz Adoleſcence & Suyte,ſoubz le tiltre de Recueil:entre leſquelz œuures en trouueras auſsi pluſieurs autres dudict Marot qui n'ont iuſques à preſent eſté imprimez,deſpartis pareillement & diſtribuez chaſcun en ſon ordre. Inuention(à mon adus) que l'autheur meſmes ne reprouuera. Ce que tu pourras en liſant trop mieulx gouſter,que moy par parolles le te donner à congnoiſtre. Et le tout,bening Lecteur,à ta cõſolation, pourueu que tu le prennes en auſsi bonne part,comme curieuſemẽt ie t'y ay voulu cõplaire. Et à Dieu.

L'AVTHEVR A SON LIVRE.

Oster ie veulx (approche toy mon liure)
Vn tas d'escriptz q par d'autres sont faictz.
Or va, c'est faict: cours leger, & deliure:
Deschargé t'ay d'vn lourd & pesant faix.
Sil font escriptz (d'auenture) imparfaictz,
Te veulx tu faire en leurs faultes reprendre?
S'ilz les font bien ou mieulx, que ie ne fais,
Pourquoy veulx tu sur leur gloire entreprendre?
Sans eulx (mon liure) en mes vers pourras prendre
Vie apres moy pour iamais, ou long temps.
Mes œuures donc content te doibuent rendre:
Peuples, & Roys s'en tiennent bien contens.

A SA DAME.

Tu as pour te rendre amusée,
Ma ieunesse en papier icy.
Quant à ma ieunesse abusée,
Vne autre que toy la vsée:
Contente toy de ceste cy.

LA MORT N'Y MORD.

Opuscules.

De l'Adolescence.

LE TEMPLE DE CVPIDO.

S Vr le printemps, que la belle Flora
Les champs couuertz de diuerse flour ha,
Et son amy Zephirus les esuente,
Quād doulcemēt en l'air souspire, & vente.
Ce ieune enfant Cupido Dieu d'aymer
Ses yeulx bandez commanda desfermer,
Pour contempler de son thrtermészet celeste
Tous les amans, qu'il attainct & moleste.
Adonc il veit au tour de ces charroys
D'vn seul regard maintz victorieux Roys,
Haultz Empereurs, princesses magnifiques,
Laides & laidz, visages deifiques,
Filles & filz en la fleur de ieunesse,
Et les plus fortz subiectz à sa haultesse.
Bref, il congneut que toute nation
Ployoit soubz luy, comme au vent le sion.
Et qui plus est, les plus souuerains Dieux
Veit trebucher soubz ses dardz furieux.

 Mais

Mais ainsi est, que ce cruel enfant
Me voyant lors en aage triumphant,
Et m'esiouyr entre tous ses souldars,
Sans point sentir la force de ses dards:
Voyant aussi, qu'en mes œuures, & dictz,
I'allois blasmant d'amours tous les edictz,
Delibera d'vn assault amoureux
Rendre mon cœur (pour vne) langoureux.
Pas n'y faillit. Car par trop ardante ire
Hors de sa trousse vne sagette tire
De boys mortel, empenné de vengeance,
Portant vn fer forgé par desplaisance
Au feu ardant de rigoureux refus:
Laquelle lors (pour me rendre confus)
Il deschocha sur mon cœur rudement.
Qui lors congneut mon extreme tourment,
Bien eust le cœur remply d'inimitié,
Si ma douleur ne l'eust meu à pitié:
Car d'aucun bien ie ne fuz secouru
De celle la, pour qui i'estoys feru:
Mais tout ainsi que le doulx vent Zephyre
Ne pourroit pas fendre marbre ou Porphire.
Semblablement mes souspirs & mes cris
Mon doulx parler, & mes humbles escriptz
N'eurent pouoir d'amollir le sien cœur,
Qui contre moy lors demoura vainqueur.
Dont congnoissant ma cruelle maistresse

Estre trop forte & fiere forteresse
Pour cheualier si foible que i'estoye,
Voyant aussi que l'amour, ou iectoye
Le mien regard portoit douleur mortelle,
Deliberay si fort m'eslongner d'elle,
Que sa beaulté ie mettrois en oubly:
Car qui d'amours ne veult prendre le ply,
Et a desir de fuyr le danger
De son ardeur, pour tel mal estranger,
Besoing luy est d'eslongner la personne,
A qui son cœur enamouré se donne.
Si feiz des lors (pour plus estre certain
De l'oublier) vn voyage loingtain:
Car i'entreprins soubz espoir de liesse,
D'aller chercher vne haulte Déesse,
Que Iuppiter de ses diuines places
Iadis transmit en ces regions basses,
Pour gouuerner les espritz loyaulx,
Et resider es dommaines Royaulx.
C'est ferme amour, la Dame pure & munde:
Qui long temps a ne fut veue en ce monde:
Sa grand' bonté me feit aller grand erre
Pour la chercher en haulte mer, & terre,
Ainsi que faict vn cheualier errant:
Et tant allay celle Dame querant,
Que peu de temps apres ma departie,
I'ay circuy du monde grand' partie,

Ou ie trouuay gens de diuers regard,
A qui ie dy: Seigneurs, si Dieu vous gard,
En ceste terre auez vous point congneu
Vne, pour qui ie suis icy venu?
La fleur des fleurs, la chaste colombelle,
Fille de paix, du monde la plus belle,
Qui ferme Amour s'appelle. Helas seigneurs
Si la sçauez, soyez m'en enseigneurs
Lors l'vn se taist, qui me fantasia,
L'autre me dit: mille ans ou plus y a,
Que d'amour ferme en ce lieu me souuint.
L'autre me dit, iamais icy ne vint.
Dont tout soubdain me prins à despiter:
Car ie pensoys que le hault Iuppiter,
L'eust de la terre en son throsne rauie.
Ce neantmoins ma pensée assouuie
De ce ne fut: tousiours me preparay
De poursuiuir. Et si deliberay,
Pour rencontrer celle dame pudicque,
De m'en aller au temple Cupidique
En m'esbatant: car i'eux en esperance,
Que là dedans faisoit sa demeurance.
Ainsi ie pars, pour aller me prepare
Par vn matin lors qu'Aurora separe
D'auec le iour la tenebreuse nuict,
Qui aux deuotz pelerins tousiours nuit.
Le droict chemin assez bien ie trouuoye:

Car

Car çà, & là, pour adresser la voye
Du lieu deuot, les passans pelerins
Alloient semantz roses, & romarins,
Faisans de fleurs mainte belle montioye,
Qui me donna aucun espoir de ioye.
Et d'autre part, rencontray sur les rangs
Du grand chemin, maintz pelerins errans
En suspirant, disans leur aduenture
Touchant le fruict d'amoureuse pasture:
Ce qui garda de tant me soucier,
Car de leur gré vindrent m'associer,
Iusques à tant que d'entrer ie fuz prest
Dedans ce temple, ou le DIEU d'amour est
Fainct à plusieurs: & aux autres loyal.
Or est ainsi, que son temple ROYAL
Suscita lors mes ennuyez espritz:
Car enuiron de ce diuin pourpris
Y souspiroit le doulx vent Zephyrus,
Et y chantoit le gaillard Tityrus.
Le grand Dieu Pan auec ses pastoureaux.
Gardant BREBIS, BOEUFZ, VACHES, & TAUREAUX,
Faisoit sonner chalumeaux, cornemuses,
Et flageoletz, pour esueiller les MUSES,
Nymphes des boys, & Déesses haultaines
Suyuans iardins, boys, fleuues, & fontaines.
Les oyseletz par grand ioye & deduyt
De leurs gosiers respondent à tel bruyt.

Tous arbres sont en ce lieu verdoyans:
Petis ruisseaux y furent vndoyans,
Tousiours faisans autour de prez herbus
Vn doulx murmure: & quand le cler Phebus
Auoit droit là ses beaulx rayons espars,
Telle splendeur rendoit de toutes pars
Ce lieu diuin, qu'aux humains bien sembloit
Que terre au ciel de beaulté ressembloit:
Si que le cœur me dit par preuidence,
Celuy manoir estre la residence
De ferme Amour, que ie queroye alors
Porquoy voyans de ce lieu le dehors
Estre si beau, Espoir m'admonnesta
De poursuyuir, & mon corps transporta
(Pour rencontrer ce, que mon cœur poursuyt)
Pres de ce lieu basty, comme il s'ensuyt.

e Tẽple : Cupi- .. *Ce temple estoit, vn clos fleury verger*
Passant en tout le val delicieux,
Auquel iadis Paris ieune berger
Pria d'amours Pegasis aux beaulx yeulx:
Car bien sembloit, que du plus hault des cieulx
Iuppiter fust venu au mortel estre,
Pour le construire & le faire tel estre,
Tant reluysoit en exquise beaulté.
Bref, on l'eust pris pour Paradis terrestre,
S'Eue, & Adam dedans eussent esté.
Pour ses armes Amours cuysant

Porte

Porte de gueules à deux traictz:
Dont l'vn ferré dor tresluisant
Cause les amoureux attraictz:
L'autre dangereux plus que tretz,
Porte vn fer de plomb mal couché,
Par la poincte tout rebouché
Et rend l'amour des cœurs estaincte.
De l'vn fut Apollo touché,
De l'autre Daphné fut attaincte.
Si tost que i'euz l'escusson limité,
Leuay les yeulx & proprement ie veis
Du grand portail sur la sublimité
Le corps tout nud, & le gracieux vis
De Cupido: lequel pour son deuis
Au poing tenoit vn Arc riche tendu,
Le pied marché, & le bras estendu,
Pres de lascher vne flesche aguysée
Sur le premier, fust fol ou entendu,
Droict sur le cœur, & sans prendre visée.
La beaulté partant du dehors
De celle maison amoureuse
D'entrer dedans m'incita lors,
Pour veoir chose plus sumptueuse:
Si vins de pensée ioyeuse
Vers bel Acueil le bien apris,
Qui de sa main dextre m'a pris
Et par vn fort estroict sentier

Me

Me feist entrer au beau pourpris
Dont il estoit premier portier.
Le premier huis de toutes fleurs vermeilles
Estoit construict, & de boutons yssans,
Signifiant que ioyes nompareilles
Sont à iamais en ce lieu fleurissans.
Celuy chemin tindrent plusieurs passans,
Car bel acueil en gardoit la barriere:
Mais faulx danger gardoit sur le derriere
Vn portail faict d'espines, & chardons,
Et dechassoit les pelerins arriere,
Quand ilz venoient pour gaigner les pardons.
Bel acueil ayant robe verte
Portier du iardin precieux
Iour & nuict laisse porte ouuerte
Aux vrays Amans & gracieux,
Et d'vn vouloir solacieux
Les retire soubz sa baniere,
En chassant (sans grace planiere,
Ainsi comme il est de raison)
Tous ceulx qui sont de la maniere
Du faulx & desloyal Iason.
Le grand Autel est vne haulte Roche,
De tell' vertu, que si aucun Amant
La veult fuyr: de plus pres s'en approche,
Comme l'Acier de la pierre d'Aymant.
Le ciel, ou poisle, est vn cedre embasmant

Les

Les cœurs humains, duquel la largeur grande,
Cœuure l'autel. Et là (pour toute offrande)
Corps, cœur, & biens à venus fault liurer.
Le corps la sert le cœur grace demande,
Et les biens font grace au cœur deliurer.
De cupido le Diadesme
Est de Roses vn chapelet,
Que venus cueillit elle mesme
Dedans son iardin verdelet:
Et sur le printemps nouuelet,
Le transmit à son cher enfant,
Qui de bon cœur le va coiffant.
Puis donna pour ses roses belles,
A sa mere vn char triumphant,
Conduict par douze colombelles.
Deuant l'Autel, deux Cypres singuliers
Ie veis fleurir soubz odeur embasmée:
Et me dit on, que c'estoient les pilliers
Du grand autel de haulte renommée.
Lors mille oyseaulx d'vne longue ramée
Vindrent voler sur ces vertes courtines,
Prestz de chanter chansonnettes diuines.
Si demanday, pourquoy là sont venus:
Mais on me dit: Amy ce sont matines,
Qu'ilz viennent dire en l'honneur de venus.
Deuant l'image cupido
Brusloit le brandon de destresse,

Dont

Dont fut enflammée Dido,
Biblis, & Helaine de Grece:
Iehan de Mehun plein de grand' sagesse,
L'appelle, en terme sauoureux,
Brandon de Venus rigoureux,
Qui son ardeur iamais n'attrempe:
Toutesfoys au Temple amoureux
Pour lors, il seruoit d'vne Lampe.
 Sainctes & saincts, qu'on y va reclamer,
C'est Beau parler Bien celer, Bon rapport,
Grace, Mercy, Bien seruir, Bien aymer,
Qui les Amans font venir à bon port.
D'autres aussi, ou (pour auoir support
Touchant le faict d'amoureuses conquestes)
Tous pelerins doiuent faire requestes,
Offrandes, vœux prieres & clamours:
Car sans ceulx là, lon ne prend point les bestes,
Qu'on va chassant en la forest d'Amours.
Chandelles flambans, ou estainctes,
Que tous Amoureux pelerins
Portent deuant telz saincts & sainctes,
Ce sont bouquetz de Romarins.
 Les chantres, Lynotz, & serins,
Et Rossignolz au gay courage,
Qui sur buissons de vert boscage,
Ou branches, en lieu de pulpitres,
Chantent le ioly chant ramage,

Pour

Pour Verſetz, Reſpondz, & Epiſtres.
Les vitres ſont de clair & fin Criſtal:
Ou painctes ſont les geſtes authentiques
De ceulx qui ont iadis de cœur loyal
Bien obſerué d'Amours les loix antiques.
En apres ſont les treſſainctes Reliques,
Carcans, Anneaulx aux ſecretz tabernacles,
Eſcuz, Ducatz, dedans les clos obſtacles,
Grāds chaines d'or, dōt maīt beau corps eſt ceinct:
Qui en amour font trop plus de miracles,
Que beau parler, ce treſglorieux ſainct.
Les voultes furent à merueilles
Ouurées ſouuerainement:
Car Priamus les feiſt de treilles
De fueilles de Vigne & Serment.
Là dependent tant ſeulement
Bourgeons & raiſins, à plaiſance:
Et pour en planter abondance,
Bien ſouuent y entre Bacchus,
A qui Amour donne puiſſance,
De mettre guerre entre bas culs.
Les cloches ſont Tabourins, & Doulcines,
Harpes, & Lucz inſtrumens gracieux,
Haulboys, Flageotz, Trompettes, & Buccines,
Rendans vn ſon ſi tres ſolatieux,
Qu'il n'eſt ſouldard, tant ſoit audacieux,
Qui ne quictaſt Lances, & Braquemars, woodbribe

Et

Et ne saillit hors du Temple de Mars,
Pour estre Moyne au Temple d'Amourettes,
Quand il orroit sonner de toutes pars
Le carrillon de cloches tant doulcettes.
Les Dames donnent aux malades,
Qui sont recommandez aux Prosnes,
Ris, baisers, regards, & œillades:
Car ce sont d'Amours les aulmosnes.
Les Prescheurs sont vieilles Matrones,
Qui aux ieunes donnent courage
D'employer la fleur de leur aage
A seruir Amour le grand Roy,
Tant que souuent par beau langage
Les conuertissent à la Loy
Les fons du Temple estoit vne fontaine,
Ou decouroit vn ruisseau argentin:
Là se baignoit mainte Dame haultaine
Le corps tout nud, monstrant vn dur tetin.
Lors on eust veu marcher sur le patin
Pauures Amans à la teste enfumée.
L'vn apportoit à sa tresbien aymée,
Esponge, Peigne, & chascun appareil:
L'autre à sa Dame estendoit la ramée,
Pour la garder de l'ardeur du soleil.
Le Cimetiere est vn vert boys,
Et les Murs, Hayes, & Buyssons:
Arbres plantez, ce sont les Croix.

De

De profundis, gayes chanſons.
Les Amans ſurprins de friſſons
D'amours, & attrapez es laqs,
Deuant quelque huis, triſtes & las,
Pres la tumbe d'vn treſpaſſé,
Chantant ſouuent le grand helas,
Pour requieſcant in pacé.
Ouidius, maiſtre Alain Charretier,
Petrarque auſsi, le Rommant de la Roſe,
Sont les Meſſelz, Breuiaire, & Pſaultier,
Qu'ẽ ce ſainct Tẽple, on liſt, en rithme & proſe.
Et les lecons, que chanter on y oſe,
Ce ſont Rondeaux, Ballades, Vireletz,
Motz à plaiſir, rithmes, & triolletz,
Leſquelz Venus apprend à retenir,
A vn grand tas d'Amoureux nouueletz,
Pour mieulx ſcauoir Dames entretenir.
Autres manieres de chanſons,
Leans on chante à voix contrainctes,
Ayans caſſez & meſchans ſons.
Car ce ſont, cris, pleurs, & complainctes.
Les petites chapelles ſainctes.
Sont chambrettes, & cabinetz,
Ramées, boys, & iardinetz,
Ou l'on ſe pert, quand le vert dure:
Leurs huys ſont faicts de buiſſonnetz,
Et le paué tout de verdure.

Le benoistier fut faict en vn grand plain,
D'vn lac fort loing d'herbes, plantes, & fleurs:
Pour eau beneite, estoit de larmes plein,
Dont fut nommé le piteux lac de pleurs:
Car les Amans dessoubz tristes couleurs
Y sont en vain mainte larmes espandans:
Les fruictz d'Amours là ne furent pendans,
Tout y sechoit tout au long de l'année:
Mais bien est vray, qu'il y auoit dedans,
Pour asperges vne Rose fennée.

Marguerites, lys, & œilletz,
Passeueloux, roses flairantes,
Romarins, boutons vermeilletz
Lauandes odoriferentes:
Toutes autres fleurs apparentes
Iettans odeurs tresadoulcie,
Qui iamais vn cœur ne soucie,
C'estoit de ce temple l'encens.
Mais il y eut de la soulcie:
Voyla qui me trouble le sens.

Et si aucun (pour le monde laisser)
Veult la dedans se rendre moyne, ou prebstre,
Tout autre estat luy conuient delaisser:
Puis va deuant Genius l'archiprestre,
Et deuant tous, en leuant la main dextre,
D'estre loyal faict grand vœuz & sermentz
Sur les autelz couuertz de paremen tz,

Qui

Qui sont beaux lictz à la mode ordinaire:
Là ou se font d'amours les sacrements
De iour, & nuict sans aucun luminaire.
Depuis qu'vn homme est la rendu,
Soit sage, ou sot, ou peu idoyne,
Sans estre ne raiz, ne tondu,
Incontinent on le faict moyne.
Mais quoy? il n'a pas grand essoine
A comprendre les sacrifices,
Car d'amourettes les seruices
Sont faictz en termes si tresclers,
Que les apprentis & nouices
En scauent plus, que les grans clercs.
De requiem les messes, sont aulbades.
Cierges, Rameaux, & Sieges, la verdure,
Ou les Amans font Rondeaux, & Ballades.
L'vn y est gay, l'autre mal y endure:
L'vne mauldict par angoisse tresdure
Le iour auquel elle se maria.
L'autre se plainct, que ialoux mary a.
Et les saincts motz, que l'on dit pour les ames,
Comme Pater, ou Aue Maria,
C'est le babil, & le caquet des dames.
Processions sont musiques
Que font amoureux champions,
Les hayes d'Alemaigne frisques,
Passepiedz, bransles, tourdions.

Là par grans consolations
Vn auec vne deuisoit,
Ou pour Euangiles lisoit
L'art d'aymer faict d'art poetique:
Et l'autre sa Dame baisoit
En lieu d'vne saincte relique.

En tous endroicts ie visite, & contemple
Presque estant de merueille esgaré.
Car en mes ans ne pense point veoir temple
Tant cler, tant net, ne tant bien preparé.
De chascun cas fut à peu pres paré,
Mais toutesfoys y eut faulte d'vn poinct,
Car sus l'autel de paix n'y auoit point:
Raison pourquoy? tousiours Venus la belle,
Et Cupido de sa darde, qui poinct,
A tous humains faict la guerre mortelle.

Ioye y est, & Dueil remply d'ire:
Pour vn repos des trauaulx dix:
Et bref, ie ne sçaurois bien dire,
Si c'est Enfer, ou Paradis.
Mais par comparaison, ie dis,
Que celuy temple est vne Rose,
D'espines & ronces encloses.
Petis plaisirs, longues clamours.
Or tachons à trouuer la chose,
Que ie cherche au Temple d'Amours.

Dedans la nef du triumphant dommaine

Son-

Songeant, resuant, longuement me pourmaine
Voyant refuz, qui par dures alarmes,
Va incitant l'œil des Amans à larmes,
Oyant par tout des cloches les doulx sons,
Chanter versetz d'moureuses lecons,
Voyant chasser de Cupido les serfz,
L'vn à connilz, l'autre à lieures, & cerfz,
Lascher Faucons, Leuriers courir aux boys,
Corner, souffler en Trompes & haultboys:
On crie, on prend: l'vn chasse, & l'autre happe,
L'vn à ia pris, la beste luy eschappe,
Il court apres, l'autre rien ny pourchasse:
On ne veit onc vn tel deduit de chasse,
Comme cestuy. Or tiens ie tout pour veu
Fors celle la, dont veulx estre pourueu,
Qui plongé m'a au gouffre de destresse.
C'est de mon cœur la treschere maistresse,
De peu de gens au monde renommée,
Qui ferme Amour est en terre nommée,
Long temps y a, que la cherche & poursuis,
Et (qui pis est) en la terre, ou ie suis
Ie ne voy rien qui me donne asseurance,
Que son gent corps y face demeurance:
Et croy, qu'en vain ie la voys reclamant,
Car là dedans ie voy vn fol Amant,
Qui va choisir vne Dame assez pleine
De grand' beaulté. Mais tant y a qu'à peine

Euz contemplé son maintien gracieux,
Que Cupido l'enfant audacieux
Tendit son arc, encocha sa sagette,
Les yeulx bandez, dessus son cœur la iette
Si rudement, voire de facon telle,
Qu'il y crea vne playe mortelle:
Et lors Amour le iucha sur sa perche:
Ie ne dis pas celle que tant ie cherche,
Mais vne Amour Venerique, & ardante,
Le bon renom des humains retardante,
Et dont par tout le mal estimé fruict
Plus que de l'autre en cestuy Monde bruit.
Vn autre Amour fut de moy apperceue,
Et croy, que fut au temps iadis conceue
Par Boreas courant, & variable:
Car oncques chose on ne vit si muable,
Ne tant legiere en courtz & autres partz
Le sien pouoir par la terre est espars,
Chascun la veult, l'entretient, & souhaitte,
A la suyuir tout homme si dehaitte.
Que diray plus? Certes vn tel aymer,
C'est Dedalus, voletant sur la mer:
Mais tant a bruit, qu'elle va ternissant
De fermeté le nom resplendissant.
Par tel' facon au milieu de ma voye
Assez & trop ces deux amours trouuoye:
Mais l'vne fut lubrique & estrangiere

Trop

Trop à mon vueil: & l'autre si legiere,
Qu'au grand besoing on la treuue ennemie:
Lors bien pensay, que ma loyale amie
Ne cheminoit iamais par les sentiers,
Là ou ces deux cheminoient voluntiers:
Parquoy concludz en autre part tirer,
Et de la nef soubdain me retirer,
Pour rencontrer la Dame tant illustre,
Celle de qui iadis le trescler lustre
Souloit chasser toute obscure souffrance
Faisant regner Paix diuine soubz France:
Celle pour vray (sans le blasme d'aucun)
Qui de deux cœurs maintesfois ne faict qu'vn:
Celle par qui Christ, qui souffrit moleste,
Laissa iadis le hault Throsne celeste,
Et habita ceste basse vallée,
Pour retirer Nature maculée
De la prison infernalle, & obscure.
A poursuyuir soubz espoir ie prins cure
Iusques au Chœur du temple me transporte:
Mon œil s'espart au trauers de la porte
Faicte de fleurs & d'arbrisseaux tous verds:
Mais à grand' peine euz ie veu à trauers,
Que hors de moy cheurent plainctes, & pleurs,
Comme en yuer seiches fueilles, & fleurs.
Tristesse, & dueil de moy furent absens,
Mon cœur garny de liesse ie sens,

Car en ce lieu vn grand Prince ie veis,
Et vne Dame excellente de vis:
Lesquelz portans escuz de fleurs Royalles,
Qu'on nomme Lys, & d'Hermines ducales
Viuoient en paix dessoubz celle ramée,
Et au mylieu ferme Amour deux aymée,
D'habits orné à si grand auantage,
Qu'onques Dido la Royne de Carthage,
Lors qu'Aeneas receut dedans son port,
N'eut tel' richesse, honneur, maintien & port.
Combien que lors ferme Amour auec elle
De vrays subiectz eust petite sequelle.
Lors bel Acueil m'a le buysson ouuert
Du cueur du Temple estant vn pré tout verd:
Si merciay Cupido par merites,
Es saluay Venus & ses Charites:
Puis ferme Amour, apres le mien salut,
Tel me trouua, que de son gré voulut
Me retirer dessoubz ses estandars,
Dont ie me teins de tous poures souldars
Le plus heureux: puis luy comptay, comment
Pour son amour continuellement
I'ay circuy mainte contrée estrange,
Et que souuent ie l'ay pensé estre Ange,
Ou resider en la court Celestine,
Dont elle print tressacrée origine.
Puis l'aduerty, comme en la nef du Temple

De Cupido (combien qu'elle soit ample)
N'ay sceu trouuer sa tresnoble facture:
Mais qu'à la fin suis venu d'aduenture
Dedans le cœur ou est sa mansion,
Parquoy concluds en mon inuention:
Que ferme Amour est au cœur esprouuée.
Dire le puis, car ie luy ay trouée.

Du Recueil.

Dialogue de deux Amoureux.

Le premier commence en chantant.

MOn cœur est tout endormy,
Resueille moy belle:
Mon cœur est tout endormy,
Resueille le my.

Le second.

He, compaignon.

Premier.

He mon amy.
Comment te va?

Second.

Par le corbieu) beau sire)
Ie ne te le daignerois dire
Sans t'accoller, Ca ceste eschine:
De l'autre bras, que ie t'eschine
De fine force d'accollades.

Premier.

t puis?

Second.

Et puis?

premier.

Rondeaux, Ballades,
Chansons dizains, propos menuz,
Compte moy, qu'ilz sont deuenus,
Si faict il plus rien de nouueau?

Second.

Si faict: mais i'en ay le cerueau
Si rompu, & si alteré,
Qu'en effect i'ay deliberé
De ne m'y rompre plus la teste.

Premier

pourquoy cela?

Second.

Que tu es beste?
Ne scais tu pas bien, qu'il y a
plus d'vn an, qu'amour me lya
Dedans les prisons de m'mye?

premier.

Est ce encor de Barthelemye
La blondelette?

Second.

Et de qui donc?
Ne scais tu pas que ie n'euz onc
D'elle plaisir, n'y vn seul bien?

pre-

Premier.

Nenny vrayement ie n'en ſcay rien:
Mais ſi tu m'en euſſes parlé,
Ton affaire en fuſt mieulx allé.
Croy moy, que de tenir les choſes
D'amours ſi couuertes, & cloſes,
Il n'en vient, que peine & regret:
Vray eſt, qu'il fault eſtre ſecret.
Et ſeroit l'homme bien coquart,
Qui vouldroit appeller vn quart:
Mais en effect il fault vn tiers.
Demande à tous ces vielz routiers,
Qui ont eſté vrays Amoureux.

Second.

Si eſt vn tiers bien dangereux,
S'il n'eſt Amy Dieu ſcayt combien.

Premier.

He mon amy, choiſy le bien:
Et quand tu l'auras bien choiſy,
Si ton cœur ſe trouue ſaiſy
De quelque ennuyeuſe triſteſſe,
Ou bien d'vne grande lieſſe,
A l'amy te deſchargeras.
Scais tu comment t'allegeras?
Tout ainſi par le ſang ſainct George,
Comme ſi tu rendois ta gorge
Le iour d'vn Careſme prenant.

Se-

Second.

Il vault donc mieulx desmaintenant,
Que ie t'en compte tout du long:
N'est ce pas bien dict?

Premier.

Or là donc.
Mais pour ce, que ie suis des vieux
En cas d'amours, il vauldra mieulx,
Que les demandes ie te face,
Combien, de qui, en quelle place,
Des refuz, de parolles franches,
Des circonstances, & des branches,
Et des rameaux, car les ay tous
Apprins de mes compaignõs doulx,
Allant auec eulx à la messe.
Or vien ça, compte moy, quand est ce,
Que premierement tu l'aymois?

Second.

Il y a plus de seize moys,
Voire vingt, sans auoir iouy.

Premier.

L'aymes tu encores?

Second.

Ouy.

Premier.

Tu es vn fol. Or de par Dieu,
Comment dois ie dire en quel lieu

Fut premier ta penſée eſpriſe
De ſon amour?
Second.
En vne egliſe,
La commencay mes paſsions.
Premier.
Voyla de mes deuotions!
Et quel iour fut ce?
Second.
Par ſainct Iacques
Ce fut le propre iour de Paſques.
(A bon iour bonne œuure.)
Premier.
Et comment?
Tu venoys lors tout freſchement.
De confeſſe, & de receuoir.
Second.
Il eſt vray: mais tu dois ſcauoir,
Que touſiours à ces grans iournées
Les femmes ſont mieulx attournées,
Qu'aux autres iours: & cela tente.
O mon Dieu, qu'elle eſtoit contente
De ſa perſonne, ce iour là?
Auecques la grace, qu'elle ha,
Elle vous auoit vn corſet
D'vn fin bleu, laſsé d'vn laſſet
Iaulne, qu'elle auoit faict expres.

Elle vous auoit puis apres,
Mancherons d'escarlatte verte,
Robbe de pers large, & ouuerte.
(I'entens à l'endroict des tetins)
Chausses noires, petis patins,
Linge blanc, ceinture houppée.
Le chapperon faict en pouppée.
Les cheueux en passefillon,
Et l'œil gay en esmerillon,
Soupple, & droicte comme vne gaulle.
En effect sainct Francoys de Paule,
Et le plus sainct Italien
Eut esté prins en son lien,
S'à la veoir se fust amusé.

Premier.

Ie te tiens donc pour excusé
Pour ce iour là, que fuz tu?

Second.

Pris.

Premier.

Quel visaige as tu d'elle?

Second.

Gris.

Premier.

Ne te rit elle iamais?

Second.

Point.

Premier.

Que veulx tu estre à elle?

Second.

Ioinct.

Premier.

Par mariage, ou autrement,

Lequel, veulx tu?

Second.

Par mon serment

Tous deux sont bons, & si ne scay:

Ie l'aymerois mieulx à l'essay,

Auant qu'entrer en mariage.

Premier.

Touche la, tu as bon courage.

Et si n'es point trop degousté.

Tu l'auras, & d'autre costé

On m'a dict, qu'lle est amyable,

Comme vn mouton.

Second.

Elle est le Diable,

C'est par sa teste que i'endure:

Elle est par le corps bieu plus dure,

Que n'est le pommeau d'vne dague.

Premier.

C'est signe qu'elle est bonne bague

Compaignon.

Second.

Voicy vn mocqueur.
I'entens dure parmy le cœur:
Car quant au corps n'y touche mye,
Des que ie l'appelle m'amye:
Vostre amye n'est pas si noire,
Faict elle. Vous ne scauriez croire,
Comme elle est prompte à me desdire
Du tout.

Premier.

Ainsi.

Second.

Laisse moy dire.
Si tost que ie la veux toucher,
On seulement m'en approcher,
C'est peine, ie n'ay nul credit:
Et scais tu bien qu'elle me dict?
Vn fascheux, & vous cest tout vn:
Vous estes le plus importun,
Que iamais ie vy. En effect
I'en vouldrois estre ia deffaict,
Et m'en croy.

Premier.

Que tu es belistre?
Et n'as tu pas ton franc arbitre
Pour sortir, d'ou tu es entré?

Second.

Arbitre? c'est bien arbitré

Ie le veulx bien, mais ie ne puis.
Bien vn an l'ay laißée, & puis
I'ay parlé aux Aegyptiennes,
Et aux Sorcieres anciennes,
D'y chercher iusques au dernier poinct
Le moyen de ne l'aymer point:
Mais ie ne m'en puis descoyfer.
Ie pense que c'est vn Enfer,
Dont iamais ie ne sortiray.

Premier.

Par mon ame ie te diray
Puis qu'il n'est pas en ta puissance
De la laisser, sa iouyssance
Te seroit vne grand' recepte.

Second

Sa iouyssance? Ie l'accepte:
Amenez la moy.

Premier.

Non: attens.
Mais affin que ne perdons temps,
Compte moy cy par les menuz
Les moyens que tu as tenuz
Pour paruenir à ton affaire.

Second.

I'ay faict tout ce, qu'on sçauroit faire.
I'ay souspiré, i'ay faict des criz,
I'ay enuoyé de beaux escriptz,

c I'ay

I'ay dansé, & ay faict gambades,
Ie luy ay tant donné d'œillades,
Que mes yeulx en sont tous lassez.

Premier.

Encores n'est ce pas assez.

Second.

I'ay chanté, le Diable m'emporte,
Des nuictz cent foys deuãt sa porte,
Dõt n'ẽ veulx prẽdre qu'a tesmoings
Trois potz à pisser pour le moins,
Que sur ma teste on a cassez.

Premier.

Encor n'est ce pas assez.

Second.

Quand elle venoit au moustier,
Ie l'attendoys au benoistier
Pour luy donner de l'eau beniste:
Mais elle s'enfuyoit plus viste
Que Lieures, quand ilz sont chassez.

Premier.

Encores n'est ce pas assez.

Second.

Ie luy ay dit, qu'elle estoit belle,
I'ay baisé la paix apres elle,
Ie luy ay donné fruictz nouueaulx
Acheptez en la place aux veaulx,
Disant, que c'estoit de mon creu,

Ie ne

Ie ne sçay, si elle l'a creu:
Et puis tant de bouquetz, & roses,
Bref elle a mis toutes ces choses
Au ranc des pechez effacez.

Premier.

Encor n'est ce pas assez,
Il falloit estre diligent
De luy donner.

Second.

Quoy?

Premier.

De l'argent.
Quelque chaine d'or bien pesante,
Quelque Esmeraude bien luysante,
Quelques patenostres de prix,
Tout soubdain cela serois pris,
Et en le prenant ell' s'oblige.

Second.

Ell' n'en prendroit iamais, te dys ie:
Car c'est vne femme d'honneur.

Premier.

Mais tu es vn mauuais donneur,
Ie le voy tresbien.

Second.

Non suis point:
Mais croyqu'elle n'en prẽdroit poĩt,
En y eust il plein trois barilz.

Premier.
Mon amy elle est de Paris,
Ne t'y fie, car c'est vn lieu
Le plus gluant.
Second.
Par le corps bieu
Tu me comptes de grans matieres.
Premier.
Quand les petites vilotieres
Trouuent quelque hardy Amant,
Qui vueille mettre vn dyamant
Deuant leurs yeulx rians & vers,
Coac'elles tombent à l'enuers.
Tu ris, mauldit soit il, qui erre:
C'est la grand' vertu de la pierre
Qui esblouit ainsi les yeulx.
Telz dons, telz presens seruent mieulx,
Que beaulté, sçauoir, ne prieres:
Ilz endorment les chambrieres,
Ilz ouurent les portes fermées,
Comme s'elles estoient charmées:
Ilz font aueugles ceulx qui voyent,
Et taire les chiens qui aboyent:
Ne me croys tu pas?
Second.
Si fais si.
Mais de la tienne Dieu mercy

Com-

Compaignon tu ne m'en dy rien.
Premier.
Et que veulx tu: ell' m'ayme bien,
Ie n'ay que faire de m'en plaindre.
Second.
Il est vray: mais si peult on faindre
Aucunefoys vne amytié,
Qui n'est pas si grand' la moytié,
Comme on la demonstre par signes.
Premier.
Ouy bien quant aux femmes fines:
Mais la mienne en si grand' ieunesse
Ne sçauroit auoir grand' finesse:
Ce n'est qu'vn enfant.
Second.
De quel aage?
Premier.
De quatorze ans.
Second.
Ho voyla rage:
Elle commence de bonne heure.
Premier.
Tant mieulx: elle en sera plus seure,
Car auec le temps on s'affine.
Second.
Ouy, elle en sera plus fine,
N'est ce pas cela?

Premier.

Que d'esmoy?
Entens que son amour en moy
Croistra tousiours auec les ans.

Second.

Ne faisons pas tant des plaisans:
Par tout il y a deceuance.
Dequoy la congnoys tu?

Premier.

D'enfance.
D'enfance tout premierement,
La voyois ordinairement:
Car nous estions prochains voysins.
L'esté luy donnois des raisins,
Des pommes, des prunes, des poires,
Des pois vertz, des cerises noires,
Du pain benist, du pain d'espice,
Des eschauldez, de la reclisse,
De bon succre, & de la dragée.
Et quand elle fut plus aagée,
Ie luy donnois de beaulx bouquetz.
Vn tas de petis affiquetz,
Qui n'estoient pas de grand' valeur:
Quelque ceincture de couleur
Au temps que le Landit venoit.
Encor de moy rien ne prenoit,
Que deuant sa mere, ou son pere.

Disant

Disant, que c'estoit vitupere
De prendre rien sans congé d'eulx,
D'huy à vn bon an, ou à deux,
Luy donneray & corps, & biens
Pour les mesler auec les siens,
Et à son gré en disposer.

Second.

Tu l'aymes donc pour l'espouser?

Premier.

Ouy, car ie scay seurement,
Que ceulx, qui ayment autrement,
Sont voluntiers tous marmiteux.
L'vn est fasché, l'autre est piteux,
L'vn brusle & art, l'autre est transi:
Qu'ay ie que faire d'estre ainsi?
Ainsi comme i'ayme m'amye,
Cinq, six, sept heures, & demye
L'entretiendray, voyre dix ans:
Sans auoir peur des mesdisans,
Et sans danger de ma personne.

Second.

Corps bieu ta raison est tresbonne:
Car d'vne bonne intention
Ne vient doubte ne paßion.
Mais compaignon ie te demande,
Quelle est la matiere plus grande
Qu'elle t'a offerte desia?

Premier.

Ma foy ie ne mentiray ia,
Ie n'ose toucher son teton:
Mais ie la prens par le menton,
Et tout premierement la baise.

Second.

Ventre sainct gris que tu es aise
Compaignon d'amours.

Premier.

Par ce corps,
Quand il fault que i'aille dehors,
Si tost qu'elle en est aduertie,
Et que c'est loing, ma departie
La faict pleurer comme vn oignon.

Second.

Ie puisse mourir compaignon,
Ie croy que tu es plus heureux
Cent foys que tu n'es amoureux.
O le grand aise, en quoy tu vis:
Mais pourquoy est ce, a ton aduis,
Que la mienne m'est si estrange,
Et qu'elle prise moins, que fange,
Ma peine, & moy, & mon pourchas?

Premier.

C'est signe que tu ne couchas
Encore iamais auec elle.

Second.

Corps bieu tu me la baille belle:
I'en deuineroys bien autant.
Or si poursuiuray ie pourtant
La chasse que i'ay entreprinse:
Car tant plus on tarde à la prinse,
Tant plus doulx en est le repos.

Premier.

Vne chanson auec propos
N'auroit poït trop mauuaise grace:
Disons la.

Second.

La diron nous grasse
De mesme le iour?

Premier.

Rien quelconques:
Honneur par tout.
Commencons doncques.

Second.

Languir me fais,
Content desir?

Premier.

A telles ne prens point plaisir,
Elles sentent trop leurs clamours.

Second.

Disons doncques, puis qu'en amours.
Tu la dys assez voluntiers.

Premier.

Il est

Il eſt vray, mais il fault vn tiers,
Car elle eſt composée à troys.

Vn quidam.

Meßieurs, s'il vous plaiſt, que ie y ſoys:
Ie ſeruiray d'enfant de Chœur,
Car ie la ſcay toute par cœur,
Il ne s'en fault pas vne notte.

Second.

Bien venu par ſaincte penotte,
Soys mignon le bien arriué.

Premier.

Luy ſiet il bien d'eſtre priué?
Chantez vous clair?

Quidam.

Comme layton:
Baillez moy ſeulement le ton,
Et vous verrez ſi ie l'entens,
Puis qu'en amours a ſi beau paſſetemps,

FIN.

Eglogue au Roy, ſoubz les noms de Pan, & Robin.

Robin pour Marot.

VN paſtoureau, qui Robin s'appelloit,
Tout à par ſoy n'agueres s'en alloit
Parmy fouſteaux (arbres, qui ſont vmbrage)
Et là tout ſeul faiſoit de grand courage
Hault retentir les boys, & l'air ſerain.

Chantant

Pan pour le Roy.

Chantant ainsi, o Pan Dieu souuerain,
Qui de garder ne fut onc paresseux
Parcz, & Brebis, & les maistres d'iceulx.
Et remetz sus tous gentilz pastoureaux
Quand ilz n'ont prez, ne loges, ne toreaux,
Ie te supply (si onc en ces bas estres
Daignas ouyr chansonnettes champestres)
Escoute vn peu, de ton vert cabinet,
Le chant rural du petit Robinet.
Sur le printemps de ma ieunesse folle,
Ie ressembloys l'Arondelle qui volle,
Puis ca, puis là: l'aage me conduisoit
Sans peur, ne soing, ou le cœur me disoit,
En la forest (sans la crainte des Loups)
Ie m'en allois souuent cueillir le houx,
Pour faire gluz à prendre oyseaulx ramages
Tous differens de chantz, & de plumages:
Ou me soulois (pour les prendre) entremettre
A faire brics, ou caiges pour les mettre.
Ou transnouoys les riuieres profondes,
Ou r'enforcoys sur le genoil les fondes,
Puis d'en tirer droict & loing i'apprenois
Pour chasser Loups, & abbatre des noix.
O quantes foys aux arbres grimpé i'ay,
Pour desnicher ou la Pie, ou le Geay,
Ou pour iecter des fruictz ia meurs, & beaulx
A mes cõpaings, qui tẽdoient leurs chapeaulx.

Aucu-

Aucunefoys aux montaignes alloye,
Aucunefoys aux fosses deualloye,
Pour trouuer là les gistes des Fouynes,
Des Herissons, ou des blanches Hermines:
Ou pas à pas le long des buissonnetz
Allois cherchant les nidz des Chardonnetz
Ou des Serins, des pinsons, ou Lynottes.
Desia pourtant ie faisoys quelques nottes
De chant rustique, & dessoubz les Ormeaux
Quasi enfant sonnoys de chalumeaux.
Si ne sçauroys bien dire, ne penser,
Qui m'enseigna si tost d'y commencer,
Ou la nature aux Muses inclinée,
Ou ma fortune, en cela destinée
A te seruir: si ne ce fut l'vn d'eulx,
Ie suis certain, que ce furent tous deux.

Ianot. — *Ce que voyant le bon Ianot mon pere,*
Iehã Ma- — *Voulut gaiger à Iaquet son compere,*
rot. — *Contre vn veau gras, deux Aignelletz bessons,*
Iaquet. — *Que quelque iour ie feroys des Chansons*
Iaques. — *A ta louange (O Pan Dieu tressacré)*
Colin. — *Voyre chansons qui te viendroyent a gré.*
Et me souuient, que bien souuent aux festes
En regardant de loing paistre noz bestes,
Il me souloit vne leçon donner,
Pour doulcement la musette entonner,
Ou à dicter quelque chanson rurale

Pour

Pour la chanter en mode pastorale.
Aussi le soir, que les troupeaux espars
Estoient serrez, & remis en leurs parcs,
Le bon vieillart apres moy trauailloit,
Et à la lampe assez tard me veilloit,
Ainsi que font leurs sansonnetz, ou pyes,
Aupres du feu bergeres accroupies.
Bien est il vray, que ce luy estoit peine:
Mais de plaisir elle estoit si fort pleine,
Qu'en ce faisant sembloit au bon berger,
Qu'il arrousoit en son petit verger
Quelque ieune ente, ou que teter faisoit
L'aigneau qui plus en son parc luy plaisoit:
Et le labeur qu'apres moy il mit tant,
Certes c'estoit affin qu'en l'imitant,
A l'aduenir ie chantasse le los
De toy (O Pan) qui augmentas son clos,
Qui conseruas de ses prez la verdure,
Et qui gardas son troupeau de froidure.
Pan (disoit il) c'est le Dieu triumphant
Sur les pasteurs, c'est celuy (mon enfant)
Qui le premier les roseaux pertuysa,
Et d'en former des flustes s'aduisa:
Il daigna bien luy mesme peine prendre
D'vser de l'art, que ie te veulx apprendre.
Appren le donc, affin que montz & boys,
Rocz & estangs, appreignent soubz ta voix

A re-

A rechanter le hault nom apres toy
De ce grand Dieu que tant ie ramentoy:
Car c'est celuy, par qui foisonnera
Ton Champ, ta Vigne, & qui te donnera
Plaisante loge entre sacrez ruisseaux
Encourtinez de fleurans abrisseaux.
La d'vn costé auras la grand' closture
De saulx espez: ou pour prendre pasture
Mousches à miel la fleur succer iront.
Et d'vn doulx bruit souuent t'endormiront:
Mesmes alors, que ta fleuste champestre
Par trop chanter lassé sentiras estre.
Puis tost apres sur le prochain bosquet
T'esueillera la pie en son caquet:
T'esueillera aussi la Colombelle,
Pour rechanter encores de plus belle.
Ainsi soigneux de mon bien me parloit
Le bon Ianot, & il ne m'en chaloit:
Car soucy lors n'auois en mon courage
D'aucun bestail, ne d'aucun pasturage.
Quand printemps fault, & l'esté comparoit,
Adoncques l'herbe en forme, & force croist.
Aussi quand hors du printemps i'euz esté,
Et que mes iours vindrent en leur esté,
Me creut le sens, mais non pas le soucy:
Si emploiay l'esprit, le corps aussi
Aux choses plus à tel aage sortables,

A char-

A charpanter loges de boys portables,
A les rouler de l'vn en l'autre lieu,
A y semer la ionchée au mylieu.
A redouber treilles, buyssons, & hayes,
A proprement entrelasser les clayes,
Pour les parquetz des ouailles fermer,
Ou à tyßir (pour frommaiges former)
Paniers d'osier, & fiscelles de ionc,
Dont ie souloys (car ie l'aymoys adonc)
Faire present à Helaine la blonde.
I'apprins les noms des quatre parts du monde,
I'apprins les noms des ventz, qui de la sortent,
Leurs qualitez, & quel temps ilz apportent:
Dont les oyseaulx sages deuins des champs
M'aduertissoient par leurs volz & leurs chãtz.
I'apprins außi allant aux pasturages
A euiter les dangereux herbages,
Et à congnoistre, & guerir plusieurs maulx
Qui quelque foys gastoient les animaulx
De noz pastiz: mais par sus toutes choses,
D'autant que plus plaisent les blanches Roses
Que l'Aubespin, plus i'aymoys à sonner
De la Musette, & la feis resonner
En tous les tons & chantz de Bucolicques,
En chantz piteux, en chantz melancolicques,
Si qu'a mes plainctz vn iour les Oreades
Faunes, syluans, satyres, & Dryades,

En m'escoutant iecterent larmes d'yeulx:
Si feirent bien les plus souuerains DIEUX,
Si feit MARGOT bergere, qui tant vault:
Mais d'vn tel pleur esbahyr ne se fault,
Car ie faisois chanter à ma MUSETTE
La mort (helas) la mort de Loysette,
Qui maintenant au ciel prend ses esbatz
A veoir encor ses troupeaux icy bas.

Margot Marguerite sœur du ROY.
Loysette. Loyse mere du ROY.

Vne autre foys pour l'amour de l'amye,
A tous venans pendy la challemye,
Et ce iour la, à grand peine on scauoit,
Lequel des deux gaigné le prix auoit,
Ou de MERLIN, ou de moy: dont à l'heure
Thony s'en vint sur le pré grand alleure
Nous accorder, & orna deux Houlettes
D'vne longueur, de force violettes:
Puis nous en feist present pour son plaisir:
Mais à MERLIN ie baillay à choisir.

Merlin de sainct Gelais.
Thony Antoine Heroet.

Et penses tu (O PAN DIEU debonnaire)
Que l'exercice, & labeur ordinaire,
Que pour sonner du FLAIOLET ie pris,
Fust seulement pour emporter le prix?
Non: mais affin que si bien i'en apprinsse,
Que toy, qui es des pastoureaulx le PRINCE,
Prinsses plaisir à mon chant escouter,
Comme à ouyr la marine flotter
Contre la riue, ou les Roches haultaines

Ouyr tomber contre val les Fontaines.
Certainement c'estoit le plus grand soing,
Que i'eusse alors, & en prens à tesmoing
Le blond Phœbus, qui me voyt, & regarde,
Si l'espesseur de ce boys ne l'en garde:
Et qui m'a veu trauerser maint Rocher,
Et maint torrent pour de toy approcher.
Or m'ont les Dieux celestes & terrestres
Tant faict heureux: mesmement les siluestres
Qu'en gré tu prins mes petis sons rusticques,
Et exaulcas mes Hymnes & Canticques,
Me permettant les chanter en ton Temple,
Là ou encor l'image ie contemple
De ta haulteur qui en l'vne main porte
De dur Cormier Houlette riche & forte:
Et l'autre tient Chalemelle fournye
De sept tuyaulx, faictz selon l'armonye
Des cieulx, ou sont les sept Dieux clers, & haulx
Et denotans les sept Artz liberaulx,
Qui sont escriptz dedans ta teste saincte,
Toute de Pin bien couronnée & ceincte.
Ainsi, & donc en l'esté de mes iours
Plus me plaisoit aux champestres seiours
Auoir faict chose (O Pan) qui t'agreast,
Ou qui l'oreille vn peu te recreast,
Qu'auoir autant de Moutons que Tytire:
Et plus (cent foys) me plaisoit d'ouyr dire,

Pan faict bon œil à Robin le berger,
Que veoir chez nous trois cens Beufz heberger.
Car soucy lors n'auois en mon courage,
D'aucun bestail, ne d'aucun pasturage.

Mais maintenant que ie suis en l'autonne
Ne sçay quel soing inusité m'estonne,
De tel' façon, que de chanter la veine
Deuient en moy (non point lasse, ne vaine)
Ains triste, & lente, & certes bien souuent.
Couché sur l'herbe, à la frescheur du vent,
Voy ma Musete à vn arbre pendue
Se plaindre à moy, qu'oysiue l'ay rendue:
Dont tout a coup mon desir se resueille,
Qui de chanter voulant faire merueille,
Trouue ce soing deuant ses yeulx planté,
Lequel le rend morne, & espouenté:
Car tant est soing basanné, laid, & pasle,
Qu'à son regard la Muse pastoralle,
Voyre la Muse heroyque, & hardie
En vn moment se trouue refroidie,
Et deuant luy vont fuyant toutes deux,
Comme Brebis deuant vn Loup hydeux.

I'oy d'autre part le Pyuert iargonner,
Siffler l'Ecouffle, & le Buttor tonner,
Voy l'Estourneau, le Heron, & l'Aronde
Estrangement voller tout à la ronde,
M'aduertissant de la froide venue
Du triste Yuer, qui la terre desnue.

D'autre costé i'oy la Bise arriuer,
Qui en soufflant me prononce l'yuer:
Dont mes tropeaux cela craignans, & pis,
Tous en vn tas se tiennent accroupis:
Et disoit on, à les ouyr beller,
Qu'auecques moy te veullent appeller
A leur secours, & qu'ilz ont congnoissance,
Que tu les as nourris, des leur naissance.
Ie quiers pas (O bonté souueraine)
Deux mille arpentz de pastiz en Touraine,
Ne mille beufz errantz par les herbis
Des montz d'Auuergne, ou autant de brebis
Il me suffit, que mon trouppeau preserues
Des Loups, des Ours, des Lyons, des Loucerues
Et moy du froid, car l'yuer, qui s'appreste,
A commencé à neiger sur ma teste.
Lors à chanter plus soing ne me nuyra,
Ains deuant moy plus viste s'enfuyra,
Que deuant luy ne vont fuyant les Muses,
Quand il verra, que de faueur tu m'vses.
Lors ma musette à vn chesne pendue,
Par moy sera promptement descendue,
Et chanter ay l'yuer à seureté
Plus hault (& cler) que ne feiz onc l'esté.
Lors en science, en musique & en son
Vn de mes vers vauldra vne chanson,
Vne chanson, vne eglogue rusticque.

Et vne eglogue, vn œuure bucolique.
Que diray plus? vienne ce qui pourra.
Plus tost le Rosne encontremont courra,
Plus tost seront haultes forestz sans branches,
Les cygnes noirs, & les corneilles blanches
Que ie t'oublie (ô Pan de grand renom)
Ne que ie cesse à louer ton hault nom.
Sus mes brebis, troupeau petit & maigre
Autour de moy saultez de cœur allaigre,
Car desia Pan de sa verte maison,
M'a faict ce bien d'ouyr mon oraison.

ELEGIES.

De la Suyte.

Elegie premiere.

QVand i'entreprins t'escrire ceste lettre,
Auant qu'vn mot à mon gré sceusse
mettre.
En cent facons elle fut commencée:
Plus tost escripte & plus tost effacée:
Soubdain fermée, & tout soubdain declose.
Craignant auoir oublié quelque chose,
Ou d'auoir mis aucun mot à refaire:
Et brefuement, ie ne scauois que faire,
De l'enuoyer vers toy) mon reconfort)
Car (pour certain) doubte aduertissoit fort
Le mien esprit de ne la commencer,
Ne deuers toy en chemin l'aduancer,

Incessam-

Inceſſamment venoit Doubte me dire,
Homme abuſé, que veulx tu plus eſcrire?
Tout tes eſcriptz enuoiez à fiance,
Sont mys au fons du coffre d'oubliance.
N'as tu point d'yeulx, ne voys tu pas, que celle,
Ou tu eſcris, ſes nouuelles te celle?
Si tes enuoys luy fuſſent agreables,
Elle t'euſt faict reſponces amyables.
Croy moy, Amy, que les choſes peu plaiſent
Quand on les voyt, ſi les voyans ſe taiſent.
Ainſi diſoit Doubte pleine d'eſmoy:
Mais ferme amour, qui eſtoit auec moy,
Me dit (Amant) il fault, que tu t'aſſeures:
Te conuient il doubter en choſes ſeures?
Scais tu pas bien, qu'en cœur de noble Dame
Loger ne peult ingratitude infame?
S'elle a de toy quelque eſcript apperceu,
Croy, qu'a grand ioye aura eſté receu,
Leu, & releu, baiſé & rebaiſé,
Puis mys à part, comme vn threſor priſé.
Et ſi pour toy ne mect lettres en voye,
Crainte ne veult, que vers toy les enuoye
Car bien ſouuent lettres, & meſſagers
Les dames font tomber en gros dangers.
Parquoy, amy, ne laiſſe point à prendre
La plume en main, en luy faiſant apprendre,
Que quand iamais elle ne t'eſcriroit,

Ia pour cela t'amour ne periroit.
Si par amour le fais (comme ie pense)
Mal n'en viendra, mais plus tost recompense:
Pource, que chose estant d'amour venue
Voluntiers est par amour recongneue.
Recongnois donc, que celle ou tu t'adresses,
D'honnesteté congnoist bien les addresses.
Voyla comment amour ferme t'excuse
De ce, de quoy Doubte si fort t'accuse:
Et m'ont tenu longuement en ce poinct.
L'vn dict, escry: l'autre dict, n'escry point:
Puis l'vn m'attraict, puis l'autre me reboute:
Mais à la fin Amour à vaincu Doubte.
Doubte vouloit lyer de sa cordelle
Ma langue, & main: mais tout en despit d'elle
Amour a faict ma langue desployer,
Et ma main dextre à t'escrire employer,
Pour t'aduertir, que puis le mien depart,
Tant de malheurs, dont i'ay receu ma part,
Tombez sur nous, n'ont point eu la puissance
De te iecter hors de ma congnoissance:
Voyre, & combien, qu'au Camp il n'y eust ame
Parlant d'amour de Damoyselle, ou Dame,
Mais seulement de courses & Cheuaulx,
De sang, de feu, de guerre, & de trauaulx,
Ce nonobstant auecques son contraire
Amour venoit à mon cœur se retraire

Par le record, qui de toy m'aduenoit
D'autre (pour vray) tant peu me souuenoit,
Que si de toy cela ne fust venu,
Certes iamais ne me fust souuenu
D'amour de Dame, ou Damoyselle aucune
Car tu es tout (quant à moy) & n'es, qu'vne.
Que diray plus du combat rigoureux?
Tu scays assez, que le sort malheureux
Tomba du tout sur nostre nation:
Ne scay, si c'est par destination:
Mais tant y a, que ie croy, que Fortune
Desiroit fort de nous estre importune.
Là fut percé tout oultre rudement
Le bras de cil, qui t'ayme loyaument:
Non pas le bras, dont il a de coustume
De manier, ou la lance, ou la plume:
Amour encor le te garde, & reserue,
Et par escriptz veult que de loing te serue.
Finablement auec le Roy mon maistre
Dela les mons prisonnier se veit estre
Mon triste corps, nauré en grand' souffrance.
Quãt est du cœur, long temps y a, qu'en France
Ton prisonnier il est sans mespris on.
Or est le corps sorty hors de prison:
Mais quant au cœur, puis que tu es la garde
De sa prison, d'en sortir il n'a garde:
Car tel' prison luy semble plus heureuse,

Que celle au corps ne ſembla rigoureuſe:
Et trop plus ayme eſtre ſerf en tes mains,
Qu'en liberté parmy tous les humains.
Auſsi fut print maint Roy, maint Duc, & cõte
En ce conflict, dont ie laiſſe le compte,
Car que me vault d'inuenter, & de querre
En cas d'amours tant de propos de guerre?
I'en laiſſeray du tout faire à Eſpaigne,
De qui la main en noſtre ſang ſe baigne.
C'eſt à ſes gens à coucher par hiſtoires,
D'vn ſtile hault triumphes, & victoires:
Et c'eſt à nous à coucher par eſcriptz
D'vn piteux ſtile infortunes & crys.
Ainſi diront leurs victoires apertes,
Et nous dirons noz malheureuſes pertes.
Les dire (helas) il vault trop mieulx les taire
Il vault trop mieulx en vn lieu ſolitaire,
En champs, ou boys plains d'arbres, & fleurs
Aller dicter les plaiſirs, ou les pleurs,
Que lon recoit de ſa Dame cherie,
Puis pour oſter hors du corps faſcherie,
Voller en plaine, & chaſſer en foreſtz,
Deſcoupler Chiens, tendre toilles, & rhetz:
Aucunesfoys apres les longues courſes
Se venir ſeoir pres des ruyſſeaulx, & ſources.
Et s'endormir au ſon de l'eau, qui bruit:
Ou eſcouter la Muſique, & le bruit

Des oyseletz painctz de couleurs estranges,
Comme Mallars, Merles, Mauuis, Mesanges,
Pinsons, Piuers, Passes, & Passerons,
En ce plaisir le temps nous passerons:
Et n'en sera (ce croy ie) offensé Dieu,
Puis que la guerre a l'amour donne lieu.
Mais s'il aduient, que la guerre s'esbranle,
Lors conuiendra danser d'vn autre branle:
Laisser fauldra boys, sources, & ruysseaux,
Laisser fauldra chasse, chiens, & oyseaux,
Laisser fauldra d'Amours les petis dons,
Poursuyure aux chāps Estandars & Guydons:
Et lors chascun ses forces reprendra,
Et pour l'Amour de s'Amye tendra
A recouurer gloire, honneur, & butins,
Faisant congnoistre aux Espaignolz mutins,
Que longuement Fortune variable
En vn lieu seul ne peult estre amyable.
Tant plus les a Fortune authorisez,
Tant moins seront en fin fauorisez,
Car la Fortune est pour vn verre prise.
Qui tant plus luyst, plus tost se casse & brise,
Voyla, comment auecques Dieu i'espere,
Que nous aurons la Fortune prospere.
Si ne scay plus que t'escrire, ou mander,
Fors seulement de te recommander
Cil, qui vers toy ceste lettre transmect:

Et

Et si pour luy ta main blanche, ne met
La plume en œuure, au moins (quoy qu'il aduiē-
Fais que de luy quelque fois te souuienne. (ne)
S'il t'en souuient, lors que tu trouueras
De mes amys, si dure ne seras,
A mon aduis, que de moy ne t'enquieres:
Et qui plus est, que tu ne les requieres:
De t'aduertir, en quel poinct ie me porte
Lors ce seul mot, si on me le rapporte,
Allegera la grand' douleur des coups,
Donc i'ay esté en deux sortes secoux.
Amour a faict de mon cœur vne bute.
Et Guerre m'a nauré de hacquebute:
Le coup du bras le monstre à veue d'œil:
Le coup du cœur se monstre par son dueil:
Ce nonobstant celuy du bras s'amande,
Celuy du cœur ie te le recommande.

Elegie II.

PVis qu'il te fault desloger de ce lieu,
Il m'est bien force (helas) de dire adieu
Par escripture au corps, qui s'en ira,
Veu, que la bouche à peine le dirà.
O quel depart plein de dueil, ou liesse:
Certes, croy moy (ma terrestre Déesse)
Que ton depart a vertu, & pouoir
De me laisser, ou vie, ou desespoir.
Quand ta promesse auant partir tiendras,

En

En tout plaisir ton amy maintiendras,
Mais si mon cœur ne vient à son entente
A ce coup cy, ie n'y ay plus d'attente:
Et si ie pers icelle attente toute,
User mes iours en desespoir ie doubte.
Pour ton amour i'ay souffert tant d'ennuys,
Par tant de iours, & tant de longues nuictz,
Qu'il est aduis à l'espoir, qui me tient,
Que desespoir le cours du Ciel retient,
A celle fin, que le iour ne s'approche
De l'attendue, & desirée approche.
Vn an y a, que par toy commencée
Fut l'amytié: & scachant ta pensée
Esclaue, & serf d'Amour fus arresté,
Ce, qui deuant iamais n'auoit esté.
Vn an y a (ou il s'en fault bien peu)
Que par toy suis d'esperance repeu,
O moys de May pour moy trop sec, & maigre:
O doulx acueil, tu me seras trop aigre,
Si ma maistresse auant son departir,
En autre goust ne te veult conuertir.
S'ainsi n'aduient, à tel moys de l'année,
Bien me duyra couleur Noire, ou Tannée.
A vn tel moys, qu'on doibt danser, & rire,
Raison vouldra que d'ennuy ie souspire,
Veu qu'en ce temps fut faicte l'alliance,
Dont ie perdray la totalle fiance.

Mais

Mais s'il te plaist, à tel moys de l'année
Ne me duyra couleur Noire, & Tannée.
A vn tel moys, qu'on doibt s'esbatre, & rire
Raison vouldra, que point ie ne souspire,
Veu qu'en ce temps fut faicte l'alliance,
Dont i'obtiendray la totalle fiance.

Las s'il t'eust pleu, bien ie l'eusse obtenue
Depuis le temps de la tienne venue:
Mais ie congnois, que ton amour de glace
Pres de mon feu du tout se fond, & passe.
Ne me dy point, que peur te faict refraindre,
Ie scay, que n'as occasion de craindre:
Puis crainte, & peur retarder ne font point
Le cœur d'aucun, quand vray amour le poinct.

Que diray plus? au tour, dont ie t'accuse.
Ne trouueras bien suffisante excuse.
Qu'il soit ainsi, plus tost huy que demain
(Si ton bon sens y veult mettre la main)
Maugré Fortune, & tout en despit d'elle
Tu me rendras content, & toy fidelle.
Bref, rien n'y fault, sinon que ton plaisir
Soit accordant à mon ardant desir.

Or voy ie bien, que tu n'as pas enuie
De me laisser ton cœur toute ta vie:
Car s'ainsi fust ton seruant allié
Par iouyssance eusses desia lié,
Veu, que souuent tu t'es dicte asseurée.

Que

Que loyaulté auroit en luy durée,
Ce nonobstāt quād ton cœur vouldras prēdre,
Pour t'obeir, ie suis prest à le rendre
Quant est du mien, tu le tiens enserré
En tes prisons, & si n'a point erré:
Que pleust à Dieu ne t'auoir iamais veue:
Ou, que ma vie encore fust pourueue
De sa franchise: ou que ton propre vueil
Fust resemblant à ton si bel acueil.
Ha chere Amye, onc iour de mon viuant
Ne me trouuay de telle sorte escriuant.
Mon sens se trouble, & lourdement rithmoie,
Mon cœur se fend: & mon poure œil larmoie
Bien preuoyans qu'apres le tien depart,
Des bien d'Amour ilz n'auront iamais part.
Doncques auant, que partir te supplie,
Qu'enuers moy soit ta promesse accomplie.
Ne pers l'amy qui ne t'a point forfaict,
Donne remede au mal que tu as faict.
Si tu le fais, bien heureux me tiendray:
Si ne le fais, patience prendray
M'esiouissant voyant ma foy promise
Mener la tienne en triumphe submise.

Elegie III.

PVis, que le iour de mon depart arriue,
C'est bien raison, que ma main vous escriue
Ce, que ne puis vous dire sans tristesse.

C'est

C'est assauoir, or adieu ma Maistresse,
Doncques adieu ma Maistresse honorée
Iusqu'au retour, dont trop la demeurée
Me tardera toutesfoys ce pendant
Il vous plaira garder vn cœur ardant,
Que ie vous laisse au partir pour hostage,
Ne demander pour luy autre aduantage,
Fors, que vueillez contre ceulx le deffendre,
Qui par desir vouldront sa place prendre.
S'il a mal faict, qu'il en soit hors iecté:
S'il est loyal, qu'il y soit bien traicté.
Que pleust à Dieu, qu'en ce cœur peussiez lire,
Vous y pourriez mille choses eslire.
Vous y verriez vostre face au vif paincte,
Vous y verriez ma loyaulté empraincte,
Vous y verriez vostre nom engraué,
Auec le dueil, qui me tient aggraué
Pour ce depart: & en voyant ma peine
Certes ie croy (& ma foy n'est point vaine)
Qu'en souffririez pour le moins la moytié
Par le moyen de la nostre amytié,
Qui veult aussi, que la moytié ie sente
Du dueil qu'aurez d'estre de moy absente.
N'ayez donc peur, deffiance, ne doubte,
Qu'autre iamais hors de mon cœur vous boute.
Ie suis à vous: & depuis ma naissance
Du feu d'Amour n'ay eu tel'congnoissance:

Car

Car auſsi toſt, que la Fortune bonne
Eut à mes yeulx monſtré voſtre perſonne,
Noueaulx ſoucy, & nouuelles penſées
En mon eſprit ie trouuay amaſſées.
Tant (que pour vray) mon franc & plein deſir,
Qui en cent lieu alloit pour ſon plaiſir,
En vn ſeul lieu s'arreſta tout à l'heure,
Et y ſera iuſqu'à ce, qu'il meure.
Oublirez vous donc apres ce depart
Ce, qui eſt voſtre? helas, quant à ma part,
Des que mon œil de loing vous a perdue,
Il me vient dire, ô perſonne eſperdue,
Qu'eſt deuenu ceſte claire lumiere,
Qui me donnoit lieſſe couſtumiere?
Incontinent d'vne voix baſſe, & ſombre
Ie luy reſpons, œil, ſi tu es en l'vmbre,
Ne t'eſbahis: le Soleil eſt caché,
Et pour toy eſt en plein midy couché:
C'eſt aſſauoir, ceſte face ſi claire,
Qui te ſouloit tant contenter & plaire,
Eſt loing de toy. Ainſi mamye, & Dame,
Mon œil, & moy ſans nul reconfort, d'ame
Nous cõplaignons, quãd vient à voſtre abſence,
En regretant voſtre belle preſence.
Et puis i'ay peur, quand de vous ie ſuis loing,
Que ce pendant Amour ne prenne ſoing
De deſbander ſes deux aueuglez yeulx,

Pour

Pour contempler les vestres gracieux,
Si qu'en voyant chose tant singuliere,
Neprenne en vous amytié familiere,
Et qu'il ne m'oste à layse, & en vn iour,
Ce que i'ay eu en peine, & long seiour.
Certainement si bien ferme vous n'estes,
Amour vaincra voz responces honnestes.
Amour est fin, & sa parolle farde,
Pour mieulx trõper: dõnez vous en donc garde,
Car en sa bouche il n'y a rien que miel:
Mais en son cœur, il n'a rien que fiel.
S'il vous promect, & s'il vous faict le doulx,
Respondez luy, Amour, retirez vous:
I'en ay choysi vn, qui en mainte sorte
Merite bien, que dehors moy ne sorte.
Quant est de moy, vienne Helaine, ou Venus,
Viẽnẽt vers moy m'offrir leurs corps tous nuds,
Ie leur diray, retirez vous Déesses,
En meilleur lieu i'ay trouué mes liesses.
Ainsi tous deux tant comme nous viurons,
De fermeté le grand Guydon suyurons,
Lequel (pour vray) Fermeté a faict paindre
De noir obscur, qui ne se peult destaindre.
Signifiant à tous ceulx, qui concoyuent
Amour en eulx, qu'estaindre ne le doibuent.
Cestuy Guydon, & triumphante enseigne
Nous debuons suyure: amour le nous enseigne.

Et

s'il aduient, qu'Enuieux, & Enuie,
eçoyuent dueil de nostre heureuse vie,
Que nous en chault? En douleur ilz mourront
Et noz plaisirs tousiours nous demourront.

Elegie IIII.

SAlut, & mieulx, que ne sçauriez eslire,
Vous doint Amour: ie vous supply de lire
Ce mien escript, auquel trouuer pourrez
Vn nouueau cas, ainsi que vous orrez.
Mon cœur entier en voz mains detenu,
N'a pas long temps, ver moy est reuenu,
Tout courroucé sans nulz plaisirs quelzcõques
Et toutesfoys aussi bon, qu'il fut oncques,
si me vint dire en plaincte bien dolente:
Homme loyal, ton amour violente
M'a mys es mains d'vne, que fort ie prise,
Et qui (pour vray) ne peult estre reprise,
Fors seulement d'vn seul, & simple poinct,
Qui trop au vif (sans fin) me touche, & poinct,
C'est que sans cause est en oubly mettant
Moy ton las cœur, & toy, qu'il l'aymes tant.
N'est ce point là trop ingrate oubliance?
Certes i'auoys d'elle ceste fiance,
Que l'on veroit ciel, & terre finir
Plustost, qu'en moy son ferme souuenir.
Or ne se peult la chose plus nier:
Regarde moy, ie semble vn prisonner,

Qui est sorty d'une prison obscure,
Ou l'on n'ha eu de luy ne soing ne cure.
Eschappé suis d'elle secrettement,
Et suis venu vers toy appertement
Te supplier, que mieulx elle me traicte,
Ou que vers toy ie face ma retraicte.
Ie suis ton cueur, qu'elle tient en esmoy,
Ie suis ton cueur, ayes petié de moy:
Et si pitié n'as de mon dueil extreme,
A tout le moins prens pitié de toy mesme,
Car apres moy, vif tu ne demourroys,
Quand en ses mains mal traicté ie mourroys.
Recoy moy donc, & ton estomach ouure,
A celle fin, que dedans toy recouure
Mon premier lieu, duquel tu m'as osté,
Pour estre (helas) en seruice bouté.
Ainsi parloit mon cueur plain de martyre,
Et ie luy dy, mon cueur, que veulx tu dire?
D'elle tu as volu estre amoureux,
Et puis te plains, que tu es douloureux.
Scais tu pas bien, qu'amours à de coustume
D'entremesler ses plaisirs d'amertume,
Ne plus ne moins, comme Espines poignantes
Sont par nature au beau Rosier ioignantes?
Ne vueille aucun Damoyselles aymer,
S'il s'attend y auoir de l'amer.
Refus, oubly, ialousie, & langueur

Suyuent amours: & pour ce donc mon cueur
Retourne t'en, car ie te fais sçauoir,
Que ie ne veulx icy te recepuoir,
Et ayme mieulx, qu'en peine là seiournes,
Que pour repos deuers moy tu retournes.
Voyla comment mon cueur ie vous renuoy.
Bref, puis le temps qui print sa droicte voye
Par deuers vous, ie n'ay eu le desir
De l'en tirer pour apres m'en saisir:
Et toutesfois à dire ne veulx craindre,
Qu'il n'ha point eu aucun tort de se plaindre:
Car mis l'auez hors de vostre pensée,
Sans vous auoir (que ie sçache) offensée.
Quand force fut d'aupres de vous partir,
Plus d'une foys me vinstes aduertir,
Qu'au souuenir de vous ie me fiasse,
Me requerant, que ne vous obliasse:
Ce que feis: mais vous, qui m'aduertistes,
La souuenance en oubly conuertistes,
Si qu'au retour i'ay en vous esprouué,
Ce que craingnez en moy estre trouué
Las tous Amans au despartı languissent,
Et retournans tousiours se resiouyssent:
Mais au contraire ay eu plus de tourment
A mon retour qu'à mon departement:
Car vostre face excellente, & tant claire
S'est faict obscure à moy, qui luy veult plaire

Vostre gent corps de moy se part, & emble:
Vostre parler au premier ne ressemble.
Et voz beaulx yeulx, qui tant me consoloient,
Ne m'ont point rys ainsi, comme ilz souloient
Las qu'ay ie faict? Ie vous pry, qu'on me mande
La faulte mienne, affin que ie l'amande,
Et que d'y cheoir desormais ie me garde.
Si rien n'ay faict, au cœur, qu'auez en garde
Vueillez offrir traictement plus humains.
Car s'il mouroit loyal entre voz mains,
Tort me feries, & de cœur la perte
Seroit à vous (trop plus qu'à moy) aperte,
D'autant qu'il est (& vous le sçauez bien)
Beaucoup plus vostre (en effect) qu'il n'est mië.

Elegie V.

SI *ta promesse amoureusement faicte*
Estoit venue à fin vraye & parfaicte.
Croy (chere Sœur) qu'en ferme loyaulté
Ie seruiroys ta ieunesse, & beaulté,
Faisant pour toy de corps, d'esprit, & d'amè
Ce, que seruant peult faire pour sa Dame.
Ie ne dy pas, que de ta bouche sorte
Mot, qui ne soit de veritable sorte:
Mais à l'œil voy ta belle stature
Et la grandeur d'vne telle aduenture
Qui ne se peult meriter bonnement,
Ie ne sçaurois croire, qu'aucunement

Ie peusse attaindre à vn si hault degré,
S'il ne me vient de ta grace, & bon gré.
Puis que ton cueur me veulx donc presenter,
Et qu'il te plaist du mien te contenter,
Ie loue Amour. Or euitons les peines,
Donc les Amours communément sont pleines:
Trouuons moyen, trouuons lieu, & loysir
De mettre à fin le tien, & mien desir.
Voicy les iours de l'An les plus plaisans,
Chascun de nous est en ses ieunes ans:
Faisons donc tant, que la fleur de nostre aage
Ne suyue point de tristesse l'oultrage:
Car temps perdu, & ieunesse passée
Estre ne peult par deux fois amassée.
Le tien office est, de me faire grace:
Le mien sera d'aduiser que ie face
Tes bons plaisirs: & sur tout regarder
Le droict chemin pour ton honneur garder.
Si te supply, que ta dextre m'annonce
De cest escript la finalle responce,
A celle fin, que ton dernier vouloir
Du tout me face esiouyr, ou douloir.

Elegie VI.

LE plus grand bien qui soit en amytié,
Apres le don d'Amoureuse pitié,
Est s'entrescrire, ou se dire de bouche,
Soit bien, soit dueil, tout ce, qui au cœur touche

Car si c'est dueil, on s'entre reconforte:
Et si c'est bien, sa part chascun emporte.
Pourtant ie veulx (Mamye, & mon desir)
Que vous ayez vostre part d'vn plaisir,
Qui en dormant l'autre nuict me suruint.
Aduis me fut, que vers moy tout seul vint
Le Dieu d'Amours, aussi cler, qu'vne Estoille
Le corps tout nud, sans drap, linge, ne toille,
Et si auoit (affin, que l'entendez)
Son Arc alors & ses yeulx desbandez,
Et en sa main celuy traict bien heureux,
Lequel nous feit l'vn de l'aultre amoureux.
En ordre tel s'approche, & me va dire:
Loyal Amant, ce que ton cueur desire,
Est asseuré celle, qui est tant tienne,
Ne t'a rien dit (pour vray) qu'elle ne tienne:
Et qui plus est, tu es en tel credit,
Qu'elle à foy ferme ence, que luy as dict.
Ainsi Amour parloit & en parlant
M'asseura fort Adonc en esbranlant
Ses aesles d'or en lair s'en est volé:
Et au resueil ie fuz tant consolé,
Qu'il me sembla, que du plus hault des cieulx
Dieu m'enuoya ce propos gracieulx
Lors prins ma plume, & par escript fut mis
Ce songe mien que ie vous ay transmis,
Vous suppliant pour me mettre en grand heur

Ne

Ne faire point le Dieu d'Amours menteur:
Mais tout ainsi qu'il m'en donne asseurance,
En vostre dire auoir perseuerance:
Croyant tousiours, que les propos & termes
Que vous ay dictz, sont asseurez, & fermes
En ce faisant pourray bien soustenir,
Que songe peult sans mensonge aduenir:
Et si diray la Couche bien heureuse,
Ou ie songeay chose tant amoureuse.
O combien donc heureuse elle sera,
Quant ce gent corps dedans reposera.

Elegie VII.

QV'ay ie mes faict, dictes ma chere amye,
Vostre amour sẽble estre toute ẽdormy?
Ie n'ay de vous plus lettres, ne langage
Ie n'ay de vous vn seul petit meßage,
Plus ne vous veoy aux lieux accoustumez:
Sont ia estains voz desirs allumez,
Qui auec moy d'un mesme feu ardoient?
Ou sont ces yeulx lesquelz me regardoient
Souuent en ris, souuent auecques larmes?
Ou sont les motz, qui tãt m'õt faict d'alarmes
Ou est la bouche außi qui ma'appaisoit.
Quant tant de foys, & si bien me baisoit?
Ou est le cueur, qu'irreuocablement
M'auez donné? Ou est semblablement
La blanche main, qui bien fort m'arrestoit,

Quand de partir de vous besoing m'estoit?
Helas (Amans) helas se peult il faire,
Qu'amour si grand', se puisse ainsi deffaire?
Ie penserois plus tost, que les ruysseaulx
Faisoient aller encontremont leurs eaux,
Considerant, que de faict, ne pensée
Ne l'ay encor (que ie sçache) offensée.
Doncques Amour, qui couues soubz tes aesles
Iournellement les cœurs des Damoyselles,
Ne laisse pas trop refroidir celuy
De celle la, pour qui i'ay tant d'ennuy.
Ou trompe moy en me faisant entendre,
Qu'elle à le cœur bien ferme, & fust il tendre.

Elegie VIII.

Dictes, pourquoy vostre amitié s'efface
O cœur ingrat soubz angelicque face?
Dictes le moy, car sçauoir ne le puis,
Tousiours loyal ay esté, & le suis:
Il est bien vray, qu'ardant est mon seruice,
Mais d'auoir faict en seruant vn seul vice,
Il n'est viuant, lequel me sceust reprendre,
Si trop aymer pour vice ne veult prendre.
Las pourquoy donc laissez vous le cœur pris
D'amour si grand'? Auez vous entrepris
De mettre fin à sa dolente vie?
Mieulx eust valu (puis qu'en auez enuie)
Que consumé l'eussiez à vous seruir,

Qu'en

Qu'en le laiſſant, ſans point le deſeruir.
Mais qui à meu du monde la plus belle
A me laiſſer? eſt ce amitié nouuelle?
Ie croy, que non. Qui vous faict donc changer
Si bon propos? Seroit ce point danger?
C'eſt luy pour vray. Danger par ialouſie
Chaſſe l'amour de voſtre fantaſie,
Et en ſon lieu toute crainte y veult mettre:
Ce que ne doibt vn gentil cœur permettre:
Crainte eſt obſcure, Amour nette & blanche.
Crainte eſt ſeruile, Amour eſt toute franche:
Amour faict viure, & craincte faict mourir
Si vous ſouffrez en elle vous nourrir.
Ceſte beaulté de vertu acueillie
Se paſſera, comme vne fleur cueillie
Mais quand amour de vous ne partira,
Telle beaulté plus en plus florira.
Et d'autre parte neſt il, qui frequentent
Le train d'Amours, ſans q̃ l'aſſault ilz ſentent
De ces ialoux? Ou penſez vous, qu'ilz ſoient?
Si pour cela toutes Dames laiſſoient
Leurs ſeruiteurs ainſi comme vous faictes,
Toutes amours par tout ſeroint deffaictes:
Ce n'eſt pas tout, que d'aymer ſeulement.
Il fault aymer perpetuellement:
Et lors que plus ialouſie ſe fume,
Lors que danger plus ſa cholere allume

Et que rapport plus se meƈt à blasmer,
Lors se doibt plus vraye amour enflammer
Pour leur mõstrer, qu'amour est plus puissante
Que leur rigueur n'est amere & cuysante,
Ce neantmoins vostre plaisir soit faiƈt:
Il est en vous de faire (en effeƈt)
Souffrir à tort: mais en vostre puißance
N'est pas d'oster la grand'obeißance,
Et l'amytié, qu'ay en vous commencée:
Plutost mourir, que changer ma pensée.

Elegie IX.

L*A grand'amour que mon las cueur vous porte*
Incessamment me conseille, & enhorte
Vous consoler en vostre ennuy extreme:
Mais (tout bien veu) ie trouue, que moymesme
Ay bon besoing de consolation
Du dueil que i'ay de vostre affliƈtion.
I'en ay tel dueil, qu'à peine eußе sceu mettre
Sur papier vn tout seul petit mettre,
Si le desir, qu'ay à vostre seruice,
N'eust esté grand, & plein d'amour sans vices.
O Dieu du ciel, qu'amour est forte chose:
Sept ans y ha que ma main se repose
Sans volunte d'escrire a nulle femme,
M'eust elle aymé soubz repleſante flamme:
Et maintenant (las) vne Damoyselle,

qui

Qui n'ha ſus moy affection,ne zele,
Me faict pour elle emploier encre,& plume,
Et ſans m'aymer d'un feu nouueau m'alume.
Or me traictez ainſi qu'il vous plaira:
En endurant mon cueur vous ſeruira:
Et ayme mieulx vous ſeruir en triſteſſe,
Qu'aymer ailleurs en ioye,& en lyeſſe,
D'ou vient ce poinct?Certes il fault bien dire,
Qu'en vous y ha quelque grace qui tire
Les cueurs à ſoy.Mais laquelle peult ce eſtre?
Seroit ce point voſtre port tant adextre?
Seroit ce point les traictz de voz beaux yeulx,
Ou ce parler tant doulx,& gracieux?
Seroit ce point voſtre bonté tant ſage,
Ou la haulteur de ce tant beau corſage?
Seroit ce point voſtre entiere beauté,
Ou ceſte doulce honneſte priuauté?
C'eſt ceſte là(ainſi comme il me ſemble)
Ou ſi ie faulx,ce ſont toutes emſemble.
Quoy que ce ſoit,de voſtre amour ſuis pris:
Encor le loue Amour en mes eſprits,
De mon cueur mettre en vn lieu tant heureux
Puis qu'il falloit,que deuinſe amoureux.
Dont puis qu'Amour m'ha voulu arreſter
Pour vous ſeruir,plaiſe vous me traicter,
Comme vouldriez vous meſme eſtre traictée,
Si vous eſtiez par Amour,arreſtée.

Elegie X.

AMour me feit escrire au moys de May
Nouueau refrain, par lequel vous nõmay
(Comme sçauez) la plus belle de France:
Mais ie failly, car veu la suffisance
De la beaulté, qui dessus vous abonde,
Dire deuois, la plus belle du monde.
Ce qui en est, & qu'on en voit, m'accuse
De telle faulte, & vostre amour m'excuse
Qui troubla tant mes douloureux espritz,
Que France alors pour le Monde ie pris.
O doncques vous du Monde la plus belle,
Ne cachez pas vn cueur dur, & rebelle,
Soubz telle beaulté: ce seroit grand dommage,
Mais à mõ cueur, qui vous viẽt faire hõmage,
Faictes recueil: ie vous en fais present,
Voyez le bien, il est (certes) exempt
De faulx penser faintise ou trahison:
Il n'ha sur luy faulte ne mesprison
En luy ne sont aucunes amours vaines.
Tout ce qu'il ha de mauuais, ce sont peines
Qui de par vous y ont esté boutées,
Et qui sans vous n'en peuuent estre ostées.
Si vous supply, M'amye, & mon recours,
Belle, en qui gist ma mort, ou mon secours,
Prenez mon cueur, que ie vous viens offrir,
Et s'il est faulx, faictes le bien souffrir:

[Mais

Mais s'il est bon, & de loyale sorte,
Arrachez luy tant de peines qu'il porte.

Elegie XI.

Pour à plaisir ensemble deuiser,
On ne sçauroit meilleur temps aduiser,
Que de Noel la minuict, & la veille.
En ceste nuict le dieu d'Amour resueille
Ses seruiteurs, & leur va commandant
De ne dormir, mais rire, ce pendant
Que faulx danger, Maubec, & Ialousie
Sont endormis au lict de Fantasie.
O nuict heureuse, ô doulce noire nuict:
Ta noireté aux Amantz point ne nuyt.
Plus tost endort les langues serpentines.
Si que faignant d'aller droict à Matines,
Plusieurs Amans peuuent bien (se me semble)
En lieu secret se rencontrer ensemble.
Les Prebstres lors biẽ hault chãtent, & criẽt
Et les Amans tout bas leurs Dames prient,
Et puis entr'eulx comptent de leurs fortunes
En mauldissant les langues importunes,
Ou en disant choses, qui mieulx leur plaisent.
Puis les seruãs ꝑ coups leurs dames baisent,
Et en baisant, à elles ilz se deulent
Pour auoir mieulx. Lors si les dames veulent
Maulgré Danger, & toute sa puissance,
A leurs Amys donneront iouyssance,

Car

Car noire nuict, qui des Amans prend cure,
Les couurira de sa grand Robe obscure:
Et si rendra (ce pendant) endormys
Ceulx qui d'Amour sont mortelz ennemys.
Qu'en dictes vous ma maistresse, & m'amye?
Si vous voulez n'estre point endormye
Ceste nuict là, de veiller suis content
Auecques vous, car mon vouloir ne tend,
Qu'à vous complaire. Or pour nous resiouyr,
Si vous voulez les matines ouyr,
Là ou sçauez, il n'est chambre si bonne,
Ne si bon lict, que du tout n'abandonne
Pour m'y trouuer: car pour final propos,
Dedens vng lict ne gist poinct mon repos:
Il gist en vous, & en vous ie le quiers:
Donnez le moy doncques, ie vous requiers.

Elegie XII.

Le iuste dueil remply de facherie
Qu'eustes arsoir par la grand'resuerie
De l'homme vieil, ennemy de plaisir,
M'ha mis au cueur vn si grand desplaisir,
Que toute nuict repoz ie n'ay sceu prendre:
Aussi seroit à blasmer & reprendre
Le seruiteur qui porter ne sçauroit
Le mesme dueil, que sa maistresse auroit.
Certainement ma Nymphe, ma Déesse,
Quand ioye auez, ie suis plein de lyesse:

Et quãd douleur au cueur vo⁹ touche, & poĩct
Ie ne recoy de plaisir vn seul poinct.
Toute la nuict ie disoit à par moy,
Helas fault il, qu'elle soit en esmoy
Par le parler, & par langue amere
D'vn, quil la trouue & mere, & plus q̃ mere?
Que pourra il faire à ses ennemys,
Quant il veult nuyre à ses meilleurs Amys?
Ainsi disoys, ayant grand' confiance,
Que vostre cueur bien armé de constance,
Plus grans assaulx scauroit bien soustenir,
Et que le mal, qui en pourroit venir,
Ne pourroit pas tumber que sur la teste
Du mal parlant, qui trop se monstra beste;
Et quand i'eul bien viré, & reuiré
Dedans mon lict, & beaucoup souspiré,
Ie priay fort Amour, qui m'assailloit,
Laisser dormir mon esprit qui veilloit:
Mais lors Amour de rigueur m'ha vsé,
Car le dormir du tout m'ha refusé,
Me commandant de composer, & tistre
Toute la nuict ceste petite epistre,
Pour au matin vn peu vous conforter
Du dueil, qu'arsoir il vous conuint porter.
Or ay ie faict le sien commandement:
Si vous requiers (ma maistresse) humblement,
Que vostre cueur, tant noble, & gracieux

Chasse dehors tout ennuy soucieux.
En le chassant, le mien vous chasserez:
Priant amour, qu'en tous lieux, ou serez,
Vien plaisir, & tristesse s'enfuye,
Et que vieillard iamais ne vous ennuye.

Elegie XIII.

L*'Esloignement, que de vous ie veulx faire,*
N'est pour vouloir m'exēpter, & deffaire
De vostre amour, encor moins du seruice:
C'est pour tirer mon loyal cœur sans vice
Du feu, qui l'ard par trop grand' amytié:
Et est besoing, qu'il treuue en moy pitié,
Veu que de vous pour toute recompense
N'a que rigueur, & mieulx trouuer n'y pense:
Car de vous n'ay encor ouy responce,
Qui vn seul brin de bon espoir m'annonce.
Si fault il bien, que vostre cœur entende,
Qu'il n'y a chose au monde, qui ne tende
A quelque fin. Homme ne suyt la guerre,
Que pour honneur, ou proffit y acquerre:
Qui ces deux poincts de la guerre osteroit,
Au seruir nul ne se bouteroit.
Homme ne suyt le train d'amours aussi,
Que soubz espoir d'auoir don de mercy,
Et qui ce point en osteroit en somme,
D'amour seruir ne se mesleroit homme.
Ce nonobstant, vostre ie demourray:

Mais

Mais ce ſera le plus loing, que pourray:
Car que me vault veoir de pres & congnoiſtre
Tant de beaulté, fors d'attiſer & croiſtre
Mon nouueau feu? I'ay touſiours ouy dire,
Qui plus eſt pres, plus ardemment deſire.
Parquoy pour moins ardemment deſirer
Raiſon me dit, qu'il me fault retirer,
En m'aſſeurant (ſi ie croy mon propos)
Que mon eſprit par temps aura repos,
Et ſi promect rendre à ma triſte vie
La liberté, que luy auez rauie:
Et voſtre amour (helas ne me promect)
Fors deſeſpoir, qui au tombeau me mect.
Ay ie donc tort, ſi raiſon ie veulx croire
Pluſtoſt, q̃ amour, q en mes maulx prẽd gloire?
Las s'en ouurant ceſte bouche vermeille,
Vous euſſiez mis eu mon cœur par l'oreille
Vn mot d'eſpoir: trauaulx, ennuyz & peines
M'euſſent (pour vous) ſemblé lieſſes pleines:
Car doulx eſpoir conforte la penſee.
Qui bien s'attend d'eſtre recompensée.
Et moy, qui n'ay eſpoir, ne ſeule attente,
Comment feray ma penſée contente.
Fors qu'en fuyant la cauſe de ſon dueil?
Là, & au temps giſt l'eſpoir de mon vueil,
Le temps (pour vray) efface toutes choſes:
Au long aller mes triſteſſes encloſes:

 Effa-

Effacera: toutesfois attendant
Remede tel i'endure ce pendant:
Dont maintesfois vostre face tant belle
Mauldis tout seul d'auoir cueur si rebelle.
Que pleust à Dieu ne l'auoir onc peu veoir
Ou souuenir iamais d'elle n'auoir.
Croyez de vray, que ma presente plaincte
N'est composée en courroux, ny en faincte:
Faindre n'est poinct le naturel de moy:
Parquoy vous pry n'en prendre aucun esmoy,
Ne me hayr, si ie suis mon contraire,
A qui ie veulx, plus que iamais, complaire.
Mais c'est de loing: & pour en faire espreuue
Commandez moy, Pour vous, certes, ie treuue
Facile chose à faire, vn impossible;
Et fort aisée à dire, vn indicible.
Commandez donc, car ie l'accompliray,
Et sur ce poinct vn A Dieu vous diray,
Partant du cueur de vostre amour attainct,
Et qui s'attend d'en veoir le feu estainct
Par s'esloigner, puis qu'on ne veult l'estaindre
Par eau de grace, ou bien vouldroit attaindre.

Elegie XIIII.

SI ma complaincte en vengeance estoit telle,
Comme tu es en abus, & cautelle,
Croy, que ma plume amoureuse, & qui t'ha
Tant faict d'honneur, dont tresmal s'acquita,

Croy

Croy, qu'elle auroit desia iecté fumée
Du stylle ardant, dont elle est alumée,
Pour du tout rendre aussi noir que charbon
Se tien bon bruit, si tu en as le bon.
Mais pas ne suis assez vindicatif,
Pour vn tel cueur si faulx, & deceptif.
Et neantmoins si me fault il changer
Mon naturel, pour de toy me venger,
A celle fin que mon cueur se descharge
Du pesant faix, dont ta ruse le charge:
Aussi affin de te faire a sçauoir,
Qu'á trop grand tort m'as voulu decepuoir,
Veu qu'en mon cueur ta basse qualité
N'ha veu qu'amour & liberalité.
Sus donc ma plume, ores soys ententiue
D'entrer en feu d'aigreur vindicatiue:
Mon iuste dueil t'en requiert, pour tout seur,
Ne cherche pas termes plains de doulceur:
Ne treuue Azur, n'y Or, en ton chemin,
Ne fin papier, ne vierge parchemin:
Pour mon propos escrire rien ne valent.
Cherche des mots, qui tout honneur rauallent
Trouue de l'ancre espece & fort obscure,
Auec papier si gros qu'on n'ayt cure,
Et la dessus escrips termes mordans
D'un traict lisable à tous les regardans
Pour (à bon droict) tendre celle blasmée

Qu'à bien grand tort tu as tant estimée.
Incontinent desloyalle femelle,
Que i'auray faict, & escript ton libelle,
Entre les mains le mettray d'vne femme,
Que appellée est Renommée ,ou Fame,
Et qui ne sert qu'à dire par le monde
Le bien,ou mal de ceulx,ou il abonde.
Lors Renommée auec ses aesles painctes
Ira volant en Bourgs,& villes maintes,
Et sonnera sa trompette d'argent:
Pour autour d'elle assembler toute gent:
Puis hault,& cler de cent langues, qu'elle ha,
Dira ta vie: & puis deçà, & là
Ira chantant les fins tours,dont tu vses,
Tes laschetez,tes meschances,& ruses
Ainsi sera publié ton renom,
Sans oublier ton nom,& ton surnom,
Pour,& affin,que toute fille bonne
Ne hante plus ta mauuaise personne.
Filles de bien n'en vueillez approcher,
Fuyez d'autant comme honneur vous est cher,
Fuyez du tout ,fuyez la Garse fine,
Qui soubz beaulx dictz vn vray amant affine:
Et si au iour de ses nopces elle ha
Cheueulx au vent,ne souffrez point cela:
Ou si au chef luy trouuez attaché
Chappeau de fleurs,qu'il luy soit arraché.

Car

Car il n'affiert à Garses diffamées
Vser des droictz de Vierges bien famées.
Vray est, qu'elle est en vn ieune personnage,
Mais sa malice oultrepasse son aage.
Doncque sera ce au temps de ta viellesse?
Tiendras tu pas escoles de finesse?
Certes ouy. Car Medée, & Circé,
Si bien, que toy, n'en ont l'art exercé.
Vray est, qu'auant que tu soys definée,
Par affiner te verras affinée,
Si que desia commence à me venger,
Voyant de loing venir ton grand danger.
Qui te mouuoit, lasche cœur dangereux,
A m'enuoier tand d'escriptz amoureux?
Par tes escriptz feu d'amour attisoys,
Par tes escriptz mourir pour moy disoys,
Par tes escriptz tu me donnois ton cœur:
O don confinct en mauuaise liqueur!
M'as tu pas faict par escripture entendre,
Que tout venoit à poinct, qui peult attendre?
Veult tu nier, que par la n'accordasses
A mon vouloir, & que ne t'obligeasses,
Lors qu'à mes dons ta main prompte estendois?
Tu sçauois bien la fin, ou ie tendois:
Mais ton faulx cœur trouua l'inuention
De varier à mon intention:
Car mariage en propos vins dresser,

Pour qui à moy ne te fault adresser:
Ce n'est pas toy, que chercher ie vouldroye,
En ceste endroit de beaucoup me tordroye:
Et en la sorte encor que ie t'ay quise,
Ie m'en repens, congnoissant ta fainctise.
Mon cueur loyal, que ie t'auois donné,
Par deuers moy tout triste est retournée:
Et m'ha bien sceu reprocher, que i'ay tort
De l'auoir mis en vn logis tant ord.
Si qu'à present ne prend aultre allegeance,
Qu'au passe temps de sa iuste vengeance
Que ia feray, tant que ieune seras:
Mais quand verray, que tu te passeras,
I c ssera y ceste vengeance extreme:
Car lors de toy me vengeras toymesme
Par le regret, que en ton cueur esperdu
Aura, d'auoir vn tel Amy perdu.

Elegie XV.

Ton gentil cueur si haultement assis
Ton sens discret à merueille rassis
Ton noble port, ton maintien asseuré
Ton chant si doulx, ton parler mesuré
Ton propre habit, qui tant bien se conforme
Au naturel de ta tresbelle forme:
Bref, tous les dons, & graces, & vertus.
Dont tes espritz sont ornez, & vestus,
Ne m'ont induict à t'offrir le seruice

De mon las cueur plain d'Amour sans malice.
Ce fut (pour vray) le doulx traict de tes yeulx,
Et de ta bouche aucuns motz gracieulx,
Qui de bien loing me viendrent faire entendre
Secretement, qu'à m'aymer vouloit tendre.
Lors tout rauy (pource que ie pensay,
Que tu m'aymois) a t'aymer commencay:
Et pour certain aymer ie n'eusse sceu:
Si de l'amour ne me feusse apperceu:
Car tout ainsi que flamme engendre flamme,
Fault, q̃ m'amour par aultre amour s'enflāme
Et qui diroit, que tu as faict la faincte
Pour me donner d'amour aucune estraincte,
Ie dy, que non, croyant que moquerie
En si bon lieu ne peult estre cherie.
Ton cueur est droict, quoy qu'il soit rigoureux
Et du mien (las) seroit tout amoureux,
Si ce n'estoit facheuse deffiance
Qui a grand tort me pourchasse oubliance
Tu crains (pour vray) que mon affection
Soit composée auecques fiction.
Esprouue moy. Quand m'auras esprouué,
I'ay bon espoir qu'aultre seray trouué.
Commandes moy iusques à mon cueur fendre,
Mais de t'aymer ne me vien point deffendre:
Plus tost sera Montaigne sans vallée,
Plus tost la Mer on vera dessalée,

Et plustost Seine contremont ira,
Que mon amour de toy se partira,
Ha cœur ingrat! Amour, qui vainc les Prīces,
T'ha dict cent foys, que pour amy me prinses,
Mais quand il vient à cela t'inspirer,
Tu prens alors peine a t'en retirer,
Ainsi Amour par toy est combatu,
Mais garde bien d'irriter sa vertu:
Et si m'en croys, fay ce qu'il te commande:
Car si sur toy de cholere il desbande,
Il te fera par aduenture aymer
Quelque homme sot, desloyal, & amer,
Qui te fera mauldire la iournée,
De ce qu'a moy n'auras t'amour donnée.
Pour fuyr donc tous ces futurs ennuys,
Ne me fuy point. A quel raison me fuys?
Certes tu es d'estre aymée bien digne,
Mais d'estre aymé ie ne suis pas indigne.
I'ay en thresor ieunes ans, & santé,
Loyalle amour, & franche volunté,
Obeissance, & d'autres bonnes choses,
Qui ne sont pas en tous hommes encloses,
Pour te seruir, quand il te plaira prendre
Le cueur, qui veult si hault cas entreprendre.
Et quand le bruit courroit delentreprise,
Cuiderois tu en estre en rien reprise?
Certes plustost tu en aurois louange,

Et di-

Et diroit lon, puis que cestuy se renge
A ceste Dame, elle ha beaucoup de graces:
Car long temps ha, qu'il fuyt en toutes places
Le train d'Amour, celle, qui l'a donc pris,
Fault qu'elle soit de grand' estime, & prix.
Ilz dirõt vray. Que ne faisons nous doncques
De deux cueurs vn? Brief, nous ne feismes oncques
Oeuures si bon. Noz constellations,
Aussi l'accord de noz conditions
Le veult, & dit, Chascun de nous ensemble
En mainte chose (en effect) se resemble.
Tous deux aymons gens plains d'honnesteté,
Tous deux aymons honneur, & netteté.
Tous deux aymons à d'aucun ne mesdire,
Tous deux aymons vn meilleur propos dire,
Tous deux aymons à nous trouuer en lieux,
Ou ne sont point gens melancolieux,
Tous deux aymons la musique chanter,
Tous deux aymons les liures frequenter.
Que diray plus? Ce mot ta dire i'ose,
Et le diray, que presque en toutes chose
Nous resemblons: fors, que i'ay plus d'esmoy,
Et que tu as le Cœur plus dur, que moy:
Plus dur (helas) plaise toy l'amollir,
Sans ton premier bon propos abolir:
Et en voulant en toymesme penser,
Qu'Amour se doit d'Amour recompenser,

Las

La vueille moy nommer doresnauant
Non pas Amy, mais treshumble Seruant,
Et me permets allegeant ma detresse,
Que ie te nomme (entre nous) ma maistresse.
S'il ne te plaist, ne laisseray pourtant
A bien aymer: & ma douleur portant
Ie demourray ferme, & plain, de bon zele,
Et toy par trop ingrate Damoyselle.

Elegie XVI.

QVi eust pensé, que lon peult conceuoir
Tant de plaisir pour lettres recepuoir?
Qui eust cuidé le desir d'un cueur (franc
Estre caché dessoubz vn papier blanc?
Et comment peult vn œil au cueur eslire
Tant de confort par vne lettre lire?
Certainement Dame treshonorée
I'ay leu des saincts la Legende dorée,
I'ay leu Alain le tresnoble Orateur,
Et Lancelot le tresplaissant menteur,
I'ay leu aussi le Romant de la Rose
Maistre en Amours, & Valere, & Orose
Comptans les faictz des antiques Romains:
Brefz en mõ temps i'ay leu des Liures maintes,
Mais en nul d'eulx n'ay trouue le plaisir,
Que i'aye bien sceu en voz lettres choisir.
I'ay troué vn langage bening,
Rien ne tenant du stylle femenin:

I'y ay trouué suyte de bon propos,
Auec vn mot, qui ha mis en repos
Mon cueur estant trauaillé de tristesse,
Quand me souffrez vous nõmer ma maistresse.
Dieu nous doint donc, ma maistresse tresbelle
(Puis qu'il vous plaist, qu'ainsi vous appelle)
Dieu nous doint donc amoureux appetit
De bien traicter vostre seruant petit.
O moy heureux d'auoir maistresse au monde,
En qui vertu soubz grand' beauté abonde:
Tel est le bien qui me fut apporté
Par vostre lettre ou me suis conforté,
Dont ie maintiens la plume bien heurée,
Qui escripuit lettre tant desirée
Bien heureuse est la main: qui la ploya,
Et qui vers moy (de grace) l'enuoya:
Bien heureux est, qui apporter la sceut,
Et plus heureux celuy qui la receut.
Tant plus auant ceste lettre lisoye
En aise grand', tant plus me deduisoye:
Car mes ennuys sur le champ me laisserent,
Et mes plaisirs d'augementer ne cesserent.
Tant que i'eus leu vn mot, qui ordonnoit,
Que ceste lettre, ardre me conuenoit.
Lors mes plaisirs d'augmenter prindrent cesse:
Pensez adonc en quelle doubte, & presse
Mon cueur estoit, L'obeissance grande,

Que

Que ie vous doy, bruſler me la commande:
Et le plaiſir que i'ay de le garder,
Me le deffend, & m'en vient retarder.
Aucunesfois au feu ie la boutoye
Pour la bruſler: puis ſoubdain l'en oſtoye,
Puis l'y remis, & puis l'en recullay.
Mais à la fin (à regret) la bruſlay
En diſant, Lettre (apres l'auoir baiſée)
Puis qu'il luy plaiſt, tu ſeras ambraſée:
Car i'ayme mieulx dueil en obeiſſant,
Que tout plaiſir en deſobeiſſant.
Voyla comment pouldre, & cendre deuint
L'aiſe plus grand qu'a moy oncques aduint.
Mais ſi de vous i'ay encor quelque lettre,
Pour la bruſler, ne la fauldra que mettre
Pres de mon cœur: la elle trouuera
Du feu aſſez, & ſi eſprouuera
Combien ardente eſt l'amoureuſe flamme,
Que mon las cœur pour voz vertus enflamme.
Au moins en lieu des tourmens, & ennuyz,
Que voſtre amour me donne iours, & nuictz
Ie vous ſupply de prẽdre (pour tous mes metz
Vn cryſtallin Miroir, que vous tranſmets.
En le prenant, grand' ioye m'aduiendra,
Car (comme croy) de moy vous ſouuiendra,
Quand la dedans mirerez ceſte face,
Qui de beaulté toutes autres efface,

Il eſt

Il eſt bien vray, & tiens pour ſeureté:
Qu'il n'eſt Miroir, ne ſens, n'ha eſté
Qui ſceuſt au vif monſtrer parfaictement
Voſtre beauté: mais croiez ſeurement,
Si voz yeulx clers plus que ce cryſtallin
Veiſſent mon cœur feal, & non malin,
Il trouueroient voſtre face imprimée
Au naturel voſtre face eſtimée.
Semblablement auec voſtre beauté
Vous y verriez la mienne loyauté:
Et la voyant voſtre gentil courage
Pourroit m'aymer quelque poinct d'auātage:
Pleuſt or à Dieu doncques, que peuſſiez veoir
Dedans ce cœur, pour vn tel heur auoir:
C'eſt le ſeul bien, ou ie tends, & aſpire,
Et pour la fin rien ie ne vous deſire,
Fors que cela, que vous vous deſirez,
Car mieulx que moy voz deſirs choyſirez.

Elegie XVII.

TOus les humains, qui eſtes ſur la terre,
D'auprès de moy retirez vous grand' erre,
N'oyez le dueil, que mon las cœur recoit.
Ie ne veulx pas, que d'ame entendu ſoit,
Fors ſeulement de ma ſeule maiſtreſſe,
A qui pourtant ma plaincte ne s'addreſſe:
Car quand pour elle en langueur ie mourrois,
D'elle (pour vray) plaindre ne me pourrois,

D'elle

D'elle, & d'Amour ne me plains nullement,
Mais amour doys mercier doublement:
Et doublement à luy ie suis tenu,
Quand double bien par luy m'est aduenu,
De me submettre en lieu tant estimé,
Et d'auoir faict, que là ie suis aymé.
Pourquoy d'ennuy suis ie doncques tant plain?
A trop grand tort (ce semble) me complain,
Veu que plaisir plus grand on ne peult dire,
Que d'estre aymé de celle, qu'on desire.
A dire vray, ce m'est grande liesse,
Mais à mon cueur trop plus grand ennuy est ce
De ce que n'ose vser de priuaute
Vers vne telle excellente beauté
Amour veult bien me donner ce credit,
Mais pour certain Danger y contredit,
Nous menassant de nous faire reproche.
Si l'vn de nous trop pres de l'autre approche.
O Dieu puissant, quelle grande merueille:
Est il douleur à la mienne pareille?
A ma grand soif la belle eau se presente,
Et si conuient, que d'en boyre m'exempte.
Bref, on me veult le plus grand bien du monde,
Et tout ce bien plus à mal me redonde,
Que si ma Dame estoit vers moy rebelle,
Veu que semblant n'ose faire à la belle,
De qui l'amour (par sa grace) est à moy:

Ainsi ie semble en peine, & en esmoy,
A cil, qui ha tout l'or, qu'on peult comprendre,
Et n'oseroit vn seul denier en prendre.
Ce neantmoins, puis que s'amour me baille,
La seruiray, quelque ennuy, qui m'assaille:
Et ayme mieulx en s'amour auoir peine,
Que sans s'amour auoir liesse pleine.
Helas de nuict elle est mieulx que gardée
Et sur le iour de cent yeulx regardée,
Plus que iadis n'estoit Io d'Argus,
Qui eut au chef cent yeulx clers, & agus.
Si ne fault pas s'esbahir grandement,
Si on la garde ainsi soingneusement,
Car voluntiers la chose precieuse.
Est mise à part en garde soucieuse.
Or est ma Dame vne perle de prix
Inestimable à tous humains espritz
Pour sa valeur. Que diray d'auantage?
C'est le thresor d'vn riche parentage:
Que pleust à Dieu, que la fortune aduint,
Quant ie vouldrois, que Bergere deuint.
S'ainsi estoit, pour l'aller veoir seulette,
Souuent ferois de ma Lance houlette,
Et conduirois, en lieu de grans armées,
Brebis aux champs costoyez de ramées.
Lors la verrois seant sur la verdure,
Si luy dirois la peine que i'endure

Pour

Pour son amour, & elle orroit ma plaincte
Tout à loysir, sans de nul auoir craincte:
Car loing seroiēt ceulx qui de nuict la gardēt,
Et les cent yeulx, qui de iour la regardent,
N la verroient. Le faulx traistre Danger
Vers elle aux champs ne se viendroit renger.
Tousiours se tient en ses maisons royalles,
Pour faire guerre aux personnes loyalles.
Ainsi estant en liberté champestre
La requerrois d'vn baiser. Et peult estre
Me donneroit (pour du tout m'appaiser)
Quelque autre don par dessus vn baiser:
Si me vauldroit l'estat de Bergerie
Plus, que ma grande, & noble Seigneurie.
O vous Amans, qui aymez en lieu bas,
Vous auez bien eu amours vous esbatz.
Sin'ay ie pas enuie à vostre bien:
Mais en amours auoir ie vouldrois bien
La liberté à la vostre semblable.
Qu'en dictes vous ma maistresse honorable?
Ces miens soubhaits vous desplaisent ilz point?
Ie vous supply ne les prendre qu'a poinct,
Recongnoissant, que l'amour que vous porte,
Faict que mon cœur en desirs se transporte.
Et pour fermer ma complaincte accomplie,
Treshumblement vostre grace supplie,
Perseuerer en l'amour commencée,

Et ne l'oster de si noble pensée.
Quant est à moy, seule, vous seruiray
Tout mon viuant, & pour vous souffriray
Iusques au iour, que Fortune vouldra,
Que par mercy ma grand'peine fauldra.

Elegie XVIII.

Filz de Venus voz deux yeulx debendez
Et mes escripts lisez & entendez,
Pour veoir comment,
D'vn desloyal seruie me rendez:
Las punisez le, on bien luy commandez:
Viure autrement.
Ie l'ay receu de grace hõnestement,
De mon mesdit par tout iniustement,
Et me blasonne.
Helas fault il, qu'apres bon traictement,
Vn seruiteur blasme indiscretement
Sa Dame bonne?
Que feront ceulx, qu'on chasse, & abandõne,
Si ceulx, à qui le bon recueil on donne,
Viuent ainsi?
Il fault, Amour, que peine on leur ordonne:
Car plus à vous, qu'à nulle autre personne,
Touche cecy,
Si à telz gens faictes grace, & mercy,
Noir deuiendra vostre regne esclercy,
Et sans police.

Et n'y aura femme, ne fille aussi,
Qui ose aymer craignant d'auoir soucy
Pour leur malice.
La mauuaise herbe il fault qu'elle perisse,
Et la Brebis mal saine fault qu'elle ysse
Hors des troupeaux
Iectes donc hors de l'amoureux seruice
Ce mesdisant, qu'il n'apprenne son vice
A voz feaulx.
Certes on voit aux champs les pastoureaux
Leur foy garder mieulx, q̃ leurs gras Toreaux
Sans nul mal dire.
Mais en Palais, grans Villes, & Chasteaux
Foy n'y est rien, langues y sont cousteaux
Par trop mesdire.
Las qu'ay ie dict? pardonnez à mon ire:
Tous ne sont telz. i'en ay bien sceu eslire
Vn tresloyal:
A qui mon cœur se lamente & souspire
Des maulx que i'ay par l'autre, qui est pire,
Que desloyal.
A l'vn (pour vray) l'autre n'est pas esgual:
L'vn est bon fruict, & l'autre Regal,
Poison mortelle.
L'vn est d'esprit, l'autre est gros animal:
L'vn parle en bien, l'autre tousiours dit mal:
Sa langue est telle.

De l'vn recoy tourment dur, & rebelle:
De l'autre i'ay consolation belle,
Dieu sçay combien.
Bref, amytié n'a point peine eternelle:
Apres le mal i'ay recontré en elle
Singulier bien.
O roy mon cœur: bien heureux ie te tien,
D'auoir trouué vn tel Seruiteur tien,
Qui te conforte.
Et à bon droict ie me complains tres bien,
Que ie ne l'ay plus tost retenu mien,
Congneu sa sorte.
Las, de mon cœur luy ay fermé la porte,
Pour à celuy, qui mal de moy rapporte,
Mon cœur vnir.
Grand mal ie feis aussi peine i'en porte:
Et croy, que Dieu me l'ennoya ainsi forte.
Pour m'en punir.
Par ses faulx tours me fais veu aduenir
Vn grand vouloir de ne me souuenir
D'homme, qui viue.
Mais pour les faulx les bons ne fault bannir:
Et puis d'aymer on ne se peult tenir,
Quoy qu'on estriue.
Tel veult fuyr, qui plus pres en arriue:
Si loue Amour, qui plus qu'a femme viue,
M'a faict cest heur.

De me monſtrer la malice exceſſiue
D'vn faulx Amant, & la bonté nayfue
D'vn ſeruiteur.

Elegie *XIX.*

Tant eſt mon cœur au vrẽ vray, & ioinct,
Qu'impoſſible eſt, q̃ l'ẽnuy qui vous poinct,
Ne ſente au vif: mais ſi voſtre conſtance
Venoit à faire à l'ennuy reſiſtence,
Lors ſortiriez de deſolation,
Et i'entreroys en conſolation,
En vous voyant n'eſtre plus deſolée.
Si n'ay ie empris vous rendre conſolée
En ceſt eſcript pour ſeulement oſter
Le mal, que i'ay de vous veoir mal porter.
Plus toſt vouldrois, certes, qu'il fuſt permis,
Que voſtre dueil auec le mien fuſt mis,
Aymant plus cher auoir double detreſſe,
Que d'en veoir vne en ma dame, & maiſtreſſe:
Mais le moyen plus ſouuerain ſeroit,
Quand par vertu tel ennuy ceſſeroit.
La vertu propre en ceſtuy cas, c'eſt Force,
Qui dueil abat, & les tourmens efforce.
Ie ne dy point force de corps, & bras:
S'ainſi eſtoit, les Toreaux gros & gras,
Lyons puiſſans, Elephans monſtrueux
Seroiẽt beaucoup plus que nous, vertueux:
Ce que i'entens, c'eſt force de courage

Pour

Pour soustenir d'infortune l'orage
Et resister à suruenans malheurs.
N'est elle point parmy voz grans valleurs:
Ceste vertu? Si est abondamment:
Vueillez la donc monstrer euidemment
En cest ennuy. Les estoilles celestes
Iamais ne sont que de nuict manifestes:
Aussi constance en nous ne peult bien luyre,
Qu'au tēps obscur q̃ douleur nous vient nuyre
Aux grans assaultz acquiert on les honneurs
Et tant plus sont aigres ses Blasonneurs,
Plus le Constant a de loz meritoire.
Si ne fault point sur eulx chercher victoire
Ilz se vaincront, tant sont ilz malheureux,
Faisant tomber tous les blasmes sur eulx.
Mais, qui est cil, ne celle en cestuy Monde,
En qui douleur par faulx rapport n'abonde?
Auant, que nul iamais soit icy né
A ceste peine il est predestiné:
Et tant plus est la personne excellente,
Plus est subiect à l'aigreur violente
De telz assaultz. Vous donc accomplie
De dons exquis, dictes ie vous supplie,
Cuydez vous bien fuyr les violences
Des mesdisans auec voz excellences?
Si vous voulez, qu'on n'ayt sur vous enuie,
Ne soyez plus de vertueuse vie.

Ostez du corps ceste exquise beauté,
Ostez du cœur ceste grand' loyauté:
Ne soyez plus sur toutes estimée,
Ne des loyaulx Seruiteurs bien aymée:
Ayez autant de choses vitieuses,
Que vous auez de vertus precieuses,
Lors se tairont. Ha chere, & seul amye
Voulez vous estre enuers Dieu endormye,
De recepuoir tant de graces de luy,
Et ne vouloir porter vn seul ennuy?
Ennuy (pour vray) n'est pas la pire chose,
Qui soit au cœur des personnes enclose:
Petit ennuy vn grand ennuy appaise.
Bref, sans ennuy trop fade seroit l'aise.
Et tout ainsi, que les fades viandes
Auec aigreur on trouue plus friandes:
Ainsi plaisir trop doulx, & vigoureux
Meslé d'ennuy, semble plus sauoureux.
Et d'autre part, raison nous faict sçauoir,
Qu'impossible est de non tristesse auoir,
Veu que tous ceux, qui les plus fort s'appuyent
Sus leurs plaisirs, de leurs plaisirs s'ennuyent:
Et deuiendroit fascheuse leur liesse,
Si quelque fois n'entretenoit tristesse:
Laquelle en fin se perd auec le temps,
Dont en apres sont plus gays, & contens,
Or si ce dueil n'abbatez par vertu,

Si sera il par le temps abbatu:
Mais la vertu de vous croire me faict,
Que ia le temps n'aura l'honneur du faict.
Le temps est bon pour les douleurs deffaire
De ceulx, qui n'ont constance pour ce faire:
Mais vous, Amye, auez en corps de Dame
Vn cœur viril pour vous oster de l'ame
Vostre douleur mieulx, qu'autre creature,
Ne que le temps, ne que mon escripture.

Elegie XX.

EN est il vne en ceste terre basse,
Qui en tourment de tristesse me passe,
Ou qui en soyt autant, comme moy, pleine?
Faire se peult: mais ie croy, qu'à grand' peine
Se trouuera femme en lieu, ne saison,
Qui de se plaindre ayt si grande raison.
Dessoubz la grand' lumiere du Soleil
Ne trouue point le Phenix son pareil:
Et aussi peu ie trouue ma pareille
En iuste dueil, qui la mort m'appareille.
Le Phenix suis des dames langoureuses
A trop grand tort, voyre des malheureuses:
Et cil qui m'a tous ces maulx auancez,
Est le Phenix des hommes insensez.
Las ie me plains, non point comme Dido
Frappée au cœur du dard de Cupido:
Ia ne m'orrez alleguer en mes plaincts

Le mien Amant, comme Sapho, & maintes:
Mais mon mary, dont plus mon cœur se deult:
Car les Amans abandonner on peult,
Et les marys c'est force qu'ilz demeurent
(Bõs, ou mauuais) iusques à ce, qu'ilz meurẽt.
Non que par moy luy soit mort desirée,
Plus tost vouldroys sa pensée inspirée
A me traicter, ainsi qu'il estoit licite,
Ou comme il doibt, ou comme ie merite:
Veu que mon cœur l'ayme, l'honnore, & sert,
Comme il conuient, & non comme il dessert.
Pas ne desert auoir à sa commande
Cest en bon poinct, & ceste beauté grande,
Que m'a donné Nature à plein desir:
Pas ne merite au chaste lict gesir
De celle la, qui tant luy est feable.
Il ne fault pas, qu'vn œil tant agreable
Luy soit riant, ne que bouche tant belle
En le baisant, mary, n'amy l'appelle:
Et neantmoins suyuant Dieu & sa loy,
De mon franc vueil tous ces poinctx à de moy,
Mais cest ingrat tout mal pour bien me baille.
Il a de moy le bon grain pour la paille,
Humble doulceur pour fiere cruaulté,
Loyalle foy pour grand' desloyaulté,
Et pour chagrin toute amoureuse approcher
Sans amollir son cœur plus dur que roche.

Le fier

Le fier Lyon dessus le Chien ne meƐt
Patte ne dent, quand à luy se submeƐt:
Les forts Rõmains, quand ilz s'humilirent
Soubz Atilla son cœur, felon plierent:
Le noir Pluton à fleschir mal aysé:
Fut (doulceur) d'Orpheus appaisé.
Tout s'amollit par doulceur tres benigne:
Et toutesfoys la doulceur feminine,
Qui les doulceurs de ce Monde surpasse,
Deuant les yeulx de mon dur mary passe
Sans l'esmouuoir, & tant plus me submets
Tant plus me sert d'estranges, & durs mets,
Par ainsi passe en cruaultes iniques
Lyons, Tyrans, & Monstrez Plutoniques.
Certes quand bien ie pense à mon malheur,
Il me souuient du Champestre Oyseleur,
Lequel apres que l'Oysellet des champs
Il a sceu prendre auec faincƐtz, & doulx chātz,
Le tue, & plume: ou si vif le retient,
Le meƐt en cage, & en langueur le tient:
Ainsi (pour vray) fust prinse & arrestée,
Et tout ainsi (helas) ie suis traiƐtée,
Or si l'Oyseau mauldit en son langage
(Comme diƐt Meung) cil qui le tient en cage:
Pourquoy icy doncques ne me plaindray ie
De ce cruel, qui chascun iour r'engrege
Mes longs ennuys? Le dueil qui est celé,

Griefue

Griefue trop plus, que s'il est releué.
Parquoy le mien donc releué sera,
Ma Bouche au Cœur ce grand plaisir fera.
Et à qui las? sera ce à mon Mary,
Que descharger iray mon cœur marry?
Non certes, non: rien ie n'y gaigneroye,
Fors qu'en mes pleurs plaisir luy donneroye.
Et à qui donc? Doy ie par amours faire
Vn seruiteur, duquel en mon affaire
I'auray conseil, & qui par amytié
De mes douleurs portera la moytié?
L'occasion le conseille, & le dit:
Mais auec Dieu honneur y contredit,
Pourtant plaideurs aux amoureuses questes
Allez ailleurs presenter voz requestes:
Ie ne feray ne seruiteur n'Amy,
Mais tiendray foy, à mon grand ennemy.
Doncques à qui feray ma plaincte amere?
A vous ma chere, & honorée Mere,
C'est à vous seule, à qui s'offre, & presente
Par vray deuoir la complaincte presente.
Et deuers vous s'enuollent mes pensées
De grand ennuy (à grand tort) offensées,
Pour y chercher allegeance certaine.
Comme le Cerf, qui court a la Fontaine:
Querant remede à la soif qui le presse:
Nature aussi ne veult, que ailleurs m'adresse.
Et si

Et si m'a dict, si pour moy en ce Monde
Y a confort, qu'en vous seulle il abonde.
S'il est en vous (las) si m'en secourez:
S'il n'est en vous, auecques moy pleurez.
En mauldissant Fortune & ses alarmes:
Et en mes pleurs entremeslez voz larmes,
Pour arrouser la fleur, qu'auez produicte,
Qui s'en va toute en seiche herbe reduicte.

Elegie xxi. De la mort d'Anne L'huiler.

QViconques sois, qui veulx q̃ ie confesse,
Que Venus est la plus belle Déesse,
Il fault aussi, que de riẽ tu ne doubtes,
Qu'elle ne soit la plus male de toutes:
Car quelque don, qu'elle soit donné,
(Tant soit il doulx) il est enuironné
De plus de maulx, que la Rose d'Espines:
Et qui pis est (si ses fraudes Vulpines
On scait fuyr, ou si vn chaste cœur
D'auenture est de sa flamme vainqueur,
Elle (soubdain) deuiẽt toute enragée:
Et tout ainsi, que s'on l'eust oultragée,
En prent vengeance. Helas piteuse preuue
Toute recente à ce propos se treuue
D'Anne, qui fut iadis Orleanique.
Le cas est tel: La Déesse impudique
De son brandon (qui maintes femmes damne)
Iamais ne sceut eschauffer le cœur d'Anne.

Dont

Dont par despit sur le corps se vengea,
Et pour ce faire à Vulcan se rengea:
Car le pouoir de Venus est petit
Pour se venger selon son appetit.
A Vulcan donc son dueil elle declaire:
Qui tout subit (pour à Venus complaire)
De son chault feu (bien autre qu'amoureux)
Vint allumer par vn soir malheureux
D'Anne le lict chaste, & immaculé:
Et en dormant son beau corps a bruslé,
Duquel adonc l'ame noble s'osta,
Et toute gaye au ciel luysant saulta,
Sans se sentir du feu de Vulcanus,
Encores moins de celuy de Venus.
Or vit son Ame, & le corps est pery
Par feu ardant. Mais, qui de son mary
Eust eu alors les larmes, qu'espandues
Il a depuis, pas ne fussent perdues,
Comme elle sont, car de ses yeulx sortir
En feit assez pour ce feu amortir.

Elegie xxij. Du riche infortuné Iacques de Beaune, Seigneur de Semblancay,

En son gyron iadis me nourrissoit
Doulce Fortune, & tant me cherissoit,
Qu'a plein souhait me faisoit deliurance
Des haultz hõneurs, & grãs thresors de Frãce,
Mais ce pendant sa main gauche tresorde

Secr-

Secretement me filoit vne Corde,
Qu'vn de mes serfz pour saulver sa iuneße
A mise au col de ma blanche vielleſſe.
Et de ma mort tant laide fut la voye,
Que mes enfans, lesquelz (helas) i'auoye
Hault esleuez en honneur, & pouoir,
Hault esleué au Gibet m'ont peu veoir.
Ma gloire donc, que i'auoys tant cherie,
Fut auant moy deuant mes yeulx perie.
Mes grand Thresors, en lieu de secourir,
Honteusement me menerent mourir.
Mes seruiteurs, mes Amys & Parens
N'ont peu seruir, que de pleurs apparens.
I'euz (en effect) de splus grans la faueur,
Ou au besoing trouuay fade faueur
Mesmes le Roy son Pere m'appella:
Mais telle faueur iustice n'esbranla:
Car elle ayant le mien criminel vice
Mieulx esbluché, que mon paßé seruice,
Pres de rigueur, loing de misericorde
Me prononca honte, misere, & corde:
Si qu'a mon los n'est chose demourée,
Qu'vne constance en face coulourée,
Qui iusqu'au pas de mort m'accompaigna
Et qui les cœurs du peuple tant gaigna,
Qu'estant meslée auecques mes ans vieux
Feit larmoyer mes propres enuieux.

Certai-

Certainement ma triumphante vie
Iadis mettoit en grand tourment enuie:
Mais de ma mort or doibt estre contente,
Ié qui auoye ferme entente, & attente
D'estre en Sepulchre honorable estendu,
Suis tout debout à Montfaul où pendu.
Là ou le vent, quand est fort & nuysible,
Mon corps agite: & quand il est paisible,
Barbe, & cheueux tous blãcs me faict bransler,
Ne plus ne moins, que feuilles d'arbre en l'air.
Mes yeulx iadis vigilans de nature,
Des vieulx Corbeaulx sont deuenus pasture:
Mon col, qui eut l'accol de cheualier,
Est accollé de trop mortel collier,
Mon corps iadis bien logé, bien vestu,
Est à present de Gresle batu,
Laué de pluye, & du soleil seché,
Au plus vil lieu qui peult estre cherché
Or pour finir les regretz doloureux
Partans du cœur du riche malheureux.
Roys, & subiectz en moy vueillez apprẽdre,
Que vault grãd' charge à bailler & à prẽdre.
En mon viuant ne fut merueille à veoir
(Veu mon credit) si i'acquis grand auoir:
Mais à ma mort on peult bien veoir adoncques
Vn des grans tours, que Fortune feit oncques.
Long temps me feit appeller Roy de Tours,
Mais

Mais puis qu'elle à vsé de ses destours
Sur moy Vieillard chetif & miserable,
Priez à Dieu (O peuple venerable)
Que l'Ame soyt traictée sans esmoy
Mieulx, que le corps: & congnoissez par moy,
Qu'or, & argent, dont tous plaisirs procedent,
Causent douleurs qui tous plaisirs excedent.

Elegie xxiij · De Iehan Chauuin menestrier.

CHauuin sonnant sur Seine les aulbades,
Donna tel aise aux gentilles Naiades,
Que l'vn pour tous des aquatiques Dieux
Parla ainsi: Le son melodieux
De ce Chauuin, Freres, nous pourroit nuyre
Par traict de temps, & noz femmes seduyre
Iusqu'à les faire vsir de la clere vnde,
Pour habiter la Terre large, & ronde.
Ne feit au chant de son psalterion
Sortir des eaux les Daulphins Arion?
Ne tira pas Orpheus Eurydice
Hors des enfers? Ce a nous est indice,
Que cestuy cy qui mieulx, que ces deux sonne,
Et qui tant est gracieuse personne,
Nous pourroit bien noz Nymphes suborner.
Ces motz finiz se prindrent à tourner
Ces deux ialoux au tour de la Nasselle
Du bon Chauuin, & renuersans icelle
L'ont en leurs eaux plongé, & suffoqué

Puis

Puis chascun d'eulx des Nymphes c'est moqué
En leur disant, venez Dames venez,
Voicy chauuin, que si cher vous tenez
Commandez luy, que danser il vous face.
Lors le baisant ainsi mort en la face
Toutes sur luy de leurs yeulx espandirent
Nouuelles eaux, & apres le rendirent
Dessus la terre es mains de ses Amys,
Qui l'ont ensemble en sepulture mys,
Et d'instrumens de Musique vniuers
Au Roy du ciel, & du monde diuers
Ont rendu gloire, & immortelles graces
De l'auoir mys hors de terrestre pleurs
Pleines de maulx, pour le loger en lieu
Ou plus n'endure, & plus n'offense Dieu.

Elegie XXIIII.

GEnte Dames de Iupiter aymée
Dedans la Tour d'Arain bien enfermée.
Puis que Fortuné aduerse de tout bien
Est maintenant enuieuse du mien,
Puis que de l'œil elle m'a destourné
Le beau present, qu'elle m'auoit donné:
Puis que parler à vous ne puis, & n'ose,
Que puis ie faire or endroit autre chose,
Fors par escript nouuelles vous mander,
De mon ennuy, & vous recommander
Le cueur de moy, donc auez iouyssance?

Le cœur, ſur qui nulle autre n'a puiſſance,
Le cœur, qui fuſt de franchiſe interdict,
Quant priſonnier en voz mains ſe rendit,
Et de rechef priſonnier confermé
Auec vous en la Tour enfermé,
Ie vous ſuply par celuy dur tourmẽt,
Que nous ſouffrons pour aymer loyaument,
Qu'entre voz mains il face ſa demeure,
Iuſque à tant, que l'vn, ou l'autre meure.
Tandis Fortune auec cours temporel
Se changera ſuyuant ſon naturel:
Et ne vous eſt ſi dur, & mal proſpere,
Comme paiſible, & bonne ie l'eſpere.
Parquoy, Amye, or vous reconfortez
En ceſt eſpoir, & conſtamment portez
L'vne moytié de l'infortune forte:
L'autre moytie croyez que ie laporte.
Mais ou ſont ceulx, qui ont en leur deſir
En amityé ſans quelque deſplaiſir?
Il n'eſt poinct certes, & n'en fut oncques,
Et n'en ſera. Ne vous eſtonnez doncques:
Car i'appercoy de loing venir le temps,
Que nous ſerons plus, que iamais contens:
Et que de moy ſerez encor ſeruie,
Sans nul danger, & en deſpit d'enuie.

Elegie xxv. Pour Monſieur de Barroys à ma Damoyſelle De Huban.

LE seruiteur de vous chere Maistresse,
D'vn triste cœur cest escript vous adresse.
Pour salut humble, & pour vous aduertir,
Qu'il m'est besoing d'aupres de vous partir:
Mais ie ne puis bien vous rendre aduertie,
Combien de dueil i'ay de la departie:
Parquoy vault mieulx a voz pensées remettre
Ce que n'en puis par escripture mettre:
Ce neantmoins, puis qu'a l'heure presente
Encre & Papier deuant moy se presente,
Compter vous vueil vn debat qui m'esueille.
Toutes les fois que ie dors ou sommeille,
Dire me vient (d'vne part) mon Deuoir,
Qu'il m'est besoing, pour lõg tẽps ne vous veoir,
Me remonstrant que i'ay certain affaire:
Que trop ie laisse a poursuiure, & a faire,
Et que pour tost chose pressée ouurer.
Laisser on doibt ce, qu'on peult recouurer.
De l'autre part Desir vient contre dire
A mon Debuoir, & luy vient ainsi dire:
Fascheux Deuoir, veulx tu, qu'vn seruiteur,
Qui quant a l'œil iamais ne se veit heur
Tel qu'a present, ores il abandonne
Ce bien exquis, que vraye amour luy donne?
Laissera il celle, qui est pourueue
De tant de dons? laissera il la veue
De ce regard de doulceur accomply,

Soubz.

Soubz le hazard d'estre mis en oubly?
Ainsi Desir, & mon deuoir me preschent,
Vous aduisant, que tous deux tāt m'empeschent
Que ie ne sçay, auquel i'obeiray:
Parquoy, Maistresse, icy vous suppliray,
De m'aduertir, qu'il conuient, que ie face.
Mon Deuoir veult, qu'esloigne vostre face.
Desir me veult pres de vous retenir,
Mais à nlx d'eulx ie ne me veulx tenir,
Et n'en feray fors cela seulement,
Qu'ordonnera vostre commandement,
Qui dessus moy autant a de puissance,
Que seruiteurs doiuent d'obeissance.

Elegie XXVI. A vne, qui refusa vn present.

Quād ie vous dy (sans pēser mal affaire)
I'ay chere Sœur, vn present à vous faire,
Le prendrez vous? des que m'eustes
Dit ne me fut le contraire d'ouy: ouy
Parquoy, ma Sœur, si en vous l'enuoyant
Y a forfaict, chascun sera croyant,
Que non de moy, mais de vous vient l'offense.
Et pour renfort de ma iuste deffense
(Sans me vanter) ce mot bien dire i'ose,
Qu'en maint bon lieu i'ay donné mainte chose,
Que lon prenoit sans penser le donneur
Pretendre rien du prenant, que l'honneur.
Que n'auez vous de moy ainsi pensé

Iamais me suis ie en termes aduancé
Aupres de vous, qu'honneur, & dieu ensemble
N'y fussent mis? quelque foys, ce me semble
Ie vous ay dict (si bien vous en souuient)
Treschere Sœur, si seruice vous vient
De mon costé, ie vous supplye n'entendre,
Que ie vous vueille obliger le me rendre.
Bref, mes propos tenuz d'affection,
Seront tesmoings de mon intention:
Vous asseurant, que l'estime immuable,
Que i'ay de vous, est grande, & louable,
Que rien par vous n'y peult estre augmenté,
En reffusant vn offre presenté.
Il n'est pas dit (certes) que tout donneurs
Voysent cherchant (par tout) les deshonneurs,
Et n'est pas dit, que les Dames, qui prennent,
Font toutes mal, & qu'en prenant mesprennẽt:
Ce nonobstant, prendre n'exaulceray
En mon escript, & si confesseray,
Que bien souuent, quand à femme l'on donne
Le refuser est chose honneste, & bonne:
Mais bien souueannt (à dire verité)
Il peult tourner en inciuilité
Ie sçay assez que de rien n'auez faulte:
Ie sçay, combien de cœur vous estez haulte:
Ceneantmoins (pour nourry amytié)
N'est mal seant s'abaisser de moytié

Quand

Quand tout est dict, nette se nts ma pensée
D'auoir faict cas, ou soyez offensée:
Plutost deuroys me sentir offensé,
Du mal, qu'auez (peult estre) en moy pensé:
Veu, que l'offrir, dont i'ay voulu vser.
En cas d'honneur vault bien le refuser?
Et croy, de faict, que si ce n'eust esté
La Foy, que i'ay de vostre hõnesteté,
I'eusse pensé proceder mon default
De n'auoir faict mon present assez hault:
Mais Dieu me gard d'estre si transgresseur
De l'amytié d'vne si bonne Sœur,
Qui congnoistra, que Frere ne se treuue
Plus vray, que moy, me mettant al'espreuue.

EPISTRES.

De l'Adolescence.

Maguelonne à son Amy Pierre de Prouuence.

SVSCRIPTION.

Messager de Venus prens de ta haulte vollée,
Cherche le seul Amant de ceste desolée:
Et quelque part qu'il rie, ou gemisse à present.
De ce piteux escript fais luy vn doulx present.

LA plus dolente, & malheureuse femme.
Qui onc entra en l'amoureuse flamme
De Cupido, mect ceste epistre en voie
Et par icelle (amy (salut t'enuoie,

Bien congnoissant que despite Fortune,
Et non pas toy, a present m'infortune:
Car si tristesse auecques dur regret
M'a faict iecter maint gros souspir aigret,
Certes ie scay, que d'ennuy les alarmes
T'ont faict iecter maintefois maintes larmes.
O noble cœur, que ie voulus choisir
Pour mon Amant, ce n'est pas le plaisir,
Qu'eusmes alors qu'en la maison Royalle
Du Roy mon Pere a t'amye loyalle
Parlamentas d'elle tout vis a vis:
Si te prometz, que bien m'estoit a vis,
Que tout le bien du Monde, & le deduict
N'estoit que dueil, pres au gracieux fruict
D'vn des baisers, que de toy ie receuz:
Mais noz esprits par trop furent deceuz,
Quand tout soubdain la fatale Déesse
En dueil mua nostre grande liesse,
Qui dura moins, que celle de Dido:
Car tost apres, que l'enfant Cupido:
M'eust faict laisser mon pere puissant Roy
Vinsmes entrer seulets en desarroy
En vng grand boys, ou tu me descendis,
Et ton manteau dessus l'herbe estendis,
En me disant, m'amye Maguelonne,
Reposons nous sur l'herbe qui fleuronne,
Et escoutons du Roßignol le chant,

Ainsi

Ainsi fut faict. Adonc en arrachant
Fleurs, & boutons de beauté tresinsigne,
Pour te monstrer de vraye Amour le signe,
Ie les iectoys de toy al'enuiron,
Puis deuisant m'assis sur ton gyron:
Mais en comptant ce, qu'auions en pensée
Sommeil me print car i'estoys bien lassée.
Finablement m'endormy pres de toy.
Dont contemplant quelque beauté en moy,
Et te sentant en ta liberté franche,
Tu descouuris ma poictrine assez blanche,
Dont de mon sein les deux pommes pareilles
Veis a ton gré, & tes leures vermeilles
Baiserent lors les miennes a desir.
Sans vilenie en moy prins ton plaisir
Plus que rauy voiant ta doulce amye
Entre tes bras doulcement endormye.
La tes beaulx yeulx ne se peuuent saouler:
Et si disois (pour plus te consoler)
Semblables motz en gemissant a'aine:
O beau Paris ie ne croy pas qu'Helaine
Que tu rauis paruenu dedans Grece
Eust de beauté autant, que ma maistresse:
Si on le dit, certes ce sont abus.
Disant ces motz, tu vis bien, que Phebus
Du hasle noir rendoit ma couleur taincte,
Dont te leuas, & couppas branche mainte,

Que tout autour de moy tu vins estendre
Pour preseruer ma face ieune, & tendre.
Helas Amy, tu ne sçauois que faire
A me traicter, obeir, & complaire,
Comme celuy, duquel i'auois le cœur.
Mais ce pendant, ô gentil belliqueur,
Ie dormoys fort, & Fortune veilloit:
Pour nostre mal (las) elle trauailloit.
Car quand ie fuz de mon repos laßée,
En te cuydant donner vne embraßée,
Pour mon las cœur grandement consoler,
En lieu de toy (las) ie viens accoler
De mes deux bras la flairante ramée
Qu'autour de moy auois mise, & semée,
En te disant, mon gracieux Amy,
Ay ie point trop à vostre gré dormy?
N'est il pas temps, que d'icy ie me leue?
Ce proferant, vn peu ie me soubleue,
Ie cherche, & cours, ie reuiens, & puis voys,
Autour de moy ie ne vey que les boys.
Dont maintesfoys t'appellay Pierre, Pierre,
As tu le cœur endurcy plus que pierre,
De me laisser en cestuy boys absconce?
Quand de nully n'euz aucune response,
Et que ta voix point ne me reconforte,
A terre cheuz, comme transie, ou morte:
Et quand apres mes langoureux espritz

De

De leur vigueur furent vn peu surpris,
Semblables motz ie dis de cœur, & bouche.
Helas Amy, de prouesse la souche,
Ou es allé? Et tu hors de ton sens,
De me liurer la douleur, que ie sents
En ce boys plein de bestes inhumaines?
M'as tu osté des plaisances mondaines,
Que ie prenois en la maison mon pere,
Pour me laisser en ce cruel reparie?
Las qu'as tu faict, de t'empartir ainsi?
Penses tu bien, que puisse viure icy?
Que t'ay ie faict, ô cœur lasche, & immunde?
Se tu estois le plus noble du Monde,
Ce vilain tour si rudement te blesse,
Qu'oster te peult de tistre de noblesse.
O cœur remply de fallace, & fainctise,
O cœur plus dur que n'est la roche bise,
O cœur plus faulx; qu'oncques nasquit de mere
Mais responds à ma complaincte amere.
Me promis tu en ma chambre parée,
Quand te promis suyure iour, & serée,
De me laisser en ce boys en dormant?
Certes tu es le plus cruel Amant,
Qui oncques fut, d'ainsi m'auoir fraudée,
Ne suis ie pas la secunde Medée?
Certes ouy, & à bonne raison
Dire te puis estre l'aultre Iason.

Diſant ces motz d'vn animé courage,
Te vois querant, comme plaine de rage,
Parmy les boys, ſans doubter nul trauaulx:
Et ſur ce poinct rencontray noz cheuaulx
Encor liez, payſſans l'herbe nouuelle,
Dont ma douleur renforce, & renouuelle:
Car bien congneus, que de ta volunté
D'auecques moy ne t'eſtoys abſenté.
Si commencay, comme de douleur taincte,
Plus que deuant faire telle complaincte.

Or veoy ie bien (Amy) & bien appert,
Que maulgré toy en ceſtuy boys deſert
Suis demourée. O fortune indecente:
Ce n'eſt pas or, ne de l'heure preſente,
Que tu te prens a ceulx de haulte touche,
Et aux loyaulx. Quel' rancune tē touche?
Et tu d'enuie entachée, & pollue,
Dont noſtre amour n'a eſté diſſolue.

O cher amy, ô cœur doulx, & bening,
Que n'ay ie prins d'Atropos le venin
Auecques toy? voulois tu, que ma vie
Fuſt encor plus cruellement rauie?
Ie te prometz, qu'oncques a creature
Il ne ſuruint ſi piteuſe aduenture.
Et a tort t'ay nommé, & ſans raiſon
Le deſloyal, qui conduit la trayſon:
Pardonne moy, certes ie m'en repens.

O fiers Lyons, & venimeux Serpens,
Crapaulx enflez, & toutes autres bestes.
Courez vers moy, & soiez toutes prestes
De deuorer ma ieune tendre chair,
Que mon amy n'a voulu toucher
Qu'auec honneur. Ainsi morne demeure
Par trop crier, & plus noire, que meure,
Sentāt mō cœur plus froid, q̃ glace, ou marbre:
Et de ce pas montay dessus vn arbre
A grand labeur. Lors la veue s'espart
En la forest. mais en chascune part.
Ie n'entendy, que les voix treshydeuses,
Et hurlemens des bestes dangereuses.
De tous costez regardois, pour sçauoir,
Si le tien corps pourroye apperceuoir.
Mais ie ne vy, que celluy boys sauuage,
La Mer profunde, & perilleux riuage,
Qui seurement feit mon mal empirer.
Là demouray (non pas sans souspirer)
Toute la nuict. ô vierge tres haultaine.
Raison y eut, car ie suis tres certaine,
Qu'oncques Thysbée, qui à la mort s'offrit
Pour Piramus, tant de mal ne souffrit.
En cuitant que les Loups d'aduenture
De mon corps tien ne feissent leur pasture
Toute la nuict ie passay sans dormir
Sur ce grand arbre, ou ne feis que gemir:

Et

Et au matin que la clere Aurora
En ce bas Monde esclercy le iour a,
Me descendy, triste, morne, & pallie,
Et noz chauaulx en plorant ie deslye
En leur disant: ainsi comme ie pense,
Que vostre maistre au loing de ma presence
S'en va errant par le Monde en esmoy,
C'est bien raison (que comme luy, & moy)
Alliez seulets par bois, plaine, & campaigne,
Adonc rencontre vne haulte, montaigne:
Et de ce lieu, les velerins errans
Ie pouois veoir, qui tiroient sur les rancs,
Du grand chemin de Romme sainčte, & digne.
Lors deuant moy vey vne velerine,
A qui donnay mon Royal vestement
Pour le sien poure: & de lors promptement
La tienne amour si m'incita grand' erre
A te chercher en haulte Mer, & Terre:
Ou maintesfois de ton nom m'enqueroie,
Et Dieu tout bon souuent ie requeroie,
Que de par toy ie fusse rencontrée.
Tant cheminay, que vins en la contrée
De Lombardie en soucy tresamer:
Et de ce lieu me iečtay sur la Mer,
Ou le bon vent si bien la nef auance,
Qu'elle aborda au pays de Prouence:
Ou mainte gent, en allant, me racompte,

De

De ton depart: & que ton pere Comte
De ce pays durement sans contriste:
Ta noble mere en a le cœur si triste,
Qu'en desespoir luy conuiendra mourir.
Penses tu point doncques nous secourir?
Veulx tu laisser ceste poure loyalle
Née de sang, & semence Royalle
En ceste simple & miserable vie?
Laquelle encor de ton amour rauie,
En attendant de toy aucun rapport,
Vn Hospital a basty sur vn port
Dict de sainct Pierre, en bonne souuenance
De ton hault nom: & la prend sa plaisance
A gouuerner á l'honneur du hault DIEU,
Poures errants malades en ce lieu:
Ou i'ay basty ces miens triste escripts
En amertume, en pleurs, larmes, & crys,
Cōme peux veoir, qu'ilz sont faictz & tyssus,
Et si bien veoys la main, dont sont yssus,
Ingrat seras, si en cest hospital,
Celle qui ta donné son cœur total,
Tu ne viens veoir: car virginité pure
Tu garderas, sans aucune rompure:
Et de mon corps sera seul iouyssant.
Mais s'ainsi n'est, mon aage fleurissant
Consumeray sans ioye singuliere
En pouretė, comme vne Hospitaliere.

Doncques (amy) viens moy veoir de ta grace:
Car tiens toy seur, qu'en ceste poure place
Ie me tiendray, attendant des nouuelles
De toy, qui tant mes regretz renouuelles.

Le Despourueu, à madame la Duchesse d'Alencon & de Berry, Sœur vnique du Roy.

SI i'ay empris en ma simple ieunesse
De vous escripre, ô treshaulte Princesse.
Ie vous supply, que par doulceur humaine
Me pardonnez: car bon vouloir, qui meine
Le mien desir, me donna esperance,
Que vostre noble, & digne preferance
Regarderoit par vn sens tresillustre,
Que petit feu ne peult iecter grand lustre.
Autre raison, qui m'induit, & inspire
De plus en plus le mien cas vous escrire,
C'est qu'vne nuict tenebreuse, & obscure,
Me fut aduis, que le grand Dieu Mercure,
Chef d'Eloquence, en partant des haulx cieulx
S'en vint en Terre apparoistre a mes yeulx
Tenant en main sa verge, & Caducée
De deux Serpens par ordre entrelassée:
Et quand il eut sa face celestine
(Qui des humains la memoire illumine)
Tournée à moy contenance, ne geste,
Ne peuz tenir voiant ce corps celeste,
Qui d'vne amour entremeslée d'ire

Me

Me commença semblables motz a dire.

MERCVRE.

Mille douleurs te feront souspirer,
Si en mon art tu ne veulx inspirer
Le tien esprit par cure diligente:
Car bien peu sert la Poesie gente,
Si bien, & loz on n'en veult attirer.
Et s'autrement tu n'y veulx aspirer,
Certes, Amy, pour ton dueil empirer,
Tu souffriras de foys plus de cinquante
Mille douleurs.
Dont si tu quiers au grand chemin tirer
D'honneur, & bien, vueille toy retirer
Vers d'Alençon la Duchesse excellente,
Et de tes faictz, telz qu'ilz sont, luy presente,
Car elle peult te garder d'endurer
Mille douleurs.

L'AVTHEVR.

Apres ces motz ses aesles esbranla,
Et vers les cours celestes s'en alla
L'eloquent Dieu: mais à peine fut il
Monté au Ciel par son voller subtil,
Que dedans moy (ainsi qu'il me sembla)
Tout le plaisir du Monde s'aßembla.
Les bons propos, les raisons singulieres
Ie vois cherchant, & les belles matieres,
A celle fin de faire œuvre duysante

Pour

Pour Dame, tant en vertu reluysante.
Que diray plus? Certes les miens esprits
Furent de lors comme de ioye esprits
Bien dispoſez d'vne veine ſubtile,
De vous eſcripre en vn ſouuerain ſtyle.
Mais tout ſoubdain, Dame treſuertueuſe,
Vers moy ſ'en vint vne vieille hideuſe,
Maigre de corps, & de face bleſmie,
Qui ſe diſoit de Fortune ennemye:
Le cœur auoit plus froid que glace, ou marbre
Le corps tremblant, cõme la fueille en l'abre,
Le yeulx baiſſez, comme de peur eſtraincte,
Et ſ'appelloit par ſon propre nom Crainte:
Laquelle lors d'vn vouloir inhumain
Me feit ſaillir la plume hors la main:
Que ſur papier toſt ie voulois coucher,
Pour au labeur mes eſprits empeſcher:
Et tout ces mots de me dire print cure
Mal conſonans a ceulx du Dieu Mercure.

CRAINTE.

Trop hardiment entreprens, & mes faicts,
O toy tant ieune: oſes tu bien tes faicts
Si mal baſtiz preſenter deuant celle,
Qui de ſcauoir toutes autres precelle?
Mal peult aller, qui charge trop grand faix
Tous tes labeurs ne ſont que contrefaicts,
Aupres de ceulx des Orateurs parfaicts,

Qui craignent bien de s'adresser à elle.
Trop hardiment.
Si ton sens foible aduisoit les forfaicts
Aisez à faire en tes simples effects,
Tu diroys bien, que petite Nasselle
Trop plus souuent, que la grande chancelle.
Et pour autant regarde que tu fais.
Trop hardiment.

L'AVTHEVR.

Ces motz finiz, demeure mon semblant
Triste, transi, tout terny, tout tremblant,
Sombre, songeant, sans seure soustenance,
Dur d'esprit, desnué d'esperance:
Melancolic, morne, marry, musant,
Pasle, perplex, paoureux, pensif, pensant,
Foible, failly, foulé, fasché, forclus,
Confuz, courcé: Croyre Crainte concluz,
Bien cognoissant, que verité disoit
De celle la, que tant elle prisoit:
Dont ie perdz cœur, & audace me laisse,
Crainte me tient, Doubte me mene en laisse,
Plus dur deuient le mien esprit, qu'enclume.
Si ruay ius encre, papier, & plume,
Voire, & de faict proposoys de non tistre
Iamais pour vous Rondeau, Lay, ou Epistre,
Si n'eust esté, que sur ceste entreprise
Vint arriuer (à tout sa barbe grise)

Vn bon Viellard, portant chere ioyeuse,
Confortatif, de parolle amoureuse,
Bien ressemblant homme de grand renom,
Et s'appelloit bon Espoir par son nom:
Lequel voyant ceste femme tremblante
Autre qu'humaine (à la veoir) ressemblante
Vouloir ainsi mon malheur pourchasser,
Fort rudement s'efforce à le chasser,
En m'incitant d'auoir hardy courage
De besongner, & faire à ce coup rage,
Puis folle Crainte amye de Soucy
Irrita fort, en s'escriant ainsi.

BON ESPOIR.

Va t'en ailleurs, faulce Vieille dolente,
Grande ennemye à Fortune, & Bon Heur,
Sans fouruoyer par ta parolle lent
Ce poure humain hors de la voye d'honneur:
Et toy Amy, croy moy, car guerdonneur
Ie te feray, si craintif ne te sens:
Croy donc Mercure, employe tes cinq sens,
Cœur, & esprit, & fantasie toute
A composer noueaulx motz, & recens,
En dechassant crainte, soucy, & doubte.
Car celle la, vers qui tu as entente
De t'adresser, est pleine de liqueur
D'humilite, ceste vertu patente,
De qui iamais vice ne ne fut vainqueur.
Et oultre plus: c'est la Dame de cœur

Mieulx

Mieulx excusant les espritz, & sens
Des Escriuains tant soient ilz innocens,
Et qui plus tost leurs miseres deboute.
si te supply à mon vueil condescens,
En dechassant crainte, soucy, & doubte.

Est il possible, en vertu excellente
Qu'vn corps tout seul puisse estre possesseur
De trois beaulx dons, de Iuno, l'opulente,
pallas, Venus? ouy, car ie suis seur,
Qu'elle a prudence, auoir, beauté, doulceur,
Et de vertus encor plus de cinq cens.
parquoy, amy, si tes dictz sont decens,
Tu cognoistras (& de ce ne te doubte)
A quel honneur viennent Adolescens
En dechassant crainte, soucy, & doubte.

Enuoy.

Homme craintif, tenant rentes, & cens
Des Muses, croy, si iamais tu descends
Au val de paour, qui hors d'espoir te boute,
Mal t'en ira: pource à moy te consents
En dechassant crainte, soucy, & doubte,

LE DESPOVRVEV.

En ce propos grandement trauaillay,
Iusques à tant qu'en sursault m'esueillay,
Vn peu deuant qu'Aurora la fourriere
Du cler phebus commenceast mettre arriere
L'obscurité nocturne sans seiour,

Pour esclarcir la belle Aulbe du iour.
Si me souuint tout acoup de mon songe,
Dont la plusPart, n'est fable ne mensonge,
A tout le moins pas ne fut mensonger
Le bon Espoir, qui vint à mon songer:
Car verité feit en luy apparoistre
Par les vertus, qu'en vous il disoit estre
Or ay ie faict au vueil du Dieu Mercure,
Or ay ie prins la hardiesse, & cure
De vous escrire à mon petit pouoir,
Me confiant aux parolles d'Espoir
Le bon viellard, vray confort des craintifz,
A droict nommé repaisseur des chetifz,
Car repeu m'a tousiours soubz bonne entente
En la forest nommée longue Attente:
Voire, & encor de m'y tenir s'attend,
Si vostre grace enuers moy ne s'estend:
Parquoy conuient, qu'en esperant ie viue,
Et qu'en viuant tristesse me poursuyue:
Ainsi ie suis poursuy, & poursuyuant
D'estre le moindre, & plus petit seruant
De vostre hostel (magnanime Princesse)
Ayant espoir que la vostre noblesse
Me receura, non pour aucune chose,
Qui soit en moy pour vous seruir enclose:
Non pour priere, requeste, ou rethorique,
Mais pour l'amour de vostre Frere vnique,

Roy des Francoys, qui à l'heure presente
Vers vous m'enuoye, & à vous me presente
De par Pothon, gentil homme honnorable.
En me prenant, Princesse venerable,
Dire pourray, que la Nef opportune
Aura tiré de la Mer d'infortune,
Maulgré les ventz, iusque en l'isle d'honneur
Le Pelerin exempté de bon heur:
Et si auray par vn ardant desir,
Cœur, & raison de prendre tout plaisir
A esueiller mes esperitz indignes
De vous seruir, pour faire œuures condignes,
Telz qu'il plaira à vous, treshaulte Dame,
Les commander: priant de cœur & d'ame
Dieu tout puissant, de tous humains le pere,
Vous maintenir en fortune prospere:
Et dans cent ans prendre l'ame à mercy
Partant du corps sans douleur, ne soucy.

Du camp d'Atigny à madicte Dame d'Alencon.

SVSCRIPTION.

Lettre mal faicte, & mal escripte
Volle de par cest escriuant
Vers la plus noble Marguerite,
Qui soit point au Monde viuant.

LA main tremblant dessus la blāche charte
Me voy souuent: la plume loing s'escarte

 L'encre

L'encre blanchist, & l'esprit prend cesse,
Quand i'entreprens (tresillustre princesse)
Vous faire escriptz: & n'eusse prins l'audace,
Mais bon vouloir qui toute paour efface,
Ma dict, crains tu à escrire soubdain
Vers celle la, qui oncques en desdain
Ne print tes faictz? ainsi à l'estourdy,
Me suis monstré (peult estre) trop hardy,
Bien cognoissant neantmoins, que la faulte
Ne vient, sinon d'entreprise trop haulte:
Mais ie m'attans, que soubz vostre recueil
sera congneu le zele de mon vueil.
Or est ainsi, princesse magnanime,
Qu'en hault honneur, & triumphe sublime
Est fleurissant en ce Camp, ou nous sommes,
Le conquerant des cœurs des gentilz hommes:
C'est Monseigneur par sa vertu loyalle
Esleu en chef de l'armée Royalle:
Ou l'on a veu de guerre maints esbatz
Aduenturiers esmouuoir gros combatz
pour leur plaisir sur petites querelles,
Glaiues tirer, & briser allumelles,
s'entrenaurans de facon fort estrange:
Car le cœur ont si tres hault, qu'en la fange
Plustost mourront que fuyr à la lice.
Mais Monseigneur, en y mettant police,
A deffendu, de ne tirer espée,

Si on ne veult auoir la main coupée.
Ainsi Pietons n'osent plus desgayner,
Dont sont contrains au poil s'entretrainer,
Car sans combatre ilz languissent envie:
Et croy (tout seur) qu'ilz ont trop plus d'enuie
D'aller mourir en guerre honnestement,
Que de mourer chez eulx oysiuement.
Ne pensez pas, Dame ou tout bien abonde,
Qu'ō puisse veoir plus beaulx hōmes au monde:
Car (à vray dire) il semble que Nature
Leur ayt donné corpulence, & facture
Ainsi puissante, auec le cœur de mesmes,
Pour conquerir Sceptres & Dyadesmes
En mer, à pied, sur Coursiers, ou Genetz,
Et ne desplaise à tous noz Lansquenetz,
Qui ont le bruit de tenir aucun ordre,
Mais à ceulx cy n'a point tant à remordre.
Et qui d'entre eulx l'honnesteté demande,
Voyse orendroit veoir de Mouy la bande,
D'auenturiers yssus de noble gens:
Nobles sont ilz, pompeux, & diligens:
Car chascun iour au Camp soubz leur enseigne
Font exercice, & l'vn à lautre enseigne
A tenir ordre, & manier la picque.
Ou le verdun, sans prendre noise, ou picque.
De l'autre part, soubz ses fiers estendars
Meine Boucal mille puissans souldars,

Qui ayment plus debatz & grosses guerres,
Qu'vn Laboureur bonne paix en ses terres.
Et qu'ainsi soit, quand rudement se battent,
Aduis leurs est proprement, qu'ilz s'esbattent.
D'autre costé voyt on le plus souuent
Lorges iecter ses enseignes au vent,
Pour ses Pietons faire vsiter aux armes,
Lors que viendront les perilleux vacarmes:
Grans hommes sont en ordre triumphans,
Iunes, hardis, roydes, comme Elephans,
Fort bien armez corps, testes, bras, & gorges:
Aussi dit on, les Hallecretz de Lorges.
Puis de Mouy, les nobles, & gentilz,
Et de Boucal les hommes peu craintifz:
Bref Hercules, Montmoreau, & Danieres
Ne font pas moins triumpher leurs banieres:
Si que deca on ne scauroit trouuer
Homme, qui n'ayt desir de s'esprouuer,
Pour acquerir par hault œuure bellique
L'amour du Roy, le vostre Frere vnique.
Et par ainsi, en bataille, ou assault
N'y aura cil, qui ne prenne cœur hault,
Car la plusspart si hardiment yra,
Que tout'la reste au choc s'enhardira.
De iour en iour vne Campaigne verte
Voit on icy de gens toute couuerte,
La picque au poing, les trenchantes espées

Ceinctes

Ceinctes à droict, chausseures decoupées,
Plumes au vent, & haults fiffres sonner
Sus gros tabours, qui font l'air resonner:
Au son desquelz, d'vne fiere facon,
Marchent en ordre, & font les lymacons,
Comme en bataille, affin de ne faillir,
Quand leur fauldra deffendre, ou assaillir,
Tousiours crians, les ennemys sont nostres:
Et en tel poinct sont les six mil Apostres
Deliberez soubz l'espée Sainct Pol,
Sans qu'aucun d'eulx se monstre lasche, ou mol.
Souuentesfoys par deuant la maison
De Monseigneur viennent à grand' foison
Donner l'aubade à coups de Hacquebutes,
D'vn autre accord qu'Espinettes, ou Flustes.
Apres oyt on sur icelle prarie
Par grand' terreur bruyre l'Artillerie,
Comme Canons doubles, & racoursiz,
Chargez de pouldre, & gros boulets maßifz.
Faisans tel bruit, qu'il semble, que la Terre
Contre le Ciel vueille faire la Guerre.
Voyla comment (Dame tresrenommée)
Triumphamment est conduicte l'Armée,
Trop mieulx aymant cõbatre à dure oultrance,
Que retourner (sans coup ferir) en France.
De Monseigneur, qui escrire en vouldroit,
Plus cler esprit, que le mien, y fauldroit.

Puis ie sens bien ma plume trop rurulle
Pour exalter sa maison liberalle,
Qui à chascun est ouuerte, & patente.
Son cœur tant bon gentilz hommes contente,
Son bon vouloir gens de guerre entretient,
Sa grand' vertu bonne iustice tient,
Et sa iustice en guerre la Paix faict,
Tant que chascun va disant (en effect)
Voicy celuy tant liberal, & large,
Qui bien merite auoir Royalle charge,
C'est celuy la, qui tousiours en ses mains
Tient, & tiendra l'amour de tous humains:
Car puis le temps de Cæsar dict Auguste,
On n'a point veu Prince au monde plus iuste.
Tel est le bruit qui de luy court sans cesse
Entre le peuple, & ceulx de la noblesse,
Qui chascun iour honneur faire luy viennent
Dedãs sa chãbre, ou maints propos se tiennent,
Non pas d'Oyseaulx, de Chiẽs, ne leurs aboys,
Tous leurs deuis, ce sont Haches, Gros boys,
Lances, Harnoys, Estendars, Gouffanons,
Salpestre, Feu, Bombardes, & Canons:
Et semble aduis à les ouyr parler,
Qu'oncques ne fut memoire de baller.
Bien escriroys encores autre chose,
Mais mieulx me vault rendre ma lettre clause
En cest endroit: car les Muses entendent

Mon

Mon rude ſtyle, & du tout me deffendent
De plus rien dire, affin qu'en cuydant plaire,
Trop long eſcript ne ne cauſe le contraire.
Et pour autant (Princeſſe cordialle,
Tige partant de la fleur Lilialle)
Ie vous ſupply ceſte Epiſtre en gré prendre,
Me pardonnant de mon trop entreprendre,
Et m'eſtimer (ſi peu que le deſſers)
Touſiourts du reng de voz treshumbles ſerfz.
Priant celuy, qui les ames heurées
Faict triumpher aux maiſons Syderées,
Que ſon vouloir, & ſouuerain plaiſir
Soit mettre à fin voſtre plus hault deſir.

A la dicte Dame touchant l'Armée du Roy en Haynault.

ICy veoit on (treſilluſtre Princeſſe) du Roy la triũphante armée: qui vn mercredy (cõme ſcauez) s'attendãt auoir la bataille, par parolles perſuadãtes à le biẽ ſeruir eſleua le cœur de ſes gens à ſi voluntaire force, qu'alors ilz euſſent nõ ſeulemẽt cõbatu, mais fouldroyé le reſte du Mõde pour ce iour: auquel fut veue la haulteſſe de cœur de maintz cheualiers, qui par ardãt deſir voulurent poulſer en la flotte des ennemys, lors qu'ẽ diffamée fuyte tournerẽt, laiſſant grãd nõbre des leurs ruynez en la Cãpaigne par impetueux orage d'Artillerie: dont fut attaint le

Baſtard

Baſtard d'Amery, ſi au vif, q̃ le lendemain fina ſes iours à Vallenciẽnes. Apres peult on veoir des anciens Capitaines la ruſée conduicte: de leurs gens d'armes la diſcipline militaire obſeruée: l'ardeur des Aduẽturiers, & l'ordre des Suyſſes, auec le triũphe general de l'armée Gallicane: dõt la veue ſeulement a meurtry l'hõneur de Haynault, comme le Baſiliſque premier voyant l'hõme mortel. Autre choſe (ma ſouueraine Dame) ne voyons nous, qui ne ſoit lamentable, cõme poures femmes deſolées errantes (leurs enfans au col) au trauers du pays deſpouillé de verdure par le froid yuernal, que ia les cõmẽce à poindre: pui s'en vont chauffer en leurs Villes, Villages, & Chaſteaulx mis à feu, cõbuſtiõ & ruyne totale, par vengeãce reciproque: voire vẽgeance ſi cõfuſe, & vniuerſelle, q̃ noz ennemys propres font paſſer pitié deuãt noz yeulx. Et en telle miſerable facõ, ceſte impitoyable ſerpente, la Guerre a obſcurcy l'air pur, & net, par pouldre de terre ſeche, par ſalpeſtre, & pouldre artificielle, & par fumée cauſée du boys mortel ardãt en feu (ſans eaue de grace) inextinguible. Mais noſtre eſpoir par deçà eſt, que les prieres d'entre vous nobles Princeſſes monterout ſi auãt es chãbres celeſtes, qu'au moiẽ d'icelles, la treſſacrée fille de Ieſuchriſt, nõmée Paix, deſcẽdra trop plus luyſante, que le Soleil, pour illuminer les regions

Gallicq-

Gallicques. Et lors sera vostre noble sang hors du dãger d'estre espãdu sur les mortelles plaines. D'autre part aux cœurs des ieunes Dames & Damoyselles entrera certaine esperãce de retour desiré de leurs marys, & viuront poures Laboureurs seurement en leurs habitacles, comme Prelatz en chambres biẽ nattées. Ainsi bienheurée Princesse, esperõs nous la nõ assez soubdaine venue de paix: qui toutesfois peult finablement reuenir en despit de Guerre cruelle: comme tesmoigne Minfant en sa Comedie, de fatalle destinée disant:

Paix engendre Prosperité:
De prosperité, vient Richesse:
De Richesse, Orgueil, Volupté:
D'orgueil, Contention sans cesse:
Contention la Guerre adresse:
La Guerre, engendre Poureté:
La Poureté, Humilité:
D'humilité reuient la paix:
Ainsi retournent humains faictz,

Voyla comment (au pis aller, dont Dieu nous gard) peult reuenir celle precieuse Dame souuẽt appellée par la nation Frãcoyse, dedans les Temples diuins, chantans: Seigneur, dõne nous paix, laquelle nous vueille de bref enuoyer iceluy Seigneur & Redẽpteur Iesus: qui vous doint heureuse vie transitoire, & en fin eternelle.

A la

A la Damoyselle negligente de venir
veoir ses Amys.

NE pense pas, tresgente Damoyselle,
Ne pense pas, que l'amour, & vray zelle,
Que te portons, iamais finisse, & meure
Pour ta trop longue, & fascheuse demeure.
Fascheuse est elle, au moins en noz endroicts:
Mais ores quand quarante ans te tiendroys
Loing de noz yeulx, si auroit on (pour veoir)
Records de toy, & dueil de ne te veoir:
Car le long temps, ne l'absence longtaine
Vaincre ne peult l'amour vray, & certaine.
Si t'aduisons, nostre Amye treschere.
Que pardeca ne se faict bonne chere,
Que de t'auoir on ne face vn souhayt,
Si l'vn s'en rit, si l'autre est à souhait,
Si l'vn s'esbat, si l'autre se recrée,
Si tost qu'on tient propos, qui nous agrée,
Tant que le cœur de plaisir nous sautelle,
Pleust or à Dieu (ce dit on) qu'vne telle
Fust or icy. L'autre dit, pleust à Dieu,
Qu'vn Ange l'eust transportée en ce lieu:
Mais pleust à Dieu (dit l'autre) qu'Astarot
L'apportast saine, aussi tost qu'vn garrot,
Voyla comment pour ta fort bonne grace,
Il ny a cil, qui son souhait ne face
D'estre auec toy: & ne pouons sçauoir,

Pour-

Pourquoy ne viens tes Amys deca veoir:
Le chemin n'est ny facheux, ny crotté,
En moins d'auoir dict vn Obsecro te,
En noz quartiers tu seroys arriuée:
Pourquoy donc es de nous ainsi priuée?
Possible n'est, que bien t'excuser sceusses.
Bref, nous vouldrions, qu'aussi hault voller peusses
Que le hault mõt d'Olympe, ou Parnasus:
Ou qu'eusses or le Cheual Pegasus,
Qui te portast vollant par les Prouinces:
Ou qu'à present à ton vouloir tu tinses
Par le licol, par queue, ou par collet
Le bon cheual du gentil Pacollet:
Ou que ton pied fust aussi legier doncques,
Que Bische, ou Cerf, que le Roy chassa onques:
Ou que de là iusque icy courust eau,
Qui deuers nous te mena en Bateau,
Lors n'auroys tu bonne excuse iamais,
Mais scauroit on, si en obly tu mets
Les tiens Amys: Car adonc ne tiendroit,
Fors seulement au bon vouloir, & droit,
Et a l'Amour, qui aux gens donne soing
De venir voir les Amys au besoing:
Quoy qu'enuers toy n'auõ paour qu'elle faille,
Mais prions Dieu, qu'excuse te deffaille,
Affin qu'Amour, qui onc ne te laissa,
A noz desirs t'amene par deca,

Des

Des Iartieres blanches,

DE mes couleurs, ma nouuelle Alliée:
Estre ne peult, vostre iambe liée,
Car couleurs n'ay, & n'en porteray mye.
Iusques à tant que i'auray vne Amye
Qui me taindra le seul blanc, que ie porte,
En ses couleurs de quelque belle sorte.
Pleust or à Dieu, pour mes douleurs estaindre,
Que vous eußiez vouloir de les me taindre:
C'est qu'il vous pleust pour Amy me choisir,
D'außi bon cœur, que i'en ay bon desir:
Que dy ie Amy? Mais pour humble seruant,
Quoy que ie soye vn tel bien desseruant.
Mais quoy? au fort, par loyaulment seruir
Ie tascheroye à bien le desseruir.
Bref, pour le moins, tout le temps de ma vie
D'vne autre aymer ne me prendroit enuie.
Et par ainsi quand ferme ie seroys,
Pour prendre noir, le blanc ie laisseroys:
Car fermeté c'est le noir par droicture,
Pource que perdre il ne peult sa tainture.
Or porteray le blanc, ce temps pendant
Bonne Fortune en amour attendant:
Si elle vient elle sera receue
Par loyaulté dedans mon cœur conceue:
S'elle ne vient, de ma voulété franche,
Ie porteray tousiours liurée blanche.

C'est celle la, que i'ayme le plus fort
Pour le present: vous aduisant au fort,
Si i'ayme bien les blanches ceincturettes,
I'ayme encor mieulx Dames qui sõt brunettes.

Au Roy.

EN m'esbatãt ie faiz Rõdeaulx en Rithme,
Et en rithmant bien souuent ie m'enrime:
Bref, c'est pitié d'entre nous Rithmalleurs,
Car vous trouuez assez de rithmalleurs,
Et quãd vous plaist mieulx, q̃ moy, rithmassez
Des biens auez & de la rithme assez:
Mais moy à tout ma rithme, & ma rithmaille
Ie ne soustiens (donc ie suis marry) maille.
Or ce me dit (vn iour) quelque Rithmart
Viença, Marot treuues tu en Rithme art,
Qui serue aux gens, toy qui as rithmassé?
Ouy vrayment (dy ie) Henry Macé
Car voys tu bien la personne rithmante.
Qui au Iardin de son sens la rithme ente,
Si elle n'a des biens en rithmoyant,
Elle prendra plaisir en rithme oyant:
Et m'est aduis, que si ie ne rithmoys,
Mon poure corps ne seroit nourry moys,
Ne demy iour: Car la moindre rithmette
C'est le plaisir, ou fault que mon ry mette.
Si vous supply, qu'a ce ieune rithmeur
Faciez auoir vn iour par sa rithme heur.

Affin qu'on die, en prose, ou en rithmant,
Ce Rithmalleur, que s'alloit en rimant,
Tant rithmassa, rithma, & rithmonna,
Qu'il a congneu quel bien par rithme on a.

Pour le Capitaine Bourgeon à Monsieur de la Rocque.

COmme à celuy en qui plus fort i'espere,
Et q̃ ie tiens pour pere, & plus que pere,
A vous me plains par cest escript leger,
Que ie ne puis de Paris desloger,
Et si en ay vouloir tel comme il fault:
Mais quoy? c'est tout: la reste me deffault
I'entens cela, qui m'est le plus duysant.
Mais que me vault d'aller tant deuisant?
Venons au poinct, vous sçauez sans reproche,
Que suis boyteux, au moins, comme ie cloche:
Mais ie ne sçay si vous sçauez comment
Ie n'ay Cheual, ne Mulle ne Iument
Parquoy Monsieur ie le vous fais sçauoir,
A celle fin que m'en faciez auoir:
Ou il fauldra (la chose est toute seure)
Que voyse à pied, ou bien que ie demeure:
Car en finer ie ne m'attendz d'ailleurs,
Raison pourquoy? Il n'est plus de bailleurs,
Si non de ceulx, lesquelz dormiroient bien.
Si vous supply, le treschier seigneur mien,
Baillez assez, mais ne vueillez dormir.

Quand

Quand Desespoir me veult faire gemir,
Voicy comment bien fort de luy me mocque:
O desespoir, croy, que soubz vne rocque,
Rocque bien ferme, & pleine d'asseurance,
Pour mon secours est chachée Esperance:
Si elle en sort, te donnera carriere,
Et pource donc reculle toy arriere.
Lors desespoir s'en va saingnant du netz,
Mais ce n'est rien, si vous ne l'eschinez:
Car autrement iamais ne cessera
De tourmenter le bourgeon qui sera
Tousiours bourgeon sans raisin deuenir,
S'il ne vous plaict de luy vous souuenir.

Pour le Capitaine Raisin, au dict Seigneur de la Rocque.

EN mon viuant ie ne te feis sçauoir
Chose de moy, dont tu deusses auoir
Ennuy ou dueil: mais pour l'heure presente,
Trescher Seigneur, il fault que ton cœur sente
Par amytié, & par ceste escripture
Vn peu d'ennuy de ma male aduenture.
Et m'attens bien, qu'en maint lieu, ou iras.
A mes amys ceste Epistres liras.
Ie ne veulx pas aussi, que tu leur celes:
Mais leur diras: Amys, i'ay des nouuelles
D'vn malheureux, que Venus la Déesse
A forbanny de soulas, & liesse.

Tu diras vray, car maulx me sont venus
Par le vouloir d'impudique Venus,
Laquelle feit tant par Mer que par Terre
Sonner vn iour contre femmes la guerre:
Ou trop tost c'est maint cheualier trouué,
Et maint grand homme à son dam esprouué,
Maint bon Courtault y fut mis hors d'alaine,
Et maint Mouton y laissa de sa laine.
Bref, nul ne peult (soit par feu, sang ou mine)
Gaigner prouffit en guerre feminine:
Car leur ardeur est aspre le possible:
Et leur harnois hault & bas inuincible.
Quant est de moy, ieunesse poure & sotte
Me feit aller en ceste dure flotte
Fort mal garny de lances, & escus.
Semblablement le gentil Dieu Bacchus
M'y a mena accompaigné d'andoilles:
De gros iambons, de verres, & gargoilles,
Et de bon vin versé en maint flascon:
Mais i'y receuz si grand coup de Faucon,
Qu'il me fallut soubdain faire la poulle,
Et m'en fuyr (de peur) hors de la foulle.
Ainsi nauré ie contemple, & remire,
Ou ie pouroys trouuer souuerain Myre:
Et prenant cœur autre que de malade
Vins circuir les limites d'Archade.
La Terre neufue, & la grand Tartarie,

Tant

Tant qu'à la fin me trouuay en Surie:
Ou vn grand Turc me vint au corps saisir,
Et sans auoir à luy faict desplaisir,
Par plusieurs tours m'a si tresbien frotté
Le DOS,*les* R*eins,les Bras & le Costé,*
Qu'il me conuint gesir en vne couché
Criant les dents, le cœur aussi la bouche,
Dissant (helas) ô Bacchus puissant Dieu,
M'as tu mené expres en ce hault lieu,
Pour veoir à l'œil moy le petit Raisin
Perdre le goust de mon proche Cousin?
Si vne foys puis auoir allegeance,
Certainement i'en prendray bien vengeance.
Car ie feray vne armée legere.
Tant seulement de lances de fougere,
Camp de Tauerne, & pauoys de Iambons,
Et bœuf salée, qu'on trouue en mengeant bons,
Tant que du choc rendray tes Flascōs vuides,
Si tu n'y metz grand' ordre, & bonnes guydes.
Ainsi i'esleue enuers Bacchus mon cœur,
Pource qu'il m'a priué de sa liqueur,
Me faisant boyre en chambre bien serrée
Fade Tisane, auecques eau ferrée,
Dont souuent fais ma grand'soif estancher.
Voyla comment (ô Monseigneur tant cher)
Soubz l'estendart de Fortune indignée,
Ma vie fut iadis predestinée.

En fin d'escript, bien dire le te vueil,
Pour adoulcir l'aigreur de mon grand dueil:
Car dueil caché en desplaisant courage,
Cause trop plus de douleur, & de rage,
Que quand il est par parolles hors mis,
Ou declairé par lettre à ses amys,
Tu es des miens le meilleur esprouué:
A Dieu celuy, que tel i'ay bien trouué.

A monsieur Bouchart docteur en Theologie.

DOnne responce à mon present affaire,
Docte Docteur. Qui t'a induict à faire
Emprisonner depuis six iours en ca,
Vn tien amy qui onc ne t'offensa?
Et vouloir mettre en luy craintes, & terreur.
D'aigre iustice, en disant que l'erreur
Tiens de Luther? Point ne suis Lutheriste,
Ne Zuinglien, & moins Anabaptiste:
Ie suis de Dieu par son filz Iesuschrist.
Ie suis celuy, qui ay faict maint escript,
Dont vn seul vers on n'en scauroit extraire,
Qui à la Loy diuine soit contraire.
Ie suis celuy qui prens plaisir, & peine
A louer Christ, & sa mere tant pleine
De grace infuse: Et pour bien l'esprouuer,
On le pourra par mes escripts trouuer.
Bref, celuy suis, qui croit, honore prise

La saincte, vraye, & catolique Eglise.
Autre doctrine en moy ne veulx bouter.
Ma loy est bonne, & si ne fault doubter,
Qu'à mon pouuoir ne la prise, & exaulse,
Veu qu'vn v ayen prise la sienne faulse.
Que quiers tu donc, ô Docteur catholicque?
Que quiers tu donc? As tu aucune picque
Encontre moy? Ou si tu prens saueur
A me trister dessoubz autruy faueur?
Ie croy que non, mais quelque faulx entendre
T'a faict sur moy telle rigeur estendre.
Doncques refrains de ton courage l'ire.
Que pleust à Dieu, qu'ores tu peusses lire
Dedans le corps de franchise interdict:
Le cœur verrois autre, qu'on ne t'a dict.
Atāt me tais, cher seigneur nostre maistre,
Te suppliant, à ce coup amy m'estre.
Et si pour moy à rayson tu n'es mis,
Fais quelque chose au moins pour mes amys.
En me rendant par vne hors boutée
La liberté, laquelle m'as ostée.

A son amy Lyon.

IE ne t'escry de l'amour, vaine, & folle,
Tu voys assez, s'elle sert, ou affolle:
Ie ne t'escry ne d'armes, ne de guerre,
Tu voys qui peult bien, ou mal y acquerre:
Ie ne t'escry de fortune puissante,

Tu vois assez, s'elle est ferme, ou glissante:
Ie ne t'escry d'abus trop abusant,
Tu en sçais prou, & si n'en vas vsant:
Ie ne t'escry de Dieu ne sa puissance,
C'est à luy seul t'en donner congnoissance.
Ie ne t'escry des dames de Paris,
Tu en sçais plus, que leurs propres maris:
Ie ne t'escry, qui est rude, ou affable,
Mais ie te veulx dire vne belle fable:
C'est à sçauoir du Lyon, & du Rat.
Cestuy Lyon plus fort qu'vn viel Verrat,
Veit vne fois, que le Rat ne sçauoit
Sortir d'vn lieu, pour autant qu'il auoit
Mengé le lard, & la chair toute crue:
Mais ce Lyon (qui iamais ne fut Grue)
Trouua moyen, & maniere, & matiere
D'ongles & dens, de rompre la ratiere:
Dont maistre Rat eschappe vistement:
Puis meit à terre vn genouil gentement,
Et en ostant son bonnet de la teste,
A mercié Mille fois la grand' beste:
Iurant le Dieu des Souris, & des Ratz,
Qu'il luy rendroit. Maintenant tu verras
Le bon du compte. Il aduint d'auenture.
Que le Lyon pour chercher sa pasture,
Saillit dehors sa Cauerne, & son siege:
Dont (par malheur) se trouua pris au piege,

Et

Et fut lié contre vn ferme posteau.
Adonc le Rat sans serpe, ne cousteau,
Y arriua ioyeux, & esbaudy,
Et du Lyon (pour vray) ne s'est gaudy:
Mais despita Chatz, Chates, & Chatons,
Et prisa fort Ratz, Rates & Ratons,
Dont il auoit trouué temps fauorable
Pour secourir le Lyon secourable:
Auquel a dit, tais toy Lyon lié,
Par moy seras maintenant deslyé:
Tu le vaulx bien, car le cœur ioly as,
Bien y parut, quand tu me deslias.
Secouru m'as fort Lyonneusement,
Or secouru seras Rateusement.
Lors le Lyon ses deux grans yeulx vestit,
Et vers le Rat les tourna vn petit,
Et luy disant ô poure vermyniere,
Tu n'as sur toy instrument ne maniere,
Tu n'as cousteau, serpe, ne serpillon,
Qui sceust coupper corde ne cordillon,
Pour me iecter de ceste estroicte voye.
Va te cacher, que le chat ne te voye,
Syre Lyon (dit le filz de Souris)
De ton propos (certes) ie me soubris:
I'ay des cousteaulx assez, ne te soucie,
Des bel os blanc plus tranchans, qu'vne Scie:
Leur gaine c'est ma genciue & ma bouche:

Bien

Bien coupperont la corde, qui te touche
De si trespres: car i'y mettray bon ordre.
Lors sire Rat va commencer à mordre
Ce gros lien: vray est, qu'il y songea
Assez long temps, mais il vous rongea
Souuent, & tant, qu'à la parfin tout rompt:
Et le Lyon de s'en aller fut prompt,
Disant en soy: nul plaisir (en effect)
Ne se perd point, quelque part ou soit faict.
Voyla le compte en termes rithmassez:
Il est bien long, mais il est viel assez,
Tesmoing Esope, & plus d'vn million.
Or viens me veoir pour faire le Lyon
Et ie mettray peine, sens, & estude
D'estre le Rat, exempt d'ingratitude:
I'entens, si Dieu te donne autant d'affaire,
Qu'au grand Lyon: ce qu'il ne vueille faire.

De la Suyte.

Excuses d'auoir faict aucuns adieux.

SVSCRIPTION.

Clement Marot aux gentilz Veaulx,
Qui ont faict les Adieux nouueaulx.

Satyriques trop enuieux
Escriuans de plume lezarde,
Vous auez faict de beaux Adieux,
Le feu sainct Antoine les arde:
Puis vostre langue se hazarde

De

De semere, que ie les ay faicts,
Ainsi le coulpable se garde,
Et l'Innocent portes le faix.
Si mentez vous bien par la gorge,
Sur dames ne suis animé:
Et ne sortit onc de ma forge
Vn ouurage si mal lymé:
Et ne sera mien estimé
Par ceulx qui congnoissent ma veine.
Bref il est vn peu mal rithmé,
Mais la raison en est bien vaine.
Et en cela plus sotz, que fins,
Vous vous monstrez apertement:
Car pour bien venir à voz fins,
Besongner falloit autrement.
Si parlé eussiez seulement
De six, qui hayne m'ont voué,
On vous eust creu facilement,
Et i'eusse le tout aduoué.
Mais vn chascun iuger peult bien,
Que parler ne vouldroys des femmes,
Qui ne m'ont offensé en rien,
Et qui n'eurent iamais diffames.
Et puis vous y meslez les Dames,
Qui scauent, que suis leur seruant:
C'est tresmal entendu voz games,
Pour mettre voz chants en auant.

Bien,

Bien, ne mal n'ay voulu escrire
De tant honnestes Damoyselles.
Et quand d'elles vouldroye rien dire,
Ie ne feroys point faulx libelles:
Plutost leurs louanges tresbelles
Diroys en mon petit sçauoir,
Pour acquerir la grace d'elles,
Que chascun mect peine d'auoir.

Dames, ou il n'y a que reprendre,
Et qui tenez l'honneur trescher,
A moy ne vous en vueillez prendre,
Oncques ne pensay d'y toucher.
Vueillez vous doncques attacher
Aux meschans & sotz Blasonneurs,
Qui n'ont sceu, comment me fascher,
Sinon en touchant voz honneurs.

De tigne espesse de six doigts,
D'vng œil hors du chef arraché,
De membres aussi secz, que boys,
D'vn nez de fins clous attaché,
De tout cela soit entaché,
Qui telz beaulx adieux a faict naistre.
Quand il sera ainsi merché
Il sera aisé à congnoistre.

Aux dames de Paris, qui ne vouloient prendre les precedentes excuses en payement.

PVis qu'au partir de Paris ce grand lieu
On vous a dict trop rudement adieu,
Dire vous veulx maulgré chascun langard,
A l'arriuer doulcement Dieu vous gard.
Dieu vous gard dõc mes dames tãt poupines.
Qui vous faict mal? trouuez vous des espines
En ces adieux? Ce beaux rethoriqueurs,
Ont il au vif touché voz petis cœurs?
Croyez de vray que le grand Lucifer
S'en chauffera vn iour en son Enfer:
Car ce n'est point ieu de petis enfans,
D'ainsi toucher voz honneurs triumphans.
Or puis qu'aduient, que ce mal vous auez,
Guerissez vous, si guerir vous scauez:
Quant est de moy, ie ne scay medecine,
Emplastre, vnguent, ny herbe, ne racine,
Qui sceust au vray l'aigreur diminuer
De vostre mal, qui veult continuer:
Mais ie scay bien, comme il ne croistra point,
Et ne poindra par moy non plus, qu'il poinct.
Tant seulement fault, que plus ne croyez,
Qu'il vient de moy: car certaine soyez,
Que si ma plume endroit vous se courousse,
Il n'y aura blanche, noir, ny rouse,
Qui bien ne sente augmenter son angoisse,
Et qui au doigt, & à l'œil ne congnoisse,
Combien mieulx picque vn poete de Roy,

Que

Que les rithmeurs, qui ont faict le desroy:
Non que ce soit de picquer ma coustume,
Mais il n'est boys si vert, qui ne s'allume,
Tant plus me suis par escript excusé,
Tant plus m'auez de parolle accusé
Vsant en moy de menasse follettes:
Puis quand sentez voz puissances foibiettes.
Allez querant aux hommes allegeance:
En leur chantant, faictes m'en la vengeance.
O foyble gent, qui ne se peult (en somme)
D'homme venger sinon par secours d'homme:
Bon est l'ouurier, qui ne feit pas egalle
Vostre puissance à la volunte male,
Puisqu'en tout cas, & en toute saison
Vostre appetit surmonte la raison.
Ces motz ne vont iusques aux vertueuses:
Mais dictes moy vous autres bien facheuses:
Quand les adieux i'eussés aduoué l'affaire
Sans m'excuser, qu'eussiez vous sceu pis faire?
Vous me tenez termes plus rigoureux,
Que le Drappier au Berger douloureux.
Si n'est il Loup, Loune, ne Loueton,
Tigre n'Aspic, ne Serpent, ne Luthon,
Qui iamais eust sur moy la dent boutée,
Si mon excuse il eust bien escoutée.
Auez vous dõc les cœurs moins damoyseaulx,
Qu'Aspicz, ne Loups, & telz gẽtilz oyseaulx?
Ie croy

Ie croy, que non: par tout auez louanges
D'humble parler, & de visages d'Anges:
Et de ma part me semblent voz facons
sucre en doulceur, & en froideur glacons.
si trompé, suis, ie dy, que la Coulceuure
En voz Iardins soubz doulces fleurs se cœuure.
Certes ie croy que vous cuydez (sans faincte)
Que i'ay basty mes excuses par crainte.
Bien peu s'enfault, que ne die en mes vers
Propos de vous, qui monstre le reuers.
Ma Muse ardente autre chose ne quiert,
L'encre le veult, la plume m'en requiert:
Et ie leur dy, que rien de vous ne scay:
Mais Dieu vous gard, que i'en face l'essay.
N'ay ie passé ma ieunesse abusée
Autour de vous? laquelle i'eusse vsée
En meilleur lieu (peult estre en pire aussi)
Rien ne diray, n'ayez aucun soucy:
Et si en scay bien, ie l'ose asseurer,
Pour faire rire, & pour faire pleurer.
Mais que vauldroit d'en trauailler mes doigts
sur le papier? Mores, Turcz, & Medoys
scauent voz cas la terre n'est semée,
sinon du grain de vostre renommée.
Bref, pour escrire y a bien d'autres choses
Dedans Paris trop longuement encloses.
Tant de Broillis, qu'en iustice on tolere,

Ie

Ie l'escriroys, mais ie crains la Cholere:
L'oysiueté des Prebstres, & Cagotz
Ie la diroys, mais garde les Fagotz:
Et des abuz, dont l'Eglise est fourrée,
I'en parleroys, mais garde la Bourrée.
De tout cela, & de vous me tairoye,
Et en chemin plus beau me retrairoye,
Quand me viendroit d'escrire le desir.
Ie blasmerois Guerre, qui faict gesir
Iournellement par terre en grand'oultrance
Les vieulx Souldars, & les ieunes de France.
Ou empliroys la mienne blanche charte
Du bien de Paix la priant, qu'elle parte
Du hault du Ciel pour venir visiter
Princes Chrestiens, & entre eulx habiter.
Ou diroys loz meritoire de ceulx,
Qui bien seruans n'ont esperit paresseux
A la chercher, taschans (comme loyaulx)
Tirer deca les deulx Enfans Royaulx.
Ou parleroys (vsant de plus hault style)
De maint conflict cruel, dur & hostile,
Ou lon a veu charger, & presses fendre
Nostre bon Roy pour vous autres deffendre,
Ce temps pendant que preniez voz delictz
(Sans nul danger) en voz chambres, & lictz
Ou compteroys de luy maint grand orage
De grand fortune, & son plus grand courage,
Qui

Qui soubz de faix n'a esté veu ployer:
Voyla les poinctz, ou vouldroys m'employer,
Sans m'amuser à rithmer voz Adieux.
Et faictes moy mines de groingz & d'yeulx,
Tant que vouldrez, oncques ne print visée
Pour vous lascher vn seul traict de risée,
Et m'en croyez: mais les langues qui sonnent,
Comme vn cliquet: tousiours le bruit me donnẽt
De tous escripts, tant soient lourdemẽt faictz:
Ainsi soustiens des Asnes tout le faix.
Or estes vous dedans Paris six femmes,
Qui vn escript tout farsy de diffames
M'auez transmis, & quand aucun se boute
A l'escouter, luy semble, qu'il escoute,
En plein marché six ordes harengeres
Iecter le feu de leurs langues legeres
Contre quelcun: Va villain Farcereau.
Marault, Belistre, Yurongne Marquereau,
Comme vne Pie en cage iniurieuse,
En vostre Epistre aussi tant furieuse
M'auez reprins, que ie veulx faire brugues
Dessus l'amour sans Chaines: & sans Bagues.
Ha (dy ie lors) il fault, que chascun croy,
Qu'a tout Oyseau il souuient de sa proye.
Voz grans Faulcõs, qui furent Foulconneaulx,
Vollent tousiours pour chaines, & Anneaux.
Puis vous touchez & les mortz & les vifz.

Respondez moy, pourquoy en voz deuis
Blasmez vous tant feu mon Pere honnoré,
Qui vostre sexe à tant bien decoré
Au Liure dict, des Dames l'aduocate?
I'estimeroys la recompense ingrate,
Si pour vous six eust trauaillé sa teste,
Mais il parla de toute femme honneste:
Non que sur vous ie trouue que redire,
Aincois chascun vous doibt nommer, & dire
Auant la mort les six Canonisées,
Ou (pour le moins) les six Chanoinisées.
Quât au Resueur, qui pour telz vieulx registres
Print tant de peine à faire des Epistres
Encontre moy, pour tous les menux droictz
De son labeur, seulement ie vouldroys,
Qu'il eust couuert de vous six la plus saine:
Il auroit beau si lauer d'eau de Seine.
Apres le coup. Ha le vil Blasonneur,
C'est luy, qui feit, sur les Dames d'honneur
Tous les Adieux: & vous six l'en priastes:
Puis dessus moy le grand Haro criastes,
Scachans de vray, que pour vous seulement
On n'eust crié dessus moy nullement.
Et de bon heur prinstes vn Secretaire
Propres pour vous. On ne se sceut taire
De composer en iniure, & meschance:
Ie le congnoys. Or prenons autre chance.

Ie suis d'aduis, que veniez appoinctant,
Quant au courroux, en moy n'en a point tant,
Que pour le bien de vous six ie ne veille.
Et qu'ainsi soit, en Amy vous conseille,
Que desormais vostre bec tenes coy:
Car vostre honneur resemble vn ne scay quoy,
Lequel tant plus on le va remuant,
Moins il sent bon, & tant plus est puant.
Et quand orrez ces miens presens alarmes,
Ayez bon cœur, & contenez voz larmes,
Que vous auez pour les Adieux rendues.
Las, mieulx vauldroit les auoir espandues
Dessus les piedz de Christ, les essuyans
De voz cheueulx, & voz pechez fuyans,
Par repentence auecques Magdaleine,
Qu'attendez vous? Quād on est hors d'aleine,
La force fault. Quād vous serez hors d'aage,
Et que voz nerfz sembleront vn cordage,
Plus de voz yeulx larmoyer ne pourrez,
Car sans humeur seiches vous demourrez:
Et quād voz yeulx pourroiēt pleurer encores,
Ou prendrez vous les cheueulx que auez ores,
Pour esuyer les piedz du Roy, des Cieulx?
Croyez qu'à tel mystere precieux
Ne serez lors du bon Ange appellées,
Pource que trop serez vieilles pellées:
Desia vous prend icelle maladie.

Vous voulez faire, & ne voules, qu'on dye,
Cessez Cessez toutes occasions,
Si prendront fin toutes derisions:
C'est le droict point pour clorre les passages
Aux mal disans. Et vous autres bien sages,
Qui des adieux ne feustes point touchées,
Et vous aussi, que lon y a couchées,
Et qui pourtant comptes n'en feist mye,
Nulle de vous ne me soit ennemye,
Ie vous supply, pour telles bourgeoisettes,
Qui vont cherchant des noises pour noisettes.
On veoit assez que vous estes entieres
De n'auoir prins à cœur telles matieres.
Aussi n'est il blason, tant soit infame,
Qui sceust changer le bruit d'honneste femme
Et n'est blason tant soit plein de louange,
Qui le renom de folle femme change.
On a beau dire vne Colombe est noire,
Vn Corbeau blanc: pour l'auoir dit, fault croire
Que la Colombe en rien ne noircira,
Et le Corbeau de rien ne blanchira.
Certainement les vertus qui s'espendent
Dessus voz cœurs, si fort vostre me rendent,
Que pour l'amour de vous n'eusse iamais
Contre elles faict ceste presente: mais
Tant m'ont pressé d'escripre, & me cõtraignẽt,
Qu'il semble au vray, que plaisir elles preignẽt

En mes propos: & on bien ce credit,
Que si ie n'ay assez à leur gré dict,
Ie leur feray vn liure de leurs gestes
Intitulé, Les six vieilles Digestes:
Et si n'auray de matiere default.
I'en ay encor plus, que il ne leur en fault:
Mais pour ceste heure elles prendront en gré,
Car au propos, ou elles m'ont ancré
Veulx mettre fin, & auant que l'y mettre,
Vostre Clement vous prie en ceste lettre,
Dames d'honneur, que ces femmes notées
Soient desormais d'autour de vous ostées
Ne plus ne moins qu'on oste mauuaise herbe
D'auec l'espy, dont on faict bonne gerbe:
Vous aduisant, que trop plus sont nuysantes
A voz honneurs que les rithmes cuysantes
Des sotz adieux: & toutesfois, affin
Que mon escript ne les fasche à la fin,
Ie leur voys dire vn adieu sans rancune.
Adieu les six, qui n'en valez pas vne,
Adieu les six, qui en valez bien cent.
Qui ne vous veoit de bien loing on vous sent.

A la Royne Eleonor à son arriuée d'Espaigne auec Messieurs les Enfans.

PVis que les chãps, les montz, & les vallées,
Les fleuues doulx, & les vndes sallées
Te font honneur à la venue tienne

Princesse illustre, & Royne treschrestienne:
Puis que Clerons, & Bombardes tonnantes,
Chantres, Oyseaulx de leurs voix resonnantes
Tous à l'enuy maintenant te saluent,
Feray ie mal, si de ma plume fluent
Vers mesurez, pour saluer aussi
Ta grand haulteur, qui rompt nostre soucy?
Certes le son de ma lettre n'a garde
D'estre si dur comme d'vne Bombarde:
Et si n'est point mortel en terre, comme
Voix de Clerons, ou d'Oysellet, ou d'Homme:
Parquoy ie croy, que de toy sera pris
Autant à gré. Doncques Perle de prix,
Par qui nous est tant de ioye aduenue,
Tu soys la bien (& mieulx que bien) venue.
Pourquoy as faict si longue demourée?
Certainement ta venue honnorée
De tarder tant tous languir nous faisoit:
Mais bien sçauons, que trop t'en desplaisoit.
N'est ce pas toy, qui du Roy fut esprinse
Sans l'auoir veu, mesmes apres sa prinse:
Ou tellement aux armes laboura,
Que le corps pris, l'honneur luy demoura,
N'est ce pas toy, qui sentis plus fort croistre
L'amour en toy, quand tu vins á congnoistre
Et veoir son port, forme, sens, & beaulté
Qui ne sent rien que toute Royaulté?

N'est

N'est ce pas toy, qui songeoys nuict, & iour
A le remettre en son priué seiour?
En qui de puis en prison si amere
A ses enfans feis office de mere,
Iusque à donner à ton cher frere Auguste
Doubte de toy? voire doubte tresiuste:
Car ie croy bien, si eusses en l'vsage
Des artz subtilz de Medée la sage,
Qu'en blancs, vieillards tu eusses transformez
Ces ieunes corps tant beaux, & bien formez
Pour les mener secretement en France,
Et puis rendu leur eusses leur enfance.
Or (Dieu mercy) amenez les as tu
Sans nygromance, ou magique vertu:
Ains par le vueil de Dieu, qui tout preuoit,
Et qui desia destinée t'auoit
Femme du Roy, duquel & iours, & nuictz
Tu as porté la moytié des ennuiz:
Dont raison veult, & le droict d'amytié
Que maintenant recoyues la moytié
De sa grand' ioye, & du regne puissant
Et de l'amour du peuple obeissant.
O Royne donc, de tes subiectz loyaulx
Vien receuoir les Haults honneurs Royaulx:
Veoir te conuient ton Royaulme plus loing:
Tu n'en as veu encor qu'vn petit coing,
Tu n'as rien veu, que la Doue, & Gironde,

Bien tost verras la Cherante profonde,
Loyre au long cours, Seine au port fructueux
Sonne, qui dort, le Rosne impetueux:
Aussi la Somme, & force autres riuiers,
Qui ont les bortz de forte villes fieres,
Dont la plusgrande est Paris sans pareille.
Là, & ailleurs desia on t'appareille
Mysteres, ieux, beaulx paremens de rues,
Sur le paué fleurs espesses, & drues,
Par les quantons Theatres, Colisées.
Bref, s'on pouoit faire champs Elisées,
On les feroit pour mieulx te receuoir.
Mais que veult l'on encor te faire veoir?
Pourroit on bien augmenter tes plaisirs?
N'as tu pas veu le grand de tes desirs?
Ton cher Espoux, nostre souuerain Roy?
Si as tresbien mais encore ie croy,
Qu'en gré prendras, & verras voulentiers
Les appareilz du peuple en maintz quartiers.
Et qui plus est, en cela regardant
Tu congnoistra le zele tresardant,
Qu'en toy on a: ce que ie te supplie
Congnoistre en moy, Royne tresaccomplie:
Car Appollo, ne Clyo, ne Mercure
Ne m'ont donné secours, ne soing, ne cure
En ceste escrit Le zele, que ie dy,
L'a du tout faict, & ma rendu hardy

A te l'offrir, tel que tu le voys estre.
Puis ton espoux est mō Roy, & mon maistre:
Doncques tu es ma Royne & ma maistresse,
Voyla, pourquoy mes escriptz ie t'adresse.

A monseigneur de Lorraine luy presentāt le premier liure translaté de Metamorphose.

S'Il y à rien, Prince de hault pouoir,
Qui par deca face mal son deuoir
De receuoir ta haultesse honnorée,
Ce ne sera, que ma plume efforée,
Qui entreprend de te donner Salut,
Et pour ce faire onc assez ne valut,
Ains trop est lourde, & de style trop mince
Pour s'adresser à tant excellent Prince.
Ce neantmoins scachant, que tu as pris
Par maintesfoys plaisir en mes escripts,
I'ayme trop mieulx t'escrire lourdement,
Que de me taire à ton aduenement:
Car i'ay espoir, que la volunté tienne:
Congnoistra bien en cest escript la mienne:
Qui est, & fut, & sera de scauoir
Faire aucun cas, ou tu puisses auoir
Quelque plaisir. Premier donc ie salue
Treshumblement ta haultesse, & value:
Puis à celuy, qui est Prince des Anges,
Rends de bon cœur immortelles louanges,
De l'heureux poinct de ta noble venue,

Qui

Qui est le temps de la paix aduenue:
Par qui tu voys les deux Enfans de France
Hors des lyens de captiue souffrance.
Graces aussi luy fault rendre des pertes:
Vray est, que trop sont lourdes, & appertes
A vn chascun: mesme ta maiesté
Participante aux malheurs à esté,
En y perdant soubz la fleur de iunesse
Deux freres pleins d'honneur, sens, & prouesse
Qui est celuy (si bien le congnoissoit)
Qu'en y pensant, plein de douleur ne soit?
Si conuient il en douleur, & ennuy
Nostre vouloir conformer à celuy
Du tout puissant: autrement on resiste
A sa bonté. Ce propos dur, & triste
En ceste endroit rompray pour le present,
Et te supply prendre en gré le present,
Que ie te fays de ce translaté liure,
Lequel (pour vray) hardiment ie te liure,
Pource, que point le sens n'en est yssu
De mon cerueau: ains à esté tyssu
Subtilement par la Muse d'Ouide:
Que pleust à Dieu l'auoir tout mis au vuyde
Pour t'en faire offre, Or si ce peu t'agrée,
Heureux seray, que ton cœur s'y recrée
Ce temps pendant qu'en France tu seiournes,
Et attendant, qu'en ta Duché retournes,

Duché puissante, & Duché souueraine,
Duché de biens, & de paix toute pleine,
Duché, de qui par tout le nom s'estend,
Là ou ton peuple à ceste heure t'attend
Aussi fasché de ta loingtaine absence,
Que toy ioyeux de la noble presence
De nostre Roy, de ses enfans aymez,
Et de treshaults Princes tant renommez:
Entre lesquelz de tes freres la reste
Tu voys fleurir en honneur manifeste,
Cheriz du Roy, & du peuple honnorez.
Or à ces deux, que mort a deuorez,
Dieu doint repos: & aux troys, qui demeurẽt,
Que de cent ans (bien comptez) ilz ne meurent.

A monseigneur le grand maistre de Monmorency, luy enuoyant vn petit Recueil de ses Oeuures auec recommandation du porteur.

EN attendant le moyen, & pouuoir,
Qu'honnestement ie me puisse mouuoir
De ce pays, il m'est pris le courage,
De mettre à part reposer vn ouurage,
Qui pour le Roy sera tou tost mis à fin:
Puis ay choysi vne autre plume, affin.
De vous escrire en rithme la presente:
De par laquelle orendroit vous presente

Salut

Salut treshumble: & vn liure petit,
Ou i'ay espoir que prendrez appetit:
Car long temps a, qui il vous a pleu me dire,
Et commander, que le vous feisse escrire.
C'est vn amas de choses espandues,
Qui) quant à moy) estoient si bien perdues,
Que mon esprit n'eut onc à les ouurer
Si grand labeur, comme à les recouurer,
Mais comme ardant à faire vostre vueil,
I'ay tant cherché qu'en ay fait vn recueil,
En vn iardin garny de fleurs diuerses,
De couleur iaulne, & de rouges; & perses.
Vray est, qu'il est sans arbre ne grand fruict:
Ce neantmoins ie ne vous l'ay construict
Des pires fleurs, qui de moy sont sorties.
Il est bien vray, qu'il y a des Orties:
Mais ce ne sont que celles, qui picquerent
Les Musequins, qui de moy se mocquerent.
Vostre Esprit noble en ce petit Verger
Aucunesfois se pourra soulager,
Quand trauaillé aura au bien publicque
Auquel tousiours soigneusement s'aplicque.
Donc (Monseigneur) plus que trehumblement
Ie vous supply de cordiallement
Le receuoir, & du porteur de luy
Auoir pitié. C'est encores celuy
Petit tailleur entres tout les tailleurs,

Dont

Dont à Bourdeaulx, à Coignac, & ailleurs,
Ie vous parlay par escript, & de bouche.
Enrichy n'est, il se leue, & se choucbe.
Soir, & matin aussi mal fortuné,
Que quand pour luy feustes importuné.
Iadis seruit la haulte seigneurie
De la feu Royne en sa noble escuyrie:
Mais son estat dessoubz la dure lame
Fut enterré auec la bonne Dame.
Or ne peult plus reuiure sa maistresse:
Quant à l'estat maulgré la mort traistresse
Vous la pouez refaire aussi viuant,
Et aussi beau, qu'il estoit parauant.
Las (Monseigneur) faicte ce beau miracle,
Il est aisé Et si par quelque obstacle
Ne peult r'auoir son estat de tailleur.
Il ne fault que tromper d'vn meilleur,
Si vous haulsez son estat, & son bien,
Il le prendra: car ie le congnois bien.
Au pis aller, pour conclurre l'affaire,
Ie vous supply, comme aux autres luy faire:
Et s'il n'en a (autant comme eulx) besoing,
Ie suis content, qu'on n'en prennne le soing.
Priant celuy, lequel vous a faict naistre,
Que cent bõs ans vous maintiẽne grãd maistre,
Ou qu'il vous monte en plus digne degré,
Affin que plus luy en schachez degré

Pour

Pour Pierre Vuyart à madame de Lorraine.

IE ne l'ay plus liberalle Princesse,
Ie ne l'ay plus, par mort il a prins cesse
Le bon cheual, que i'euz de vostre grace.
N'en sçauroit on recouurer de la race?
Certainement tandis, que ie l'auoye,
Ie ne trouuoys rien nuysant en la voye.
En le menant par boys, & par taillis
Mes yeulx n'estoient de branches assaillis.
En luy faisant grauir Roc, ou Montaigne,
Autant m'estoit que trotter en campaigne,
Autant m'estoit torrents, & grandes eaux
Passer sur luy, comme petis ruisseaux,
Car il sembloit, que les pierres s'ostassent
De tous les lieux, ou ses piedz se boutassent.
Que diray plus? onc voyage ne feit
Auecques moy, dont il ne vient prouffit:
Mais maintenant toutes choses me greuent,
Branches au boys les yeulx quasi me creuent:
Car le chaual que ie pourmaine, & meine.
Est malheureux, & brunche en pleine plaine:
Petis ruisseaulx, grans riuieres luy semblent:
Pierres cailloux en son chemin s'assemblent,
Et ne me donne en voyages bon heur.
O Dame illustre, ô paragon d'honneur,
Dont proceda le grand bon heur secret

Du

Du cheual mort, ou i'ay tant de regret?
Il ne vint point de cheual, ne de selle:
I'ay ceste Foy, qu'il proceda de celle
Parqui ie l'eux. Or en suis desmonté,
La mort l'apris, l'mort la surmonté:
Mais c'est tout vn, vostre bonté naifue
Mort n'est pas: ainceoys est si tresuiue,
Qu'elle pourroit non le resusciter,
Mais d'vn pareil bien me faire heriter
S'il aduient donc, que par la bonté vostre
Monseigneur face vn de ses cheuaulx nostre.
Treshumblement le supply, qu'il luy plaise
Ne me monter doulcement, & à l'aise.
Ie ne veulx point de ces doulcetz cheuaulx
Tant que pourray endurer les trauaulx:
Ie ne veulx point de Mule, ne Mulet,
Tant que ie soys vieillard blanc, comme laict:
Ie ne veulx point de blanche Hacquenée,
Tant que ie soys Damoyselle attournée.
Que veulx ie donc? vn Courtault furieux
Vn courtault braue, vn courtault glorieux,
Qui ait en lair ruade furieuse,
Glorieux trot, la bride glorieuse.
Si ie l'ay tel fort furieusement
Le picqueray & glorieusement,
Conclusion, si vous me voulez croyre
D'homme, & Cheual ce ne sera que gloire.

Epistre

Epistre, qu'il perdit à la Condemnade contre les couleurs d'une Damoyselle.

IE lay perdu: il fault que ie m'aquitte.
En la payant, au fort me voyla quitte:
Prenez la donc l'epistre, que sçauez,
Et si dedans peu d'eloquence auez,
Si elle est sotte, ou aspre ou à reprendre:
Au composeur ne vous en vueilliez prendre.
Prenez vous en aux fascheuses, qui prindrent
Vostre party: & qui lors entreprindrent
De haultement leur caquetz redoubler
Durant le ieu, affin de me troubler:
Prenez vous en à ceulx, qui me trompoyent,
Et qui mon ieu à tous coups me rompoyent:
Prenaz vous en à quatre pour le moins,
Qui contre moy furent tous faulx tesmoings
Prenez vous en à vous mesmes aussi:
Qui bien vouliez, qu'ilz feissent tous ainsi.
Si on ne m'eust troublé de tant de baue,
Vous eußiez eu vne Epistre fort braue,
Qui eust parlé des Dieulx & des Déesses,
Et des neuf Cieulx, ou sont toutes liesses.
Sur ces neuf Cieulx, ie vous eusses esleuée,
Et eusse faict vne grande leuée.
De Rethorique, & non pas de Bouclier:
Puis eusse dit, comment ouyt crier
Au fons d'Enfer plein de peine, & pleurs

Ceulx

Ceulx qui au ieu furent iadis trompeurs:
Dõnez vous garde. Or bien (sans m'eschauffer)
I'eusse descript tout le logis d'Enfer,
Là ouiront (si bref ne se reduysent)
Les vrays Trõpeurs, qui ce Monde seduysent.
Puis qu'on m'a donc l'esprit mis en mal aise,
Excusez moy, si l'Epistre est mauuaise,
Vous asseurant, si l'eußiez bien gaignée,
Qu'elle eust esté (pour vray) bien besongnée:
Mais tout ainsi que vous auez gaigné,
Par mon serment ainsi i'ay besongné:
Non qu'à regret ainsi faicte ie l'aye,
Ne qu'à regret außi ie la vous paye.
Tous mes regretz toutes mes grans douleurs
Viennent (sans plus) de ce, que les couleurs
N'ay sceu gaigner d'vne tant belle Dame,
A qui Dieu doint repos de corps, & d'ame.

A vne ieune Dame, laquelle vn Vieillard marie vouloit espouser, & deceuoir.

NOn pour vouloir de rien vous requerir,
Non pour plus fort vostre grace acquerir,
Non pour distraire aucune vostre emprinse
I'ay le papier, l'encre, & la plume prinse,
Et deuers vous ce mien escript transmis:
Mais pour autant, qu'il affiert aux Amys,
Et Seruiteurs, iamais ne celer rien
A leurs aymez, soit de mal, ou de bien,

I'ay bien voulu vous escrire (ma Dame)
Chose qui n'est en congnoissance d'ame,
Fors que de moy, Et de vous n'est point sceue:
Parquoy pourriez en fin estre deceue:
Et ie ne veulx vous laisser deceuoir,
Tant que mon œil pourra l'apperceuoir.
Or est ainsi, que me trouuant au lieu,
Ou i'esperois vous pouoir dire Adieu,
Triste deuins, scachant vostre haultesse
Desia partie. Et adoncques l'Hostesse
Me va monstrer Lettres de vostre main,
Là ou teniez propos doulx, & humain
A vn Vieillard, à qui vous les transmites,
Lors à mon cœur soubdainement vous mistes
Deux pensemens, voyant vostre ieune aage
Fauoriser vn si vieil personnage.
Mon pensement premier au cœur me dit,
Que par Amour il n'a vers vous credit,
Car ie scay bien que Venus ieune, & coincte,
Du viel Saturne en nul temps ne s'accoincte.
Mon pensement second me feit comprendre,
Que pour Espoux le pourriez vouloir prendre:
Et ne veulx pas de ce vous diuertir,
Mais ie veulx bien au vray vous aduertir,
Que (long temps a) il fut mis soubz le iou
De Mariage au bas pays d'Aniou,
Et est encor: Si voulez (toutesfoys)

Il s'y mettra pour la ſecond foys:
Combien pourtant que bien foible me ſemble
Pour labourer à deux terres enſemble.
Donc ſi voulez voſtre blonde ieuneſſe
Ioindre, & lyer, à ſa griſe vieilleſſe.
Il ſera bon vous enquerir auant,
Si i'ay parlé du cas, comme ſcauant,
En ceſte Epiſtre aſſez mal compoſée,
Vous ſuppliant l'auoir pour excuſée,
Si elle n'eſt en termes elegans:
Et receuoir vueillez auſsi les Gants,
Qui de bõ cœur vous tranſmets pour l'Eſtraine
De l'An preſent. La choſe eſt bien certaine,
Que voz deux mains tant blanches de nature
Meritent bien plus digne couuerture:
Mais s'ilz ne ſont à voz mains comparez,
Du bon du cœur (pour le moins) les aurez.
Ainſi rendray mon propos accomply
En ceſt endroict. Et auant vous ſupply,
Si rencontrez rien dur en ceſte Epiſtre,
De l'oblier, & n'en tenir regiſtre:
Car bien à tard vouldroit l'homme deſplaire,
(S'il n'eſt trop ſainct) qui met, peine à cõplaire.

A celuy, qui l'iniuria par eſcript,
& ne s'oſa nommer.

QViconques ſoys tant ſoys tu braue,
Qu'à ton orde, & puante baue

Contre moy as esté crachant,
Tu es sot, craintif, & meschant.
Ta sottise on veoit bien parfaicte
En l'Epistre, que tu as faicte
Sans art, & sans aucun sçauoir:
Toutesfoys tu cuydes auoir
Chanté en Rossignol ramage:
Mais vn Corbeau de noir plumage,
Ou vn grand Asne d'Arcadie
Feroit plus doulce melodie.
Et pour venir au demourant,
Tu crains fort, ô poure ignorant,
Tu crains, qu'enuers toy ie m'allume,
Tu crains la fureur de ma Plume.
Pourquoy crains tu? Il fault bien dire,
Qu'en toy y a fort à redire:
Car il est certain, si tu feusses
Homme de bien, & que tu n'eusses
Quelque marque, ou mauuais renom,
Tu ne craindroys dire ton nom.
Quand est de ta meschanceté,
Elle vient de grand' lascheté
D'iniurier celuy, qui oncques
Ne te feit offense quelconques:
Et quand ie t'auroys faict offense,
Es tu de si peu de deffense,
Si couard, & si babouyn,

De

De n'oser parler, que de loing?
[L'epistre venue de moy
Pour femme, qui vault mieulx, que toy,
N'est autre cas, qu'vne risée,
Ou personne n'est desprisée.
Mais toy Lourdault mal entendu,
En ta responce m'as rendu
Pour vne risée vne iniure.
Si ie te congnoissoys (i'en iure)
Tu sentiroys, si mes Lardons
Ressemblent Roses, ou Chardons.

Pour vng gentil homme de la Court escriuant aux Dames de Chasteaudun.

D'Vn cœur, entier, dames de grand' value,
Par cest escript vostre Amy vous salue,
Bien loing de vous: & grandement se deult,
Que de plus pres sauluer ne vous peult.
Car le record de voz grandes beaultez,
Le souuenir des doulces priuaultez,
Qui sont en vous soubz honneste recueil,
Cent foys le iour font souhaitter mon œil
A vous reueoir: mais la grand' seruitude
De ceste Court, ou est nostre habitude,
M'oste souuent par force le plaisir,
Dessus lequel s'aßied tout mon desir:
Et m'esbahy, que veu vostre amytié
N'auez souuent de nous plus grand' pitié,

En nous voyant pour noz Princes & Maistres
Aller, venir parmy ces boys Champaistres,
Puis s'arrester en Villages & Bourgs,
Dont le meilleur ne vault pas voz Faulxbourgs.
Et là Dieu scait, si en maisons Bourgeoises
Sommes logez: ces grosses Villageoises
Là nous trouuons. Les vnes sont Vacheres
En gros estat, & les autres Porcheres.
Qui nous diront (s'il nous ennuye, ou fasche)
Quelque propos de leurs pays de Vache.
Lors ces propos, qui mes maulx poīt n'appaisēt
Me font penser aux vostres, qui me plaisent:
Disant en moy, doulce Vierge honorée,
Ferons nous cy la longue demourée?
Prendrons nous point bien tost le droict sentier
De Chasteaudun? Là gist mon cœur entier:
Non pour le lieu, mais pour meilleure chose,
Qui au dedans de voz murs est enclose.
Ainsi me plains: & si tost qu'on depart,
Il m'est aduis, qu'on tire celle part,
Dont suis deceu: car (peult estre) ce iour
Prendront d'assault quelque rural seiour,
Ou les plus grans logeront en Greniers
De toutes pars percez comme Paniers.
Encor posé, que fussions arrestez
Dedans Paris, & tousiours bien traictez,
Si qu'a souhait eussions plusieurs delices,

Comme

Comme en cheuaulx courir en pleines lices,
Chasser au boys, voller aux grans præries,
Ouyr des Chiens les abboys, & brayries:
Et autre maint beau passetemps honneste,
Si me vient il tousiours en cœur, ou teste
Vn grand regret de vous perdre de veue,
Et vn desir de prochaine reueue.
Car le plaisir, que ie prens à vous veoir,
Passe tous ceulx, que ie pourroye auoir:
Et si n'estoit espoir de bref retour,
Ennuy pourroit me faire vn mauluais tour,
Se transmuant en pire maladie:
Vous aduisant (puis qu'il fault, que le dye)
Que me deuez d'Amour grand' recompense:
Car il n'est iour qu'en vous autres ne pense:
Et ne se passe vne nuict, qu'vn beau songe
De vous ne face. Encores (sans mensonge)
L'autre nuictée en dormant fut rauy,
Et me sembla que toutes ie vous vy
Dessus vn Pré faire cent beaux esbas
En cotte simple, & les robbes à bas.
Les vnes vey, qui dansoient soubz les sons
Du Tabourin: les autres aux Chansons:
L'autre en apres, qui estoit la plus forte,
Prend sa compaigne, & par terre la porte,
Puis de sa main de l'herbe verde fauche,
Pour l'en fesser dessus la cuysse gauche:

L'autre qui veit sa compaigne oultrager,
Laissa la Dance, & la vint reuenger.
De l'autre part, celles qui se lasserent,
En leur seant sur le Pré s'amesserent,
Et dirent là vne grand'Letanie
Deplaisans mots. Et ieu sans villainie.
Que diray plus? L'autre vn banquet de creme
Faisoit porter pour la chaleur extreme
Au moins pour ceulx; qui deuoient banqueter.
Lors me sembla, que ne sceux m'arrester,
Que deuers vous ne courusse en ceste estre:
Mais sur ce poinct voicy vne fenestre
De mon logis, qui tombant feit tel bruit,
Que m'esueillant mon plaisir a destruict.
Ha (dy ie lors) fenestre malheureuse
Trop m'a esté ta cheute rigoureuse.
I'alloys baiser leur bouche doulce, & tendre,
L'vne apres l'autre & tu n'as sceu attendre:
Si m'esuellay tout fasché, & m'en vins
Faire exposer mon beau songe aux Deuins
Entre lesquelz vn grand frere Mineur
Ie rencontray excellent Deuineur,
Qui m'asseura: que de troys chose l'vne
Me diroit vray a minuict à la Lune,
Vâ faire en terre vn grand cerne tout rond,
Guigne le Ciel, sa corde couppe, & rompt,
Faict neuf grans tours, entre les dens barbotte

Tout à par luy, d'Agios vne botte.
Puis me va dire, Amy treſcher ie tien
Vray à peu pres l'effect du ſonge tien:
Si tu vas veoir la Ville deſirée,
Garde n'auras de trouuer empirée
La compaignie des Dames & la chere.
Va doncques veoir ceſte ville tant chere
Mieulx que par ſonge. Alors le Deuin ſage
Va alleguer la deſſus maint paßage
De Zoroaſt, d'Hermes, de la Sibylle,
De Raziel, & de maint autre habile
Nigromanceur. Puis ie luy dy Beaupere
Vous dictes vray. Ainſi Dames i'eſpere,
Qu'apres auoir bien couru, & veilleé
Par la Campaigne, & beaucoup trauaillé,
Noſtre retour vers Chaſteaudun ſera:
Là ou mon œil ſe recompenſera
De ſon plaiſir perdu ſi longuement,
Mais en tandis ie vous prie humblement,
Prendre la plume, & faire en proſe, ou mettre
Quelque reſponce à ma großiere Lettre.

A Guillaume du Tertre Secretaire de
Monſieur de Chaſteaubriant.

QVand les Eſcripts, que tu m'as enuoyez.
Seroiët de Rithme, & raiſon deſuoyez.
Quãd tõ vouloir (leq̃l trop plus i'eſtime,
Que tes eſcriptz, ta raiſon, ne ta rithme)

Seroit

Seroit tout autre: & quand le Secretaire
De Monteian n'eust rien faict, que se taire,
Sans me donner de t'escrire appetit,
Ia pour ces poinctz (Monsieur de Montpetit)
N'eusse laissé a responce transmettre:
Car la maison, ou Dieu la voulu mettre,
Digne te rend, & plus que digne au Monde,
Non que Marot, mais Maro, te responde.
Que pleust à Dieu, que tant il me feit d'heur,
Qu'ores ie peusse escrire au Seruiteur
Propos, qui fut si fort plaisant au Maistre,
Que mal plaisant ne peust à la Dame estre.
Certes alors me tiendroys Asseuré,
Que cest Escript (tant soit malmesuré)
Pourroit combatre auecques ton Esmoy:
Mais sans cela rien en luy ie ne voy
Pour le sauuer, qu'il ne se trouuast moindre
Aupres du tien, quand viendroit à le ioindre
Or tel qu'il est, en gré le vueilles prendre:
Plus escriroys, plus me feroys reprendre.

Pour vn vieil gentil homme respondant
à la lettre d'vn sien Amy.

VEnus venuste, & celeste Déesse
Ne sentit onc au cœur si grand liesse,
En recepuant par Paris Iuge esleu
La pomme d'or, comme moy, quand i'ay leu
Ta letttre doulce, & d'amour toute pleine:

Tant

Tant coule doulx, tant naifue à la veine,
Tant touche bien noz ieunesses muées,
Quelle a (pour vray) les cendres remuées
De mon vieil aage: & de faict en icelles
Il s'est encor trouué des estincelles
Du feu passé, toutesfoys non ardentes:
Car quant à moy, les raisons sont patentes,
Qu'ardentement plus ne suis amoureux:
Par consequent moins triste & douloureux.
Mais quoy, que peu à present ie m'en mesle,
Quand de la Done à la poignant' mammelle
Ie vins à lire, autant fuz resiouy,
Que de propos qu'en mon viuant ouy:
Si fuz ie bien de celle de Grenoble.
O qu'elle est belle, & qu'elle a le cœur noble
Il n'est Amant, qui se sceust exempter
De son seruice à elle presenter:
Et ne croy pas (ou tu es impassible)
Qu'a ta ieunesse il ait esté possible
En regardant si parfaicte beauté
De non sentir sa doulce cruaulté.
Bien croy, qu'au faict onc ne t'esuertuas;
Car celle amour, qu'en toy party tu as,
Ta foy loalle, & tes facons pudiques
Vaincroyent d'vn coup cēt dardes Cupidiques.
Ta lettre m'a maint plaisir faict sentir,
Mais le plus grand (il n'en fault point mentir)
C'est

C'est le rapport de la bonne vinée
De par delà: car par chascune année
Me conuiendra luy liurer les assaultz,
Puis qu'en Amours i'ay iecté mes grās saultz
A dire vray, ie deuiens vieille lame,
Et ne puis bien croyre, qu'aucune Dame
(Tant que tu dys) s'enquier, & se soucie
De mon estat: neantmoins te mercie,
Si quelquefois de moy tiennent ensemble
Aucun propos: car par cela me semble
Que Cupido, sans de rien me priser,
En vieil Souldart me veult fauoriser.
Or si tu m'as, ainsi comme ie pense,
Mys en leur grace, aucune recompense
Fors que d'amour à toy n'en sera faicte:
Mais dy leur bien qu'a toute ie souhayte.
Que les souhaytz, qui d'elles seront faictz,
Deuiennent tous accomplys, & parfaictz
Te suppliant donner Salut pour moy
A celles là desquelles sans esmoy
Nous deuisions, passant melancholie
Sur le chemin des Alpes d'Italie.
Et pour l'Adieu de ma lettre, t'afferme
Que nonobstant, que nostre amytié ferme
Tousiours fleurisse en sa verdeur frequente,
Certes encor ton Epistre eloquente
Pres du Ruysseau Caballin composée,

Luy

Luy a seruy d'vne doulce rousée,
Qui reuerdir la faict, & esleuer
Comme la rose au plaisant temps de Ver.

Au chancellier du Prat, nouuellement Cardinal.

SI officiers en l'estat seurement
Sont tous couchez fors le poure Clement,
Qui comme vn arbre est debout demeuré,
Qu'en dictes vos Prelat treshonnoré?
Doit son malheur estre estimé offense?
Ie croy que non. Et dy pour ma deffense,
Si vn pasteur qui a fermé son parc,
Trouue de nuict loing cinq, ou six traictz d'arc
Vne brebis des siennes esgarée,
Tant qu'il soit iour, & la nuict separée,
En quelque lieu la doit loger, & paistre:
Ainsi a faict nostre bon Roy, & maistre,
Me voyant loing de l'estat ia fermé,
Iusques au iour, qu'il sera defferme.
Ce temps pendant, à pasturer m'ordonne,
Et pour trouuer plus d'herbe franche, & bõne,
M'a adressé au Pré mieulx fleurissant
De son Royaulme ample, large, & puissant.
Là, sans argent, ie rithmaille, & compose,
Et quand suis las, sur ce Pré me repose,
Là ou le trefle en sa verdeur se tient,
Et ou le lys en vigueur se maintient:

Là

Là ie m'attends, là mon espoir ie fiche,
Car si selléez mon acquict, ie suis riche:
Raison me dit, puis puis que le Roy l'entend,
Que le ferez. Mon espoir qui attend,
Me dit apres pour replique finalle,
Que de la grand' dignité Cardinalle
Me sentiray. Car ainsi que les Roys,
De nouueau mis en leurs nobles arroys,
Mettent dehors en pleine deliurance
Les Prisonniers viuans en esperance:
Ainsi i'espere, & croy certainement,
Qu'à ce beau rouge, & digne aduenement,
Vous me mettrez (sans differance aucune)
Hors des Prisons de faulte de pecune.
Puis qu'en ce donc tous autres precellez,
Ie vous supply (tresnoble Pré) seellez
Le mien acquict: pourquoy n'est il seellé?
Le parchemin à long, & assez lé:
Dictes (sans plus) il fault, que le seellons,
Seellé sera sans faire proces longs
S'on ne le veult d'aduenture seeller,
Ie puis bien dire (en effect) que c'est l'Air,
L'eau, Terre, Feu, qui tout bon heur me celent,
Considereé, que tant d'autres me seellent:
Mais si ie touche argent par la seelleure,
Ie beniray des foys plus sept i'heure,

Le Chancelier, le Seau, & le Séelleur,
Qui de ce bien m'auront prochaſsé l'heur,
C'eſt pour Marot, vous le congnoiſſez ly,
Plus legier eſt que Volucres Cœli,
Et a ſuiuy long temps Chancellerie
Sans prouffiter rien touchant Séellerie.
Bref, Monſeigneur, ie penſe, que c'eſt là,
Qu'il fault ſéeller, ſi iamais on ſéella.
Car vous ſcauez, que tout acquict ſans ſéel,
Sert beaucoup moins qu'vn potage ſans ſel,
Qu'vn arc ſans corde, ou qu'vn cheual ſans ſelle
Si prie à Dieu, & ſa treſdoulce ancelle,
Que dans cent ans en ſanté excellent
Vous puiſſe veoir de mes deux yeulx ſéellant.

Audict Seigneur. Pour ſe plaindre du
Threſorier preudhomme.

Puiſſant Prelat, ie me plains grandement
Du Treſorier qui ne veult croyre en cire,
En bon acquict, en expres mandement,
En Robertet, n'en Francoys noſtre Syre:
Si ne ſcay plus, que luy faire, ne dire,
Fors paindre Dieu en mon acquict ſuſdict:
Adonc s'il eſt ſi preudhomme qu'on dict,
Il y croyra car en Dieu fault il croyre.
Encor ay peur, que Dieu ne ſoit deſdict,
Si ne mettez l'homme en bonne memoire.

An

Au Roy. Pour le deliurer de prison.

ROy des Francoys, plein de toutes bontez.
Quinze iours a (ie les ay bien comptez),
Et des demain seront iustement seize,
Que ie fuz faict confrere au diocese
De sainct Marry, en l'Eglise sainct Pris:
Si vous diray, comment ie fuz surpris,
Et me desplaist, qu'il fault que il le die.
Troys grans pendars vindrent à l'estourdie
En ce palais, me dire en desarroy,
Nous vous faisons prisonnier par le Roy.
Inconcontinent, qui fut bien estonné,
Ce fut Marot, plus que s'il eust tonné.
Puis m'ont monstré vn parchemin escrit,
On n'y auoit seul mot de Iesuchrist:
Il ne parloit tout que de playderie,
De conseillers, & d'emprisonnerie,
Vous souuient il (ce me dirent ilz lors)
Que vous estiez l'autre iour la dehors,
Qu'on recourut vn certain prisonnier
Entre noz mains: Et moy de le nier:
Car soyez seur, si i'eusse dict ouy,
Que le plus sourd d'entre eulx m'eust bien ouy:
Et d'autre part i'eusse publiquement
Esté menteur: Car pourquoy, & comment
Eusse ie peu vn autre recourir,
Quand ie n'ay sceu moymesme secourir?

Pour faire court, ie n'ay sceu tant prescher,
Que ses paillars me vou sissent lascher.
Sur mes deux bras ilz ont la main posée:
Et m'ont mené ainsi qu'vne Espousée,
Non pas ainsi, mais plus royde vn petit
Et toutesfois i'ay plus grand appetit
De pardonner à leur folle fureur,
Qu'à celle là de mon beau procureur:
Que male mort les deux iambes luy casse,
Il a bien prins de moy vne Beccasse,
Vne perdrix, & vn Leurault aussi:
Et toutesfois ie suis encor icy.
Encor ie croy, si i'en enuoyois plus,
Qu'il le prendroit: car ilz ont tant de glus
Dedans leurs mains, ces faiseurs de pipée,
Que toute chose, ou touchent est grippée.
Mais pour venir au poinct de ma sortie,
Tant doulcement i'ay chanté ma partie,
Que nous auons bien accordé ensemble:
Si que n'ay plus affaire, ce me semble,
Si non à vous La partie est bien forte:
Mais le droict poinct, ou ie me reconforte,
Vous n'entendez proces, non plus que moy.
Ne playdons point, ce n'est que tout esmoy,
Ie vous en croy, si ie vous ay mesfaict.
Encor posé le cas, que l'eusse faict,
Au pis aller n'y cherroit, qu'vne amende.

Prenez les cas, que ie la vous demande,
Ie prens le cas, que vous me la donnez:
Et si plaideurs furent onc estonnez
Mieulx que ceulx cy, ie veulx qu'on me deliure,
Et que soubdain en ma place on les liure.
Si vous supply (Syre) mander par lettre,
Qu'en liberté voz gens me vueillent mettre,
Et si i'en sors, i'espere qu'à grand peine
M'y reuerront, si on ne m'y rameine.
Treshumblement requerant vostre grace,
De pardonner à ma trop grand' audace,
D'auoir emprins ce sot escript vous faire:
Et m'excusez si pour le mien affaire
Ie ne suis point vers vous allé parler:
Ie n'ay pas eu le loysir d'y aller.

Au Reuerendißime Cardinal de Lorraine.

L'Homme, qui est en plusieurs sortes bas,
Bas de stature, & de ioye, & d'esbas,
Bas de sçauoir, en bas degré nourry,
Et bas de biens, dont il est bien marry,
Prince tresnoble, à vostre aduis, cõment
Vous pourroit il saluer haultement?
Fort luy seroit, car petite clochette
A beau bransler, auant qu'vn hault son iecte.
Puis qu'il n'a donc qu'humble, & basse value,
Par vn bas style humblement vous salue.
Mais qui est il ce gentil salueur,

Qui

Qui ose ainsi approcher saluer
Du cler Soleil, qui la peult effacer?
C'est vn Marot: lequel vient pourchasser
Vn traict verbal de vostre bouche exquise,
Pour bien tirer droict au blanc, ou il vise.
Ce, qu'il attend en ceste court gist là,
Et ce pendant pour tous thresors il a
Non reuenu, banque, ne grand' practicque,
Mais seulement sa plume Poetique:
Vn don Royal, ou ne peult aduenir,
Et vn espoir (en vous) d'y paruenir.
Touchant la plume, elle vient de la Muse,
Qui à rithmer aucunesfoys m'amuse:
Le don Royal vient (certes) d'vn octroy,
Plus liberal, que de nul autre Roy.
Quant à l'espoir, que i'ay en vous bouté,
D'ailleurs ne vient, que de vostre bonté,
En qui me fie: & bref, telle fiance
Mettra ma peine au gouffre d'oubliance.
I'entens pourueu, que mõsieur le grand Maistre
Vueillez prier vouloir souuenant estre
De mon affaire à ces nouueaulx estats:
Car on y veoit vn si grand nombre, & tas
De poursuyuãs, que grãd' paour au cœur ay i
De demourer aussi blanc comme neige.
Et puis Fortune en l'oreille me souffle,
Qu'õ ne prẽd poĩt en court telz chats sãs moufle

 En,

En me disant, qu'à cause du rebout,
Souuent se fault tenir ferme debout:
Et qu'aux estatz des Roys on ne se couche
Facilement, comme en lict, ou en couche.
Soubz ces propos Fortune l'insensée
Languir me faict sans l'auoir offensée:
Mau bon espoir, qui veult estre vainqueur,
Iusques chez moy vient visiter mon cœur,
En m'asseurant qu'vne seule parolle
De vous, me peult faire coucher au rolle.
Plaise vous donc noble fleuron Royal,
Plaise vous donc, à ce Baron loyal,
En dire vn mot, pour ma protection,
Accompaigné d'vn peu d'affection:
Si vous pourray donner ce loz (si i'ose)
De m'auoir faict de neant quelque chose.
Mais d'ou prouient, que ma plume se mesle:
D'escrire à vous? ignore, ou presume elle?
Non pour certain, motif en est Mercure:
Qui long temps a de me dire print cure,
Que vous estiez des bien aymez amans,
Des dictz dorez, & de rithmez Rommants:
Soit de science ou diuine, ou humaine.
C'est le motif, qui mon Epistre maine
Deuant voz yeulx, esperant, que bien prinse
Sera de vous, sans en faire reprinse:
Non que dedans rien bon y puisse auoir,

Fors

Fors vn desir de mieulx faire sçauoir:
Et nonobstant, si petit que i'en sçay,
Quand me vouldrez pour vous mettre à l'essay,
Et que mon sens ie congnoisse trop mince
Pour satisfaire à tant excellent Prince:
Ie m'en iray par boys, prez, & fontaines,
Pour prier là les neuf Muses haultaines,
De vouloir estre à mon escript propices,
Affin de mieulx accomplir voz seruices.

Au Roy pour auoir esté desrobé.

ON dict bien vray, la mauuaise Fortune
Ne vient iamais, qu'elle n'en apporte vne
Ou deux, ou trois auecques elle (Syre)
Vostre cœur noble en sçauroit bien que dire:
En moy chetif, qui ne suis Roy, ne rien,
L'ay esprouué. Et vous compteray bien,
Si vous voulez, comment vint la besongne.
I'auoys vn iour vn Valet de Gascongne,
Gourmant, yurongne, & asseuré Menteur,
Pipeur, larron, Iureur, blasphemateur,
Sentant la hart de cent pas à la ronde,
Au demeurant, le meilleur filz du Monde,
Prisé, loué, fort estimé des Filles
Par les Bordeaulx, & beau ioueur de Quilles.
Ce venerable Hillot fut aduerty
De quelque argent, que m'auiez departy,
Et que ma bourse auoit grosse apostume.

Si se lèua plutost que de coustume,
Et me va prendre en tapinoys icelle:
Puis la vous meit tresbien soubz son esselle:
Argent & tout (cela se doit entendre)
Et ne croy point, que ce fust pour la rendre,
Car oncques puis n'en ay ouy parler.
Bref, le Villain ne s'en voulu aller
Pour si petit: mais encor il me happe
Saye, & bonet, chausses, pourpoint, & cappe:
De mes habits (en effect) il pilla
Tous les plus beaulx: & puis s'en habilla
Si iustement, qu'à le veoir ainsi estre,
Vous l'eussiez pris (en plein iour) pour son maistre.
Finablement de ma chambre il s'en va
Droit a l'estable, ou deux cheuaulx trouua:
Laisse le pire & sur le meilleur monte,
Picque, & s'en va. Pour abreger le compte,
Soyez certain, qu'au partir dudict lieu
N'oublia rien, fors à me dire Adieu.
Ainsi s'en va chatouilleux de la gorge
Ledict Valet, monté comme vn sainct George:
Et vous laissa Monsieur dormir son saoul:
Qui au resueil n'eust sceu finer d'vn soul
Ce Monsieur la (Syre) c'estoit moy mesme:
Qui sans mentir fuz au matin bien blesme,
Quand ie me vey sans honneste vesture,
Et fort fasché de perdre ma monture:

Mais

Mais de l'argent, que vous m'auiez donné,
Ie ne fuz point de le perdre estonné:
Car vostre argent (tresdebonnaire Prince)
Sans poinct de faulte est subiect à la pince.
Bien tost apres ceste Fortune la,
Vne autre pire encores se mesla
De m'assaillir, & chascun iour m'assault,
Me menaceant de me donner le sault,
Et de ce sault, m'enuoyer à l'enuers,
Rithmer soubz terre, & y faire des vers.
C'est vne lourde, & longue maladie
De trois bons moys, qui m'a toute estourdie
La poure teste, & ne veulx terminer,
Ains me contrainct d'apprendre à cheminer,
Tant affoibly m'a destrange maniere:
Et si m'a faict la cuysse heronniere,
L'estomach sec, le ventre plat, & vague
Quant tout est dit, aussi mauuaise bague
(Ou peu s'en fault) que femme de Paris,
Saulue l'honneur d'elles, & leurs maris.
Que diray plus? au miserable corps
(Dont ie vous parle) il n'est demouré fors
Le poure esprit, qui lamente & souspire,
Et en pleurant tasche a faire rire,
Et pour autant (Syre) que suis à vous,
De trois iours l'vn viennent taster mon poux
Messieurs Braillon, le Coq, Akaquia,

Pour me garder d'aller iusques à quia.
Tout consulté ont remu au Printemps
Ma guerison: mais à ce que i'entens,
Si ie ne puis au Printemps arriuer,
Ie suis taillé de mourir en Yuer,
Et en danger, si en Yuer ie meurs,
De ne voir par les premiers raisins meurs.
Voyla comment depuis neuf moys en ca,
Ie suis traicté. Or ce, que me laissa
Mon Larronneau, long temps a, l'ay vendu,
Et en Sirops, & Iulez despendu:
Ce neãtmoins ce, que ie vous en mande,
N'est pour vous faire ou requeste, ou demande:
Ie ne veulx point tant de gens ressembler,
Qui n'ont soucy autre, que d'assembler.
Tant qu'ilz viuront, ilz demanderont eulx,
Mais ie commence à deuenir honteux,
Et ne veulx plus à voz dons m'arrester.
Ie ne dy pas, si voulez rien prester,
Que ne le prenne. Il n'est point de presteur
(S'il veult prester) qui ne face vn debteur.
Et scauez vous (Sire) coment ie paye?
Nul ne le scait, si premier ne l'essaye.
Vous me deurez (si ie puis) de retour:
Et vous feray encores vn bon tour,
A celle fin, qu'il n'y ayt faulte nulle,
Ie vous feray vne belle Cedulle,

A vous

A vous payer) sans vsure, il s'entend)
Quand on verra tout le Monde content:
Ou, si voulez, à payer ce sera,
Quand vostre loz, & renom cessera.
Et si sentez, que soys foyble de reins
Pour vous payer, les deux Princes Lorrains
Me plegeront. Ie les pense si fermes,
Qu'ilz ne fauldrôt pour moy à l'vn des termes.
Ie sçay assez que vous n'auez pas peur,
Que ie m'enfuye, ou que ie soys trompeurs
Mais il faict bon asseurer ce, qu'on preste,
Bref, vostre paye, ainsi que ie l'arreste,
Est aussi seure, aduenant mon trespas,
Comme aduenant, que ie ne meure pas.
Aduisez donc, si vous auez desir
De rien prester, vous me ferez plaisir:
Car puis vn peu, i'ay basty à Clement,
Là ou i'ay faict vn grand desboursement:
Et à Marot, qui est vn peu plus loing:
Tout tombera, qui n'en aura le soing.
Voyla le poinct principal de ma lettre,
Vous sçauez tout, il n'y fault plus rien mettre:
Rien mettre, las? Certes & si feray,
Et ce faisant, mon style, i'enfleray,
Disant, o Roy amoureux des neuf Muses,
Roy, en qui sont leurs sciences infuses,
Roy plus que Mars, d'honneur enuironné,

Roy le plus Roy, qui fut onc couronné,
Dieu tout puissant te doint, pour t'estrener,
Les quatre Coings du Monde gouuerner,
Tant pour le bien de la ronde machine,
Que pour autant que sur tous en es digne.

A vn sien amy, sur ce propos.

PVis que le Roy a desir de me faire
A ce besoing quelque gracieux prest,
I'en suis content: car i'en ay bien affaire,
Et de signer ne fuz onques si prest.
Parquoy vous pry sçauoir, de combien c'est
Qu'il veult cedule, affin qu'il se contente:
Ie la feray tant seure (si Dieu plaist)
Qu'il n'y perdra que l'argent, & l'attente.

A vn, qui calumnia l'epistre precedente.

LE Rithmeur, qui assailly m'a,
En mentant contre moy rithma:
Car ie ne blasme point Gascoigne.
De toutes tailles bons Leuriers,
Et de tous Arts mauuais ouuriers,
Son epistre assez le tesmoigne.
Il fault dire, puis qu'ainsi hoingne,
Que ie luy ay gratté sa roingne
En quelque mot, qu'il trouua laid.
Pourquoy d'ailleurs vouldroit il guerre?
Ie vouldrois volentiers m'enquerre,
S'il est parent de mon valet.

Si le congnoissois le follet,
Ie produirois en mon rollet
De sa vie assez de tesmoings,
Quel qu'il soit, il n'est point poete,
Mais filz aisné d'vne Chouette,
Ou aussi larron, pour le moins,
Pinseur pinsant, entre autres poinctz
Ie t'ay pinsé de ce mot, pinse:
Les bons n'y sont pinsez, ny poinctz
Mais les meschans, dont tu es prince.

Au Lieutenant Gontier.

SI maladie au visage blemy
N'eust perturbé le sens à ton amy,
Long temps y a (Gontier) que ta semence
Eust eu de moy la presente responce,
Qui ne deuroit responce se nommer.
Quant à tes faictz, qui feront renommer
Ton nom par tout, & apres la mort viure,
Si en cest art veulx ta poincte poursuyure:
Tes poinctz sont grans, tes metres mesurez
Tes dictz tout d'or, tes termes azurez:
Voire si haults, & arduz à tout prendre,
Que mon esprit trauaille à les comprendre.
Quand tout est dit, les louanges données
De toy à moy, doiuent estre ordonnées
(Sans de nully vouloir blesser l'honneur)
A Iean le Maire, ou au mesme donneur.

Il te failloit vn esprit poetique,
Non pas ma plume essorée, & rustique,
Pour te respondre. Or ay ie mis estude
A n'estre point notté d'ingratitude.
Tu m'as escript, ie te respons aussi:
Et si tu n'as beaucoup de vers icy,
Supporte moy: les Muses me contraignent
Penser ailleurs: & fault, que mes vers plaignẽt
La dure mort de la mere du Roy
Mon Mecenas. Et si quelque desroy
On treuue icy, ou resuerie aucune,
Tu n'as, Gontier pour moy excuse, qu'vne,
C'est, que celuy pour resueur on prendra.
Qui vn resuant, en fiebure, reprendra.

A Vignals Thoulousan.

QVand Dieu m'auroit aussi bien presenté
Le bon loysir, & l'entiere santé,
Que le vouloir, ta response alongée:
Seroit du tiers, & beaucoup mieulx songée
Ce neantmoins, Vignals, ie pense bien,
Que tu congnois, que le souuerain bien,
De l'amytié ne gist en longues lettres,
En motz exquis, en grand nombre de metres,
En riche rithme, ou belle inuention
Ains en bon cœur, & vraye intention:
Donc ie m'attends, qu'excusé ie seray
De ton bon sens, Or à tant cesseray.

Ma muſe foible à peine peult chanter:
Mais pour le moins tu te peulx bien vanter,
Que de Marot tu as à ta commande
Petite epiſtre, & amitié bien grande.

A Monſieur de Guyſe
paſſant par Paris.

VA toſt epiſtre, il eſt venu, il paſſe,
Et part demain des Princes l'ou trepaſſe:
Il te fault ſaluer humblement,
Et dire ainſi: Voſtre humble ſerf Clement
(Prince de prix) luy meſmes fuſt venu,
Mais maladie au lict l'a retenu
Si longuement, qu'onques ne fut ſi mince,
Paſle & deffaict. Vray eſt illuſtre Prince,
Qu'en ce corps maigre eſt l'eſprit demouré,
Qui autresfois a pour vous labouré,
Non bien ſcachant, combien il y doit eſtre:
Parquoy, tandis qu'il vit en ce bas eſtre,
Seruez vous en. Ainſi diras epiſtre
A cil qui eſt digne de Royal tiltre,
Puis te tairas, car tant debile ſuis,
Que d'vn ſeul vers alonger ne te puis.

Au Roy. Pour ſucceder en l'eſtat
de ſon Pere.

NOn que par moy ſoit arrogance prinſe,
Non que ce ſoit par curieuſe emprinſe
D'eſcrire au roy: pour tout cela ma plume

D'ardant

D'ardant desir de voller ne s'allume.
Mon iuste dueil, seulement la contrainčte
De faire à vous, & non de vous, complainčte.
Il vous a pleu, Syre, de pleine grace
Bien commander, qu'on me meist en la place
Du pere mien, vostre serf humble mort:
Mais la Fortune, ou luy plaist, ait, & mord,
Mors elle m'a, & ne m'a voulu rire,
De mon nom faire en voz papiers escrire:
L'estat est faict, les personnes rengées,
Le parc est clos, & les brebis logées
Toutes, fors moy le moindre du trouppeau,
Qui n'a toison, ne laine sur la peau.
Si ne peult pas grand los Fortune acquerre,
Quand elle meine aux plus foibles la guerre,
Las pourquoy donc à mon bon heur s'oppose?
Certes mon cas pendoyt à peu de chose,
Et ne failloit, Syre, tant seulement,
Qu'effacer Iean, & escrire Clement
Or en est Iean par son trespas hors mis,
Et puis Clement par son malheur obmis.
C'est bien malheur, ou trop grand' oubliance.
Car quant à moy, i'ay ferme confiance,
Que vostre dire est vn diuin Oracle,
Ou nul viuant n'oseroit mettre obstacle.
Telle tousiours a esté la parolle
Des Roys, de qui le bruit aulx astres volle.

Ie quiers sans plus, Roy de los eternel,
Estre heritier du seul bien paternel.
Seul bien ie dy, d'autre n'en eut mon pere,
Ains s'en tenoit si content, & prospere,
Qu'autre oraison ne faisoit iceluy:
Fors que peussies viure par dessus luy:
Car vous viuant, tousiours se sentoit riche,
Et vous mourant sa terre estoit en friche.
Si est il mort ainsi, qu'il demandoit:
Et me souuient, quand sa mort attendoit:
Qu'il me disoit, en me tenant la dextre:
Filz, puis que Dieu *t'a faict la grace d'estre*
Vray heritier de mon peu de scauoir,
Quiers en le bien, qu'on m'en a faict auoir:
Tu congnois, comme vser en est decent,
C'est vn scauoir tant pur, & innocent,
Qu'on n'en scauroit à creature nuyre.
Par preschemens le peuple on peult seduire,
Par marchander, tromper on le peult bien:
Par playderie on peult manger son bien:
Par medecine on peult l'homme tuer:
Mais ton bel art ne peult telz coups ruer,
Ains ne scauras meilleur Ouurage tistre.
Tu en pourras dicter Lay, ou Epistre,
Et puis la faire à tes Amys tenir,
Pour en l'amour d'iceulx t'entretenir.
Tu en pourras traduire les volumes

Iadis

Iadis escripts par les diuines plumes
Des vieulx Latins, dont tant est mention.
Apres tu peulx de ton inuention
Faire quelque Oeuure à iecter en lumiere:
Dedans lequel en la fueille premiere
Dois inuoquer le nom du tout puissant:
Puis descriras le bruit resplendissant
De quelque Roy, ou Prince, dont le nom
Rendra ton Oeuure immortel de renom:
Qui te sera, peult estre, si bon heur,
Que le prouffit sera ioinct à l'honneur.
Dõc pour ce faire, il fauldroit que tu prinses
Le droict chemin du seruice des Princes.
Mesmes du Roy, qui cherit, & practique
Par son hault sens ce noble art Poetique.
Va donc à luy, car ma fin est presente,
Et de ton faict quelque œuure luy presente:
Le suppliant, que par sa grand' doulceur,
De mon Estat te face successeur.
Que pleures tu, puis que l'aage me presse?
Cesse ton pleur, & va, ou ie t'adresse,
Ainsi disoit le bon Vieillard mourant:
Et aussi tost, que verres vous fuz courant,
Plus fut en vous liberalité grande,
Qu'en moy desir d'impetrer ma demande:
Ie l'impetray, mes des fruictz ie n'herite:
Vray est aussi, que pas ne les merite.

Mais bien est vray, que i'ay d'iceulx besoing.
Or si le cœur, que i'ay de prendre soing
A vous seruir, si ceste Charte escripte,
Ou du defunct quelque faueur petite
Ne vous esmeut (ô Sire) à me pouruoir,
A tout le moins vous y vueille esmouuoir.
Royal' promesse, en qui toute asseurance
Doit consister. Là gist mon esperance,
Laquelle plus au defunct ne peult estre,
Cõbien qu'il eut double bien cõme vn Prebstre
C'est assauoir Spiritualité,
Semblablement la Temporalité.
Son Art estoit son bien Spirituel:
Et voz bien faictz estoient son temporel.
Or m'a laissé son Spirituel bien:
Du temporel iamais n'en auray rien,
S'il ne vous plaist le commander en sorte,
Qu'obeissance, à mon prouffit, en sorte.

Pour la petite Princesse de Nauarre.
A Madame Marguerite.

VOyant que la Reyne ma Mere
Trouue à present la Rithme amere,
Ma Dame, m'est prins fantasie
De vous monstrer, qu'en Poesie
Sa fille suis. Arriere Prose,
Puis, que rithmer maintenant i'ose.
Pour commencer donc à rithmer,

Vous pouez, ma Dame, estimer,
Quel' ioye à la Fille aduenoit,
Scachant que la Mere venoit:
Et quelle ioye est aduenue
A toutes deux à sa venue.
Si vous n'en scauez rien, i'espere,
Qu'au retour du Roy vostre pere
Semblable ioye sentirez,
Puis des nouuelles m'en direz.
Or selon que i'auoys enuye,
Par eau iusque icy l'ay suyuie
Auecques mon bon Perroquet
Vestu de vert, comme vn bouquet
De l' mariolaine. Et audict lieu
M'a suyuie mon Escurieu,
Lequel tout le long de l'année
Ne porte que robbe tannée.
I'ay aussi pour faire le tiers
Amené Bure en ces quartiers,
Qui monstre bien à son visage,
Que des treys n'est pas la plus sage.
Ce sont la des nouuelles nostres:
Mandez nous, s'il vous plaist, des vostres.
Et d'autres nouuelles aussy:
Car nous en auons faulte icy.
Si de la court aucun reuient,
Mandez nous (s'il vous en Souuient)

En quel estat il la laissa.
Des nouuelles de pardeca:
Loyre est belle, & bonne Riuiere,
Qui de nous reueoir est si fiere,
Qu'elle en est enflée, & grossie,
Et en bruyant nous remercie
Si vous l'eussiez donc abordée,
Ie croy qu'elle fust desbordée:
Car plus fiere seroit de vous,
Qu'elle n'a pas esté de nous,
Mais Dieu ce bien ne m'a donné,
Que vostre chemin adonné
Se soit icy: & fault que sente
Parmy ceste ioye presente
La tristesse de ne vous veoir.
Ioye entiere on ne peult auoir,
Tandis, que lon est en ce Monde:
Mais affin que ie ne me fonde
Trop en raison, icy ie mande
A vous, & à toute la bande,
Qu'Estienne ce plaisant mignon,
De la danse du compaignon.
Que pour vous il a compassée,
M'a ia faict maistresse passée,
De fine force, par mon ame,
De me dire, tournez ma dame.
Si tost qu'ensemble nous serons,

Si Dieu plaist, nous la danserons.
Ce temps pendant soit loing, soit pres,
Croyez que ie suis faictes expres
Pour vous porter obeissance,
Qui prendra tousiours accroissance,
A mesure que ie croistray:
Et sur ce la fin ie mettray
A l'escript de peu de value,
Par qui humblement vous salue
Celle, qui est vostre sans cesse
Iane de Nauarre princesse.

Au general Preuost.

I'Ay receu ton gracieux enuoy,
Trescher seigneur, te promettant en foy
D'homme non fainct, que leu, & regardé
L'ay plusieurs foys, & si sera gardé,
Tout mon viuant, parmy toutes les choses,
Que i'ay au cœur par souuenir encloses,
Que ie craĩs perdre, & dõt i'ay cure, & soing,
Ce tien escript, certes sera tesmoing
A tousioursmais de l'amytié ouuerte,
Laquelle m'as de si bon cœur offerte,
Que la recoy: & par ceste presente
De mesme cœur la mienne te presente.
Bien est il vray que la tienne amytié
Passe en pouoir la mienne de moytié;
Mais de retour, ie t'offre le seruice,

Qui ne

Qui ne fauldra de faire son office,
En & par tout, ou vouldras l'employer,
Et sur ce poinct voys ma lettre ployer,
Pour me remettre aux choses ordonnées.
Que pour t'escrire auoye abandonnées

A Alexis Iure de Quiers en Piedmont

Amy te Iur
Je te iure,
Que desir,
Non loisir
I'ay d'escrire.
Or de dire,
Que tes vers
Me sont verts,
Durs, ou aigres,
Ou trop maigres,
Qui l'a dit,
A mesdit:
Toutesfoys
Ie m'en voys
Dire en sens,
Que i'en sens.
Ton vouloir
Faict valoir
Tes escripts,
Que i'ay pris
En grè, comme
Si docte homme
Chastelain,
Ou Alain
Les eust faicts.
De leurs faicts
Sans reproches
Tu n'approches.
Mais il fault
Ton deffault
Raboter,
Pour oster
Les gros nœudz
Lourds, & neufz
Du langage
Tout ramage:
Et que limes,
Quand tu rithmes,
Tes mesures,
Et cesures,

Alors maistre
Pourras estre.
Car ta veine:
N'est point vaine:
Mais d'icelle
Le bon zele
D'amytié
La moytié
Plus i'estime,
Que ta rithme:
Qui vn iour
A seiour
Sera faicte
Plus parfaicte.
Ce pendant
Attendant
Que te voye,
Ie t'enuoye
Iusque en France
Asseurance,
Que ie quiers
Congnoissance
D'vn de Quiers.

A vne Damoyselle malade.

MA mignonne
Ie vous donne
Le bon iour,
Le seiour
C'est prison:
Guerison
Recouurez
Puis ouurez
Vostre porte,
Et qu'on sorte
Vistement:
Car Clement
Le vous mande.
Va friande
De ta bouche,
Qui se couche
En danger
Pour manger
Confitures:
Si tu dures
Trop malade,
Couleur fade
Tu prendras,
Et perdras
L'embonpoinct.
Dieu te doint
Santé bonne
Ma mignonne.

Adieux

Adeux Damoyselles.

SVSCRIPTION.

Sus lettre, il fault que tu desloges:
Par toy saluer ie te pretens
La nouuelles Espouse Baxoges:
Aussi Trezay, qui perd son temps.

Mes Damoyselles
Bōnes, & belles,
Ie vous enuoye:
Mon feu de ioye:
Si i'auoys mieulx,
Deuant voz yeulx
Il seroit mys.
A ses amys
Bien tant soit cher,
Ne fault cacher.
Or est besoing,
Quand on est loing,
De s'entrescrire.
Cela faict rire,
Et chasse esmoy
Escriuez moy
Donc ie vous prie:
Car l'enfant crie,
Quand on luy fault.
S'il ne le vault,
Il le vauldra,
Et ne fauldra
D'estre à iamais
Tout vostre: mais
Dieu scayt, combien
Il vouldroit bien
Vous supplier
Ne l'oublier.
Ailleurs, ne là
Rien que cela,
Il ne demande.
Me recommande.

A ceulx, qui apres l'Epigramme du beau Tetin en feirent d'autres.

Nobles esprits de France poetiques,
Nouueaulx Phebus sur passans les anti-ques
Graces vous rends, dont auez imité

Non vn Tetin beau par extremité,
Mais vn blason, que ie feis de bon zele
Sur le tetin d'vne humble Damoyselle.
En me suyuant vous auez blasonné:
Dont haultement ie me sens guerdonné.
L'vn de sa part, la cheueleure blonde:
L'autre le cœur: l'autre la cuisse ronde:
L'autre la main descripte proprement:
L'autre vn bel œil deschiffré doctement:
L'autre vn Esprit, cherchant les cieulx ouuers:
L'autre la bouche, ou sont plusieurs beaux vers:
L'autre vne larme, & l'autre a faict l'oreille:
L'autre vn sourcil de beauté non pareille.
C'est tout cela, qu'en ay peu recouurer:
Et si bien tous y auez sceu ouurer,
Qu'il n'y a cil, qui pour vray ne desserue
Vn prix à part de la main de Minerue:
Mais du Sourcil la beauté bien chantée
A tellement nostre court contentée
Qu'à son autheur nostre Princesse donne
Pour ceste foys de laurier la couronne:
Et m'y consens, qui point ne le congnois:
Fors, qu'on m'a dict, que c'est vn Lyonnois.
O sainct Gelais creature gentile,
Dont le sçauoir, dont l'esprit, dont le style,
Et dont le tout rend la France honnorée,
A quoy tient il, que ta plume dorée

N'a faict le sien? ce mauuais vent qui court,
T'auroit il bien poulsé horsde la court?
O Roy Francoys, tãt qu'il te plaira pers le.
Mais si le pers, tu perdras vne Perle,
Sans les susdictz blasonneurs blasonner,
Que l'Orient ne te sçauroit donner.
Or chers amys, par maniere de rire
Il m'est venu volunté de descrire
A contrepoil vn tetin, que i'enuoye
Vers vous, affin que suyuiez ceste voye,
Ie l'eusse painct plus laid cinquante foys,
Ie i'eusse peu: tel qu'il est toutesfoys,
Protester veulx, affin d'euiter noyse,
Que ce n'est point vn tetin de Francoyse,
Et que voulu n'ay la bride lascher
A mes propos, pour les Dames fascher:
Mais voluntiers, qui l'esprit exercite,
Ores le blanc, ores le noir recite:
Et est le painctre indigne de louange,
Qui ne sçait paĩdre aussi biẽ Diable, qu'Ange.
Apres la course, il fault tirer la barre:
Apres bemol, fault chanter en becarre.
Là donc amys, celles qu'auez louées,
Mieulx qu'on n'a dict, sont de beauté douées.
Parquoy n'entens, que vous vous desdiez
De beaulx blasons à elles desdiez
Ains, que chascun le rebours chanter vueille,

Pour

Pour leur donner encores plus grand'fueille:
Car vous ſcauez, qu'à gorge blanche, & graſſe
Le cordon noir n'a point mauuaiſe grace.
Là donc là donc, poulſez, faictes merueilles:
A beaulx cheueulx, & à belles oreilles,
Faictes les moy les plus laidz, que lon puiſſe:
Pochez ceſt œil, feſſez moy ceſte cuyſſe:
Deſcriuez moy en ſtyle eſpouentable
Vn ſourcil gris, vne main deteſtable:
Sus, à ce cœur, qu'il me ſoit pelaudé,
Mieulx, que ne fut le premier collaudé:
A ceſte larme, & pour bien eſtre eſcripte,
Deſchiffrez moy celle d'vn hypocrite:
Quant à l'Eſprit, paingnez moy vn ſouche
Et d'vn Toreau le muſle pour la bouche:
Bref, faictes les ſi horribles à veoir,
Que le grand Diable en puiſſe horreur auoir.
Mais ie vous pry, que chaſcun Blaſonneur
Vueille garder en ſes eſcripts honneur:
Arriere motz qui ſonnent ſallement.
Parlons auſsi des membres ſeullement,
Que lon peult veoir ſans honte deſcouuers,
Et des honteux ne ſouillons point noz vers:
Car quel beſoing eſt il mettre en lumiere
Ce, qu'eſt nature à cacher couſtumiere?
Ainſi ferez pour à tous agréer,
Et pour le Roy meſmement recréer

Au

Au soing qu'il à de guerre ia tyssue,
Dont dieu luy doint victorieuses yssue.
Et pour le prix, qui mieulx faire sçaura,
De verd lierre vne couronne aura,
Et vn dizain de Muse Marotine,
Qui chantera sa louange condigne.

Du Recueil.

Au Roy du temps de son
exil à Ferrare.

IE pense bien, que ta magnificence,
Souuerain Roy, croyra, que mon absence
Vient par sentir la coulpe, qui me poinct
D'aucun mesfaict: mais ce n'est pas le poinct.
Ie ne me sents du nombre des coulpables:
Mais ie sçay tant de Iuges corrumpables
Dedans Paris, que par pecune prinse,
Ou par amys, ou par leur entreprinse,
Ou en faueur, & charité piteuse
De quelque belle humble solliciteuse,
Ilz saulueront la vie orde, & immunde
Du plus meschant, & criminel du monde:
Et au rebours, par faulte de pecune,
Ou du support, ou par quelque rancune,
Aux Innocens ilz sont tant inhumains,
Que content suis ne tomber en leurs mains.
Non pas, que tous ie les mette en vn compte:
Mais la grand' part la meilleure surmonte.

Et tel

Et tel merite y estre authorisé,
Dont le conseil n'est ouy, ne prisé.
Suyuant propos, trop me sont ennemys
Pour leur enfer, que par escript i'ay mys:
Ou quelque peu de leurs tours ie descœuure:
Là me veult on grand mal pour petit œuure.
Mais ie leur suis encor plus odieux
Dont ie l'osay lire deuant les yeulx
Tant cler voyans de ta maiesté haulte,
Qui a pouoir reformer leur faulte.
Bref, par effect, voyre par foys diuerses,
Ont declairé leurs voluntez peruerses
Encontre moy: mesmes vn iour ilz vindrent
A moy malade, & prisonnier me tindrent.
Faisans arrest sus vn homme arresté
Au lict de mort: & m'eussent pis traicté
Ci ce ne fust ta grand' bonté qui à ce
Donna bon ordre auant que i'en priasse,
Leur commandant de laisser choses telles:
Dont ie te rens graces tresimmortelles.
Autant cõme eulx, sans cause qui soit bonne,
Me veult de mal l'ignorante Sorbonne:
Bien ignorante elle est, d'estre ennemye
De la trilingue, & noble Academie,
Qu'as erigée. Il est tout manifeste,
Que là dedans contre ton vueil celeste
Est deffendu, qu'on ne voyse allegante
Hebrieu

Hebrieu, ny Grec, ny Latin elegant:
Disant que c'est langage d'Heretiques.
O poures gens de sçauoir tous ethiques:
Bien faictes vray ce prouerbe courant,
Science n'a hayneux, que l'ignorant.
Certes, ô Roy, si le profond des cœurs
On veult sonder de ces Sorboniqueurs,
Trouué sera, que de toy ilz se deulent.
Cõmẽt douloir? Mais que grãd mal te veulent,
Dont tu as faict les lettres, & les arts
Plus reluysans, que du temps de Cesars:
Car leurs abus veoit on en façon telle
C'est toy, qui as allumé la chandelle,
Par qui maint œil veoit mainte verité,
Qui soubz espesse, & noire obscurité
A faict tant d'ans icy bas demeurance.
Et qu'est il rien plus obscur, qu'ignorance?
Eulx, & leur court en absence, & en face
Par plusieurs foys m'ont vsé de menace.
Dont la plus doulce estoit en criminel
M'executer. Que pleust à l'Eternel,
Pour le grand bien du peuple desolé,
Que leur desir de mon sang fust saoulé,
Et tant d'abus, dont il se sont munis,
Fussent à cler descouuers, & punis.
O quatre foys, & cinq foys bien heureuse
La mort, tant soit cruelle, & rigoureuse,

Qui

Qui feroit feulle vn million de vies
Soubz telz abus n'eftre plus afferuies.
Or à ce coup il eft bien euident,
Que deffus moy ont vne vielle dent,
Quand ne pouans crime fur moy prouuer,
Ont trefbien quis, & trefbien fceu trouuer
Pour me fafcher, brefue expedition,
En te donnant mauuaife impreßion
De moy ton ferf, pour apres à leur aife
Mieulx mettre à fin leur volunté mauuaife:
Et pour ce faire il n'ont certes eu honte
Faire courir de moy vers toy maint compte,
Auecques bruit plain de propos menteurs
Defquelz il font les premiers inuenteurs.
De Lutherifte il m'ont donné le nom:
Qu'à droict ce foit, ie leurs refponds que non.
Luther pour moy des cieulx n'eft defcendu,
Luther en Croix n'a point efté pendu
Pour mes pechez: & tout bien aduifé
Au nom de luy ne fuis point baptizé:
Baptizé fuis au nom, qui tant bien fonne,
Qu'au fon de luy le Pere eternel donne
Ce, que lon quiert: le feul nom foubz les Cieulx
En & par qui ce monde vicieux
Peult eftre fauf. Le nom tant fort puiffant,
Qu'il a rendu tout genouil flefchiffant,
Soit infernal, foit celefte, ou humain:

Le nom

Le nom, par qui du seigneur Dieu la main
M'a preserué de ces grands Loups rabis,
Qui m'espioient dessoubs peaulx de brebis.
O seigneur Dieu, permectez moy de croyre
Que reserué m'auez à vostre gloire:
Serpens tortus, & monstres contrefaicts
Certes sont bien à vostre gloire faicts.
Puis que n'auez voulu donc condescendre,
Que ma chair vile ayt esté mise en cendre,
Faictes au moins, tant que seray viuant,
Que vostre honneur soit ma plume escriuant:
Et si ce corps auez predestiné
A estre vn iour par flamme terminé
Que ce ne soit au moins pour cause folle,
Aincoys pour vous, & pour vostre parolle:
Ee vous supply, Pere, que le tourment
Ne luy soit pas donné si vehement.
Que l'ame vienne à mettre en oubliance
Vous en qui seul gist toute sa fiance:
Si que ie puisse auant que d'assoupir,
Vous inuocquer, iusque au dernier souspir.
Que dis ie? ou suis ie? O noble Roy Francoys,
Pardonne moy, car ailleurs ie pensoys.
Pour reuenir Doncques à mon propos,
Radamanthus auecques ses supposts
Dedans Paris, combien que fusse à Bloys,
Encontre moy faict ses premiers exploicts

En saysissant de ses mains violentes
Toutes mes grans richesses excellentes,
Et beaulx thresors d'auarice deliures,
C'est assauoir mes papiers, & mes liures,
Et mes labeurs. O Iuge sacrilege,
Qui t'a donné ne loy, ne priuilege
D'aller toucher, & faire tes massacres
Au cabinet de sainctes Muses sacres?
Bien est il vray, que liures de deffense
On y trouua: mais cela n'est offense
A vn Poete, à qui on doibt lascher
La bride longue, & rien ne luy cacher,
Soit d'art Magicq, Necromance, ou Caballe.
Et n'est doctrine escripte, ne verballe,
Qu'vn vray Poete au chef ne deust auoir,
Pour faire bien d'escrire son deuoir.
  Scauoir le mal est souuent prouffitable,
Mais en vser est tousiours euitable.
Et d'autre part, que me nuyst de tout lire?
Le grand donneur m'a donné sens d'eslire
En ces liurets tout cela, qui accorde
Aux saincts escripts de grace, & de concorde:
Et de iecter tout cela qui differe
Du sacré sens, quand pres on le confere
Car l'escripture est la touche, ou lon treuue
Le plus hault Or. Et qui veult faire espreuue
D'or quel qu'il soit il le conuient toucher

A ceste

A ceste pierre, & bien pres l'approcher
De l'Or exquis, qui tant se faict paroistre,
Que bas ou hault tout autre faict congnoistre.
Le Iuge donc affecté se monstra
En mon endroict, quand des premiers oultra
Moy qui estois absent, & loing des villes,
Ou certains folz feirent choses trop viles
Et de scandale, helas, au grand ennuy,
Au detriment, & à la mort d'autruy.
Ce que sçachant, pour me iustifier,
En ta bonté ie m'osay tant fier,
Que hors de Bloys party pour à toy, Syre,
Me presenter. Mais quelcũ me vint dire,
Si tu y vas, amy, tu n'es pas sage:
Car tu pourrois auoir mauluais visage
De ton Seigneur. Lors comme le Nocher,
Qui pour fuyr le peril d'vn rocher
En pleine mer se destourne tout court:
Ainsi pour vray m'escartay de la court:
Craignant trouuer le peril de durté
Ou ie n'euz onc, fors doulceur & seurté
Puis ie sçauois, sans que de faict l'emprinse
Qu'à vn subiect l'œil obscur de son prince
Est bien la chose en la terre habitable
La plus à craindre, & la moins souhaitable.
Si m'en allay, euitant ce danger
Non en pays, non à Prince estranger,

Non point vsant de fugitif destour,
Mais pour seruir l'autre Roy à n on tour,
Mon second Maistre, & ta sœur so espouse,
A qui ie fuz des ans à quatre & douze
De ta main noble heureusement donné:
Puis tost apres, Royal chef couronné
Scachant plusieurs de vie trop meilleure,
Que ie ne suis, estre bruslez à l'heure
Si durement que mainte nation
En est tombée en admiration,
I'abandonnay, sans auoir commis crime,
L'ingrate France, ingrate, ingratissime
A son Poete: & en la delaissant,
Fort grand regret ne vint mon cœur blessant.
Tu ments Marot grand regret tu sentis,
Quand tu pensas a tes Enfans petis.
En fin passay les grans froides montaignes
Et vins entrer aux Lombardes campaignes:
Puis en l'Italle, ou Dieu qui me guydoit
Dressa mes pas au lieu, ou residoit
De ton cler sang vne Princesse humaine,
Ta belle sœur, & cousine germaine,
Fille du Roy tant craint, & renommé,
Pere du peuple aux Chronicques nommé
En sa duché de Ferrare venu
M'a retiré de grace & retenu,
Pource que bien luy plaist mon escripture.

Et

Et pour autant, que ſuis ta nourriture.
Parquoy ô Syre, eſtant auecques elle,
Conclure puis d'vn franc cœur & vray zele,
Qu'à moy ton ſerf ne peult eſtre donné
Reproche aucun, que t'aye abandonné,
En proteſtant, ſi ie pers ton ſeruice,
Qu'il vient plutoſt de malheur, que de vice.

A Monſeigneur le Daulphin. Du temps de ſon dit exil.

EN mon viuant n'apres ma mort auec,
Prince royal, ie ne tournay le bec,
Pour vous prier: or deuinez qui eſt ce,
Qui maintenant en prend la hardieſſe?
Marot banny: Marot mys en requoy,
C'eſt luy ſans autre: & ſcauez vous pourquoy
Ce qu'il demande il a voulu eſcrire?
C'eſt pour autant qu'il ne l'oſe aller dire:
Voyla le poinct, il ne fault pas mentir,
Que l'air de France il n'oſe aller ſentir:
Mais s'il auoit ſa demande impetrée,
Iambes ne teſte il n'a ſi empeſtrée,
Que il n'y vollat. En vous parlant ainſi,
Pluſieurs diront que ie m'ennuye icy:
Et penſera quelque Caffart pelé
Que ie demande à eſtre rappellé,
Mais (monſeigneur) ce que demander i'oſe
De quatre pars n'eſt pas ſi grand' choſe.

Ce que ie quiers & que de vous espere,
C'est qu'il vous plaise au Roy vostre cher pere
Parler pour moy, si bien qu'il soit induict
A me donner le petit sauf conduict
De demy an que la bride me lasche,
Ou de six moy, si demy an luy fasche:
Non pour aller visiter mes Chasteaulx,
Mais bien pour veoir mes petis Marotteaulx,
Et donner ordre à vn fais qui me poise:
Aussi affin que dire Adieu ie voyse
A mes amys & mes compaignons vieulx:
Car vous sçauez, si fais i'encores mieulx,
Que la poursuyte & fureur de l'affaire
Ne me donna iamais temps de ce faire:
Aussi affin qu'encor vn coup i'acolle
La court du Roy, ma maistresse d'escolle,
Si ie voys là, mille bonnetz ostez,
Mille bons iours viendront de tous costez
Tant de Dieu gars, tant qui m'embrasseront,
Tant de salutz qui d'or point ne seront.
Puis ce dira quelque langue friande,
Et puis Marot, est ce vne grand'viande
Qu'estre de France estrangé & banny?
Par Dieu monsieur, ce diray ie, nenny.
Lors que de chere & grandes accollées,
Prendray les bons, laisseray les vollées:
Adieu messieurs, Adieu donc mon mignon:

Et cela faict, verrez le compaignon
Tost desloger, car mon terme failly
Ie ne craindrois sinon d'estre assally,
Et empaulmé. Mais si le Roy vouloit
Me retirer, ainsi comme il souloit,
Ie ne dy pas qu'en gré ie ne le prinse:
Car vn vassal est subiect à son Prince.
Il le feroit s'il sçauoit bien comment
De puis vn peu ie parle sobrement:
Car ces Lombars auec qui ie chemine,
M'ont fort apris à faire bonne mine:
A vn mot seul de Dieu ne diuiser,
A parler peu, & à poltronniser.
Dessus vn mot vne heure ie m'arreste,
S'on parle à moy, ie responds de la teste.
Mais ie vous pry mon saufconduict ayons,
Et de cela plus ne nous esmayons.
Assez auons espace d'en parler
Si vne foys vers vous ie puis aller.
Conclusion, Royalle geniture,
Ce que ie quiers n'est rien qu'vne escripture,
Que chascun iour on baille aux ennemys,
On le peult bien octroyer aux amys.
Et ne fault ia qu'on ferme la Champaigne
Plutost à moy qu'à quelque Iean d'Espaigne:
Car quoy que né de Paris ie ne soys,
Point ie ne laisse à estre bon Francoys:

Et si de moy comme espere, lon pense:
I'ay entreprins pour faire recompense
Vn œuure exquis, si ma Muse s'enflamme,
Qui maulgré temps, maulgré fer, maulgré flamme,
Et maulgré mort, fera viure sans fin,
Le Roy Francoys, & son noble Daulphin.

Adieu aux Dames de Court.

ADieu la Court, adieu les Dames,
Adieu les filles, & les femmes,
Adieu vous dy pour quelque temps,
Adieu voz plaisans passetemps.
Adieu le bal, adieu la dance,
Adieu mesure, adieu cadence,
Tabourins, Haulboys, Violons,
Puis qu'à la guerre nous allons.
Adieu donc les belles, adieu,
Adieu Cupido vostre Dieu,
Adieu ses flesches & flambeaux,
Adieu voz seruiteurs tant beaulx,
Tant pollız, & tant dameretz:
O comment vous les traicterez,
Ceulx qui vous seruent à ceste heure.
Or dieu quiconque demeure,
Adieu lacquais, & le vallet,
Adieu la torche, & le mulet.
Adieu monsieur qui se retire

Nauré de l'amoureux martyre,
Qui la nuict sans dormir sera
Mais en ses amours pensera,
Adieu le bon iour du matin,
Et le blanc, & le dur Tetin,
De la belle qui n'est pas preste:
Adieu vn autre, qui s'en queste
S'il est iour, ou non, là dedans,
Adieu les signes euidens,
Que l'vn est trop mieulx retenu,
Que l'autre n'est le bien venu:
Adieu qui n'est aymé de nulle,
Et ne sert, que tenir la mule.
Adieu festes, adieu banquetz
Adieu deuises & caquetz,
Ou plus y a de beau langage,
Que de seruiette d'ouurage:
Et moins de vraye affection,
Que de dißimulation.
Adieu les regards gracieux
Messagers des cœurs soucieux
Adieu les profondes pensées:
Satisfaictes, ou offensées:
Adieu les armonieux sons
De rondeaulx dizains, & chansons:
Adieu piteux departement,
Adieu regretz, adieu tourment,

Adieu la lettre, adieu le page,
Adieu la court, & l'equipage.
Adieu l'amytié si loyalle,
Qu'on la pourroit dire Royalle,
Estant gardée en ferme foy
Par ferme cœur digne de Roy:
Mais adieu peu d'amour semblable,
Et beaucoup plus de variable:
Adieu celle qui se contente,
De qui l'honnesteté presente
Et les vertus, dont elle herite,
Recompensent bien son merite.
Adieu les deux proches parentes,
Pleines de graces apparentes,
Dont l'vne a ce qu'elle pretend,
Et l'autre non ce qu'elle attend.
Adieu les cœur vniz emsemble,
A qui lon faict tort, ce me semble,
Qu'on ne donne fin amyable
A leur fermeté si louable.
Adieu celle, qui tend au poinct
A veoir vn, qui n'y pense point,
Et qui refuz ne feroit mye
D'estre sa femme en lieu d'amye.
Adieu à qui guerres ne chault
D'armer son tainct contre le chault,
Car elle scait tresbien l'vsage

De changer souuent son visage:
Adieu amyable, autant qu'elle,
Celle que maistresse i'appelle.
Adieu l'esperance ennuyeuse,
Ou vit la belle, & gracieuse,
Qui par ses secrettes douleurs
En a prins les pasles couleurs:
Adieu l'autre nouuelle pasle,
De qui la santé gist au masle:
Adieu la triste, que la mort
Cent foys le iour poinct, & remort.
Adieu m'amye la derniere,
En vertuz & beauté premiere:
Ie vous pry me rendre à present
Le cœur, dont ie vous feis present,
Pour en la guerre, ou il fault estre,
En faire seruice à mon maistre.
Or quand de vous se souuiendra,
L'aguillon d'honneur l'espoindra
Aux armes, & vertueux faict.
Et s'il en sortoit quelque effect
Digne d'vne louange entiere,
Vous en seriez seule heritiere.
De vostre cœur, donc vous souuienne:
Car si Dieu veult que ie reuienne,
Ie le rendray en ce beau lieu.
Or ie fais fin à mon Adieu.

A madame la duchesse de Ferrare.

EN trauersant ton pays plantureux
Fertile en biens, en Dames bien heureux
Et bien semé de peuple obeyssant
Le tien Marot (fille de Roy puissant)
C'est enhardy, voyre & a protesté
De saluer ta noble maiesté,
Ains que passer tout oultre les limites:
Estant certain que si bien tu limites
De ton Saulueur la vraye intention,
Tu n'y auras brin de presumption.
Car estimant, que par vn bruit qui sonne
Tu scais mon nom, sans scauoir ma personne:
Et que iadis fut seruiteur mon pere
De ta mere Anne, en son regne prospere:
Croyant aussi, que tu scais que d'enfance
Nourry ie suis en la maison de France,
De qui tu es Royalle geniture.
Cela pensant, ne craint mon escripture,
Que ta grandeur la vueille reffusser:
Mais quel besoing est il de m'excuser:
Les oyselletz des champs en leurs langages
Vont saluant les buyssons, & boscages
Par ou ilz vont: quand le nauire arriue
Aupres du bord, ou il salue la riue
Auec le son d'vn canon raccourcy:
Ma Muse donc passant ceste Court cy,

Faict elle mal, saluant toy Princesse?
Toy à qui rit ce beau pays sans cesse,
Toy, qui de grace ayme toute vertu,
Et qui en as le cœur tant bien vestu:
Toy, dessoubz qui fleurissent ces grans plaines,
De biens & gens si couuertes, & pleines:
Toy, qui leurs cœurs as sceu gaigner tresbien,
Toy, qui de Dieu recongnois tout ce bien.
Salut à toy doncques treshumblement,
Humble salut, par ton humble Clement,
Par ton Marot le poete Gallique,
Qui s'en vient veoir le pays Italique,
Pour quelque temps: si entre cy & là
Te peult seruir ma plume & si elle a
Scauoir qui plaise à ta maiesté haulte
Croy que plutost l'eau du Pau fera faulte
A contre val ces vndes escouler,
Que ceste plume à s'estendre & voller,
Là ou le vent de tes commandements
La poulsera: mesmes les elements
Lairront plutost leur nature ordonnée
Car l'eternel me l'a (certes) donnée,
Pour en louer premierement son nom:
Plus pour seruir les Princes de renom,
Et exalter les princesses d'honneur
Qui au plus hault de fortune, & bon heur
S'humilier de cœur sont coustumieres,

Au

Auquel beau reng tu marches des premiers.

A monseigneur le Cardinal de Tournon. Marot retournant de Ferrare à Lyon.

PVis que du Roy la bonté merueilleuse
De France veult ne m'estre perilleuse:
Puis que ie suis de retourner mandé,
Puis qu'il luy plaist, puis qu'il a commandé,
Et que ce bien procede de sa grace,
Ne t'esbahys si i'ay suyui la trace,
Noble seigneur, pour en France tirer,
Ou long temps a ie ne fais qu'aspirer.
Le marinier qui prend terre, & s'arreste
Pour la fureur de l'orage & tempeste,
Desancre alors que les cieulx sont amys.
Le cheuaulcheur qui à couuert s'est mys,
Laissant passer ou la gresle ou la pluye
Des ques de loing veoit qu'Aquilon essuye
Le Ciel mouillé, il entre en grand plaisir,
Desloge & tire au lieu de son desir.
Certes ainsi monseigneur redoubté,
Si tost que i'euz mon retour escouté,
Et que ie veis la grand nue essuyer,
Qui en venant me pouoit ennuyer:
Mon premier poinct ce fut de louer Dieu,
Et le second de desloger du lieu
Là ou i'estoys, pour au pays venir,

D'ou ie n'ay sceu perdre le souuenir.
Nature a prins sur nous ceste puissance,
De nous tirer au lieu de sa nayssance:
Mesmes long temps les bestes ne seiournent
Hors de leurs creux, mais tousiours y retournẽt.
Bref, du desir qu'au departir i'auoye,
Ie n'ay trouué rien de dur en la voye,
Ains m'ont semblé ces grans roches haultaines
Preaux herbuz, & les torrens fontaines.
Bise verglaz, la neige, & la froidure,
Ne m'ont semblé, que printemps & verdure.
Si qu'a Dieu rends graces vn million,
Dont i'ay attainct le gracieux Lyon,
Ou i'esperoys à l'arriuer transmettre
Au Roy Francoys humble salut en metre.
Conclud estoit. Mais puis qu'il en est hors,
A qui le puis ie, & dois ie adresser, fors,
A toy qui tiens par prudence loyalle,
Icy le lieu de sa haulteur Royalle?
S'il est ainsi que la puissance qu'as
Tout s'estend en grans & petis cas,
La raison veult doncques que maintenant,
De ce salut tu soys son lieutenant:
Et puis te suis à cela conferme,
Pource qu'amys tu es, & bien aymé
De l'assamblée aux Muses tressacrées:
Et que a Phebus en escriuant agrées,

Hum-

Humblement donc, ſur ce ie te ſalue,
Heur de Tournon plain de haulte vallue.
Dieu gard auſsi d'infecte aduerſité,
L'air amoureux de la noble cité.
Dieu gard la Sone au port bien ſomptueux,
Et ſon mary le Roſne impetueux,
Qui puis vn peu ſe demonſtra ſi fier,
Que l'ennemy ne ſi oſa fier:
Et dont n'agueres par diligence prompte,
S'eſt retiré Ceſar auecques honte.
Si vous ſupply, O fleuues immortelz,
Et toy prelat, dont il eſt peu de telz,
Et toy Cité fameuſe de hault prix,
Ne me vouloir contemner par meſpris,
Ains receuoir tout amyablement,
L'humble Dieu gard, de voſtre hũble Clement,

Adieux à la ville de Lyon.

ADieu Lyon qui ne mords point,
Lyon plus doulx, que cent pucelles,
Sinon quand l'ennemy te poinct:
Alors ta fureur point ne celes:
Adieu auſsi à toutes celles,
Qui embelliſſent ton ſeiour:
Adieu faces cleres & belles,
Adieu vous dy comme le iour.
Adieu Cité de grand valleur,
Et Citoyens que i'ayme bien,

Dieu

Dieu vous doint la fortune & l'heur
Meilleur que n'a esté le mien:
I'ay receu de vous tant de bien,
Tant d'honneur, & tant de bonté
Que voluntiers diroys combien,
Mais il ne peult estre compté.
Adieu les viellards bien heureux,
Plus ne faisans la court aux Dames,
Toutesfois tousiours amoureux
De vertu, qui repaist voz ames:
Pour fuyr reproches & blasmes
De composer ay entreprins
Des Epitaphes sur voz lames,
Si ie ne suis le premier prins.
Adieu enfans pleins de sçauoir,
Dont mort l'homme ne desherite:
Si bien souuent me vinstes veoir,
Cela ne vient de mon merite.
Grand mercy, ma Muse petite,
C'est par vous, & n'en suis marry:
Pour belle femme lon visite
A tous les coups vn laid mary.
Adieu la Sone, & son mignon
Le Rosne qui court de vitesse,
Tu en vas droict en Auignon,
Vers Paris ie prens mon adresse:
Ie diroys adieu ma maistresse,

Mais

Mais le cas viendroit mieulx à poinct,
Si ie disoys adieu ieunesse,
Car la Barbe gr se me poinct.
Va Lyon, que Dieu te gouuerne,
Assez long temps s'est esbattu
Le petit chien en ta cauerne,
Que deuant toy on a battu.
Finablement pour sa vertu,
Adieu des foys vn million
A Tournon de rouge vestu,
Gouuerneur de ce grand Lyon.

Le Dieu gard à la Court.

Vienne la mort quand bon luy semblera,
Moins q̃ iamais mon cœur en tremblera,
Puis que de Dieu ie recoy ceste grace
De veoir encor de mon Seigneur la face.
Ha mal parlans, ennemys de vertu,
Totallement me disiez desuestu
De ce grand bien: vostre cœur endurcy,
Ne cõgneut onc ne pitié, ne mercy.
Pourtant auez semblable à vous pensé
Le plus doulx Roy, qui fut onc offensé:
C'est luy, c'est luy, France Royne sacrée,
C'est luy, qui veult que mon œil se recrée,
Comme souloit, en vostre doulx regard.
Or ie vous voy, France que Dieu vous gard.
De puis le temps que ie ne vous ty veue,

Vous

Vous me semblez bien amendée & creue,
Que Dieu vous croisse encores plus prospere.
Dieu gard Francoys, vostre che^f filz & pere,
Le plus puissant en armes & science,
Dont ayez eu encore experience.
Dieu gard la Royne Eleonor d'Austriche,
D'honneur, de sens, & de vertuz tant riche,
Dieu gard du dard mortifere, & hydeux
Les filz du Roy, Dieu nous les gard tous deux.
O que mon cœur est plein de dueil, & d'ire,
De ce, que plus les trois ie ne puis dire.
Dieu gard leur sœur, la Marguerite pleine
De dons exquis. Ha Royne Magdaleine,
Vous nous lairrez, bien vous puis (ce me semble)
Dire Dieu gard, & adieu tout ensemble.
Pour abreger: Dieu gard le noble reste
Du Royal sang, origine celeste.
Dieu gard tous ceulx, qui pour la Frãce veillent.
Et pour son bien combattent, & conseillent.
Dieu gard la Court des dames, ou abonde
Toute la fleur, & l'eslit du monde.
Dieu gard en fin toute la fleur de lys,
Lime, & rabot des hommes mal pollys.
Or sus auant mon cœur, & vous mes yeulx
Tous d'vn accord dressez vous vers les cieulx,
Pour gloire rendre au pasteur debonnaire,
D'auoir tenu en son parc ordinaire

Ceste brebis esloingée en souffrance,
Remerciez ce noble Roy de France,
Roy plus esmeu vers moy de pitié iuste,
Que ne fut pas enuers Ouide Auguste:
Car d'adoulcir son exil le pria,
Ce qu'accordé Auguste ne luy a,
Non que ie vueille (Ouide) me vanter
D'auoir mieulx sceu, que ma muse chanter.
Trop plus que moy, tu as de vehemence
Pour esmouuoir à mercy, & clemence:
Mais assez bon persuadeur me tien
Ayant vn Prince humain plus que le tien.
Si tu me vaincz en l'art tant agreable,
Ie te surmonte en fortune amyable:
Car quand banny aux Gethes tu estoys,
Ruysseaulx de pleurs sur ton papier iectois
En escriuant sans espoir de retour:
Et ie me voy mieulx, que iamais, autour
De ce grand Roy. Ce pendant qu'as esté
Pres de Cesar a Romme en liberte
D'amour chantois, parlant de ta Corynne,
Quand est de moy, ie ne veulx chanter hymne,
Que de mon Roy: ses gestes reluysans
Me fourniront d'argumens suffisans.
Qui veult d'amour deuiser, si deuise:
Là est mon but, Mais quand ie me rauise,
Dois ie finir l'Elegie presente.

Sans

Sans qu'vn Dieu gard encore ie presente?
Non: mais à qui? puis que Francoys pardonne
Tant, & si bien, qu'a tous exemple il donne,
Ie dy Dieu gard à tous mes ennemys,
D'aussi bon cœur qu'à mes plus chers amys.

Fripelipes valet de Marot A Sagon.

PAr mon ame il est grand' foyson,
Grand' année, & grand' saison
De bestes, qu'on deust mener paistre,
Qui regibent contre mon maistre.
Ie ne voy point, qu'vn sainct Gelais,
Vn Heroet, vn Rabelaiz,
Vn Brodeau, vn Seue, vn Chappuy
Voysent escriuant contre luy.
Ne Papillon pas ne le poinct,
Ne Thenot ne le tenne point.
Mais bien vn tas de ieunes veaulx,
Vn tas de rithmasseurs nouueaulx,
Qui cuydent esleuer leur nom,
Blasmant les hommes de renom:
Et leur semble, qu'en ce faisant
Par la ville on ira disant,
Puis qu'à Marot ceulx cy s'attachent,
Il n'est possible, qu'ilz n'en scachent.
Et veu les faultes infinies,
Dont leurs epistres sont fournies,
Il conuient de deux choses l'vne,

Ou qu'ilz ſont troublez de la Lune
Ou qu'ilz cuydent qu'en iugement
Le monde (comme eulx) eſt iument.
De là vient, que les poures beſtes,
Apres s'eſtre rompu les teſtes,
Pour le bon bruit d'autruy briſer,
Eulx meſmes, ſe font deſpriſer:
Si que mon maiſtre ſans meſdire
Auecques Dauid peult bien dire:
Or ſont tombez les malheureux
En la foſſe faicte par eulx,
Leur pied meſmes s'eſt venu prendre
Au filé, qu'ilz ont voulu tendre.
Car il ne fault pour leur reſpondre
D'autres eſcriptz à les confondre,
Que ceulx là meſmes, qu'ilz ont faictz.
Tant ſont groſsiers, & imparfaictz:
Imparfaictz en ſens, & meſures,
En vocables, & en ceſures,
Au iugement de plus fameux,
Non pas des ignorans, comme eulx.
L'vn eſt vn vieulx reſuer Normand.
Si goulu, friant & gourmand
De la peu du pouure Latin,
Qu'il l'eſcorche comme vn maſtin.
L'autre vn Huet de ſotte grace,
Lequel voulut voler la place

Le l'absent: mais le demandeur
Eut affaire à vn entendeur.
O le Huet en bel arroy
Pour entrer en chambre de Roy.
Ce Huet, & Sagon se iouent
Par escript, l'vn l'autre se louent,
Et semble (tant ilz s'entreflattent)
Deulx vieulx Asnes, qui s'entregrattent.
Or des bestes, que i'ay sus dictes,
Sagon, tu n'es des plus petites:
Combien que Sagon soit vn mot,
Et le nom d'vn petit marmot.
Et scaches, qu'entre tant de choses
Sottement en tes dictz encloses,
Ce villain mot de concluer
M'a faict d'ahan le front suer,
Au reste de tes escriptures,
Il ne fault vingt, ne cent ratures
Pour les corriger. Combien donc?
Seulement vne tout du long.
Aussi monsieur en tient tel compte,
Que de sonner il auroit honte
Contre ta rude cornemuse
Sa doulce lire, & puis sa Muse
Parmy les Princes allaictée,
Ne veult point estre valetée.
Hercules feit il nulz effors

Sinon encontre les plus forts?
Penſez qu'à Ambres bien ſerroit,
Ou à Canis, qui les verroit
Combattre en ordre, & equipage,
L'vn vn valet, & l'autre vn page.
I'ay pour toy trop de reſiſtance:
Encor ay ie peur, qu'il me tance,
Dont ie t'eſcry, car il ſcait bien,
Que trop pour toy ie ſcay de bien.
Vray eſt, qu'il auoit vn valet,
Qui s'appelloit Nihil valet,
A qui comparer on t'euſt peu:
Toutesfoys il eſtoit vn peu
Plus plaiſant à veoir que tu n'es,
Mais non pas du toute ſi punais.
Il auoit bien tes yeulx de Rane,
Et ſi eſtoit filz d'vn Marrane,
Comme tu es. Au demeurant:
Ainſi vedel, & ignorant,
Sinon qu'il ſcauoit mieulx limer
Les vers qu'il faiſoit imprimer.
Tu penſes que c'eſt ceſtuy la,
Qui au lict de monſieur alla,
Et feit de ſa bourſe mitaine.
Et va, va, ta fiebure quartaine,
Comparer ne t'y veulx, ne doy:
Il valloit mieulx cent foys, que toy,

Mais vien ça, qui t'a meu à dire
Mal de mon maistre en si grand' ire?
Vrayement il me vient souuenir,
Qu'vn iour vers luy te vey venir
Pour vn chant Royal luy monstrer,
Et le prias de l'accoustrer,
Car il ne valloit pas vn œuf,
Quand il l'eust refaict tout de neuf,
A Rouen en gaignas (poure homme)
D'argent quelque petite somme,
Qui bien à propos te suruint,
Pour la verolle qui te vint.
Mais pour vn sueur, quand i'ay pensé,
Tu en rens froide recompense,
Il semble, pourtant, en ton liure,
Qu'en le faisant tu fusses yure:
Car tu ne sceuz tant marmonner,
Qu'vn nom tu luy sceusses donner:
Si n'a il couplet, vers, n'epistre,
Qui vaille seulement le tiltre.
Donc ne soys glorieux, ne rogue.
Car tu le grippas au prologue
De l'Adolescence à mon maistre:
Et qu'on lise à dextre, ou senestre
On trouuera (bien ie le sçay)
Ce petit mot de coup d'essay,
Ou coups d'essay que ie ne mente.

O la sotise vehemente:
A peine sera iamais crainct
Le combattant, qui est contrainct
D'emprunter, quand vient aux alarmes,
De son aduersaire les armes.
Ha rustre, tu ne pensoys pas,
Que iamais il deust faire vn pas
Dedans la France: tu pensoys
Sans pitié ce bon Roy Francoys,
Et le päignoys en ton cerueau
Aussi Tigre, que tu es Veau.
C'est pourquoy les cornes dressas:
Et quand tes escriptz adressas
Au Roy tant excellent Poete:
Il me souuient d'vne Chouuette
Deuant le Rossignol chantant,
Ou d'vn Oyson se presentant
Deuant le Cygne pour chanter.
Ie ne veulx flatter, ne vanter:
Mais certes mõsieur auroit honte
De t'allouer dedans le compte
De ses plus ieunes apprentifz.
Venez ses disciples gentilz
Combattre ceste lourderie:
Venez son mignon Borderie,
Grand espoir des Muses haultaines:
Rocher, faictes saillir fontaines:

Lauez tous deux aux Veaulx les testes:
Lyon, qui n'es pas Roy des bestes:
(Car Sagon l'est) sus, hault la pate,
Que du premier coup on l'abbate.
Sus Gallopin, qu'on le Gallope.
Redressons cest asne qui choppe,
Qu'il sente de tous la poincture:
Et nous aurons Bonaduenture,
A mon aduis, assez sçauant
Pour le faire tirer auant.
Vient Brodeau le puisné son filz
Qui si tresbien le contrefiz
Au huictain des Freres Mineurs
Que plus de cent beaulx diuineurs
Dirent, que c'estoit Marot mesme:
Tesmoing le Griffon d'Angoulesme,
Qui respondit argent en poupe,
En lieu d'yure comme vne souppe.
Venez donc ses nobles Enfans
Dignes de chapeaulx triumphans
De vert Laurier, faictes merueilles
Contre Sagon digne d'oreilles
A chapperon. Non, ne bougez,
Pour le vaincre rien ne forgez:
Laissez cest honneur & estime
A la Dame Anne Philetime
De qui Sagon pourroit apprendre,

Si la peine elle daignoit prendre
De l'enseigner Trembles tu point
Coquin, quand tu oys en ce poinct
Hucher tant desprits, dont le moindre,
Scait mieulx que toy, louer, & poindre
Ie laisse vn tas d'yurongneries,
Qui sont en tes rithmasseries,
Comme de tes quatre raisons
Außi fortes, que quatre Oysons.
De ses deux sœurs Sauoysiennes,
Que tu cuydois Parisiennes,
Ee de mainte autre grand folie
Dont il n'a grand melancholie.
Mais certes il se deult grammment,
De t'ouyr irreueramment
Parler d'vne telle Princesse,
Que de Ferrare la Duchesse,
Tant bonne, tant sage, & tant benigne.
O quantes foys en sa Cuysine
Ton dos a esté soubhaité.
Pour y estre bien fouetté:
Dont (peult estre) elle eust faict deffense.
Tant bien pardonne à qui l'offense,
Mais moy ie ne me puis garder
De t'en battre, & te nazarder:
Ta meschancetté m'y conuie,
Et m'en fault passer mon enuie,

Zon dessus l'œil, zon sur le groin,
Zon sur le dos du Sagouyn,
Zon sur l'Asne de Balaan.
Ha villain vous petez d'ahan,
Le feu sainct Antoine vous arde.
Ca ce nez, que ie le nazarde
Pour t'apprendre auecques deulx doigts
A porter honneur ou tu doys.
Enflez villain, que ie me ioue:
Sus, apres, tournez l'autre ioue,
Vous cryez. Ie vous feray taire
Par Dieu, monsieur le secretaire
De beurre fraiz. Hou le mastin,
Pleust à Dieu, que quelque matin
Tu vinsses à te reuenger:
L'abbe seroit en grand danger
De veoir par maniere de rire
Monsieur mon Maistre luy escrire,
Et d'estre de luy mieulx traicté,
Que de moy tu ne l'as esté:
Car il scayt tout: & scayt comment
Te feit expres commandement,
De t'en aller mettre en besongne
Pour composer ton coup d'yurongne:
Ce que luy accordas pourueu,
Qu'en apres tu seroys pourueu
De la cure de Soligny.

Quant

Quant à celle de Sotigny,
Long temps a, par election
Tu en prins la possession.
Que ie donne au Diable la beste:
Il me faict rompre icy la teste
A ses merites collauder,
Et les bras à le pelauder:
Et si ne vault pas le tabut.
Mieulx vault donc icy mettre but,
T'aduisant, Sot, t'aduisant, Veau,
T'aduisant, valeur d'vn naueau,
Que tu ne te veis receuoir
Onques tant d'honneur, que d'auoir
Receu vne Epistre à oultrance
D'vn valet du Maro de France.
Et crains, d'vne part, qu'on t'en prise:
Puis, d'auoir tant de peine prise,
I'ay peur, qu'il me soit reproché,
Qu'vn Asne mort i'ay escorché.

Marot à Sagon, & à la Hueterie.

QVand i'ay bien leu ces liures nouuelletz,
Ces chantz Royaulx, epistres, rondeletz,
Mis en auãt par noz deux secretaires,
Qui en rithmant traictent plusieurs affaires,
Ie leur escris par moyen de plaisir
Et de ce faire ay bien prins le loysir:
Car raison veult que ie les aduertisse,

Qu'ilz

Qu'ilz n'ont pas eu du Poete notice
Qui dit, qu'on ou doit garder ses vers neuf ans,
Pource qu'on doit craindre flottes & vents,
Lors qu'on trãsporte, & qu'on mect en lumiere
Des escriuans leur ouurage premiere:
Laquelle il fault reueoir diligemment,
Et de plusieurs auoir le iugement.
Celuy est sot, qui son imparfaict œuure
A toutes gens imprudemment descœuure.
Plusieurs sçauans disent: Qui sont ces Veaulx,
Qui à rithmer se rompent les cerueaulx?
Il semble à veoir, quãd leur rithme on entonne,
Que tout par tout là ou on l'oyt, il tonne,
Tout leur escript est rude, estrange, obscur,
Tant l'vn que l'autre, & en sa veine dur.
Il est bien vray, que cest art d'escripture
Est bien seant quand on l'a de nature:
Ce qu'on congnoist à la facilité,
Et ne court point sans grande verité
Ce commun dit. On ne faict rien qui serue,
Quant on le faict bongré, maulgré, Minerue.
Ce que les gens d'esprit, & de sçauoir
Facilement peuuent apperceuoir.
On veoit tant bien vne œuure qui sent l'huile,
Ou esuentée, & seiche comme tuyle.
Il est facile à discerner les vers,
Qui n'ont point vie, & gisent à l'enuers:

Il

Il eſt facile, on le ſent à la trace,
Quand aucuns vers viennent de bonne race,
Ie ne veulx pas pourtant les abbaiſſer,
A icelle fin de mon ſtyle haulſer:
Car ie congnois la petite ſcience,
Que Dieu me donne, & prens en patience:
Mais ſeulement ie veulx mettre en auant
Le iugement de maint homme ſcauant,
Et de pluſieurs qui leur maiſtre ſeroyent
Quand en ceſt art, leur plume adreſſeroyent.
Ie ne veulx donc trencher du parangon
Pour me monſtrer ennemy de Sagon,
Ie ne pretens ne plaid, ne huterie
Auec Sagon ne la Hueterie:
Ce nonobſtant, s'ilz en veulent à moy,
Ie n'en ſeray (ce croy ie) en grand eſmoy:
Car ie voy bien à peu pres, que leur veine
Eſt vn petit trop debile, & trop vaine
Pour bien iouer. Cela treſbien ie ſcay
A veoir ſans plus leur poure coup d'eſſay.
Si deſſus moy leur cholere s'allume,
La Dieu mercy nous auons encre, & plume
Pour leur reſpondre vn peu plus ſagement,
Qu'ilz n'ont eſcript tous deux premierement,
Que bien, que mal, ſelon noz fantaſies
Nous eſcriuons ſouuent des Poeſies:
Si ne ſuffiſt d'eſcrire maint blaſon,

Mais

Mais ilz s'ennuyent garder rithme, & raison.
Rithme & raison, ainsi comme il me semble,
Doiuent tousiours estre logez ensemble.
L'homme rassis doit son cas disposer
De longuemain, premier que d'exposer
Son escripture, & ses petits ouurages
Dessoubz les yeulx de tant de personnages:
Dont plusieurs n'ont mis en ieu leurs volumes,
Combien qu'ilz soient faicts d'excellentes plu-
mes,
Tant moins doit on faire vn œuure Imprimer,
Ou il a grandement à limer:
Il fault souuent y approcher la lime,
Auant qu'il soit permis que l'on imprime:
Car les scauans disent, Bren du Rithmeur,
Pareillement, Merde pour l'Imprimeur,
Lequel nous vient cy rompre les ceruelles
De ses traictez non vallans deux groiselles.
Tiltres haultains ne nous font qu'abuser,
A celle fin qu'on y voise muser:
Il n'y a point de plaisir en leur muse
Non plus qu'au son de vieille Cornemuse.
Ie n'eusse pas pensé, que de six ans
On eust peu veoir de si sots Courtisans,
Qui eussent eu la plume si legiere,
Qu'elle auroit peur de demeure derriere,
On iugeroit que ses compositeurs

Sont

Sont auſsi toſt Poetes qu'Orateurs?
O Courtiſans, voſtre veine petite,
Pour bons Rithmeurs va vn petit trop viſte:
Non faict, que dy ie? Ains pour le faire court,
Il fault ainſi auoir bruit en la Court
Vn bon Rithmeur, & tant d'experience,
Que de nature il ayt ceſte ſcience.
En ſecond poinct il ne doit tant errer,
Qu'il n'ayt pouoir de ſa main temperer,
A ce, que par quelque maniere laſche
Deſſus autruy ſes aiguillons ne laſche
Effrenement, l'aſſaillant le premier:
O le beau faict, que lon doit premier!
Ie ne vey onc depuis que ſuis en vie,
Eſcrire plus d'ardeur, gloire, & enuie.
Certes l'eſcript le plus à deteſter,
C'eſt par ranqueur, meſdire, & conteſter.
Celuy lequel aguiſe ainſi ſon ſtyle,
Doit à bon droict eſtre appellé Zoile.
Tu monſtre biẽ ta male affection,
A l'affligé donnant affliction.
Ce n'eſt pas là, ce n'eſt pas là la voie,
Qui gens d'eſprit à bon renom conuoye.
Communement de tel commencement
On n'en voit pas fors bon aduancement,
C'en eſt bien loing, il y a trop à dire,
Qu'on vienne à bien par blaſmer, & meſdire:

Certes auant qu'il soit iamais dix ans,
On monstrera au doigt les mesdisans.
Desia on dict, de la Hucterie,
Et de Sagon, ce n'est que flaterie:
A l'entour d'eulx de cent pas on la sent:
Ie l'ay desia bien ouy dire à cent.
Sage n'est pas celuy, qui se soulace
A dire mal pensant acquerir grace:
Et mesmement, qui dict mal de celuy,
Qui ne s'en doubte, & est bien loing de luy:
Dont il pretend auoir le lieu, & gages:
Mais beau temps vient apres pluye, & orages.
Facilement, & sans prendre grand soing,
On dict du mal de celuy qui est loing.
Que lon pourroit auoir en reuerence
Pour son sçauoir, quand il est en presence:
Quand telles gens se cuydent aduancer,
Lors on les veoit tant plus desaduancer.
Il ne fault pas par moyen deshonneste
Penser venir à quelque fin honneste.
Et qui a il plus loing d'honnesteté,
Que de mesdire auec vne aspreté?
Voyla comment pour le moins (à ce compte)
De vostre faict ne peult sortir que honte,
Et deshonneur, si vous n'estes comptez,
Pour gens qui sont desia tous eshontez,
Ie m'esbahys, comment tu as peu estre

Si aueuglé, de te prendre à ton maistre?
Vous en deusiez tous deux mourir de dueil:
On le congnoist, & au doigt, & à lœil:
D'autant s'en fault, que la vostre Marotte
Ne luy ressemble : elle est trop ieune & sotte.
Vn peu trop tost vous voulustes frotter,
De l'ensuyuir pour contremarotter,
L'vn va rithmant la fere contre affaire,
Et l'autre aussi frere contre desplaire:
L'autre par trop les oreilles m'offense,
Quand pour allume à voulu dire, accense
L'autre redit moytié & amytié,
En douze vers, & moins de la moytié
L'autre descript apres, Dieu scait comment,
Vn chascun Ciel, & chascun Element:
L'astronomie, aussi Astrologie,
Vous la diriez estre par eulx regie:
Maistre, & remettre, aussi cœurs & obscurs,
Ce sôt beaux motz: mais en rithme il z sôt durs.
Et puis on veult pour agreable auoir
Oeuure tant sot, & mal plaisant à veoir.
Tantost apres, vingt & deux si arriuent,
Qui pas à pas l'vn & l'autre s'ensuyuent:
Puis Sagon fonde, en docteur Arcadique,
Quatre raysons sans texte Euangelique:
Aussi plusieurs personnages diuers
Onques n'on peu m'exposer ces deux vers:

Ton mal penser meĉt bien loing ta pensée
Pres du soucy de ton ame offensée.
Pres, & bien loing s'entresuyuent tresmal,
Aussi sent il troubler l'esprit vital,
Et cela vient de trop d'audace prinse,
Qui de plusieurs pourroit estre reprinse.
Ce nonobstant par telle folle audace,
Nul d'eulx ne quiert, que d'estre mis en grace,
Ce qui leur est chose plus qu'impossible,
Que s'il m'estoit par bon loysir possible,
I'aurois assez pour esmouuoir maintz cœurs
Des sots propos de ce Rethoriqueurs.
Ne sçay si bons la commune les clame:
Mais ie sçay bien, que tout sçauant les blasme.
Voyla que c'est, noz compositions
Veulent regner par noz affections.
Ie n'ay loysir plus auant m'entremettre,
Mieulx me vauldroit entreprẽdre autre metre
Ou lon pourroit cueillir quelque bon fruict,
Car ie ne veulx comme eulx acquerir bruit.
Mais ie sçaurois voluntiers, quel homme est ce,
Qui m'asseurast en sa foy & promesse,
Qui auroit peu tirer vn seul prouffit
De ces traictez que l'vn & l'autre feit,
Tãt froids vers Dieu, vers le mõde & l'Eglise:
Tant seulement chascun d'eulx temporise:
A celle fin d'obtenir quelque don.

Leur ſtyle eſt doulx, voyre comme vn chardon.
Ce nonobſtant cuydent en ceſte ſorte,
Que de l'honneur, & prouffit il en ſorte.
Homme ne doit s'entremettre en quelque art.
Duquel iamais n'entendit bien le quart.

Au Roy. Pour la Bazoche.

POur implorer voſtre digne puiſſance
Deuers vous. Syre, en toute obeyſſance
Bazochiens à ce coup ſont venuz,
Vous ſupplier d'ouyr par les menuz
Les poinctz, & traictz de noſtre Comedie.
Et s'il y a rien qui picque ou meſdie,
A voſtre gré l'aigreur adoulcirons.
Mais à quel iuge eſt ce, que nous irons?
Si n'eſt à vous? qui de toute ſcience
Auez certaine & vraye experience,
Et qui tout ſeul d'authorité pouez
Nous dire, Enfans, ie veulx que vous iouez.
O Syre, donc, plaiſe vous nous permettre,
Sur le theatre, à ce coup cy, nous mettre,
En conſeruant noz libertez & droictz,
Comme iadis feirent les autres Roys.
Si vous tiendra pour pere la Bazoche,
Qui oſe bien vous dire ſans reproche,
Que de tant plus ſon regne fleurira,
Voſtre Paris tant plus reſplendira.

BALLADES.

De l'Adolenscence. Des Enfans sans soucy.

QVi sont ceulx la, qui ont si grād' enuie
Dedans leur cœur & triste marrisson.
Dont cependant que nous sommes en vie,
De maistre ennuy n'escoutons la lecon?
Ilz ont grand tort, veu qu'en bonne facon,
Nous consummons nostre fleurissant aage,
Saulter, danser, chanter à l'aduantage,
Faulx Enuieux, est ce chose qui blesse?
Nenny, pour vray, mais toute gentilesse,
Et gay vouloir, qui nous tient en ses laqs,
Ne blasmez point donques nostre ieunesse,
Car noble cœur ne cherche que soulas.
Nous sommes druz, chagrin ne no⁹ suyt mye.
De froid soucy ne sentons le frisson.
Mais de quoy sert vne teste endormye?
Autāt qu'vn bœuf dormāt pres d'vn buysson.
Langards picquans plus fort qu'vn Herisson,
Et plus recluz qu'vn viel Corbeau en cage,
Iamais d'autruy ne tiennent bon langage,
Tousiours s'en vont songeans quelque finesse:
Mais entre nous, nous viuons sans tristesse.
Sans mal penser, plus aises que Prelats.

D'en dire mal c'est doncques grand'simplesse:
Car noble cœur ne cherche que soulas.

Bon cœur, bon corps, bonne phyzionomie
Boyre matin, fuyr noise, & tanson:
Dessus le soir, pour l'amour de s'amye
Deuant son huys la petite chanson:
Trencher du Braue, & du mauuais Garson,
Aller de nuict sans faire aucun oultrage;
Se retirer, voyla le tripotage:
Le lendemain recommencer la presse,
Conclusion, nous demendons liesse,
De la tenir iamais ne fusmes las:
Et maintenons que cela est noblesse,
Car noble cœur ne cherche que soulas.

Enuoy.

Prince d'amours, à qui deuons hommage,
Certainement c'est vn fort grand dommage,
Que nous n'auons en ce monde largesse
Des grand thresors de Iuno la déesse
Pour venus suyure: & que dame Pallas
Nous vinst apres resiouyr en vieillesse,
Car noble cœur ne cherche que soulas.

Cry du ieu de l'Empire d'Orleans.

LAissez à part voz vineuses tauernes
Museaulx ardans, de rouge enluminez:
Renieunissez, saillez de voz cauernez
Vieulx accroupiz, par aage examinez:

Voicy

Voicy les iours qui sont determinez
A blasonner, à desgorger, & dire:
Voicy le temps, que Supostz de l'Empire
Doyuent par droict leurs coustumes tenir:
Si voulez donc passer le temps, & rire,
N'y enuoyez, mais pensez de venir.
Harnoys, cheuaulx, fiffres, Tabours, & Trõpes
Riches habitz, & grans brugues auoir,
Ce ne sont pas de l'Empire les pompes,
Leurs motz, leur ieu, c'est cela qu'il fault veoir:
Qui vouldra donc des nouuelles sçauoir,
Qui ne sçaura des follies cent mille,
Qui ne sçaura mainte abusion vile,
Sans trop picquer, l'en ferons souuenir:
Pourtant, Seigneurs de ceste noble Ville,
N'y enuoyez, mais pensez de venir.
N'ayez pas peur Dames gentes, mignonnes,
Qu'en noz papiers on vous vueille coucher,
Chascun sçait bien, qu'estes belles, & bonnes,
On ne sauroit à voz honneurs toucher,
Qui est morueulx, si se voyse moucher,
Venez, venez Sotz, Sages, Folz, & Folles.
Vous Musequins qui tenez les escolles
De caqueter, faire, & entretenir,
Pour bien iuger, que c'est de noz parolles,
N'y enuoyez, mais pensez de venir.

Enuoy.

Prince le temps, & le terme s'approche,
Qu'Empiriens par dessus la Bazoche
Triumpheront, pour honneur maintenir:
Toutes, & tous, si trop fort on ne cloche.
N'y enuoyez, mais pensez de venir.

De Frere Lubin

POur courir en poste à la Ville
Vingt foys, cent foys, ne sçay combien:
Pour faire quelque chose ville,
Frere Lubin le fera bien:
Mais d'auoir honneste entretien,
Ou mener vie salutaire,
C'est à faire à vn bon Chrestien,
Frere Lubin ne le peult faire.

Pour mettre (comme vn homme habile)
Le bien dautruy auec le sien,
Et vous laisser sans croix, ne pile,
Frere Lubin le fera bien:
On à beau dire ie le tien,
Et le presser de satisfaire,
Iamais ne vous en rendra rien,
Frere Lubin ne le peult faire.

Pour desbaucher par vn doulx style
Quelque fille de bon maintien,
Point ne fault de Vieille subtille,
Frere Lubin le fera bien.
Il presche en Theologien

Mais

Mais pour boire de belle eau claire,
Faictes la boire à vostre Chien,
Frere Lubin ne le peult faire.

Enuoy.

Pour faire plus tost mal que bien,
Frere Lubin le fera bien,
Et si c'est quelque bon affaire,
Frere Lubin ne le peult faire.

Du temps que Marot estoit au Palais à Paris.

MVsiciens à la voix argentine
Doresnauãt comme vn homme esperdu
Ie chanteray plus hault qu'vne buccine:
Helas si i'ay mon ioly temps perdu.
Puis que ie n'ay ce, que i'ay pretendu:
C'est ma chanson, pour moy elle est bien deue:
Or ie voys veoir, si la guerre est perdue,
Ou s'elle picque ainsi qu'vn Herißon.
Adieu vous dy mon maistre Iehan Grisson:
Adieu Palais, & la porte Barbette,
Ou i'ay chanté mainte belle chanson
Pour le plaisir d'vne ieune fillette.
Celle qui c'est, en ieunesse bien fine,
On i'ay esté aßez mal entendu:
Mais si pour elle encores ie chemine,
Parmy les piedz ie puisse estre pendu,
C'est trop chanté, sifflé, & attendu.

Deuant

Deuant sa porte, en passant par la rue.
Et mieulx vauldroit tirer à la charrue,
Qu'auoir tel peine: ou seruir vn masson.
Bref, si iamais i'en tremble de frisson,
Ie suis content qu'on m'appelle Caillete.
C'est trop souffert de peine, & marrisson
Pour le plaisir d'vne ieune fillete.

Ie quicte tout ie donne, ie resigne
Le don d'aymer, qui est si cher vendu.
Ie ne dy pas que ie determine
De vaincre Amour, cela m'est deffendu.
Car nul ne peult contre son arc tendu.
Mais de souffrir chose si mal congrue,
Par mon serment ie ne suis plus si Grue.
On m'a aprins tout par cœur ma lecon:
Ie crains le guet, c'est vn mauuais Garson.
Et puis de nuict trouuer vne charrette,
Vous vous cassez le nez comme vn glacon
Pour le plaisir d'vne ieune fillette.

Enuoy.

Prince d'amour regnant dessoubz la nue,
Liure la moy en vn lict toute nue,
Pour me payer de mes maulx la facon:
Ou la m'enuoy à l'ombre d'vn buysson,
Car s'elle estoit auecques moy seulette
Tu ne veis onc mieulx planter le cresson,
Pour le plaisir d'vne ieune Fillette.

A Madame d'Alençon pour estre couché en son estat.

PRinceſſe au cœur noble & raßis
La fortune, que i'ay ſuyuie,
Par force m'a ſouuent aßis
Au froid Gyron de triſte vie:
De m'y ſeoir encor me conuie,
Mais ie reſpons (comme faſché)
D'eſtre aßis ie n'ay plus d'enuie:
Il n'eſt que d'eſtre bien couché.

Ie ne ſuis point des exceßifz
Importuns, car i'ay la pepie:
Dont ſuis au vent comme vn Chaßis,
Et debout ainſi qu'vne eſpie:
Mais s'vne foys en la Copie
De voſtre eſtat ie ſuis merché,
Ie criray plus hault qu'vne pie,
Il n'eſt que d'eſtre bien couché.

L'vn ſouſtient contre cinq ou ſix
Qu'eſtre accouldé, c'eſt muſardie.
L'autre, qu'il n'eſt que d'eſtre aßis
Pour bien tenir chere hardie:
L'autre dit, que c'eſt melodie
D'vn homme debout bien fiché,
Mais quelque choſe que lon die,
Il n'eſt que d'eſtre bien couché.

Enuoy.

Princeſſe

Princesse de vertu remplye,
Dire puis (comme i'ay touché)
Si promesse m'est accomplie,
Il n'est que d'estre bien couché.

D'vn Amant ferme en son amour.

PRes de toy m'a faict arrester
Amour, qui tousiours me remord,
Mais d'en partir fault m'apprester,
Sans en ce poursuyure ma mort.
Bel acueil qui m'a rys, me mord,
Et tourne ma ioye en destresse,
Pour auoir quis en trop hault port
Premiere, & derniere maistresse.
Ha mon cœur, que voy regretter,
Tu cherches trop heureux confort,
Foible suis pour te conquester
Vn Chasteau de si grand effort:
Si viuras tu loyal, & fort:
Et combien que rigueur t'oppresse,
Ie veulx que la tienne (au fort)
Premier & derniere maistresse.
Premiere, car d'autre accointer
Ne me vint onques en record.
Et derniere, car la quitter
Iamais ie ne seray d'accord.
Premiere me serre, & entord:
Derniere peult m'oster de presse.

Bref, elle m'est (soit droit, ou tort)
Premiere & derniere maistresse.

Enuoy.

Adieu donc cœur de noble apport,
Taché d'ingratitude expresse:
Adieu du Seruant sans support
Premiere, & derniere maistresse.

De la naissance de feu Monseigneur le
Daulphin Francoys.

Quād Neptunus puissant Dieu de la mer
Cessa d'armer Carraques, & Galées
Les Gallicās bien le deurent aymer
Et reclamer ses grans vndes salées,
Car il voulut en ses basses vallées
Rendre la Mer de la Gaulle haultaine
Calme, & paisible, ainsi qu'vne fontaine:
Et pour oster Mathelotz de souffrance,
Faire nager en ceste eau claire, & saine
Le beau Daulphin tant desiré en France.
Nymphes des boys pour son nom sublimer,
Et estimer sur la Mer sont allées,
Si furent lors, comme on peult presumer,
Sans escumer les vagues rauallées:
Car les fortz Ventz eurent gorges hallées:
Et ne souffloient, sinon à doulce alaine:
Dont mariniers vogoyent en la Mer plaine
Sans craindre en rien des oraiges l'oultrance,

Bien

Bien preuoyans la Paix, que leur ameine
Le beau Daulphin tant desiré en France.
Monstres marrins veit on lors assommer,
Et consommer tempestes de vallees,
Si que les Nefz sans crainte d'abysmer
Nageoient en Mer à voilles auallées.
Les grans poissons faisoient saultz, & hullées,
Et les petis d'vne voix fort sereine
Doulcettement auec la Seraine
Chantoient au iour de sa noble naissance,
Bien soit venu en la Mer souueraine
Le beau Daulphin tant desiré en France.

Enuoy.

Prince Marin fuyant œuure vilain,
Ie te supply garde que la Balaine
Au Celerin plus ne face nuysance,
Affin qu'on ayme en ceste Mer mondaine
Le beau Daulphin tant desiré en France.

Du triumphe d'Ardres, & Guignes par les Roys de France, & d'Angleterre.

AV cãp des Roys les plus beaux de ce mõde
Sont arriuez troys riches estandars
Amour tient l'vn de couleur blanche, & mũde,
Triumphe l'autre auecques ses Souldars
Viuement painct de couleur Celestine:
Beauté apres en sa main noble & digne
Porte le tiers tainct de vermeille sorte:

Ainsi

Ainsi chascun richement se comporte,
Et en tel ordre, & pompe primeraine
Sont venuz veoir la Royalle coborte
Amour, Triumphe, & beauté souueraine.
En ces beaulx lieux plus tost q̃ vol d'Arõde,
Vient celle Amour des Celestines pars,
Et en apporte vne viue, & claire vnde,
Dont elles estainct les fureurs du Dieu Mars:
Auecques France, Angleterre enlumine,
Disant, Il fault qu'en ce Camp ie domine:
Puis à son vueil faict bon guet à la porte,
Pour empescher, que discorde n'apporte
La pomme d'or, dont vint guerre inhumaine:
Aussi affin que seulement en sorte
Amour Triumphe, & Beauté souueraine.
Pas ne conuient, que ma plume se fonde
A rediger du triumphe les arts
Car de si grans en haultesse profonde
N'en feirent onc les belliqueurs Cesars.
Que diray plus? richesse tant insigne
A tous humains bien demonstre, & designe
Des deux partiz la puissance, tresforte.
Bref il n'est cœur, qui ne se reconforte
En ce pays, plus qu'en Mer la Seraine,
De veoir regner (apres rancune morte)
Amour, Triumphe, & Beauté souueraine.

Enuoy.

De

De là beauté des hommes me deporte:
Et quant à celle aux Dames, ie rapporte,
Qu'en ce monde n'aide seroit Helaine.
Parquoy concludz, que ceste terre porte
Amour, Triumphe, & beauté souueraine.

De l'arriuée de Monseigneur d'Alencon en Haynault.

DEuers Haynault sur les fins des Chãpaignes
Est arriué le bon duc d'Alencon
Auec honneur, qui tousiours l'accompaigne,
Comme le sien propre, & vray escusson:
La peult veoir sur la grand plaine vnie
Des bons souldars son Enseigne munie:
Prestz d'emploier leurs bras fulminatoire
A repoulser dedans leur territoire
Lourdz Haynuyers gent rustique & brutalle,
Voulant marcher sans raison peremptoire
Sur les climatz de France Occidentale.
Prenez hault cœur doncques France, & Bretaigne
Car si en camp tenez fiere facon,
Fondre verrez deuant vous Allemaigne,
Comme au Soleil blanche neige, & glacon.
Fiffres, Tabours sonnez en armonie
Aduenturiers, que la picque on manye
Pour les choquer, & mettre en accessoire,
Car desia sont au Royal possessoire:
Mais (comme croy) destinée fatale

Veult

Veult ruiner leur oultrageuse gloire
Sur les Climatz de France Occidentale.
Doncques Pietons marchâs sur la campaigne
Fouldroyez tout sans rien prendre à recon:
Preux cheualiers puis qu'honneur on y gaigne,
Voz ennemys poulsez hors de l'arson.
Faictes rougir du sang de Germanie
Les clers ruysseaulx dont la terre est garnie,
Si seront mis voz haults noms en Histoire.
Frappez donc tant de main gladiatoire
Qu'apres leur mort, & deffaicte totale
Vous raportiez la Palme de victoire
Sur les climatz de France Occidentale.

Enuoy.

Princes rempliz de hault loz meritoire
Faisons les tous si vous me voulez croire,
Aller humer leur Ceruoise, & Godale,
Car de noz Vins ont grand desir de boire
Sur les Climatz de France Occidentale.

De Paix, & de Victoire.

QVel hault souhait, quel bien heuré desir
Feray ie las, pour mõ deuil qui empire?
Souhaiteray ie auoir dame à plaisir?
Desireray ie vn Royne, ou vn empire?
Nenny (pour vray) car celuy qui n'aspire
Qu'à son seul bien, trop se peult desuoyer:
Pour chascun donc à soulas conuoyer,

Souhaitter veulx chose plus meritoire:
C'est que Dieu veille en brief nous enuoyer
Heureuse Paix, ou triumphant, Victoire.
Famine vient Labeur aux champs saisir:
Le Bras, au Chef, soudaine Mort desire:
Soubz terre voy Gentilz hommes gesir,
Dont mainte Dame en regretant souspire:
Clameurs en faict ma bouche, qui respire:
Mon triste cœur l'œil en faict larmoyer.
Mon foible sens ne peult plus rithmoyer,
Fors en dolente, & pitoyable Histoire:
Mais mon espoir me promect pour loyer
Heureuse Paix, ou triumphant' Victoire.
Ma plume lors aura cause, & loysir
Pour du loyer quelque beau Lay escrire:
Bon temps adonc viendra France choysir,
Labeur alors changera pleurs en rire.
O que ces motz sont faciles à dire!
Ne scay si Dieu les vouldra employer.
Cœurs endurcis (las) il vous fault ployer:
Amende toy ô Regne transitoire,
Car tes pechez pourroient bien fouruoyer
Heureuse Paix, ou triumphant' Victoire.

Enuoy.

Prince Francoys, fais discorde noyer:
Prince Espaignol cesse de guerroyer:
Prince aux Angloys garde ton teritoire.

Prince

Prince du Ciel, vueille à France octroyer
Heureuse Paix, ou triumphant' Victoire.

Du Iour de Noel.

OR est Noel venu son petit trac,
Sus donc aux champs, Bergiers de respec.
Prenons chascun Panetiere, & Bissac,
Fluste, Flageol, Cornemeuse, & Rebec,
Ores n'est pas temps de clore le bec,
Chantons, saultons, & dansons ric à ric:
Puis allons veoir l'Enfant au poure nic,
Tant exaltè d'Helie, außi, außi d'Enoc,
Et adoré de maint Roy, & Duc:
S'on nous dit nac, il fauldra dire noc:
Chantons Noel tant au soir, qu'au desiuc.
Colin Georget, & toy Margot du Clac
Escoute vn peu, & ne dors plus illec:
N'a pas long temps sommeillant pres d'vn Lac,
Me fut aduis, qu'en ce grand chemin sec
Vn ieune Enfant se combatoit auec
Vn grand Serpent, & dangereux aspic:
Mais l'Enfanteau en moins de dire pic,
D'vne grand' Croix luy donna si grand choc:
Qu'il l'abbatit, & luy cassa le suc:
Garde n'auoit de dire en ce defroc,
Chantons Noel tant au soir, qu'au desiuc.
Quand ie l'ouy frapper & tic, & tac,
Et luy donner si merueilleux eschec,

L'Ange me dit, d'vn ioyeul' estomach,
Chante Noel, en Francoys, ou en Grec,
Et de chagrin ne donne plus vn Zec,
Car le Serpent a esté prins au bric,
Lors m'esueillay, & comme fantastic
Tous mes trouppeaulx ie laissay pres vn Roc
Si m'en allay plus fier qu'vn Archiduc
En Bethleem: Robin, Gautier, & Roch,
Chantons Noel tant au soir, qu'an desiuc.

Enuoy.

Prince deuot, souuerain Catholic,
Sa maison n'est de pierre, ne de bric,
Car tous les vents y soufflent à grand floc,
Et qu'ainsi soit, demandez à sainct Luc.
Sus donc auant, pendons soucy au croc,
Chantons Noel tant au soir qu'au desiuc.

De Caresme.

CEssez Acteurs d'escrire en eloquence
D'armes, d'amours, de fables, & sornettes:
Venez dicter soubz piteuse loquence
Liures plaintifz de tristes chansonnettes:
N'escriuez d'or, mais de couleurs brunettes,
A celle fin que tout dueil y abonde.
Car Iesuchrist l'Aigneau tout pur, & munde
Pour nous tirer des Enfers detestables,
Endura mort horrible, & furibunde

En ces sainctz iours piteux, & lamentables.
Romps tes flageolz Dieu Pan, par violence,
Et va gemir en champestres logettes.
Laissez les boys vous Nymphes d'excellence,
Et vous rendez en cauernes subiectes:
Ne chantez plus, refrenez voz gorgettes
Tous oysselletz: trouble toy la claire Vnde.
Ciel noircy toy: & d'angoysse profonde
Bestes des champs par cris espouentables
Faictes trembler toute la terre ronde
En ces sainctz iours piteux, & lamentables.
Riches habitz de noble preference
Vueillez changer Dames, & pucellettes
Aux ornementz de dolente apparence,
Et resserrez voz blanches mammelletes.
En temps d'Esté fleurissent viollettes,
Et en Yuer sechent par tout le Monde:
Donc puis qu'en vous ioye, & soulas redonde
Durant les iours à rire conuenables,
Pleurez aumoins tant noire que blonde
En ces sainctz iours piteux, & lamentables,
Enuoy.
Prince Chrestien sans que nul te confonde,
Presche chascun, qu'à ieusner il se fonde
Non seulement de metz bien delectables,
Mais de peché, & vice trop immunde
En ces sainctz iours piteux, & lamentables.

De la paßion nostre Sei-
gneur Iesuchrist.

LE Pellican de la forest Celique
Entre ses faictz tāt beaulx, & nouuelletz,
Apres les Cieulx, & l'ordre Archangelique,
Voulut creer ses petis Oysselletz.
Puis s'enuola, les laissa tous seuletz,
Et leur donna, pour mieulx sur la terre estre,
La grand forest de Paradis terrestre,
D'arbres de vie amplement reuestue
Plantez par luy, qu'on peult dire en tout estre
Le Pellican, qui pour les siens se tue.

Mais ce pendant qu'en ramage musique
Chantent aux boys comme Roßignolletz
Vn Oyselleur cautelleux, & inique
Les a deceuz à Glus, Rhetz & Filletz:
Dont sont banniz des Iardins verdeletz,
Car des haultz fruictz trop voulurent repaistre
Parquoy en lieu sentant pouldre, & salpestre
Par plusieurs ans mainte souffrance ont eue,
En attendant hors du beau lieu champestre
Le Pellican, qui pour les siens se tue.

Pour eulx mourut cest Oysel deïfique,
Car du hault boys plein de sainctz Angeletz
Vola cà bas par Charité pudique,
Ou il trouua corbeaulx tres ordz, & laidz,
Qui de son sang ont faict mainctz ruyßeletz

Le

Le tourment à dextre, & à senestre:
Si que sa mort, comme l'on peult congnoistre,
A ses petis a la vie rendue,
Ainsi leur feit sa bonté apparoistre
Le pellican, qui pour les siens se tue.

Envoy.

Les corbeaulx sont ces Iuifz exilez
Qui ont à tort les membres mutilez
Du pellican c'est du seul Dieu, & maistre.
Les Oysellets, sont Humains, qu'il feit naistre.
Et l'Oyseleur, la Serpente tortue,
Qui les deceut, leur faisant mescongnoistre
Le pellican, qui pour les siens se tue.

Contre celle, qui fut S'amye,

VN iour rescriuis à m'Amye
Son inconstance seulement,
Mais elle ne fut endormye
A me le rendre chauldement
car des l'heure tint parlement
A ie ne scay quel papelard,
Et luy a dict tout bellement
prenez le, il a mangé le lard.

Lors six pendars ne faillent mye
A me surprendre finement:
Et de iour pour plus d'infamie,
Feirent mon emprisonnement,
Ilz vindrent à mon logement:

Lors ce va dire vn gros paillard,
Par la morbieu voyla Clement,
Prenez le, il a mangé le lard.
Or est ma cruelle ennemie
Vengée bien amerement:
Reuenge n'en veulx, ne demie.
Mais quand ie pense, voyrement
Elle a de l'engin largement
D'inuenter la science, & l'art
De cryer sur moy haultement,
Prenéz le, il a mangé le lard.

Enuoy.

Prince, qui n'eust dit plainement
Le trop grand' chaleur, dont elle art,
Iamais n'eust dict aucunement
Prenez le, il a mangé le l'ard.

De la Suyte.

De S'Amie bien belle.

AMour me voiant sans tristesse,
Et de le seruir desgouté,
M'a dit, que feisse vn maistresse,
Et qu'il seroit de mon costé.
Apres l'auoir bien escouté
I'en ay faict vne à ma plaisance,
Et ne suis point mesconté
C'est bien la plus belle de France.
Elle a vn œil riant, qui blesse

Mon

Mon cœur tout plein de loyaulté,
Et parmy sa haulte noblesse
Mesle vne doulce priuaulté,
Grand mal seroit, si cruaulté
Faisoit en elle demourance:
Car quant à parler de beaulté,
C'est bien la plus belle de France.

De fuyr s'amour, qui m'oppresse,
Ie n'ay pouuoir, ne voulenté,
Arresté suis en ceste presse
Comme l'arbre en terre planté.
S'esbahyt on, si i'ay planté
De peine, tourment & souffrance?
Pour moins on est bien tourmenté,
C'est bien la plus belle de France.

Enuoy.

Prince d'amours, par ta bonté
Si d'elle i'auois iouyssance,
O nc homme ne fut mieulx monté.
C'est bien la plus belle de France.

CHANTZ DIVERS.

De l'Adolescence.

Chant Royal, de la Conception.

LOrs que le Roy par hault desir, & cure
Delibera d'aller vaincre ennemys,
Et retirer de leur prison obscure

Ceulx

Ceulx de ſon Oſtâ grãs tourmens ſubmis,
Il enuoya ſes Fourriers en Iudée
Prendre logis ſur la place bien fondée:
Puis commanda tendre en forme faile
Vn Pauillon pour exquis domicile:
Dedans lequel dreſſer il propoſa
Son lict de camp, nommé en plein Concile
La digne couche ou le Roy repoſa.

Au Pauillon fut la riche painctüre,
Monſtrant, par qui noz pechez ſont remis
C'eſtoit la nue, ayant en ſa cloſture
Le Iardin clos, à tous humains promis,
La grand cité des haults cieulx regardée,
Le Lys Royal, l'Oliue collaudée,
Auec la tour de Dauid, immobile,
Pourquoy l'ouurier ſur tous le plus habile
En lieu ſi noble aßit, & appoſa
(Mettant à fin dict de la Sabile)
La digne couche, ou le Roy repoſa.

D'antique ouurage a compoſé Nature
Le boys du lict, on n'a vn poinct obmis :
Mais au couſsin plume treſblanche, & pure
D'vn blanc coulomb le grãd ouurier a mis:
Puis charité tant quiſe, & demandée
Le lict prepare auec paix accordée:
Linge treſpur Dame Innocente file:
Diuinité les trois Rideaulx enfile:

Puis à l'entour le tendit, & posa,
Pour preseruer du vent froid, & mobile
La digne couche, ou le Roy reposa.
Aucuns on dit noire la couuerture,
Ce qui n'est pas, car du Ciel fut trāsmis
Son lustre blanc, sans autre art de tainčture:
Vn grand Pasteur l'auoit ainsi permis,
Lequel iadis par grace concordée,
De ses Aigneaulx la toyson biengardée
Transmit au cloz de Nature subtile
Qui vne en feit la plus blanche, & vile,
Qu'onques sa main tyssut, ou composa:
Dont elle orna (oultre son commun style)
Là digne couche, ou le Roy reposa.
Pas n'ont vn Ciel faičt à frenge, & figure
De fins Damas, Sargettes, ou Samis:
Car le hault Ciel, que tout rond on figure,
Pour telle couche illustrer fut commis.
D'vn tour estoit si precieux, bordée,
Qu'onques ne fut de vermine abordée.
N'est ce donc pas d'humanité fertile
Oeuure bien faičt: veu que l'Aspic hostile,
Pour y dormir, approcher n'en osa?
Certes si est, & n'est à luy seruile
La digne couche, ou le Roy reposa.

Enuoy.

Prince ie prens en mon sens puerile

Le pauillon, pour saincte Anne sterile:
Le Roy, pour Dieu, qui aux Cieulx reposa:
Et Marie est (vray comme l'Euangile)
La digne couche, ou le Roy reposa.

De la Suyte.
D'Amour fugitif. Inuention de Marot.

LE propre iour que Venus aux yeulx verts
Parmy le monde alloit chanter ces vers,
Desir de veoir, & d'ouyr nouueauté
Me feit courrir apres sa grand' beauté
Iusque à Paris. Quand fut en plein Carroy,
Sus vn hault lieu se meit en bel arroy,
Monstrant en face auoir cœur assez triste,
Ce neantmoins en habitz cointe, & miste.
Lors d'vne voix plus doulce, & resonnante,
Que d'Orpheus la harpe bien sonante,
Chanta les vers que dessus declairons,
Plus hault, & cler, que trompes, & clairons:
Dont maintes gens eut alors entour elle.
L'vn y courroit, l'autre en vne tournelle
Mettoit le nez: tous peuples espanduz
Droit là se sont à la foulle renduz
Pour veoir Venus, & ouyr son parler.
Son cry finy, se feit mener par l'aer
Dedans son charie auec ses graces belles

Soubz le conduit de douze Colombelles:
Ce qui donna grand' admiration
Aux regardans de mainte nation.
Or quand Venus eurent perdeu de veue,
De laisse part ceste assemblée esmeue
A grans troppeaulx. L'vn s'en va deuisant
De son cher filz, qu'elle a perdu, disant,
Pleust or à Dieu qu'en mer, ou terre sceusse
Luy enseigner, affin que ie receusse
Vn doulx baiser de sa bouche riant.
Ha Cupido (disoit l'autre en criant)
Si te tenois lié de cordons maints,
Croy, qu'à grād peine istroys hors de mes mains
Que de ta mere en beaulté l'outrepasse
N'eusset le don, qui le baiser surpasse.
Mais quant a moy, n'en eu aucun desir,
Car qu'ay ie affaire aller chercher plaisir,
Qui soit compris en Venus la déesse,
Veu qu'en Pallas gist toute ma liesse?
Ainsi me teu, en contemplant la geste
Des gens rauiz d'vn tel regard celeste:
Entre lesquelz vey à part vne tourbe
D'homme piteux, ayans la teste courbe,
Lœil vers la terre en grand' cerimonie,
Pleins (à les veoir) de deuil, & agonie,
Disans à eulx mondanites aduerses,
Et en habitz monstrans Sectes diuerses.

L'vn en Corbeau se vest pour triste signe
L'autre s'habille à la facon d'vn Cygne:
L'autre s'acceustre ainsi qu'vn Ramonneur:
L'autre tout gris: l'autre grand Sermonneur
Porte sur soy les couleurs d'vne Pie.
O bonnes gens pour bien seruir d'espie.
Que diray plus? Bien loger sans danger,
Dormir sans peur, sans coust boyre, & manger,
Ne faire rien, aucun mestier n'apprendre,
Rien ne donner, & le bien d'autruy prendre,
Gras, & puissant bien nourry, bien vestu,
C'est (selon eulx) poureté, & vertu,
Aussi (pour vray) il ne sort de leur bouche
Que motz succrez: quand au cœur ie n'y touche
Mais c'est vn peuple à celuy ressemblant,
Que Iean de Mehun appellé Faulx semblant,
Forgeant abus dessoubz religion.
Incontinent que ceste legion
(Selon le cry de Venus) sent, & voit,
Que Cupido le Dieu d'amour auoit
Prins sa vollée, ainsi qu'vn vocabond,
Chascun pensa de luy donner le bond,
Si vont querir libelles sophistiques,
Corps enchassez, & bulles Papistiques,
Et la dessus vouerement tous à Dieu,
Et au patron de leur couuent & lieu,
De Cupido lyer, prendre, & estraindre,

Et son

Et ſon pouoir par leurs œuures contraindre,
Plus pour loyer Celeſte en receuoir,
Que pour amour, qu'en Dieu puiſſent auoir.
Voyla comment par voyes mal directes
Les preſumans, oultrecuydées Sectes,
Seures ſe font d'auoir de Dieu la grace,
Et de garder choſe, qu'humaine race
Ne peult de ſoy. Or ſe ſont ilz eſparts
De chreſtienté aux quatre coings, & parts,
Tous en propos de Cupido happer.
Et qu'ainſi ſoit, affin que d'eſchapper
Ne trouue lieu, ne facon s'il eſt pris,
Aucuns d'iceulx par ſerment entrepris
Portent ſur eulx des cordes à gros noudz
Pour luy lier iambes, piedz, & genoulz.
Et ſur ce poinct, prendra repos ma Muſe,
Ne voulant plus, qu'a ce propos m'amuſe:
Ains que ie penſe à dreſſer autre compte,
En concluant, que ceſtuy cy racompte,
A qui aura bien compris mon traicté,
Dont proceda le vœu de chaſteté.

Chant nuptial du mariage de Madame
Renée fille de France, auec le
Duc de Ferrare.

QVi eſt ce Duc venu nouuellement
En ſi bel ordre, & riche à l'auantage?
On iuge bien à le veoir ſeulement,

Qu'il

Qu'il est yssu d'excellente parentage,
N'est ce celuy, qui en fleurissant aage
Doit espouser la Princesse Renée?
Elle en sera (ce pensé ie) estrenée,
Car les haulboys l'ont bien chanté anuict,
Et d'vn accord, & tous d'vne allenée
Ont appellé la bien heureuse nuict.

O nuict, pour vray, si es tu bien cruelle,
Et tes exces nous sont tous apparens:
Tu viens rauir la Royalle pucelle
Entre les bras de ses propres parents:
Et qui plus est, tu la liures, & rends
Entre les mains d'vn ardant & ieune homme.
Que feirent pis les ennemys à Romme,
N'a pas long temps par pillage empirée?
Or de rechef cruelle ie te nomme:
Pourquoy es tu doncques nuict desirée?
Ie me desdy, tu n'es point nuict cruelle:
Tes doulx effaictz nous sont tous apparens
Tu prens d'amour & de gré la pucelle:
Entre les mains de ses nobles parens:
Et qui plus est, deux cœurs en vn tu rends
En chaste lict soubz nuptial affaire:
Ce qu'autre nuict iamais n'auroit sceu faire,
Bref ta puissance est grande, & point ne nuyt:
Ce que tu fais on ne scauroit deffaire:
O trespuissante, & bien heureuse nuict:

Fille de Roy adieu ton pucelage,
Et toutesfois tu n'en dois faire pleurs:
Car le Pommier, qui porte bon fructage,
Vault mieulx, que cil qui ne porte que fleurs.
Roses aussi de diuerses couleurs,
S'on ne les cueult, sans prouffiter perissent:
Et s'on les cueult, les cueillans les cherissent,
Prisans l'odeur qui d'elle est tirée.
Si de toy veulx, que fruictz odorans yssent
Fuyr ne fault la nuict tant desirée.
Et d'autre part ta virginité toute
Ne t'appartient. En quatre elle est partie:
La part premiere elle est au Roy (sans doubte)
L'autre à ma Dame est par droict departie:
La sœur du Roy a la tierce partie:
Toy la quatriesme. Or ilz donnēt leurs droictz
A ton mary: veulx tu combatre à trois?
Trois (pour certain) qui en vallent bien huict:
Certes ie croy, que plutost tu vouldroys,
Que desia fust la bienheureuse nuict.
Ta doulce nuict ne sera point obscure,
Car Phebé lors plus, que Phebus, luyra:
Et si Phebé a de te veoir grand' cure,
Iusqu' à ton lict par les vitres ira:
Venus aussi la nuict esclercira,
Et Vesperus qui sur le soir s'enflamme:
Hymeneus, qui faict la fille femme,

t Et

Et Chaste amour, aux nopces preferée,
Te fourniront tant d'amoureuse flamme,
Qu'ilz feront iour de la nuict desirée.
Vous qui souppez laissez ces tables grasses:
Le menger peu, vault mieulx pour bien danser,
Sus Aulmosniers, dictes vistement graces,
Le mary dict, qu'il se fault auancer.
Le iour luy fasche, on le peult bien penser.
Dames dansez: & que lon se deporte
(Si m'en croyez) d'escouter à la porte
S'il donnera l'assault sur la minuict:
Chault appetit en telz lieux se transporte:
Dangereuse est la bienheureuse nuict.
Dansez ballez, solennizez la feste
De celle, en qui vostre amour gist si fort.
Las qu'ay ie dit? qu'est ce que i'admoneste?
Ne dansez point, soyez en desconfort,
Elle s'en va Amour par son effort
Luy faict laisser le lieu de sa naissance,
Parens, Amys, & longue congnoissance,
Pour son espoux suyure iour, & serée.
O noble Duc pourquoy t'en vas de France
Ou tu as eu la nuict tant desirée?
Duchésse (helas) que fais tu? Tu delaisses
Vn peuple entier pour la mour d'vn seul prince:
Et au partir en la place nous laisses
Triste regret, qui noz cœurs mord, & pince.

Or

Or va donc veoir ta Ducale Prouince:
Ton peuple ia de dreßer se soucie
Arc triumphal, Theatre, & Facecie
Pour t'accueillir en honneur & en bruict.
Bien tost y soit ta ceincture accourcie
Par vne bonne, & bienheureuse nuict.

Chant Royal, de la Conception.

DEdans Syon, au pays de Iudée
Fut vn debat honneste suscite,
Sur la beauté des Dames collaudée
Diuersement par ceulx de la Cité:
Et sans faueur de Maison, ne de Race
Fut dict que celle ayant le plus de grace,
Seroit plus belle. Or sommes hors de peine,
(Dit lors quelcun) car Marie en est pleine,
Pleine en sa forme, & pleine en ses esprits:
Que ces proces doncques plus on ne meine:
Seule merite entre toutes les prix.

Ceste sentence à son honneur vuydée.
Maintes en mett en grand'perplexité.
Qui pour enuie, & gloire oultrecuydée
Nouueau debat contre elle ont excité.
A leurs honneurs veulent qu'on satisface:
Si ont requis, que chanter on la face,
Disant qu'elle a l'organe mal seraine,
Parquoy n'estoit en vertus souueraine.
Bref, de la voix toutes ont entrepris

La surpasser, d'autant que la Seraine
Seule merite entre toutes les prix.
Lors chascune a sa chanson recordée
D'vn estomach par froid debilité:
Mais ceste Vierge en voix mieulx accordée
Qu'orgues, ne lucz chanta ce beau dicté:
Brunette suis, mais belle en cœur, & face,
Et si en tout toutes autres i'efface,
Ce bien m'a faict la puissance haultaine
Du Dieu d'aymer, qui de sa court loingtaine
M'est venu veoir, d'ardante amour espris.
Doncques non moy, mais sa bonté certaine
Seule merite entre toutes le prix.
La voix qui est de ce corps procedée,
Perca d'enfer l'orde concauité:
Des neuf cieulx a la haulteur excedée
Par son hault ton, plein de suauité,
Qui fut ouy au monde en toute place:
Mort endormit: dormans plus froidz que glace
A resueillez, poure nature humaine
Gisant au lict se leue, & se pourmaine,
Du grand soulas, qu'en ceste voix a pris:
Certainement qui tel bien luy amaine,
Seule merite entre toutes le prix.
Lors l'aßistence en raison bien fondée:
Sur le champ conclud (& conclud verité)
Qu'impoßible est telle voix redondée

Estre

Estre d'organe ayant impurité:
Mesmes enuie a la fin s'accorde à ce,
Et refraingnit à ce chant son audace,
Mieulx que Pluton sa fureur inhumaine
Au chant d'Orphée en l'infernal dommaine.
Donc estomachz de froidure surpris,
Quand chanterez, chantez Marie saine
Seule merite entre toutes le prix.

Enuoy.

Le diuin Verbe est la voix, & alaine,
Qui proceda d'organe non vilaine,
C'est de Marie, ou tous biens sont compris:
Dont de rechef ce Refrain ie ramaine,
Seule merite entre toutes le prix.

Chant pastoral, A monseigneur le Cardinal de Lorraine, qui ne pouuoit ouyr nouuelles de son ioueur de flustes.

NY pense plus, Prince, n'y pense mye,
Si de Michel n'es ores visité,
Car le Dieu Pan, & Syringue s'amye
Ce moys d'Apuril ont vn prix suscité:
Et ont donné sur vn de montz d'Arcade
Au mieulx disant de la fluste vne aulbade
La fluste d'or, neuf pertuis contenant.
Tytirey court, Mopsus s'y va trainant,
Et Coridon a le chemin apris:

Chascun y va, pour veoir, qui maintenant
Du ieu de fluste emportera le prix.
Lors ton Michel n'a eu teste endormye,
Ains est couru veoir la solennité.
Et a sonné sa flute, & chalemye,
Tout à ton los, honneur & dignité.
Incontinent que toute la brigade
Son armonye ouyt soubz la fueillade,
Pan se teut coy, merueille se donnant:
Dont chascun va sa fluste abandonnant,
Et soubz la sienne à danser se sont pris,
Disans entre eulx, ce Francoys resonnant
Du ieu de fluste emportera le prix.
Pan (en effect) eut la face blesmye,
Et sur Michel se monstra despité:
Si doubterois, que de peur d'infamye
Du hault du Mont ne l'eust precipité:
Car vn hault Dieu, de dueil trop est malade,
Quand vn mortel le surmonte, & degrade.
Mais Pan, qui t'ayme, est assez souuenant,
Qu'vn tel ouurier est propre, & aduenant
A toy, qui est recueil de bons Esprits:
Donc reuiendra, & en s'en reuenant
Du ieu de fluste emportera le prix.

Enuoy.

Prince Lorrain par vertu consonnant.
A bons subiectz, ton Michel bien sonnant

Plus

Plus pour l'honneur, qui est en toy compris,
Que pour monstrer, qu'il n'est point aprenant,
Du ieu de flusté emporteras le prix.

Chant de ioye. Au retour d'Espaigne, de Messeigneurs les Enfans.

ILz sont venuz les Enfans desirez,
Loyaulx Francoys, il est tẽps qu'on s'appaise
Pourquoy encor pleurez & souspirez,
Ie l'entens bien, c'est de ioye, & grand aise.
Car prisonniers (comme eulx) estiez aussi:
O Dieu tout bon, quel miracle est cecy:
Le Roy voyons, & le peuple de France
En liberté: & tout par vne enfance
Qui prisonnier estoit en fortes mains.
Or en est hors, c'est triple deliurance:
Gloire à Dieu seul, paix en terre aux humains.
Nouuelle Royne, ô que vous demourez,
Sentez vous point de loing nostre mesaise?
Sus peuples, sus, voz quantons decorez
De diuers ieux. Est il temps qu'on se taise?
De voz iardins arrachez le Soucy,
Et qu'il n'y ayt gros canon raccourcy,
Qui ceste nuict ne bruye par oultrance,
Signifiant, que guerre auec souffrance
Part, & s'en va aux Enfers inhumains:
Et puis chantez en commune accordance,

Gloire à Dieu seul, paix en terre aux humains,
Sotz deuineurs, voz liures retirez
Tousiours faisiez la nouuelle mauuaise:
Mais Dieu a bien voz propos reuirez,
Tant que menty auez, ne vous desplaise.
Heureux baron noble Montmorency,
Ce qu'en as faict (il le fault croyre ainsi)
Est du grand Maistre ouurage sans doubtance,
Conseil Francoys, quoy qu'en ceste alliance
N'eussent mieulx faict les tressages Rommains
Ne dictes pas que c'est vostre puissance:
Gloire à Dieu seul, paix en terres aux humains.

Enuoy.

Prince Royal, ma terrestre esperance,
Si le plaisir de ceste deliurance
Voulez peser contre les trauaulx maints,
Droicte sera (ce croy ie) la balance.
Gloire à Dieu seul, paix en terre aux humains.

Chant Royal, Chrestien.

QVi ayme Dieu, son regne, & son empire
Rien desirer ni doit, qu'a son honneur:,
Et toutesfoys l'homme tousiours aspire
A son bien propre, à son aise & bon heur,
Sans aduiser, si point contemne, ou blesse
Et ses desirs la diuine noblesse.
La plus grand' part appete grand auoir:

La moindre part souhaite grand sçauoir,
L'autre desire estre exempté de blasme:
Et l'autre quiert (voulant mieulx se pouruoir)
Santé au corps, & Paradis à l'ame.
Ces deux souhaitz contraires on peult dire
Comme la blanche, & la noire couleur:
Car Iesuchrist ne promet par son dire
Ca bas aux siens, qu'ennuy, peine, & douleur.
Et d'autre part (respondez moy) qui est ce,
Qui sans mourir aux Cieulx aura liesse?
Nul pour certain. Or fault il conceuoir,
Que mort ne peult si bien nous deceuoir,
Que de douleur ne sentions quelque dragme:
Par ainsi semble impossible d'auoir,
Santé au corps, & Paradis à l'ame.
Doulce santé mainte amertume attire:
Et peine au corps, est à l'ame doulceur:
Les bienheurez, qui ont souffert martyre,
De ce nous font tesmoignage tout seur.
Et si l'homme est quelque temps sans destresse,
Sa propre chair sera de luy maistresse,
Et destruyra son ame (à dire voir)
Si quelque ennuy ne vient ramenteuoir
Le poure humain d'inuoquer Dieu, qui clame,
En luy disant: Homme, penses tu veoir
Santé au corps, & paradis à l'ame?
O donques, Homme, en qui santé empire,

Croy

Croy que ton mal d'vn plus grãd est vainqueur
Si tu sentois de tous tes maulx le pire,
Tu sentirois Enfer dedans ton cœur.
Mais Dieu tout bon sentir (sans plus) te laisse
Tes petis maulx, sçachant que ta foyblesse
Ne pourroit pas ton grand mal percepuoir,
Et qu'aussi tost, que de l'apperceuoir
Tu periroys comme paille en la flamme,
Sans nul espoir de iamais receuoir
Santé au corps, & Paradis à l'ame.

Certes plus tost vn bon pere desire
Son filz blessé, que meurdrier, ou iureur:
Mesme de verge il le blesse, & descire,
Affin qu'il n'entre en si lourde fureur:
Aussi quand Dieu pere celeste oppresse
Ses chers enfans, sa grand'bonté expresse
Faict lors sur eulx eau de grace pleuuoir,
Car par tel' peine à leur bien veult preuoir
A ce qu'enfer en fin ne les enflãme,
Leur reseruant (oultre l'humain deuoir)
Santé au corps, & Paradis à l'ame.

Enuoy.

Prince Royal, quand Dieu par son pouuoir
Fera les Cieulx, & la terre mouuoir,
Et que le corps sortiront de la lame,
Nous aurons lors ce bien, c'est assauoir,
Santé au corps, & Paradis à l'ame.

Chant Royal, dont Le Roy
baılla le refrain.

PRenant repos dessoubz vn vert Laurier,
Apres trauail de noble Poesie,
Vn nouueau songe aßez plaisant, l'autrehier
Se presenta deuant ma fantasie,
De quatre amans fort melancolieux,
Qui deuers moy viendrent par diuers: lieux:
Car le premier sortir d'vn boys i'aduise:
L'autre d'vn Roc. celuy d'apres ne vise
Par ou il va: l'autre saulte vne Claye
Et si portoient tous quatre en leur deuise,
Desbender l'arc, ne guerist point la playe:

Le premier vint tout pasle me prier
De luy donner confort par courtoysie.
Poursuyuant suis (dit il) dont le crier
N'est point ouy, d'vne que i'ay choysie.
Elle a tiré de l'arc de ses doulx yeulx,
Le perceant traict, qui me rend soucieux,
Me respondant (quand de moy est requise)
Que n'en peult mais, & sa beauté exquise
De moy s'absente, affin qu'en oubly l'ay:
Mais pour absence en oubly n'est pas mise
Desbender l'arc, ne guerist point la playe.

L'autre disoit au rebours, du premier
I'ay bien assez, & ne me rassasie:
Car seruant suis de iouyr coustumier

De

De la plus belle, & d'Europe, & d'Asie.
Ce neantmoins Amour trop furieux
D'elle me faict estre trop curieux,
Auant qu'auoir la iouyssance prise.
Ainsi ie suis du feu la flamme esprise,
Qui plus fort croist, quand estaindre ou l'essaye,
Et congnois bien, qu'en amoureuse emprise
Desbender l'arc, ne guerist point la playe.

Apres ie vy d'aymer vn vieil routier,
Qui de grand cœur, soubz puissance moysie
Chanta d'amours vn couplet tout entier,
Louant sa Dame, & blasmant ialousie,
Dont les premiers ne furent enuieux:
Bien luy ont dit, Vieil homme entre les vieulx,
Comment seroit ta pensée surprise
D'aucune amour, quãd le temps, qui tout brise,
T'a desnué de ta puissance gaye?
I'ay bon vouloir (respond la teste grise)
Desbender l'arc, ne guerist point la playe.

D'vn rocher creux saillit tout au dernier
Vne ame estant de son corps dessaisie,
Qui ne vouloit de Charon Nautonnier
Passer le fleuue. O quelle frenesie.
Aller ne veult aux champs delicieux,
Ains veult attendre au grand port Stygieux
L'ame de celle, ou s'amour est assise,
Sans du venir scauoir l'heure precise.

Lors

Lors m'esueillay, tenant pour chose vraye,
Que puis qu'amour suyt la personne occise,
Desbender l'arc ne guerist point la playe.

Enuoy.

Prince, l'amour vn querant tyrannise:
Le iouissant cuyde estaindre, & attise:
Le vieil tient bon, & du mort ie m'esmaye.
Iugez, lequel dict le mieulx sans faintise,
Desbender l'arc ne guerist point la playe.

Chant nuptial du Roy d'Escosse, & de Madame Madalaine, premiere fille de France.

CEluy matin, que d'habit nuptial
Le Roy d'Escosse ornoit sa beauté blõde,
Pour espouser du Sceptre Lilial
La fille aisnée, ou tant de grace abonde,
Vous eussiez veu des peuples vn grand monde,
Que de sa chambre au sortir l'attendoient
Et ça, & là, mille autres à la ronde,
Qui à la fille auec eulx se rendoient.
Tandis les mains des Nobles gracieuses
De pied en cap richement l'ont vestu:
Son corps luysoit de Pierres precieuses,
Moins toutesfoys, que son cœur de vertu:
De Musq d'eslite auec Ambre batu
Perfumé ont son vestement propice:
Puis luy ont ceint son fort glaiue poinctu,

Dont

Dont il ſcayt faire & la Guerre, & iuſtice.

Ainſi en poinct de ſa chambre depart
Pour s'en aller rĕcontrer Magdaleine:
De beauté d'homme auoit plusgrande part,
Que le Troyen, qui fut eſpris d'Helaine:
Si qu'au ſortir ſa beauté ſouueraine
Les regardans reſiouiſt tout ainſi,
Que le Soleil, quand à l'Aulbe eraine
Sort d'Orient pour ſe monſtrer icy.

Vien Prince, vien: la fille au Roy de France
Veult eſtre tienne, & ton amour pourſuyt:
Pour toy s'eſt miſe en Royalle ordonnance
Au temple va, grand nobleſſe la ſuyt,
Maint Dyamant ſur la teſte reluyt
De la Brunette: & ainſi attournée
Son tainct pour vray ſemble vne claire nuict,
Quand elle eſt bien d'Eſtoilles couronnée.

Brunette elle eſt: mais pourtant elle eſt belle,
Et te peult ſuyure en tous lieux, ou iras,
En chaſte amour. Danger fier, & rebelle
N'y a que veoir. D'elle tu iouyras:
Mais s'il te plaiſt, demain tu nous diras
Lequel des deux t'a le plus gref eſté,
Ou la longueur du iour, que deſiras,
Ou de la nuict la grande breueté.

La fille donc du plus grand Roy du monde
Elle eſt à toy. l'Eternel tout puiſſant

Auant

Auant le Ciel, auant la Terre, & l'Onde,
Te destina d'elle estre iouyssant,
Affin, que d'elle, & de toy soyt yssant
Immortel neud d'amytié indicible
Entre le Sceptre Escossoys fleurissant,
Et le Francoys par autres inuincible.
Fille de Roy mes propos addresser
A toy ie veulx: escoutes moy donc ores.
Ie t'aduerty, qu'il te conuient laisser,
Freres, & Sœurs, Pere, & pays encores,
Pour suyure cil, que celuy Dieu, qu'adores,
Par sa Parolle a ioinct auecques toy,
Te commandant, que l'aymes, & l'honnores,
Tu le sçay bien, mais ie le ramentoy.
Or suy le donc: ia te sont preparez
Cent mil honneurs là, ou fault que tu voyses:
D'Escosse sont tous ennuys separez,
Trompes, Clerons y meinent doulces noyses:
Mesmes là bas les Nymphes Escossoyses
Auec grand ioye attendent ton venir,
Et vont disant, qu'elles seront Francoyses
Pour le grand bien, qui leur doibt aduenir.
Va donques. Non, ne nous vueilles priuer
Encor si tost de ta noble presence.
Attens vn peu, laisse passer l'yuer,
Car assez tost sentirons ton absence.
Vent contre vent se bat par insolence,

Prin-

Printemps viendra, qui les fera renger:
Lors passeras la Mer sans violence,
Et ne craindrons, que tu soys en danger.
Et si verras des Dieux de mainte forme,
Comme Egeon monté sur la Balaine.
Doris y est, Protheus s'y transforme,
Triton sa trompe y sonne à forte alaine.
Au fons de l'eau sont ores sus l'Araine:
Mais si attens le Printemps, ou l'Esté,
Tous sortiront hors de la Mer seraine
Pour saluer ta haulte Maiesté.
Sur le beau temps ainsi tu partiras,
Et en ton lieu regretz demoureront,
A dieu dirons, a Dieu tu nous diras,
Dont tes doulx yeulx sur l'heure pleureront,
Mais en chemin ces larmes secheront
Au nouueau feu d'amour bien establie:
Noz cœurs pourtant point ne s'en fascheront,
Pourueu, que point le tien ne nous oublie:
Si prions Dieu, noble Royne d'Escosse
Qu'au tẽps nouueau vienne vn nouueau dãger,
C'est qu'il te faille icy demourer grosse,
Pour si à coup de nous ne t'estranger.
A ce propos bien te dois alleger,
Car pour Parens, qu'icy tu abandonnes,
Enfans auras, Enfans pour abreger,
Qui porteront & Sceptres, & Couronnes.

Cantique

Cantique à la Déesse Santé. Pour
le Roy malade.

DOulce Santé de langueur ennemye,
De ieux, de rys, de tous plaisir amye,
Gentil resueil de la Force endormie,
Doulce Santé.
Soit à ton los mon Cantique chanté,
Car par toy est l'aise doulx enfanté:
Par toy la vie en corps aggrauantè
Est restaurée.
Tu es des vieulx, & ieunes adorée:
Richesse n'est, tant que toy, desirée:
De rien, fors toy, la personne empirée
Ne se souuient.
Et aussi tost, que sa presence vient,
Pasleur s'enfuyt, couleur viue reuient:
Mesmes la Mort fuyr du lieu conuient,
Ou tu arriues.
Les vieilles gens tu rens fortes, & viues:
Les ieunes gens tu fais recreatiues,
A Chasse, à Vol, à Tournoys ententiues,
Et esbatz maints.
O doulx repos, nourrice des humains,
Bien doit chascun t'inuoquer, ioinctes mains,
Veu que sans toy les ennuys inhumains
Nous precipitent.
Veu que sans toy en la terre n'habitent

Les Dieux ryans, qui à plaisir inuitent:
Ains tous faschez s'en vont, & se despitent:
Si tu n'y viens.

Vient donc icy, o source de tous biens,
Vien veoir Francoys le bien aymé des siens,
Vien, fusses tu aux champs Elisiens
Ou sus les nues.

Tu receuras cent mille bien venues
Des Princes haultz, & des tourbes menues
Qui sont du bras de Francoys soustenues
Roy couronné.

Las au besoing tu l'as abandonné,
Et s'est mon cœur maintesfoys estonné,
Comment d'vn corps de grace tant orné
Tu t'es bougée.
Ou peulx tu estre ailleurs si bien logée?
Reuien secours de nature affligée:
Si te sera toute France obligée
Moult grandement.

Puis d'vn tel Roy (apres l'amendement)
Tu receuras les graces meritoires,
Et auras part à l'honneur mesmement
De ses futurs triumphes, & victoires.

Chant de May.

EN ce beau moys delicieux,
Arbres fleurs, & agriculture,
Qui durant l'yuer soucieux.

Auez

Auez esté en sepulture,
Sortez pour seruir de pasture
Aux trouppeaulx du plus grand pasteur:
Chascun de vous en sa nature
Louez le nom du Createur.
Les ser uans d'amour furieux
Parlent de l'amour vaine, & dure:
Ou vous vrays amans curieux
Parlez de l'amour sans laydure:
Allez aux champs sur la verdure
Ouyr l'oyseau parfaict chanteur:
Mais du plaisir, si peu qu'il dure,
Louez le nom du Createur.
Quand vous verrez rire les cieulx,
Et la terre en sa floriture,
Quand vous verrez deuant v
Les eaux luy bailler nourriture
Sur peine de grand forfaicture,
Et d'estre larron, & menteur,
N'en louez nulle creature,
Louez le nom du Createur.

Enuoy.

Prince pensez, veu la facture,
Combien puissant est le facteur:
Et vous aussi mon escripture
Louez le nom du Createur.

Chant de May, & de Vertu.

VOluntiers en ce moys icy
La terre mue, & renouuelle.
Maintz amoureux en font ainſi,
Subiectz à faire amour nouuelle
Par legereté de Cervelle,
Ou pour eſtre ailleurs plus contens:
Ma facon d'aymer n'eſt pas telle,
Mes amours durent en tout temps.

N'y a ſi belle dame auſsi,
De qui la beauté ne chancelle:
Par temps, maladie, ou ſoucy
Laydeur les tire en ſa naſſelle:
Mais rien peult enlaydir celle,
Que ſeruir ſans fin ie pretens:
Et pource qu'elle eſt toſiours belle,
Mes amours durent en tout temps.

Celle, dont ie dy tout cecy,
C'eſt vertu la Nymphe eternelle,
Qui au mont d'honneur eſclercy
Tous les vrays amoureux appellé:
Venez à moy, venez (dit elle)
Venez à moy ie vous attens:
Venez (ce dit la Iouuencelle)
Mes amours durent en tout temps.

Enuoy.

Prince fais amye immortelle,

Et

Et à la bien aymer entens:
Lors pourras dire ſans cautelle,
Mes amours durent en tout temps:

Chant de follie, De l'origine de
Villemanoche.

LEs Pichelins par le monde eſpanduz,
Son de ſi hault, & ſi loing deſcenduz,
Qu'a peine a l'on ſceu trouuer la racine,
N'vn ſeul rameau de ſi braue origine:
Mais Dieu voulant, qu'ilz ne furent periz
A reſueillé les ioyeulx eſperitz
De l'vn d'entre eulx, nommé Villemanoche,
Qui tout ainſi que lon rompt vne Roche
Pour trouuer l'eau, qui deſſoubz eſt cachée:
Ainſi à il ſa race tant cherchée,
En ſe rompant entemdement, & corps,
Qu'il l'a trouuée en Liures tous d'accords:
Liures, mais quelz? Liures treſauthentiques,
Vieulx, & vſez de force d'eſtre antiques,
Leſquelz il a à grand peine trouuez
Leuz, & releuz, voluez, & reuoluez,
Si vieulx (de faict) les à voulu eſlire,
Que nul, fors luy, oncques n'y ſceut rien lire.
Il a trouué ſes grans predeceſſeurs:
Preux & hardys, comme leur ſucceſſeur:
Dont l'vne part reſide en Germanie:
Et la pluſpart pluſieurs regnes manie.

 Il

Il a trouué à force de chercher,
Que ses parens sceurent si bien prescher,
Non pas prescher, mais si bien harenguerent.
Qu'à nostre loy Infideles rengerent.
Et de ceulx la on voit par consequence
Villemancche auoir leur eloquence:
Car luy estant vestu de longue Togue
Scait harenguer tout seul en Dialogue:
Et s'il auoit la robbe courte prise,
Lors on verroit; qu'il seroit d'entreprise:
Et qui plus est semblable de prouesse,
A ses Ayeulx, comme il est de sagesse.
Or est ainsi (helas) qu'il nous appert,
Que par deca ceste race se pert
Si cestuy cy n'est ioinct par mariage
En noble lieu, qui seroit grand dommage,
O Pichelin tu desers, qu'on t'allie
En lieu Royal: o superbe Italie
Tu es enflée au nom des Criuelins.
Mais Gaulle s'enfle au nom des Pichelins.
Viue (dis tu) la case Criueline,
Mais en tous lieux viue la Picheline.

Du Recueil.

Cantique de la Chrestienté. Sur la venue de l'Empereur & du Roy, au voyage de Nice.

APproche toy Charles, tant loing tu soys,
Du magnanime, & puissant Roy Fráçoys:

Approch

Approche toy Francoys tant loing soys tu,
De Charles plein de prudence, & vertu:
Non pour tous deux en bataille vous ioindre,
Ne par fureur de voz lances vous poindre,
Mais pour tirer Paix la tant desirée
Du Ciel treshault, là ou s'est retirée.
Si Mars cruel vous en feistes descendre,
Ne pouez vous le faire condescendre
A s'en aller, pour ca bas donner lieu
A Paix la belle humble fille de Dieu?
Certainement si vous deux ne le faictes,
Du monde sont vaines les entrefaictes,
Receuez la, princes cheuallereux,
Pour faire nous (voyre vous) bien heureux,
Ce vous sera trop plus d'honneur, & gloire,
Qu'auoir chascun quelque grosse victoire:
Receuez la, car si vous la fuyez
Elle dira, que serrez ennuyez
De voz repos, & que portez enuie
A la doulceur de vostre heureuse vie.
Si pitié donc (o princes triumphans)
Vous ne prenez des peuples voz enfans,
(Dont reciter l'estat calamiteux
Seroit vn cas trop long, & trop piteux)
Si d'eulx n'auez commiseration,
A tout le moins ayez compassion
Du noble sang, & de France, & d'Espaigne,

 Dedans

Dedans lequel ce cruel Mars se baigne.
Mars cy deuant souloit taindre ses dars
Dedans le sang de voz simples souldars:
Mais maintenant (o Dieu quel dur esclandre!)
Plaisir ne prend fors à celuy espandre
Des nobles chefz, meritans Diadesmes:
Et si respand souuent le vostre mesmes,
Faisant seruir les haults Princes, de butte
Au vil souldart tirant de Hacquebutte.
Si que de Mars, ne sont plus les Trophées
Fort enrichis d'armes bien estophées.
Plus ilz ne sont garnis, & decorez,
Que de harnois bien polys, & dorez
Qui disent bien, la despouille nous sommes
De grans Seigneurs, & de vertueux hommes.
O quantz & quelz de voz plus fauoritz
Sont puis dix ans en la guerre periz!
O quantz encor en verrez desuyer,
Si à ce coup Paix n'y vient obuyer!
Que pensez vous? cherchez vous les moyens
De voz malheurs, nobles Princes Troyens?
Ia pour tenir ou voz droictz, ou vous torts:
Sont ruez ius voz plus vaillans Hectors.
Gardez qu'en fin ie qui suis vostre Troye,
De puissant Grec, ne deuienne la proye,
Estimez vous, que ce grand Eternel
Ne voye bien du manoir supernel

Les

Les grans debas d'vne, & d'autre partie?
Ne ſcauez vous, qu'vn bon pere chaſtie
Plus toſt les ſiens, que les deſauouez?
Si maintenant faictes ce que pouez,
Puis deſcendra, portant en main l'Oliue,
Laurier en teſte, en face couleur viue,
Touſiours riant, claire comme le iour,
Pour venir faire en mes terres ſeiour.
Et Mars ſouillè tout de ſang, & de pouldre,
Deſlogera plus ſoudain que la fouldre:
Car il n'eſt cœur, tant ſoit gros, qui ne tremble,
Si voz vouloirs en ſont vniz enſemble.
Vienne ſur champs, Mars auec ſon armée
Vous preſenter la bataille fermée,
Il la perdra. Ainſi dõcques vniz,
Et de pitié paternelle muniz,
Vous eſlirez quelque bienheuré lieu,
Là ou viendra de vous deux au milieu
Pallas ſans plus. Pallas, à ſa venue,
Vous couurira d'vne celeſte nue,
Pour empeſcher, que les malings trampeurs,
D'heureuſe Paix trop malheureux rompeurs,
Ne puiſſent veoir les moyens, que tiendrez
Alors, qu'au poinct tant deſiré viendrez,
Si qu'ilz feront tout acoup eſbahys,
Que ſur le ſoir, l'vn & l'autre pays,
Reluyra tout de beaulx feux de lieſſe,

Pour le retour de paix noble Déesse:
Et que rendray, sans que Mars m'en retarde,
Graces au ciel: o mon Dieu qu'il me tarde!
Approche toy Charles, tant loing tu soys,
Du magnanime, & puissant Roy Francoys,
Approche toy Francoys, tant loing soys tu,
De Charles plein de prudence, & vertu.

A la Royne de Hongrie, venue en France.

QVand toute Frãce aura faict son deuoir
De ta haultesse en ioye receuoir,
Chaste Diane, ennemye d'oysеuse,
Et d'honnorablẽ exercice amoureuse:
Ie, de ma part, le plus petit de tous
M'en hardiray humble salut, & doulx
Te presenter: non en voix & parolle,
Qui parmy l'air auec le vent s'en volle:
Mais par escript, qui contre le temps dure:
Autant ou plus, que fer ou pierre dure:
Ie dy escript, faict des Muses sacrées,
Qui scauent bien qu'à lire te recrées,
Escript (pour vray) que s'il n'est immortel,
Le tien Marot le desire estre tel,
Pour saluer par Epistre immortel,
Celle de qui la renommée est telle.
O combien fut le peuple resiouy
D'Espaigne, & France, apres auoir ouy
Qu'icy venoys! Cela nous est vn signe

(Ce disoit ilz) que l'amours s'enracine
Es cœurs Royaulx, cela est vn presage,
Que Dieu nous veult mõstrer son doulx visage,
Et que la Paix, dedans Nice tractée,
Est vne Paix, pour iamais arrestée.
L'arc, qui est painct de cent couleurs es cieulx,
Quand on le voit, ne demonstre pas mieulx
Signe de pluye, en temps sec attendue:
Ne la verdure au printemps espandue,
Parmy les champs, si bien ne monstre point,
Que les beaulx fruictz viendrõt tost, & apoint,
Comme ta veue en France signifie,
Que pour iamais la Paix se fortifie.
Arriere donc Royne Panthasilée
Maintenant est ta gloire anichilée,
Car deuant Troye allas pour guerroyer,
Marie vient pour guerre fouldroyer.
Ainsi disoit France, & Espaigne aussi,
Des que lon sceut, que de venir icy
Tu proposas: & creut leur ioye, apres
Que pour partir veirent tes apprestz
Puis quand tu feuz esbranlée, & partie,
Leur plaisir creut d'vne grand' partie:
Et te voyant toute venue en ca,
A redoubler leur ioye commenca.
Laquelle ioye en eulx n'ay apperceue
Tant seulement, mais sentie, & conceue

Dedans

Dedans mon cœur, tesmoing l'escript present
Plein de liesse, & de tristesse exempt.
T'aduertissant, que quand paix ne seroit,
Ia pour cela France laisseroit
A desirer ta venue honnorée,
Pour les vertus, dont tu es decorée:
Combien (pourtant) que peuples, & prouinces
Sont de nature enclins à aymer Princes,
Qui, comme toy, sont amys de concorde,
Es ennemys de guerre, & de discorde:
Ce que plus tost entré aux cœurs femenins,
D'autant qu'ilz sont doulx, piteux, & benins,
Que ceulx des Roys, qui pour honneur acquer-
re
Sont inclinez à prouesse, & à guerre.
Doncques Saba Royne prudente, & meure,
Qui as laissé ton peuple, & ta demeure,
Pour venir veoir en riche & noble arroy
Le Salomon de France, nostre Roy,
Ie te supply, par la grande liesse
Du bien de paix, si i'ay prins hardiesse,
De bienueigner vne Dame si haulte,
Ne l'est mer presumption, ne faulte:
En imitant le grand Princes des Anges,
Lequel recoit aussi tost les louangés
Du plus petit, que du plus haulte monté,
Quand le cœur est plein d'ardante bonté.

Sur l'entrée de l'Empereur à Paris.

OR est Cesar, qui tant d'honneur acquit,
Encore vn coup en ce beau monde né:
Or est Cesar, qui les Gaules conquit,
Encore vn coup en Gaule retourné,
De legions non point enuironné,
Pour guerroyer: mais plein d'amour nayfue.
Non point au vent l'Aigle noir couronné,
Non point en main le Glaiue, mais l'Oliue.
Francoys, & luy, viennent droit de la riue
De Loyre, à Seine, affin de Paris veoir:
Et auec eulx Guerre menent captiue,
Qui à discord les souloit esmouuoir.
L'vn (pour au faict de ses pays pourueoir)
Passe par cy, sans peur ne deffiance:
L'autre de cœur trop hault pour deceueoir,
Luy donne Loy de commander en France:
Si que lon est en dispute, & doubtance,
Qui a le plus de hault los merité,
Ou de Cesar la grande confiance,
Ou de Francoys la grand' fidelité,
O Roys vniz, plus que d'affinité,
Bien heureuse est la gent, qui n'est point morte,
Sans veoir premier vostre ferme vnité,
Qui le repos de tant de monde porte.
Vient donc, Cesar, & vne Paix apporte
Perpetuelle, entre nous, & les tiens.

Haulse,

Haulse, Paris, haulse bien hault la porte,
Car entrer veult le plus grand des Chrestiens.

Marot à l'Empereur.

SI la faueur du Ciel, à ton passage
En France, faict de grans biens vn presage,
Aussi promet croistre l'heur, qui te suyt,
Cesar Auguste à l'effect, qui s'ensuyt.
Ta conscience en la fidelité
Du Roy, ton frere & son humanité
T'on faict en France acquerir en vn moys,
Dedans troys iours sans souldars, & harnoys,
Plus que Cesar des Gaulles acquereur,
Et le premier des Rommains Empereur,
N'auoit conquis en huict ou neuf années
Accompaigné de Legions armées:
Car des Francoys assubiectiz par force
En leur pays, ne conquit que l'escorce:
Mais tu as eu par vn don liberal
De leurs francz cœurs vn acquest general,
Et pour garder, ce que tu acquiz
Aucune force y tenir n'est requiz,
Mais seulement vne Paix bien fermée
Par alliance en amour confermée:
Dont aduiendra ferme tranquillité,
Et soubz la foy Catholique vnité.
Paix qui tiendra les Prouinces ouuertes,
Et peuplera les regions desertes,

Des

Des Roys vniz la force assemblera,
Dont le surplus du monde tremblera.
Paix, qui sera la viue Salamandre
Apres son faict mortel estainct en cendre,
Nourry au feu d'vne vie immortelle:
A l'Aigle aussi, quand le vol de son aesle
Plus ne poura sur la terre s'estendre
Pour voler plus oultre, si fera fendre
Tous les neuf cieulx iusque au lieu angelique,
Promis à ceulx qui ayment Paix Publique.

Cantique de la Reyne, Sur la maladie, & conualescence du Roy.

S'Esbahyt on si ie suis esplorée?
S'esbahyt on si suis descolorée,
Voyant celuy, qui m'a tant honorée,
Estre à la mort?
O seigneur Dieu, tire son pied du bort
D'obscure tombe: ou bien, pour mon support,
Auecques luy fais moy passer le port
Du mortel fleuue.
Donne à tous deux, en vn iour, tumbe neufue,
A celle fin, qu'en deux mortz ne s'esmeuue,
Qu'vn dueil funebre, & que France n'espreuue
Dueil apres dueil.
Ne soit, helas, ce mien larmoyant œil
Si malheureux, que de veoir au cercueil
Getter celuy, qui en si doulx accueil

M'a

M'a couronnée.
Qui m'a sur chef la couronne donnée,
La plus d'honneur, & gloire enuironnée,
Dont auiourd'huy l'Europe soit aornée.
O tout puissant.
Si pitié n'as de mon cœur languissant,
Si pitié n'as du bon Roy perissant,
Aye pitié du peuple gemissant,
Par ta clemence.
Laisse meurir la Royalle semence,
Sans que voyons l'extreme decadence
Du pere estant au sommet de prudence,
Pour dominer.
As tu basty pour apres ruyner?
As tu voulu planter, & iardiner
Pour ton labeur parfaict exterminer?
O quelle perte
Si elle aduient, soit la terre couuerte
D'air tenebreux, plus ne soit l'herbe verte:
Soit toute bouche ou muette, ou ouuerte
Puor faire crys.
Soyent de regretz tous volumes escripts,
Tragiques soyent tous escriuans espritz:
Et rien ne soit celle qui a le prix
D'estre nommée.
Femme d'vn Roy de si grand renommée,
Rien plus ne soit, que pouldre consommée,

Pouldre

Pouldre auec luy toutesfoys, inhumée:
Ce bien i'auray.
Ainsi tousiours sa compaigne seray,
A son costé sans fin reposeray,
Et de langueur n'experimentray
La longue peine.
Mais pourquoy suis ie aĩsi de douleur pleine?
Est esperance en moy ou morte, ou vaine?
Le tout puissant par sa bonté humaine
Le guerira.
Noz cœurs bien tost de lyesse emplira,
Car mon seigneur encore ne perira,
Ains par longs iours son peuple regira:
C'est ma fiance,
Croistra ses faictz, pays & alliance:
Puis ayant tout fondé sur asseurance,
Ira plein d'ans prendre sa demeurance
Là hault es cieulx. (yeulx?
Qu'est ce mes gens? pourquoy torchez voz
Quel nouueau pleur, quel maintien soucieux
Faict on encor vien mon Dieu gracieux,
Haste toy Syre.
I'entens, que Mort mon amy veult occire,
Sa force fond ainsi, qu'au feu la cire,
Dont tout bon cœur barbe, & cheueux desçire,
Faisant regretz.
Séblent Troyes de nuict surprins des Grecz,

Semblent Rõmains voyans (oultre leurs grez)
Cesar occis par traistres indiscretz
Ha Dieu mon pere!
S'il est ainsi qu'a ta loy i'obtempere,
De monseigneur les angoysses tempere,
En me faisant, ainsi qu'en toy i'espere,
A ceste foys.
Or a mon Dieu d'enhault ouy ma voix,
Et mys à fin l'espoir, qu'en luy i'auoys:
Sus suyuez moy, au Temple ie m'en voys
Luy rendre graces.
Ostez ce noir, ostez moy ces prefaces
Chantans de mortz, ostez ces tristes faces:
Il n'est pas temps que ce grand dueil tu faces
Pays heureux.
Le Ciel n'a pas esté si rigoureux
De s'enrichir pour poure, & langoureux
Te veoir cà bas, ton thresor valureux
Il te redonne
Vy donques France encor soubz la couronne,
Qui le chef meur, & prudent enuironne:
Tandis la fleur de ieunesse fleuronne,
Pour faire fruict.
Soit l'Ocean, calme, sans vent, sans bruyt:
Sechée aux champs soit toutte herbe, qui nuyt,
Comme le iour, soit luysante la nuict
Tout dueil se taise.

Ne pleurons plus, si ce n'est de grand'aise,
Puis qu'enuers nous l'ire de Dieu s'appaise,
Tant nous aymant, que de mortel mesaise
Tirer le Roy.
Escriuez tous (Poetes) cest effroy,
Et les hault bien, dont Dieu nous faict octroy:
Vous n'y fauldrez, & ainsi ie le croy.
Ha poures Muses:
Si fut pery, vous estiez bien camuses.
Donques enfans descriuez les confuses,
Voyant celuy, ou elles sont tin fuses,
Esuanouir.
Puis tost apres faictes les resiouyr,
Quand on leur faict les nouuelles ouyr
De la santé dont Dieu les faict iouyr,
Tant desirée.
Faictes Pallas pasle, & fort desc irée,
Mars tout marry sa personne empirée,
En appellant d'Atropos trop irée
Comme d'abus.
Puis tout à coup chantez, comme Phebus,
Luy mesmes va par les preaux herbus
Herbes cueillir, fleurs, & boutons barbus,
Fueille, & racine:
Pour faire au Roy l'heureuse medecine,
Prinse dessoubz tant beniuole signe,
Que nous verrons son chef blãc, cõme vn Cygne,

A l'aduenir.

Cela chanté, vous fauldra souuenir,
De faire Mars tout ioyeulx deuenir,
Et à Pallas la couleur reuenir,
Non plus marrie.

Faictes que tout pleure fort, & puis rie,
Ainsi que moy vostre dame cherie
Certes souuent de grande fascherie
Grand plaisir vient.

Ainsi ferez, & mieulx, s'il en souuient:
Mais à la fin de vostre œuure accomplie,
Auecques moy conclurre vous conuient,
Que iamais Dieu ceulx, qui l'ayment, n'oublie.

Sur la maladie de s'Amye.

DIeu qui voulus le plus hault Ciel laisser,
Et ta haultesse en la terre abbaisser,
Là ou santé donnas à maintz & maintes
Vueilles ouyr de toutes mes complainctes
Vne sans plus. Vueilles donner santé
A celle la, par qui suis tourmenté.

Ta saincte voix en l'Euangile crie,
Que tout viuant pour ses ennemys prie:
Guerys donc celle (ô medecin parfaict)
Qui m'est contraire, & malade me faict.

Helas Seigneur: il semble, tant est belle,
Que plaisir prins à la composer telle:
Ne souffre pas aduenir cest oultrage,

Que

Que maladie efface ton ouuraige.
Son embonpoinct commence à se passer,
Ia ce beau traict se prent à effacer,
Et ces beaulx yeulx clers & resplendißans
Qui m'ont nauré, deuiennent languissans.
Il est bien vray, que ceste grand'beauté
A deßeruy pour sa grand'cruaulté
Punition: Mais, Syre, à l'aduenir
Elle pourra plus doulce deuenir
Pardonne luy & fais, que maladie
N'ait point l'honneur de la faire enlaydie.
Aßez à temps viendra vieilleße pasle,
Qui de ce faire à charge principale:
Et ce pendant, si tu la maintiens saine,
Ceulx, qui verront sa beauté souueraine,
Beniront toy, & ta fille Nature,
D'auoir formé si belle creature:
Et de ma part feray vn beau Cantique,
Qui chantera le miracle authentique,
Que faict auras, admirable à chascun,
D'en guerrir deux en n'en guerißant qu'vn.
Non que pour moy ie leue au Ciel la face,
Non que pour moy priere ie te face:
Car ie te doy supplier pour son bien,
Et ie la doy requerir pour le mien.

France à l'Empereur A son arriuée.

SI ce bas monde & toute sa rondeur
Est embelly par la claire splendeur
Du seul renom qui court de ta personne,
Que doys ie faire ayant receu tant d'heur,
De veoir à l'œil la haultesse & grandeur,
De ta sacrée & august couronne?
Sera ce assez que i'en dresse, & ordonne,
Arc triumphant, Pyramide, & Colonne,
Pour vray record à la posterité?
Suffira il, Cesar, que ie m'adonne
A te louer, tant que tout lieu resonne
Ta grand'vertu, & ma prosperité?
Non, car ie voy ta magnanimité
De si pres iointe à la diuinité,
Que si ie veulx parfaire chose telle,
Ie faiz grand tort à l'immortalité,
Qui en louant ceste benignité
Se pense rendre encore plus immortelle.

RONDEAVLX.

De l'Adolesence.

Rondeau, duquel les lettres Capitales portent le nom de l'Autheur.

COmme Dido, qui moult se courrouca,
Lors qu'Eneas seulle la delaissa
En son pays: tout ainsi Maguelonne
Mena son dueil: comme tressaincte & bonne

En

En l'Hospital tout sa fleur passa.
Nulle Fortune onques ne la blessa,
Toute constance en son cœur amassa,
Mieulx esperant: & ne fut point felonne
Comme Dido.

Aussi celuy, qui toute puissance a,
Renuoya cil, qui au boys la laissa,
Ou elle estoit: mais quoy qu'on en blasonne,
Tant eut de dueil, que le Monde s'estonne,
Que d'vn cousteau son cœur ne transpersa,
Comme Dido.

Responce à vn Rondeau, qui se commencoit, Maistre Clement mon bon Amy.

EN vn Rondeau sur le commencement
En vocatif, comme Maistre Clement,
Ne peult faillir rentrer par Huys, ou porte:
Aux plus sçauans Poetes m'en rapporte
Qui d'en vser se gardent sagement.
Bien inuenter vous fault premierement,
L'inuention deschiffrer proprement,
Si que Raison, & rithme ne soit morte
En vn Rondeau.

Vsez de motz receuz communement.
Rien superflu n'y soit aucunement,
Et de la fin quelque bon propos sorte:
Clouez tout court: rentrez de bonne sorte,

Maistre passé serez certainement
En vn Rondeau.

A vn Creancier.

VN bien petit de pres me venez prendre,
Pour vous payer: & si deuez entendre,
Que ie n'euz onc Angloys de vostre taille:
Car à tous coups vous criez Baille, Baille,
Et n'ay dequoy contre vous me deffendre.
Sur moy ne fault telle rigueur estendre,
Car de pecune vn peu ma bourse est tendre:
Et toutesfois i'en ay, vaille qui vaille,
Vn bien petit.
Mais à vous veoir (ou lon me puisse pendre)
Il semble aduis, qu'on ne vous vueille rendre,
Ce qu'on vous doit: beau Syre ne vous chaille,
Quand ie seray plus garny de cliquaille,
Vous en aurez: mais il vous fault attendre
Vn bien petit.

Du disciple soustenant son Maistre.

AV premier coup, entendez ma responce,
Faulx detracteurs, mõ Maistre vous annonce
Par moy, qui suis l'vn de ses clercz nouueaulx:
Que pour rithmer ne vo⁹ crains deux naueaulx,
Et eussiez vous de sens encor vne once.
Si l'espargnez, tous deux ie vous renonce:
Picquez le donc, mieulx que d'Espine ou Ronce,
Luy enuoyant des meilleurs & plus beaulx

Du

Du premier coup.

Et tenez bon, en suyuant ma semonce:
Car si vn coup ses deux Sourcilz il fronce.
Et eußiez vous des rithmes, & Rondeaulx
Plein trois Barrilz, voire quatre Tonneaulx,
Ie veulx mourir, s'il ne les vous deffonce
Du premier coup.

D'vne, qui incite vne ieune Dame à faire Amy.

A Mon plaisir vous faictes feu, & basme:
Parquoy souuent ie m'estonne, ma Dame,
Que vous n'auez quelque Amy par amours.
Au Diable l'vn, qui fera ses clamours
Pour vous prier, quand serez vieille lame.
Or en effect, ie vous iure mon ame,
Que si i'estoys ieune, & gaillarde femme,
I'en auroys vn deuant qu'il fut trois iours
A mon plaisir.

Et pourquoy non? ce seroit grand diffame,
Si vous perdiez ieunesse bruit, & fame
Sans esbranler Drap, Satin, & Velours:
Pardonnez moy, si mes motz sont trop lourdz
Ie ne vous veulx qu'aprendre vostre game
A mon plaisir.

De l'Amoureux ardant.

AV feu, qui mon cœur a choisy
Iectez y ma seule Déesse,

De

De l'eau de grace, & de liesse,
Car il est consummé quasi.
Amour l'a de si pres saysi,
Que force est, qu'il crie sans cesse
Au feu.
Si par vous en est dessaisy,
Amour luy doint plus grand'destresse,
Si iamais sert autre maistresse:
Doncques ma Dame courez y
Au feu.

A vne mesdisante.

ONle m'a dict, Dague à rouelle,
Que de moy en mal vous parlez:
Le vin que si bien auallez,
Vous le mect il en la Ceruelle?
Vous estes rapporte nouuelle,
D'autre chose ne vous meslez
On le m'a dict,
Mais si plus vous aduient, Meselle,
Voz Reins en seront bien gallez:
Allez de par le Diable, allez,
Vous n'estes qu'vne Macquerelle,
On le m'adict,

A vn Poete ignorant.

QV'on mene aux champs ce Coquardeau
Lequel gaste quand il compose
Raison, Mesure, Texte, & Glose
Soit en Ballade ou en Rondeau.

Il n'a ceruelle, ne Cerueau:
C'est pourquoy, si hault crier i'ose,
Qu'on mene aux champs ce Coquardeau.
S'il veult rien faire de nouueau,
Qu'il œuure hardiment en Prose
(I'entens s'il en scait quelque chose)
Car en rithme ce n'est qu'vn veau,
Qu'on meine aux champs.

De la ieune Dame qui a vieil Mary.

EN languissant, & en grefue tristesse
Vit mon las cœur, iadis plein delyesse,
Puis que l'on m'a donné Mary vieillard,
Helas pourquoy? rien ne scayt du vieil art,
Qu'apprend Venus l'amoureuse Déesse
Par vn desir de monstrer ma prouesse
Souuent l'assaulx: mais il demande, ou est ce?
Ou dort, peult estre, & mon cœur veille à part
En languissant.
Puis quand ie veulx luy iouer de finesse,
Honte me dict. Cesse ma fille, Cesse,
Garde t'en bien, à honneur prens esgard:
Lors ie respons, Honte, allez à l'escart:
Ie ne veulx pas perdre ainsi ma ieunesse
En languissant.

Du mal content d'amours.

E'Estre amoureux n'ay plus intention,
C'est maintenant ma moindre affection,

Car

Car celle la, de qui ie cuidoys estre
Le bien aymé, m'a bien faict apparoistre,
Qu'au faict d'amour n'y a que fiction.
Ie la pensoys sans imperfection,
Mais d'autre Amy a prins possession:
Et pource, plus ne me veult entremettre
D'estre amoureux.
Au temps present par toute nation
Les Dames sont comme vn petit sion,
Qui tousiours ploye à dextre & à senestre:
Bref, les plus fins n'y scauent rien congnoistre:
Parquoy concludz, que c'est abusion
D'estre amoureux.

De l'absent de s'Amye.

TOut au rebours (dont cõuiẽt q̃ languisse)
Viẽt mon vouloir: car de bõ cœur vo⁹ veisse
Et ie ne puis par deuers vous aller,
Chante qui veult: balle qui veult baller,
Ce seul plaisir seulement ie voulsisse.
Et s'on me dict, qu'il fault que ie choysisse
De par deca Dame qui m'esiouysse,
Ie ne scaurois me tenir de parler
Tout au rebours.
Si respons franc, i'ay Dame sans nul vice,
Autre n'aura en amour mon seruice:
Ie la desire, & souhaite voler
Pour l'aller veoir, & pour nous consoler.

Mais mes ſouhaitz vont comme l'Eſcreuice,
Tout au rebours.

De l'Amant douloureux.

Avant mes iours, mort me fault encourir
Par vn regard, dont m'as voulu ferir,
Et ne te chault de ma grefue triſteſſe:
Mais n'eſt ce pas à toy grande Rudeſſe,
Veu que tu peulx ſi bien me ſecourir?
Aupres de l'eau me fault de ſoif perir,
Ie me voy ieune, & en aage fleurir,
Et ſi me monſtre eſtre plein de vieilleſſe
Auant mes iours.
Or ſi ie meurs, ie veulx Dieu requerir,
Prendre mon Ame: & ſans plus enquerir,
Ie donne aux vers mon corps plein de foibleſſe:
Quant eſt du cœur, du tout ie le te laiſſe,
Ce nonobſtant que me faces mourir:
Auant mes iours.

A Monſieur de Pothon.

LA ou ſcauez, ſans vous ne puis venir,
Vous eſtes cil, qui pouez ſubuenir
Facilement à mon cas & affaire,
Et des heureux de ce monde me faire,
Sans qu'aucun mal vous en puiſſe aduenir.
Quand ie regarde, & penſe à l'aduenir.
I'ay bon vouloir de ſage deuenir:
Mais ſans ſupport ie ne me puis retraire,

Là

Là ou ſçauez.

Male Fortune à voulu maintenir,
Et a iuré de touſiours me tenir:
Mais, monſeigneur, pour l'occire & deffaire
Enuers le Roy vueillez mon cas parfaire,
Si que par vous ie puiſſe paruenir,
Là ou ſcauez.

De la mort de Monſieur de Chiſſay.

D'Vn coup d'eſtoc, Chiſſay noble homme, & fort
L'an dix & ſept, ſoubz malheureux eſ- (fort
Tomba occis au Moys qu'on ſeme l'orge
Par Pomperam, qui de Boucchal, & Lorge,
Fut fort bleſſé, quoy qu'il reſiſtaſt fort.
Chiſſay beau, ieune, en credict, & ſupport
Feit ſon deuoir au Combat, & abord:
Mais par hazard fut frappé en la gorge
D'vn coup d'eſtoc.
Dont vn chaſcun de dueil ſes leures mord,
Diſant, helas, l'honneſte homme eſt il mort?
Pleuſt or à Dieu, & mõſeigneur ſainct George,
Que tout baſton euſt eſté en la forge,
Alors qu'il fut ainſi nauré à mort
D'vn coup d'eſtoc.

A vn Poete Françoys.

MIeulx reſonnant, qu'à bien louer facile
Eſt ton renom volant du domicile
Palladial vers la Terreſtre gent:

Puis

Puis vers les Cieulx, dont as le tiltre gent
D'Aigle moderne, à suyure difficile.
Ie dy moderne, antique en facons mille:
Ce qui pres toy me rend bas, & humile,
D'autāt que Piomb est plus sourd, que l'argent
Mieulx resonnant.
Ainsi ma plume en qui bourbe distille,
Veulx esclarcir l'onde claire & vtile,
Dont le grauier est aßez refulgent,
Pour troubler l'œil de l'Esprit indigent,
Qui en tel cas a besoing d'autre style
Mieulx resonnant.

Au seigneur Theocrenus, lisant à ses disciples.

PLus proufitable est de t'escouter lire,
Que d'Apollo ouyr toucher la Lire,
Ou ne se prend plaisir que pour l'oreille:
Mais en ta langue ornée, & nompareille
Chascun y peult plaisir & fruict eslire.
Ainsi d'autāt qu'vn Dieu doit faire & dire
Mieulx qu'vn mortel chose ou n'ayt que redire.
D'autant il fault estimer ta merueille
Plus prouffitable.
Bref, si dormir plus que veiller peult nuyre,
Tu dois en loz par sus Mercure bruyre,
Car il endort l'œil de celuy qui veille:
Et ton parler les endormis esueille,

Pour

Pour quelque iour à repos les conduyre
Plus prouffitable.

A Estienne du Temple.

TAnt est subtil, & de grande efficace
Le tien esprit, il n'est homme qui face
Chose qui plus honneur & loz conserue:
Et ce qu'as faict, Roy, Seigneur, Serf, ne Serue
Ne le feit onc: ie metz Raison en face.
Qui veult descendre en la valée basse,
Monté doit estre auant en haulte place:
Mais ton esprit tout le contraire obserue,
Tant est subtil.
Descendu es des Temple, quand à race:
Et puis monté au Temple, quand à grace:
Ie dys au temple excellent de Minerue.
Bref, ton descendre est d'antique reserue,
Et ton monter le ciel Crystalin passe,
Tant est subtil.

Estienne Clauier à Marot.

POur bien louer vne chose tant digne,
Comme ton sens, il fault scauoir condigne,
Mais moy pouret d'esprit & de scauoir,
Ne puis attaindre à si hault conceuoir,
Dont de despit, souuent me pais, & disne:
Car ie congnois, que le fons, & racine
De tes escriptz ont print leur origine
Si tresprofondz, que ie n'y puis rien veoir,
Pour

Pour bien louer.

Donc Orateurs, chaſcun de vous conſigne,
Termes dorez, puyſez en la Piſcine
Palladiane: & faictes le deuoir
Du ſ. Marot en celle eſtime auoir,
Qu'il n'a ſecond en Poeſie inſigne,
Pour bien louer.

Reſponſe audit Clauier.

Pour bien louer, & pour eſtre loué,
De tous eſpritz tu dois eſtre alloué,
Fors que du mien, car tu me plus que loues:
Mais en louant des haults termes alloues,
Que la ſainct Iehan, ou Paſques, ou Noué.
Qui non mieulx reſpons, ou C. ou E?
I'ay iuſque icy en eau baſſe noué:
Mais dedans l'eau Caballine tu noues,
Pour bien louer.
C. c'eſt Clement, contre chagrin cloué.
E. eſt Eſtienne, eſueillé, enioué:
C'eſt toy, qui maintz de loz treſamples doues:
Mais endroit moy tu fau Cygnes les Oues:
Quoy que de loz doiues eſtre doué,
Pour bien louer.

A Ieanne Gaillarde, Lyonnoiſe.

D'Auoir le prix en ſcience & doctrine
Bien merita de Piſan la Criſtine
Durant ſes iours: mais ta plume dorée

D'elle seroit à present adorée,
S'elle viuoit par volunté diuine.
Car tout ainsi, que le feu l'or affine,
Le temps a faict nostre langue plus fine,
De qui tu as l'eloquence asseurée
D'auoir le prix.
Dõques ma main, rẽs toy humble & benigne,
Et donnant lieu à la main feminine:
N'escris plus rien en Rithme mesurée,
Fors que tu es vne main bienheurée,
D'auoir touché celle qui est tant digne
D'auoir le prix.

Responce de ladicte Gaillarde.

DE m'acquiter, ie me trouue surprise
D'vn foible esprit, car à toy n'ay sçauoir
Correspondant tu le peulx bien sçauoir
Veu qu'en cest art plus qu'autre lon te prise.
Si fusse autant eloquente, & apprise,
Comment tu dys, ie ferois mon deuoir
De m'acquiter.
Si veulx prier la grace en toy comprise,
Et les vertus, qui tant te font valoir,
De prendre en gré l'affectueux vouloir,
Dont ignorance a rompu l'entreprise
De m'acquiter.

A celuy, dont les letres Capitales portent le nom.

VEu ton esprit, qui les aultres surpasse,
Ie m'esbahys, comment ie prens audace
Composer vers. Est ce pour te valoir,
Touchant cest art? c'est plus tost Bon vouloir
Ou franc desir, qui mon cœur induit à ce.
Rien n'est mon faict: le tien est don de grace.
Bref, ta facon en peu de Ruthme embrasse:
Raison fort grande, & sans grand' peine auoir,
Veu ton esprit:
Or desormais ie veulx suyure la trasse
De ton hault sens, duquel la veine passe
Entre les Rocz du profond conceuoir.
A tant me tays: mais si en tel scauoir
Veulx t'adonner, tu seras l'oultrepasse,
Veu ton esprit.

De madame la Duchésse d'Alencon,
Sœur vnique du Roy.

SAns rien blasmer, ie sers vne maistresse,
Qui toute femme ayant noble haultesse,
Passe en Vertus, & qui porte le nom
D'vne fleur belle: & en Royal surnom
Demonstre bien son antique noblesse.
En chasteté elle excede Lucresse:
De vif esprit, de constance, & sagesse
C'en est lenseigne, & le droit gouffanon,
Sans rien blasmer.
On pourroit dire, il l'estime sans cesse,

Pour ce que c'est sa Dame & sa princesse:
Mais on scayt bien, si ie dy vray ou non.
Bref, il ne fut en louable renom
Depuis mille ans vne telle Duchésse,
Sans rien blasmer.

A ses Amys.

IL n'en est rien, de ce qu'ont vous reuelle,
Ceulx qui l'ont dit, ont faulte de ceruelle:
Car en mon cas il n'y a mesprison,
Et par dedans ne vy iamais prison:
Donques, Amys, l'ennuy qu'auez ostez le.
Et vous Causeurs pleins d'enuie immortelle,
Qui vouldriez bien que la chose fust telle,
Creuez ou dueil, de despit, ou poison,
Il n'en est rien.
Ie rys, ie chante en ioye solennelle,
Ie sers ma Dame, & me consolle en elle,
Ie rithme en prose (& peult estre en rayson)
Ie sors dehors, ie rentre en la maison:
Ne croyez pas donques l'autre nouuelle,
Il n'en est rien.

D'vn qui se plainct de Mort, & d'Enuie.

Epuis quatre ans faulx rapport vicieux
Et de la Mort le dard pernicieux
Ont faict sur moy tõber maint grãd'orage:
Mais l'vn des deux m'a nauré en courage.

Trop

Trop plus que l'autre, & en bien plus de lieux.
Touchant rapport, en despit de ses yeulx
Ie vy tousiours riche, sain, & ioyeulx.
Combien qu'à tort il m'ayt faict grand dõmage
Depuis quatre ans.
Mais quand de Mort le remord furieux
S'en vient par foys passer deuant mes yeulx,
Lors suis contrainct de blasmer son oultrage:
Car luy tout seul m'a plus donné de rage,
Que n'a enuie, & tous les enuieux,
Depuis quatre ans.

D'vn qui se complaint de Fortune.

FAulse Fortune, o qui ie te vy belle!
Las qu'à present tu m'es rude, & rebelle,
O que iadis feiz bien à mon desir!
Et maintenant me fais le desplaisir
Que ie craingnois plus que chose mortelle.
Enfans nourriz de sa gauche mammelle,
Composons luy (ie vous prie) vn Libelle
Qui picque dru, & qui morde à loysir
Faulse Fortune.
Par sa rigueur (helas) elle m'expelle
Du bien, que i'ay: Dysant, puis qu'il vient d'elle
Qu'elle peult bien du tout m'en dessaisir.
Mais en fin Mort mort me fera gesir,
Pour me venger de sa sœur la cruelle
Faulse Fortune.

A madame de Bezauges.

E Fortune trop astre, & dure
D peult trop souffrir vn poure corps,
Si par parolles ne met hors
La cause, pourquoy il endure.
Mais soubz constante couuerture
On peult bien declairer les sortz
De Fortune.
D'en desirer robbe & ceincture,
Crier, & faire telz effortz,
Tout cela ne sert de rien fors
A plus indigner la nature
De Fortune.

Du confict en douleur.

SI i'ay du mal, maulgré moy ie le porte:
Et s'ainsi est qu'aucun me reconforte,
Son reconfort ma douleur point n'appaise:
Voyla comment ie languis en mal aise,
Sans nul espoir de liesse plus forte.
Et fault qu'ennuy iamais de moy ne sorte:
Car mon estat fut faict de telle sorte,
Des que fuz né. pourtant ne vous desplaise,
Si i'ay du mal.
Quand ie mourray ma douleur sera morte:
Mais ce pendant mon poure cœur supporte
Mes tristes iours en Fortune mauluaise:
Dont force m'est que mon ennuy me plaise:
Et ne fault plus que ie me desconforte,

Si i'ay du mal.

Par contradictions.

EN esperant, espoir me desespere,
Tant que la MORT m'est vie tresprespere,
Me tourmentant de ce qui me contente,
Me contentant de ce qui me tourmente,
Pour la douleur du soulas qui i'espere.
Amour hayneuse en aigreur me tempere,
Puis temperance aspre comme Vipere
Me refroidist soubz chaleur vehemente
En esperant.
L'enfant qui surmonte le pere,
Bende ses yeulx pour veoir mon impropere:
De moy s'enfuyt, & iamais ne s'absente,
Mais sans bouger va en obscure sente
Cacher mon dueil, affin que mieulx appere,
En esperant.

Aux amys, & sœurs de feu Claude Perreal Lyonnois.

EN grand regret, si pitié vous remord,
Pleurez l'amy Perreal qui est mort,
Vous ses amys: chascun prenne sa plume:
La mienne est preste, & bon desir l'alume
A deplorer (de sa part) telle mort.
Et vous ses sœurs, dont maint beau tableau sort,
Paindre vous fault pleurantes son gref sort
Pres de la tumbe en laquelle on l'inhume

 En

En grand regret .

Regret m'en blesse, & si sçayt bien au fort,
Qu'il fault mourir, & que le desconfort
(Soit court ou long) n'y sert que d'amertume
Mais vraye amour est de telle coustume,
Qu'elle contraint les amys plaindre fort
En grand regret.

Du Vendredy Sainct.

Veil, ou plaisir me fault auoir sans cesse:
D Dueil quãd ie voy (ce iour plein de rudesse)
Mõ redẽpteur pour moy en la croix pẽdre:
Ou tout plaisir, quand pour son sang espandre
Ie me voy hors de l'infernalle presse:
Ie riray donc: non, ie prendray tristesse.
Tristesse? ouy: dis ie, toute liesse.
Bref, ie ne sçay bonnement lequel prendre,
Dueil, ou plaisir.
Tous deux sont bons, selõ que Dieu nous dresse
Ainsi la mort qui le Saulueur oppresse,
Faict sur noz cœurs dueil & plaisir descendre:
Mais nostre mort, qui en fin nous faict cendre,
Tant seulement l'vn ou l'autre nous laisse,
Dueil, ou plaisir.

De la Conception nostre Dame.

COmme Nature est en peché ancrée
par art d'Enfer: grace, qui nous recrée
Par art du Ciel, Marie en garantit:

Car,

Car autrement cil, qui s'y consentit,
Ne l'eust iamais à son filz consacrèe.
Mais il peult tout, & veult, & luy aggrée,
Qu'vn filz sacré aye mere sacrée,
Ce qu'elle fut, & vice ne sentit,
Comme nature.
Nature trop de fol desir oultrée,
Et en peché originel entrée,
Et sans baptesme onc homme n'en partit:
Mésmes iamais la Vierge n'en sortit,
Aussi iamais elle ne feit entrée
Comme nature.

De la veue des Roys de France, & d'Angleterre, entre Ardres, & Guynes.

De deux grans Roys la noblesse & puissance
Veue en ce lieu, nous donne congnoissance,
Qu'amytié prend courage de Lyon
Pour ruer ius vieille rebellion,
Et mettre sus de paix l'esiouyssance.
Soit en beaulté, sçauoir, & contenance,
Les anciens n'ont point de souuenance,
D'auoir onc veu si grand perfection
De deux grans Roys.
Et le festin, la pompe, & l'assistance
Surpasse en bien le triumphe & prestance

Qui

Qui fut iadis sur le mont Pelion.
Car de là vint la guerre d'Ilion:
Mais de cecy vient Paix, & alliance
De deux grans Roys.

De ceulx, qui alloyent sur Mule au Camp d'Attigny.

A Vx champs, aux chãps, Braues, qu'on ne vous trousse:
Prenez harnois, l'arc, la flesche, & la trousse
Pour vous deffendre en Haynault, ou Milan,
Et gardez bien d'y empongner mal an:
Car le drap d'or biẽ peu sert, quand on poulse.
Rayson pourquoy? on s'y bat & courrousse
Plus qu'à chasser à quelque beste rousse,
Ou à voller la Pye ou le Millan
Aux champs.
En cestuy camp ou la guerre est si doulce,
Allez sur Mule auecques vne Housse,
Aussi tousez qu'vn moyne ou Capellen:
Mais vous vouldriez estre en Hierusalem,
Quand ce viendra à donner la secousse
Aux champs.

Au Roy.

A V departir de la ville de Reins
Faulte d'argent me rend foible de reins
Roy des Francoys, voyre de telle sorte,
Que ne scay comme d'icy ie sorte,

Car mon cheual tient mieulx que par les creins.
Puis l'hoste est rude & plein de gros refrains:
I'y laisseray mors, bossettes, & freins,
Ce m'a il dict: ou le Diable l'emporte
Au departir.

Si vous supply, prince que i'ayme, & crains,
Faictes miracles auecques aucuns grains,
Resuscitez ceste personne morte:
Ou autrement demourray à la porte
Auec plusieurs qui sont à ce contrainctz
Au departir.

D'vn lieu de plaisance.

PLus beau que fort ce lieu ie puis iuger:
Parquoy le veulx non pas comparager
A Ilion, non à Troye la grande,
Mais bien au val tapissé de Lauande.
Ou s'endormit Paris ieune berger.

En ce beau lieu Diane vient loger:
Ne vueillez donc sur luy faulte songer,
Car il est tel comme elle le demande,
Plus beau que fort.

Maintz ennemys le viennent assieger,
Dont le plus rude est le Serin leger,
L'autre le Geay, la Passe, & la Callande:
Ainsi la Dame (à qui me recommande)
S'esbat à veoir la guerre en son verger
Plus beau que fort.

D'aucu-

D'aucunes nonnains. (drette

HOrs du conuent lautrehyer ſoubz la coul-
le rencontray mainte nonne proprette,
Suyuant l'Abbeſſe en grand' deuotion:
Si cours apres, & par affection
Vins aborder la plus ieune & tendrette.
Ie l'arrayſonne, elle plainct & regrette:
Dont ie congneus (certes) que la pourete
Euſt bien voulu autre vacation
Hors du Conuent.
Toutes auoient ſoubz veſture ſecrette
Vn tainct vermeil, vne mine ſaffrette,
Sans point auoir d'amour fruition.
Ha (dis ie lors) quelle perdition
Se faict icy de ce, dont i'ay ſouffrette
Hors du Conuent.

D'alliance de Penſée.

VN mardy gras, que triſteſſe eſt chaſſée,
M'aduït par heur d'amytié pourchaſſée,
Vne penſée excellente, & loyale:
Quand ie dirois digne d'eſtre Royale,
Par moy ſeroit à bon droict exaulcée.
Car de rithmer ma plume diſpenſée
(Sans me louer) peult louer la penſée,
Qui me ſuruint danſant en vne Sale
Vn mardy gras.
C'eſt celle qu'ay d'alliance preſſée

Par

Par ces attraictz: laquelle à voix baissée
M'a dit, ie suis ta pensée feale,
Et toy la mienne, à mon gré cordiale:
Nostre alliance ainsi fust commencée
Vn Mardy gras.

De sa grande Amye.

D edans Paris ville iolie,
Vn iour passant melancolie
Ie prins alliance nouuelle
A la plus gaye Damoyselle,
Qui soit d'icy en Italie.
D'honnesteté elle elle est saisie,
Et croy (selon ma fantasie)
Qu'il n'en est gueres de plus belle
De dans Paris.
Ie ne la vous nommeré mye,
Sinon, que c'est ma grand Amye
Car l'alliance ce feit telle,
Par vn doulx baiser, ce que i'euz d'elle
Sans penser aucune imfamie,
Dedans Paris.

De trois Alliances.

T Ant, & plus mon cœur se contente
D'alliances, car autre attente
Ne me sçauroit mieulx assouuir,
Veu que i'ay (pour honneur suyuir)
Pensée, grand' Amye, & Tante.

La pensée est noble, & prudente:
La grand' Amye belle, & gente:
La Tante en bonté veulx pleuuir
Tant, & plus.
Et ce Rondeau ie luy presente:
Mais pour conclusion decente,
La premiere ie veulx seruir:
De l'autre l'amour desseruir:
Croire la tierce, est mon entente
Tant, & plus.

Aux Damoyselles paresseuses
D'escrire à leurs amys.

BOn iour: & puis, quelles nouuelles?
N'en sçauroit on de vous auoir?
S'en bref ne m'en faictes sçauoir,
I'en feray de toutes nouuelles.
Puis que vous estes si rebelles,
Bon vespre, bonne nuict, bonsoir,
Bon iour.
Mais si vous cueillez des Groysselles,
Enuoyes m'en: car pour tout voir,
Ie suis gros: mais c'est de vous veoir
Quelque matin mes Damoyselles:
Bon iour.

De celuy, qui nouuellement a receu
lettres de s'Amye.

Mon desir, d'vn fort singulier estre,
Nouueaux escriptz on m'a faict appas)
Qui m'ont rauy, tãt qu'il fault q̃ par eulx (croistre
Aye liesse, ou ennuy langoureux:
Pour l'vn ou l'autre Amour si m'a faict naistre.
C'est par vn cœur que du miẽ i'ay faict maistre,
Voyant en luy toutes vertus accroistre:
Et ne crains fors, qu'il soit trop rigoureux
A mon desir.

C'est vne Dame en faictz & dictz adextre,
C'est vne Dame ayant la sorte d'estre
Fort bien traictant vn loyal Amoureux.
Plust or à Dieu que fusse assez heureux,
Pour quelque iour l'esprouuer, & congnoistre
A mon desir.

De trois couleurs, Gris, Tanné, & Noir.

GRis, Tanné, Noir porte la fleur des fleurs
Pour sa liurée, auec regretz & pleurs:
Pleurs & regretz, en son cœur elle enferme:
Mais les couleurs dont ses vestementz ferme,
Sans dire mot, exposent ses douleurs.

Car le Noir dict la fermeté des cœurs:
Gris le trauail: & Tanné les langueurs:
Par ainsi c'est langueur en trauail ferme,
Gris, Tanné, Noir.

I'ay ce fort mal par elle, & ses valeurs,
Et en souffrant ne crains aucuns malheurs,

Car

Car sa bonté de mieulx auoir m'afferme:
Ce nonobstant, en attendant le terme,
Me fault porter ces trois tristes couleurs,
Gris, Tanné, Noir.

D'vn soy deffiant de sa Dame.

PLus qu'en autre lieu de la ronde,
Mon cœur vole comme vne fronde
Vers toy, en prieres & dictz:
Mais si aspremment l'espandis,
Que noyer le fais en claire onde.
Donc ne puis croire, ou lon me tonde,
Que ton cœur à m'aymer se fonde,
Quand tous biens m'y sont interdictz
Plus qu'en autre lieu.
Car il n'y a Princesse au monde,
Qui m'aymast d'amour si profonde,
Comme celle que tu me dis,
Qui ne m'ouurist le paradis
De iouyssance, ou grace abonde
Plus qu'en autre lieu.

De celuy qui ne pense qu'en s'Amye.

TOutes les nuictz ie ne pense qu'en elle,
Qui a le corps plus gent qu'vne pucelle
De quatorze ans, sur le poinct d'enrager:
Et au dedans vn cœur, pour abreger,
Autant ioyeulx, qu'eut oncque Damoyselle.
Elle a beau tainct, vn parler de bon zele,

Et

Et le Tetin rond comme vne Groizelle:
N'ay ie donc pas bien cause de songer,
Toutes les nuictz?
Touchant son cœur, ie l'ay en ma cordelle,
Et son mary n'a sinon le corps d'elle:
Mais toutesfoys, quand il vouldra changer,
Prenne le cœur: & pour le soulager,
I'auray pour moy le gent corps de la belle
Toutes les nuictz.

De celuy, qui entra de nuict
chez s'Amye.

DE nuict & iour fault estre aduentureulx,
Qui d'amours veult auoir biẽs plãtureulx
Quant est de moy, ie n'euz onc crainte d'ame,
Fors seulement en entrant chez ma Dame,
D'estre apperceu des Langars dangereulx,
Vn soir bien tard me feirent si paoureux,
Qu'aduis m'estoit qu'il estoit iour pour eulx:
Mais si entray ie, & n'en vint iamais blasme
De nuict & iour.
La nuict ie prins d'elle vn fruict sauoureulx,
Au point du iour vey son corps amoureulx,
Entre deux draps, plus odorans que Basme,
Mon Oeil adonc, qui de plaisir se pasme,
Dict à mes Bras, vous estes bien heureulx
De nuict & iour.

Du content en Amour.

LA me tiendray, où à present me tien,
Car ma Maistresse au plaisant entretien,
M'ayme d'vn cœur, tant bon & desirable:
Qu'on me deuroit appeller miserable,
Si mon vouloir estoit autre que sien.
Et fusse Helaine au gracieux maintien,
Qui me vint dire, Amy, fais mon cœur tien,
Ie respondrois, point ne seray muable:
Là me tiendray.
Qu'vn chascun donc voyse chercher son bien,
Quant est à moy, ie me trouue tresbien,
I'ay Dame belle, exquise & honorable:
Parquoy fussé ie vnze mille ans durable,
Au Dieu d'amours ne demanderay rien:
Là me tiendray.

D'vn delaißé de s'Amye.

TOut à par soy est melancolieux
Le tien Seruant, qui s'eslongne des lieux
Là ou lon veult chanter, danser, & rire:
Seul en sa chambre il va ses pleurs escrire,
Et n'est poßible à luy de faire mieulx.
Car quand il pleut, & le Soleil des Cieulx
Ne reluyst point, tout homme est soucieux
Et toute beste en son creux se retire
Tout à part soy.
Or maintenant pleut larmes de ses yeulx,

Et toy

Et toy qui es son Soleil gracieux,
L'as delaißé en l'ombre de martyre:
Pour ces raisons, loing des autres se tire,
Que son ennuy ne leur soit ennuyeux
Tout à part soy.

De celluy, de qui l'amye a faict nouuel amy.

I *Vsque à la mort, Dame t'eusse clamée,*
Mais vn nouueau t'a si bien reclamée,
Que tu ne veulx qu'à son Leure venir
Si ne peulx tu contre moy soustenir,
Parquoy l'amour deust estre consommée,
Car en tous lieux tousiours t'ay estimée
Et si on dict que ie t'ay deprimée,
Ie dy que non, & le veulx maintenir
Iusque à la mort.
Dieu doint que pis tu n'en sois renommée:
Car s'il est sceu, tu en seras nommée
Femme sans cœur, qui ne se peult tenir
D'aller au change, & à grand tort bannir
Celluy, qui t'eust parfaictement aymée
Iusque à la mort.

D'vn Amant marry contre sa Dame.

D *V tout me veulx desheriter*
De ton amour: car prouffiter
Ie n'y pourroys pas longue espace,
Veu qu'vn autre reçoit ta grace.

Sans mieulx que moy la meriter.
Puis qu'à toy se veult presenter,
De moy se deura contenter:
Car ie luy quitteray la place
Du tout.
Tes graces sont fort à noter,
On n'y sçauroit mettre, n'oster.
Tu as beau corps, & belle face,
Mais ton cœur est plein de fallace:
Voyla qui m'en faict deporter
Du tout.

D'alliance de Sœur.

PAr alliance ay acquis vne Sœur,
Qui en beauté, en grace, & en doulceur
Entre vn millier ne trouue sa pareille:
Aussi mon cœur à l'aymer s'appareille,
Mais d'estre aymé ne se tient pas bien seur.
Las elle m'a nauré de grand' vigueur,
Non d'vn cousteau, ne par hayne, ou rigueur
Mais d'vn baiser de sa bouche vermeille,
Par alliance.
Cil qui la veoit, iouyt d'vn treshault heur,
Plus heureux est qui parle à sa haulteur:
Et plus heureux à qui preste l'oreille:
Bien heureux donc deuroit estre à merueille,
Qui en amours seroit son seruiteur
Par alliance.

D'vne

D'vne Dame ayant beauté & grace.

GRande vertu, & beauté naturelle
Ne sont souuent en forme corporelle:
Mais ta forme est en beauté l'oultrepasse,
D'autant que l'or tous les Metaulx surpasse,
Et si veoit on mainte vertu en elle.
Aussi par tout en vole la nouuelle,
Et ce qui plus ton renom renouuelle,
C'est que tu as, toy seule, double grace,
Grande vertu.
Grace en maintien, & en parolle belle:
Grace en apres, que mercy on appelle:
L'vne contraint que t'amour on pourchasse,
L'autre de toy la iouyssance brasse:
Ie te supply vse enuers moy d'icelle
Grande vertu.

A la ieune Dame, melancolique & solitaire.

PAr seule amour qui a tout surmonté
on trouue grace en diuine bonté,
Et ne la fault par autre chemin querre:
Mais tu la veulx par cruauté conquerre,
Qui est contraire à bonne volunté.
Certes, c'est bien à toy grand cruauté,
D'vser en dueil ta ieunesse & beauté,
Que t'a donné Nature sur la terre
Par seule amour.
En sa verdeur se resiouyst l'Esté,

Et sur l'yuer laisse ioyeuseté:
En ta verdeur, plaisir doncques asserre:
Puis tu diras si vieillesse te serre,
A Dieu le temps, qui si bon a esté
Par seule amour.

A vne Dame, luy offrant
cœur, & seruice.

TAnt seulement ton amour ie demande,
Te suppliant, que ta beauté commande
Au cœur de moy, comme à ton seruiteur.
Quoy que iamais il ne desseruit heur,
Qui procedast d'vne grace si grande.
Croy, que ce cœur de te congnoistre amande,
Et voluntiers se rendroit de ta bande,
S'il te plaisoit luy faire cest honneur
Tant seulement.
Si tu le veulx, metz le soubz ta commande:
Si tu le prens, las ie te recommande
Le triste corps: ne le laisse sans Cœur,
Mais loges y le tien, qui est vainqueur
De l'humble Serf, qui son vouloir te mande
Tant seulement.

A vne Dame pour la louer.

Rondeau ou toute aigreur abonde,
Va veoir la doulceur de ce monde:
Telle doulceur t'adoulcira,
Et ton aigreur ne l'aigrira,

Trop

TRop plus qu'en autre en moy s'est arresté
Fascheux ennuy: car yuer, & esté
N'ay veu que fraude, hayne, vice, & oppresse
Auec chagrin: & durant ceste presse,
Plus mort que vif au monde i'ay esté.
Mais le mien cœur lors de vie absenté
Commence à viure, & reuient à santé,
Et tout plaisir vers moy prend son adresse,
Trop plus qu'en autre.
Car maintenant iappercoy loyauté,
Ie voy à lœil Amour, & feauté.
Ie voy vertu, ie voy pleine liesse.
Tout cela voy: voire mais en qui est ce?
C'est en vous seule, ou gist toute beauté
Trop plus qu'en autre.

A la fille d'vn Painctre d'Orleans, belle entre les autres.

AV temps passé Apelles painctre sage
Feit seulement de Venus le visage,
Par fiction: mais pour plus hault attaindre
Ton pere à faict de Venus sans rien faindre
Entierement la face & le corsage.
Car il est painctre, & tu es son ouurage,
Mieux ressemblant Venus, de forme, & d'aage,
Que le tableau, qu'Apelles voulut paindre
Au temps passé.
Vray est, qu'il feit si belle son image,

Qu'elle eschauffoit en amour maint courage:
Mais celle la que ton pere a sceu taindre,
Y met le feu, & a de quoy l'estaindre:
L'autre n'eut pas vn si gros aduantage
Au temps passé.

Du baiser de s'Amye.

EN la baisant m'a dit, Amy, sans blasme,
Ce seul baiser, qui deux bouches embasme
Les arres sont du bien tant esperé:
Ce mot elle a doulcement proferé
Pensant du tout appaiser ma grand' flamme.
Mais le mien cœur adonc plus elle enflame.
Car son alaine odorant plus que basme
Souffloit le feu, qu'amour m'a preparé
En la baisant.
Bref, mon esprit sans congnoissance d'ame
Viuoit alors sur la bouche à ma Dame
Dont se mourroit le corps enamouré:
Et si sa leure eust gueres demouré
Contre la mienne, elle m'eust succé l'ame
En la baisant.

Pour vn, qui est allé loing de s'Amye.

Loing de tes yeulx t'amour me vient poursuiure
Autant ou plus qu'elle me souloit suiure
Aupres de toy: car tu as (pour tout seur)
Si bien graué dedans moy ta doulceur,

Que

Que mieulx grauer ne se pourroit en cuiure.
Le corps est loing, plus à toy ne se liure:
Touchant le cœur, ta beauté m'en deliure:
Ainsi ie suis (long temps a) sans mon cœur,
Loing de tes yeulx.
Or l'homme est mort, qui n'a son cœur deliure:
Mais endroit moy ne s'en peult mort ensuyure,
Car si tu as le mien plein de langueur,
I'ay auec moy le tien plein de vigueur,
Lequel autant, que le mien, me faict viure
Loing de tes yeulx.

De la Paix tractée à Cambray
par trois Princesses:

DEssus la Terre on veoit les trois Déesses,
Non pas les trois, qui apres grans liesses
Misrent au Monde aspre guerre & discord:
Ces trois icy auec Paix & accord
Rompent de Mars les cruelles rudesses.
Par ces trois la, entre tourbes & presses
La Pomme d'or causa grandes oppresses:
Par ces trois cy l'oliue croist & sort
Dessus la Terre.
S'elle fleurist, son diuines largesses,
S'elle flctrist, sont humaines sagesses:
Et en viendra (si l'Arbre est bon, & fort)
Gloire à Dieu seul, aux hommes reconfort,
Amour de Peuple aux trois grandes Princesses
Dessus

Dessus la Terre.

A Monseigneur de Belleuille.

EN attendant, que plus grand Oeuure face,
Pour presenter deuant la clere face
De Diana, Seigneur tant estimé,
Prens cest escript mal poly, & lymé:
Et si lourd suis, mes offences efface.
Si respondray ie à ton enuoy, qu'Orace
N'amenderoit. Voyre mais, quand sera ce?
Tu le sçaura par ce Rondeau rithmé,
En attendant.
Ce sera lors, que ma Muse trop basse
Se haulsera, pour louer l'oultrepasse
En bruyt, & los, qui par tout est semé.
Loyal Amant tresdigne d'estre aymé
Vueille moy mettre, & tenir en sa grace,
En attendant.

Sur la deuise de Madame de Lorraine, Amour, & Foy.

AMour, & Foy sont bien appariez,
Voyre trop mieulx ensemble mariez,
Que les humains, qu'en ce mõde on marie
Car iamais Foy de l'Amour ne varie:
Et vous humains bien souuent variez
Dames de cœur icy estudiez:
Ces deux beaux dons Dieu vous a dediez,
Et sont seantes en haulte seigneurie

Amour

Amour, & Foy.

Tant sont vniz, tant sont bien alliez,
Qu'oubliant l'vn l'autre vous obliez:
Si l'Amour fault, la Foy n'est plus cherie,
Si Foy perit, l'Amour s'en va perie.
Pource les ay en deuise lyez
Amour, & Foy.

De l'Amour du Siecle antique.

AV bō vieulx tēps vn traī d'amour regnoit,
Qui sans grand art, & dons se demenoit,
Si qu'vn bouquet donné d'amour profonde
C'estoit donné toute la Terre ronde:
Car seulement au cœur on se prenoit.
Et si par cas à iouyr on venoit,
Scauez vous bien comme on s'entretenoit?
Vingt ans, trente ans: cela duroit vn Monde
Au bon vieulx temps.
Or est perdu ce qu'amour ordonnoit.
Rien que pleurs faincts, riē que chāges on n'oyt.
Qui vouldra donc qu'à aymer ie me fonde,
Il fault premier, que l'amour on refonde,
Et qu'on la mene ainsi qu'on la menoit
Au bon vieulx temps.

Responce par Victor Brodeau, au precedent.

AV bō vieulx tēps, que l'amour p bouquetz
Se demenoit, & par ioyeulx caquetz,

La

La femme estoit trop sotte, ou trop peu fine:
Le temps depuis, qui tout fine & affine,
Luy a monstré à faire ces acquestz.
Lors les Seigneurs estoient petis nacquetz,
D'Aulx, & d'Oignõs se faisoient les bãquetz
Et n'estoit bruit de ruer en cuisine
Au bon vieulx temps.
Dames aux huys n'auoient clefz, ne loquetz:
Leur garderobe estoit petis pacquetz
De Caneuas, ou de grosse Estamine:
Or, Dyamans, on laissoit en leur Mine,
Et les couleurs porter aux Perroquetz.
Au bon vieulx temps.

D'vne Dame, à vn Importun.

TAnt seulement ton repos ie desire,
T'aduertissant (puis qu'il fault le te dire)
Que ie ne suis disposée à t'aymer:
Si pour cueillir tu veulx donques semer,
Trouue autre champ, & du mien te retire.
Bref, si ton cœur plus à ce chemin tire,
Il ne fera qu'augmenter son martyre,
Car ie ne veulx seruiteur te nommer,
Tant seulement.
Tu peulx donc bien autre maistresse eslire:
Que pleust à Dieu, qu'en mon cœur peusses lire,
Là ou Amour ne t'a sceu imprimer:
Et m'esbahy (sans rien desestimer)

Comme

omment i'ay pris la peine de t'escrire,
Tant seulement.

De la mal mariée, qui ne veult faire Amy.

Contre raison Fortune l'esuollée
Trop lourdement deuers moy est vollée,
uand pour loyer de ma grand' loyauté
u mien espoux ie n'ay que cruauté,
n lieu d'en estre en mes maulx consolée.
or d'autre Amy ne seray ie accollée,
t aymerois mieulx estre decolée,
ue desloyale à sa desloyauté
Contre raison.
La fleur des champs n'est sechée, & foulée,
u'en temps d'yuer, mais moy poure affolée
ers en tout temps la fleur de ma beauté.
elas ma Mere, en qui i'ay priuauté.
econfortes la poure desolée,
Contre raison.

De l'inconstance d'Ysabeau.

Comme inconstante, & de cœur faulse & lasche,
Elle me laisse: or puis qu'ainsi me lasche,
vostre aduis ne la dois ie lascher?
ertes ouy: mais autrement fascher
e ne la veulx, combien qu'elle me fasche.
Il luy fauldroit) au train qu'à mener tasche)
Des

Des Seruiteurs à iournée, & à tasché:
En trop de lieux veult son cœur attascher
Comme inconstante.
Or pour couurir son grād vice, & sa tasch[e]
Souuent ma plume à la louer s'attache:
Mais à cela ie ne veulx plus tascher:
Car ie ne puis son mauuais bruyt cacher
Si seurement, qu'elle ne descache
Comme inconstante.

Rondeau parfaict.

A ses Amys apres sa deliurance.

EN liberté maintenant me pourmaine,
Mais en prison pourtant ie fuz cloué
Voyla comment Fortune me demaine.
C'est bien, & mal. Dieu soit du tout loué.
Les enuieulx ont dict, que de Noué
N'en sortiroys, que la Mort les emmaine.
Maulgré leurs dens le neud est desnoué:
En liberté maintenant me pourmaine,
Pourtant si i'ay fasché la court Rōmaine,
Entre meschans ne fuz onc alloué.
De bien famez i'ay hanté la dommaine:
Mais en prison pourtant ie fuz cloué.
Car aussi tost que fuz desaduoué
De celle la, qui me fut tant humaine,
Bien tost apres à sainct Pris fuz voué,
Voyla comment Fortune ne demaine.

Pen

I'euz à Paris prison fort inhumaine:
A Chartres fuz doulcement encloué:
Maintenant voys, ou mon plaisir me meine.
C'est bien, & mal. Dieu soit du tout loué.
Au fort, Amys, c'est à vous bien ioué,
Quand vostre main hors du per me ramaine.
Escript, & faict d'vn cœur bien enioué,
Le premier iour de la verte Semaine,
En liberté.

Du Recueil.

L'adieu de France à l'Empereur.

Adieu Cesar Prince bien fortuné
De vray honneur par vertu couronné:
Adieu le chef de la noble toyson,
Au departir de la propre maison,
Dont le bon Duc ton grand ayeulx fut né.
Quand ie t'auray cent foys adieu donné,
Et à grand dueil des yeulx abandonné,
Le cœur sent pour toy son oraison,
Adieu Cesar.
Le suppliant qu'vn iour ia ordonné,
Te voye icy des tiens enuironné:
I'entens des tiens, qui sont miens par raison,
Or i'attendray ceste heureuse saison,
En grand desir que tu soys retourné,
Adieu Cesar.

Chan-

Chanson. I.

PLaisir n'ay plus, mais vy en desconfort,
Fortune m'a remis en grand' douleur:
L'heur que i'auoys est tourné en malheur:
Malheureux est qui n'a aucun confort.
Fort suis dolent, & regret me remord,
Mort m'a osté ma Dame de valeur,
L'heur que i'auoys est tourné en malheur:
Malheureux est, qui n'a aucun confort.
Valoir ne puis, en ce Monde suis mort,
Morte est m'amour, dõt suis en grãd' lãgueur,
Langoureux suis plein d'amere liqueur,
Le cœur me part, pour sa dolente mort.

Chanson II.

Secourez moy ma Dame par amours,
Ou autrement la Mort me vient querir:
Autre que vous ne peult donner secours
A mon las cœur, lequel s'en va mourir.
Helas, helas, vueillez donc secourir
Celluy, qui vyt pour vous en grand' destreße
Car de son cœur vous estes la maistreße.
Si par aymer, & souffrir nuictz, & iours,
L'amy dessert ce qu'il vient requerir,
Dictes pourquoy faictes si longz seiours

A me

Ceulx qui font tant de clameurs,
Ne taschent qu'à eulx complaire,
Plus qu'à leurs belles amours.
Laissons les en leur folye,
Et en leurs melancholye:
Leur amytiè cessera,
Sans fin la nostre sera.

Chanson. xxxj.

SI ie vy en peine, & langueur,
De bon grè ie le porte
Puis que celle qui a mon cœur,
Languit de mesme sorte.
Tous ces maulx nous faict receuoir
Enuie deceuante,
Qui ne permet nous entreuoir,
Et d'en parler se vante.
Aussi danger faulx blasonneur
Tient rigueur à la Belle:
Car il menasse son honneur,
S'il me veoit aupres d'elle.
Mais plus tost loing ie me tiendray,
Qu'il en vienne nuysance:
Et à son honneur entendray,
Plus tost qu'à ma plaisance.

Chanson xxxij.

CHãgeõs ꝑpos, c'est trop chãté d'amours.
Ce sont clameurs, chãtons de la Serpette.

Tous Vignerons ont à elle recours,
C'est leur secours pour tailler la Vignette:
O Serpilette, o la Serpillonnette,
La Vignolette est par toy mise sus,
Dont les bons vins tous les ans sont yssus.
Le Dieu Vulcain forgeron des hault Dieux,
Forgea aux Cieulx la Serpe bien taillante,
De fin acier, trempée en bon vin vieux,
Pour tailler mieulx, & estre plus vaillante.
Bachus la vante, & dit, qu'elle est seante,
Et conuenante à Noé le bon hom
Pour en tailler la Vigne en la saison.
Bacchus alors Chappeau de treille auoit,
Et arriuoit pour benistre la Vigne:
Auec Flascons Silenus le suyuoit,
Lequel beuuoit aussi droict qu'vne ligne,
Puis il trepigne, & se faict vne bigne:
Comme vne Gigne estoit rouge son nez:
Beaucoup de gens de sa race sont nez.

Chanson xxxiij.

A plus belle de trou sera
Celle que mourir me fera,
Ou qui me fera du tout viure:
Car de mon mal seray deliure,
Quand à sa puissance plaira.
Pallas point ne m'y aydera,
Iuno point ne s'en meslera:

Mais

Mais Venus que i'ay voulu ſuyure,
Me dira bien: tien ie te liure,
Celle qui rauy ton cœur a.

Chanſon xxxiiij

Vis que de vous ie n'ay autre viſage,
P Ie m'en vois rẽdre Hermite en vn deſert,
Pour prier Dieu: ſi vn autre vous ſert,
Qu'autãt que moy en voſtre honneur ſoit ſage,
Adieu amours, adieu gentil corſage,
Adieu ce tainct, adieu ces frians yeulx,
Ie n'ay pas eu de vous grand aduantage:
Vn moins aymant aura peult eſtre, mieulx.

Chanſon xxxv.

VOus perdez temps de me dire mal d'elle,
Gens qui voulez diuertir mon entente:
Plus la blaſmez, plus ie la trouue belle,
S'eſbahyt on ſi tant ie m'en contente?
La fleur de ſa ieuneſſe,
A voſtre aduis rien n'eſt ce?
N'eſt ce rien que ſes graces?
Ceſſez voz grans audaces,
Car mon amour vaincra voſtre meſdire:
Tel en meſdict qui pour ſoy la deſire.

Chanſon xxxvi. Pour la Brune.

Ourtant ſi ie ſuis Brunette,
P Amy n'en prenez eſmoy,
Autant ſuis ferme & ieunette,

Qu'vne plus blanche que moy:
Le Blanc effacer ie voy.
Couleur Noire est tousiours vne:
I'ayme mieulx donc estre Brune
Auecques ma fermeté,
Que blanche comme la Lune
Tenant de legereté.

Chanson xxxvij. Pour la Blãche.

POurtant si le Blanc s'efface,
Il n'est pas à despriser,
Comme luy le Noir se passe,
Il à beau temporiser.
Ie ne veulx point mespriser,
Ne mesdire en ma reuanche:
Mais i'ayme mieulx estre blanche
Vingt ou trente ans ensuyuant
En beauté nayfue & franche,
Que Noire tout mon viuant.

Chanson xxxviij.

I'Ay trouué moyen & loysir
D'enuoyer Mõsieur à la chasse
Mais vn autre prend le plaisir,
Qu'enuers ma Dame ie pourchasse.
Ainsi pour vous gros Beufz puissans
Ne trainez charrue en la plaine:
Ainsi pour vous Moutons paissans
Ne portez sur le dos la laine.

Ain

Ainsi pour vous oyseaulx du Ciel
Ne sçauriez faire vne couuée:
Ainsi pour vous Mouches à miel
Vous n'auez la Cire trouuée.

Chanson xxxix.

SI i'auoys tel credit,
Et d'Amour recompense,
Comme l'enuieux pense,
Et comme il vous a dict,
Menteur ne seroit dict,
Ne vous froide amoureuse,
Et moy poure interdict,
Seroys personne heureuse.

Quand viens à remirer
Si belle iouyssance,
Il n'est en ma puissance
De ne la desirer:
Et pour y aspirer
N'en doy perdre louange,
Ne d'honneur empirer:
Suis ie de fer, ou Ange?

Qu'est besoing de mentir?
I'ose encores vous dire,
Que plus fort vous desire,
Quand veulx m'en repentir.
Et pour aneantir
Ce desir qui tant dure,

Il vous fauldroit sentir
La peine que i'endure.
Vostre doulx entretien,
Vostre belle ieunesse,
Vostre bonté expresse
M'ont faict vostre, & m'y tien,
Vray est que ie voy bien
Vostre amour endormye,
Mais langueur ce m'est bien
Pour vous ma chere Amye.

Chanson xl.

NE scay combien la haine est dure,
Et n'ay desir de le scauoir:
Mais ie scay, qu'amour qui peu dure,
Faict vn grand tourment receuoir.
Amour autre nom deust auoir:
Nommer la fault fleur ou verdure,
Qui peu de temps se laisse veoir.
Nommez le donc fleur ou verdure,
Au cœur de mon leger Amant:
Mais en mon cœur qui trop endure,
Nommez le Roc, ou Dyamant:
Car ie vy tousiours en aymant,
En aymant celluy qui procure,
Que mort me voyse consommant.

Chanson xli. Composée par Heroet.

Qui

QVi la vouldra, souhaite que ie meure:
Puis s'il congnoist son grand dueil appaisé,
La serue bien: mais il est mal aisé,
Mort son amy, qu'elle viue demeure.

Second couplet, par Marot.

Ie cuyde bien qu'elle mourroit à l'heure
Que mort viendroit tous les Amans saisir:
Mais si, toy mort, elle en trouue à choisir,
I'ay belle peur qu'à grand'peine elle pleure.

Chanson xlij.

MOn cœur se recommande à vous,
Tout plein d'ennuy & de martyre:
Au moins en despit des Ialoux
Faictes qu'Adieu vous puisses dire:
Ma bouche qui vous souloit rire,
Et compter propos gracieux,
Ne faict maintenant que mauldire
Ceulx qui m'ont banny de voz yeulx.
Banny i'en suis par faulx semblant:
Mais pour nous veoir encor ensemble,
Fault que me soyez resemblant
De fermeté: car il me semble,
Que quand faulx rapport desassemble
Les Amans qui sont asemblez,
Si Ferme amour ne les r'assemble,
Sans fin seront desassemblez.

De l'Adolescence.

A Monsieur, Cretin souuerain Poëte Francoys.

L'Homme sotart, & non sçauant,
Comme vn Rotisseur qui laue Oye.
La faulte d'aucun nonce, auant
Qu'il la congnoisse ne la voye:
Mais vous de hault sçauoir la voye,
Sçaurez par trop mieulx m'excuser
D'vn gros erreur si faict l'auoye,
Qu'vn amoureux de Musq vser.

Du Recueil.

A Monseigneur de Chasteaubriant.

CE liure mien d'Epigrammes te donne,
Prince Breton, & le te presentant,
present te fais, meilleur que la personne
De l'Ouurier mesme, & fust il mieulx chantant:
Car mort ne va les Oeuures abbatant:
Et mortel est cestuy la qui les dicte:
Puis tien ie suis, des iours a tant, & tant:
De m'y donner, ne seroit que redicte.

De Barbe, & de Iaquette.

QVand ie voy Barbe en habit bien duysant,
Qui l'estomach blanc & poly descœuure,
Ie la compare, au dyamant luysant,

Fort bien taillé, mys de mesmes en œuure.
Mais quand ie voy Iaquette qui se cœuure
Le dur Tetin, le corps de bonne prise,
D'vn simple Gris accoustrement de Frise:
Adonc ie dy, pour la beauté d'icelle,
Ton habit Gris est vne cendre Grise,
Couurant vn feu qui tousiours estincelle.

De Iane Gaillarde, Lyonnoise.

C'Est vn grand cas veoir le mont Pelion,
Ou d'auoir veu les ruynes de Troye:
Mais qui ne voit la Ville de Lyon,
Aucun plaisir à ses yeulx il n'octroye:
Non qu'en Lyon si grand plaisir ie croye,
Mais bien en vne estant dedans sa garde:
Car de la veoir d'esprit ainsi gaillarde,
C'est bien plus veu que de veoir Ilion:
Et de ce Siecle vn miracle regarde,
Pource qu'elle est seule entre vn million,

De ma Dame la Duchesse d'Alencon.

MA Maistresse est de si hault valeur,
Qu'elle a le corps droit, beau, chaste & pudique:
Son cœur constant n'est pour heur, ou malheur,
Iamais trop gay, ne trop melancolique.
Elle a au chef vn esprit Angelique,
Le plus subtil qui onc aux cieulx vola.
O grand' merueille: on peult veoir par cela

Que

Que ie ſuis Serf d'vn Monſtre fort eſtrange:
Monſtre ie dy, car pour tout vray elle a
Corps femenin, cœur d'homme, & Teſte d'Ange.

A Yſabeau.

QVi en Amour veult ſa ieuneſſe eſbatre,
Vert⁹ luy ſõt ꝑpres en dictz & faictz:
Mais il ne fault qu'ũ vent pour les abatre
Si Fermeté ne ſouſtient bien le faix.
Ceſte Vertu, & ſes Seruans parfaictz
portent le Noir, qui ne ſe peult deſtaindre:
Et qui l'amour premiere laiſſe eſtaindre,
Les Noir Habit n'eſt digne de porter.
Tout homme doit ceſte Vertu attaindre,
Si femme y fault, elle eſt à ſupporter.

Du iour des Innocens.

TReſchere Sœur, ſi ie ſcauois ou couche
Voſtre perſonne au iour des Innocens,
De bon matin i'yrois à voſtre Couche,
Veoir ce gent Corps que i'ayme entre cinq cens:
Adonc ma main (veu l'ardeur que ie ſens)
Ne ſe pourroit bonnement contenter
Sans vous toucher, tenir, taſter, tenter,
Et ſi quelcun ſuruenoit d'auanture,
Semblant ferois de vous innocenter
Seroit ce pas honneſte couuerture:

D'vn Songe.

LA nuict paſſée en mon lict ie ſongeoye,
Qu'entre mes bras vous tenois nu à nu:

Mais

Mais au resueil se rabaissa la ioye
De mon desir en dormant aduenu,
Adonc ie suis vers Apollo venu
Luy demander qu'aduiendroit de mon songe:
Lors luy ialoux de toy longuement songe:
Puis me respond: tel bien ne peulx auoir.
Helas, m'amour, faiz luy dire mensonge:
Si confondras d'Apollo le sçauoir.

Du moys de May, & d'Anne.

MAy, qui portoit Robbe reuerdissante,
De fleur semée vn iour se meit en place,
Et quand m'amye il veit tant fleurissante,
De grand despit rougit sa verte face,
En me disant: Tu cuydes qu'elle efface,
A mon aduis, les fleurs qui de moy yssent:
Ie luy respons, toutes tes fleurs perissent:
Incontinent qu'yuer les vient toucher,
Mais en tout temps de madame fleurissent
Les grans vertus que mort ne peult secher.

D'vn baiser refusé.

LA nuict passée à moy s'est amusé
Le Dieu d'amours (au moins ie le songeoye)
Lequel me dit, Poure amant refusé
D'vn seul baiser, prens reconfort, & ioye.
Ta maistresse est de doulceur la montioye:
Dont (comme croy) son refuz cessera:
Ha, dy ie, Amour, ne sçay quand ce sera,

Le Meilleur est, que bien tost me retire:
Auec sa Dame à peine couchera,
Qui par priere vn seul baiser n'en tire.

Des Statues de Barbe, & Iaquette.
Vers Alexandrins.

Duint à Orleãs, qu'en tant de mille Dames
A Vne, & vne autre auec nasquirent belles femmes.
Pour d'vn tant nouueau cas sauluer marques insignes
On leur a estably deux Statues marbrines:
Mais on s'enquiert, pourquoy furẽt: & sõt encore
Mises au Temple aux sainctz, & maint la cause ignore,
Ie dy qu'on ne doit mettre ailleurs, qu'en sainct seiour,
Celles à qui se font prierres nuict, & iour.
Mais quelle durté est soubz voz peaulx tant doulcettes?
Maint Amant vous requiert, respondez femmelettes:
Et les sainctz absens oyẽt des priãs les langages,
Nonobstãt qu'adressez ilz soient à leurs Images:
Mais en parlãt à vous, n'entendez noz parolles,
Non plus que si parlions à voz sourdes Ydoles.

De Madamoyselle du Pin.

L'Arbre du Pin tous les autres surpasse,
Car il ne croist iamais en terre basse,

Mais sur haultz montz sa racine se forme,
Qui en croissant prend si tresbelle forme,
Que par Forestz, ou aucun autre endroit
On ne scauroit trouuer arbre plus droit.
Qui touchera son escorce polie,
Pour ce iour la n'aura melancholie:
Au chef du Pin sont fueilles verdoyantes,
Et à son pied Fontaines vndoyantes.
Son boys est bon, ou couppé, ou entier:
S'il est couppé hors de son beau sentier,
On en fera, ou nauire, ou Gallée
Pour nauiger dessus la mer sallée:
Et s'on le laisse en la Terre croissant,
Il deuiendra fertile & fleurissant,
Et produyra vne tresbelle Pomme,
Pour sustenter le triste cœur de l'homme.
Par ainsi donc en Terre, & sur la mer,
Ton noble cœur le Pin doit estimer.

De Madamoyselle de la Chappelle.
Vers Alexandrins.

LA chappelle, qui est bastie & consacrée
Pour le lieu d'oraison, à Dieu plaist, & agrée
De cõtrebas, & hault, la chappelle fournie
Auec taille, & dessus, & tresbelle armonie,
La chappelle ou se font eaux odoriferentes,
Donne par ses liqueurs guerisons differentes:
Mais toy chappelle viue, estãt de beauté pleine,
Tu

Tu ne fais que donner à tes Seruiteurs peine.

Du Roy & de ses perfections. Vers Alexandrins.

CElluy qui dit ta grace, eloquẽce, & sçauoir
N'estre plus grans, qu'humains, de pres ne t'a peu veoir:
Et a qui ton parler ne sent diuinité,
De termes & propos n'entend la grauité.
De l'Empire du monde est ta presence digne,
Et ta voix ne dict chose humaine, mais diuine.
Combien doncques diray l'Ame pleine de grace,
Si oultre les mortelz tu as parolle, & Face?

A Lynote Lingere mesdisante.

LYnote
Bigote
Marmote,
Qui couldz,
Ta note
Tant sote
Gringote
De nous.
Les Poulz,
Les Loups,
Les Clouz
Te puissent ronger soubz la Cotte,
Trestous
Les Trouz

Ordoux,

Ordouz,
Les Cuysses, le ventre, & la motte,

Abel à Marot.

POetiser contre vous ie ne le veulx,
Mais comme l'vn des Enfans, ou Neueux
De Poesie, ayans desir d'entendre,
Vers vous ie veulx mon entendement tendre.

Responce par Marot.

POetiser trop mieulx que moy sçauez,
Et pour certain, meilleure grace auez,
A ce que voy, que n'ont plusieurs & maintz
Qui pour cest Art mettent la plume es mains.

A Maistre Grenouille, Poete ignorant.

Ien ressembles à la Grenouille,
Non pas que tu sois aquatique:
Mais comme en l'eau elle barbouille;
Si fais tu en l'art Poetique.

A vn nommé Charon qu'il conuie à soupper.

Ets voyle au vēt, single vers no⁹ Charon,
Car on t'attēd: puis quād seras en Tente,
Tant & plus boy bonum vinum charum,
Qu'aurōs pour vray: dōques (sans lōgue attēte)
Tente tes piedz à si decente sente
Sans te fascher, mais en sois content, tant
Qu'en ce faisant nous le soyons autant.

Au Roy, Pour commander vn acquict.

Plaise

PLaise au Roy nostre Syre
De commander & dire,
Qu'vn bel acquict on baille
A Marot, qui n'a maille:
Lequel acquict dira
(Au moins on y lira)
Telle, ou semblable chose.
Mais ce sera en Prose.
Tresorier, on entend
Que vous payez content
Marot, ny faillez pas,
Des le iour du trespas
De Iehan Marot son pere.
Ainsi (Syre) i'espere,
Qu'au moyen d'vn acquict,
Cil qui poure nasquit,
Riche se trouuera
Tant qu'argent durera.

A Monsieur le grand Maistre.
Pour estre mys en l'estat.

QVand, par Acquitz les gaiges on assigne,
On est d'ennuy tout malade & fasché.
Mais à ce mal ne fault grād' medeci-
Tant seulement fault estre bien couché: (ne
Non pas en lict, n'en linge bien seché,
Mais en l'estat du noble Roy Chrestien.
Long temps y a que debout ie me tien

Noble

oble Seigneur: prenez doncques enuie.
De me coucher à ce coup si tresbien,
Que releuer n'en puisse de ma vie,

Le dixain de May qui fut ort,
Et de feurier qui luy feit tort.

L'An vingt & sept, Feurier le froidureux
Eut la saison plus claire, & disposée,
Que Mars, n'Apuril: Bref, il fut si heureux,
Qu'il priua May de sa Dame Rousée:
Dont May tristé a la Terre arrousée
De mille pleurs, ayant perdu s'amye:
Tant que l'on dit, que pleuré il n'a mye,
Mais que grãd' pluye hors de ses yeulx bouta.
Las, i'en iectay vne foys, & demye,
Trop plus que luy, quand m'amye on m'osta.

Du depart de s'Amye.

Elle s'en va de moy la mieulx aymée,
Elle s'en va (certes) & si demeure
Dedans mon cœur tellement imprimée.
Qu'elle y sera iusques à ce qu'il meure.
Voyse ou vouldra, d'elle mon cœur s'asseure:
Et s'asseurant n'est melancolieux:
Mais l'Oeil veult mal à l'espace des lieux,
De rendre ainsi sa liesse loingtaine.
Or adieu donc le plaisir de mes yeulx,
Et de mon cœur l'asseurance certaine.

D'Anne qui luy iecta de la neige

Vne par ieu me iecta de la Neige,
A Que ie cuidoys froide certainement:
Mais c'estoit feu, l'experience en ay ie,
Car embrasé ie fuz soudainement.
Puis que le feu loge secretement
Dedans la Neige, ou trouueray ie place
Pour n'ardre poinct? Anne, ta seule grace
Estaindre peult le feu, que ie sens bien,
Non point par Eau, par Neige, ne par Glace,
Mais par sentir vn feu pareil au mien.

A Anne. Pour estre en sa grace.

S Iiamais fut vn Paradis en Terre,
Là ou tu es, là est il sans mentir:
Mais tel pourroit en toy Paradis querre
Qui ne viendroit fors à peine sentir:
Non toutesfoys qu'il s'en doit repentir,
Car heureux est, qui souffre pour tel bien.
Doncques celuy, que tu aymerois bien,
Et qui receu seroit en si bel estre,
Que seroit il? Certes ie n'en sçay rien,
Fors qu'il seroit ce, que ie vouldrois estre.

De la Venus de Mabre presenteé au Roy.

C Este Déesse auec sa ronde Pomme,
Prince Royal des autres le plus digne,
N'est poinct Venus, & Venus ne se nõme.
Ia n'en desplaise à la langue Latine:
C'est du hau't Ciel quelque vertu diuine,
Qui de sa Main t'offre la Pomme ronde,

Te promettant tout l'Empire du monde,
Ains que mourir, O quel Marbre taillé!
Bien peu s'en fault, qu'il ne die, & responde,
Que mieulx encor te doit estre baillé.

La mesme Venus. Vers Alexandrins.

SEigneurs, ie suis Ven⁹: ie vo⁹ dy celle mesme
Qui la Pōme ēporta pour sa beauté supme:
Mais tant rauie suis de si haulte louange.
Que viande & liqueur ie ne boys, & ne māge,
Dōc ne vous estōnez, si morte semble, & roide:
Sās Ceres & Bacch⁹ tousiours Ven⁹ est froide.

Vne Dame à vn qui luy dōna sa Pourtraicture.

TV m'as donné au vif ta face paincte,
Paīcte pour vray de maī d'excellēt hōme,
Si l'ay ie mieulx dedans mon cœur emprainčte
D'vn autre Ouurier, qui Cupido se nomme,
De ton present heureuse, me renomme:
Mais plus heureuse, Amy, ie serois bien,
Si en ton cœur i'estois emprainčte, comme
Tu es emprainčt, & graué sur le mien.

Sur la deuise: Non ce que ie pense.

TAnt est l'Amour de vo⁹ en moy ēprainčte
De voz desirs ie suis tant desireux,
Et de desplaire au cœur ay telle crainte,
Que plus à moy ne suis, dont suis heureux.
A d'autre sainčt ne s'adressent mes vœux,
Tousiours voulant (de peur de faire offense)

Ce que voulez & non ce que ie veulx:
Ce que pensez & non ce que ie pense.

A Anne, qu'il regrette.

I Ncontinent que ie te vy venue,
Tu me semblas le cler Soleil des cieulx
Qui sa lumiere a long temps retenue,
Puis se faict veoir luysant, & gracieux:
Mais ton depart me semble vne grand' nue,
Qui se vient mettre au deuant de mes yeulx:
Pas n'eusse creu, que de ioye aduenue,
Fust aduenu regret si ennuyeux.

De la Statue de Venus, endormie.

QVi dort icy? le fault il demander?
Venus y dort, qui vous peult cõmãder.
Ne l'esueillez, elle ne vous nuyra.
Si l'esueillez, croyez qu'elle ouurira
Ces deulx beaulx yeulx, pour les vostre bender.

De Martin, & Alix.

MArtin menoit son Pourceau au marché
Auec Alix, qui en la plaine grande
Pria Martin luy faire le peché
De l'vn sus l'autre: & Martin luy demande:
Mais qui tiendroit nostre Pourceau friande?
Qui? dit Alix: bon remede il ya:
Lors le Pourceau à sa iambe lya,
Puis Martin iusche, & lourdement engaine:
Le Porceau eut peur, & Alix s'escria
Serre Martin, nostre Pourceau m'entraine.

A mon-

A monsieur Brillon Medecin.

Est vn espoir d'entiere guerison

c' Puis que santé en moy desia s'imprime.

Vray est, qu'yuer foible, froid, & grison

Nuyst à nature, & sa vertu reprime:

Mais si voulez, si aurez vous l'estime

De me guerir sans la neufue saison:

Parquoy, monsieur, ie vous supply en rithme

Me venir veoir pour parler en raison.

A monsieur AKaKia Medecin, qui luy auoit enuoyé des vers Latins.

TEs vers exquis, seigneur AKaKia,

Meritent mieulx de Maro le renom,

Que ne font ceulx de ton amy, qui a

Auec Maro confinité de nom.

Tes vers pour vray semblent coups de Canon:

Et resonnance aux miens est si petite,

Qu'aux tiens ne sont à comparer, sinon

Du bon vouloir, que ta plume recite.

A monsieur le Coq medecin, qui luy promettoit guerison.

LE chant du coq la nuict point ne pronõce,

Ains le retour de la lumiere absconse:

Dont sa nature il fault que noble on tienne.

Or t'es monstré vray Coq en ta responce:

Car ton hault chant rien obscur ne m'annonce,

Mais santé viue, en quoy Dieu te maintienne.

Audict Coq.

Si le franc Coq liberal de nature
N'est empesché auec sa Gelinotte,
Luy plaise entendre au chant que ie luy (notte,
Et visiter la triste Creature,
Qui en sa chambre a faict ceste escripture,
Mieulx enfermé qu'en sa cage Lynotte.

A monsieur l'Amy, Medecin.

Amy de nom, de pensée, & de faict,
Qu'ay ie mesfaict que vers moy ne prẽs voye?
Graces à Dieu, tu es dru & refaict,
Moy plus deffaict que ceulx que mortz on faict:
Mort en effect si Dieu toy ne m'enuoye,
Et ne pouruois au mal qui me desuoye:
Que ie te voye, à demy suis guery.
Et sans te veoir à demy suis pery.

A Pierre Vuyard.

Ce meschant Corps demande guerison,
Mon frere cher: & l'Esprit au contraire,
Le veult laisser comme vne orde Prison:
L'vn tend au monde, & l'autre à s'en distraire.
C'est grand' pitié que de les ouyr braire:
Ha, dit le Corps, fault il mourir ainsi?
Ha dit l'Esprit, fault il languir icy?
Va, dit le Corps, mieulx que toy ie souhaite:
Va, dit l'Esprit, tu faulx, & moy aussi:

Du

Du seigneur Dieu la volunté soit faicte.

Au Roy. Pour auoir cent Escuz.

Laise au Roy ne refuser point,
Ou donner, lequel qu'il vouldra,
A Marot cent Escuz apoinct:
Et il promet qu'en son pourpoinct,
Pour les garder ne les couldra.
Monsieur le Legat l'absouldra,
Pour plus dignement receuoir:
I'entens s'il veult faire deuoir
De seeller l'acquict à l'espergne,
Mais s'il est dur à y pourueoir,
Croyez qu'il aura grand pouoir,
S'il me faict, bien dire d'Auuergne.

Du Lieutenant criminel, & de Semblancay.

Lors que Maillart iuge d'Enfer menoit
A Montfaulcon Semblancay l'ame rendre,
A vostre aduis, lequel des deux tenoit
Meilleur maintien? Pour le vous faire entẽdre,
Maillart sembloit homme qui mort va prẽdre,
Et Semblancay fut si ferme vieillart,
Que l'on cuydoit, pour vray, qu'il me nast pẽdre
A Montfaulcon le Lieutenant Maillart.

D'vne Espousée farouche.

Espousé la premiere nuict.

L'Asseuroit sa femme farouche:
Mordez moy, dit il, s'il vous cuit,

 Voyla

Voyla mon doigt en vostre bouche,
Elle y consent, il s'escarmouche,
Et apres qu'il eut deshousée,
Or ca, dit il, tendre rousée:
Vous ay ie faict du mal ainsi?
Adonc respondit l'Espousée,
Ie ne vous ay pas mors aussi.

Que ce mot, Viser, est bon langage
Egarder est tresbon langage
R. Viser est plus agu du tiers:
De dire qu'il n'est en vsage,
I'en croy tous les Arbalestiers
Ie demanderoys voulentiers,
Comme on diroit plus promprement,
Vn de ces deux Hacquebutiers
Par malviser fault lourdement.
Ie dy (à parler rondement)
Qu'il fault que ce mot y pouruoye,
Et ne se peult dire autrement,
Qui est tout le pis que ie voye.
Celluy qui ne vise à la voye
Par ou il va, fault, & s'abuse:
Mais point ne fault, ne se fournoye,
Celuy qui du terme ainsi vse.
Doncques, Amy, ne le recuse:
Car quand au pis on le prendroit,
Vser on en peult soubz la ruse

De metaphore en maint endroit.

Viser du Latin vient tout droit:
Visée en est vne lisiere:
Et par ailleurs viser fauldroit,
Pour bien m'attaindre à la visiere.

De l'Abbé, & de son Valet.

Monsieur l'Abbé & monsieur son Valet
Sõt faictz egaulx tous deulx conme de
L'vn est grand fol, l'autre petit folet: (cire:
L'vn veult railler, l'autre gaudir & rire:
L'vn boit du bon, l'autre ne boit du pire:
mais vn debat au soir entre eulx s'esmeut,
Car maistre Abbé toute la nuict ne veult
Estre sans vin, que sans secours ne meure:
Et son Valet iamais dormir ne peult,
Tandis qu'au pot vne goutte en demeure.

De Frere Thibault.

Frere Thibault seiourné gros & gras,
Tiroit de nuict vne garse en chemise,
Par le treillis de sa chambre, ou les bras
Elle passa, puis la teste y a mise,
Puis tout le sein: mais elle fut bien prise,
Car son fessier y passer nesceut onc:
Par la morbieu, ce dit le moyne adonc,
Il ne me chault de bras, tetin, ne teste:
Passez le Cul, ou vous retirez donc,
Ie ne scaurois sans luy vous faire feste.

A deux freres emineurs, par le ieune Brodeau.

MEs beaulx peres Religieux,
Vous disnez pour vn grammercy:
O gens heureux: O demy dieux.
Pleust à dieu que ie fusse ainsi,
Comme vous viurois sans soucy:
Car le vœu qui l'argent vous oste,
Il est cler qu'il deffend aussi,
Que ne payez iamais vostre hoste.

Responce par vn Greffier de la maison de Monseigneur d'Orleans, qui cuydoit que Marot eust faict le Precedent huictain,

TV dys Marot par tes raisons
Qui ne vallent le publier,
Que quand allons par les maisons,
Disnons sans bourse deslier:
D'vn cas ie te veulx supplier,
Puis que tu n'as argent en pouppe.
Comme moy rens toy Cordelier,
Tu disneras comme ie souppe.

Replique sur ladicte Responce, & par Marot.

PRince, ce Griffon qui me gronde,
Semble à Iouan qui se mordoit:
Que voulez vous que luy responde?

C'est

C'est la plus grand'pitié du monde,
Excuser plus tost on le doit:
Car quand ainsi son feu iectoit,
Et qu'il disoit Argent en pouppe:
Le poure homme se mescomptoit,
Et vouloit dire qu'il estoit,
Tousiours yure comme vne souppe.

De Dolet.

L E noble esprit de Cicero Rommain,
Voyant ca bas maint cerueau foible, & tendre,
Trop maigrement auoir mys plume en main
Pour de ses dictz la force faire entendre:
Laissa le ciel, en terre se vint rendre,
Au corps entra de Dolet, tellement
Que luy sans autre à nous se faict comprendre,
Et n'a changé que de nom seulement.

A vn quidam.

VEulx tu sçauoir à quelle fin
Ie t'ay mys hors des Oeuures miennes?
Ie l'ay faict tout expres, affin
Que tu me mettes hors des tiennes.

A Benest.

BEnest, quand ne te congnoissoye,
Vn sage homme ie te pensoye:
Mais quand i'ay veu ce qui en est,
Ie trouue que tu es Benest.

Du rys de madame d'Albret.

Elle a tresbien ceste gorge d'Albastre,
Ce doulx parler, ce cler tainct, ces beaux
yeulx:
Mais en effect, ce petit rys follastre,
C'est à mon gré, ce qui luy sied le mieulx:
Elle en pourroit les chemins & les lieux
Ou elle passe, à plaisir inciter:
Et si ennuy me venoit contrister,
Tant que par mort fust ma vie abbatue,
Il ne fauldroit pour me resusciter,
Que ce rys la, duquel elle me tue.

De cinq poinctz en Amours.

Fleur de quinze ans (si Dieu vous saulue & gard)
I'ay en Amours trouvé cinq poinctz expres,
Premierement, il y a le regard,
Puis le deuis, & le baiser apres,
L'attouchement le baiser suyt de pres,
Et tous ceulx la tendent au dernier poinct:
Qui est. Et quoy? Ie ne le diray point:
Mais s'il vous plaist en ma chābre vous rēdre,
Ie me mettray voulentiers en pourpoinct,
Voyre tout nud, pour le vous faire apprendre.

De Anne, à ce propos.

Ouyr parler de ma Dame & maistresse,
M'est pl⁹ de biē que toutes autres veoir.

Veoir ſon maintien, ce m'eſt plus de lieſſe,
Que bon propos des autres receuoir:
Auecques elle vn bon propos auoir,
M'eſt plus grand heur que baiſer vne Heleine:
Et ne croy pas, ſi i'auoys ſon aleine,
I'entens ſa bouche, à mon commandement,
Que ceulx qui ont leur iouyſſance pleine,
N'euſſent deſpit de mon contentement.

A Selua, & à Heroet.

Emandez vous qui me faict glorieux?
D Heleine a dict, & i'en ay bien memoire,
Que de no^9 trois elle m'aymoit le mieulx.
Voyla pourquoy i'ay tant d'aiſe & de gloire,
Vous me direz qu'il eſt aſſez notoire,
Qu'elle ſe mocque, & que ie ſuis deceu:
Ie le ſcay bien, mais point ne le veulx croire,
Car ie perdrois l'aiſe que i'ay receu.

De Heleine de Tournon.

Vmoys de May, q̄ l'on ſaingnoit la belle,
A Ie vins ainſi ſon Medecin reprendre:
Luy tires tu ſa chaleur naturelle?
Trop froide elle eſt, bien me l'a faict apprēdre.
Tais toy, dit il, content ie te voys rendre:
I'oſte le ſang qui la faict rigoureuſe,
Pour prendre humeur en amours vigoureuſe,
Selon ce Moys qui chaſſe tout eſmoy:
Ce qui fut faict, & deuint amoureuſe,

Mais le pis est, que ce n'est pas de moy.

De Phebus, & Diane.

LE cler Phebus donne la vie & l'aise,
Par son baiser tant digne & precieux:
Et mort deuient ce que Diane baise.
O dur baiser, rude, & mal gratieux!
Tu faiz venir vn desir soncieux
De mieulx auoir, dont souuent on desuie:
Mais qui pourroit paruenir à ce mieulx,
Il n'est si mort qui ne reuinst en vie.

De Diane.

HOmmes expers vous dictes par science,
Que Diane est en baisant beaucoup pi-
Que n'est la mort: mais par experience (re.
De ce vous veulx & vous puisse contredire:
Car quand sa bouche en la mienne souspire
Toute vigueur dedans mon cœur s'assemble:
Vous resuez donc, ou certes il fault dire,
Qu'en la baisant, mourir viure me semble.

Par vne scauante Damoyselle

VN fascheux corps vestu d'vn satin gras,
Vn satin gras doublé d'vn fascheux corps
Vn lourd marcher, vn branlement de bras,
Vn sot parler, auec vn museau tors:
Contrefaisant le gracieux, alors
Qu'il pense mieulx d'amours faire butin
Que dessert il? d'estre iecté dehors,

Et l'en-

Et l'ennoyer desgresser son satin.

A ladicte Damoyselle.

VN lourd vestu de satin est icy
Suyuant la court (sans propos) à la trace,
De bonne gresse est son satin farcy.
Et tout son corps plein de mauuaise grace,
Quant à la grace, à peine qu'on l'efface,
Car il sent trop son escolier Latin:
Quant à la gresse, il l'a soir, & matin
(Comme ie croy) en trois ans amassée:
Mais baillez luy douze aulnes de satin,
Voyla sa robbe en vn iour degreßée.

De Blanche de Tournon.

DEdans le cloz d'vn iardin fleurissant,
Entre autres fleurs voy vne Rose blãche,
Que ie serois sur toutes choysissant,
Si de choysir i'auoys liberté franche:
Dieu gard sans fin le Rosier & la branche,
Dont est sortie vne tant belle Rose.
Dieu gard la main qui pour croistre l'arrouse:
Dieu gard außi le tresexcellent Clos:
Dieu face en moy la sienne amour enclose:
A peine d'estre en son amour enclos.

A Ysabeau.

QVand i'escriroys, que ie t'ay bien aymée,
Et que tu m'as sur tous autres aymé,
Tu n'en seroys femme desestimée,

Tant

Tant peu me sens homme desestimé.
Petraque à bien sa maistresse nommée,
Sans amoindrir sa bonne renommée:
Donc si ie suis son Disciple estimé,
Craindre ne fault que tu en soys blasmée,
D'Anne i'escry plus noble & mieulx famée,
Sans que son loz en soit point deprimé.

De Diane.

Estre Phebus bien souuent ie desire.
Non pour congnoistre herbes diuinement:
Car la douleur qui mon cœur veult occire,
Ne se guerist par herbe aucunement:
Non pour auoir ma place au Firmament,
Car en la terre habite mon plaisir:
Non pour son Arc encontre Amour saisir,
Car à mon Roy ne veulx estre rebelle.
Estre Phebus seulement i'ay desir,
Pour estre aymé de Diane la belle.

D'vn importun.

Bren, laissez moy, ce disoit vne
A vn sot qui luy desplaisoit.
Ce lourdault tousiours l'importune,
Puis i'ouy, qu'elle luy disoit:
La plus grosse beste qui soit,
Monsieur, comme est ce qu'on l'appelle.
Vn Elephant madamoyselle,
Me semble qu'on la nomme ainsi:

Pour

Pour Dieu Elephant (ce dict elle)
Va t'en donc, laisse moy icy.

De Diane.

L'Enfant Amour n'a plus son arc estrange,
Dõt il blessoit d'hõmes, & cœurs, & testes
Auec celluy de Diane a faict change,
Dont elle alloit aux champs faire les questes,
Ilz ont changé, n'en faictes plus d'enquestes:
Et si on dict, à quoy les congnois tu?
Ie voy qu'Amours chasse souuent aux bestes,
Et qu'elle attainct les hommes de vertu.

A Madamoyselle de la Greliere.

MEs yeulx sont bons, Greliere, & ne voy rien,
Car ie n'ay plus la presence de celle,
Voyant la quelle au monde voy tout bien:
Et voyant tout ie ne voys rien sans elle.
A ce propos souuent (ma Damoyselle)
Quand vous voyez mes yeulx de pleurs lauez,
Me venez dire, Amy, qu'est ce qu'auez?
Mais le disant vous parlez mal apoinct
Et m'est aduis que plustost vous deuez
Me demander, qu'est ce que n'auez point?

De Madamoyselle de la Fontaine.

EN grand trauail plein d'amour i'ay passé
Les mõtz tres froidz au ptir d'Aquitaine
Mais leur froideur n'a de mon cœur chassé
La grand' ardeur de mon amour certaine:

Quant au trauail, bien ie vous acertaine,
Qu'incessamment y seray exposé,
Iusques à tant qu'aupres de la Fontaine
A mon desir ie me soys reposé.

A Coridon.

LA mesdisante ne fault croyre,
Coridon amy gracieux:
Ie la congnois, c'est vne noire,
Noire faicte en despit des cieulx:
Si elle eust (pour la paindre mieulx)
Au bec vne prune sauuage,
On diroit qu'elle auroit trois yeulx,
Ou bien trois prunes au visage.

De Ouy, & Nenny.

VN doulx Nenny, auec vn doulx soubzrire,
Est tāt hōneste, il le vous fault apprendre.
Quant est d'Ouy, si veniez à le dire,
D'auoir trop dit ie vouldroys vous reprendre:
Non que ie soys ennuyé d'entreprendre
D'auoir le fruict, dont le desir me poinct:
Mais ie vouldroys, qu'en le me laissant prendre
Vous me disiez non, vous ne l'aurez poinct.

Du conuent des Blancz Manteaulx.

LEs Blancz Manteaulx en leur conuent
Ont faict rampart de longues selles,
Pour nuyre à ceulx qui vont souuent

Faire

Faire la court aux damoyselles.
Quand marys gardent leur femelles,
Ilz ont droict, ie m'en tais tout coy:
Mais ce Cagotz sont ialoux d'elles,
Ie scauroye voulentiers pourquoy.

D'*entretenir Damoyselles.*

IE ne scaurois d'entretien appeller
Le deuiser qui aucun fruict n'apporte:
C'est le vray vent qui tost se pert en l'Air
Ou l'eau qui royde en aual se transporte.
L'oyseau gentil, sur le poing ie le porte,
Apres luy crie, à luy souuent i'entens,
Car de son vol rend mes esprits contens.
O donc Amour bel oyseau par les esles,
Apporte proye, & donne passetemps,
Ou entretien (tout seul) tes Damoyselles.

D'vn poursuyuant en amours.

IE sens en moy vne flamme nouuelle,
Laquelle vient d'vne cause excellente
Qui tous les iours me dit, & me reuelle,
Que demourer doy personne dolente.
O Amour plein de force violente,
Pourquoy as tu mon tourment entrepris?
Approchez vous, Belle qui m'auez pris:
Amour cruel vostre amy veult occire,
Et gaignera la bataille & le prix,
Si ne m'armez du bien que ie desire.

A celle qui souhayta Marot außi amoureux d'elle, qu'vn sien Amy.

Estre de vous autant que l'autre espris,
Me seroit gloire, aymant en lieu si hault:
De l'autre part, il m'en seroit mal pris,
Quand d'y attaindre en moy gist le default.
I'ay dit depuis (cent foys, ou peu s'en fault)
O cœur, qui veulx mon malaise, & mon bien:
Ie t'ayme aßez, ne souhayte, combien.
Et si tu dys, que pareil d'amytié
Ne suis à l'autre: helas, ie le sçay bien,
Car i'ayme plus, mais c'est de la moytié.

Du partement d'Anne.

O Vallez vous, Anne? que ie sçache,
Et m'enseignez auant que de partir,
Comment feray, affin que mon œil cache
Le dur regret du cœur triste & martyr.
Ie sçay comment point ne fault m'aduertir:
Vous le prendrez ce cœur, ie le vous liure:
L'emporterez, pour le rendre deliure
Du dueil qu'auroit loing de vous en ce lieu:
Et pour autāt, qu'on ne peult sans cœur viure,
Me laisserez le vostre: & puis A dieu.

De madame Ysabeau de Nauarre.

QVi cuyderoit desguiser Ysabeau
D'vn simple habit, ce seroit grand simplesse:

Car au visage a ne sçay quoy de beau,
Qui faict iuger tousiours, qu'elle est Princesse:
Soit en habit de chambriere, ou maistresse,
Soit en drap d'or entier ou decouppé,
Soit son gent corps de toile enueloppé,
Tousiours sera sa beauté maintenue:
Mais il me semble (ou ie suis bien trompé)
Qu'elle seroit plus belle toute nue.

Pour vne Dame qui donna vne teste
de Mort en deuise.

PVis que noz cœurs ne sont qu'vne poinct lyé,
Et que d'amour nayfuement extreme,
Ie t'ay (Amy) ce present dedié,
Ie ne croy point, que il ne soit prins de mesme:
Tu y verras vne Mort triste, & blesme,
Qui ne s'entend te melancolier:
C'est, que l'amour qui noz cœurs faict lyer,
Iusque à la mort sera continuelle:
Et si la mort ne faict rien oublier,
De mon costé sera perpetuelle.

A la femme de Thomas Seuin.

LA mignonne de mon Amy,
Bien fort à vous me recommande,
Vous n'estes pas femme à demy,
Hastez vous de deuenir grande.
Grande par tout, car il demande
Entrer en la cité d'amours,

Se plaignant, qu'il n'est qu'aux faulxbourgs,
Peu de marys ainsi se deulent:
Mais vont disans (tout au rebours)
Qu'ilz y entrent plus qu'ilz ne veulẽt.

Marot, à ses Disciples.

ENfans, oyes vne lecon:
Nostre langue a ceste facon,
Que le terme qui va deuant,
Voluntiers regist le suyuant.
Les vieulx exemples ie suyuray
Pour le mieulx: car à dire vray
La chanson fut bien ordonnée,
Qui dit: M'amour vous ay donnée:
Et du bateau est estonné,
Qui dit: M'amour vous ay donnẽ.
Voyla la force que possede
Le femenin, quand il precede.
Or prouueray par bons tesmoings,
Que tous pluriers n'en font pas moins:
Il fault dire en termes parfaictz,
Dieu en ce monde nous a faictz:
Fault dire en parolles parfaictes,
Dieu en ce monde les a faictes:
Et ne fault point dire, en effect,
Dieu en ce monde les a faict:
Ne nous a faict pareillement,
Mais nous a faictz, tout rondement.

L'Italien dont la faconde,
Passe les vulgaires du monde,
Son langage a ainsi basty
En disant, Dio noi a fatti.
Parquoy, quand me suis aduisé,
Ou mes Iuges ont mal visé,
Ou en cela n'ont grand' science,
ou ilz ont dure conscience.

Du beau Tetin.

T *Etin refaict, plus blāc qu'vn œuf,*
Tetin de satin blanc tout neuf,
Tetin qui fais honte à la Rose,
Tetin plus beau que nulle chose:
Tetin dur, non pas Tetin, veyre,
Mais petite boule d'Iuoyre,
Au milieu duquel est assise
Vne Freze, ou vne Cerise,
Que nul ne veoit, ne touche aussi,
Mais ie gaige qu'il est ainsi:
Tetin donc au petit bout rouge,
Tetin qui iamais ne se bouge,
Soit pour venir, soit pour aller,
Soit pour courir, soit pour baller:
Tetin gauche, Tetin mignon,
Tousiours loing de son compaignon,
Tetin qui portes tesmoignage
Du demeurant du personnage,

Quand on te veoit, il vient à maints
Vne enuie dedans les mains
De te taster, de te tenir:
Mais il se fault bien contenir
D'en approcher, bon gré ma vie,
Car il viendroit vne autre enuie,
O Tetin ne grand ne petit,
Tetin meur, Tetin d'appetit,
Tetin qui nuict & iour criez,
Mariez moy tost, mariez,
Tetin qui t'enfles, & repoulses
Ton gorgias de deux bons poulses
A bon droict heureux on dira
Celluy qui de laict t'emplira,
Faisant d'vn Tetin de pucelle,
Tetin de femme entiere & belle.

Du laid Tetin.

TEtin qui n'as rien que la peau,
Tetin flac, tetin de drappeau,
Grand' Tetine, longue Tetasse,
Tetin, doy ie dire bezasse?
Tetin au grand villain bout noir,
Comme celluy d'vne entonnoir,
Tetin qui brimballe à tous coups
Sans estre esbranlè ne secous,
Bien se peult vanter qui te taste,
D'auoir mys la main à la paste

Tetin grillé, Tetin pendant,
Tetin flestry, Tetin rendant
Villaine bourbe en lieu de laict,
Le Diable te feit bien si laid:
Tetin pour trippe reputé,
Tetin ce cuyde ie, emprunté,
Ou desrobe en quelque sorte,
De quelque vieille Chieure morte:
Tetin propre pour en Enfer
Nourrir l'enfant de Lucifer:
Tetin boyau long d'vne gaule,
Tetasse à iecter sur l'espaule,
Pour faire (tout bien compassè)
Vn chapperon du temps passé:
Quand on te veoit, il vient à maints
Vne enuie dedans les mains,
De te prendre auec les gans doubles
Pour en donner cinq ou six couples
De souffletz, sur le nez de celle,
Qui te cache soubz son essellle.
Va grand villain Tetin puant,
Tu fournirois bien en suant
De ciuettes, & de perfums,
Pour faire cent mille deffuncts.
Tetin de laydeur despiteuse,
Tetin dont Nature est honteuse
Tetin des villains le plus braue,

Tetin

Tetin, dont le bout tousiours baue,
Tetin faict de poix, & de glus:
Bren ma plume, n'en parlez plus,
Laissez le là, ventre sainct George,
Vous me feriez rendre ma gorge.

A Anne. Pour lire ses Epigrammes.

ANne ma sœur, sur ces miens Epigrammes,
Iecte tes yeulx doulcement regardans:
Et en lisant, si d'amour ne t'enflammes,
A tout le moins ne mesprise les flammes,
Qui pour t'amour luysent icy dedans.

A Merlin de sainct Gelais.

TA lettre, Merlin, me propose,
Qu'vn gros sot en rithme compose
Des vers, par lesquelz il me poinct:
Tien toy seur qu'en rithme, n'en prose
Celluy n'escript aucune chose,
Duquel l'ouurage on ne lit point.

A soy mesmes, De madame Laure.

SI tu n'es pris, tu te pourrois bien prendre,
Cuydant louer ceste Laure inuincible:
Laisse tout là, que veulx tu entreprendre?
Veulx tu monter vn Roc inaccessible?
Son noble sens, & sa grace indicible,
Ceste doulceur qui d'aymer scait contraindre,
Et ses vertus que mort ne peult estaindre,
Sont du pouoir de Dieu si grans tesmoings,

Que

Que tu ne peulx à sa louange attaindre,
A son amour, helas, encores moins.

De la Royne de Nauarre.

Ntre autres dons de graces immortelles
E Madame escript si hault, & doulcement,
Que ie m'estonne en voyant choses telles,
Qu'on n'en recoit plus d'esbahyssement.
Puis quand ie l'oy parler si sagement,
Et que ie voy sa plume trauailler,
Ie tourne bride, & m'esbahy comment
On est si sot de s'en esmerueiller.

A Francoys Daulphin de France.

C Ellay qui à ce Dizain composé,
Enfant Royal, en qui vertu s'imprime,
Et qui à vous presenter l'a osé,
C'est vn Clement, vn Marot, vn qui rithme:
Voicy l'ouurier, l'art, la forge, & la lime;
Si vous sentez n'en estre importuné,
Vous pouuez bien, Prince tresfortuné,
Vous en seruir à dextre & à senestre,
Car vostre estoit auant que fussiez né:
Or deuinez maintenant qu'il peult estre?

Pour Madamoyselle de
Talard, au Roy.

Amour entiere, & tout à bonne fin,
D' Syre, il te plaist trois poissons aymer:
Premierement, le beau Daulphin:

Et

Et le Chabot qui noue en ta grand' mer:
Puis ta Grenouille. Ainsi t'a pleu nommer
L'humble Tallard dont enuie en gasouille,
Disant que c'est vn poison qui l'eau souille,
Et qui chantant a la voix mal sereine:
Mais i'ayme mieulx du Roy estre Grenouille,
Qu'estre (en effect) d'vn autre la Sereine.

De l'Amour Chaste.

Amoureux suis, & Venus estonnée
De mon amour, là ou son feu default:
Car ma Dame est à l'honneur tant donnée,
Tant est bien chaste & conditionnée,
Et tant cherchant le bien qui point ne fault,
Que de l'aymer autrement qu'il ne fault,
Seroit vn cas par trop dur, & amer:
Elle est (pourtant) bien belle, & si le vault:
Mais quād ie sens son cœur si chaste & hault,
Ie l'ayme tant, que ne l'ose aymer.

Epigramme, qu'il perdit contre Heleine de Tournon.

Pour vn dizain que gaignastes Mardy,
Cela n'est rien, ie ne m'en fais que rire:
Et fuz tresaise à lors que le perdy,
Car aussi bien ie vous voulois escrire:
Et ne sçaurois bonnement que vous dire,
Qui est assez pour se taire tout coy.
Or vous payez ie vous baille dequoy,

D'aussi

D'aussi bon cœur que si ie le donnoye:
Que pleust à Dieu que ceulx à qui ie doy,
Fussent contens de semblable monnoye.

La Royne de Nauarre respõd pour Tournõ.

SI ceulx à qui deuez, comme vous dictes,
Vous congnoissoient comme ie vous congnois,
Quitte seriez des debtes que vous feistes
Le temps passé, tant grandes que petites,
En leur payant vn Dizain toutesfoys
Tel que le vostre, qui vault mieulx mille foys,
Que l'argent deu par vous, en conscience:
Car estimer on peult l'argent au poix,
Mais on ne peult (& i'en donne ma voix)
Assez priser vostre science.

Replique à la Royne de Nauarre.

MEs creanciers, qui de Dizains n'ont cure,
Ont leu le vostre: & sur ce leur ay dict,
Sire Michel, Sire Bonauenture,
La sœur du Roy à pour moy faict ce dict:
Lors eulx cuydans que fusse en grand' credit,
M'ont appellé Monsieur à cry, & cor:
Et m'a valu vostre escript autant qu'or:
Car promis ont, non seulement d'attendre,
Mais d'en prester (foy de marchant) encor:
Et i'ay promis (foy de Clement) d'en prendre.

Du Roy, & de Laure.

O Laure, Laure, il t'a esté besoing
D'aymer l'hõneur, & d'estre vertueuse,
Car Francoys Roy, sans cela, n'eust prins soing
De t'honorer de tumbe sumptueuse,
Ne d'employer sa dextre valureuse
A par escript ta louange coucher:
Mais il l'a faict, pour autant qu'amoureuse
Tu as esté, de ce qu'il tient plus cher.

Contre les Ialoux.

DE ceulx qui tãt de mõ bien se tourmẽtent,
I'ay d'vne part grande compassion.
Puis me font rire, en voyant qu'ilz agumentent
Dedans m'Amye vn feu d'affection:
Vn feu, lequel par leur inuention
Cuydent estaindre. O la poure cautelle!
Ilz sont plus loing de leur intention,
Qu'ilz ne vouldroient que ie fusse loing d'elle.

A vne Dame, touchant vn
faulx Rapporteur.

QVi peche plus, luy qui est esuenteur,
Que i'ay de toy le bien tant souhaitable:
Ou toy qui fais, qu'il est tousiours menteur,
Et si le peulx faire homme veritable?
Voyre, qui peulx d'vne œuure charitable
En guerir trois, y mettant ton estude.
Luy de mensonge inique & detestable:

Moy

Moy de langueur: & toy d'ingratitude.

Pour vne qui donna la deuise d'vn Neud à vn Gentilhomme.

E neud iadis tant fort à desnouer,
Fut en vn coup d'Alexandre trenché:
Et celluy Neud que t'ay voulu nouer,
Peu à peu l'as à moytié destaché:
Mais tu n'as sceu (& n'en sois point fasché)
L'autre moytié desnouer, ne parfaire
Ton œuure empris, là ne scauroient rien faire
Doigtz tãt soiẽt fortz, ne glaiue plein d'esclãdre
O gentil neud, pour te rompre & deffaire,
La seule mort sera ton Alexandre.

A deux Sœurs Lyonnoises.

PVis que vers les sœurs Damoyselles
Il ne m'est poßible d'aller,
Sus dizain, courez deuers elles,
Au lieu de moy vous fault parler:
Dictes leur que me mettre à l'air
Ie n'ose, dont me poise fort,
Et que pour faire mon effort
D'aller visiter leurs personnes,
Ie ne souhaite estre außi fort,
Comme elles sont belles & bonnes.

A vne Amye.

SI le loysir tu as auec l'enuie
De me reuecoir, o ma ioye esperée, Ie

Ie te rendray bon compte de ma vie,
Depuis qu'à toy parlay l'autre ſerée:
Ce ſoir fut court, iamais c'eſt choſe aſſeurée
Que tu m'en peulx donner vn par pitié,
Lequel ſeroit de plus longue durée,
Et ſembleroit plus court de la moytié

A Renée.

AMour vous a (des le iour que fuz né)
De mon ſeruice ordinaire eſtrenée:
Et ſi ne fuz de vous onc eſtrené
Que de rigueur ſoubz parolle obſtinée:
Si vous ſupply, noble Nymphe Renée,
Ce nouuel en parler nouueau langage,
Et tout ainſi qu'on veoit changer d'année,
Vouloir changer enuers moy de courage.

A Madamoyſelle de la Roue.

PAinctres expers voſtre facon commune
Chãger vous fault, pluſtoſt huy que demaĩ
Ne paingnez plus vne Roue à Fortune,
Elle a d'Amour pris le dard inhumain:
Amour auſsi a pris la Roue en main,
Et des mortelz par ce moyen ſe ioue
O l'homme heureux, qui de l'Enfant humain
Sera poulſé au deſſus de la Roue.

De la dicte Damoyſelle.

L'Autre iour aux champs tout faſché
Vey vn Volcur ſe lamentant,

Dessus vne Roue attaché:
Si luy ay dit en m'arrestant,
Ton mal (poure homme) est bien distant
Du tourment qui mon cœur empestre:
Car tu meurs sus la Roue estant,
Et ie meurs que ie n'y puis estre.

Pour vne mommerie de deux Hermites.

Le premier Hermite.

Sauez vous la raison pourquoy
Hors du monde ie me retire
En vn Hermitage à recoy?
Sans faulte ie vous le veulx dire.
Celle, que tant i'ayme, & desire,
En lieu de me reconforter,
Tousiours le cul arriere tire.
Le Diable la puisse emporter.

L'autre Hermitte.

Ie m'en voys tout vestu de gris
En vn boys, là ie me confine:
Au monde aussi i'amaigris,
M'amye est trop dure, ou trop fine:
Là viuray d'eaue & de racine,
Mais par mon ame il ne m'en chault,
Cela me sera medecine
Contre mon mal qui est trop chault.

A la bouche de Diane.

Bouche

E

BOuche de Coral precieux
Qui à baiser semblez semondre:
Bouche qui d'vn cœur gracieux
Sçauez tant bien dire, & respondre,
Respondez moy: Doit mon cœur fondre
Deuant vous, comme au feu la cire?
Voulez vous bien celluy occire,
Qui craint vous estre desplaisant?
Ha bouche, que tant ie desire,
Dictes nenny, en me baisant.

A vne qui faisoit la longue.

QVand ie vous ayme ardentement,
Vostre beauté toute-autre efface:
Quand ie vous ayme froidement
Vostre beauté fond comme glace.
Hastez vous de me faire grace,
Sans trop vser de cruauté:
Car si mon amytié se passe,
A Dieu command vostre beauté.

A vne, qui luy feit chere par maniere d'acquict.

NE vous forcez de me Cherer
Chere ne quiert point violẽce:
Mes vers vo⁹ veulẽt reuerer,
Non obliger vostre excellence:
Si mon amour & ma science
En vostre endroict n'ont sceu valoir,

Cest

C'est à moy d'auoir patience,
Et à vous de ne vous chaloir,

De Cupido, & de sa Dame.

AMour trouua celle q̃ m'est amere:
Et i'y estoys, i'en sçay bien mieulx le cõpte:
Bon iour, dict il, bon iour Venus ma mere.
Puis tout accup il veoit, qu'il se mescompte,
Dont la couleur au visage luy monte
D'auoir failly: honteux Dieu sçait combien.
Non, non, Amour, ce dy ie, n'ayez honte:
Plus clers voyans que vous s'y trompent bien.

De sa mere par alliance.

SI mon poil noir en blanc se tainct,
Comment seroit ce de vieillesse?
Ma mere est en fleur de ieunesse,
Et n'est au monde vn si beau tainct,
Car le sien tous autres estainct:
De la veoir faictes moy la grace,
Mais ne contemplez trop sa face,
Que d'aymer n'entriez en esmoy,
Et que sa rigueur ne vous face
Vieillir de langueur, comme moy.

De la Duché d'Estempes.

CE plaisant Val que lon nommoit Tempé
Dont mainte Histoire est encore embellie
Arrousé d'eaux, si doulx, si attrempé,
Sçachez que plus il n'est en Thessalie,

Iuppiter Roy, qui les cœurs, gaigne, & lye,
L'a de Thessalle en France remué,
Et quelque peu son nom propre mué:
Car pour Tempé, veult que Estempes s'appelle:
Ainsi luy plaist, ainsi l'a situé:
Pour y loger de France la plus belle.

Du Passereau de Maupas.

(Las il est mort (pleurez le Damoyselles)
Le passereau de la ieune Maupas:
Vn autre oyseau q n'a plumes qu'aux esles,
L'a deuoré: le congnoissez vous pas?
C'est ce fascheux Amour, qui sans compas
Auecques luy se iectoit au giron
De la pucelle, & volloit enuiron,
Pour l'enflamber, & tenir en destresse:
Mais par despit tua le Passeron,
Quand il ne sceut rien faire à la maistresse.

Pour Monsieur de la Rochepot, qui gagea contre la Royne, que le Roy coucheroit auecques elle.

OR ça vous auez veu le Roy,
Ay ie gaigné: dictes ma Dame:
Toute seule ie vous en croy,
Sans le rapport de luy, ne d'ame:
Vray est qu'au propos que i'entame,
Le Roy seruiroit bien d'vn tiers:
Vous estes deux tesmoings entiers,

Car

Car l'vne est Dame, & l'autre Maistre:
Mais i'en croiroys plus voluntiers
Vn enfant qui viendroit de naistre.

La Royne de Nauarre, en faueur d'vne Damoyselle.

IL pensoit bien brusler son chaste cœur
Par doulx regardz, par souspirs tresardens,
Par vn parler, qui faict Amour vainqueur,
Par long seruir, par signes euidens,
Mais il trouua vne froideur dedans,
Qui tous ses traictz conuertissoit en glace:
Et qui pis est, par vne doulce audace,
L'œil chaste d'elle le regarda si fort,
Que sa froideur à trauers son cœur passe,
Et mist son feu, Amour & luy, à mort.

Responce pour le Gentilhomme.

CE seroit trop, que la Belle esmouuoir,
Le poure Amant n'y a pensé, ne pense:
Parler à elle: & la seruir, & veoir
Luy sont assez d'heureuse recompense,
En confessant, noble fleur d'excellence,
Qu'elle l'a bien mys à mort voyrement:
Mais son Amour, & son feu vehement,
Chasteté d'œil ne les pourroit estaindre:
Car tant plus vit la Dame chastement
De tant plus croist le desir d'y attaindre.

A vne Dame, pour l'aller veoir.

ENdormez bien Argus qui a tãt d'yeulx,
Et faictes tant que Danger se retire:
Duysans ne sont, mais par trop ennuyeux,
A qui aller vers sa Dame desire.
Là vous pourray de bouche à loysir dire
Ce, dont l'escript vn mot n'ose parler.
Qu'en dictes vous, Madame, y doys ie aller?
Non, i'y courray, mes emprises sont telles.
Comment courir? I'y pourray bien voller:
Car i'ay d'amour auecques moy les esles.

De Charles Duc d'Orleans.

NAture estant en esmoy de forger
Ou Fille, ou Filz, conceut finablement
Charles si beau, si beau pour abreger,
Qu'estre faict Fille il cuyda proprement:
Mais s'il auoit à son commandement
Quelque Fillette, autant comme luy, belle,
Il y auroit à craindre grandement,
Que trouué fut plus masle que femelle.

A vne Dame aagée, & prudente.

NE pensez point que ne soyez amyable,
Vostre aage est tant de grace guerdonné
Qu'à tous les coups vn Printemps estimable
Pour vostre Yuer seroit abandonné:
Ie ne suis point Paris Iuge estonné,
Qui faueur feit à Beauté qui s'efface:
Par moy le prix à Pallas est donné,

De

De qui on veoit l'ymage en vostre face.

A Anne, qu'il songe de nuict.

ANne ma Seur, d'ont me vient le songer,
Qui toute nuict p deuers vous me maine?
Que nouuel Hoste est venu se loger
Dedãs mon cœur, & tousiours s'y pourmaine?
Certes ie croy (& ma foy n'est point vaine)
Que c'est vn Dieu: me vient il consoler?
Ha, c'est Amour, ie le sens bien voller.
Anne ma sœur, vous l'auez faict mon Hoste,
Et le sera me deust il affoller,
Si celle la qui l'y meit ne l'en oste.

De Marguerite d'Alencon, sa Sæur d'alliance.

VN chascun qui me faict requeste
D'auoir Oeuures de ma facon,
Voyse tout chercher en la teste
De Marguerite d'Alencon.
Ie ne fais Dizain ni Chanson,
Chant Royal, Ballade, n'Epistre,
Qu'en sa teste elle n'enregistre
Fidelement, correct, & seur:
Ce sera mon petit registre,
Elle n'aura plus nom ma sœur.

De sa Dame, & de soymesmes.

DEs que m'Amye est vn iour sans me veoir
Elle me dict, que i'en ay tardé quatre:
Tardant deux iours, elle dict ne m'auoir

Veu de quatorze, & n'en veult rien rabatre:
Mais pour l'ardeur de mon amour abatre,
De ne la veoir i'ay raison apparente.
Voyez, Amans, nostre amour differente:
Languir la faictz, quand suis loing de ses yeulx:
Mourir me faict, quand ie la voy presente,
Iugez, lequel vous semble aymer le mieulx.

De Iane Princesse de Nauarre

BIen soit venue aupres de Pere & Mere
Leur Fille vnique, & le chef d'œuure d'eulx:
Elle nous trouue en douleur trop amere,
Voyans vn Roy mal sain, las, voyre deux:
Elle nous trouue vn œil qui est piteux,
L'autre qui rit à sa noble venue:
Et comme on voit souuent l'obscure Nue
Clere à moytié par celestes rayons,
Ainsi nous est demy ioye aduenue:
Dieu doint qu'en bref entiere nous l'ayons.

De Madamoyselle du Brueil.

IEune beauté, bon esprit, bonne grace,
Cent foys le iour ie m'esbahy, comment
Tous trois auez en vn corps trouué place
Si à propos, & si parfaictement.
Celle à qui Dieu faict ce bon traictement,
Doit bien aymer le iour de sa naissance.
Et moy le soir qui fut commencement

De prendre à elle honneste congnoissance.

Du Conte de Lanyuolare.

Evertueux Conte Lanyuolare

L Italien, droit à l'assault alla

Trois foys naurè, son bon sens ne s'esgare,
Trois foys remonte & trois foys deualla,
Mais sa Fortune en fin l'arresta là.
O gentil cœur (quand bien ie te contemple)
Digne de Mars estre esleué au Temple:
Tu as viuant seruy France aux dangers,
Et apres mort sers encore d'exemple
De loyauté aux Souldars estrangers.

D'Albert Ioueur de Luz du Roy.

QVand Orpheus reuiendroit d'Elisée,
Du ciel Phebus, plus qu'Orpheus expert,
Ia ne seroit leur Musique prisée
Pour le iourdhuy, tant que celle d'Albert:
L'honneur d'aynesse est à eulx, comme appert:
Mais de l'honneur de bien plaire à l'ouyr,
Ie dy, qu'Albert par droict en doit iouyr,
Et qu'vn Ouurier plus exquis n'eust sceu naistre
Pour vn tel Roy que Francoys resiouyr,
Ne pour l'Ouurier vn plus excellent maistre.

D'Anne iouant de l'Espinette.

LOrs que ie voy en ordre la Brunette
Ieune, en bon poinct, de la ligne des Dieux
Et que sa voix, ses doigtz, & l'Espinette

Meinent

Meinent vn bruit doulx, & melodieux,
I'ay du plaisir, & d'oreilles, & d'yeulx,
Plus que les sainctz en leur gloire immortelle,
Et autant qu'eulx ie deuiens glorieux,
Des que ie pense estre vn peu aymé d'elle.

Pour Madame d'Orsonuillers.

Au Roy de Nauarre.

I'Ay ioué rondement,
Syre, ne vous desplaise:
Vous m'auez finement
Couppé la queue, & raise:
Et puis que ie m'en taise?
Iamais ne ce feroit.
Mais seriez vous bien aise,
Qui la vous coupperoit?

A sa Commere.

PArdonnez moy ma commere m'Amye,
Si deuers vous bien tost ne puis aller,
Au bon vouloir certes il ne tient mye.
Car pour souuent auecques vous parler,
De Paradis ie vouldrois deualler.
Que voulez vous? la Fortune present
Ne me permet de seruice estre exempt:
Mais maulgré elle en bref tẽps, qui trop dure.
Vous reuerray, & si m'aures present
Cetemps pendant de cœur, & d'escripture.

A Monsieur de Iuilly.

L'argent

L'Argent par terme recueilly
Peu de prouffit souuent ameine:
Parquoy Monseigneur de Iully,
Qui sçauez le vent, qui me meine,
Plaise vous ne prendre la peine
De deuiser si peu de bien,
Car ma Boete n'est pas si pleine,
Que cinq cens francz n'y entre bien.

Il conuie trois Poëtes à disner.

DEmain que Sol veult le iour dominer,
Vien Boysonné, Villas, & la Perriere,
Ie vous conuie auec moy à disner,
Ne reiectez ma semonce en arriere.
Car en disnant, Phebus par la Verriere
Sans la briser viendra veoir ses supposts,
Et donnera faueur à noz propos,
En le faisans dedans noz bouches naistre:
Fy du repas, qui en paix, & repos
Ne sçait l'Esperit (auec le Corps) repaistre.

Du Syre de Montmorency Connestable de France.

MEur en conseil, en armes redoutable
Montmorency à toute vertu né,
En verité tu es faict Connestable,
Et par merite, & par Ciel fortuné,
Dieu doint qu'en bref du glaiue à toy donné
Tu faces tant par prouesse, & bonheur,

Que cestuy la qui en fut le donneur,
Par ton seruice ayt autant de puissance
Sur tout le monde en triumphe, & honneur
Comme il t'en a donné dessus la France.

D'vn doulx Baiser.

CE franc Baiser, ce Baiser amyable,
Tant bien donné, tant bien receu aussi,
Qu'il estoit doulx! O beauté admirable:
Baisez moy donc cent foys le iour ainsi:
Me receuant dessoubz vostre mercy
Pour tout iamais: ou vous pourez bien dire,
Qu'en me donnant vn Baiser adoulcy,
M'aurez donné perpetuel martyre.

A Anne, luy declairant sa pensée.

PVis qu'il vous plaist entendre ma pensée,
Vous la scaurez gentilz cœur gracieux:
Mais ie vous pry ne soyez offensée,
Si en pensant suis trop audacieux.
Ie pense en vous, & au fallacieux
Enfant Amour, qui par trop sottement
A faict mon cœur aymer si haultement.
Si haultement, helas, que de ma peine
N'ose esperer vn brin d'allegement,
Quelque doulceur de quoy vous soyez pleine.

A Iane.

VOstre bouche petite, & belle,
Et gracieux entretien,

Puis

Puis vn peu son maistre m'appelle,
Et l'alliance ie retien,
Car ce m'est honneur & grand bien:
Mais quand vous me prinstes pour maistre,
Que ne disiez vous aussi bien,
Vostre maistresse ie veulx estre?

A la Royne de Nauarre.

Nous fusmes, sommes, & serons
Mort, & malice, & Innocence:
Le pas de mort nous passerons,
Malice est tousiours en presence:
Dieu en nostre premiere essence
Nous voulut d'Innocence orner.
O la mort pleine d'excellence,
Qui nous y fera retourner:

A Anne du iour de Saincte Anne.

Puis que vous portez le nom d'Anne,
Il ne fault point faire la beste,
Des auiourdhuy ie vous condamne
A solennizer vostre Feste.
Ou autrement tenez vous preste
De veoir vostre nom à neant:
Aussi pour vous trop doulx il sonne,
Veu la rigueur de la personne:
Vn dur nom vous est mieulx seant.

Des Cerfz en rut, & des Amoureux.

Les

Es cerfz en rut pour les Bisches se battẽt,
L Les Amoureux pour les Dames cõbattẽt,
Vn mesme effect engẽdre leurs discordz:
Les Cerfz en rut d'Amour brament, & crient,
Les Amoureux gemissent, pleurent, prient,
Eulx & les Cerfz seroient de beaux accordz:
Amãs sont cerfz à deux piedz soubz vn corps,
Ceulx cy à quatre: & pour venir aux testes,
Il ne s'en fault que ramures, & cors,
Que vous Amans ne soyez aussi beste.

A Maurice Sceue Lyonnois.

n m'oyant chanter quelque foys
E Tu te plains, qu'estre ie ne daigne
Musicien, & que ma voix
Merite bien, que lon m'enseigne,
Voyre, que la peine ie preigne
D'apprendre: vt, re, my, fa, sol, la.
Que Diable veulx tu que i'appreigne?
Ie ne boy que trop sans cela.

Au Poëte Borbonius.

L' Enfant Amour n'est pas si petit Dieu,
Qu'vn Paradis il n'ayt soubz sa puissance.
Vn Purgatoire aussi pour son milieu,
Et vn Enfer plein d'horrible nuysance:
Son Paradis, c'est quand la iouyssance
Aux poursuyuans par grace il abandonne:
Son Purgatoire, cest alors qu'il ordonne

Paistre

Paistre noz cœurs d'vn espoir incertain,
Et son Enfer, c'est à l'heure qu'il donne
Le voller bas, & le vouloir haultain.

Il salue Anne.

DIeu te gard doulce, amyable Calandre,
Dont le chant faict ioyeux les ennuyez:
Ton dur depart me faict larmes espandre,
Ton doulx reueoir m'a les yeulx essuyez:
Dieu gard le cœur, sus qui sont appuyez
Tous mes desirs, Dieu gard l'œil tant adextre,
Là ou Amour à ses traictz essuyez,
Dieu gard sans qui gardé ie ne puis estre.

Dialogue de luy, & de sa Muse.

MVse dy moy, pourquoy à ma Maistresse
Tu n'as sceu dire Adieu à son depart?
La Muse. Pource, q̃ lors ie mouruz de destresse:
Et que d'vn mort vn mot iamais ne part.
Marot. Muse dy moy, cõmẽt dõques Dieu gard
Tu luy peulx dire ainsi par mort rauie?
La Muse. Va poure Sot, son celeste regard
(La reuoyant) m'a redonné la vie.

D'vne Dame de Normandie.

VN iour la Dame, en qui si fort ie pense,
Me dict vn mot de moy tant estimé,
Que ie ne puis en faire recompense,
Fors de l'auoir en mon cœur imprimé:
Me dict auec vn ris accoustumé,

Ie croy, qu'il fault qu'a t'aymer ie paruiene:
Ie luy respons garde n'ay qu'il m'aduienne
Vn si grand bien: & si ose affermer,
Que ie deuroys craindre que cela vienne,
Car i'ayme trop, quand on me veult aymer

Responce de ladicte Dame.

LE peu d'amour qui donne lieu à crainte:
Perdre vous faict le tant desiré bien:
Car par cela Amy, ie suis contraincte
De reuoquer le premier propos mien.
Ne vous plaingnez donc se vous n'auez rien,
Ou si pour bien mal on vous faict auoir:
Car qui pour bien pense mal receuoir,
Indigne il est d'auoir vn seul bon tour,
Voyre de plus sa maistresse ne veoir,
Puis que la peur triumphe de l'amour.

Replicque à ladicte Dame.

IE n'ay pas dict que ie crains d'estre aymé,
I'ay dict sãs plus que ie deuroys le craĩdre,
De peur d'entrer en feu trop allumé:
Mais mon desire ce deuoir vient estaindre.
Car ie vouldrois à ton Amour attaindre,
Et tant aymer que i'en fusse en tourment:
Qui ne scayt donc amour bendé bien paindre,
Me vienne veoir il apprendra comment.

D'Anne qu'il ayme
fort.

Iamais

Jamais ie ne confesserois
Qu'amour d'Anne ne m'a sceu poindre:
Ie l'ayme, mais trop ie l'aymerois,
Quand son cœur au mien vouldroit ioindre.
Si mon mal quiers, m'amour n'est moindre,
Ne moins prise Dieu qui vole:
Si ie suis fol, amour m'affole,
Et vouldrois, tant i'ay d'amytié,
Qu'autant que moy elle fust folle,
Pour estre plus fol la moytié.

Au Roy de Nauarre.

MOn second Roy, i'ay vne Haquenée
D'assez bon poil, mais vieille cõme moy:
A tout le moins long temps a qu'elle est née,
Dont elle est foible, & son maistre en esmoy:
La poure beste, aux signes que ie voy,
Dict, qu'à grand'peine ira iusque à Narbonne:
Si vous voulez en donner vne bonne,
Sçauez comment Marot l'acceptera?
D'aussi bon cœur comme la sienne il donne
Au fin premier qui la demandera.

Du retour du Roy de Nauarre.

LAissons ennuy, maison de Marguerite,
Nostre Roy s'est deuers nous transporté:
Quand il s'en va son aller nous despite,
Quand il reuient chascun est conforté:
Or vueille Dieu, s'il a rien apporté

Pour l'an nouueau à nostre souueraine,
Que soit vn Filz, duquel soit si tost pleine
Qu'au mesmes an pour nous puisse estre né.
A celle fin que d'vne seule estreine
On puisse veoir tout vn peuple estrené.

De madame de Laual en Daulphiné.

A L'approcher de la nouuelle année,
Nouuelle ardeur de composer m'a pris,
Non de la paix, ne de trefue donnée:
Mais de Laual noble Dame de prix:
Sur ceste ardeur crainte d'estre repris
M'a dict, Marot, tays toy pour ton deuoir:
Car pour ce faire il te fauldroit auoir
Autant de mains, autãt d'espritz, & d'ames,
Qu'il est de gens d'estime, & de scauoir,
Tous estimans Laual entre les Dames.

De L'entrée des Roy, & Royne
de Nauarre à Cahors.

PRenons le cas, Cahors, que tu me doiues
Autant que doit à son Maro Mantue:
De toy ne veulx, sinon que tu recoyues
Mon second Roy d'vn cœur, qui s'esuertue,
Et que tu soys plus gaye, & mieulx vestue
Qu'aux autres iours: car son Espouse humaine
Y vient aussi, qui ton Marot t'ameine,
Lequel tu as filé, faict & tyssu:
Ces deux trop plus d'honneur te feront plaine
D'entrer en toy, que moy d'en estre yssu.

Pour le May planté par les Imprimeurs de Lyon deuant le logis du seigneur Triuulse.

IL n'y a Ciel n'y a ne Planete, ne Signe,
Qui si apoinct sceut gouuerner l'Année,
Comme est Lyon la Cité gouuernée
Par toy, Triuulse, homme cler & insigne
Cela disons pour ta vertu condigne,
Et pour la ioye entre nous demenée,
Dont tu nous as la liberté donnée,
La liberté, des thresors la plus digne,
Heureux vieillard, les gros Tabours tonnans,
Le May planté, & les Fiffres sonnans,
En vont louant toy, & ta noble race.
Or pense donc, que sont noz volentez,
Veu qu'il n'est rien, iusque aux arbres plãtez,
Qui ne t'en loue, & ne t'en rende grace.

A Madame de Pons.

VOus auez droict de dire sur mon ame,
Que la Bosquet ne vous pleust onc si fort,
Car des qu'il a senty venir sa Dame
Pour prendre en luy seiour, & reconfort,
D'estre agreable a mis tout son effort,
Et a vestu sa verte robbe neufue,
De ce seiour le Pau tout fier se treuue,
Les Rossignolz s'en tiennent angeliques:
Et trouuerez, pour en faire la preuue,
Qu'au departir seront melancoliques.

A Renée de partenay.

QVand vous oyez que ma muse resonne
En ce Bosquet, qu'Oyseaux font resonner,
Vous vous plaignez, que rien ie ne vous donne,
Et ie me plains que ie n'ay que donner,
Sinon vn cœur, tout prest à s'adonner,
A voz plaisirs, Ie vous en faiz donc offre:
C'est le thresor le meilleur de mon Coffre,
Seruez vous en si desir en auez.
Mais quel besoing est il, que ie vous offre
Ce que gaigner d'vn chascun vous sçauez?

Du moys de May, & d'Anne.

MOys amoureux, moys vestu de verdure,
Moys qui tant biẽ les cœurs fais esiouir,
Commet pourras ven l'ennuy que i'endure
Faire le mien de liesse iouyr?
Ne prez ne champs, ne Roßignolz ouyr
N'yont pouoir: quoy donc ie te diray:
Tant seulement fais Anne resiouyr,
Incontinent ie me resiouoray.

De son Feu, & de celuy qui se print au Bosquet de Ferrare.

PVis qu'au milieu de l'eau d'vn puißãt fleuue
Le vert Bosquet par feu est consumé,
Pourquoy mon cœur en cendre ne se treuue
Au feu sans eau, que tu m'as allumé?

Le cœur est sec, le feu bien enflammé:
Mais la rigeur (Anne) donc tu es plaine,
Le voir souffrir a tousiours mieulx aymé,
Que par la mort mettre fin à sa peine,

Au Roy.

Tandis que i'estoys par chemin,
L'estat sans moy print sa closture.
Mais (Syre) vn peu de Parchemin
M'en pourra faire l'ouuerture.
Puis le Tresorier dit, & iure.
Si du Parchemin puis auoir,
Qu'il m'en fera par son sçauoir
De l'Or, c'est vne grand' practique:
Et ne l'ay encores sceu veoir
Dans les fourneaulx du Manignifique.

A Monsieur Preudhomme Thresorier
de l'Espargne.

VA Tost Dizain soliciter la somme,
I'en ay besoïg: pourquoy craint & t'an
Tu as affaire à vn deux foys Preudhōme, (ses
Grand amateur d'Aopllo & des Muses:
Affin (pourtant) que de s'amour n'abuses,
Parle humblement, que mon zele apperçoyue,
Et qu'en lisant quelque plaisir conçoyue.
Mais dequoy sert tant d'adinonetement!
Fais seulement que si bien te recoiue,
Que receuoir ie puisse promptement.

A Anne tencée pour Marot.

PVis que les vers que pour toy ie compose,
T'ont fait tencer, Anne ma sœur, m'Amye,
C'est bien raison que ma main se repose,
Ce que ie fais: ma Plume est endormie,
Encre, papier, la main pasle & blesmie
Reposent tous par ton commadement:
Mais mon esprit reposer ne peult mye,
Tant tu me l'as trauaillé grandement.
Pardonne donc à mes vers le tourment,
Qu'ilz t'ont donné & ainsi que ie pense
Ilz te feront viure eternellement:
Demandes tu plus belle recompense?

A deux ieunes hommes qui escriuoyent à sa louange.

ADolescens qui la peine auez prise
De m'enrichir de loz non merité,
Pour en louant dire bien verité,
Laissez moy là, & louez moy Loyse.
C'est le doulx feu, dont ma Muse est esprise,
C'est de mes vers le droit but limité:
Haulsez la donc en tout extremité:
Car bien prisé me sens, quand on la prise.
Et n'enquerez dequoy louer la fault:
Rien qu'amytié en elle ne default:
I'y ay trouué amytié à redire,
Mais au surplus escriuez hardiment

Ce que

Ce que vouldrez: faillir aucunement
Vous ne sçauriez sinon de trop peu dire.

D'vne mal mariée.

FIlle qui prend facheux mary,
Ce disoit Alix à Colette:
Aura tousiours le cœur marry,
Et mieulx vauldroit dormir seulette.
Il est, vray dict sa sœur doulcette:
Mais contre vn fascheux endormy,
La vraye & certaine recepte
Ce seroit de faire vn amy.

A vne, portant Bleu pour couleurs.

TAnt que le Bleu aura nom loyauté
Si on m'en croit il vous sera osté:
I'entens osté, sans iamais le vous rendre.
Mais quand verrez conclud, & arresté,
Que Bleu sera nommé legereté,
Vous le pourrez à l'heure bien reprendre.

A Crauan, sien amy malade.

AMy Crauan, on t'a faict le rapport
Depuis vn peu, que i'estois trespassé:
Ie prie à Dieu que le Diable m'emport
S'il en est rien, ne si i'y ay pensé.
Quelque ennemy a ce bruit auancé,
Et quelque amy m'a dict que mal te portes:
Ce sont deux bruits de differentes sortes.
Las, l'vn dict vray: c'est vn bruit bië maulsade

Quant àcelluy qui a faict l'ambassade
De mon trespas, croy moy, qu'il ment, & mord:
Que pleust à Dieu que tu fusses malade,
Ne plus ne moins qu'a present ie suis mort.

A Monsieur le Duc de Ferrare.

QVand la vertu congneut que la Fortune
Me conseilloit habandonner la France,
Elle me dit: cherche terre opportune
Pour ton recueil, & pour ton asseurance:
Incontinent, Prince, i'euz esperance,
Qu'il feroit bon deuers toy se retraire,
Qui tous enfans de Vertu veulx attraire,
Pour decorer ton Palaix sumptueux:
Et que plaisir ne prendrois à ce faire.
Si tu n'estois toy mesmes vertueux.

A ses amys, quand laissant la Reyne de Nauarre fut receu en la maison & estat de ma Dame Renée Duchesse de Ferrare.

MEs amys, i'ay changé ma Dame:
Vne autre a dessus moy puissance
Née deux foys de nom, & d'ame,
Enfant de Roy par sa naissance,
Enfant du ciel par congnoissãce
De celluy qui la sauuera,
De sorte, quand l'autre scaura,
Comment ie la'y telle choysie,

Ie

Ie suis bien seur qu'elle en aura
Plus d'aise que de ialousie.

Huictain faict à Ferrare.

DE ceulx qui tãt de mõ mal se tourmẽtent,
I'ay d'vne part grand' compaßion:
Puis ie m'en rys, en voyant qu'ilz augmentent
Dedans m'amye vn feu d'affection:
Vn feu, lequel par leur inuention
Cuydent estaindre. O la poure cautelle!
Ilz sont plus loing de leur intention,
Qu'ilz ne vouldroient que ie fusse loing d'elle.

A Monsieur Castellanus Euesque de Tull

TV dis, Prelat, Marot est paresseux,
De luy ne puis quelq̃ grand' œuure veoir:
Fais tant qu'il ayt biens semblables à ceulx,
Que Mecœnas à Maro feit auoir:
Ou mions encor: lors fera son deuoir
D'escrire vers, en grand nõbre, & hault style.
Le laboureur sur la terre infertile
Ne picque beuf, ne charrue ne meine:
Bien est il vray, que champ gras & vtile,
Donne trauail, mais plaisante est la peine.

A la ville de Paris

PAris, tu m'as faict maintz alarmes,
Iusque à me poursuyure à la mort,
Ie n'ay que blasonné tes armes,
Vn Ver, quand on le presse il mord:

Encor

Encor la coulpe m'en remord,
Ne sçay de toy comment sera:
Mais de nous deux le Diable emport
Celluy qui recommencera.

Pour le Perron de Monseigneur le Daulphin, au Tournoy des Cheualiers errans.

ICy est le Perron
D'amour loyale & bonne,
Ou maint coup d'esperon,
Et de glaiue se donne.
Vn Cheualier Royal
Y a dressé sa tente:
Et sert de cœur loyal
Vne Dame excellente.
Dont le nom gracieux
N'est ia besoing d'escrire:
Il est escript aux cieulx,
Et de nuict se peult lire.
C'est endroict de forest
Nul Cheualier ne passe,
Sans confesser qu'elle est
Des Dames l'oultrepasse.
S'il en doubte, ou debat,
Point ne fault qu'il presume
S'en aller sans combat:
C'est du lieu la coustume.

Pour

Pour le Perron de Monseigneur d'Orleans.

VOicy le Val des constans amoureux,
Ou tient le parc l'Amant cheualeureux,
Qui n'ayma onc, n'ayme, & n'aymera qu'vne,
D'icy passer n'aura licence aucune
Nul Cheualier, tant soit preux & vaillant
Si ferme amour est en luy deffaillant.
S'il est loyal, & veult que tel se treuue,
Il luy conuient leuer pour son espreuue
Ce Marbre noir : & si pour luy trop poise,
Chercher aillieurs son aduenture voise.

De Mõsieur du Val, Tresorier de l'Espargne.

TOy noble esprit qui veulx chercher les mu
En Parnassus (croy moy) ne monteras (ses
De les trouuer sur le mont tu t'amuses,
Dont si m'en croys au Val t'arresteras
La d'Helicon la fontaine verras,
Et les neuf sœurs Muses bien entendues,
Qui puis vn peu (ainsi le trouueras)
Du mont Parnasse, au Val sont descendues.

Responce de du Val.

TOy noble esprit, qui vouldras t'arrester
En aucun Val, pour les neuf Muses veoir
Et tout tes sens de nature apprester,
Pour aucun fruict de leur science auoir,
Ne pense pas vn tel bien receuoir
D'vn Val en friche, ou ces Sœurs ont trouué

Nouueau

Nouueau Vassal mais s'il est abreuué
De la liqueur qui par Marot distile
De Parnassus lors sera esprouué,
Combien tel Mont peult vn val faire vtile.

De *Madame de l'Estrange.*

CElle qui porte vn front cler & serain,
Sẽblãt vn ciel, ou deux planettes luysen:
En entretien, grace, & port souuerain,
Les autres passe autent qu'argent l'erain,
Et tous ces poinctz à l'honorer m'induysent,
Les escriuains qui ses vertus deduysent,
La nomment tous ma Dame de l'Estrange,
Mais veu la forme, & la beauté qu'elle a
Ie vous supply compaignos nommez la
Doresnauant, ma Dame qui est Ange.

A l'Empereur.

L Ors que (Cesar) Paris il te pleut veoir,
Et que pour toy la Ville estoit ornée,
Vn iour deuant il ne feist que pleuuoir,
Et l'endemain claire fut la iournée:
Si donc faueur du Ciel te fut donnée,
Cela (Cesar) ne nous est admirable:
Car le Ciel est, comme par destinée,
Tout coustumier de t'estre fauorable.

De Viscontin, & de la Calandre du Roy.

INcontinent que Viscontin mourut,
Son ame entra au corps d'vne Calendre:

Puis

Puis de plein vol vers le Roy s'en courut,
Encor vn coup son seruice reprendre:
Et pour mieulx faire à son maistre comprendre,
Que c'est luy mesme, & qu'il est reuenu,
Comme on l'ouyt parler gros, & menu,
Contrefaisant d'homme geste & faconde,
Ores qu'il est Calendre deuenu,
Il contrefaict tous les oyseaux du monde.

D'vn gros Prieur.

VN gros prieur son petit filz baisoit,
Et mignardoit au matin en sa couche,
Tandis rostir sa Perdrix on faisoit:
Se leue, crache, esmeutit, & se mouche:
La Perdrix vire: Au sel de broque en bouche
La deuora bien sçauoit la science,:
Puis quand il eut prins sur sa conscience
Broc de vin blanc, du meilleur qu'on eslise,
Mon Dieu, dit il, donne moy patience,
Qu'on a de maulx pour seruir saincte Eglise.

De la ville de Lyon.

ON dira ce que l'on vouldra
Du Lyon, & sa cruauté:
Tousiours ou le sens me fauldra,
I'estimeray sa priuauté:
I'ay trouué plus d'honnesteté,
Et de noblesse en ce Lyon,
Que i'ay pour auoir frequenté

D'autres

D'autres bestes vn million.

A *vne, dont il ne pouoit oster son cœur.*

P *Vis qu'il conuient pour le pardon gaigner*
De tous pechez faire confession,
Et pour d'Enfer l'esprit esloingner
Auoir au cœur ferme contricion
Ie te supply fais satisfaction
Du poure cœur qu'en peine tu retiens,
Ou si le veulx en ta possession,
Confesse donc mes pechez & les tiens.

A Pierre Marrel *le merciant d'vn cousteau.*

T *On vieil cousteau Pierre* Marrel, *rouillé*
Semble ton Vit, ia retraict & mouillé:
Et le Fourreau tant laid ou tu l'engaines,
C'est que tousiours as aymé vieilles Gaignes:
Quand à la corde à quoy il est lyé,
C'est qu'attaché seras, & marié:
Au manche aussi de Corne, congnoist on
Que tu seras cornu comme vn Mouton:
Voyla le sens, voyla la prophetie
De ton Couteau, dont ie te remercie.

A *Geoffroy Bruslard.*

T *V painctz ta barbe, amy Bruslard, c'est signe*
Que tu voudrois pour ieune estre tenu:
Mais on ta veu n'agueres estre vn Cygne,
Puis tout à coup vn Courbeau deuenu,
Encor le pis qui te soit aduenu:

C'est que la Mort, plus que toy fine & sage,
Congnoist assez que tu es tout chenu,
Et t'ostera ce masque du visage.

De Martin, & de Catin.

Catin veult espouser Martin,
C'est faict en tres fine femelle:
Martin ne veult point de Catin,
Ie le trouue aussi fin comme elle.

De Alix, & de Martin.

Martin estoit dedans vn boys taillis
Auec Alix, qui par bonne maniere
Dit à Martin: Le long de ces Pallus
T'amye Alix d'amour te faict priere:
Martin dit lors, S'il venoit par derriere
Quelque lourdault, ce seroit grād' vergongne:
Du cul (dit elle) vous ferez signe: arriere,
Passez chemin, laissez faire besongne.

Des Poetes Francoys, A Salel.

De Ieā de Meuns s'enfle le cours de Loire.
En maistre Alain Normādie prēd gloire
Et plainct encor mon arbre paternel.
Octouian rend Cognac eternel.
De Moulinet, de Iean le Maire, & Georges,
Ceulx de Haynault chantent à pleines gorges.
Villon, Cretin, ont Paris decoré.
Les deux Grebans ont le Mans honoré,
Nantes la Brette en Meschinot se baigne.

De Coquillart s'esiouyt la Champaigne.
Quercy, Salel, de toy se vantera,
Et (comme croy) de moy ne se taira.

D'vn Cheual, & d'vne Dame.

SI i'ay comptant vn beau Cheual payé,
Il m'est permis de dire qu'il est mien:
Qu'il ha beau trot, que ie l'ay essayé:
En ce faisant cela me faict grand bien.
Donques si i'ay payé comptant & bien
Celle qui tant soubz moy le cul leua,
Il m'est permis de vous dire combien
Elle me couste, & quel emble elle va.

D'vne Dame desirant veoir Marot.

AIns que me veoir en lisant mes escripts
Elle m'ayma, puis voulut veoir ma face:
Si m'a veu noir, & par la barbe gris,
Mais pour cela ne suis moins en sa grace.
O gentil cœur, Nymphe de bonne race,
Raison auez: car ce corps ia grison
Ce n'est pas moy, ce n'est que ma prison.
Et aux escripts dont lecture vous feistes,
Vostre bel œil (à parler par raison)
Me veit trop mieulx, qu'à l'heure que me veistes.

A vne Dame de Lyon.

Sus lettre faictes la petite
A la brunette Marguerite.

SI le loysir tu as, auec l'enuie
De faire vn tour icy pres seulement,
Ie te rendray bon compte de ma vie,
Depuis le soir qu'eux à toy parlement:
Ce soir fut court: mais ie sçay seurement
Que tu en peulx donner vn par pitié,
Qui dureroit dix fois plus longuement
Et sembleroit plus court de la moytié.

Responce par ladicte Dame.
Letre saluez humblement,
De Marole seul filz Clement.

QVand tu vouldras le loysir & l'enuie
Dont me requiers sera bien tost venue,
Et de plaisir seray toute rauie
Lors me voyant de toy entretenue,
Le souuenir de ta grace congneue
Du soir auquel i'eux à toy parlement,
Souuent me faict par amour continue
Auoir desir de recommancement.

A Monsieur Crassus, qui luy vouloit
amasser deux mil Escuz.

CEsse, Crassus, de Fortune contraindre,
Qui grād thresor ne veult m'estre ordōné:
Suffise toy qu'elle ne peult estaindre
Ce nom, ce bruit, que vertu m'a donné.
C'est à Françoys, ce grand Roy couronné,
A m'enrichir. Quant aux escus deux mille

Que m'assembler ne trouues difficile
D'autant d'amys en verité ie tien
Qu'il n'y a chose au monde plus facile,
Si tous auoient semblable cœur au tien.

ESTRENES.

De l'adolescence.
De celle qui enuoye à son Amy vne de ses couleurs.

SOubz esperance & attente d'auoir
Responce faictes en plus profond scauoir,
Les miens esprits vn lourd Rondeau t'escriuent
Et deuers toy peu d'estreines arriuent
Pour forte amour entre nous conceuoir:
Gris, Blanc, & Bleu, sont mes couleurs, pour veoir,
Mais du seul Gris, ie t'ay voulu pourueoir,
Dont sont vestus plusieurs humains qui viuent
Soubz esperance.
Recoy le donc, & vueilles par ce veoir,
Que les tendants à leur desir se veoir,
S'arment de Gris, & desespoir ne suyuent:
Car par luy seul souuent de bien se priuent
Ceulx qui pourroyent mieulx que bien receuoir
Soubz esperance.

Du Recueil.
De la Rose.

LA belle Rose à Venus consacrée
L'œil, & le sens de grand plaisir pouruoit,
Si vous diray, Dame qui tant m'agrée:
Raison pourquoy de rouges on en voit.
Vn iour Venus son Adonus suyuoit
Parmy iardins pleins d'espines, & branches,
Les piedz tous nudz & les deux bras sans manches
Dont d'vn Rosier l'Espine luy mesfeit:
Or estoient lors toutes les Roses Blanches,
Mais de son sang de vermeilles en feit.
De ceste Rose ay ie faict mon prouffit
Vous estrenant, car plus qu'à autre chose
Vostre visage en doulceur tout confict,
Semble à la fresche & vermeillette Rose.

A vne Damoyselle.

DAmoyselle que i'ayme bien,
Ie te donne, pour la pareille,
Tes Estreines d'vn petit Chien,
Qui n'est pas plus grand que l'Oreille:
Il iappe, il mord, il faict merueille,
Et va desia tout seul trois pas:
C'est pour toy que ie l'appareille,
Excepté que ie ne l'ay pas.

Present de couleur Blanche.

PResent present de couleur de Colombe
Va ou mon cœur s'est le plus adonné,

Va doulcement, & doulcement, y tombe,
Mais au parler ne te monstre estonné.
Dy que tu es pour Foy bien ordonné:
Dy oultreplus, car ie te l'abandonne,
Que le Seigneur à qui tu es donné,
N'a Foy semblable à celle qui te donne.

A sa Dame.

VNe assez suffisante Estraine
Trouuer pour vous ie ne sçauroys:
Mais vous pouez estre certaine
Que vous l'auriez quand ie l'auroys:
Et lors qu'asseuré ie seroys
D'estre receu selon mon zele,
Moymesmes ie me donneroys,
Du tout à vous, ma Damoyselle.

A vne Dame.

CEs quatre vers à te saluer tendent:
Ces quatre vers à toy me recommandent:
Ces quatre vers sont les Estreines tiennes.
Ces quatre vers te demandent les miennes.

A Anne.

CE nouuel an pour Estreines vous donne
Mon cœur blessé d'vne nouuelle playe:
Contrainct y suis, amour ainsi l'ordonne,
En qui vn cas bien contraire i'essaye:
Car ce cœur la, c'est ma richesse vraye,
Le demeurant n'est rien, ou ie me fonde:

Et fault donner le meilleur bien que i'aye,
Si i'ay vouloir d'estre riche en ce monde,

A Iane Seue Lyonnoise.

IE ne scay pas quelles Estraines
Plus excellentes vous vouldriez,
Que les graces tant souueraines
Des dons à vous appropriez:
Mais ie scay que quand vous auriez
Cela que sent vostre presence,
Sans point de faulte vous seriez
Quelque Princesse d'excellence.

A Iane Faye Lyonnoise.

POur Estreine ie vous enhorte
Fuyr d'amour la cruauté:
Mais si vous n'estiez la plus forte,
Ie vous estrene en priuauté
D'vn Amy plein de loyauté,
Loyaute ronde, & mesurée
Au compas de vostre beauté,
Mais qu'il soit de plus grand'durée.

A Estienne Dolet.

APres auoir estrené Damoyselles,
Amy Dolet, ie te veulx estrener:
Present te fais de la plus fine d'elles,
Qui scache bien à son gré te mener
Affin d'ouyr ta Muse resonner
Les pasions qu'amour aux siens ordonne.

Ce doulx tourment ie t'ay voulu donner,
Affin qu'à tous vn grand plaisir ie donne.

A la Royne.

A Veu Madame ie crie,
Et Dieu prie,
Vous faire veoir au printemps
Frere & mary contens
Que tout rie:

A Madame la Daulphine.

A Madame la Daulphine
Rien n'aßigne:
Elle a ce qu'il fault auoir,
Mais ie la vouldrois bien veoir
En gesine.

A Madame Marguerite

A La noble Marguerite
Fleur d'eslite,
Ie luy donne außi grand heur,
Que sa grace & sa grandeur
Le merite.

A Madame la Princesse
de Nauarre.

LA Mignonne de deux Roys
Ie vouldroys
Qu'eußiez vn beau petit Frere,
Et deux ans de vostre Mere,
Voyre trois,

A Madame de Neuers

LA Duchesse de Neuers,
Aux yeulx vertz
Pour l'esprit qui est en elle,
Aura louange eternelle
Par mes vers.

A Madame de Montpensier.

VOstre beauté maintesfoys,
Ou ie voys,
Haultement i'oy couronner:
Que vous puis ie lors donner
Que ma voix?

A Madame d'Estampes.

SAns preiudice à personne
Ie vous donne
La pomme d'or de beauté,
Et de ferme loyauté
La couronne.

A elle encores.

VOus reprendrez, ie l'affie
Sur la vie,
Le tainct que vous a osté
La Déesse de beauté
Par enuie.

A la Contesse de Vertuz.

VEu ceste belle ieunesse
Et noblesse,

Dont voz espritz sont vestuz,
Deux foys serez de vertus
La Contesse.

A Madame l'Admiralle.

La doulce beauté bien née
Estrenée
Puissions veoir auant l'esté
Mieulx qu'elle ne l'a esté,
L'autre année.

A Madame la grand'Seneschalle,

Qve voulez, Diane bonne,
Que vous donne?
Vous n'eustes, comme i'entens,
Iamais tant d'heur au printemps
Qu'en Autonne.

A Madame de Canaples,

NOz yeulx de veoir ne sont las
Soubz Athlas
Plusieurs Déesses en grace:
Dont Canaples tient la place
De Pallas.

A Madame de l'Estrange.

La beauté de l'estrange,
A Face d'Ange,
Ie donne longue vigueur:
Pourueu que son gentil cœur,
Ne se change.

A Miolant l'aisnée.

MIolant l'aisnée est bien,
Et de rien
Ne doit estre mal contente,
Pourueu que la longue atiente
Vienne à bien.

A Miolant la ieune.

A Miolant la puisnée,
Ceste année
Luy doint sur l'esté luysant,
Ce que seroit bien duysant
A l'aisnée.

A Bonneual.

SA fleur durer ne pourra,
Et mourra:
Mais ceste grace, laquelle
La faict tousiours trouuer belle,
Demourra.

A Chastagneraye.

GArde toy de descocher,
Ieune archer
Pour à son cœur faire bresche,
Car elle feroit la flesche
Reboucher.

A Torcy.

DAmoyselle de Torcy,
Cest an cy

Tel

Tel estrene vous desire,
Qu'vn bon coup vous puißiez dire
Grand mercy.

A Douartis.

c Ent nobles & bons partis,
Douartis,
Vostre amour pourchasseront,
Quand de vostre amour seront
Aduertiz.

A Cardelan.

c Est bon pays de Bretaigne
Sans montaigne:
Mais ie croy qu'elle vouldroit
Tenir le chemin tout droict
D'Allemaigne.

A Madame de Bressuyre,

S'On veult changer vostre nom
De renom
A vn meilleur, ou pareil,
Ne vueillez de mon conseil
Dire non.

A Madamoyselle de Macy.

s Oubz voz attours bien fourniz
D'or garniz
A Venus vous ressemblez:
Soubz le bonnet me semblez
Adonis.

A Madamoyselle de Duras.

B Elle: quand la foy iuras
A Duras,
Tu fuz bien estrenée:
Bien doulx auant ton aisnée
L'enduras.

A Telligny.

M Ontreuil monstre clerement,
Seurement,
Qu'en beau corps grace rassise
C'est la pierre en l'or assise
Proprement.

A Rieulx.

D Amoyselle de Rieulx,
En maintz lieux
L'embonpoinct sa part & gaste,
Ie suis d'aduis qu'on se haste
Pour le mieulx.

A Dauangour.

N Ature ouuriere sacrée,
Qui tout crée,
En vostre brun a bouté
Ie ne scay quoy de beauté
Qui aggrée.

A Helly.

D Ix & huict ans ie vous donne
Belle, & bonne:

Mais

Mais à vostre sens raßis
Trente cinq, ou trente six
I'en ordonne.

A la Chappelle.

I 'Estrene de nom de belle
La Chappelle:
Voire quelque brun qu'elle ayt:
S'on dit qu'elle ayt rien de laid,
I'en appelle.

A Beuzan.

En sa doulceur femenine
Tant benigne
Rigueur pourroit estre enclose:
Car tousiours auec la Rose
Croist l'Espine.

A Melurillon.

SI quelcun pour son estreine
Vous enmmeine,
Ie vous donne, ou à peu pres,
Au bout de neuf moys apres
Pance pleine.

A Lursinge.

IE puisse deuenir Singe,
Si Lursinge
N'a la sorte (& n'en mens point)
D'estre blanche, & en bõ poinct
Soubz le linge.

A Lucresse.

C Est an vous face maistresse
Sans destresse
D'amy aussi gracieux,
Que fut Tarquin furieux
A Lucresse.

A Bye.

VOz graces en faictz & dictz
Ont credit
De plaire, Dieu scayt combien:
Ceulx qui s'y congnoissent bien
Le m'ont dit.

A la Baulme.

B Ien doit la baulme aduouer
Et louer
L'an, lequel luy appareille,
Sur la vert bille pareille
Pour iouer.

A Sainct tam.

D E responſe bien certaine
Et soudaine
Vous donne le doctrinal,
Pour respondre au Cardinal
De Lorraine.

A Brueil l'aisnée.

I E donne à Brueil aux doulx yeulx
Gracieux,

Par sa grace bien sçauoir
Celle des hommes auoir
Et des Dieux.

A Brueil la ieune.

SI vous n'estes en bon poinct
Bien appoinct,
Quelque iour engresserez:
Et alors vous le serez.
Serez point?

A d'Aubeterre.

AVbeterre amour ressemble.
Ce me semble.
Petite veue ont tous deux,
Et toutesfoys chascun d'eulx,
Les cœurs emble.

A la Tour.

POur estreines de la Tour
Qui d'atour
Nuptial la coifferoit,
Ie pense qu'on luy feroit,
Vn bon tour.

A Orsonuiller.

SI Dieu qui vous composa,
N'y posa
Beauté en tout compassée,
En esprit recompensée
Bien vous a.

A Ma-

A Madame de Gauguier.

I E vous donne conscience
La science
De porter le faix & somme
D'vne vertu, qui se nomme
Patience.

A elle mesmes.

P Our vostre estreine qui vaille
Ie vous baille
Tant d'esbats, & passetemps,
Que de celluy que i'entens
Ne vous chaille.

A Madame de Bernay
dicte Sainct Pol.

V Ostre mary a fortune
Opportune:
Si de iour ne veult marcher,
Il aura beau cheuaucher
Sur la brune.

EPITAPHES.

De l'Adolescence.

Du petit Argentier Paulmier d'Orleans.

C y gist le corps d'vn petit Argentier,
Qui eust le cœur si bon, large, & entier,
Qu'en son viuant n'assembla bien aucun.

Fors

Fors seulement l'amytié de chascun:
Laquelle gist auecque luy (comme pense)
Et a laisse pour toute recompense
A ses amys le regret de sa mort.
Doncques, Passant, si pitié te remord,
Ou si ton cœur quelque dueil en recoit,
Souhaitte luy (à tout le moins) qu'il soit
Autant aymé de Dieu tout pur, & munde,
Comme il estoit du miserable Monde.

De Coquillart, & de ses armes à trois Coquilles d'or.

LA Morre est ieu pire qu'aux Quilles,
Ne qu'aux Eschetz, ne qu'au Quillart.
A ce meschant ieu, Coquillart
Perdit sa vie & ses Coquilles.

De Frere Iehan l'Euesque Cordelier natif d'Orleans.

CY gist, repose, & dort leans
Le feu Euesque d'Orleans:
I'entens l'Euesque en son surnom,
Et Frere Iehan en propre nom:
Qui mourut l'an cinq cens & vingt,
De la verolle qui luy vint.
Or affin que Sainctes & Anges,
Ne prennent ses boutons estranges.
Prions Dieu, qu'au frere Frappart
Il donne quelque Chambre à part.

De Iehan le Veau.

C'Y gist le ieune Iean le Veau,
Qui en sa grandeur & puissance,
Fust deuenu Beuf ou Taureau.
Mais la Mort le print dès enfance.
Il mourut Veau par desplaisance:
Qui fut dommage à plus de neuf.
Car on dit (veu sa corporance)
Que c'eust esté vn maistre beuf.

De Guion le Roy, qui s'attendoit d'estre Pape auant que mourir.

C'Y gist Guion, Pape iadis, & Roy:
Roy de surnom, Pape par fantasie:
Non marié, de peur (comme ie croy)
D'estre cocu, ou d'auoir ialousie.
Il prefera bon vin, & mauluoysie,
Et chair salée à sa propre santé.
Or est il mort sa face cramoysie:
Dieu te pardoint, poure Pater sancté.

De Iouan, Fol de Madame.

IE fuz Iouan sans auoir femme,
Et Fol iusque à la hault Game:
Tous Folz, & tous Iouans aussi,
Venez pour moy prier icy,
L'vn apres l'autre, & non ensemble,
Car le lieu seroit (ce me semble)
Vn petit bien estroict pour tous.

Et puis s'on ne parloit tout doulx,
Tant de gens me romproient mon somme.
Au surplus: quand quelque sage homme
Viendra mon Epitaphe lire,
I'ordonne (s'il se prend à rire)
Qu'il soit des Folz maistre passé.
Fault il rire d'vn trepassé?

De Frere André Cordelier.

CY gist qui assez mal preschoit
Par ces femmes tant regretté
Frere André qui les cheuauchoit,
Comme vn grand asne desbaté.

De Maistre Pierre de Villiers.

CY gist feu Pierre de Villiers,
Iadis sin entre deux milliers,
Et Secretaire de renom
De Francoys premier de ce nom.
Si sagement viure souloit,
Que iamais estre ne vouloit
(Combien qu'il fut vieil charié)
Prebstre, ne mort, ne marié:
De peur qu'il ne chantast l'office,
De peur qu'il n'entrast en seruice,
Et de peur d'estre ensuelye.
Et de faict ie tiens tant de luy,
Ou au moins par tout le bruit a,

Que

Que de trois, les deux euita:
Car iamais on ne le veit estre
Au Mõde marié, ne prebstre:
Mais de mort, ma foy ie croy biẽ
Qu'il est, depuis ne scay combien
Les deux il sceut biẽ eschapper,
Mais le tiers le sceut biẽ happer
Mil v.cẽs vn & vingt & quatre
Non pas happer, mais si biẽ batre
Qu'il dort encor icy dessoubz,
De ses pechez soit il absoulz.

De Iehan Serre exellent
Iouer de Farces. (Serre

Y dessoubz gist, & loge en ce
tresgentil fallot Ieã Serre,
Qui tout plaisir alloit suyuant:
Et grand iouer en son viuant,
Nõ pas iouer de Dez ne Quilles,
Mais de belles Farces gentilles.
Au quel Ieu iamais ne perdit,
Mais il gaigna bruit & credit,
Amour, & populaire estime.
Plus que d'escuz comme i'estime,
Il fut en son ieu si adextre,
Qu'à le veoir on le pensoit estre
Iurongne, quand il s'y prenoit,
Ou Badin, s'il l'entreprenoit:

Et n'eust sceu faire en sa puissance
Le sage, car à sa naissance
Nature ne luy feit la trongne
Que d'vn Badin, ou d'vn Iurongne.
Toutesfoys ie croy fermement,
Qu'il ne feit onc si viuement
Le Badin qui rit, ou se mord,
Comme il faict maintenant le mort.
Sa science n'estoit point vile,
Mais bonne: car en ceste Ville
Des tristes tristeur destournoit,
Et l'homme aise en aise tenoit.
O bref, quand il entroit en salle
Auec vne chemise sale,
Le Front, la Ioue, & la narine
Toute couuerte de farine,
Et coiffé d'vn beguin d'enfant,
Et d'vn hault bonnet triumphant
Garny de plumes de Chappons,
Auec tout cela, ie respons,
Qu'en voyant sa grace nyaise
On n'estoit pas moins gay, nyaise,
Qu'on est aux champs Elysiens.
O vous humains Parisiens,
De le pleurer pour recompense
Impossible est: car quand on pense
A ce qu'il souloit faire & dire,

On

On ne se peult tenir de rire.
Que dys ie? on ne le pleure point?
Si faict on: & voicy le poinct.
On en rit si fort en maints lieux,
Que les larmes viennent aux yeulx,
Ainsi en riant on le pleure:
Et en pleurant on rit à l'heure.
Or pleurez, riez vostre saoul,
Tout cela ne luy sert d'vn soul:
Vous feriez beaucoup mieulx en somme,
De prier Dieu pour le poure homme.

De la Suyte.

De l'Abbé de Beaulieu la marche, qui osa tenir contre le Roy.

QVi pour Beaulieu le presumptueux moyne
Vouldra dresser Tumbeau propre & ydoine,
Dessus conuient au vif grauer, ou paindre
Les grans Geans, qui s'empeschent d'attaindre
Iusques aux Cieulx, pour nuyre à Iuppiter,
Qui promptement les faict precipiter.
Semblablement la fable y fauldra mettre
De Phaëton, soy voulant entremettre
A gouuerner le char du cler Phebus,
Dont sa ieunesse en fin luy feit abus.
Aussi fauldra paindre sur ce tombel

L'antique histoire au beau Luciabel,
Et ses consors s'esleuans contre Dieu,
Dont en Enfer tresbuchent d'vn beau lieu.
Puis à l'entour de la tumbe ainsi paincte
Sera au long ceste escripture emprainctе.
Seigneurs passans qui voyez tel' Paincture,
Celluy qui gist sur ceste sepulture,
Voulut en faictz ressembler à ceulx cy,
Et comme à eulx luy en est pris aussi.

Du Cheual de Vuyart.

Grison fuz Hedart,
Qui garrot & dart
Passay de vistesse:
En seruant Vuyart
Aux champs fuz criart,
L'ostant de tristesse.
Bucephal en gresse
Eut vn maistre en Grece
Mis entre les Dieux:
Mais mon maistre qu'est ce?
Plus que luy sans cesse
Il est glorieux.
I'allay curieux
En chocs furieux,
Sans craindre astrapade:
Mal rabotez lieux
Passay à cloz yeulx

Sans

Sans faire chopade.
La viste virade
Pompante pĕnade,
Le sault soubzleuant
La royde ruade,
Prompte petarrade
Ie mis en auant.
Escumeur bauant,
Au mãger scauant,
Au pẽser tresdoulx:
Releué deuant,
Iusqu'aubout seruãt
I'y esté sur tous.
Mourant biẽ secoux
Senty p deux coups
Mon maistre venir,
Et d'vn foible poulx
Disant, A Dieu vous,
Me prins à hennir.
Sur ce souuenir
Voicy aduenir
La Mort sans bucher
Mon Oeil feit ternir
Mon ame finir,
Mõ corps tresbucher.
Mais mõ maistre
cher
N'a permis secher

Mon los, bruit, & fame:
Car iadis plus cher
M'ayma cheuaucher,
Que fille, ne femme.

D'ortis le More du Roy.

Soubz ceste tumbe gist, & qui?
Vn qui chantoit Lacochiqui.
Cy gist que dure mort piqua,
Vn qui chantoit Lacochiqua:
C'est ortis, o quelles douleurs!
Nous le vismes de trois couleurs
Tout mort, il m'en souuient encore.
Premierement il estoit More,
Puis en habit de Cordelier
Fut enterré soubz ce pilier:
Et auant qu'eust l'esprit rendu,
Tout son bien auoit despendu.
Par ainsi mourut le follastre
Aussi blanc cōme vn sac de plastre,
Aussi gris qu'vn fouyer cendreux,
Et noir comme vn beau Diable, ou deux.

D'Alix.

Ygist, qui est vne grand perte,
En culetis la plus experte,
Qu'ō sceut iamais trouuer en Frāce.
C'est Alix, qui des son enfance,
Quand sa nourrice l'allectoit,

Dedans

Dedans le Berceau culettoit:
Et de trois iusque à neuf ans,
Auec Garsons, petis enfans,
Alloit tousiours en quelque coin
Culeter au Grenier au foin.
Et à dix ans tant fut culée,
Qu'en culant fut despucelée:
Depuis grosse garse deuint,
Et lors culetoit plus que vingt.
En apres deuint toute femme,
Et inuenta la bonne Dame
Mille tordions aduenans
Pour culeter à tous venans.
Vray est, quãd plus n'eut de dẽt en
Qu'elle culeta toute seule. (gueule,
Mais affin que le monde vist
Son grand sçauoir, elle escriuit
Vn beau Liure de Culetage,
Pour ceulx qui estoient de grand'
En vn autre de Culetis (age:
Pour ceulx qui estoient plus petis,
Ces Liures feit en s'esbatant,
Et puis mourut en culetant.
Encor dit on, par grãd' merueille
Que si on veult mettre l'oreille
Contre sa tumbe, & s'arrester,
On oyt ses os culeter.

De

De Martin.

c *Y gist pour Alix contenter*
Martin, qui souloit plus que dix,
A la rengette culeter,
Par champaignes, boys, & taillis.
Prie Dieu, toy qui cecy lys,
Mettre l'Ame du trespassé
En quelque lieu bien loing d'Alix,
Affin qu'il repose In pacé.

CIMETIERE.

De l'Adolescence

c Y *gist le corps Iane Bonté bouté:*
L'esprit au Ciel est par bonté monté.

De Longueil homme docte.

O *Viateur, cy dessoubz gist Longueil:*
A quoy tient il que ne meines long dueil,
Quand tu entens sa vie consommée?
N'as tu encor entendu renommée
par les Climatz? qui son renom insigne
Va publiant à voix, trompe, & buccine?
Si as pour vray: mais si grande est la gloire
Qu'en as ouy, que tu ne le peulx croire.
Va liré donc (pour en estre asseurée)
Ses beaulx escriptz de style mesuré:
Lors seulement ne croyras son hault prix,
Mais apprendras, tant sois tu bien appris.

Si te

Si te sens son bruit tout veritable,
Et la grandeur de ses faictz prouffitable.

De maistre André le Voust, Medecin du Duc d'Alencon.

Vers Alexandrins.

CElluy qui prolongeoit la vie des humains
A la sienne perdue, au dõmage de maints.
Helas c'estoit le bõ feu maistre André le Voust
Iadis Alenconnou, ores pasture & goust
De terrestre vermine: & ores reuestu
De Cercueil & de Tumbe, & iadis de Vertu.
Or est mort Medecin du bon Duc d'Alencon:
A Nature ainsi fault tous payer la rencon.

De Catherine Budé.

MOrt a ruuy Catherine Budé
Cy gist le corps: helas, qu'il eust cuydé?
Elle estoit ieune, en bon poinct, belle, & blanche
Tout cela chet comme fleurs de la branche.
Ny pensons plus. Voyre mau du renom
Qu'elle merite, en diray ie rien? non.
Car du Mary les larmes pour le moins,
De sa bonté sont suffisans tesmoings.

De la Suyte.

De la Royne Claude.

CY gist enuers Claude, Royne de France,
Laquelle auãt que mort luy feist oultrãce
Dit à son ame (en iectant larmes d'Oeil)

Esprit

Esprit lassé de viure en peine & dueil,
Que veulx tu plus faire en ces basses Terres?
Assez y as vescu en pleurs & Guerres:
Va viure en paix au Ciel resplendissant,
Si complairas à ce corps languissant.

Sur ce fina par mort qui tout termine,
Le Lys tout blanc, la toute noire Hermine:
Noire d'ennuy, & blanche d'innocence.
Or vueille Dieu le mettre en haulte essence,
Et tant de paix au Ciel luy impartir,
Que sus la terre en puisse departir.

De messire Charles de Bourbon.

Edans le clos de ce seul Tumbeau cy
Gist vn vainqueur, & vn vaincu aussi.
Et si n'y a qu'vn Corps tant seulement:
Or esbahyr ne s'en fault nullement.
Car ce Corps mort, du temps qu'il a vescu
Vainquit pour autre, & pour soy fut vaincu.

De Monsieur de Precy. Vers Alexandrins.

LE Cheualier gisant dessoubz ce Marbre cy
Francoys d'Alegre fut, & Seigneur de Precy,
Qui soubz Charles viij. à Naples se trouua:
Là ou sa force en Guerre à vingt ans esprouua:
Et y demourra chef pour son premier merite,
De trois mille cõbatans Suisses gens d'eslite:
Auec lesquelz deffeit par deux foys en cãpaigne

Plus

Pl⁹ gros nõbre de ceulx de Naples & d'Espaigne
Grãd Seneschal estoit au Royaulme susdict,
Mais trop tost cest office, & son maistre perdit:
Ce nonobstant, Loys qu'apres on couronna,
D'estat de Chambellan le deffunct guerdonna,
En luy donnant maistrise, & supreme puissance
Dess⁹ les claires eaux, & grãs forestz de Frãce:
Et en tous les perilz, & grãds guerres d'adõques.
Alla & retourna, sans reproches quelzconques.
Loys douziesme mort, Francoys Roy couronné
Iceulx mesmes estatz, & mieulx luy a donné.
Premier il espousa de Chartres la Vidame,
Dont n'eut aucuns Enfans: mais la secõde Dame
Contesse de Ioigny & luy, deux filles eurent,
Qui tout le reconfort de leur vieillesse furent.
Or mourut aagé d'ans soixante cinq, & dix,
Regreté, de chascun. Dieu luy doint Paradis.

De messire Iean Cotereau, Cheualier
Seigneur de Maintenon.

CElluy qui gist cy dessoubz consommé
Cheualier fut Iean Cotereau nommé:
Qui en ieunesse eut vn si grand bonheur,
Qu'il deceda plein de biens & d'honneur.
En ce bonheur Fortune fauorable
Le feit seruir soubz estat honorable
Vn noble Duc, qui apres grand' souffrance
Au chef porta la couronne de France:

Ce fut

Ce fut Loys, de ce nom le douziesme,
Que le deffunct suyuit en peine extreme
Par tout, au pis de ses aduersitez
Puis se sentit de ses prosperitez:
Car estant Roy (en bonne & voluntaire
Recongnoissance) il le feit Secretaire,
Et Thresorier des finances Royales,
Pour le loyer de ses vertus loyales.
Le Maistre mort, le seruant souspira
Et pour repos, deslors se retira
Icy chez luy, ou par deuote emprise
Fonda, bastit, & doua ceste Eglise.
Ses bons subiectz il voulut frequenter,
Et leur apprint à semer & enter
Commodement, & à rendre fertile
Ce que estoit desert & inutile
En leur faisant apporter de maint lieu
Arbres diuers. Puis mourant dit Adieu
A ses enfans, qui sur luy ont posée
Ceste Epitaphe, & la Tumbe arrosée
De larmes d'œil par naturel deuoir.
Deuant sa mort des ans pouoit auoir
Soixante & douze. O longue vie & belle!
Ta longueur soit deuenue eternelle.

De luy mesmes.

Icy gist mort, viuant par bon renom
Iean Cotereau, seigneur de Maintenon:

Ie dy

Ie dy celluy Cheualier estimé,
Du Roy Loys douziesme tant aymé,
Qu'en ses Thresors pouoir luy aßigna,
Et aux secretz des finances signa.
Ie dy celluy de Vertu amateur,
Qui de ce Temple à esté fondateur.
Des ans vesquie pres de soixante & douze:
Chez luy mourut: puis enfans & espouse
L'ont mys au Chœur de sa fondation
Ou il attend resuscitation.

De luy encores.
Vers Alexandrins.

IE fuz Iean Cotereau, qui quatre Roys seruy,
Desquelz en bien seruant la grace desseruy,
Et dont fut le dernier Francoys premier du nom,
Soubz qui ie trespassay. Seigneur de maintenon:
Ayant ia seruy France en son priué secret,
Et en ses grans thresors que laissay sans regret,
Pour venir cy attendre, en paix, de mort le iour,
Ou ce Temple fonday pour mon dernier seiour.

De Allemans de Bourges, recité par
la Déesse Memoire.

QVi veult sçauoir grans accords differens
Les plus nouueaulx qu'on veit entre parens
Long temps y a, vienne en cest oratoire,
Des Allemans lire la courte histoire.
Memoire suis, qui auecques leurs corps

Ne

Ne veulx souffrir enterrer leurs accords:
Ains d'en escrire il me prend appetit.
Iean l'Allemant, & Marie petit,
Deux autres Ieans en mariage acquirent,
Qui en commun en vn logis vesquirent:
Et ces deux Ieans, deux Iannes espouserent,
Qui dix enfans sur la terre poserent:
Ianne Gaillard espousa Iean l'aisnée,
Vne autre Ianne eut l'autre Iean puisné,
Laquelle auoit le surnom de Champanges.
Ainsi en noms conformes & estranges
Furent tous cinq en amytié confictz:
Et qui plus est, le bon pere & ses filz,
Comme de noms, d'estatz furent esgaulx,
Estans tous trois Receueurs generaulx.
Le pere au faict des Normans trauailla,
Puis ceste charge au filz aisné bailla:
Et le puisné receut charge semblable
En Languedoc. O peuple venerable!
Les corps humains que i'ay cy declairez,
De mesme estat, & mesme honneur parez,
De mesme nom, de mesme nourriture,
Sont enterrez de mesme sepulture.
Faictes à Dieu de bon cœur oraison
Qu'au ciel leur doint vne mesme maison.

De Alexandre president
de Barro

Soubz

SOubz ceste tumbe est gisant Alexandre,
Non pas celuy qui son nom feit espandre
Par l'Vniuers, non pas celuy de Troye,
Qui par l'amour meit son pays en proye:
Alexandre est cestuy cy de Barrois,
Qui à bon droict faict le nombre des Trois.
A l'vn Iuno feit present de ses biens:
Venus à l'autre a eslargy des siens:
A cestuy cy Pallas noble Déesse
De ses thresors a faict grande largesse.
Le Grec conquit le monde à force & peine:
Par estre beau le Troyen eut Helcine:
Cil de Barrois par prudence & sçauoir,
Los immortel à merité d'auoir.

De maistre Iacques Charmolue.

C Ygist enuers la chair de Charmolue,
De terre vint, la terre l'a voulue:
Quant à l'esprit qui du ciel est venu,
Seigneurs passans, croyez qu'il n'a tenu
A estre bon & de vertu orné,
Que dont il vint il ne soit retourné.

De Damoyselle Anne de Marle.

VOus qui aymez amytié nuptiale,
Vous qui prisez charité cordiale,
Et qui louez en vn corps feminin
Vn cœur entier gracieux, & benin,
Arrestez vous icy gist la Damoyselle,

Qui tout cela, & mieulx auoit en elle,
Anne est le nom de celle dont ie parle,
Fille iadis de Hierosme de Marle,
Du noble lieu de Luzancy Seigneur.
Et sa mere est Damoyselle d'honneur,
Qui porte nom de Philippe Laurens,
Laquelle auec pere, & frere & parens
Feit la deffuncte estre premiere femme
Du General des finances, Spifame,
Galliard de nom, & Seigneur des Biseaulx,
Qui d'vn tel arbre a eu neuf Arbrisseaulx.
Or a vescu tresuertueusement
Auecques luy dix ans tant seulement.
Facheuse Mort par son cruel oultrage,
N'a pas voulu qu'elle y fust d'auantage:
Mais comme ayant sur la bonté enuie
Luy annonca le depart de sa vie,
Lan de son aage, à peine huict, & vingt,
Lors sans viser au lieu dont elle vint,
Et desprisant la gloire que l'on a
En ce bas monde, icelle Anne ordonna,
Que son corps fust entre les poures mys
En ceste fosse. Or prions chers amys,
Que l'ame soit entre les poures mise,
Qui bienheureux sont chantez en l'Eglise.

De maistre Guillaume Cretin,
Poëte Francoys.

Seigneurs

SEigneurs passans, cõmét pourrez vo⁹ croire
De ce Tumbeau la grãd põpe, & la gloire?
Il n'est ne painct, ne poly ne doré,
Et si se dit haultement honoré,
Tant seulement pour estre couuerture
D'vn corps humain cy mys en sepulture:
C'est de Cretin, Cretin iqu tant sçauoit.
Regardez donc si ce Tombeau auoit,
De ce Cretin les faictz laborieux,
Comme il deuroit estre bien glorieux,
Veu qu'il prẽd gloire au poure corps tout mort,
Lequel par tout vermine mine, & mord.
O dur Tumbeau de ce que tu en cœuures,
Contente toy, auoir n'en peulx les Oeuures:
Chose eternelle en mort iamais ne tombe,
Et qui ne meurt n'a que faire de Tumbe.

De Loys Iagoyneau.

CY gist Loys Iagoyneau surnommé.
Thresorier fut en charge renommé:
Et de pecune onc ne thesaurisa,
Ains de vertu, que plus qu'argent prisa.
Ie ne sçay pas de quel' race estoit il:
Mais ie sçay bien que son cœur fut gentil,
Hardi, courtois, de tresnoble nature,
Et trop plus grand que du corps la stature
Il est certain que Chasteaudun son estre
Soubz liberal planette le feit naistre:

Receueur fut de Soissons & de faict
France le feit, l'Itale l'a deffaict:
Italiens en ont le corps icy,
Et ses Francoys le dueil & le soucy:
Auec lequel dessus luy ont posé
Ce dur tumbeau de leurs pleurs arrosé.
Or de l'auoir si tost mort estendu,
Mors le trompa: car tout bien entendu,
Son vif esprit à grans biens pretendoit:
Monté soit il plus hault qu'il ne tendoit.

Du Recueil.

De Madame la Regente mere du Roy.

c *Elle qui trauailla pour le repos de maintz,*
Repose maintenant, pourquoy criez humains?
Gardez bien le repos qu'elle vous a donné,
Sans luy rompre le sien, puis qu'il est ordonné.

De Florimond de Champeuerne.

LE Roy la mort aymerent Florimond,
De Champeuerne en son florissant aage:
Le Roy par temps le poulsa vers le mont
D'honneur & biens, en suffisant estage:
Mais mort voulant le traicter d'auantage:
En vn moment le poulsa iusqu'aux cieux,
Et feit tresbien: car des bons l'heritaige
N'est point assis en ce val vicieux.

De Iean de Montdoulcet. Vers Alexandrins

Apres

Apres auoir seruy autour de la personne
Du roy Loys douziesme, auãt q̃ sa courõne
Ornast son noble chef, & apres l'auoir prise,
Ie Iean de Montdoulcet esprouuay la surprise
De l'incertaine mort: car vn esclat de lance,
En vn plaisant Tournoy dedãs mõ corps se lãce,
Si vigoureusement, & par fortune telle,
Qu'au milieu de plaisir senty douleur mortelle,
Qui au lict me iecta saisy de fiebure grosse:
De mon lict au Cercueil, du Cercueil en la fosse:
Nõ pas sãs grãd regret du maistre & des amys
Les amys m'ont pleuré: & le bon maistre a mis
Mes enfans aux estatz de moy lors retenuz,
Entre autres que i'auois de sa grace obtenuz,
Et donna pension à la mienne espousée,
C'est Iane Cotereau qui est icy posée.
Si tant d'hõneur & biẽ ne vint de mõ merite,
Il vint d'amour de Roy enuers moy non petite,
Mais la source du tout fut la bonté de Dieu,
Priez pour moy, Passans, priez qu'en cestuy lieu
Ie puisse en Iesuchrist tellement sommeiller,
Qu'auec les siẽs me face au grãd iour reueiller.

De Guillaume chantereau homme de guerre.

c Y gist Guillaume, en terre,
Chantereau surnommé,
Entre les gens de guerre

Iadis tresrenommée.
Bien viuant estimé,
Sans noyse, sans offense,
S'on l'auoit animé,
Rude estoit en deffense.
A plaisir & oultrance
Si a dextre on le vit,
Que le Daulphin de France
Finablement seruit,
Mais la mort le rauit
En sa ieunesse meure:
A maint homme qui vit,
Grand regret en demeure.
Puis qu'il fault que tout meure,
S'en fault il estonner?
Eternel demeure
Dieu luy vueille donner.

De trois enfans Freres,

D'Vn mesme dard, soubz vne mesme année,
Et en trois iours de mesme destinée
Mal pestilent soubz ceste dure pierre
Meit Iean du Bray, Bonauenture, & Pierre,
Freres tous trois, dont le plus vieil dix ans
A peine auoit. Qu'en dictes vous lisans?
Cruelle mort, mort plus froide que marbre,
N'a elle tort de faire cheoir de l'arbre
Vn fruict tant ieune, vn fruict sans meureté,

Dont

Dont la verdeur donnoit grand' seureté
De bien futur? Qu'a elle encores faict?
Elle a pour vray, du mesme coup deffaict
De pere, & mere esperance & liesse,
Qui s'attendoient resiouyr leur vieillesse
Auec leurs filz, desquelz la mort soudaine
Nous est tesmoing que la vie mondaine
Autant enfans, que veillards, abandonne,
Il nous doit plaire, & puis que Dieu l'ordonne.

De Francoys Daulphin de France.

c *Ygist Francoys Daulphin de grãd renom*
Filz de Francoys le premier de ce nom
Duquel il tint la prison en Espaigne.
Cy gist Francoys qui la Lice en campaigne,
Glaiues trenchans, & Harnoys bien fourbis
Ayma trop plus que sumptueux habitz.
Formé de corps, ce qu'est possible d'estre,
Le feit Nature, encore plus a dextre.
Et en ce corps hault & droict composé,
Le ciel transmit vn esprit bien posé:
Puis le reprint quand par grefue achoison
Vn Ferraroys luy donna la poison,
Au vueil d'autruy, qui en craincte regnoit
Voyant Francoys qui Cesar deuenoit.
Ce Daulphin dit, qui par terre & par mer,
Fustes, & gens eust prins plaisir d'armer.
Et la grandeur de terre dominée,

Si rompre eust peu sa dure destinée,
Mais ses vertus luy causerent enuie,
Dont il perdit sur les vingt ans la vie,
Auec l'attente, helas, de la couronne,
Qui le cler Chef de son pere enuironne.
Qu'as tu passant? complaindre on ne s'en doit
Il a trop mieulx que ce qu'il attendoit.

De Anne de Beauregard q mourut à Ferrare.

DE Beauregard Anne suis, qui d'enfance
Laissay parens, paye, amys, & France,
Pour suyure icy la Duchesse Renee:
Laquelle i'ay depuis abandonnée,
Futur espoux, beauté, fleurissant aage,
Pour aller veoir au Ciel mon heritage,
Laissant le monde auec moindre soucy,
Qu'en laissant France, alors que vins icy.

De Heleine de Boisy. Vers Alexandrins.

NE scay ou gist Heleine, en qui beauté gisoit
Mais icy gist Heleine ou bonté reluysoit,
Et qui la grand' beauté de l'autre eust bien ternie
Par les graces & dons dont elle estoit garnie
Doncques (o toy passant) qui cest escript lirras,
Va, & dy hardiment en tous lieux ou iras:
Heleine Grecque a faict que Troye est deplorée,
Heleine de Boisy la France a decorée

De

De monsieur du Tour, maistre Robert Gedoyn.

SCais tu. Passant, de qui est ce tumbeau?
D'vn qui iadis, en cheminant tout beau,
Mõta plus hault, que tous ceulx qui se hastent,
C'est le tumbeau, là ou les Vers s'appastent
Du bon vieillard agreable & heureux,
Dont tu as veu tout le monde amoureux,
Cy gist, helas, plus ie ne le puis taire.
Robert Gedoyn excellent secretaire,
Qui quatre Roys seruit sans desarroy,
Maintenant est auecques le grand Roy,
Ou il repose apres trauail & peine.
Or a vescu personne d'aage pleine,
Pleine de biens & vertu honorable:
Puis à laissé ce monde miserable,
Sans le regret qui l'homme souuent mord,
O vie heureuse, o bien heureuse mort.

De Iean L'hulier conseiller.

INcontinent que Loyse le maistre
Cogneut qu'aux vers le corps on faisoit paistre
De son espoux le prudent Iean l'hulier,
Helas (dit elle) Amy tressingulier,
Vostre prudence au Senat honorée,
Eust mieulx porté, que moy lasse esplorée,
Le dueil de mort. Inutile ie vy,
Et vous eussiez encores bien seruy:

Car vous estiez vertueux & sçauant,
Las pourquoy donc ne suis ie morte auant.
En ce regret demoura des moys douze
La bonne, belle, & vertueuse espouse:
Puis trespassa, & en mourant va dire:
C'est trop d'vn an sans veoir ce qu'on desire.
Mon esprit va le sien la hault chercher
Vueille mon corps au pres du sien coucher.
Ce qui fut faict, & n'a sceu mort tant poindre,
Qu'elle ayt desioinct ce qu'amour voulut ioindre.

A Madame de chasteaubriant.

SOubz ce tumbeau gist Francoyse de Foix,
De qui tout bien tout chascun souloit dire,
Et le disant ont vne seule voix
Ny s'auanca d'y vouloir contredire.
De grand' beauté, de grace qui attire,
De bon sçauoir, d'intelligence prompte,
De biens, d'honneurs, & mieulx que ne racompte,
Dieu eternel richement l'estoffa.
O Viateur, pour t'abreger le compte,
Cy gist vn rien, là ou tout triumpha.

Du Recueil.

De Monsieur le general preudhomme.

CY dessoubz prend son dernier somme
Le prudent Guillaume preudhomme,
De Normandie General
A qui Dieu fut tant liberal,

Qu'il

Qu'il luy donna vser sa vie,
Sans peur sans blasme, sans enuie,
Et mourut (voyez quel honneur)
Plein d'ans, plein de biens, plein d'honneur.

COMPLAINCTES.

De l'Adolescence.
Du Baron de Malleuille, Parisien.

A LA TERRE.

O Terre basse, ou l'homme se conduict,
Respons (helas) à ma demende triste:
Ou est le corps que tu auois produict,
Dont le depart me tourmente & contriste?
L'auois tu faict tant bon, tant beau, tant miste,
Pour de son sang taindre les dards poinctuz
Des Turtz mauldictz? Las! ilz n'en ont point euz
De plus aymant vray honneur, qu'celuy:
Qui mieulx ayma là mourir en vertus
Qu'en deshonneur suyure plusieurs battus.
Tel vit encor qui est plus mort que luy.

A LA MER.

O cruaulté d'impetueuses vagues,
Mer variable ou toute crainte abonde
Cause mouuant, dont trop cruelles dagues
L'ont faict perir de mort tant furibonde.
Si hault desir de cognoistre le monde
T'auoit trasmis si gentil personnage,

Las

Las failloit il qu'en la fleur de son aage
Par deuers toy si rudement le prinses,
Sans plus reuoir la court des nobles princes,
Ou tant il est a present regreté.
O mer amere aux mordantes espinces,
Certainement ce qu'arrestes & pinces
Au gré de tous est trop bien arresté.

A NATVRE.

Helas, Nature, ou est la bonne grace,
Dont tu le feis liure par ses effectz!
Formé l'auois beau de corps & de face,
Doulx en parler, & constant en ses faictz,
L'honnesteté estoit l'vn des parfaictz:
Car en fuyant les piquans espinettes
D'oysiueté, Flustes, & Espinettes
Bruyre faisoit en tresdoulce accordance:
Du Luc sonnoit motetz & chansonnettes,
Danser sçauoit auec, & sans sonnettes,
Las, or est il à sa derniere dance.

A LA MORT.

Las, or est il à sa derniere dance,
Ou toy, la mort, luy as faict sans soulas
Faire faulx pas & mortelle cadence,
Soubz dur rebec sonnant le grand Helas.
Quant est du corps, vray est que meurdry l'as,
Mais de son bruit, ou iamais n'eut friuolle,
Maulgré ton dard, par tout le monde il vole.

Tousiours

Tousiours croissant comme Lys qui fleuronne,
Touchant son Ame, immortelle couronne
Luy a donné celuy pour qui mourut:
Mais quelque bien encor que Dieu luy donne,
Ie suis contrainct par Amour, qui l'ordonne,
Le regretter, & mauldire Baruth.

A FORTVNE.

Fortune helas, muable & desreiglée,
Qui du palud de malheur viens & sors,
Bien as monstré, que tu es aueuglée,
D'auoir ietté sur luy tes rudes sorts:
Car si tes yeulx d'inimitié consors
Eussent ouuers, pour bien apperceuoir
Les grans vertuz qu'en luy a veu auoir,
Pitié t'eust meue à le retenir seur:
Mais tu ne veulx de toy mesmes rien veoir,
Pour aux humains faire mieulx assauoir,
Que plus te plaist cruauté que doulceur,

MAROT CONCLVD.

La terre dit, qu'à bon droict peult reprendre
Ce qu'elle a faict, quoy qu'on ayt deseruy.
La mer respond, que sain le sceut bien rendre
En Terre ferme, ou soudain fut rauy.
Nature dit, que Mort a l'audiuy
Par dessus elle, & qu'en rien ne peult mais.
La mort respond, que les plus grans iamais
N'espargnera. Et Fortune l'infame

Dit

Dit qu'elle est née à faire tort & blasme.
Laissons la donc en sa coustume vile:
Et supplions le filz de nostre Dame,
Qu'en fin es Cieulx il nous face veoir l'ame
Du feu Baron, dict Iean de Malleuille.

D'vne Niepce, sur là mort de sa Tante.

O Que ie sens mon cœur plain de regret
Quand souuenir ma pensée resueille
D'vn dueil caché, au plus profond secret
Du mien esprit, qui pour se plaindre veille?
Seigneurs lisans, n'en soyez en merueille.
Ains voz douleurs à la mienne vnissez,
Ou pour le moins ne vous esbahyssez,
Si ma douleur est plus qu'autre profonde,
Mais tous ensemble estonnez vous assez,
Comment ie n'ay en mon cœur amassez
Tous les regretz qui furent onc au monde.
Tous les regretz qui furent onc au Monde,
Venez saisir la dolente Niepce,
Qui a perdu par fiere Mort immunde
Tante, & attente, & entente, & liesse.
Perdu (helas) gist son corps. Et qui est ce?
Iane Bonté, des meilleures de France:
De qui la vie eslongnoit de souffrance
Mon triste cœur, & le logeoit aussi
Au parc de ioye & au clos d'esperance:
Mais las, sa Mort bastit ma demourance

Au

Au boys de dueil, à l'ombre de Soucy.

Au boys de dueil, à 'lombre de Soucy.
N'estoye au temps de sa vie prospere.
Mon soulas gist soubz ceste terre icy,
Et de le veoir plus au monde n'espere,
O mort mordante, o impropre impropere,
pourquoy (helas) ton dard ne fleschissoit,
Quand son vouloir au mien elle vnissoit
Par vraye amour naturelle, & entiere!
Mon cœur ailleurs ne pense, ne pensoit,
Ne pensera. Doncques (quoy qu'il en soit)
Si ie me plains, ce n'est pas sans matiere.

Si ie me plains, ce n'est pas sans matiere,
Veu que trop fut horrible cest Orage,
De conuertir en terrestre fumiere
Ce corps, qui seul a nauré maint courage.
Helas c'estoit celle tant bonne & sage,
A qui iadis le prince des haults Cieulx
Voulut liurer le don tant precieux,
D'honnesteté, en cœur constant & fort,
Mais dard mortel de ce fut enuieux:
Dont plus ne vient plaisir deuant mes yeulx,
Tant ay d'ennuy, & tant de desconfort.

Tant ay d'ennuy, & tant de desconfort,
Que plus n'en puis: donc au boys, ou montaigne
Nymphes laissez l'eau qui de terre sort,
Maintenant fault qu'en larmes on se baigne.

Pourquoy

Pourquoy celà pour de vostre compaigne
Pleurer la mort, Mort l'est venu saisir
Pleure Rouen, pleure ce desplaisir,
En douleur soit tant plaisante demeure:
Et qui aura de soy triste desir,
Vienne auec moy, qui n'ay autre plaisir,
Fors seullement l'attente que ie meure.
Fors seullement l'attente que ie meure,
Rien ne me peult alleger ma douleur,
Car soubz cinq poinctz incessamment demeure,
Qui m'ont contraincte aymer noire couleur,
Dueil tout premier me plonge en son malheur
Ennuy sur moy employe son effort:
Soucy me tient sans espoir de confort:
Regret apres m'este liesse pleine:
Peine me suyt, & tousiours me remord.
Par ainsi i'ay, pour vne seule mort,
Dueil, & ennuy, soucy, regret, & peine.

De la Suyte.

Deploration de messire Flormond Robertet.

Iadis ma plume on veit son vol estendre
Au gré d'amour, & d'vn bas style & tẽdre
Distiller dictz, que soulois mettre en chant:
Mais vn regret de tous costez trenchant:
Luy faict laisser ceste doulce coustume,
Pour la tremper en encre d'amertume.

Ainsi

Ainsi le fault, & quand ne le fauldroit,
Mon cœur, helas, encores le vouldroit:
Et quãd mon cœur ne le vouldroit encores,
Oultre son vueil contrainct y seroit ores,
Par l'aiguillon d'vne Mort qui le poinct:
Que dis ie mort? d'vne mort n'est ce point,
Ains d'vne amour: car quãd chascũ mourroit,
Sans vraye amour plaindre on ne le pourroit:
Mais quand la Mort a faict son malefice,
Amour adonc vse de son office,
Faisant porter aux vrays Amys le dueil:
Non point vn dueil de fainctes larmes d'œil,
Non point vn dueil de drap noir annuel:
Mais vn dueil tainct d'ennuy perpetuel:
Non point vn dueil qui dehors apparoist,
Mais qui au cœur sans apparence croist.
Voyla le dueil qui a vaincu ma ioye:
C'est ce qui faict, que toute rien que i'oye
Me sonne ennuy: c'est ce qui me procure,
Que couleur blanche à l'œil me soit obscure,
Et que iour cler me semble noire nuict:
De tel' facon, qui ce que tant me nuyt,
Corrompt du tout le nayf de ma Muse,
Lequel de soy ne veult que ie m'amuse
A composer en triste Tragedie:
Mais maintenant, force m'est que ie die
Chanson mortelle en style plein d'esmoy.

Veu qu'autres cas ne peult sortir de moy.
De mon cœur donc l'intention totale
Vous comptera vne chose fatale,
Que ie trouuay d'aduenture malseine,
En m'en venant de Loyre droict à Seine
Dessus Toursou. Toursou iadis estoit
Vn petit boys, ou la Mort commettoit
Meurdres bien grans sur ceulx qui chemin tel
Vouloient passer. En celluy lieu mortel
Je vey la Mort hydeuse & redoubtée,
Dessus vn char en triumphe montée,
Dessoubz ses piedz ayant vn corps humain
Mort à l'enuers, & vn Dard en la main,
De boys mortel, de plumes empennè
D'vn vieil Corbeau, de qui le chant damné
Predit tout mal, & fut trempe le fer
En eau de Styx fleuue triste d'Enfer.
La Mort, en lieu de Sceptre venerable,
Tenoit en main ce Dard espouentable,
Qui en maint lieu estoit tainct & tachè
Du sang de cil qu'elle auoit surmarché.
Ainsi debout sur le char se tenoit,
Qu'vn cheual pasle en hennissant trainoit:
Deuant lequel cheminoit vne Fée
Fresche, en bon poinct, & noblement coiffée,
Sur teste raze ayant triple couronne,
Que mainte Perle & Rubis enuironne:

Sa robbe estoit d'vn blanc & fin Samys,
ou elle auoit en portraicture mys
par traict de temps, vn million de choses,
comme Chasteaux, palays & Villes closes,
Villages, Tours, & Temples, & conuentz,
Terres, & Mers, & voiles à tous ventz,
Artillerie, Armes, Hommes armez,
chiens, & Oyseaulx, plaines & boys ramez
Le tout brodé de fine soye exquise,
par main d'autruy torse, taincte, & acquise:
Et pour deuise, au bord de la besongne,
Estoit escript, Le feu à qui en grongne,
ce neantmoins sa robbe elle mussoit
Soubz vn manteau, qui humble paroissoit
Ou plusieurs draps diuers furent compris
De Noir, de Blanc, d'Emfumé, & de Gris,
Signifiant de Sectes vn grand Nombre,
Qui sans trauail viuent dessoubz son vmbre.
Ceste grand' Dame est nommée Rommaine,
Qui ce corps mort, iusques au Tumbeau maine,
La croix deuant, en grand' cerimonie,
chantant motetz de piteuse armonie.
Vne autre Dame au costé droict venoit
A qui trop peu de chanter souuenoit
D'vn haubin Noir, de pareure tannée,
Montée estoit, la plus triste & tennée,
Qui fust alors soubz la haulteur celique:

Helas, c'estoit Francoyse Republique,
Laquelle auoit en maintz lieux entamé
Son manteau bleu, de fleurs de lys semé:
Si derompoit encor de toutes pars
Ses beaulx cheueulx sur elle tous espars:
Et pour son train ne menoit auec elle,
Sinon Douleur, Ennuy, & leur sequelle,
Qui la seruoient de tout cela qui duyt,
Quand au sepulchre vn Amy on conduit,
De l'autre part cheminoit en grand'peine
Le bon hommeau Labeur, qui en la plaine
Auoit laissé bœufz, charrue, & culture,
Pour ce corps mort conduyre en sepulture:
Mais bien laua son visage hallé,
De force pleurs, ains que là fust allé.
Lors ie voyant telle pompe mondaine,
Presupposay, en pensée soudaine,
Que là gisoit quelque Prince de nom:
Mais tost apres fuz aduerty que non,
Et que c'estoit vn Seruiteur Roya
Qui fut iadis si prudent, & loyal,
Qu'apres sa mort, son vray Seigneur & Roy.
Luy ordonna ce beau funebre arroy:
Monstrant au doigt, cōbien d'amour desseruent
De leurs Seigneurs, les Seruās qui bien seruent.
Et comment sceu ie alors, qui estoit l'homme:
Autour de luy ne veoy qui le me nomme,
Et

Et m'en enquiers: mais le cœur qui leur fend,
Toute parole à leur bouche deffend.
Si vous diray, comment doncques i'ay sceu
Le nom de luy. ce char que i'apperceu
N'estoit paré de Rouge, Iaune, ou Vert,
Mais tout de Noir par tristesse couuert:
Et le suyuoient cent hommes, en douleur,
Vestuz d'habits de semblable couleur:
Chascun au poing Torche qui feu rendoit,
Et ou l'Escu du noble mort pendoit.
Lors curieux piquay pour veoir les armes:
Mais telle veue aux yeulx me meit les larmes.
Y voyant painct l'Esle sans per à elle.
Dieu immortel (dy ie lors) voicy l'Esle,
Qui à volé ainsi que voler fault,
Entre deux airs, ne trop bas, ne trop hault:
Voicy, pour vray, l'Esle dont la volée
Par sa vertu a la France extollée,
Circonuolant ce monde spacieux,
Et suruolant maintenant les neuf Cieulx.
C'est l'Esle noire, en la bande dorée,
L'Esle en volant iamais non essorée,
Et dont sortie est la mieulx escriuant
Plume, qui fut de nostre aage viuant.
C'est celle Plume, ou modernes espritz,
Soubz ces patrons, leur sçauoir ont apris:
Ce fut la Plume en sage main baillée

Qui ne fut onc (comme ie croy) taillée,
Que pour seruir, en leurs secretz les Roys
Aussi de reng elle en a seruy troys,
En Guerre, en paix, en affaire vrgens,
Au gré des Roys, & prouffit de leurs gens.
O vous Humains, qui escoutez ma plaincte,
Qui est celluy qui eut ceste Esle paincte
En son Escu? vous en fault il doubter?
Sentez vous point, quand venez à gouster
ce que ie dy en mon triste motet,
Que c'est le bon Florimond Robertet?
Et en est il d'autre en la vie mortelle,
pour qui ie disse vne louange telle?
Non, car viuant de son art n'en approche:
Or est il mort Seruiteur sans reproche.
Ainsi (pour vray) que mon cœur & ma lãgue
Disoient d'accord si piteuse harengue,
La fiere mort sur le Char seiournée
Sa face pasle a deuers moy tournée,
Et à bien peu qu'elle ne m'a rué
Le mesme Dard, dont elle auoit tué
Celluy qui fut la toute ronde Sphere,
par ou guettois ma fortune prospere.
Mais tout acoup tourna sa veue oblique,
Contre & deuers Francoyse Republicque,
Qui l'irritoit, mauldissoit, & blasmoit,
D'auoir occis celluy, qui tant l'aymoit,

Adonc

Adonc la mort, sans s'effrayer, l'escoute
Et Republicque hors de l'estomach boute
Les propres maulx contenuz cy apres,
Auec sanglotz s'entresuyuans de pres.

La Republicque Francoyse.

Puis qu'on scayt bien, o peruerse Chimere,
Que toute rage en toy se peult choisir,
Iusqu'à tuer auec angoisse amere
L'enfant petit au ventre de sa mere,
Sans luy donner de naistre le loisir:
Puis qu'ainsi est, pourquoy prens tu plaisir
A monstrer plus ta force tant congneue,
Dont ne te peult louange estre aduenue?
Qui de son corps la force met en preuue,
Deuant ses yeulx loz, ou gain luy appert:
Mais en l'effect, ou la tienne s'espreuue,
Blasme pour loz, perte pour gain se treuue:
Chascun t'en blasme, & tout le monde y pert:
Perdu nous as l'homme en conseil expert,
Et l'as iecté mort dedans le gyron
De Frãce (helas) qui pleure à l'enuiron.
Francoys franc, Roy de France & des Francoys
Tu le fuz veoir quand l'ame il vouloit rendre:
De luy donner reconfort t'auancois,
Et en ton cœur contre la mort tancoys,
Qui ton bon Serf au besoing venoit prendre.
O quelle amour impossible à comprendre

Santé cent ans puisse auoir vn tel maistre,
Et du seruant au Ciel puisse l'ame estre,

France, & la fleur de ses princes ensemble,
Le corps au temple en grand dueil ont mené.
Lors France triste à Hecuba ressemble,
Quand ses enfans à l'entour d'elle assemble,
Pour lamenter Hector son filz aisné:
Quiconques fut Hector aux armes né,
Robertet fut nostre Hector en sagesse:
Pallas luy en feit grand' largesse.

Au fons du cœur les larmes vont puisant
Poures de court, pour pleurer leurs ruynes.
Et toy, Labeur, tu ne veoys plus luysant
Ce cler Soleil, qui estoit tant duysant
A esclarcir de ce temps la brume:
Processions, ne chanter en rue Hymne
N'ont sceu mouuoir fiere mort à mercy,
Qui me contrainct de dire encor ainsi:
Vieille effacée, infecte, image immunde,
Crainte de gens, pensement socieux,
Quel bon aduis, quelle sagesse abonde
En ton cerueau, d'apourir ce bas monde,
Pour enrichir de noz biens les hault cieulx?
Que mauldict soit ton dard malicieulx:
Et vn seul coup s'est monstré trop habile
D'en tuer vn, & en naurer cent mille.

Tu as froisé la main tant imitable,

Qui

Qui au prouffit de moy lasse, escriuoit,
Tu as cousu la Bouche veritable:
Tu as percé le cœur tant charitable,
Et assommé le Chef qui tant sçauoit:
Mais maulgré toy, ca bas de luy se voit
Vn cler renom, qui ce tour te fera,
Que par sus toy, sans fin triumphera.
Tu as deffaict (o lourde & mal adextre)
Ta non nuysance, & nostre allegement:
Endormy as ta pesante dextre
Cil qui ne peult resueillé au monde estre,
Iusques au iour du final iugement.
Las, & tandis nous souffrons largement,
N'ayans recours qu'au Ciel, & à noz larmes,
Pour nous venger de tes soudains alarmes.
De voz deux yeulx, vous sa chere espousée,
Faictes Fontaine, ou puiser on puisse eau:
Filles de luy, vostre face arrousée
De larmes soit, non comme de rousée,
Mais chascun œil soit vn petit ruisseau:
Chascun des miens en iecte plus d'vn Seau,
De tout cela faisons vne riuiere.
Pour y noyer la mort qui est si fiere.
Ha, la meschante escoutez sa malice,
Premier occist en martial destroict
Quatre meilleurs Cheualiers de malice,
L'escu, Bayard, la Tremoille, & Pallice

Puis

Puis est entrée en mon Conseil estroict,
Et de la trouppe alla frapper tout droict
Le plus aymé, & le plus diligent:
Souuent de telz est vn peuple indigent.
Si son nom propre à dire on me semond,
Ie respondray, qu'a son loz se compasse:
Son loz fleurist, son nom c'est Florimond,
Vn mont flory, vn plus que flory Mont.
Qui de haulteur Parnassus oultrepasse:
Car Parnassus (sans plus) les nues passe:
Mais cestuy vainct la haulteur Crystalline,
Et de luy sort fontaine Cabaline.
De Robertet par tout le mot s'espart
En Tartarie, Espaigne, & la Morée:
Deux Filz du nom nous restent de sa part,
Et vn Neueu, qui d'esprit, forme, & art
Semble Phebus à la barbe dorée.
De luy se sert dame France honorée
En ses secretz: car le nom y consonne
Si faict son sens, sa plume, & sa personne.
Vous ses deux Filz, ne sont voz yeulx lassez:
Cessez voz pleurs, cessez Francoys, & Claude:
Et en Latin, dont vous scauez assez,
Ou en beau Grec quelque œuure compassez,
Qui apres mort vostre pere collaude.
Puis increpez ceste mort qui nous fraude,
En luy prouuant par dictz Philosophaulx,

Comme

Comme inutile est son Dard, & sa Faulx.

L'AVTEVR.

Incontinent que la Mort entendit,
Que lon vouloit inutile la dire,
Son bras tout sec en arriere estendit,
Et fierement son dard mortel brandit,
Pour Republique en frapper par grand'ire:
Mais tout acoup de fureur se retire,
Et d'vne voix, qui sembloit bien lointaigne,
Dit telle chose vtile & trescertaine.

La Mort, A tous humains.

Peuple seduict, endormy en tenebres
Tant de longs iours par la doctrine d'homme.
Pourquoy me fais tant de pompes funebres,
Puis que ta bouche inutile me nomme?
Tu me mauldis, quand tes Amys assomme:
Mais quand ce vient qu'aux obseques on chante
Le prebstre adonc qui d'argent en a somme,
Ne me dict pas mauldicte, ne meschante.

Et par ainsi de ma pompe ordinaire
Amende plus le viuant que la mort:
Car grād Tūbeau, grād dueil, grand luminaire
Ne peult lauer l'Ame que peché mord,
Le Sang de christ, quand la loy te remord,
Par foy te laue, ains que le corps desuie:
Et toutesfoys sans moy qui suis la mort,
Aller ne peulx en l'eternelle vie.

Pourtant

Pourtant si suis deffaicte & descirée,
Ministre suis des grans Thresors du ciel:
Dont ie deuroys estre plus desirée,
Que ceste vie amere plus que fiel.
Plus elle est doulce, & moins en sort de miel:
Plus tu y vis, plus te charges de crimes:
Mais par deffault d'Esprit Celestiel,
En t'aymant trop tu me hays & deprimes.
Que dy ie aymer? celluy ne s'ayme en rien,
Lequel vouldroit tousiours viure en ce monde,
Pour se frustrer du tant souuerain bien,
Que luy promet Verité pure & munde:
Possedast il Mer, & Terre feconde,
Beauté, Scauoir, Santé sans empirer,
Il ne croit pas, qu'il soit vie seconde:
Ou, s'il la croit, il me doit desirer.
L'Apostre Paul, Sainct Martin charitable,
Et Augustin de Dieu tant escriuant,
Maint autre Sainct plein d'esprit veritable,
N'ont desiré que moy en leur viuant.
Or est ta chair contre moy estriuant,
Mais pour l'amour de mon pere celeste,
T'enseigneray comme yras ensuyuant
Ceulx, à qui onc mon Dard ne fust moleste.
Prie à Dieu seul que par grace te donne
La viue foy, dont Sainct Paul tant escript,
Ta vie apres du tout luy abandonne,

Qui

Qui en peché iournellement aigrist.
Mourir, pour estre auecques Iesuchrist,
Lors aymeras, plus que vie mortelle:
Ce beau souhait sera le tien esprit,
La chair ne peult desirer chose telle.
L'ame est le feu, le corps est le tison:
L'ame est d'enhault, & le corps inutile
N'est autre cas qu'vne basse prison,
En qui languist l'ame noble & gentile.
De tel' prison i'ay la clef tressubtile:
C'est le mien dard a l'ame gracieux:
Car il la tire hors de sa prison vile
Pour d'icy bas la renuoyer au cieulx.
Tien toy donc fort du seul Dieu triumphant,
Croyant qu'il est ton vray & propre Pere,
Si ton Pere est, tu es donc son Enfant,
Et heritier de son regne prospere.
S'il t'a tiré d'eternel impropere,
Durant le temps que ne le congnoissoys,
Que sera il, s'en luy ton cœur espere?
Doubter ne fault que mieulx traicté ne soys.
Et pour autant, que l'homme ne peult faire,
Qu'il puisse viure icy bas sans peché,
Iamais ne peult enuers Dieu satisfaire,
Et plus luy doit le plus tard despeché:
Donc comme Christ en la croix attaché
Mourut pour toy, mourir pour luy desire:

Qui

Qui pour luy meurt, est du tout relasché
D'ennuy, de peine, & peché, qui est pire.
Qui faict le coup? c'est moy, tu le scais bien:
Ainsi ie suis au Chrestien qui desuie,
Fin de peché, commencement de bien:
Fin de langueur, commencement de vie.
Donc homme vieil, pourquoy prens tu enuie
De retourner en ta ieunesse pleine?
Veulx tu rentrer en misere asseruie,
Dont eschappé tu es à si grand' peine?
Si tu me dis, qu'en te venant saisir,
Ie ne te fais sinon tort & nuysance,
Et que tu n'as peine ne desplaisir,
Mais tout plaisir, liesse, & toute aisance:
Ie dy, qu'il n'est desplaisir que plaisance,
Veu que sa fin n'est rien que damnement:
Et dy qu'il n'est plaisir que desplaisance,
Veu que sa fin redonde à sauuement.
Quel' desplaisance entens tu que ie die?
Craindre mon dard? cela n'entens ie point:
I'entens pour Dieu souffrir dueil, maladie,
Perte, & meschef, tant vienne mal apoinct:
Et mettre ius degré (car c'est le poinct)
Desirs mondains & liesses charnelles:
Ainsi mourant soubz ma darde qui poingt,
Tu en auras qui seront eternelles.
Doncques pour moy contristé ne seras,

Ains

Ains par fiance: & d'vn ioyeulx courage,
Pour à DIEU *seul obeyr, laisseras*
Thresors amys, maison, & labourage
Cler temps de loing, est signe que l'orage
Fera de l'air tost separation:
Aussi tel' foy, au mourant personnage
Est signe grand de sa saluation.
Iesus, affin que de moy n'eusses crainte,
Premier que toy voulut mort encourir:
Et en mourant ma force à si estaincte,
Que quand ie tue, on ne scauroit mourir,
Vaincue m'a pour les siens secourir:
Et plus ne suis qu'vne porte ou entrée,
Qu'on doit passer voluntiers, pour courir
De ce vil monde en celeste contrée.
Iadis celluy, que Moyse l'on nomme,
Vn grand Serpent tout d'Arain esleuoit,
Qui (pour le veoir) pouoit guerir vn homme
Quand vn serpent naturel mors l'auoit:
Ainsi celluy qui par viue Foy veoit
La mort de Christ, guerist de ma blesseure,
Et vit ailleurs plus qu'icy ne viuoit:
Qui dys ie plus? mais sans fin, ie t'asseure.
Parquoy bien folle est la coustume humaine,
Quand aucun meurt, porter & faire dueil.
Si tu croys bien, que Dieu vers luy le maine,
A quelle fin en iectes larmes d'œil?

Le

Le veulx tu vif tirer hors de cercueil,
Pour à son bien mettre empesche & deffense?
Qui pour ce pleure, est marry dont le vueil
De Dieu est faict. Iugez si c'est offense.
Laisse gemir & braire les payens,
Qui n'ont espoir d'eternelle demeure:
Faulte de Foy te donne les moyens
D'ainsi pleurer, quād fault que quelqu'vn meure
Et quand au port du drap plus noir que meure,
Hypocrisie en a taillé l'habit
Dessoubz lequel tel pour sa mere pleure,
Qui bien vouldroit de son pere l'Obit.
Messes sans nombre, & forces anniuersaires,
C'est belle chose, & la facon i'en prise.
Si sont les chants, cloches, & luminaires,
Mais le mal est en l'auare prebstrise:
Car si tu n'as vaillant que ta chemise,
Tien toy certain, qu'apres le tien trespas,
Il n'y aura ne Conuent, ny Eglise,
Qui pour toy sonne, ou chante, ou face vn pas.
N'ordonne à toy telles solennitez,
Ne soubz quel marbre il fauldra qu'on t'enterre,
Car ce ne soit vers Dieu que vanitez:
Salut ne gist en tumbeau, ny en terre.
Le bon Chrestien au Ciel ira grand' erre,
Fust le sien corps en la rue enterré:
Et le mauluais en Enfer tiendra serre.

Fust le sien corps soubz l'autel enserré.

Mais pour tomber à mon premier propos
Ne me crains plus, je te pry, ne mauldis,
Car qui vouldra en eternel repos
Auoir de Dieu les promesses, & dictz:
Qui vouldra veoir les Anges benedictz,
Qui vouldra veoir de son vray Dieu la face:
Bref, qui vouldra viure au beau Paradis,
Il fault premier que meurir ie le face.

Confesse donc que ie suis bien heureuse,
Puis que sans moy tu ne peulx estre heureux.
Et que ta vie est aigre & rigoureuse,
Et que mon dard n'est aigre ou rigoureux:
Car tout au pis, quand l'esprit vigoureux
Seroit mortel comme le corps immunde.
Encores t'est ce dard bien amoureux,
De te tirer des peines de ce monde.

L'AVTHEVR.

Quand mort preschoit ces choses, ou pareilles
Ceulx qui auoient les plus grandes Oreilles,
N'en desiroient entendre motz quelzconques,
Parquoy se teut, & feit marcher adoncques
Son Chariot en grand triumphe & gloyre,
Et le defunct mener à Bloys sur Loyre,
Ou les Manans, pour le corps reposer
Preparoient Tumbe & pleurs pour l'arroser.

Or est aux champs ce mortel Chariot,

Et n'y a Bled Sauge ne Polliot,
Fleurs, ne Boutons hors de la Terre yssus
Qu'il n'admortisse en passant par dessus.
Taulpes, & vers, qui dedans terre hantent,
Tremblent de peur, & bien passer le sentent,
Mesmes la terre en seureté ne se tient,
Et à regret ce chariot soustient.
Là dessus est la Mort Maigre & villaine,
Qui de sa froide & pestifere alaine,
L'air d'entour elle a mis en tel meschef,
Que les Oyseaulx volans par sus son chef
Tombent d'enhault, & mors en terre gisent
Excepté ceulx qui les malheurs predisent.
Bœufz & Iumens courent par le pays:
De veoir la Mort grandement esbahys.
Le Loup cruel crainct plus sa face seule,
Que la Brebis du Loup ne crainct la gueule.
Tous animaulx de quelconques manieres,
A sa venue, entrent en leurs tesnieres.
Quand elle approche ou Fleuues, ou Estangs,
Poulles, Canardz, & Cygnes là estans,
Au fons de l'eau se plongent & se cachent,
Tant que la Mort loing de leurs riues s'caschét.
Et s'elle approche vne Ville ou Bourgade,
Le plus hardy se musse, ou chet malade,
Ou meur de peur Nobles, Prebstres, Marchans,
Laissent la ville, & gaignent l'air des champs:

Chascun

Chascun faict voye à la chimere vile.
Et quand on veoit, qu'elle a passe la Ville,
Chascun reuient. Lors on espand, & rue
Eau de senteurs, & vinaigre en la rue.
Puis es Cantons feu de Geneure allument,
Et leurs Maisons esuentent, & perfument,
A leurs pouoir, de leur Ville chassant
L'air que la mort y a mis en passant.
Tât faict la Mort, qu'aupres de Bloys arriue
Et costoyoit ia de Loyre la riue.
Quand les Poissons grans, moyens & petis
Le hault de l'eau laisserent tous craintifz
Et vont trouuer au plus profond, & bas
Loyre leur Dieu, qui prenoit ses esbatz
Dedans son creux, auec ses Sœurs & Filles
Dames des eaux les Nayades gentilles,
Mais bien acoup ses esbatz se perdirent,
Car les Poissons en leur langue luy dirent,
Comment la Mort qu'ilz auoient rencontrée,
Auoit occis quelcun de sa contrée.
Le fleuue Loyre adonc en ses esprits
Bien deuina que la mort auoit pris
Son bon voysin, dont si fort lamenta,
Que de ses pleurs, ses vndes augmenta
Et n'eust esté qu'il estoit immortel.
Trespassé fut d'ouir vn remors tel.
Ce temps pendant la mort faict ses exploictz

De faire entrée en la ville de Bleys:
Dedans laquelle il n'ya Citoyen,
Qui pour fuyr cherche lieu, ne moyen,
Car du deffunct ont plus d'amour empraincte
Dedãs leurs cœurs que de la mort n'õt crainte.
De leurs maisons partirent Seculiers,
Hors des Couuentz sortirent Reguliers
Iusticiers laisserent leurs practiques.
Gens de labeur serrerent leurs Boutiques
Dames aussi: tant fussent bien polyes,
Pour ce iour là ne se feirent iolyes,
Toutes & tous, des grans iusqu'aux menuz,
Loing au deuant de ce corps sont venuz:
Sinon aucuns, qui les Cloches sonnoient,
Et qui la fosse, & la tumbe ordonnoient.
Ses Cloches dont chascune Eglise esbranle
Sans carrillon, mais toutes à grand bransle,
Si haultement que le Ciel entendit
La belle Echo qui pareil son rendit,
Ainsi receu ont honorablement
Leur Amy mort, & lamentablement
L'ont amené auec Croix, & banieres,
Cierges, Flambeaulx, de diuerses manieres
Dedans l'Eglise au bon sainct Honnoré:
Là ou Dieu fut pour son Ame imploré
Par Augustins, par Iacobins, & Carmes,
Et Cordeliers. Puis auec pleurs & larmes

Enter-

Enterré l'ont ses parens & Amys:
Et aussi tost qu'en la fosse fut mys,
Et que sur luy Terre & Tumbe l'on veoit,
La fiere mort, qui amené l'auoit.
Subtillement de la s'esuanouyt,
Et oncques puis on ne la veit n'ouyt.
Tel fut conduyt dedans Bloys la Conté
L'ordre funebre, ainsi qu'on m'a compté.
Si l'ay comprins succinct en cest ouurage,
Faict en faueur de maint noble courage.
S'il y a mal, il vient tout de ma part,
S'il y a bien, il vient d'ou le bien part,

De ma Dame Loyse de Sauoye Mere du Roy en forme d'Eglogue.

THENOT COLIN.

EN ce beau val sont plaisirs excellens,
Vn cler ruisseau bruyant pres de l'vmbrage,
L'herbe à souhait, les Ventz non violens:
Puis toy Colin, qui de chanter fais rage,
A Pan ne veulx rabaisser son hommage,
Mais quãd aux champs tu l'accompagnerois
Plus tost prouffit en auroit que dommage:
Il t'apprendroit, & tu l'enseignerois.
Quand à chansons, tu y besongnerois
De si grand art, s'on venoit à contendre,
Que quand sur Pan rien tu ne gaignerois,

Pan dessus toy rien ne pourroit pretendre.
S'il gaigne en prix vn beau Fourmage tendre
Tu gaigneras vn pot de Laict caillé:
Ou si le laict il ayme plus cher prendre,
A toy sera le Fourmage baillé.

COLIN.

Berger Thenot, ie suis esmerueillé
De tes chansons, & plus fort ie m'y baigne,
Qu'a escouter le Linot esueillé,
Ou l'eau qui bruyt tombant d'vne mõtaigne.
Si au matin Calliope te gaigne,
Contre elle au soir obtiendras le butin:
Ou s'il aduient que tant noble compaigne
Te gaigne au soir, tu vincras au matin.
Or ie te pry tandis que mon mastin
Fera bon guet & que ie feray paistre
Noz deux trouppeaux, chãte vn peu de catĩ,
En deschiffrant son bel habit champestre.

THENOT.

Le Roßignol de chanter est le maistre,
Taire conuient deuant luy les Piuers:
Außi estant là ou tu pourras estre,
Taire feray mes chalumeaux diuers.
Mais si tu veulx chanter dix foys dix vers,
En deplorant la bergere Loyse,
Des coingz auras, six iaunes, & six verts,
Les mieulx sentans qu'on veit depuis Moyse.
Et si tes vers sont d'außi bonne mise,

Que

Que les derniers que tu feis d'Ysabeau,
Tu n'auras pas la chose qu'ay promise,
Ains beaucoup pl⁹: & meilleur, & pl⁹ beau.
De moy auras vn double chalumeau
Faict de la main de Raffy Lyonnois:
Lequel à peine ay eu pour vn cheureau,
Du bon Pasteur Michau, que tu congnois.
Iamais encor n'en sonnay qu'vne fois,
Et si le garde aussi cher que la vie:
Si l'auras tu de bon cœur toutesfois,
Faisant cela à quoy ie te conuie.

COLIN.

Tu me requiers de ce dont i'ay enuie.
Sus donc mes vers, châtez châtz douloureux,
Puis que la Mort a Loyse rauie,
Qui tant tenoit noz courtilz vigoureux.
Or sommes nous maintenant malheureux,
Plus estonnez de sa mortelle absence,
Que les Aigneaulx, à l'heure qu'entour eulx
Ne trouuent pas la mere qui les pense.
Pleurons Bergers, Nature nous dispense:
Pleurons la Mere au grand Berger d'icy:
Pleurons la Mere à Margot d'excellence,
Pleurons la Mere à nous autres aussi.
O grand Pasteur que tu as de soucy?
Ne sçay lequel, de toy ou de ta Mere
Me rend le plus de tristesse noircy:

 Chan-

Chantez mes vers, chantez douleur amere.
Lors que Loyse en sa loge prospere,
Son beau mesnage en bon sens conduisoit:
Chascun Pasteur, tant fust il riche Pere,
Lieu là dedans pour sa fille eslisoit.
Aucunesfoys Loyse s'aduisoit
Les faire seoir toutes soubz vn grand Orme,
Et elle estant au milieu, leur disoit:
Filles, il fault que d'vn poinct vous informe.
Ce n'est pas tout qu'auoir plaisante forme,
Bordes, troupeaulx, riche Pere, & puissant:
Il fau't preueoir, que vice ne difforme
Par long repos vostre aage fleurissant,
Oysiueté n'allez point nourrissant,
Car elle est pire entre ieunes Bergeres,
Qu'entre Brebis ce grand Loup rauissant,
Qui vient au soir tousiours en ses Fougeres.
A trauailler soyez doncques legeres.
Que Dieu pardoint au bon homme Roger,
Tousiours disoit, que chez les mesnageres
Oysiueté ne trouuoit à loger.
Ainsi disoit la Mere au grand Berger,
Et à son dict trauailloient Pastourelles:
L'vne plantoit herbes en vn Verger,
L'autre paissoit Colombz, & Tourterelles.
L'autre à l'aiguille ouuroit choses nouuelles,
L'autre en apres faisoit chapeaux de fleurs,

Or main-

Or maintenant ne font plus rien les belles,
Sinon ruisseaulx de larmes & de pleurs.
Conuerty ont leurs dances en douleurs,
Le Bleu en Brun, le Vergay en Tanné,
Et leurs beaulx tainctz en mauuaises couleurs,
Chantez mes vers, chantez dueil ordonné.
Des que la mort ce grand coup eut donné,
Tous les plaisirs champestres s'assoupirent:
Les petis ventz alors n'ont allené,
Mais les fors Ventz encores en souspirent
Fueilles & fruictz des arbres abbatirent:
Le cler Soleil chaleur plus ne rendit:
Du manteau vert les Prez se deuestirent
Le Ciel obscur larmes en respandit.
Le grand Pasteur sa musette fendit,
Ne voulant plus que de pleurs se mesler,
Dont son troupeau, qui plaindre l'entendit
Laissa le paistre, & se print à besler.
Et quand Margot ouyt tout reueler,
Son gentil cœur ne fut assez habile
Pour garder l'œil de larmes distiller,
Ains de ses pleurs en feit bien pleurer mille.
Terre en ce temps deuint nue & debile:
Plusieurs ruisseaux tous à sec demeurerent:
La mer en fut troublée & mal tranquille,
Et les Daulphins bien ieunes y pleurerent.
Bisches & Cerfz estonnez s'arresterent:

Bestes

Bestes de proye, & bestes de pasture,
Tous annimaulx Loyse regretterent,
Exceptez Loups de mauuaise nature.
Tant, en effect grefue fut la poincture,
Et de malheur l'aduenture si pleine,
Que le beau Lys en print noire taincture,
Et les trouppeaux en portent noire laine.
Sur l'arbre sec s'en complainct Philomene,
L'Aronde en faict cris piteux & trenchans.
La Tourterelle en gemit, & en mene
Semblable dueil. & s'accorde à leurs chants.
O francs bergers sur franche herbe marchants,
Qu'en dictes vo⁹? quel dueil, quel ennuy est ce,
De veoir secher la fleur de tous noz champs?
Chantez mes vers, chantez. Adieu liesse.
Nymphes & dieux, de nuict en grād destresse
La vindrent veoir, & luy dirent, helas,
Dors tu icy, des Bergers la maistresse,
Ou si c'est Mort, qui t'a mise en ses laqs?
Las, ta couleur (telle comme tu l'as)
Nous iuge bien que morte tu reposes:
Ha mort fascheuse oncques ne te meslas
Que de rauir les excellentes choses.
Tant eut au chef de sagesses encloses:
Tant bien sçauoit le clos de France aymer:
Tant bien y sceut au Lys rendre les Roses
Tant bien y sceut bonnes herbes semer.

Tant

Tant bien sçauoit en seureté confermer
Tout le bestail de toute la contrée:
Tant bien sçauoit son Parc clorre, & fermer,
Qu'on n'a point veu les Loups y faire entrée:
Tant a de foys sa prudence monstrée
Contre le temps obscur & pluuieux,
Que France n'a (long temps a) rencontrée
Telle Bergere, au rapport des plus vieulx.
Adieu Loyse, adieu en larmes d'yeulx,
Adieu le corps qui la terre decore.
En ce disant s'en vont Nymphes & Dieux:
Chantez mes vers, chantez douleur encore.
Rien n'est ça bas qui ceste mort ignore,
Cognac s'en coigne en sa poictrine blesme,
Romorantin la perte rememore,
Aniou faict iou: Angoulesme est de mesme,
Amboyse en boyt vne amertume extreme:
Le Maine en mene vn lamentable bruit:
Le poure Touure arrousant Angoulesme
A son paué de Truites tout destruict.
Et sur son eau, chantent de iour & nuict
Les cygnes blãcs, dont toute elle est couuerte,
Pronostiquans en leur chant, qui leur nuyt
Que Mort par mort, leur tient sa porte ouuerte.
Que faictes vous en ceste forest verte
Faunes, Syluains? ie croy que dormez là:
Veillez, veillez, pour pleurer ceste perte:

Ou si

Ou si dormez en dormant songez la.
Songez la Mort, songez le tort qu'elle a:
Ne dormez point sans songer la meschante:
Puis au resueil, comptez moy tout cela
Qu'aurez songé, affin que ie le chante.
D'ou vient cela, qu'on veoit l'herbe sechante
Retourner viue, alors que l'Esté vient?
Et la personne au Tumbeau tresbuchante,
Tant grande soit iamais plus ne reuient?
Ha, quand i'ouy l'autrehier (il me souuient)
Si fort crier la Corneille en vn Chesne,
c'est vn grand cas (dy ie lors) s'il n'aduient
Quelque meschef, bien tost, en cestuy Regne.
Autant m'en dit le Corbeau sur vn Fresne:
Autant m'en dit l'Estoille à la grand' queue.
Dont ie laschay à mes souspirs la resne,
car tel' douleur ne pense auoir onc eue:
Chantez mes vers fresche douleur conceue
Non, taisez vous, c'est assez deploré
Elle est aux champs Elisiens receue,
Hors des trauaulx de ce Monde esploré.
Là ou elle est n'y a rien deflore:
Iamais le iour, & les plaisirs n'y meurent:
Iamais n'y meurt le Vert bien coloré,
Ne ceulx auec qui la dedans demeurent.
Car toute odeur Ambrosienne y fleurent,
Et n'ont iamais ne deux, ne troys saisons,

Mais

Mais vn Printemps & iamais ilz ne pleurẽt
Perte d'amys, ainsi que nous faisons.
En ces beaulx Champs, & nayfues maisons,
Loyse vit sans peur, peine, ou mesaise:
Et nous ça bas pleins d'humaines raisons,
Sommes marrys (ce semble) de son aise.
Là ne veoit rien, qui en rien luy desplaise.
Là mange fruict d'inestimable prix.
Là boyt liqueur, qui toute soif appaise:
Là congnoistra mille nobles esprits.
Tous Animaulx plaisans y sont compris,
Et mille Oyseaulx y font ioye immortelle,
Entre lesquelz vole par le pourpris
Son Papegay, qui partit auant elle.
Là elle veoit vne lumiere telle,
Que pour la veoir mourir deurions vouloir.
Puis qu'elle a donc tant de ioye eternelle,
Cessez mes vers, cessez de vous douloir.
Mettez voz Montz, & Pins en nonchaloir,
Venez en France, O Nymphes de Sauoye,
Pour faire honneur a celle qui valoir
Feit par son loz, son l'ays & sa voye,
Sauoysienne estoit bien le sçauoye,
Si faictes vous venez doncques. affin
Qu'auant mourir vostre œil par deça voye,
Là ou fut mise apres heureuse fin.
Portez au bras chascune plein Coffin

D'her-

D'herbes & fleurs, du lieu de sa naissance,
Pour les semer dessus son Marbre fin,
Le mieulx pourueu, dont ayons congnoissance.
Portez Rameaulx paruenuz à croissance,
Laurier, Lyerre, & Lys blancs honorez,
Romarin vert, Roses en abondance:
Iaune Soucie, & Baßinetz dorez.
Passeueloux de Pourpre colorez,
Lauende franche oeilletz de couleur viue,
Aubepins blans, Aubepins azurez,
Et toutes fleurs de grand' beauté nayfue.
Chascune soit d'en porter attentifue:
Puis sur la Tumbe en iectez bien espais,
Et n'oubliez force branches d'oliue:
Car elle estoit la Bergere de Paix.
Laquelle sceut dresser accords parfaicts
Entre Bergers, alors que par le Monde
Taschoient l'vn l'autre à se rendre deffaicts,
A coup de Goy, de Houllette, & de fonde.
Vien le Dieu Pan, vien plus tost que l'Aronde,
Pars de tes Parcs, d'Arcadie desplace,
Cesse à chanter de Syringue la blonde,
Approche toy & te metz en ma place.
Pour exalter auec meilleure grace
Celle de qui ie me suis entremys:
Non (pour certain) que d'en parler me lasse,
Mais tu as tort que tu ne la gemys.

Et

Et toy Thenot, qui à pleurer t'es mys
En m'escoutant parler de la tresbonne,
Deliure moy le Chalumeau promys,
A celle fin qu'en concluant la sonne.
Et que du son rende graces, & donne
Louange aux Dieux des haults montz & des plains,
Si haultement que ce Val en resonne:
Cessez mes vers, cessez icy voz plainctes.

THENOT.

O franc Pasteur, combien tes vers sont pleins
De grand' doulceur, & de grand' amertume
Le chant me plaist, & mon cœur tu contrains
A se douloir plus qu'il n'a de coustume.
Quand tout est dit, Melpomené allume
Ton style doulx à tristement chanter:
Oultre, il n'est cœur (& fust ce vn cœur d'enclume)
Que ce propos ne feit bien lamenter
Parquoy (Colin) sans flatter ne vanter,
Non seulement le bon Flageol merites,
Ains deuroit on chappeau te presenter
De vert Laurier pour choses tant bien dictes.
Sus, grans Taureaux, & vous Brebis petites.
Allez au tect, assez auez brousté:
Puis le Soleil tombe en ces bas limites,
Et la nuict vient deuers l'autre costé.

Du

Du Recueil.
De Monsieur le General Guillaume
Preudhomme.

VNique filz de preudhomme dont l'ame
Ces iours passez soubz la funebre lame
Laissa le corps, escoute vn peu comment
Celle du mien s'en vint en vn moment
Bien tost apres en mon lict m'apparoistre,
Et les secretz qu'elle me feit congnoistre.
Filz (ce dit elle) en noz champs Elisées
N'a pas long temps par les droictes brisées
Est deuers nous vn Esprit arriué,
Discret, gentil, amyable, & priué,
Qui deschargé de son terrestre corps,
Et plus n'estant de ce monde records
S'en vint trouuer au plus beau du pourpris,
Les immortelz & fleurissant Esprits
Des renommez vieulx Poëtes Galliques,
Qui en accords plus diuins qu'Angeliques,
Tout a l'entour des Lauriers tousiours verts,
Alloient chantãt a l'ennuy maintz beaulx vers.
Luy là venu, ilz cesserent leurs chants,
Et il leur dit, O l'eslite des champs
Elisiens, Espritz en verité
Par dessus tous remplys de Deité,
Ie ne suis point Esprit de Poesie,
Mais ie suis tel qu'amour & fantasie

I'auois

I'auois en vous & en vostre vertu,
Estant encor de chair & d'os vestu.
Et delaissant le monde terrien,
Ie quictay tout, & si n'apportay rien
Que les beaulx Vers de voz celestes veines,
Qui en mes soings, mes labeurs, & mes peines
Me soulageoient tout par cœur les disant,
Auec amys ou princes deuisant:
Parmy lesquelz alors en toute gloire,
De voz haultz noms il estoit faict memoire.
Or donc espritz pleins de bonté nayfue,
Souffrez qu'icy auecques vous ie viue,
Puis que vescu auez au cabinet
De ma memoire. Adoncques Molinet
Aux vers fleuris, le graue Chastelain,
Le bien disant en rithme & prose, Alain,
Les deux Grebans au bien resonnant style,
Octauian à la veine gentile,
Le bon Cretin aux Vers equiuoqué,
Tō Iehan le Maire, entre eulx hault colloqué,
Et moy ton pere en ioye le receusmes,
Car quasi tous de luy congnoissance eusmes.
Heureux esprit (ce luy va Cretin dire)
Quelle raison plus tost vers nous te tire,
Que par deuers tant d'espritz excellens
Qui sont icy, iadis tous opulens:
A toy pareilz, & conseilliers royaulx,

Desquelz tu fuz voyre des plus loyaulx?
Il luy respond. O ame debonnaire,
Penser me fais au labeur ordinaire
Que i'euz au monde: & parmy eulx estant
I'y penserois encores tant, & tant,
Que le record de ces solicitudes
Me priueroit de grans beatitudes
Qui sont ceans. Ie cherche les delices
Qui aux espritz sont duysans & propices.
Ie cherche ioye: & repos, & scauoir,
Ou les peult on mieulx qu'entre vous auoir?
Or soit ma ioye en ce poinct accomplie.
Et par sustout, Cretin, ie te supplie
De me monstrer, en ces beaulx Champs floris,
Nostre Ennius, Guillaume de Loris,
Qui du Romant acquit si grand renom,
Duquel aussi nous deux portons le nom,
Dont mieulx ie l'ayme, Adonc Cretin le mene
Par vn sentier odorant & amene,
Au bout duquel soubz vn Rosier plaisant,
Peult veoir de loing Loris encor faisant
Tout à part soy ses regretz & clamours
Apres sa Rose, O puissance d'amours?
Là paruenuz. Cretin qui le plainct fort:
Luy dit, Loris, amour te doint confort,
Laisse tes plainctz, Voicy vne noble Ame,
Qui euitant d'ignorance le blasme,

Fut en ſon temps le copieux regiſtre
Des beaulx eſcriptz que iadis ſceurent tiſtre
Les bons facteurs du Gallique Hemiſpere,
Deſquelz tu es le bon ancien pere.
Si euſſes veu comment ſans peine prendre:
En ſa memoire il les ſcauoit comprendre,
Puis de quel' grace, & auec quel plaiſir
Les recitoit en lieu, temps, & loiſir:
Non moins aymé euſſe le Reciteur
Que l'œuure meſme ou le Compoſiteur.
C'eſt le plaiſir ou il ſe delectoit.
Quand du Roy Franc ſeruant fidele eſtoit,
Et general des argenteuſes ſommes,
Là ou du NORT prindrent le nom les hommes.
C'eſt le ſecond de qui les mains loyalles
Seulles ont eu des finances Royalles
Gouuernement. Or les a il laiſſcés,
Mieulx qu'auant luy en ordres bon dreſſeés:
Et au ſortir du corps ia d'aage plein,
Clair, pur, & net s'en vint en ce beau plain
Chercher repos en la troupe immortelle
De nous qui tous luy deuons amour telle
Que luy à nous. Au nom du tout Puiſſant
Bien venu ſoit l'eſprit reſplendiſſant,
Reſpond Loris, d'vn nom ſommes tous trois:
Pour la mornifle encor vne i'en vouldrois
Auecques nous. De ſa bouche à grand' peine

Fut hors ce mot, qu'ilz veirent en la plaine
Venir plus cler, que nul Ruby ballay,
L'esprit du preux Guillaume du Bellay,
Tant trauaillé des guerres Piedmontoises
Qu'à peine eust sceu encor aller deux toises:
Si se vint mettre auec eulx à repos,
Larmes laissant à Souldars & suppostz:
Laissant en France & en Piedmont ennuy,
Mais non laissant homme semblable à luy.
Bien tost apres, allans d'accord tous quatre
Par les Preaux tousiours herbuz s'esbatre,
Du mesme nom deux Espritz rencontrerent:
L'vn Bißipat, que neuf sœurs allecterent.
L'autre Budé, qui la palme conquit
Sur les sçauans dn Siecle ou il vesquit.
Bien heureuse est, o clement ta naissance,
Qui de luy eux priuée congnoissance.
Au demourant nostre Gaulle, ainsi comme
Nous a compté l'Esprit du grand preudhomme
De maint Poete ores est decorée:
Mais entre tous, de trois moult honorée,
Dont tu es l'vn, Sainct Gelais Angelique,
Et Heroet, à la plume Heroique:
Maulgré le temps voz escriptz dureront,
Tant que Francoys les hommes parleront,
Ainsi le dict l'ame de frais venue,
A qui sans fin est la troupe tenue

De

De Parnaßus, veu qu'en mortelle vie
Aymée l'a, & en l'autre suyuie.
Poetes donc, qui en terre viuez,
Le loz, le bruit, de preudhomme escriuez
En chascun genre & espece de Metre:
Et escriuans, n'oubliez pas à mettre,
Qu'au riche estat ou il se conduysoit,
Autant sur tous sa vertu reluysoit,
Comme Aurora est luysante & decore
Sur toute Estoille, ou Phebus sur Aurore.
Aurore adonc à la face vermeille
Sortit du Ciel, & sur ce ie m'esueille.
La plume prins, me mis à rithmoyer
Ma vision, affin de l'enuoyer
A toy, du vray preudhomme filz vnique:
Recoy la donc, ie la te communique
Comme au plus proche, esperant que ce Val
Plus grand d'esprit, qu'en armes Perceual,
Et dont ta Sœur à bon iour fut pourueue,
Aura l'honneur de la seconde veue.
Et si mes vers te plaisent (comme pense)
De toy ne veulx, pour toute recompense,
Fors qu'en vertuz sois ton Pere ensuyuant,
Si qu'on le voye encor, en toy viuant.

De l'Adolescence.
Deuant le Crucifix.

LAs ie ne puis, ne parler, ne crier,
Doulx Iesuchrist plaise toy deslier
L'estroict lien de ma langue perie,
Comme iadis feis au Vieil Zacharie.
La quantite de mes vieulx pechez bouche
Mortellement ma pecheresse bouche.
Puis l'ennemy des humains, en pechant,
Est de ma voix les conduictz empeschant:
Si que ne puis poulser dehors le crime,
Qui en mon cœur par ma faulte s'imprime.
Quãd le Loup veult (sans le sceu du Berger)
Rauir l'Aigneau & fuyr sans danger,
De peur du cry le gosier il luy couppe,
Ainsi quand suis au remors de ma coulpe,
Le faulx Sathan faict mon parler reffraindre,
Affin qu'a toy ie ne me puisse plaindre,
Affin, mon Dieu, qu'à mes maulx & perilz
N'inuoque toy, ne tes sainctz Esperitz:
Et que ma langue à mal dire apprestée,
Laquelle m'as pour confesser prestée.
Taise du tout mon meffaict inhumain,
Disant tousiours: attendz iusque à demain,
Ainsi sans cesse, à mal va incitant

Par

Par nouueaux artz, mon cœur peu resistant.
O mon Saulueur trop ma veue est troublée,
Et de te veoir i'ay pitié redoublée,
Rememorant celle benignité,
Qui te feit prendre habit d'humanité.
Voyant aussi de mon temps la grand' perte,
Ma conscience a sa puissance ouuerte
Pour stimuler & poindre ma pensée
De ce que i'ay ta haultesse offensee,
Et dont par trop en paresse te sers,
Mal recordant que t'amour ne desers,
Trop mal piteux quãd voy souffrir mõ proche,
Et à gemir plus dur que fer, ne roche.
Donc, o seul Dieu, qui tous noz biens accrois,
Descends, helas, de ceste haulte croix
Iusques au bas de ce tien sacré Temple
A celle fin que mieulx ie te contemple.
Pas n'est si longue icelle voye, comme
Quand descẽdis du Ciel pour te faire homme:
Si te supply de me prester la grace,
Que tes genoulx d'affection i embrasse,
Et que ie sois de baiser adueué
Ce diuin pied, qui sur l'autre est cloué.
En plus hault lieu te toucher ne m'encline,
Car du plus bas ie me sens trop indigne:
Mais si par foy suis digne que me voyes,
Et qu'à mon cas par ta bonté pouruoyes,

Sans me chasser comme non legitime,
De si hault bien trop heureux ie m'estime:
Et s'ainsi est, que pour soy arrouser
De larmes d'œil, on te puisse appaiser.
Ie veulx qu'en pleurs tout fondāt on me trerue.
Soit le mien chef desmaintenant vn Fleuue:
Soiēt mes deux bras ruisseaux ou eau s'espande:
Et ma poictrine vne mer haulte & grande:
Mes iambes soient Torrent qui coure roide:
Et mes deux yeulx, deux Fōtaines d'eau froide,
Pour mieulx lauer la coulpe de moymesmes.
Et si de pleurs, & de sanglotz extremes
Cure tu n'as, desirant qu'on te serue
A genoulx secz, des or ie me reserue,
Ie suis tout prest (pour plus brefue responce)
D'estre plus sec que la pierre de ponce.
Et d'autre part, si humbles oraisons
Tu aymes mieulx, las, par viues raisons,
Fais que ma voix soit plus repercussiue,
Que celle la d'Echo, qui semble viue
Respondre aux gens & aux bestes farouches:
Et que mon corps soit tout fendu en bouches,
Pour mieulx à plein, & en plus de manieres
Te rendre grace, & chanter mes prieres.
Bref, moyen n'estoit qui appaiser te face,
Que ie ne cherche, affin d'auoir ta grace:
Mais tant y a, que si le mien tourment

Au

Au gré de toy n'est assez vehement,
Certes, mon Dieu, tout ce qu'il te plaira
Ie souffriray, comme cil qui sera
Le tien subiect, car riens ne veulx souffrir,
Que comme tien, qui viens à toy m'offrir,
Et à qui seul est mon ame subiecte.
Mon prier donc ennuyeux ne reiecte,
Puis que iadis vne femme ennuyante
Ne reiectas: qui tant fut suppliante,
Et en ses dictz si fort t'importuna,
Qu'à son desir ta bonté ramena,
Pour luy oster de ses pechez le nombre,
Qui tant faisoient à sa vie d'encombre.
L'estroicte loy que tu as prononcée,
Espouenter pourroit bien ma pensée:
Mais ie prens cœur en ta doulceur immense,
A qui ta loy donne lieu par clemence:
Et quoy que i'aye enuers toy tant meffaict,
Que si aucun m'en auoit autant faict,
Ie ne croy pas que pardon luy en feisse:
De toy, pourtant, i'attens salut propice,
Bien congnoissant que ta benignité
Trop plus grande est que mon iniquité.
Tu scauois bien que pecher ie deuoye,
M'as tu donc faict pour d'Enfer tenir voye?
Non, Mais affin qu'on congnoist au remede,
Que ta pitié toute rigueur excede,

Veulx

Veulx tu souffrir qu'en ma pensée agüe,
De droict & loix encontre toy argue?
Qui d'aucun mal donne l'occasion,
Luy mesme faict mal & abusion.
Ce nonobstant tu as crée les femmes,
Et nous deffens d'amour suyure les flammes,
Si lon ne prend marital Sacrement.
Auec l'amour d'vne tant seulement:
certes plus doulx tu es aux bestes toutes;
Quand soubz tes loix ne les cõtrains & boutes.
Pourquoy as tu produict pour vieil & ieune,
Tãt de grãs biẽs, puis que tu veulx qu'on ieusne?
Et dequoy sert pain, & vin, & fruictage,
Si tu ne veulx qu'on en vse en tout aage,
Veu que tu fais Terre fertile & grasse?
Certainement tel' grace n'est point grace:
Ne celuy don n'est don d'aucune chose,
Mais plustost dam (si ce mot dire i'ose)
Et ressemblons parmy les biens du monde,
A Tantalus, qui meurt de soif en l'onde:
Et d'autre part, si aucun est venuste,
Prudent, & beau, gorgias, & robuste,
Plus que nul autre, est ce pas bien raison,
Qu'il en soit fier, puis qu'il à la choison?
Tu nous as faict les nuictz lõgues & grãdes,
Et toutesfois à veiller nous commandes.
Tu ne veulx pas que negligence on hante,

Et si

Et si as faict mainte chose attrayante
Le cœur des gens à oysiue paresse.
Las qu'ay ie dit: qu'elle fureur me presse?
Pers ie le sens, Helas, mon Dieu, reffrain
Par ta bonté de ma bouche le frain:
Le desuoyé vueilles remettre en voye,
Et mon iniure au long de moy enuoye:
Car tant sont vains mes arguments obliques,
Qu'il ne leur fault responces ne repliques:
Tu veulx qu'aucuns en poureté mendient,
Mais c'est affin qu'en s'excusant ne dient,
Que la richesse à mal les a induictz,
Et à plusieurs les grans thresors produictz,
A celle fin que de dire n'ayent garde,
Que poureté de bien faire les garde,
Tel est ton droict, voire & si croy q̃ pour ce
Tu feis Iudas gouuerneur de ta bourse:
Et au regard du faulx Riche inhumain,
Les biens liuras en son ingrate main.
A celle fin qu'il n'eust faulte de rien,
Quand il vouldroit vser de mal ou bien,
Mais (o Iesus) Roy doulx & amyable,
Dieu tresclement, & iuge pitoyable,
Fais qu'en mes ans ta haultesse me donne,
Pour te seruir, saine pensée & bonne:
Ne faire rien, qu'à ton honneur, & gloire,
Tes mandemens ouyr, garder, & croire

Auec

Auec souspirs, regretz, & repentence
De t'auoir faict par tant de foys offense.
Puis quand la vie à mort donnera lieu,
Las tire moy, mon Redempteur, & Dieu,
Là hault, ou ioye indicible sentit
Celuy Larron qui tard se repentit,
Pour & affin qu'en laissant tout moleste
Ie soys remply de liesse Celeste.
Et que t'amour dedans mon cœur ancrée.
Qui m'à crée pres de toy me recrée.

De la Suyte.

L'oraison de nostre Seigneur Iesuchrist.

PEre de nous qui es là hault es Cieulx,
Sanctifié soit ton nom precieux:
Aduienne tost ton sainct Regne parfaict:
Ton vueil en terre, ainsi qu'au Ciel soit faict:
A ce iourdhuy soys nous tant debonnaire,
De nous donner nostre pain ordinaire:
Pardonne nous les maulx vers toy commis,
Comme faisons à tous noz ennemis:
Et ne permets en ce bas territoire
Tentation sur nous auoir victoire:
Mais du Maling cauteleux & subtil
Deliure nous. O Pere, Ainsi soit il.

La salutation Angelique.

Benoiste soit celle incarnation
Du hault des cieulx icy bas annoncée
Pour noz salutz, en salutation
Quifut ainsi par l'Ange prononcée.

REsiouy toy vierge Marie
Pleine de grace abondamment:
Le Seigneur qui tout seigneurie,
Et auec toy diuinement.

Benoiste, certes, tu es entre
Celles dessoubz le firmament,
Car le fruict qui est en ton ventre,
Est beneit eternellement.

Les articles de la Foy.

IE croy en Dieu le pere tout puissant,
Qui crea terre, & ciel resplendissant
Et en son filz vnique Iesuchrist
Nostre Seigneur conceu du sainct Esprit.
Et de Marie entiere Vierge né:
Dessoubz Pilate à tort paßionné:
Crucifié, mort, en croix estendu,
Au Tumbeau mis, aux Enfers descendu:
Et qui de mort reprint vie au tiers iour,
Monta lassus au celeste seiour:
Là ou il sied à la dextre du Pere,
Pere eternel, qui tout peult & tempere:
Et doit encor de là venir icy

Iuger les mortz, & les viuans aussi,
Au sainct Esprit ma ferme foy est mise:
Ie croy la saincte, & Catholique Eglise
Estre des sainctz, & des Fideles vne
Vraye vnion: entre eulx en tout commune:
De noz pechez pleine remission:
Et de la chair la resurrection:
Finablement croy la vie eternelle.
Telle est ma foy & veulx mourir en elle.

Graces pour vn Enfant.
Vers Alexandrins.

NOus te remercions, nostre Pere celeste,
Du repas qu'auons pris, aussi de tout le reste,
Soit des biens, soit des maulx. Messieurs, bon prou vous face.
Priez Dieu qu'il me doint de bien croistre la grace,
A la gloire de luy au prouffit de mon proche,
Tant que sus mes parens il n'en tōbe reproche.

Les commandemens de Dieu.

LEue le cœur, ouure l'oreille
Peuple endurcy, pour t'escouter
De ton Dieu la voix nompareille,
Et ses commandementz gouster.
Ie suis, dit il, ton Dieu celeste,
Qui t'ay retiré hors d'esmoy,

Et de

Et de ſeruitude moleſte.
Tu n'auras autre Dieu que moy.
Tailler ne te feras image
De quelque choſe que ce ſoit,
Si honneur luy fais & hommage,
Ton Dieu ialouſie en recoit.
En vain ſon nom tant venerable
Ne iureras, car c'eſt meſpris
Et Dieu ne tiendra incoulpable
Qui en vain ſon Nom aura pris.
Six iours trauaille, & au ſeptieſme
Soys du repos obſeruateur,
Toy & les tiens: car ce iour meſme
Se repoſa le Createur.
Honneur à pere & mere porte,
Affin de tes iours allonger,
Sus la terre qui tout apporte,
Là ou Dieu t'a voulu loger.
D'eſtre meurdrier ne te hazarde,
Metz toute paillardiſe au loing,
Ne ſoys larron, donne t'en garde,
Ne ſoys menteur ne faulx teſmoing.
De conuoiter point ne t'auienne.
La maiſon & femme d'autruy,
Son ſeruant, ne la beſte ſienne,
N'aucune choſe eſtant à luy.
O Dieu, ton parler d'efficace

Sonne

Sonne plus clair que fin alloy
En noz cœurs imprime la grace
De t'obeir selon ta Loy.

Priere deuant le repas.

O Souuerain Pasteur & Maistre,
Regarde ce troupeau petit,
Et de tes biens seuffre le paistre,
Sans desordonné appetit:
Nourrissant petit à petit
A ce iourdhuy ta creature,
Par celuy qui pour nous vestit
Vn corps subiect à nourriture.

Apres le repas.

PEre eternel, qui nous ordonnes
N'auoir soucy du lendemain,
Des biens que pour ce iour nous donnes
Te mercions de cœur humain.
Or puis qu'il t'a pleu de ta main
Donner au corps manger & boire,
Plaise toy du celeste pain
Paistre noz ames, à ta gloire.

Amen.

FIN.

LE CONTENV

DES TRADVCTIONS DE CLEMENT MAROT, VALlet de Chambre du Roy.

La mort n'y mord.

LA PREMIERE
Elogue des Bucoliques de Virgile.

MELIBEE.

TOy Tityrus gisant dessoubz l'ormeau
Large & espez, d'vn petit Chalumeau
Chantes chansons rustiques en beaulx chantz:
Et nous laissons (maulgré nous) les doulx chãps
Et nous pays: Toy oysif en l'vmbrage
Fais resonner les forestz qui font rage
De rechanter apres ta chalemelle
La tienne amye Amaryllis la belle.

TITYRE.

O Melibée, amy cher & parfaict,
Vn Dieu fort grand ce bien icy m'a faict:
Lequel aussi tousiours mon Dieu sera,
Et bien souuent son riche autel aura
Pour sacrifice, vn aigneau le plus tendre,
Qu'en mõ troupeau pourray choisir & prẽdre,
Car il permect mes brebis venir paistre
Comme tu voys en ce beau lieu champestre:
Et que ie chante en mode pastorale
Ce que vouldray de ma fluste rurale.

MELIBEE.

Ie te prometz que ta bonne fortune

Dedans

Dedans mon cœur ne met enuie aucune:
Mais m'esbahys: comme en toutes saisons
Malheur nous suyt en noz champs, & maisons:
Ne voy tu point, gentil berger helas,
Ie tout malade, & priué de soulas
D'vn lieu loingtain mene icy mes cheurettes:
Accompaignées d'aigneaux, & Brebiettes.
Et (qui pis est) à grand labeur ie meine
celle que voys tant maigre en ceste plaine,
Laquelle estoit la totalle esperance.
De mon troupeau: or n'y ay ie asseurance,
car maintenant (ie te prometz) elle a
Faict en passant pres de ces couldres là,
Qui sont espez, deux gemeaulx Aigneletz,
Quelle a laissez (moy contrainct) tous seuletz
N'on dessus l'herbe, ou aucune verdure,
Mais tout tremblans dessus la pierre dure.

Ha Tityrus (si i'eusse esté bien sage)
Il me souuient, que souuent par presage
chesnes frappez de la fouldre des Cieulx
Me predisoient ce mal pernicieux,
Semblablement la Sinistre Corneille
Me disoit bien la fortune pareille.
Mais ie te pry (Tityre) compte moy
Qui est ce Dieu, qui t'a mis hors d'esmoy?

TITYRE.

Ie sot cuidois que ce, que lon dit Romme,

Fust vne ville ainsi petite, comme
Celle de nous: là ou maint Aignelet
Nous retirons, & les bestes de laict.
Mais ie faisois semblables à leurs peres
Les petitz chiens, & aigneaux à leurs meres,
Accomparant (d'imprudence surpris)
Chose petite à celle de grand prix:
Car pour certain Romme noble, & ciuile
Leue son chef par sus toute autre ville,
Ainsi que font les grans & haults Cyprez,
Sur ces Buyssons, que tu veois icy pres.

MELIBEE.

Et quel motif si expres t'a esté
D'aller veoir Romme?

TITYRE.

Amour de liberté,
Laquelle tard toutesfoys me vient veoir,
Car ains que veint, barbe pouois auoir:
Si me veit elle en pitié bien expres,
Et puis ie l'eux assez long temps apres:
C'est assauoir, si tost qu'eux accoinctée
Amaryllis, & laißé Galathée.
Certainement ie confesse ce poinct,
Que quand i'estois à Galathée ioinct
Aucun espoir de liberté n'auoye,
Et en soucy de bestail ne viuoye:
Voire & combien, que maintesfoys ie feiße

De

De mes trouppeaux à noz Dieux sacrifice:
Et nonobstant, que force gras fourmage
Se feit tousiours en nostre ingrat village:
Pour tout cela, iamais iour de semaine
Ma main chez nous ne s'en retournoit pleine.

MELIBEE.

O Amaryl' moult ie m'esmerueillois,
Pourquoy les Dieux d'vn cœur triste appellois,
Et m'estonnois, pour qui d'entre nous hommes
Tu reseruoys en l'arbre tant de pommes.
Tityre lors n'y estoit (à vray dire)
Mais toutesfois (o bien heureux Tityre)
Les Pins treshaults, les ruisseaulx qui coulloient,
Et les buyssons adoncques t'appelloient.

TITYRE.

Qu'eusse ie faict? sans de chez nous partir?
Ie n'eusse peu de seruice sortir,
N'ailleurs que la, n'eusse trouué des Dieux
Si à propos, ne qui me duissent mieulx,
Là (pour certain) en estat triumphant
(O Melibée) ie vey ce ieune enfant:
Au loz de qui nostre autel par coustume
Douze foys l'an en sacrifice fume.
Certes c'est luy, qui premier respondit
A ma requeste, & en ce poinct me dict:
Allez enfans, menez paistre voz bœufz.
Comme deuant, ie l'entends & le veulx:

Et faictes ioindre aux vaches voz taureaux.

MELIBEE.

Heureux vieillard sur tous les pastoreaux!
Doncques tes champs par ta bonne aduenture
Te demourront, & assez de pasture,
Quoy que le roc d'herbe soit despouillé,
Et que le lac de bourbe tout souillé,
Du Ionc lymeux couure le bon herbage,
Ce neantmoins le mauuais pasturage
Ne nourrira iamais tes Brebis pleines:
Et les troupeaux de ces prochaines pleines
Desormais plus ne te les gasteront,
Quand quelque mal contagieux auront.
Heureux vieillard, desormais en ces prées
Entre ruisseaux, & fontaines sacrées
A ton plaisir tu te refreschiras:
Car d'vn cousté, ioignant de toy auras
La grand' closture à la saulsaye espesse,
Là ou viendront manger la fleur sans cesse
Mousches à miel, qui de leur bruit tant doulx
T'inciteront à sommeil tous les coups.
De l'autre part sus vn hault roc sera
Le Rossignol qui en l'air chantera.
Mais ce pendant la Palombe enrouée
La Tourte aussi de chasteté louée
Ne laisseront à gemir sans se taire
Sus vn grand Orme: & tout pour te complaire.

Tityre

TITYRE.

Doncques plustost Cerfz legers & cornuz
Viuront en l'air: & les poissons tous nudz
Seront laissez de leurs fleuues taris:
Plustost beuuront les Parthes Araris
Le fleuue grand, & Tigris Germanie:
Plustost sera ma personne bannie
En ces deux lieux, & leurs fins & limites
Circuyray à iournées petites,
Ains que celluy que ie t'ay racompté
Du souuenir de mon cœur soit osté.

MELIBEE.

Helas, & nous irons sans demourée
Vers le pays d'Afrique l'alterée:
La plus grand' part en la froide Scythie
Habiterons ou irons en Parthie,
Puis qu'en ce poinct Fortune le decrete,
Au fleuue Oaxe impetueux de Crete:
Finablement viendrons tous esgarez
Vers les Angloys, du monde separez.
Long temps apres ou auant que ie meure,
Verray ie point mon pays & demeure?
Ma poure loge aussi faicte de chaulme?
Las s'il aduient, qu'en mon petit Royaulme
Reuienne encor, ie le regarderay,
Et des ruynes fort ie m'estonneray:
Las fauldra il, qu'vn gendarme impiteux

Tienne ce champ tant culte, & fructueux?
Las, fauldra il qu'vn barbare estranger
Cueille ces bledz? O en quel grand danger
Discorde a mis & pasteurs, & marchans!
Las, & pour qui auons semé noz champs?
O Melibée, plante arbres à la ligne,
Ente poyriers, metz en ordre la vigne:
Helas pour qui? allez iadis heureuses,
Allez brebis maintenant malheureuses.
Apres cecy, de ce grand creux tout vert,
Là ou souuent me couchoys à couuert,
Ne vous verray iamais plus de loing paistre
Vers la montaigne espineuse, & champestre:
Plus ne diray chansons recreatiues:
Ny dessoubz moy poures chieures chetiues
Plus ne paistrez le treffle fleurissant,
Ne l'aigre fueille au saule verdissant.

TITYRE.

Tu pourras bien (& te prie que le vueilles)
Prendre repos dessus des vertes fueilles
Auecques moy, ceste nuict seulement.
I'ay à soupper assez passablement
Pommes, pruneaux, tout plein de bon fruictage,
Chastaignes, aulx, auec force laictage.
Puis des citez les cheminées fument,
Desia le feu pour le soupper allument:
Il s'en va nuict, & des haults montz descendent
Les vmbres grands, qui parmy l'ayr s'espandét.

LE IVGEMENT DE MINOS sur la preference d'Alexãdre le grand, Annibal de Carthage, & Scipion le Rommain, dit l'Africain.

ALEXANDRE.

O Annibal, mon hault cœur magnanime
Ne peult souffrir, que par sa gloire sublime
Vueillez marcher par deuant mes charrois,
Quant à honneur, & triumphans arroys:
Car seulement aucun ne doit en riens
Accomparer ses faictz d'armes aux miens:
Ains (comme nulz) est decent de les taire
Entre les preux.

ANNIBAL.

Ie soustien le contraire,
Et m'en rapporte à Minos l'vn des Dieux,
Iuge Infernal commis en ces bas lieux
A soustenir le glaiue de Iustice,
Dont fault, que droict auec raison iuste yssе
Pour vn chascun.

MINOS.

Or me dictes Seigneurs:
Qui estes vous, qui touchant haults honneurs
Querez auoir l'vn sur l'autre aduantage?

ALEXANDRE.

Cy est le Duc Annibal de Carthage,
Et ie le grand Empereur Alexandre,
Qui feis mon nom par tous climatz espandre
En subiugant chascune nation.

MINOS.

Certes voz noms sont en perfection
Dignes de loz & des gloires supremes,
Dont decorez sont voz clers Diademes.
Si m'esbahys, qui vous a meuz ensemble
Auoir debat.

ALEXANDRE.

Minos (comme il me semble)
Tu dois sçauoir, & n'es pas ignorant,
Qu'onc ne souffris homme de moy plus grand,
Ne qui à moy fust pareil, ou egal:
Mais tout ainsi comme l'Aigle Royal
Estand son vol plus pres des airs Celestes
Que nul oyseau, par belliqueuses gestes
I'ay surmonté tous humains aux harnoys:
Parquoy ne veulx que ce Carthaginoys
Ayt bruit sur moy, ne costoye mal chaise.

MINOS.

Or conuient donc, que l'vn de vous se taise,
Affin que l'autre ayt loysir & saison,
Pour racompter deuant moy sa raison.

ANNIBAL.

Certes, Minos, ceulx ie repute digne

D'estre

D'estre esleuez iusques aux courts diuines
Par bon renom, qui de basse puissance
Sont paruenuz à haultaine accroissance
D'honneur & biens, & qui nom glorieux
Ont conquesté par faictz laborieux:
Ainsi que moy, qui à peu de cohorte
Me departy de Carthaige la forte,
Et en Sicile, ou marcher desiroye,
Prins & ruy, pour ma premiere proye,
Vne cité, Sarragosse nommée,
Des fiers Rommains tresgrandement aymée,
Que maulgré eulx, & leur force superbe,
Ie pestillay aux piedz ainsi que l'herbe,
Par mes haults faictz & furieux combats.
On scait aussi, comme ie mys au bas,
Et dissipay (dont gloire i'en merite)
Des Galliquans le puissant exercite:
Et par quel art, moyens, & facon caultes,
Taillay les Montz, & les Alpes treshaultes
Minay, & mys les roches en rompture,
Qui sont haultz murs, massonnes par nature,
Et le renfort de toutes les Itales:
Auquel pays (quand mes armes Ducales
Yflamboyent) maint ruisseau tout ordy
Du sang Rommain qui lors i'y espandy:
Ce sont tesmoings, & certaines espreuues
Si est le Pau, Tibre, & maints autres fleuues,

Desquelz souuent la trespure & claire vnde
I'ay faict muer en couleur rubicunde.
Pareillement les Chasteaulx triumphans,
Par sus lesquelz mes puissans Elephants
Ie feis marcher, iusques aux murs de Romme:
Et n'est decent, que ie racompte, ou nomme
Mes durs combatz, rencontres Martiennes,
Et grand efforts par moy faictz deuant Cannes.
Grand'quantité de noblesse Romaine
Ruerent ius par puissance inhumaine
Lors mes deux bras, quand en signe notoire
De souuerain triumphe meritoire,
Troys muys d'aneaulx à Charthage transmis
De tresfin or, lesquelz furent desmis
Des doigts des mortz, sur les terres humides
Tous estenduz: car des charongnes vuides
De leurs espritz gisantes a l'enuers
Par mes conflictz furent les champs couuerts:
De tel' facon, qu'on en feit en maints lieux
Pontz à passer fleuues spacieux.
Par maintesfoys, & semblables conquestes
Plus que canons, ou fouldroyans tempestes,
Feus estonner du Monde la monarche,
Tousiours content, quelque part ou ie marche,
Le tiltre seul de vray honneur auoir
Sans vaine gloire en mon cœur concevoir.
Comme cestuy, qui pour occasion

D'vne

D'vne incredible & vaine vision,
La nuict dormant, apparue à sa mere,
Se disoit filz de Iuppiter le pere
De tous humains aux astres honoré;
Et comme Dieu voulut estre adoré.
Aincoys, Minos, tousiours & ainsi comme
petit souldart me suis reputé homme
carthaginois, qui pour heur ou malheur,
ne fuz attainct de liesse ou douleur.
puis on congnoist, comme au pays d'Afrique,
Durant mes iours, à la chose publique
Me suis voulu vray obeyssant ioindre:
Et qu'ainsi soit, ainsi comme le moindre
De tout mon Ost, au simple mandement
De mes consors, concluz soubdainement
De m'en partir, & adressay ma voye
Vers Italie, ou grand desir auoye.
Que diray plus? par ma grande prouesse.
Et par vertu de sens & hardiesse,
I'ay acheué maintz autres durs efforts,
Contre & enuers les plus puissans & forts,
Mes estandars, & guidons Martiens
Onc ne dressay vers les Armeniens,
ou les medoys, qui se rendent vaincuz,
Ains qu'employer leurs lances & escuz:
Mais feis trembler de main victorieuse,
Les plus haultains: c'est Romme l'orgueilleuse,

Et

Et ses souldards, que lors ie combatis
Par maintesfoys, & non point des craintifs
Mais des plus fiers feis vn mortel deluge.
Et d'autre part, Minos (comme bon iuge)
Tu dois preuoir les aises d'Alexandre.
Car des que mort son pere veulut prendre
A luy, par droict, le Royaume suruint,
Et fut receu, des que sur terre vint,
Entre les mains d'amyable Fortune,
Qui ne fut onc en ses faictz importune:
Et s'il veult dire auoir vaincu les Roys
Dare, & Pyrrhus par militans arroys,
Aussi fut il vaincu en ses delices
D'immoderez & desordonnez vices:
Car si son Pere ayma bien en son cœur
Du Dieu Bacchus la vineuse liqueur,
Aussi feit il: & si bien s'en troubloit,
Que non pas homme, ains beste ressembloit.
N'occit il pas (estant yure à sa table)
Calisthenes Philosophe notable,
Qui reprenoit par discretes parolles,
Les siennes mœurs vicieuses & folles?
Certainement vice si detestable
En moy (peult estre) eust esté excusable,
Ou quelcun autre en mœurs & disciplines
Peu introduict: mais les sainctes doctrines
Leues auoit d'Aristote son maistre,

Qui

Qui pour l'instruire, & en vertuz accroistre,
Par grand desir nuict & iours trauailloit,
Et apres luy trop plus qu'autre veilloit.
Et si plus hault esleue sa personne,
Dont en son chef il a porté couronne,
Pourtant ne doit homme Duc despriser,
Qui a voulu entre viuans vser
De sens exquis, & prouesse louable,
Plus que du bien de Fortune amyable.

MINOS.

Certes tes faictz de tresclere vertu
Sont decorez. En apres, que dys tu
Roy Alexandre?

ALEXANDRE.

A homme plein d'oultrage
N'est de besoing, tenir aucun langaige.
Et mesmement la riche renommée
De mes haults faictz aux astres sublimée,
Assez & trop te peuuent informer,
Que par sus moy ne se doit renommer.
Aussi tous ceulx de la vie mortelle,
Sont congnoissans la raison estre telle:
Mais neantmoins, pource qu'à maintenir,
Loz & honneur ie veulx la maintenir,
Scache, Minos, iuge plein de prudence,
Qu'en la verdeur de mon adolescence,
Pourtant en chef ma couronne inuincible,

Au glaiue aigu prins vengeance terrible
(Comme vray filz) de ceulx qui la main meirēt
Dessus mon Pere, & à mort le submirent:
Et non content du Royaulme qu'auoye,
Cherchant honneur, mis & iectay en voye
Mes estandards, & à flotte petite
De combatans par moy fut desconfite
Et mise au bas, en mes premiers assaulx,
Thebes cité antique, & ses vassaulx:
Puis subiugay, par puissance Royale,
Toutes citez d'Achaye, & Thessale,
Et decouppay à foison par les champs
Illyriens, de mes glaiues trenchans.
Dont ie rendy toute Grece esbahye.
Par mon pouoir fut Asie enuahye:
Libye prins, le Phase surmontay:
Bref, tous les lieux ou passay & plantay
Mes estandars, redoubtans ma puissance,
Furent submis à mon obeissance.

Le puissant Roy Darie congneut à Tharse,
Par quel' vigueur fut ma puissance esparse
Encontre luy, quand soubz luy cheuaucherent:
Cent mille Persoys, & fierement marcherent,
Vers moy de front dessoubz ses estandards
Bien trois cent mil pietons hardys souldards.
Que diray plus? quand vint à l'eschauffer,
Le vieil Charon, grand nautonnier d'Enfer,

Bien

Bien eut à faire à gouuerner sa peautre
Pour celuy iour passer de riue en autre
Tous les espritz, qu'à bas ie luy transmys,
Des corps humains qu'à l'espée ie mys.
A celuy iour, en la mortelle esforce,
Pas n'espargnay ma corporelle force,
Car aux Enfers quatre vingtz mil esprits
I'enuoiay lors: & si hault cœur ie pris,
Que me lancay par les flottes mortelles:
De ce font foy mes playes corporelles.
Et ia ne fault laisser aneantir
Mes grans combatz executez en Thyr.
Et ne conuient que le loz on me rase,
D'auoir passé le hault mont de Caucase.
Vn chascun scait, qu'y fuz tout employé,
Que tout soubz moy fut rasé & ployé,
En Inde feis aborder mon Charroy
Triumphamment, ou Pyrrhus le fier Roy,
A son meschef, de mes bras esprouua
La pesanteur, quand de moyse trouua
Prins & vaincu. Qui plus est ie marchay
En tant de lieux, qu'à la fin detrenchay
Le dur Rocher ou Hercules le fort
Pour le passer, en vain meit son effort.
Bref tout battys, & vainquis sans repos,
Iusques à tant que la fere Atropos,
Seule cruelle ennemye aux humains,

O Mon

A mon pouoir large osta hors de mes mains.
Et s'ainsi est, que iadis en maint lieu
Fusse tenu des mondains pour vn Dieu,
Et du party des Dieux immortelz né,
De tel erreur pardon leur soit donné:
Car la haulteur de mes faictz: & la gloire
Qu'eux en mon temps, les mouuoit à ce croire.
Encores plus tant fut fier belliqueur,
Que i'entreprins, & eux vouloir en cœur
De tout le Monde embrasser & saisir,
Si fiere Mort m'eust prester le loisir.
Or ca Minos ie te supply demande
A Annibal (puis qu'il me vilipende
De doulx plaisir) si plus il est recors
De ses delictz de Capue, ou son corps
Plus debrisa aux amoureux alarmes,
Qu'à soustenir gros boys, haches, & armes,
Ne fut sa mort meschante & furibonde,
Quand par despit de viure au mortel monde
Fut homicide, & bourreau de soymesmes,
En auallant les ordz venins extremes?
Et pour monstrer sa meschance infinie,
Soit demande au Roy de Bithynie,
Dit Prusias, vers lequel s'enfuyt,
S'il fut iamais digne de loz & bruyt.
Vn chascun scait qu'il fut le plus pollu
De tous plaisirs, & le plus dissolu:

Et que par fraude, & ses trahysons fainctes,
Il est venu de son nom aux attainctes.
Plusieurs grans faictz il feit en maintes terres:
Mais qu'est ce au prix de mes bruitz & tōner-
A tous mortelz le cas est euident (res?
Que si iugé n'eusse tout Occident
Estre petit, ainsi que Thessalie,
I'eusse pour vray (eu vainquant l'Italie)
Tout conquesté sans occision nulle,
Iusques au lieu des columnes d'Hercule.
Mais (pour certain) ie n'y daignay descendre:
Car seulement ce hault nom Alexandre
Les feit mes serfz redoubtans mes merueille
Par quoy, Minos, garde que tu ne vueilles
Deuant le mien son honneur preferer.

SCIPION.

Entens aincois ce que veulx proferer.
Iuge Minos.

MINOS.

Comment es tu nommé?

SCIPION.

Scipion suis, l'African surnommé,
Homme Rommain, de noble experience.

MINOS.

Or parle donc: ie te donne audience.

SCIPION.

Certes mon cœur ne veult dire ou penser,

O ij Chose

Chose pourquoy ie desire exaulcer
La grand' haulteur de mes faictz singuliers,
Par sus ses deux belliqueux Cheualiers:
Car ie n'euz onc de vaine gloire enuie:
Mais s'il te plaist, Minos, entens ma vie.
Tu sceis assez que de mes ieunes ans
Faictz vitieux me furent desplaisans:
Et que Vertu ie vouluz tant cherir,
Que tout mon cœur se meit à l'acquerir,
Iugeant en moy science peu valoir,
Si d'vn hault vueil, & par ardant vouloir
D'acquerir bruit & renom vertueux,
N'est employée en œuures fructueux.
Bref, tant aimay Vertu, que des enfance
Ie fuz nommé dez Rōmains L'esperance.
Car quand plusieurs du Senat esbahys
De crainte, & peur à rendre le pays,
Par maintesfoys furent condescendans,
Ie de hault cœur, & assez ieune d'ans
Sailly en place, ayant le glaiue au poing,
Leur remonstrant que pas n'estoit besoing.
Que le cler nom que par peine & vertu
Auions acquis, fust par honté abbatu:
Et que celuy mon ennemy seroit,
Qui la sentence ainsi prononceroit.
Lors estimans cela estre vn presage,
Et que le Dieux pour le grand aduantage

Du

Du bien public, m'auoient donné hault cœur
En aage bas, comme vn fort belliqueur
Fuz esleu chef de l'armée Rommaine
Dont sur le champ de bataille inhumaine
Ie feis iecter mes banieres au vent,
Et Annibal pressay tant, & souuent,
Qu'auec bon cœur, & bien peu de conduicte
Le feis tourner en trop honteuse fuyte,
Tant qu'en la main de Romme l'excellente
Serue rendy Carthage l'opulente:
Et toutesfois les Rommains consistoires,
Apres mes grans & louables victoires,
Aussi humain & courtois m'ont trouué
Qu'auant que fusse aux armes esprouué.
Tous biens mondains prisay moins que petit,
L'amour du peuple estoit mon appetit,
Et d'acquerir maintz vertueux offices
A ieunes Princes honnestes & propices.
Et d'autre part de Carthage amenay
Maintz prisonniers, lors que i'en retournay
Victorieux desquelz en la presence
Par moy fut pris le Poete Terence
Dont aux Rommains mon faict tant agrea,
Qu'en plein Senat Censeur on me créa.
Ce faict, Asie, & Libye couruz:
D'Egypte: & Grece à force l'amour euz
Et qu'ainsi soit, soubz querelle tresiuste

Par plusieurs foys ma puissance robuste
Ont esprouué Puis ie Consul voyant
Le nom Rommain iadis reflamboyant
Lors chanceller, soy tenir & abatre,
Pour l'esleuer fuz conquerir & batre,
Vne Cité de forte & biens nantie,
Dicte Numance, es Espaignes bastie.
Trop long seroit (Minos) l'entier deduyre
De mes haultz faictz, qu'ō verra tousiours luy-
Et d'autre part, simple vergongne honneste (re
D'en dire plus, en rien ne m'admonneste:
Parquoy à toy en laisse la choison,
Qui scait, ou sont les termes de raison.
Si t'aduertis, qu'onques malheur en riens
Ne me troubla ne pour comble de biens,
Que me donna la Déesse Fatale,
Close ne fut ma main tresliberale.
Bien l'ont congneu, & assez le prouuerent
Apres ma mort ceulx qui rien ne trouuerent
En mes thresors des biens mondains deliures,
Fors seulement d'argent quatre vingtz liures.
Des Dieux aussi la bonté immortelle
M'a bien voulu douer de grace telle,
Que cruaulté & iniustice au bas
Ie deiectay, & ne mis mes esbatz
Aux vanitez & doulx plaisirs menus
De Cupido le mol filz de Venus:

Dont

Dont les deduitz & mondains enquestes,
Nuysantes sont à louables conquestes,
Tous lesquelz motz ie ne dy pour tascher
A leur honneur confondre ou surmarcher:
Aincois le dy, pour tousiours en prouesse
Du nom Rommain soustenir la haultesse:
Dont tu en as plus ouy referer,
Que n'en pourroit ma langue proferer.

LA SENTENCE DE MINOS.

CErtainement voz Martiaulx ouurages
Sont acheuez de tresardans courages:
Mais s'ainsi est, que par Vertu doyue estre
Honneur acquis, Raisons donne à congnoistre
Que Scipion iadis fuyant delices
Et non faillant de Vertu hors des lices
D'honneur dessert le tiltre precieux
Deuant vous deux, qui fustes vitieux.
Parquoy iugeons Scipion preceder,
Et Alexandre Annibal exceder,
Et si de nous la sentence importune
Est à vous deux, demandez à Fortune,
S'elle n'à pas tousiours fauorisé
A vostre part. Apres soit aduisé
Au trop ardant & oultrageux desir,
Qu'eustes iadis de prendre tout plaisir
A (sans cesser) espandre sang humain,
Et ruyner de fouldroyante main.

Sans nul propos, la fabrique du monde:
Ou raison fault, Ver tu plus n'y abonde.

LES TRISTES VERS DE Beroalde, sur le iour du Vendredy sainct.

OR est venu le iour en dueil tourné,
Or est le temps plein de pleurs retourné,
or sont ce iour les funerailles sainctes
De Iesuchrist celebrées, & tainctes
D'aspre douleur soient doncques rougissans
Ores noz yeulx par larmes d'eulx yssans.
Tous estomachz en grefz vices tombez
Par coups de poing soiét meurdriz & plõbez,
Quiconques ayme, exalte, & qui decore
Le nom de Dieu, & son pouoir adore,
Cœuure son cœur & sensitif expres
De gros sanglotz s'entresuyuans de pres.
Voicy le iour lamentable sur terre,
Le iour qu'on doit marquer de noire pierre.
Pourtant plaisirs, amours, ieux & banquetz,
Riz, voluptez, broquars, & fins caquetz,
Tenez vous loing: & vienne douleur rude,
Soingz, pleurs souspirs, auec solicitude.
C'est le iour noir, auquel fault pour paincture
De dueil monstrer, porter noire taincture.

Soient donc vestuz de couleur noire & brune
Princes, Prelatz, & toute gent commune:
Viennent aussi auec robbe de dueil.
Ieunes & vieulx, en plourant l'armes d'œil,
Et toute femme ou liesse est apperte,
De noir habit soit vestue & couuerte.
Riuieres, champs, forestz, montz & vallées.
Ce iourd'huy soient tristes & desolées.
Bestes aussi priuées & sauluages
En douleur soient. Par fleuues & riuages
Soient gemissans Poissons couuers d'escaille
Et tous Oyseaulx painctz de diuerse taille,
Les Elemens, la terre, & Mer profonde,
L'Air, & le feu, Lune, Soleil, le Monde,
Le Ciel aussi de haulteur excellente,
Et toute chose à present sois dolente:
Car c'est le iour dolent & douloureux,
Triste, terny, trop rude, & rigoureux.
Maintenant donc fault vsurper & prendre
Les larmes d'œil qu'Heracle sceut espandre:
De Xenorcrate ou de Crassus doit on
Auoir la face, & le front de Caton·
La barbe aussi longue, rude, & semblable,
A celle la d'vn prisonnier coulpable.
Porter ne vueille homme ou femme qui vive:
Robbe de pourpre, ou d'escarlate viue:
Ne soit luysante la chaine à grosse boucle

Dessus

Dessus le col, ny l'ardante Escarboucle
Ne vueille aucun autour des doigts cercler
Verte Esmeraulde, ou Dyamant trescler,
Sans pigner soit le poil au chef tremblant,
Et aux cheueulx soit la barbe semblant:
Ne soit la femme en son cheminer graue,
Et d'eau de fard son visaige ne laue:
Ne soit sa gorge en blancheur decorée,
Ne d'aucun art sa bouche colorée:
Ne soient les chefz des grands Dames coiffez
D'ornements fins, de gemmes estoffez:
Mais sans porter brasseletz ne carcans,
Prennent habitz signe de dueil marquans.
Car c'est le iour auquel le Redempteur,
De toute chose vnique Createur,
Apres tourmens, labeurs de corps & veines,
Mille soufflетz flagellementz, & peines,
Illusions des Iuifz inhumains,
Pendit en croix, encloué piedz & mains,
Piquant' couronne au digne chef portant,
Et d'amertume vn breuaige goustant.
O iour funebre: o lamentable mort:
O cruaulté, qui la pensée mord
De ceste gent prophane & incredule:
O fiere tourbe emplye de macule,
Trop plus subiecte à rude felonnie,
Qu'Ours de Lybie, ou Tigres d'Hircanie,

Ne

Ne que le salle & cruel domicile,
Ou s'exercoit tyrannie en Sicile.
Ainsi auez (Sacrileges) mouillé
Voz mains au sang qui ne fut onc souillé:
Et iceluy mis à mort par enuie,
Qui vous auoit donné lumiere & vie
Manoirs, & champs de tous biens plantureux,
Puissant empire, & siege bien heureux:
Et qui iadis, en faisant consommer
Pharaon Roy dedans la rouge Mer,
En liberté remit soubz voz Monarches
Tous voz parens anciens Patriarches.
O crime, o tache, o monstre, o cruel signe,
Dont par tout doit apparoir la racine:
O faulce ligne extraicte de Iudée,
As tu osé tant estre oultrecuydée.
De perdre cil, qui par siecles plusieurs
T'a preserué par dons superieurs,
Et t'a instruict en la doctrine exquise
Des sainctes Loix du prophete Moyse,
En apportant sus le hault des limites
De Sinay les deux Tables escriptes,
Pour & affin qu'obtinses diademes?
O digne palme aux regions supremes:
L'as quelz mercys tu rendz pour vn tel don:
O quel ingrat & contraire guerdon:
Et quel peché se pourroit il trouuer

Sem-

Semblable au tien? point ne te peulx lauer.
A tous humains certes est impoßible,
D'en perpetrer encor vn si horrible:
Car beau parler, ny foy ferme & antique,
Religion, ne Vertu authentique
De peres sainctz n'ont sceu si hault attaindre,
Qu'a ta fureur ayes voulu reffraindre.
Des vrays disans Prophetes les oracles,
Ne de Iesus les apparens miracles
De faulx conseil ne t'ont sceu reuoquer.
Tant t'es voulu à durté prouoquer.
O gent sans cœur, gent de faulce nature,
Gent aueuglée en ta perte future,
En meurdrissant par peines & foiblesses
Vn si grand Roy, de ton cousteau te blessis:
Et qu'ainsi soit, à present tu en souffres
Cruelle gehaine en feu, flambes, & souffres:
Si qu'à iamais ton tourment merité
Veoys & verras: & ta posterité
Si elle adhere à ta faulte importune:
Se sentira de semblable fortune:
Car il n'y à que luy qui sceust purger
Le trop cruel & horrible danger
De mort seconde: & sans luy n'aurons grace
Voz filz viuans, n'aucune humaine race.
Quelconque Iuif pour tel faulte ancienne
N'a siege, champ, ny maison qui soit sienne

Et

Et tout ainsi que la forte tourmente,
En pleine Mer la nasselle tourmente,
Laquelle estãt sans mast, sans voile, & maistre,
De tous les ventz à dextre & à senestre
Est agittée: ainsi estes Iuifz,
De tous costez dechassez & fuiz,
Viuans tousiours soubz tributaire reigle,
Et tout ainsi que le Cygne hait l'Aigle,
Le Chien le Loup, Hannuyer le Francoys,
Ainsi chascun quelque part que tu soys,
Hayt & hayrra ta faulce progenie,
Pour l'inhumaine & dure tirannye,
Que feis à cil qui tant de biens t'offrit,
Quand Paradis & les Enfers t'ouurit.
O doulce Mort par salut manifeste
Tu nous repais de viande celeste:
Par toy fuyons le regne Plutonique:
Par toy gist bas le Serpent draconique:
Car le iour vient agreable sur terre,
Le iour qu'on doit noter de blanche Pierre:
Le iour heureux en trois iours suruiendra
Que Iesuchrist des Enfers reuiendra.
Parquoy, pecheur dont l'ame est deliurée,
Qui ce iourd'huy portes noire liurée,
Resiouy toy, prens plaisir pour doulenr
Pour noir habit, rouge, & viue couleur:
Pour pleurs, motetz de liesse asignée:

Car

Car c'est le iour d'heureuse destinée,
Qui à Sathan prepare affliction,
Et aux mortelz seure saluation.
Dont congnoissant le bien de mort amere,
Doulx Iesuchrist né d'vne Vierge mere,
S'il est ainsi que ton pouoir honore,
S'il est ainsi que de bon cœur t'adore,
S'il est ainsi qre i'ensuyue ta Loy,
S'il est ainsi que ie viue en ta foy,
Et comme croy qu'es au Cieulx triumphant:
Secoure(helas) vn chascun tien en
Si qu'en viuant soit en santé la vie,
Et en mourant aux Cieulx l'ame rauie.

De la Suyte.

DE L'AMOVR FVGITIF, de Lucian.

ADuint vn iour, que Venus Citherée,
Mere pour lors dolente & esplorée,
Perdit son filz, qui cà & là volloit:
Et ainsi triste, en hastes s'en alloit
Par maint carroy, par maint canton & place,
Pour le chercher, puis sus quelque terrace,
Ou sus vn mont esleué se plantoit,
Et deuant tous à haulte voix chantoit
Ce qui s'ensuyt: Quiconques de bon vueil
M'enseignera ou au doigt, ou à l'œil,

En quelle voye, ou deuers quel costé,
Mon Cupido fuyant s'est transporté:
Pour son loyer (qui faire le sçaura)
Vn franc baiser de Venus il aura.
Et si quelcun prisonnier le ramaine,
La mere lors enuers luy plus humaine
Luy donnera (pour plus son cœur aiser)
Quelque autre don par dessus le baiser.
Toy qui iras, affin que par tous lieux
Ce faulx garson puisses congnoistre mieulx,
Ie t'en diray vingt enseignes & taches,
Que finement fault qu'en memoire caches.
Blancheur aucune en luy n'est euidente,
Son corps est tainct de rougeur tresardente,
Ses yeulx percans, qui de trauers regardent,
Incessamment estincellent & ardent:
Et son penser cauteleux & friuole
Iamais ne suyt sa doulcette parole.
Certainement le son de sa faconde
Passe en doulceur le plus doulx miel du monde:
Mais le droict sens, & la cause effectiue
Correspond mal à sa voix deceptiue.
Si en cholere il se prend à monter,
Il porte vn cœur impossible à dompter:
Et de son bec il sçait (tout au contraire)
Tromper, seduyre, & en ses laqs attraire
Les cœurs remplis d'aspre seuerité.

Sans

Sans que iamais confesse verité.
Certes il est enfant plein de ieunesse,
Mais bien pourueu d'astuce & de finesse.
Souuent se ioue, & faict de l'inscient:
Mais en iouant tasche à bon escient
Faire son cas. Sur son dos oultreplus
Pendent en ordres vns cheueulx crespelus
Et en sa face, ayant fiere apparence,
Iamais n'y à honte, ne reuerence.
Apres il a (si bien vous l'espiez)
Petites mains, auecques petis piedz:
Mais toutesfoys, en hault ou bas en droict,
D'vn petit arc tire fort loing & droict.
Iadis frappa de flesche & vireton,
Iusque aux bas lieux le cruel Roy Pluton:
Et des Enfers les vmbres & espritz
Veirent leur Roy, d'amour vaincu & pris,
Lors que dedans son grand Char stygieux
Il amena Proserpine aux beaulx yeulx.
Son corps ardant, enflambé de nature,
Il a tout nud sans quelque couuerture,
Mais le cœur cault, & courage qu'il porte,
Se vest de mainte & variable sorte:
Et d'auantage, en soubzleuant en l'air
Les membres siens, par vn subtil voler,
Aux Nymphes va, puis aux hommes descend
Et quand receu de bon gré il se sent,

Son

Son siege faict plus chault que feu de pailles,
Au plus profond de leurs cœurs & entrailles.
Petit & court est son Arc amoureux.
Mais le sien traict mortel & rigoureux
Va de droict fil iusques au Firmament,
Depuis qu'il est descoché fermement.
Sur son espaule ardante & colorée,
Tu verras pendre vne Trousse dorée,
Et au dedans ses pestiferes traictz:
Dont le cruel abuseur plein d'attraictz
A bien souuent faict mainte playe amere,
Mesmes à moy qui suis sa propre mere.
Grefue chose est tout ce que i'ay dit ores,
Mais voicy (las) plus grefue chose encores.
Sa dextre main iecte & darde vn Brandon,
Qui brusle & ard, sans mercy ne pardon
Les poures os. Bref, de son hault extreme
Il brusleroit le bruslant Soleil mesme.
Si tu le peulx donc trouuer & attaindre,
Et de cordons à fermes nœudz estraindre,
Mene le moy estroictement lié,
Et si vers toy se rend humilié,
N'en prens mercy, quoy que deuant toy face
Tomber ses yeulx larmes dessus sa face.
Garde toy bien qu'en ce ne te decoiues:
Et s'ainsi est, que sa bouche appercoiues
Riant à toy, bien fault que te recordes

De n'ordonner qu'on luy lasche les cordes.
Si par doulx motz te venoient incitant
A te baiser, va cela euitant:
Car (pour certain) en ses Leures habite
Mortel venin, qui cause mort subite.
Et si de franc & liberal visage,
Il te promet des dons à son vsage,
C'est assauoir flesches, & arc Turquoys,
La Trousse paincte, & le doré Carquoys,
Fuy tous ces dons de nuysance & reproche:
Ilz vont bruslant tout ce qui d'eulx s'approche.

DES VISIONS DE PETRARque, de Thuscan en Francoys.

VN iour estant seulet à la fenestre
Vey tant de cas nouueaulx deuant mes yeulx,
Que d'en tant veoir fasché me conuint estre.
Si m'apparut vne Bische à main dextre,
Belle pour plaire au souuerain des Dieux.
Chassée estoit de deux Chiens enuieux,
Vn blanc, vn noir, qui par mortel effort
La gente beste aux flans mordoient si fort,
Qu'au dernier pas en bref temps l'ont menée
Cheoir soubz vn Roc. Et là, la cruauté
De mort vainquit vne grande beauté,
Dont souspirer me feit sa destinée.
Puis en mer haulte vn Nauire aduisoye,

Qui

Qui tout d'Hebene & blanc Yuoire estoit.
A voilles d'Or, & à cordes de Soye:
Doulx fut le Vent, la Mer paisible & coye,
Le Ciel par tout cler se manifestoit.
La belle Nef pour sa charge portoit
Riches Thresors, mais tempeste subite
En troublant l'Air ceste mer tant irrite,
Que la Nef heurte vn roc caché soubz l'onde.
O grand fortune! o creue cœur trop gref,
De veoir perir, en vn moment si bref,
La grand' richesse à nulle autre seconde.
Apres ie vey sortir diuins Rameaux
D'vn laurier ieune, en vn nouueau boscage,
Et me sembla veoir vn des Arbrisseaux
De Paradis, tant y auoit d'Oyseaulx
Diuersement chantans à son vmbrage.
Ces grans delictz rauirent mon courage,
Et ayant l'œil fiché sur ce Laurier
Le Ciel entour commence à varier,
Et à noircir, dont la Fouldre grand' erre
Vint arracher celluy plant bien heureux,
Qui me faict estre à iamais langoureux.
Car plus telle vmbre on ne recouure en terre:
Au mesme Boys sourdoit d'vn vif rocher
Fontaine d'eau murmurant soefuement:
De ce lieu frais tant excellent & cher,
N'osoient Pasteurs ne Bouuiers approcher,

Mais mainte Muse, & Nymphes seulement
Qui de leurs voix accordoient doulcement
Au son de l'eau. La i'aßis mon desir,
Et lors que plus iey prennois de plaisir,
Ie vey, helas de Terre ouurir vn gouffre,
Qui la Fontaine & le lieu deuora:
Dont le mien cœur grand regret encor a,
Et y pensant, du seul penser ie souffre.

Au boy ie vey vn seul Phenix portant
Esles de pourpre, & le chef tout doré:
Estrange estoit, dont pensay en l'instant
Veoir quelque corps celeste, iusque à tant;
Qu'il vint à l'Arbre en pieces demouré,
Et au Ruisseau que Terre a deuoré.
Que diray plus? toute chose en fin passe.
Quand ce Phenix veit les Rameaulx en place,
Le Tronc rompu, l'eau seche d'autre part,
Comme en desdaing, de son bec s'est feru,
Et des humains sur l'heure disparu:
Dont de pitié & d'Amour mon cœur ard.

En fin ie vey vne Dame si belle,
Qu'en y songeant tousiours ie brusle & trēble:
Entre herbe & fleurs pensiue marchoit elle,
Humble de soy, mais contre Amour rebelle:
Et blanche cotte auoit, comme il me semble,
Faict en tel art, que neige & or, ensemble,
Sembloient meslez: mais ensus la Ceincture,

Cou-

Couuerte estoit d'vne grand' Nue obscure.
Et au tallon vn Serpenteau la blesse,
Dont languissoit comme vne fleur cueillie:
Puis asseurée en liesse est saillie,
Las rien ne dure au mõde que tristesse.
O chanson mienne en tes conclusions
Dy hardiment, ces six grans Visions.
A monseigneur donnent vn doulx desir
De briefuement soubz la terre gesir.

EPIGRAMME DE SALMONIUS, mys de Latin en Francoys.

AV ROY.

AInsi qu'vn iour, au grand Palays tes yeulx
Veirent dresser les Simulachres [illegible]ux
Des Roys Frãcoys (Roy d'ẽtre eulx l' [illegible] excen
Nombrer voulus tous par ordre & sequence
Les tiens Ayeulx, qui ont de main en main
Baillé le Sceptre à Prince tant humain:
Mais quand le lieu vuide tu vins à veoir,
Lequel s'attent le tien image auoir,
Voyez (dis tu) la place à moy promise,
Quand ceste chair au tumbeau sera mise,
Or ie demande, en tenant ce propos,
Fus tu esmeu de la peur d'Atropos?
Non car tu as, maulgré Mort, asseurance,
Qu'entre les Dieux sera ta demeurance.

MAROT AV ROY TOVchant la Metamorphose.

LOng temps auant que voſtre liberalité Royale m'euſt faict ſucceſſeur de l'eſtat de mon Pere, le mien plus affectionné (& non petit) deſir auoit touſiours eſté, Syre, de pouoir faire œuure en mon labeur Poetique, qui tant vous agreaſt que par là ie peuſſe deuenir (au fort) le moindre de voz domeſtiques. Et pour ce faire, mis en auant comme pour mon Roy, tout ce que ie peuz: & tāt importunay les Muſes, qu'elles en fin offrirēt à ma plume inuētions nouuelles & antiques luy donnant le choix ou de tourner en noſtre lāgue aucune choſe de la Latine: ou d'eſcrire œuure nouuelle, par cy deuant nō iamais veue. Lors ie cōſideray qu'à prince de hault eſprit haultes choſes luy affierent: & tant ne me fiay en mes propres inuētiōs, que pour vous trop baſſes ne les ſentiſſe. Parquoy les laiſſant repoſer iectay l'œil ſur les Liures latins: dont la grauité des ſentences, & le plaiſir de la lecture (ſi peu que i'y comprins) m'ont eſpris mes eſprits, mené ma main, & amuſé ma Muſe. Que dy ie, amuſée? Mais incitée à renouueller, pour vous en faire offre, l'vne des plus

plus latines antiquitez, & des pl⁹ antiques latinitez. Entre lesquelles celle de la Metamorphose d'Ouide me sébla la plus belle: tant pour la grande doulceur du style, que pour le grand nõbre des propos tõbans de l'vn en l'autre par lyaisons si artificielles, qu'il semble que tout ne soit qu'vn. Et toutesfois aisément (& peult estre point) ne se trouuera Liure, qui tant de diuersitez de choses racompte. Parquoy, Syre, si la nature en la diuersité se resiouist, là ne se deura el le melancholier. Pour ces raisons & autres maintes deliberay mettre la main à la besõgne: & de tout mon pouoir suyure & cõtrefaire la veine du noble poete Ouide, pour mieulx faire entédre & sçauoir à ceulx qui n'ont la langue latine, de quelle sorte il escriuoit: & quelle differéce peult estre entre les anciens & les modernes. Oultre plus, tel lit en maint passage les nõs d'Apollo, Daphné, Pyramus, & Tisbée qa l'histoire aussi loing de l'esprit, q̃ les nõs pres de la bouche: ce q̃ pas ainsi n'iroit, si en facile vulgaire estoit mise ceste belle Metamorphose: laq̃lle aux Poetes vulgaires, & aux Painctres seroit tresproufitable: & aussi decoratiõ grãde en nostre lãgue: veu mesmemẽt q̃ l'arro-

 gance

gãce Greque l'a biẽ voulu mettre en la ſiẽne. Or eſt ainſi, que Metamorphoſe eſt vne diction Greque, vulgairemẽt ſignifiãt trãſformatiõ. Et a voulu Ouide ainſi intituler ſon Liure cõtenãt quinze volumes, pource qu'en iceluy il trãsforme les vns en arbres les autres en pierres, les aures en beſtes, & les autres en autres formes. Et pour ceſte meſme cauſe, ie me ſuis pẽſé trop entreprẽdre de vouloir trãſmuer celuy, q les autres trãſmue. Et apres i'ay cõtrepenſé, que double louãge peult venir de trãſmuer vn trãſmueur, cõme d'aſſaillir vn aſſailleur, de trõper vn trompeur, & moquer vn moqueur. Mais pour rẽdre l'oeuure pſentable à ſi grã de maieſté, fauldroit premieremẽt, que voſtre plus qu'humaine puiſſance tranſmuaſt la muſe de Marot en celle de Maro. Toutefois telle qu'elle eſt, ſoubz la confiance de voſtre accouſtumé bõ recueil, elle a (par maniere d'eſſay) traduict, & paracheué de ces quinze Liures le premier: dõt au Chaſteau d'Amboyſe vous en pleut ouyr quelque cõmencemẽt. Si l'eſchantillon vous plaiſt, par tẽps aurez la piece entiere: car la plume, du petit Ouurier ne deſire voler ſinõ là, ou le vẽt de voſtre royale bouche la vouldra pouſſer. Et à tant me tairay. Ouide veult parler.

LIVRE PREMIER
DE LA METAMORphose d'Ouide.

Intention du Poëte.

Ardant desir d'escrire vn hault Ouurage
Ma viuement incité le courage
A reciter maintes choses formées,
En autres corps tous nouueaulx transformées.
Dieux souuerains qui tout faire sçauez,
Puis qu'en ce poinct changées les auez,
Donnez faueur à mon commencement,
Et deduysez mes propos doulcement.
A commencer depuis le premier naistre.
Du monde rond, iusque au temps de mon estre.
Auant la Mer, la terre, & le grand Oeuure
Du ciel treshault qui toutes choses cœuure,
Il y auoit en tout ce Monde enorme
Tant seulement de Nature vne forme,
Dicte Chaos, vn monceau amassé,
Gros, grand & lourd, nullement compassé.
Bref, ce n'estoit qu'vne pesanteur vile
Sans aucun art, vne masse immobile.
Là ou gisoient les semences encloses,
Desquelles sont produictes toutes choses.
Qui lors estoient ensemble mal couplées

Et l'vn en l'autre en grand diſcord troublées.
Aucun Soleil encores au bas Monde
N'eſlargiſſoit lumiere claire & munde:
La Lune auſsi ne ſe renouelloit,
Et ramener ſes cornes ne ſouloit
Par chaſcun moys. La terre compaſſée
En l'air eſpars ne pendoit balancée
Soubz ſon droict poix. La grād' fille immortelle
De l'Ocean, Amphitrite la belle
N'eſtendoit pas ſes bras marins encores
Aux longues fins de la terre, ainſi qu'ores,
Et quelque part ou fut la Terre, illec
Eſtoit le Feu, l'Air & la Mer auec.
Ainſi pour lors eſtoit la terre inſtable,
L'air ſans clarté, la mer non nauigable,
Rien n'auoit forme, office, ne puiſſance,
Aincois faiſoit l'vn aux autres nuyſance:
Car froid au chauld menoit guerre & diſcords
Sec à l'humide, & le tout en vn corps,
Auec le dur le mort ſe combatoit:
Et le penſant au legier debatoit.
Mais Dieu qui eſt la nature excellente
Appaiſa bien leur noyſe violente:
Car terre adonc du Ciel deſempera, — *Chaos mué en quatre Elemens.*
De terre auſsi les eaux il ſepara,
Et meit à part pour mieulx faire leur paix,
Le ciel tout pur d'auecques l'air eſpais,

Puis

Puis quand il eut demeslez, & hors mys
De l'ordre masse, iceulx quatre ennemys,
Il va lyer en concorde paisible
Chascun à part, en sa place duysible.
Le feu sans poix du ciel courbe & tout rond
Fut à monter naturellement prompt,
Et occupa le degré plus haultain.
L'air le suyuit qui n'en est pas loingtain,
Ains du cler feu approche grandement
D'agilité, de lieu semblablement.
En espesseur la terre les surpasse,
Et emporta la matiere plus crasse
Du lourd monceau, dont en bas s'aualla
Par pesanteur. puis la mer s'en alla
Aux derniers lieux sa demourance querre,
Enuironnant de tous costez la terre.
En tel facon (quiconques ait esté
Celluy des dieux) quand il eut proiecté
Ce grand ouurage & en membres dressée
La grosse masse en ce poinct despecée,
Il arrondit & feit la terre au moule,
Forme, & facon, d'vne bien grande boule,
A celle fin qu'en son poix iuste & droict,
Egale fut par vn chascun endroit,
puis çà, & là les grans mers espandit,
Et par grans ventz enflées les rendit,
Leur commandant faire floter leur vnde

Tout

Tout à l'entour des fins de terre ronde:
Parmy laquelle adiusta grans estangs,
Lacz & mareſtz, & fontaines ſortans:
Et puis de bors & riues tournoyantes
Ceinctures feit, aux riuieres courantes,
Qui d'vne part en la terre ſe boyuent,
Autres plusieurs en la Mer ſe recoiuent:
Et là au lieu de riues & de bors
Ne battent plus que grans haures & ports.
Aux champs apres cõmande de s'eſtendre,
Et aux foreſtz, rameaux & feuilles prendre:
Vn chaſcun val en pendant feit baiſſer:
Et contre haults les montaignes dreſſer.
Et tout ainſi que l'ouurier aduiſé
Feit le hault Ciel par cercles diuiſé,
Deux à la dextre, & ſur ſeneſtre deux,
Dont le cinquieſme eſt le plus ardant d'eulx
Par tel façon, & en ſemblable nombre
Il diuiſa terre peſante & ſombre:
Et en cela le hault Ciel ne l'excede:
Car comme luy cinq Regions poſſede,
Dont la moyenne habiter on ne peult,
Par le grand chault qui en elle ſe meult:
Puis elle en a deux couuertes de neige:
Et au milieu de ces deux eſt le ſiege
De deux encor que Dieu, qui tout ouuroit,
Amodera par chault meſlé de froit.

La terre diuiſée en cinq zones

Sur

Sur tout cela l'air il voulut renger:
Lequel d'autant comme il est plus leger
Que terre & l'eau, d'autant il est pesant
Plus que le feu tant subtil & luisant.
En celluy air les nues & nuées,
Commanda estre ensemble situées:
Et le Tonnerre & tempestes soudaines,
Espouentans les pensées humaines:
Semblablement auec la fouldre ardante,
Les ventz causans froidure morfondante.
A iceulx ventz Dieu n'a permis d'aller
Confusement par la voye de l'air:
Et nonobstant que chascun d'eulx excerce
Ses soufflementz en region diuerse,
Encor à peine on peult (quand s'esuertuent
Y resister, qu'ilz ne rompent & ruent
Le monde ius par bouffemens austeres:
Tant terrible est la discorde des freres.
Le vent Eurus tout premier s'enuolla
Vers Orient, & occuper alla
Nabathe & Perse, & les mons qui s'esleuent
Soubz les rayons qui au matin se leuent:
Zephirus fut soubz Vesper resident,
Pres des ruysseaux tiediz de l'Occident.
Boreas froid enuahyt la partie
Septentrionne, auecques la Scythie.
Et vers midy qui est tout au contraire,

Les regions des quatre Vents.

Auster

Auster moyteux iecta pluye ordinaire.
Sur tout cela que i'ay cy declairé,
Le grand ouurier meit le Ciel etheré
Cler, pur, sans poix, & qui ne tient en rien
De l'espesseur, & brouas terrien.
A peine auoit tous ces œuures haultains
Ainsi aßis, en lieux seurs & certains,
Que tout autour du ciel claires & nettes
Vont commencer à luyre des planettes,
Qui de tout temps pressées & tachées
Soubz celle masse auoient esté cachées.
Außi affin que region aucune
Vuide ne fust d'animaulx à chascune
Propres & duictz, les estoilles & signes,
Et de haultz Dieux les formes tresinsignes
Tindrent les ciel. Les poissons netz & beaux
Eurent en part (pour leur manoir) les eaux.
La terre apres print les bestes sauluages,
Et l'air subtil oyseaulx de tous plumages.
La trop plus saincte & noble creature,
Capable plus de hault sens par nature,
Et qui sur tout pouoit auoir puissance,
Restoit encor: Or print l'homme naissance,
Où l'ouurier grand de tous biens origine
Le composa de semence diuine,
Ou terre adonc (qui estoit separée
Tout fraischement de la part etherée)

L'origine de l'homme.

Retint

Detint en soy semence supernelle
Du ciel, qui print sa facture auec elle:
Laquelle apres Prometheus mesla
En eau de fleuue, & puis formée l'a
Au propre image & semblable effigie
Des Dieux, par qui toute chose est regie.
Et neantmoins que tout autre animal
Iecte tousiours son regard principal
Encontre bas, Dieu à l'homme a donné
La face haulte, & luy a ordonné
De regarder l'excellence des cieulx,
Et d'esleuer aux estoiles ses yeulx.
La terre donc nagueres desnuée
D'art, & d'image ainsi fut transmuée,
Et se couurit d'hommes d'elles venuz.
Qui luy estoient noueaulx & incongneuz,
L'aage doré sur tout resplendissant,
Fut le premier au monde fleurissant,
Auquel chascun, sans correcteur & loy,
De son bon gré gardet iustice & foy.
En peine, & peur aucunne souloit viure:
Loix menacans ne se grauoient en cuyure
Fisché en murs: poures gens sans refuge
Ne redoubtoient la face de leur iuge:
Mais en seurté se scauoient accointer,
Sans qu'il fallust iuge à les appoincter.
L'arbre du pin charpenté & fendu

Des quatre aages De l'aage doré.

N'estoit

N'estoit encor des haultz mons descendu
Sur les grans eaux pour flotter & nager,
Et en pays estranges voyager.
Hommes mortelz ne congnoissoient à l'heure
Fors seulement le lieu de leur demeure.
Fossez profons & murs de grans effors
N'enuironnoient encor villes & fors,
Trompes, clerons d'airain droict, ou tortu,
L'armet, la lance & le glaiue poinctu
n'estoient encor. Sans vsage & alarmes,
De cheualiers, de pietons, & gensdarmes:
Les gens alors seurement en tous cas
Accomplissoient leurs plaisirs delicats.
La Terre aussi non froissée & serue
Par homme aucun, du soc de la charue
Donnoit de soy tous biens à grand' planté,
Sans qu'on y eust ne semé, ne planté,
Et les viuans contens de la pasture.
Producte alors sans labeur ne culture
Cueilloient le fruict de sauuages pommiers,
Fraises aux montz, les cormes aux cormiers:
Pareillement les Meures qui sont ioinctes,
Contre buissons pleins d'espineuses poinctes,
Auec le gland qui leur tomboit à gré
Du large Chesne à Iuppiter sacré.
Printemps le verd regnoit incessamment,
Et Zephirus souspirant doulcement

Soefues

Soefues rendoit par tiedes alaineés,
Les belles fleurs sans semence bien nées,
Terre portoit les fruictz tost & à poinct,
Sans cultiuer. Le champ sans estre point
Renouuellé, par tout deuenoit blanc,
Par force espiz pleins de grain bel & franc,
Prestz à cueillir. Fleuues de laict couloient.
Fleuues de vin aussi couler souloient,
Et le doulx miel, dont lors chascun goustoit,
Des arbres vers tout iaulne degoutoit.
Puis quand Saturne hors du beau regne mis,
Fut au profond des Tenebres transmis,
Soubz Iuppiter estoit l'humaine Gent:
Et en ce temps suruint l'aage d'Argent,
Qui est plus bas que l'Or tressouuerain,
Aussi plus hault & riche que l'Airain.
Ce Iuppiter abaissa la vertu
Du beau printemps, qui tousiours auoit eu
Son cours entier, & soubz luy fut l'Année
En quatre parts reduicte & ordonnée:
En froid Yuer, & en Esté qui tonne,
En court printemps, & variable Autonne,
Lors commenca blanche & viue splendeur
Reluyre en l'Air espris de seche ardeur.
D'autre costé suruint la Glace froide,
Par Vents d'Yuer pendue estraincte & roide,
Lors on se print à musser soubz maisons:

Maisons estoient, Cauernes, & Cloisons,
Arbres espes, fresche ramée à force,
Et verts Osiers ioinctz auecques Escorse.
Lors de Ceres les bons grains secourables
Soubz longs Seillons de terres labourables
Sont enterrez: & furent boeufz puissans
Pressés du ioug, au labeur mugissans.

L'aage aerain.

Apres cestuy troysiesme succeda
L'aage d'Aerin, qui les deux exceda
D'engin mauluais: & plus audacieux
Aux armes fut, non pourtant vitieux.

L'aage de Fer.

Le dernier est de Fer dur & rouillé,
Ou tout soudain chascun vice brouillé
Se vint fourer, comme en l'aage total
Accomparé au plus meschant Metal.
Honnesté Honte & verité certaine
Auecques Foy prindrent fuyte loingtaine :
Au lieu desquelz entrerent Flaterie,
Deception, Trahison, Menterie,
Et Folle amour, Desir, & Violence
D'acquerir gloire & mondaine opulence.
Telle auarice adonc le plus souuent
Pour practiquer, mettoit voiles au vent.
Lors mal congneu du Nautonnier & maistre:
Et mainte nef dont les boys souloit estre
Planté debout sur montaignes cornues,
Nageoit, saultoit par vagues incongneues.

Mesmer

Mesmes la terre (auant aussi commune,
Que la clarte du Soleil, Air, & Lune)
Fut diuisée en bornes, & partiz
Par mesureure fins, caultz & deceptifz,
Ne seulement humaines Creatures
Chercherent bledz & aultres nourritures:
Mais iusque au fons des entrailles allerent
De terre basse, ou prindrent & fouillerent
Les grans thresors, & les richesses vaines,
Qu'elle cachoit en ses profondes veines:
Comme Metaulx, & pierres de valleurs,
Incitemens à tous maulx & malheurs.
Ia hors de terre estoit le Fer nuysant,
Auecques l'Or, trop plus que fer cuysant:
Lors Guerre sort, qui par ces deulx Metaulx
Faict des combatz inhumains & brutaulx,
Et casse & rompt de main sanguinolente
Armes cliquans soubz force violente.
On veit desia de ce qu'on emble & oste:
Chez l'hostelier n'est point asseuré l'hoste,
Ne le beau pere auecques le sien gendre:
Petite amour entre freres s'engendre:
Le mary s'offre à la mort de sa femme:
Femme au mary faict semblable diffame:
Par mal talent les marastres terribles
Meslent souuent venins froidz & horribles:
Le filz affin qu'en biens mondains prospere,

Souhaitte mort (auant ses iours) son pere.
Dame pitié gist vaincue & oultrée:
Iustice aussi la noble vierge Astrée,
Seule & derniere apres tous Dieux sublimes,
Terre laissa tainẽte de sang & crimes.
Aussi affin que le Ciel etheré
Ne fust de soy plus que terre asseuré,
Les fiers Geants (comme on dict) affecterent
Regner aux cieux, & contremont dresserent,
Pour y monter, mainte Montaigne mise
L'vne sur l'autre. Adoncques par transmise
Fouldre du ciel, l'Omnipotent facteur
Du mont olympe abbatit la hauiteur:
Et desbrisa en ruyne fort grosse
Pelion mont assis sur celluy d'Osse.
Quand p son poix ces corps faulx & cruelz
Furent gisans derompuz, & tuez,
La terre fut mouillée en facon telle,
De moult de sang des Geants enfans d'elle,
Que (comme on dit) trempée s'enuyra,
Puis en ce sang tout chault, ame liura:
Et pour garder enseigne de la race
En feit des corps portans humaine face,
Mais ceste gent fut aspre & despiteuse,
Blasmant les Dieux, de meurdres conuoiteuse
Si qu'à la veoir, bien l'eussiez deuinée
Du cruel sang des Geants estre née.

Le sang des Geãts [illegible] en hõmes cruelz.

Cecy

Cecy voyant des haultz cieulx Iuppiter,
Crie, gemit, se prend à despiter,
Et sur le champ par luy fut allegué
Vn autre faict, non encor diuulgué,
Des banquetz pleins d'horreur espouentable,
Que Lycaon preparoit à sa table:
Dont en son cœur ire va conceuoir
Telle qu'vn Roy, comme luy, peult auoir:
Et son conseil appella haultement,
Dont les mandez vindrent subitement.

Du Cercle laicté.

Or d'icy bas, la sus au lieu celeste
Est vne voye aux humains manifeste
Semblable à laict, dont laictée on l'appelle,
Aisée à veoir, pour sa blancheur tant belle:
Et par icelle est le chemin des Dieux,
Pour droict aller au Throsne radieux
Du grand Tonnant, & sa maison Royalle.
En ce lieu blanc, des nobles Dieux la salle
Fut frequentée alors par tout son estre,
A huys ouuerts, sur dextre & à senestre.
Les moindres Dieux en diuers lieux s'aßirent,
Eu les puissans leurs riches sieges meirent
Vers le hault bout: bref, telle est ceste place,
Que se i'auois de tout dire l'audace,
Ie ne craindrois dire que c'est la mesme,
Que'est du hault Ciel le grand Palays supresme.

Donc quand les Dieux furent en ordre aßis

Aux sieges bas faictz de Marbres maßifz,
Iuppiter mis au plus hault lieu de gloire,
Et appuyé sur son Sceptre d'Yuoire,
Comme indigné, par troys foys, voire quatre,
De son grand Chef feit bransler & debatre
L'horrible poil: duquel par son pouoir,
Feit Terre & Mer, & estoilles mouuoir,
Puis tout despit deuant tous il desbouche
En tel' facon son indignée bouche.

Lycaon transformé en Loup.

Ie ne fuz onc pour le Regne mondain
Plus triste en cœur, de l'orage soudain
Auquel Geantz qui ont serpentins piedz,
Furent tous prestz, quand fusmes espiez,
De tendre & mettre au Ciel recreatif
Chascun cent bras pour le rendre captif.
Car neantmoins que l'ennemy fust tant
Cruel & fier, celle guerre pourtant
Ne dependoit que d'vne seule suyte,
Et d'vne ligne en fin par moy destruicte:
Mais maintenant en toute voye & trasse,
Par ou la mer le monde entier embrasse,
Perdre & tuer me fault pour son iniure,
Le mortel genre. Et qu'ainsi soit, i'en iure
Des bas enfers les eaux noires & creuses,
Coulans soubz terre aux forestz tenebreuses:
Quoy que deuant fault toute chose vraye
Bien esprouuer: mais l'incurable playe

Par

Par glaiue fault tousiours coupper à haste,
Que la part saine elle n'infecte & gaste.
I'ay en forestz & sur fleuues antiques
Mes Demidieux, & mes Faunes rustiques:
Satyres gays, Nymphes nobles compaignes,
Et mes Syluains residens aux montaignes:
Lesquelz d'autant que ne les sentons dignes
D'auoir encor les gloires celestines,
Souffrons, au moins, que seurement & bien
Ilz puissent viure en terre, que du mien
Leur ay donnée. O Dieux intercesseurs,
Les pensez vous en bas estre assez seurs,
Quand Lycaon noté de felonnie,
A conspiré mortelle vilenie
Encontre moy, qui par puissance eterne,
La fouldre & vous ca hault tiẽs & gouuerne?
Lors tous ensemble en fremissant murmurent,
Et Iuppiter (d'ardant desir qu'ilz eurent)
Vont suppliant qu'en leurs mains vueille mettre
Cil qui osa telles chose commettre.
Ainsi au temps que la cruelle main
D'aucuns, voulut tenir le nom Rommain,
Tendant au sang Cesarien espandre,
Pour la terreur d'vn tant subit esclandre,
Fut l'humain genre asprement estonné,
Et tout le monde à horreur addonné.
Et la pitié des tiens, O preux Auguste,

Ne te fut pas moins agreable & iuste,
Que ceste cy à Iuppiter insigne:
Lequel apres auoir par voix & signe
Reffraint leur bruit, chascun d'eulx feit silence
Le bruit cessé par la graue excellence
Du hault regent de rechef tout despit,
D'vn tel propos la silence rompit.
Les peines a (ne vous chaille) souffertes:
Mais quoy qu'il ayt receu telles dessertes,
Si vous diray ie en resolution,
Quel est le crime, & la punition.
De ce dur temps l'infamie à merueilles
Venoit souuent iusques à noz oreilles
Lequel rapport desirant estre faulx,
Subit descends des Cieulx luysans & haultz,
Et circuy le terrestre dommaine,
Estant vray Dieu dessoubz figure humaine.
Fort long seroit vous dire (o Dieux sublimes)
Combien par tout il fut trouué de crimes:
Car l'infamie. & le bruit plein d'opprobre,
Bien moindre fut que la verité propre.
De Menalus trauersay les passages,
Craīctz pour les troꝰ des grās bestes sauuages,
Et les haultz Pins du froid mont Lyceus,
Et Cillené Quand cela passe d'eus
Du Roy d'Archades es lieux me viens renger,
Et en sa court dangereuse à loger

Entre

Entre tout droict, au poinct que la serée
Tire la nuict d'vn peu de iour parée.
Par signes lors monstray que i'estois Dieu
Venu en terre, & le peuple du lieu
A m'adorer a commencé, & m'inuoque,
Mais Lycaon (d'entrée) raille & moque
Leurs doulx priers, en disant: Par vn gref
Et cler peril, i'esprouueray de bref
Si mortel est ce Dieu cy qu'on redoubte.
Et n'en sera la verité en doubte,
Puis quand serois la nuict en pesant somme,
A me tuer s'appreste ce faulx homme,
De mort subite: icelle experience
De verité luy plaist d'impatience.
Et non content est de si grefue coulpe,
Mais d'vn poingnard la gorge il ouure & coupe
A vn, qui là fut en hostage mis,
De par les gens de Molosse transmis.
Et l'vne part des membres de ce corps
Va faire cuyre, ainsi à demy morts
En eau boullant' rendant l'autre partie
Sur ardant feu, de gros charbons rostie:
Lesquelz sur table ensemble met & pose:
Dont p grand feu qui vengea telle chose,
Sur le Seigneur tomba la maculée
Or de maison digne d'estre bruslée.
Adonc s'enfuyt troublé de peur terrible:

Et aussi tost qu'il sentit l'air paisible
Des champs & boys, de hurler luy fut force,
Car pour neant à parler il s'efforce,
Son museau prend la fureur du premier,
Et du desir du meurdres coustumier
Sur les Aigneaulx or en vse & iouyt,
Et de veoir sang encores s'esiouyt.
Ses vestemens poil de beste deuindrent,
Et ses deux bras facon de cuisses prindrent.
Il fut faict Loup, & la marque conforme
Retient encor de sa premiere forme:
Tel poil vieillard, & tel' frayeur de vis
Encores a: semblables yeulx tous vifs.
Ardent en luy. Bref, tel' figure porte
De cruauté, comme en premier sorte.

De luge.

Or est tombé vn manoir en ruine,
Mais vn manoir tout seul n'a esté digne
D'estre pery: par tout ou paroist terre
Regne Erinnys, aymant peché & guerre.
En si diriez que tous ilz ont iuré.
De maintenir vice desmesuré.
Tous donques soient par peine meritée
Punis acoup, C'est sentence arrestée.
Alors de bouche aucũs des Dieux approuuẽt
L'arrest donné par Iuppiter, & mouuent
Plus son courroux. Les autres rien ne dirent,
Mais (sans parler) par signes y consentirent.

Ce

Ce neantmoins du genre humain la perte
A tous ensemble est douleur tresaperte:
Et demander vont à Iuppiter, quelle
Forme aduiendra sur la terre, apres qu'elle
Sera priuée ainsi d'hommes mortelz,
Qui portera l'encens sur les Autelz:
Et si la terre aux bestes veult bailler,
Pour la destruyre & du tout despouiller.
Alors deffend Iuppiter, & commande
A vn chascun qui tel chose demande,
De n'auoir peur, disant qu'à ce besoing,
De toute chose il a la cure & soing:
Et leur promect lignée non semblable
Au premier peuple, en naissance admirable
Soudai deuoit pour mettre humais en pouldre
Par toute terre espandre ardante fouldre:
Mais il craignit que du Ciel la facture,
Par tant de feux, ne conceust d'auanture
Quelque grand' flamme, & que soudainement
Bruslé ne fut tout le hault Firmament.
Puis luy souuint qu'il est predestiné,
Qu'aduenir doit vn temps determiné,
Que mer, que terre, & la maison prisée
Du Ciel luysant, ardra toute embrasée:
Et qu'on doit veoir le tresgrand Edifice
Du monde rond, en labeur & supplice.
Lors on cacha les Dardz de feu chargez,

Des

Des propres mains des Cyclopes forgez:
Et d'vne peine au feu toute contraire
Luy plaist vser : car soubz eaux veult deffaire
Le mortel genre : & sur les terres toutes,
De tout le Ciel iecter pluyes & goutes.
Incontinent aux cauernes d'Eole
Enclost le vent Aquilon qui tost vole:
Semblablement en ses fosses estuye
Tous ventz chassans la nue apportans pluye:
Et seulement meit Nothus hors d'icelles:
Lors Nothus vole auec ses moytes esles,
Son vis terrible est couuert ceste foys
D'obscurité noire comme la poix.
Par force d'eau sa barbe poyse toute,
De ses cheueulx tous chenus eau degoute,
Dessus son front moyteurs coulent & filent,
Son sein par tout, & ses plumes distilent.
Puis quand il eut çà & là nues maintes
Pendans en l'air dedans sa main estrainctes,
Gros bruyt se faict, esclers en terre abondent,
Et du hault Ciel pluyes espesses fondent.
Iris aussi de Iuno messagere
Vestans couleurs de façon estrangere
Tire & concoit grandes eaux & menues,
En apportant nourrissement aux nues,
Dont renuersez sont les Bledz à oultrance,
Morts sont & vains les veux, & l'esperance

Des

Des laboureurs, & fut perdu adonc
Tout le labeur de l'an qui est si long.
Encor pour vray l'yre ouuerte & patente
De Iuppiter, ne fut assez contente
Des grandes eaux, que de son ciel iecta:
Mais Neptunus son frere s'apresta
De promptement à son ayde enuoyer
Grand renfort d'eaux pour le Monde noyer.
Et à l'instant tous ses fleuues il mande:
Lesquelz entrez dedans la maison grande
De leur Seigneur, en bref dire leur vient:
Pour le present vser ne vous conuient
De long propos: voz forces descouurez,
Ainsi le fault, & voz maisons ouurez:
Puis en ostant voz obstacles & bondes
Laschez la bride à voz eaux furibondes.
Ce commandé, s'en reuont à grans courses:
Tous les ruisseaux l'entrée de leur sources
Laschent à plein, & d'vn cours effrené
Tout à lentour des grans mers ont tourné.
Neptune adonc de son Sceptre maßif
Frappa la terre, & du coup exceßif
Elle trembla, si que du mouuement
Elle feit voye aux eaux apertement.
Si vont courant tous fleuues espandus
Parmy les champs ouuerts & estendus,
En rauissant auec les fruictz les arbres,

Bestes,

Bestes, humains, maisons, palays de marbres,
Sans espargner Temples painctz & dorez,
Ne leurs grand Dieux sacrez & adorez.
Et s'ainsi est, qu'aucun logis debout
Soit demouré en resistant du tout
A si grand mal, toutesfoys l'eau plus haulte
Cœuure le fest, & par dessus luy saulte.
Que diray plus? grandes tours submergées
Cachées sont soubz les eaux desgorgées:
Et n'y auoit tant soit peu d'apparence,
Qu'entre la mer, & terre eust difference.
Tout estoit mer, en la mer, qui tout baigne,
N'a aucuns borts. L'vn pour se sauluer gaigne
Quelque hault mont. L'autre tout destourbé
Se sied dedans vn nauire courbé:
Endroict au lieu il tire l'auiron,
Ou labouroit n'agueres enuiron.
L'vn sur les bledz conduyt nefz & bateaux
Ou sur le hault des villes & chasteaux,
Qui sont noyez. L'autre sur les grans Ormes
Prent à la main poissons de maintes formes.
L'ancre de mer si fiche au pré tout vert:
Fortune ainsi l'a voulu, & souffert.
Bateaux courbez couurēt les beaux vignobles
Gisans soubz l'eau, & plusieurs terres nobles
Et au lieu propre, ou Cheures, & Moutons
Broustoiēt n'agueres herbes, fleurs, & boutons,

Là

Là maintenant Balaines monstrueuses
Posent leurs corps. Les Nymphes vertueuses
Regnans en mer, & belles Nereides
S'estonnent fort de veoir soubz eaux liquides
Forestz, maisons, villages, & citez.
Par les Daulphins les boys sont habitez,
Et en courant parmy les haultz rameaux
Heurtent maint tronc agité des grans eaux.
Entre Brebis nagent Loups rauissans,
La mer soustient les roux Lyons puissans:
Tigres legers portent l'eau vndoyante:
De rien ne sert la force fouldroyante
Au dur Sanglier: ne les iambes agiles
Au Cerf rauy par les vndes mobiles.
Et quand l'oiseau vagant a bien cherché
Terres, ou arbres, ou puisse estre branché,
A la fin tombe en la mer amassée,
Tant a du vol chascune esle lassée.
Ia de la mer la fureur à grans brasses
Auoit couuert & mottes, & terrasses:
Vagues aussi qui de nouueau flotoient,
Les hault sommetz des montaignes batoient.
Bref, la plusspart engloutie & morte
Dedans la mer. Ceulx que la mer n'emporte,
Le long ieusner de tel facon les mine,
Qu'à la parfin tombent morts de famine.
Or separez sont les champs tresantiques
Aoniens

Aoniens d'auecques les Attiques
De par Phocis terre grasse, i'entens,
Quand terre estoit : mais en iceluy temps
La plus grand' part n'estoit que mer comblée,
Et vn grand champ d'eau subit assemblée.
En ce pays Parnassus le hault mont
Tendant au Ciel, se dresse contremont
A double croppe, & les nues surpasse
De sa haulteur. Sur ceste haulte place,
Pource que Mer couuroit le demeurant,
Deucalion aborda tout courant
En vne nef, qui grande n'estoit mye,
Auec Pyrrha sa compaigne & amye.
Les Dieux du mont, & Nymphes Corycides
Là adoroient, prians à leurs subsides
Themys disant les choses aduenir,
Qui lors souloit des oracles tenir
Le temple sainct : oneques ne fut viuant
Meilleur que luy, ne de plus ensuyuant
Vraye equité, & n'eut onc au monde ame,
Plus honorant les Dieux, qu'icelle dame.
Quand Iupiter veit par l'eau continue
Que terre estoit vn estang deuenuë,
Et ne rester de tant de milliers d'hommes
Maintenãt qu'vn sur la terre ou nous sommes.
Et ne rester de tant de femmes qu'vne:
Voyant aussi, que sans malice aucune

Tous

Tous deux estoient, & tous deux amateurs
De son sainct nom, & vray adorateurs:
Cela voyant, les nues qui tant pleurent,
Rompt & separe. Et quand les pluyes furent
Par Aquilon chassées en maints lieux,
Aux cieulx la Terre, à la Terre les cieulx
Il va monstrer: aussi l'ire & tempeste
De la marine illec plus ne s'arreste.
Puis Neptunus sur la mer president,
En mettant ius son grand Sceptre & Trident
Les eaux appaise, & huche sans chommer
Le vert Triton flotant dessus la mer,
Le dos couuert de pourpre faict expres
Sans artifice: & luy commande apres
Souffler dedans la resonnant buccine,
Et rappeller, apres auoir faict signe,
Fleuues & Flotz. Lors Triton prend & charge
Sa trompe creuse entortillé en large,
Et qui du bas vers le hault croit ainsi,
Qu'vn tourbillon: laquelle trompe aussi
Apres qu'elle a prins air tout au milieu
De la grand mer, chascun riuage & lieu
Gisant soubz l'vn & soubz l'autre soleil
Elle remplit de son bruit non pareil.
Laquelle aussi quand elle fut ioingnante,
Contre la bouche à Triton degoutante,
Pour la moyteur de sa barbe chargée,

Et qu'en soufflant la retraicte en chargée
Elle eut sonne, par tout fut entendue,
Des eaux de terre, & de mer estendue:
Tant que les eaux qu'il l'ouyrent corner,
Contraignit lors toutes s'en retourner.
Desia la mer prend borts & riues nefues,
Chascun Canal se remplit de ses fleuues,
Fleuues on veoit baisser & departir,
Et hors de l'eau les montaignes sortir:
Terre s'esleue, & les cieulx qui paroissent,
Croissent ainsi, comme les eaux descroissent.
Longs iours apres, boys & forestz mouillées,
Manifestoient leurs testes despouillées
De fueille & fruict: au lieu dequoy retindrent
Les gras lymons, qui aux branches se prindrent.
Restably fut tout pays despourueu,
Lequel estant par Deucalion veu
Large & ouuert, & que terrestre voye
Mise en desert faisoit silence coye,
La larme à l'œil, adonc il souspira
Parlant ainsi à sa femme Pyrrha:

Deucaliõ à Pyrrha

O chere Espouse, o ma sœur honorée,
O femme seule au monde demourée,
Que commun sang, puis parenté germaine,
Puis mariage ont ioincte à moy prochaine,
Et à present ioincte à moy de rechef
par ce peril & dangereux meschef

De

De toute terre, & pays euident
De l'orient, & de tout l'Occident:
Nous deux seuletz sommes tourbe du monde,
Le residu possede mer profonde:
Et n'est encor la fiance, & durée
De nostre vie assez bien asseurée:
Et d'autre part les nues qu'icy hantent,
Nostre pensée aspremement espouentent.
Si par fortune eschapée sans moy
Fusses des eaux, quel courage or en toy
Fust demeuré O chetifue & dolente:
Comme eusses tu tel' crainte violente
Seule souffert? qui te fust consoleur,
Pour supporter maintenant ta douleur?
Certes, croy moy, si l'eau t'auoit rauie
Ie te suyurois, & l'eau auroit ma vie.
Que pleust aux dieux, qu'ũ si grãd pouoir i'eu
Que par les arts de mon pere ie peusse
Renoueller toute gent consommée,
Et mettre esprit dedans terre formée.
Le genre humain reste en no⁹ deux: & pource
Doit en nous deux prendre fin, ou resource,
Et des humains demourons la semblance:
Telle a esté des haults Dieux l'ordonnance.
Apres ces motz, apres pleur ou crier,
Bon leur sembla deuotement prier
Themis celeste, & soubz diuins miracles

Ces corps d'o Deucalion e Pyrrha lem consilha Th... de ce quil de... fe il pour mi...

Chercher ſecours en ſes ſacrés oracles,
Lors n'ont tardé: tous deux s'en vont aux vndes
De Cephyſis, non bien cleres & mundes
Encor du tout: mais ia bien retirées
Au droict vaiſſeau, duquel s'eſtoient tirées.
Et quand iecté eurent de l'eau benye,
Sur leur habitz en grand' ceremonie,
Et ſur leurs chefz, ilz prindrent leur adreſſe
Droict vers le temple à la ſacre Déeſſe,
Dont les ſommetz, & voultes ſe gaſtoient
De laide mouſſe. Et les autelz eſtoient
Sans ſacrifice. Et les lampes eſtainctes.
Puis quãd du tẽple ont les marches attainctes
Vn chaſcun d'eulx s'encline contre terre,
Et tout craintif baiſe la froide pierre,
D[illegible]ſant ainſi: Si en triſtes ſaiſons
Les Dieux vaincuz par iuſtes oraiſons
Sont amolliz. & ſi courroux & ire
Fleſchiſt en eulx helas, vueilles nous dire
Dame Themys, par quel art, ou ſcauoir
Reparable eſt la perte que peulx veoir
De noſtre genre: & aux choſes noyées
Tes aydes ſoient par doulceur octroyées.
Adonc s'eſmeut ce diuin ſimulacre
Et leur reſpond: Partez du temple ſacre,
Couurez vous chefz en deuotion ſainctes,
Et deſliez voz robbes qui ſont ceinctes:

Apres

Apres iectez souuent par sus le dos
De vostre Antique & grand' Mere les os.
Lors esbahys demeurent longuement,
Et puis Pyrrha parlant premierement
Rompt la silence, & d'obeyr refuse
Aux motz & dictz dont celle Déesse vse,
En la priant (auec craintiue face)
Deuotement, qu'en ce pardon luy face:
Et d'offenser crainct de sa mere l'Ame,
Iectant ses os, & de luy faire blasme.
Tandis entre eux reuoluerent & remirent
Les motz obscurs de l'Oracle, qu'ouyrent
Soubz couuerture ambigue donné,
Deucalion (comme moins estonné)
R'asseure apres, & doulcement console
La femme simple, auec telle parolle:
Croy moy, Pyrrha, q̃ les Dieux pourno⁹ veillent:
Ilz sont tous bons, & iamais ne conseillent
Rien de mauuais, & si trop fort ie n'erre,
Nostre grand'mere antique, c'est la Terre.
Ses ossemens (selon le mien recors)
Les pierres sont, qu'elle a dedans son corps:
Et commandé nous est de les lancer
Derriere nous. Combien qu'en bon penser
Pyrrha fut meue à cause de l'augure,
Que son mary bien expose & figure:
Ce nonobstant, son espoir est doubteux,

Et moult encor se deffient tous deux
De cest oracle.en apres vont disant:
Mais que nuyra l'espreuue ce faisant?
Sur ce s'en vont du Temple ou se humilient,
Couurent leurs chefz & leurs robbes deslient,
Et derriere eulx (à toutes aduentures)
Comme on leur dit,iectent les pierres dures.

Pierres cõuerties en hõmes & femmes.

Les pierres lors vindrent à delaisser
Leur dureté, & rudesse abaisser,
A s'amollir, & en amollissant
Figure humaine en elles fut yssant.
Mais qui croyra que ce soit verité,
Si pour tesmoing n'en est l'antiquité?
Bien tost apres que croissance leur vint,
Et que nature en icelles deuint
Plus doulce & tendre,aucune forme d'homme
On y peut veoir,non pas entiere,comme
Celle de nous,mais ainsi qu'esbauchée
D'vn marbre dur,non assez bien touchée:
En ressembloient du tout à ces Images
Mal rabotez, & rudes en ouurages.
Ce neantmoins des pierres la partie
Qui fut terreuse,ou molle,ou amoytie
D'aucun humeur,elle fut transformée
En chair & sang d'homme ou femme formée.
Ce qui est dur & point ne flechissoit,
Et ossement tout se conuertissoit.

Ce

Ce qui estoit veine de pierre à l'heure,
Fut veine d'homme, & soubz son nom demeure.
Si qu'en bref temps les pierres amassées,
Qui par les mains de l'homme sont lancées,
Des hommes ont (par le pouoir des Dieux)
Prins la figure en corps, en face, & yeux:
Aussi du iect de la femme esgarée
La femme fut refaicte & reparée:
Et de la vient, que sommes (comme appert)
Vn genre dur, aux gros labeurs expert:
Et bien donnons entiere congnoissance,
D'ou nous sortons, & de quelle naissance.

La terre transformée en diuerses figures d'animaulx.

Quand l'humeur vieille alors des eaux laissée,
Fut par l'ardeur du cler soleil pressée
D'eschauffoison, & que paludz & fanges
Furent enflez soubz ces chaleurs estranges,
Terre engendra tous autres animaulx
De son vueil propre, en formes inegaulx,
Pareillement les semences des choses
Conceuans fruict, nourries & encloses
En terre grasse à produire propice,
Comme au gyron de leur mere & nourrice,
Vindrent à croistre, & demourance y tindrent
Si longuement, qu'aucune forme prindrent.
Qu'il soit ainsi, quand l'eau du Nil qui court
Par sept tuyaulx, a delaissé tout court
Les champs moillez, & chascun sien ruisseau

Rendu dedans ſon antique vaiſſeau:
Apres auſsi que le Lymon tout frais
Eſt eſchauffé du Soleil & ſes rais:
Les Payſans pluſieurs animaulx trouuent,
Faictz & créez de motes ou ſe couuent:
Et peult on en elles veoir aſſez,
Qui ſeulement ne ſont que commencez
Pour le bref těps de leur tout nouueau naiſtre.
Semblablement d'autres y veoit on eſtre
Tous imparfaictz, qui à demy ſont nez,
D'eſpaule, teſte, ou iambes, tronconnez:
Et du corps meſme imparfaict, l'vne part
Bien ſouuent vit l'autre eſt terre ſans art.
Certes apres qu'humeur de froid eſpriſe,
Et chaleur aſpre ont attrempance priſe,
Produyſans ſont, & concoiuent & portent
Et de ces deux toutes les choſes ſortent.
Et quoy que feu à l'eau contraire ſoit,
Humide chault toutes choſes concoit:
Et par ainſi concorde diſcordante
A geniture eſt apte & concordante.
Doncques apres que la terre mouillée,
Et du nouueau deluge fort ſouillée,
Vint à ſentir de rechef le grand chault
De l'air prochain & du ſoleil treshault
Elle meit hors cent mille eſpeces ſiennes:
Et d'vne part les formes anciennes

Reſtitua,

Restitua, iadis mortes des eaux:
De l'autre part feit monstres tous nouueaux.
O grand Phyton monstre horrible & infect,
Terre vouldroit (certes) ne t'auoir faict:
Mais toutesfoys elle (dont se repent)
T'engendra lors: o incongneu Serpent
Au peuple neuf (aussi crainte donnois,
Tant large lieu de montaigne tenois.
Or Appollo tenant pour faire alarmes
L'arc & la fleche, & qui de telles armes,
Par cy deuant n'vsoit iamais que contre
Cheures fuyans, ou Dains: à sa rencontre
Ce gros Serpent rua mort estendu,
Par coups noircys du venin espandu,
Soubz tant de traictz tirez à tel' secousse,
Que toute vuyde en fut quasi sa Trousse.
Et puis affin que vieil Temps aduenir
Ne sceust du faict la memoire tenir,
Il establit sacrez ieux & esbats
Solennisez par triumphans combats,
Phyties dictz du nom du grand Phyton
Serpent vaincu: pour cela le feit on.
En celuy prix quiconque ieune enfant
A lucte à course, ou au char triumphant
Estoit vainqueur, par honneur singulier
prenoit chappeau de fueilles de meslier,
car le Laurier encores ne regnoit:

La mort du serpent Phyton, dont vindrent les ieux nommez les Phyties.

Et

Et en ce temps Phebus enuironnoit
Sa blonde teste à long poil bien seante
De chascun arbre, & fueille verdoyante.

Daphné transformée en Laurier.

L'amour premiere au cœur de Phebus née
Ce fut Daphné, fille au fleuue Penée
Laquelle amour d'aucun cas d'auenture
Ne luy suruint: mais de l'ire & poincture
De Cupido. Phebus tout glorieux
D'auoir vaincu le serpent furieux,
Veit Cupido, qui de corde nerueuse

Sagettes de Cupido.

Bendoit son Arc de corne sumptueuse:
Si luy a dit, Dy moy, pourquoy tu portes,
Enfant lascif, ces riches armes fortes?
Ce noble port qui sur ton col s'aßiet,
Mieulx en eschape à mes espaules siet,
Qui bien en sçay donner playes certaines
Aux ennemys, aux bestes inhumaines:
Qui puis vn peu par sagettes sans nombre
Ay rué ius le Serpent plein d'encombre
Phyton l'enflé, dont la mortelle pance
Fouloit de terre incredible distance.
Tient toy content d'esmouuoir en clamours
Par ton brandon, ne sçay quelles amours
Et desormais n'approprie à toymesmes
Ainsi à tort, noz louanges supremes.
Lors luy respond de Venus le filz cher:
Fiche ton arc ce qu'il pourra ficher,

O Dieu Phebus, le mien te fischera:
Ainsi ton bruit du mien est & sera
Moindre d'autant que bestes en tout lieu
Plus foibles sont, & plus basses qu'vn Dieu.
Ainsi disoit, & quand en ses volées
Eut trenché l'air, des esles esbranlées,
Il se planta prompt & leger, dessus
L'obscur sommet du hault mont Parnassus:
Et de sa trousse ou mect ses dardz peruers,
Tira deux traictz d'ouurages tous diuers:
L'vn chasse amour, & l'autre l'amour crée:
Tout doré est celluy qui la procrée,
Et a ferrure ague, cleré, & coincte:
Cil qui la chasse, & rebouche de poincte,
Et a du plomb tout confict en amer
Soubz l'empennon. Cupido Dieu d'aymer
Fischa ce traict, qui est, de mercy vuyde,
Contre Daphné la Nymphe Peneyde:
Et du doré les os il trauersa
Du blond Phebus, & au cœur le blessa.
Subitement l'vn ayme, & l'autre non,
Ains va fuyuant d'amoureuse le nom,
Et iusque aux trous des boys chasser venoit:
Bref, la despouille aux bestes que prenoit,
C'estoit sa grand' ioye quotidiane,
Et imitant la pucelle Diane,
Et d'vn bandeau ses cheueulx mal en ordre
Serroit

Serroit au chef, sans les lyer ne tordre.
Plusieurs l'ont quise, à l'espouser tendans,
Mais tousiours feit refuz aux demandans,
Sans vouloir homme: & du plaisir exempte
Va par les boys, qui n'ont chemin ne sente,
Et ne luy chault scauoir que c'est de nopces
N'aussi d'vn tas d'amoureuses negoces.
Son pere aussi luy a dit maintesfoys,
Ma chere fille vn gendre tu me doys:
Et luy a dit cent foys, blamans ses vœux,
Tu me dois, fille, enfans, & beaulx nepueux.
Elle abhorrant mariage aussi fort
Que si ce fust vn crime vil & ord,
Entremesloit parmy sa face blonde
Vne rougeur honteuse & vereconde:
Puis en flatant son pere desolé,
Et le tenant doulcement accolé
Mon trescher pere, helas (ce disoit elle)
Fais moy ce bien, que i'vse d'eternelle
Virginité. Iuppiter immortel
Feit bien iadis à Diane vn don tel.
Lors (o Daphné) vray est qu'à ta demande
Ton pere entend: mais ceste beauté grande,
A ton vouloir ne donne aucun adueu,
Et ta forme est repugnante à ton vœu.
Phebus qui tant la veit bien composée,
L'ayme tousiours, la souhaitte espousée.

Ce

Ce qu'il ſouhaitte eſpere quoy que ſoyt,
Mais ſon oracle à la fin le decoit.
Et tout ainſi que le chaulme ſec ard,
Quand on a mis les eſpiz à l'eſcart:
Comme buiſſons ardent par nuict obſcure
D'aucuns brandons, qu'vn paſſant d'auenture:
En s'eſclerant a approchez trop pres
D'iceulx buiſſons, ou les y laiſſe apres
Qu'il veoit le iour, ainſi Phebus en flamme
S'en va reduyt, & d'amour qui l'enflamme
Par tout ſon cœur ſe bruſle & ſe deſtruict,
Et en eſpoir nourriſt amour ſans fruict.
Au long du col de Daphné veoit pendus
Ses blondz cheueulx, meſlez & eſpandus.
O Dieux, dit il, ſi pignée elle eſtoit,
Que pourroit ce eſtre? En apres s'arreſtoit
A contempler ces eſtyncellans yeulx,
Qui reſſembloient deux eſtoilles des Cieulx.
Sa bouche veoit petite par compas:
Dont le ſeul veoir ne le ſatisfaict pas:
Priſe ſes mains außi blanches que Lys,
Priſe ſes doigts, priſe ſes bras polys,
Semblablement ſes eſpaules charnues
Plus qu'à demy deſcouuertes & nues.
S'il y a rien caché deſſoubz l'habit,
Meilleur le penſe: elle court plus ſubit,
Que vent leger, & ne prend pied la belle

Aux

Aux dictz de cil qui en ce poinct l'appelle.

Phebus à Daphné.

Ie te pry Nymphe arreste vn peu tes pas,
Comme ennemy apres toy ne cours pas:
Nymphe demeure, ainsi la Brebiette
S'enfuyt du Loup, & la Bische foiblette
Du fort Lyon, ainsi les colombelles
Vous fuyant l'Aigle auec fremissans esles:
Ainsi chascun de ses hayneux prend fuyte,
Mais vraye Amour est cause de ma suyte.

O que ie crains que tombes, & qu'Espines
Poignent tes piedz & tes iambes non dignes
D'auoir blesseure: o pour moy grand malheur,
Si i'estois cause en rien de ta douleur!
Là ou tu vas, sont lieux fascheux & bestes:
Ie te supply (non pas que tu t'arrestes
Du tout sur pied) mais cours plus lentement,
Ie te suyuray aussi plus doulcement.

Enquiers, au moins, à qui tu plais Amye:
D'vne montaigne habitant ne suis mye,
Ne Pastoreau: point ne garde & fais paistre
Troupeaux icy, comme vn villain champestre.
Tu ne scais point, sotte, tu ne scais point,
Qui est celluy que tu fuys en ce poinct:
Pource me fuys. La puissance isle clare,
Delphe, Tenede, & aussi de Patare,
Le grand Palays me sert & obtempere:
Iuppiter est mon geniteur & pere:

Tout

Tout ce qui est, sera, & a esté,
Aux hommes est par moy manifesté.
Par moy encor maint beau vers Poëtique
Accorde au son des cordes de Musique:
Et ma sagette est pour vray bien certaine:
Mais vne autre est trop plus seure & soudaine
Laquelle a faict playe en mon triste cœur,
Dont n'auoit onc Amour esté vainqueur.
Medecine est de mon inuention,
Et si suis dit par toute nation
Dieu de secours: & la grande puissance
Des herbes est soubz mon obeissance.
O moy chetif, o moy trop miserable,
De ce qu'Amour n'est par herbes curable:
Et que les arts, qui vn chascun conseruent,
A leur Seigneur ne prouffitent, ne seruent!
Alors Daphnè crainctiue se retire
Loing de Phebus, qui vouloit encor dire
Maints autres motz & laissa sur ces faictz
Auecques luy ses propos imparfaictz:
Lors en fuyant moult gente se monstroit,
Le vent par coups ses membres descouuroit,
Et volleter faisoit ses vestemens,
Qui resistoient contre les soufflemens:
Puis l'air subtil repoulsoit en ariere
Ses beaux cheueulx espanduz par derriere:
Dont sa fuyte a sa beaulté augmentée.

Mais le Dieu plein de ieunesse tentée,
Plus endurer ne peult à ce besoing,
Perdre & iecter son beau parler au loing:
Ains comme amour l'admoneste & poursuyt,
D'vn pas leger les trasses d'elle suyt.
Et tout ainsi que le Leurier agile,
Quand il a veu le Lieure moins habile,
En vn champ vague, & qu'au pied l'vn conclud
Gaigner sa proye, & l'autre son salut,
Le chien leger de pres le semble ioindre,
Et pense bien ia le tenir & poindre:
Puis de ses dentz (ouurant sa gueule gloute)
Rase ses piedz. lors le Lieure est en doubte
S'il est point prins: ceste morsure eschappe,
Et de la dent, qui coup sur coup le happe,
Il se desmele, & fuyt tout estonné.
Ainsi est il de Phebus & Daphné,
Espoir le rend fort leger à la suyte,
Crainte la rend fort legiere à la fuyte:
Mais le suyuant, qui des esles d'amours
Est soulagé, va de plus soudain cours,
Sans point donner de repos ne d'arrest
A la fuyante: & si prochain il est
De ses talons, que ia de son alaine
Ses beaux cheueulx tous espars il alaine.
Quand de Daphné la force fut estaincte,
Pasle deuint: lors vaincue & attaincte,

Par

Par le trauail d'vne si longue course,
Va regarder de Peneus la sourse,
Disant: Mon pere, ayde à mon cœur tant las,
Si puissance est en voz fleuues & lacs.
Puis dit: O terre, or me perds & efface
En transmuant ma figure & ma face,
Par qui trop plais: ou la transgloutis viue,
Elle, qui est de mon ennuy motiue.
Ceste priere ainsi finie à peine
Grād' pasmoyson luy surprēd mēbre & veine.
De son cœur fut la subtile teilette
Tournée en tendre escorse verdelette:
En fueilles lors croissent ses cheueulx beaulx:
Et ses deux bras en branches & rameaux.
Le pied qui fut tant prompt auec la plante,
En tige morne & racine se plante.
D'vn arbre entier son chef la haulteur a,
Et sa verdeur (sans plus) luy demeura:
Parquoy Phebus l'arbre ayma desa lonc:
Et quand eut mis sa dextre sur le tronc,
Encor sentoit le cœur de la pucelle
Se demener soubz l'escorce nouuelle.
En embrassant aussi ses rameaux vertz,
Comme eut bien faict ses membres descouuerts:
Il baise l'arbre, & tout ce non obstant,
A ses baisers l'arbre va resistant.
Auquel Phebus a dit: Puis qu'impossible

Eſt, que tu ſois mon eſpouſe ſenſible,
Certainement mon arbre approprié
Seras du tout, & à moy dedié.
O vert Laurier touſiours t'auras ma harpe,
Ma clere teſte, & ma trouſſe en eſcharpe:
Et ſi ſeras des capitaines gloire
Tous reſiouys, quand triumphe & victoire
Chanteront hault les cleres voix & trompes:
Et qu'on verra les grans & longues pompes
Au Capitolle, aux conſacrez poſteaulx,
Seras debout deuant les grans portaulx
Feale garde, & au loz de ton regne
Entrelaßé ſeras autour du cheſne:
Et tout ainſi que mon beau chef doré
Eſt touſiours ieune, & de poil decoré,
Vueilles außi porter en chaſcun aage
Perpetuel honneur de vert fueillage.
Ces motz finis, le Laurier s'y conſent
de maquere *En ſes rameaux qui ſont faictz de recent:*
Et ſi ſembloit branſler en ſorte honneſte
Sa ſommité, comme on branſle la teſte.
En Theſſalie vne haulte foreſt
Par tout encloſt vn val qui encor eſt
Tempé. *Nommé Tempé, temperé, fleuriſſant:*
Parmy lequel Peneus fleuue yſſant
Du fons du pied de Pindus grand' montaigne,
D'eaux eſcumans le pays tourve & baigne.

D'vn

D'vn roide cours les nues embrumées
Va conduysant, qui petites fumées
Semblent iecter: & va si roidement
Contre les rocz, que du redondement
Les boys arrouse. & de son bruit, qui sonne,
Les lieux plus loing, que ses voysins, estonne.
Là la Maison, là le siege lon treuue,
Et lieu secret de Peneus grand fleuue:
Là comme Roy resident en ses terres
En sa cauerne estant faicte de pierres
Gardoit iustice aux vndes là courantes:
Pareillement aux Nymphes demourantes
En celles eaux. Premier sont là venuz
Tous les prochains fleuues à luy tenuz,
Non bien scachans si chere luy feront,
Ou pour sa fille ilz le consoleront
Que perdue a. Sperchey vint à propos
Portant Peupliers, Eniphe sans repos,
Le doulx Amphryse, & le vieil Apidain,
Auec Eas: d'autres fleuues soudain
Y sont venuz, qui de quelque costé
Ou soient portez d'impetuosité,
En la mer font leurs vndes retourner,
Quand lassez sont de courir & tourner,
Le fleuue Inache à par soy tout fasché
Seul est absent, & au profond caché
De son grand creux l'eau par larmes augmēte,

Et tout chetif ſa fille Yo lamente
Comme perdue: il ne ſcait ſi en vie
Elle eſt au monde, ou aux enfers rauie
Mais pour autant que point ne l'appercoit
En aucun lieu, cuide qu'elle ne ſoit
En aucun lieu, & crainct en ſes eſpris,
Que pirement encores luy ſoit pris.
Or quelquefoys Iuppiter eternel
La veit venir du fleuue paternel:
Si luy a dict, Ô vierge bien formée,
De Iuppiter treſdigne d'eſtre aymée,
Et qui dois faire vn iour par grand delict
Ie ne ſcay qui bien heureux en ton lict.
Ce temps pendant que le Soleil treshault
Et au milieu du monde ardant & chault,
Vien à l'vmbrage en ce boys de grand' monſtre,
Ou en ceſtuy, & tous deux les luy monſtre,
Et ſi tu crains entrer ſeulette aux creuſes
Foſſes & trouz des beſtes dangereuſes,
Croy qu'à ſeurté iras doreſnauant
Soubz les ſecretz des foreſtz moy deuant
Qui ſuis vn Dieu, nõ point des moindres Dieux,
Mais qui en main le grand ſceptre de Cieulx,
Tiens & poſſede, & qui darde & enuoye
La fouldre eſparſe en mainte place & voye.
Ne me fuy point: or fuyoit elle fort,
Et ia de Lerne auoit par ſon effort

Oultre

Oultre passé les pastiz & les plains,
Et les beaulx champs Lircées d'arbres plains,
Quand Iuppiter couurit terre estendue
D'obscurité parmy l'air espandue
Retint la fuyte à Yo ieune d'aage,
Et par ardeur rauit son pucellage.
Ce temps pendant, Iuno des courtz haultaines
Regarde en bas au milieu des grans plaines:
Si s'esbahit, dont les nues subites
Soubz le iour cler auoient aux bas limites
Faict & formé la face de la nuict,
Et bien iugea, que d'aucun fleuue induict
A grans moyteurs ne sont faictes ces nues,
Ne de l'humeur de terre en l'air venues.
Puis ca & là regarde d'œil marry,
Ou estre peult Iuppiter son mary,
Comme sçachant les emblées secrettes
Du sien espoux tant de foys en cachetes
D'elle surpris: & apres qu'apperceu
Ne l'a au Ciel: Ou mon cœur est deceu
(Dit elle alors) ou ie suis offensée.
Puis du hault Ciel soudainement baissée
Se plante en terre, & commande aux nuées
Loing s'en aller d'obscurté desnuées.
Mais Iuppiter qui bon temps se donnoit,
Preuoyoit bien que sa femme venoit,
Et ia auoit d'Yo fille d'Inache

Yo en Vache.

Mué la forme en vne blanche Vache,
Belle de corps comme Yo fut en vis.
Adonc Iuno (quoy que ce fut enuis)
En estima la forme, & le poil beau,
Et si s'enquiert, à qui, de quel troupeau,
Et d'ou elle est, comme non congnoissant
La verité. Iuppiter Dieu puissant
Dit en mentant qu'elle est née de terre,
A celle fin, que l'on cesse d'euquerre
S'il l'a poinct faicte: & lors Iuno la grande
Icelle Vache en pur don luy demande.
Que pourra il or faire, ou deuenir?
C'est cruaulté, ses amours forbannyr:
Ne luy donnant, la faict souspeconner:
Honte en apres l'incite à luy donner.
Puis amour est à l'en diuertir prompte:
Et en effect amour eust vaincu honte:
Mais si la Vache (vn don qui peu montoit)
Eust refusée à celle qui estoit
Sa femme & sœur, sembler eust peu adonques
Visiblement, que Vache ne fut onques.
Quand Iuno eut en don son ennemye,
Du premier coup elle ne laissa mye,
Toute sa peur, & craingnit grandement,
Que Iuppiter luy print furtiuement,
Iusques à tât, qu'es mains d'Argus l'eust mise
Filz d'Aristot, pour en garde estre prise.

Or tout le chef auoit cestuy Argus
Enuironné de cent yeulx bien agus,
Qui deux à deux à leur tour sommeillans
Prenoient repos: tous les autres veillans
Gardoient Yo, & en faisant bon guet
Demouroient tous arrestez en aguet.
En quelque lieu ou fust Yo la belle,
Incessamment regardoit deuers elle.
Deuant ses yeulx Yo tousiours il voit,
Quoy que sa face ailleurs tournée auoit.
Quand le iour luyst il s'euffre qu'elle paisse:
Quand le Soleil est soubz la terre espaisse
L'enferme & clost: & du rude cheuestre
Lye son col, qui n'a merité d'estre
Ainsi traicte: de fueille d'arbre dure
Et d'herbe amere elle prent sa pasture:
Puis la pourette en lieu de molle couche
Toute la nuict dessus la terre couche,
N'ayant tousiours de la paille qu'à peine,
Et boyt de l'eau de bourbier toute pleine.
Quand elle aussi qui si fort se douloit,
Deuers Argus ses bras tendre vouloit
S'humiliant, las la doulcette & tendre
N'a aucuns bras, qu'à Argus puisse tendre
Et s'efforcant, lamente de sa gorge
Vn cry de vache & mugissant d'esgorge,
Tant que du son en crainte se bouta,

Et de sa voix propre s'espouenta,
Apres s'en vint aux riues de son pere
Le fleuue Inache, ou en soulas prospere
Souloit iouer souuent auec pucelles.
Et quand en l'eau veit, ses cornes nouuelles,
Eut grande peur, & de la crainte extreme
S'effarouchoit & se fuyot soymesme.
Ignorans sont les Nayades encore:
Voyre Inachus le fleuue mesme ignore
Qui elle soit: mais pour les rendre seurs:
Suyuoit son pere, & si suyuoit ses sœurs:
Estre touchée assez elle souffroit,
Et à iceulx (tous esbahys) s'offroit.
Le bon vieillart Inachus à ionchées
Luy presenta des herbes arrachées.
Soudain ses mains elle luy vint lecher,
Baisant la paulme à son pere trescher,
Et retenir onc ses larmes ne sceust:
Et s'orendoit de parler la grace eust,
Elle eust requis secours & ayde aucune,
Et recité son nom & sa fortune.
Et lieu de motz la lettre qu'imprima
Son pied en terre, adoncques exprima
Parfaictement, & meit en descouurance
Du corps mué la triste demonstrance.
O moy chetif: cria lors esperdu
Son pere Inache, & aux cornes pendu,

Aussi au col de la Vache luysante
En son poil blanc, & en dueil gemissante,
O moy chetif (dit il par plusieurs foys)
N'est ce pas toy ma fille que ie voys
Cherchant par tout? Or est chose esprouuée,
Qu'en te trouuant ie ne t'ay point trouuée,
Et mes douleurs plus que deuant sont grandes.
Las tu te tays & aux miennes demandes
Tu ne rens point responses reciproques:
Tant seulement aigres souspirs euoques
Du cœur profond: & ce que faire peulx,
A mon parler mugis comme les Beufz.
Las ie pouret ignorant tout ce mal,
Te preparois cierge & lict nuptial:
D'vn gendre fut l'espoir premier de moy,
Et le second de veoir enfans de toy,
Or d'vn troupeau mary te fault auoir,
Et d'vn troupeau lignée conceuoir:
Et n'est poßible à moy que finir face
Tant de douleurs, par mort qui tout efface:
Ains estre Dieu ce m'est nuysante chose,
Et de la mort la porte qui m'est close,
Prolonge & faict le mien regret durable,
En aage & temps eterne & perdurable.
Comme Inachus disoit son desconfort,
Argus se leue, & en le poulsant fort,
Mene par force en pasturages maintz

La

La poure fille arrachée des mains
De son cher pere: & puis occupe & gaigne
Legerement le hault d'vne montaigne
Assez loingtaine, ou se sied & acule,
Et là seant en toutes parts specule.
Lors Iuppiter Roy de tous les celestes
Plus endurer ne peult tant de molestes
A celle Yo, du bon Pherone extraicte
Si appella son filz qu'vne parfaicte
Clere Pleiade eut en enfantement:
Mercure eut nom, luy feit commandement:
D'occire Argus. Si ne demoura gueres
Mercure à prendre aux piedz esles legeres,
En main puissante aussi la verge preste
D'endormir gens, & son chappeau en teste.
Tantost apres, que celuy Dieu Mercure
Eut disposé tout cela par grand' cure,
Du hault manoir de son pere saulta
Iusques en terre, ou son chappeau osta:
Semblablement des esles se desnue,
Et seulement sa verge a retenue.
D'icelle verge (en s'en allant) conuoye
Brebis en troupe, à trauers champs sans voye,
Comme vn pasteur chantant de chalumeaulx
Faictz & construictz de pailles, ou roseaulx.
Argus vacher de Iuno, tout espris,
Du son de l'art nouuellement appris,

Luy

Luy dit ainsi: Quiconques sois, approche:
Tu pourras bien te seoir sur ceste Roche
Auecques moy. En autre lieu du monde
L'herbe n'est point (pour certain) plus feconde
Pour le bestail: tu voys aussi l'vmbrage
Bon aux pasteurs en cestuy pasturage.
Mercure adonc s'assit aupres d'Argus,
Tint & passa en propos & argus,
Le iour coulant, parlant de plusieurs poinctz:
Et en chantant de ses chalumeaulx ioinctz
L'vn auec l'autre, à surmonter il tasche
Les yeulx d'Argus gardans Yola vache:
Et toutesfoys Argus vaincre s'efforce
Le doulx sommeil amollissant sa force.
Voire & combien que iusques au demy
De tous ses yeulx se trouuast endormy,
Ce nonobstant veille de l'autre part,
S'enquiert aussi, pourquoy & par quel art
Trouuée fut la fluste dont chantoit,
Car puis vn peu inuentée elle estoit.
Lors dit Mercure. Aux mõtz gelez d'Arcade
En Nonacris sur toute Hamadriade
Vne Nayade y eut tresrenommée:
Syringue estoit par les Nymphes nommée.
Non vne foys mais par diuerses tires
Auoit moqué grand nombre de Satyres
Qui la suyuoient, & tous les Dieux auecques

Du

Du boys vmbreux & champ fertil d'illecques.
En venerie & virginal' noblesse
Elle ensuyuoit Diana la Déesse
De l'isle Ortige: & accoustrée & ceincte
A la facon de ceste noble saincte
Maintz eust deceu: & pour Diane aussi
Prendre on l'eust peu, ne fust que ceste cy
Auoit vn Arc de corne decoré,
Et ceste la en auoit vn doré:
Encor ainsi maintes gens deceuoit.
Or le Dieu Pan vn iour venir la voit
Du mont Lycée, & ayant sur sa teste
Chappeau de pin, luy feist telle requeste:
O noble Nymphe obtempere au plaisir
D'vn Dieu qui a grand vouloir & desir
De t'espouser. Bref, mainte autre aduenture
Restoit encor à dire par Mercure,
C'est ascauoir (tel priere ennuyante
Mise à desprus) la Nymphe estre fuyante
Par boys espaiz, tant que de grand randon
Vint iusque au bort du sablonneux Ladon,
Fleuue arresté: & comment à la suyte,
Lors que les eaux empescherent sa fuyte
Ses cleres sœurs pria illecques pres
De la muer: aussi comment apres
Que Pan cuyda Syringue par luy prise,
Au lieu du Corps de la Nymphe requise

Syringue enroseau.

Tint

Tint en ses mains des cannes & roseaux
Croissant autour des paludz & des eaux.
Comment aussi quand dedans ar.h:la,
Le vent esmeu dedans les cannes la
Y feit vn son delicat en voix fainćte,
Sẽblable à cil d'vn cœur qui faict sa plaincte.
Et comment Pan surpris de son predict,
Et du doulx dit tout nouueau luy a dict:
Cestuy parler & chant en qui te deuls,
Sera commun tousiours entre nous deux.
Aussi comment pour eternel renom,
Deslors retint & donna le droict nom
De la pucelle à ses flustes rurales,
Ioinctes de cire en grandeur inegales.
Ainsi pour vray que Mercure deuoit
Dire telz motz, les yeulx d'Argus il veoit
Tous succumber, & sa lumiere forte
De grand sommeil enueloppée & morte.
Soudain sa voix reffraingnit, & cessa,
Et puis d'Argus le dormir renforca,
Adoulcissant de la Verge charmée
Les yeulx foibletz de sa teste assommée
Lors tout subit d'vn glaiue renuersé
Baissant le chef, en dormant l'a blessé
Au propre endroict auq̃l est ioincte & proche
La teste au col: puis du hault de la Roche
Le iecte à val: & le mont hault & droict

Mort de Argus:

Souille

Souille du sang. Ainsi es orendroit
Gisant par terre, ô Argus, qui viuois,
Et la clarté qu'en cent yeulx tu auois
Est or estaincte: & la seule obscurté
De mort surprent cent yeulx & leur clarté.

Les yeulx d'Argus mys à la queue du Paon.

Adonc Iuno prend ces yeulx, & les fiche
Dessus la plume au Paon son oyseau riche,
Et luy emplit toute la queue d'yeulx,
Clers & luysans comme estoilles des cieulx.
Soudain Iuno en ire ardante Brusle,
Et du courroux le temps ne dißimule:
Car Erinnys la Déesse de rage
Mis au deuant des yeulx & du courage
D'icelle Yo: & cacha l'insensée
Maint aiguillon secret en sa pensée,
Espouentant par rage furibonde
La poure Yo fuyant' par tout le monde.
O fleuue Nil: en grand labeur, & plaindre
Tu luy restois le dernier à attaindre:
Auquel pourtant à la fin elle arriue,
Et en posant tout au bout de la riue
Ses deux genoulx, se veautra en la place:
Et en leuant sa telle quelle face
Vers le hault Ciel, renuersant en arriere
Son col de Vache, en piteuse priere,
En larmes d'œil, & en gemissemens,
Et en plainctifz & gros mugissemens

Elle

Elle sembloit à Iuppiter crier,
Et de ses maulx fin final' luy prier.
Lors Iuppiter de ses deux bras embrasse
Sa femme au col, la priant que de grace
Vueille d'Yo finablement finir
La grande peine. Et quand à l'aduenir,
De moy, dit il, toute craincte demects:
Car ceste cy ne te sera iamais
Cause de dueil. Et aux stygieux fleuues
Commande ouyr cestuy serment pour preuues:
Quand Iuno eut appaisé sa poincture,
Yo reprint sa premiere stature,
Et faicte fut ce que deuant estoit,
Du corps s'enfuit le poil qu'elle vestoit,
Lors luy descroist des cornes la grandeur,
Moindre deuint de ses yeulx la rondeur,
Gueule & museau plus petis luy deuiennent.
Espaules, bras, & les mains luy reuiennent:
L'ōgle de Vache en noueaulx piedz & mains,
Fut deuisée en cinq ongles humains.
Bref, rien n'y eut de la Vache sur elle,
Fors seulement la blancheur naturelle.
Et tout debout fut la Nymphe plantée,
Du cheminer de deux piedz contentée:
N'osant parler, que de la gorge n'ysse
Mugissement comme d'vne ienisse
Et auec crainte essayoit à redire

Yo retourne en forme humaine.

Ce qu'autrefoys elle auoit bien ſceu dire.
Or maintenant en Déeſſe honorée
Elle eſt du peuple en Egypte adorée.
Parquoy en elle Epaphus en pourpenſe
Eſtre engendré de noble ſemence
De Iuppiter. & bref, en lieux certains
Ceſtuy Epaphe a ſes Temples haultains
Faictz à l honneur de ſon pere & de luy.
Or en ce temps, vray eſt qu'a iceluy
Eſtoit egal, de cœur d'aage, & puiſſance,
Vn qui auoit du ſoleil prins naiſſance,
Dict Phaeton qui iadis deuiſant
De ſes grans faictz, & honneur non faiſant
A Epaphus, en g'oire ſe mettoit,
Dont le Soleil ſon propre pere eſtoit.

Debat de Phaeton, & Epaphus.

Ce qu'Epaphus ne peut pas bonnement
Lors endurer, & luy dit plainement:
O poure ſot, tu mectz foy & credit
A tout cela que ta mere te dit:
Et te tiens fier & louanges retiens
D'vn pere fainct, qui pour vray ne t'eſt riens.
Lors Phaeton rougit d'ouyr ce dire,
Et reſtraignit de vergongne ſon ire.
Puis s'encourut à Cymene ſa mere
Luy rapporter l'iniure tant amere,
Et ſi luy dit: Chere mere, au ſurplus
Cela dequoy tu te dois douloir plus,

C'est que rien n'ay repliqué sur l'iniure:
Car quant à moy, ie suis de ma nature
Doulx & courtois: & l'autre insurportant
Et oultrageux: mais i'ay honte pourtant,
Dont tel opprobre on m'a peu imputer,
Et que sur champ ne l'ay sceu confuter.
  Dont si crée suis de ligne celeste,
Monstre à present le signe manifeste
D'vn genre tel, tant digne & precieux,
Et maintenant que ie suis des haultz Cieulx.
  Ces motz finiz, ses deux bras auança,
Et de sa mere au col les enlassa,
La suppliant par son chef tant chery,
Et par celluy de Merops son mary,
Et en l'honneur de nopces de ses sœurs,
De luy donner signes certains & seurs
De son vray pere. En affect à grand'peine
Scayt on lequel a plus esmeu Clymene,
Ou le prier par son filz proposé,
Ou le despit du reproche imposé.
  Les bras au Ciel lors tendit & leua,
Et regardant le Soleil elle va
Dire ces motz: par la lumiere saincte
Des luysans raiz enuironnée & ceincte,
Qui nous veoit bien, & qui entendez noz voix,
Ie iure, Filz, que ce Soleil que vois,
Et qui le monde illumine & tempere,

T'a engendré, & que c'est ton vray pere.
Si menterie en mes propos ie mets,
Ie me consens qu'il face que iamais
Ie ne le voye, & que ceste lumiere
Soit maintenant à mes yeulx la derniere.
Or tu n'as pas grand affaire à congnoistre
La demourance à ton Pere, & son estre:
Car la maison don il se leue & part,
Est fort voysine à nostre terre & part.
Si aller là tu desires & quiers,
Pars de ceste heure, & à luy t'en enquiers.
Quand Phaeton de sa mere eut ouy
Vn tel propos, soudain fut resiouy,
Tressault de ioye, & se promect soymesmes
Les plus haultz dons des regions supremes.
Bref, son pays d'Ethiope il trauerse,
Et les Indoys gisant soubz la diuerse
Chaleur du Ciel, & promptement de là
En la maison de son cler Pere alla.

LIVRE SECOND DE LA *Metamorphose d'Ouide.*

Description du palais de Phebus.

LE grand palais ou Phebus habitoit,
Hault esleué sur columnes estoit,
Tout luysant d'or, & d'escarboucles fines.
Qui du clair feu en splendeur sont affines.

De

De blanc Yuoire estoit la couuerture.
Le grand Portail fut à double ouuerture
De fin Argent espandant mille raiz:
Moult sumptueux estoit & de grans fraictz.
Mais la facon les estoffes surpasse,
Car Mulciber des Feures l'oultrepasse
Y entailla de la Mer la claire vnde,
Qui tournoyot la Terre ferme & ronde:
Et y graua des terres le grand tour,
Auec le Ciel qui se courbe à l'entour.
En ceste Mer les Dieux marins voit on,
C'est assauoir le resonnant Triton,
Puis Protheus qui se transforme ainsi
Comme il luy plaist, & Egeon aussi,
Lequel estrainct parmy les vndes plaines
De ses grans bras, les gros dos des Balaines:
Doris aussi, & ses filles ensemble,
Dont l'vne part en la Mer nouer semble:
L'autre seant' en quelque Isle ou Rocher
Ses vertz cheueulx semble faire secher:
L'autre au vif semble estre sur vn Poisson.
Visages n'ont toutes d'vne facon,
Non pas aussi trop differens à veoir)
Mais comme il fault entre sœurs les auoir.
La terre apres qui là estoit empraincte,
Hommes portoit Fleuues, & Ville mainte,
Bestes, Forestz: Nymphes illec cherchans

Leur demourance, & autres Dieux des champs.
Puis la dessus estoit fort bien grauée,
Du ciel luysant la figure esleuée,
Et y auoit dessus la porte dextre
Six signes clairs, & six à la senestre.
En la maison que i'ay cy racomptée
Vint Phaeton par vne grand' montée,
Et de prinsault deuant les yeulx se boute
Du pere sien, dont il estoit en doubte:
Si se tint loing, car de plus pres estant
N'eust peu souffrir clarté qui luysoit tant.
Le cler Phebus à la barbe Dorée:
Robbe portant de Pourpre colorée,
Seoit en Throsne à sa haulteur duysant
Garny de maint esmeraude luysant,
Autour de luy sont en ce beau seiour,
L'An, & les Moys, les Siecles, & le Iour.
Les Heures là tiennent aussi leurs places
Toutes de reng par egales espaces.
Là est debout Printemps le nouueau né,
Qui d'vn Chappeau de fleurs est couronné.
Là est sur piedz l'Esté nud, sans chemise,
D'espiz de bled la couronne au chef mise,
Autonne aussi, qui les membres tachez
Auoit par tout de raisins escachez.
Auec Yuer qui tremble & qui frissonne,
Et dont le poil tout chenu herissonne.

Au

Au milieu d'eulx Phebus son siege auoit:
Lors de ses yeulx, dont toutes choses voit,
Veit ce ieune estonné à merueilles
De veoir la hault choses si nompareilles:
Si luy a dict à chef de temps ainsi:
Que cherches tu en ce Palais icy,
O Phaeton, enfant tresreceuable
De moy ton Pere, & non desauorable?
Que cherches tu? O lumiere pudique,
Ce respond il, Phebus mon pere vnique,
S'il est ainsi que tu vueilles que i'vse
De ce nom la, sans ce que i'en abuse,
Et s'il est vray que ma mere, qui faict
Tant de sermens, ne couure son meffaict
Soubz couleur faulse, en te monstrant vray Pere
Fais moy vn don par lequel il appere
Que ie suis tien, & hors de ma pensée
Soit, ie te pry, ceste doubte chassée.
Ces motz finiz, Phebus qui l'escouta
Ses clairs rayons estyncellans osta
D'entour du chef, & luy commande apres
De s'approcher hardiment de plus pres,
Puis l'accolla disant: En verité,
Mon cher enfant, tu n'as point merité
Que te renonce, & Clymene a produict
Vray, naturel & legitime fruict
S'il en fut onc. or sans autres tesmoings,

A celle fin que tu en doubtes moins,
Demande vn don tel que tu le vouldras,
Tien toy certain que de moy ne fauldras
A l'obtenir. O grand ferment des Dieux!
Paludz d'enfer, incougneux à mes yeulx
Soyes prefens à ce que i'ay promis.
A peine auoit à fin fon propos mis
Que Phaeton d'vne ardeur ieune grande
Le chariot de fon Pere demande,
Auec la charge & le gouuernement
De fes Cheuaulx, pour vn iour feulement.
Dont tout acoup Phebus fe repentit
D'auoir iuré, & du gref qu'il fentit
Son chef luyfant fecoua plufieurs fois,
Difant: Mon filz, ma parolle & ma voix
Trop de leger s'accorda à la tienne.
Que pleuft aux Dieux que la promeffe mienne
Retinfe encor, ie confeffe ce poinćt,
Ce que feul don ne t'accorderois point.
Or eft befoing de ton propos changer,
Car ton defir eft plein de grand danger
O Phaeton, ton fens peu refonnable
Quiert vn hault don, voire mal conuenable
A cefte force encor fi peu virile.
Et à ceft aage encor fi puerile.
Tu es mortel, & fubiećt à trefpas,
Ce que tu quiers mortel certes n'eft pas:

Aincoys

Aincoys te dy qu'il y a plus d'affaire
Qu'il n'est permis aux Dieux d'en pouoir faire.
Bref, tu ne scais que tu vas affectant,
Les autres Dieux auront du pouoir tant
Qu'il leur plaira: Mais celluy seul ie suis
Qui le flambant Chariot mener puis.
Le Roy du Ciel, dont la main merueilleuse
Iecte ou luy plaist la fouldre perilleuse,
Ne si pourroit luy mesme habiliter.
Est qu'est il rien plus grand que Iuppiter?
Si difficile est la voye premiere
Que mes cheuaulx ont peine coustumiere
A la monter partans au poinct du iour,
Combien qu'ilz soient tous frais & de seiour.
Le hault chemin est du ciel au milieu
D'ou bien souuent moymesmes qui suis Dieu,
Tremble & fremy de frayeur & d'esmoy,
Voyant la terre & la mer dessoubz moy.
L'autre chemin dernier est en descente,
Et a besoing de conduicte decente:
Aussi Tethys qui en mer me recoit
Tousiours s'effraye, alors qu'elle appercoit
Que ie descens, & entre en peur subite
Que ie ne tombe, & ne me precipite.
Et d'autre part du hault Ciel la rondeur
Incessamment tourne de tel' roydeur
Qu'auecques soy les estoilles il tire,

Et d'vn grand bransle impetueux les vire.
Mais i'y resiste, & la force qui dompte
Les autres tous, iamais ne me surmonte:
Ains en allant du Ciel tout au contraire
On veoit du bas au plus hault me retraire.
Prens donc le cas que le Chariot mien
Ie t'ay donné entreprendras tu bien
Tirer deuers les deux Poles, en sorte,
Que la roydeur du hault ciel ne t'emporte?
Tu croys (peult estre) en tes discours debiles,
Que là hault sont forestz, temples & villes:
Ie t'aduerty (que ne trebusches)
Qu'aller y fault par dangers & embusches,
Et que passer te fault, deuant les formes
Des animaux horribles & difformes.
Doncques affin que tu tiennes la voye
Si seurement que rien ne te desuoye,
Passer aupres des cornes conuiendra
Du fier Taureau, qui contre toy viendra.
Du Sagittaire ayant l'arc en la main
Et du Lyon cruel & inhumain:
Puis le chemin du Scorpion suyuras,
Qui d'vn grand tour courbe ses villains bras
Celluy du Cancre aussi finablement,
Qui les deux bras courbe tout autrement.
Et n'est en toy pouoir par nulz trauaulx
Du premier coup regir mes fiers cheualx:

Fiers

Fiers, pour le feu qui ard en leurs peictrines,
Et qui leur sort par bouches & narines.
Certes depuis que leurs aigres courage
Sont eschauffez, tant sont folz & volages,
Qu'à biẽ grãd peine ilz souffrẽt pour leur guide
Ma propre main, & tirent à la bride.
Doncques affin que d'vn don mortifere
Ie ne t'estrene, helas mon filz, differe,
Prens garde à toy, & reffrain ton desir
Ce temps pendant que tu as le loysir.
Tu veulx affin d'auoir la congnoissance,
Comme tu as de mon sang pris naissance,
Qu'vn gaige seur en tes mains s'abandonne:
Las, en craignant, gaige seur ie te donne.
Et ceste peur que celer ie ne puis
Tesmoigne assez que ton pere ie suis.
Iecte vn petit sur ma face tes yeulx,
Et voy mon tainct: que pleust ores aux Dieux
Que iusqu'au cœur me peusses veoir aussi,
Et la dedans comprendre mon soucy.
Au demeurant veoy tout ce qui abonde
En cestuy riche & vniuersel monde:
Et de si grans & tant d'autres richesses
Dõt terre, & mer, & ciel, font leurs largesses,
Demande m'en ce que bon tu verras,
D'estre esconduit au danger ne cherras:
Fors qu'en cecy ie te diray, non,

Qui

Qui n'est que peine (à bien dire son nom)
Non point honneur: ô mon enfant trescher
Peine pour don tu viens icy chercher:
Qui te fait tant estre à mon col pendu?
Oste tes bras, flateur mal entendu,
Tu obtiendras (& t'en tien asseuré,
Puis que les eaux d'Enfer i'en ay iuré)
Ce que vouldras, tant soit la chose grande:
Mais sois au moins plus sage en ta demande.
Ainsi Phebus son filz admonnestoit
Qui a ses dictz fort repugnant estoit,
Opiniastre en son premier propos,
Et le beau char couuoyte sans repos.
Donc quand son pere auec peine indicible
Eut differé tant qu'il luy fut possible,
Il le mena au lieu hault, ou rengé
Estoit ce char, par Vulcanus forgé,
D'or fut l'aisseul, d'or luysoient tout autour
Les deux lymons, d'or estoit le hault tour
De chasque roue, & l'ordre bel & gent
De chascun ray, fut estoffé d'argent.
Sur les coliers sont belles chrysolites
Mises par ordre, auec gemmes eslites,
Desquelles fut grande lumiere yssant
Pour le Soleil contre resplendissant.
Et ce pendant que l'œil & hault courage.
De Phaeton contemploit cest ouurage,

Aurore

Aurore vint ouurir les portes closes
De l'Orient, toutes plaines de roses,
Si vont fuyant les estoilles par routes
Que Lucifer deuant soy chasse toutes
A grans troupeaux. & apres tout le reste
Sort le dernier de la maison celeste.
Lors aussi tost que Phebus appercoit
Que terre & monde à rougir commencoit,
Et qu'il eut veu toutes pasles & mornes
Esuanouyr du croissant les deux cornes,
Il va soudain les Heures appeller,
Et les Cheuaulx leur commande atteler
Ce qu'elles font: & les Cheuaulx superbes
Fort bie repeuz d'ambrosiennes herbes,
Hors de l'estable ont tirez & guidez,
Et de leurs frains bien resonnans bridez.
Le pere adonc d'vn vnguent precieux
Oingnit le blanc visage gracieux
De son cher filz, & de tendre & sensible
Contre l'ardeur le rendit deffensible:
Si luy a mis les raiz autour du chef,
Et les mettant redoubla de rechef
Mille souspirs, qui son prochain martyre
Pronostiquoient, & sur celluy va dire:
Au moins mon filz, à l'aduis que ton pere
Te veult donner, si tu peulx, obtempere:
Les fiers cheuaulx piquer donne toy garde,

Ains

Ains par la resne à force les retarde,
De leur gré vont, voyre si roide & fort,
Qu'à les tenir fault merueilleux effort.
Et ne fault pas que d'aller t'auentures
Directement le long des cinq Arctures:
Le vray chemin qu'a tenir ie t'encharge
Va de trauers en curuature large,
Et seulement iusqu'à l'extremité
De trois cerceaux son but est lymité,
Du Pole Austral, tant qu'il peult, s'esloignant,
Aussi de l'Ourse à l'Aquillon ioingnant.
D'aller par là, non par ailleurs t'aduoue:
Tu verras bien les traces de la roue.
Et pour donner eschauffoison egalle
A terre & Ciel, ne monte ne deualle:
Car si ton char en l'air hault monter laisses
Le Ciel ardras: si aussi tu l'abaisses,
Par mesme feu la terre destruiras.
Tien le moyen, à seurté tu yras,
Aussi affin que la roue qui tourne,
Du costé droict, ne te mene & destourne
Au Serpent tors, & qu'au signe de l'Arc,
La gauche roue aussi point ne t'esgare,
Tien l'entredeux, ne fais destorse aucune,
Le demourant le laisse à la fortune
Laquelle puisse à ton secours veiller,
Et mieulx que toy te vueille conseiller.

Or cependant que t'ay propos tenu
L'humide nuict par attaindre est venu
L'extremité de l'Hesperide mer:
Honnestement ne pouons plus chommer.
On me demande, & Aurore aduancée
Reluyt desia, toute obscurté chassée.
Prens ceste resne, il est temps de partir,
Ou si tu veois que puisses diuertir
Ta fantasie, vse ton grand bien
Du mien conseil, non du chariot mien.
Oultré, tandis qu'as d'y penser le terme,
Et que tu es encores en lieu ferme
Sans que mal duit tu sois encore iecté
Dessus la char follement couuoité,
Concede moy clarté en terre espandre
Laquelle veoir tu puisses sans esclandre.

Phaeton monté au chariot.

Lors Phaeton de corps ieune & habile
Saulta dedans le chariot mobile,
Sus piedz se plante, & grand plaisir prenoit
A manier sa resne qu'il tenoit,
Puis mercia son pere plein d'ennuy
Contre & maulgré la volenté de luy.

Les quatre cheuaulx du Soleil.

Ainsi s'en va le ieune Phaeton
Lors Pyrrois, Eous & Aethon,
Phlegon aussi, cheuaulx du Soleil clair,
En hennissant de feu remplirent l'air:
Et du ciel clos les barres grans & lées

Heur:

Heurtent des piedz, lesquelles reculées
Furent soudain par Thetys qui encore
De son nepueu les fortunes ignore.
Donc quand le Ciel ainsi par Elle ouuert
Se fut monstré bien large & descouuert:
Les fiers cheuaulx deslogeans galloperent
Parmy les airs, & les nues coupperent,
Oultrepassans, tant fut prompt leur depart,
Le vent yssu d'icelle mesme part.
Mais trop à l'aise, & peu chargez se treuuent,
Ne, qui pis est, bien congnoistre ne peuuent
Qui les conduict, & pas ne leur pesoit
Le ioug, ainsi que parauant faisoit.
Ains comme danse en la mer la nauire
Sans iuste poix, & sur l'eau tourne & vire
Puis ca, puis là, instable sans arrest,
Pour ce que vague & par trop leger est:
Ainsi n'ayant l'accoustumée charge
Ce chariot par le ciel hault & large
Saulte & ressaulte, & l'air le poulse & guide
Encontre mont, comme vne chose vuide.
Ce que sentans les cheuaulx attellez
Hors du chemin batu s'en sont allez,
Et d'vn grãd cœur leurs fraïs vindrẽt à mordre,
Sans plus courir selon leur premier ordre.
Dont Phaeton se print à estonner:
Ne sçait la bride à quelle main tourner,

Ne

Ne sçayt la voye, & quand il la sçauroit,
Sur les cheuaulx nulle puissance auroit.
Les sept trions tous gelez de froidure
Furent surpris de chaleur aspre & dure.
Et se baigner pour neant ont tendu
En l'ocean qui leur est deffendu,
La grand Serpente au pole arctique emprainct
Morne de froid, & à nul donnant crainte,
Sentir ardeur, & du chault irritée
Conceut en soy fureur inusitée.
On dit aussi par tout (ô Bootes)
Que moult troublé alors enfuy t'es,
Quoy que courir ne pouou, ne voulusses,
Et qu'empeché à ta charrette fusses.
Donc aussi tost que du hault des clers Cieulx
Le miserable en bas iecta ses yeulx,
La terre veit en rondeur bien formée
Totalement dessoubz luy abismée.
Si deuint pasle, & de peur promptement
Aux deux genoulx luy vint vn tremblement
Et par si claire & grand' resplendissance
obscurité print en ses yeulx naissance.
Ia vouldroit il qu'en ces lieux supernelz
N'eust onc mené les cheuaulx paternelz:
Ia se repent dont sa race a congneue,
Et plus d'auoir sa requeste obtenue,
Ia souhaitant de Merops estre né

Le mal-

Le malheureux est ainsi pourmené
Que le nauire agité des oraiges,
Auquel le maistre a laisché les cordaiges,
L'abandonnant du tout à la mercy
Des oraisons, des vœux, des Dieux aussi.
Que fera il? il a laissé derriere
Beaucoup de Ciel, & si en veoit arriere
Plus deuant soy il mesure, il compasse
En son cerueau & l'vne & l'autre espace:
Aucunes foys vers l'Occident se tourne:
Aucunes foys son œil iecte & seiourne
Sur l'Orient, mais il est fort à craindre
Que iamais plus ne les puisse restraindre:
Car rien ne faict de ce que faire tasche
Tant y est neuf: la bride point ne lasche,
La tenir court ne luy sert d'vn seul poinct:
Et des cheuaulx les noms ne congnoist point.
Puis tout tremblant veoit les merueilles sacres,
Qui sont là sus, & les grans simulacres
Des monstres fiers, qui en diuerses pars
Par tout le Ciel sont semez & espars.
Là est vn lieu ou parmy ceste tourbe
Le Scorpion sa queue & ses bras courbe
En forme d'arc, & iusques aux manoirs
De ses voisins estend ses membres noirs.
Quand l'enfant veit la beste monstrueuse
De noir venin toute moyte & sueuse,

Le

Le menassant à luy de pres se ioindre
Et de sa queue aguillonnant la poindre,
Paoure de sens tellement s'estonna,
Que de fraieur las bride abandonna.
Quand sur le dos les cheuaulx la sentirent
En s'escartant parmy les airs bondirent,
Et librement d'allées & venues
Vont galopant regions incongnues,
Là ou leurs cours impetueux les porte,
Là sans compas chascun d'eulx se transporte.
Iusques au ciel des estoilles ilz vont,
Le chariot trainent, & rouller font
A trauers lieux ou n'a chemin ne sente:
Plus tost vont hault, plus tost vont en descente:
Et de droict fil viennent fondre grand erre
Iusques à l'air plus prochain de la terre:
Si qu'esbahye est la Lune en sa Sphere,
De veoir courir les cheuaulx de son frere
Dessoubz les siens: & les Nues esparses
Parmy les Airs fument à demy arses:
Mesmes la Terre au plus bas lieu assise
De flambes (est comme le reste) esprise,
Toute se fend pour l'humeur qui tarit,
L'herbe se fene, arbre & fueille perit:
Le champ du blé à son dommaige baille
Au feu ardant foison de seiche paille.
Cela n'est rien, les grans Villes & fortes,

Le Mõde enfeu.

V Murs

Murs & rempars bruslent iusques aux portes:
Et pour neant du feu les gens se gardent,
En cendre vont: Boys & Montaignes ardent:
Tmolus en ard, le mont Athos s'enflambe,
Taurus se brusle, Oete est tout en flambe,
Si fut Ida, pour lors seiche & sans eaulx,
Qui parauant triumphoit en ruisseaulx:
Et Helicon des neuf Muses aymé,
Aussi Aemus, non encor surnommé
Oeagrien: grand' flamme feit Aetna,
Car pour vn feu à ce coup deux en a:
Cynthus, Eryx, Parnassus à deux testes,
Cytheron propre à celebrer les festes:
Mimas, Othrys, & Dindyma s'allument,
De Rhodopé les neiges se consument,
En feu s'en va Micalé & Caucase:
Maulgré son froid la Scythie s'embrase,
Le grand mont d'Osse auec Pindus brusla,
Voyre Olympus plus grand que ces deux là,
Si feirent bien les grans Alpes cornues,
Et Apennin lequel soustient les nues,
Lors Phaeton va aduiser le monde
Qui flamboyoit de feu tout à la ronde,
Si que du chault grand' angoisse portoit:
Et anhelant, de sa bouche sortoit
Comme d'vn four vapeur de chaleur pleine:
Son Char s'emflambe, intolerable peine

Luy ont en l'air les bluettes donné,
Et de fumée espaisse enuironné·
Ne scait ou va, n'ou il est, & l'emmenent
Les prõptz cheuaulx ou leurs plaisir les menẽt.
On tient qu'alors les Aethiopes prindrent
Tainct si haslé, que Mores il deuindrent,
Et que du chault qui l'humeur estancha,
Comme on la veoit, la Lybie secha.
Nymphes adonc, pleurans escheuellées,
Faisoient le dueil des Sources escoulées.
La Boetie auec vne soif grande
Cherche Dircé, Argos par tout demande
Amymoné sa fontaine liquide:
Ephiré quiert la source Pirenide.
Les fleuues grans, grans de riues & fons
Ne furent pas en leurs canaulx profons
Bien asseurez, mais trop plus qu'esbahys.
Au fil de l'eau a fumé Tanays,
Aussi a faict Peneus l'ancien,
Et Caycus fleuue Teuthrancien,
Et Ismenos riuiere non dormante,
Et de Phocis le beau fleuue Erimanthe,
Et Xanthus clair, qui deuoit ardre encor,
Et Lycormas, qui est aussi blond qu'or,
Et Meander qui va s'esbanoyant:
Dedans son eau ca & là tournoyant.
Eurotas brusle, & Melas de Mygdone,

Pourquoy les Aethiopes sont noirs.

Et Euphrates arrousant Babylone.
Thermodoon, Phasis, Ganges, Ister,
A ceste ardeur ne peurent resister.
Orontes ard, d'Alpheus les eaux viues,
Et Sperchius ardent iusques aux riues:
Et le fin or qui en Tagus se treuue.
Fondu du feu couloit comme le fleuue.
Les Cygnes blancz qui de leur melodie
Solennisoient les fleuues de Lydie
Ardoient auec nombre infiny d'oyseaux,
Dedans Caystre, au beau milieu des eaux.
Le Nil fuyt effrayé du meschef
Au bout du monde & retira son chef
Si bien que point n'apparoit auiourd'huy:
Encor veoit on sept entrées de luy,
De qui les eaux s'en sont toutes allées:
Maintenant sont sept pouldreuses Vallées.
Pareil malheur à les vndes taries
D'Hebre & Strymon, aux terres Ismaries,
Et des plus beaux qu'en Occident congnois.
Du Pau, du Rhin, du Rosne Lyonnois,
Aussi du Tybre, à qui estoit promis
Qu'à luy seroit tout le monde submis.
La terre fend, & parmy les fendaces
La grand' lueur iusqu'aux regions basses
A penetré, & si clair y raya,
Que Proserpine & Pluton s'effraya.

La mer se serre, & ce qu'on disoit mer,
De sable sec vn champ se peult nommer.
Les mõtz terreux soubz l'eau profonde estans
Sont descouuers & se manifestans
Le nombre accreu ont des Cyclades Isles.
Aux fons s'en vont les Poissons moult debiles,
Nobles Daulphins pour la chaleur n'osoient
Saillir en l'air, comme deuant faisoient.
Maint Beuf de mer, & mainte grãd' Baleine,
Au fons de l'eau gisent mors sur l'areine.
Doris, Nerée, & leurs filles faschées,
Mesmes se sont (ainsi qu'on dit) cachées
Dessoubz l'eau tiede: & le grand Neptunus
Tout refrongné osa ses bras tous nuds
Trois foys hors l'eau mettre & dauanturer,
Trois foys ne sceut l'air ardant endurer.
Finablement Terre dame tressaincte,
Des eaux de Mer enuironnée & ceincte,
Et des Ruisseaux que l'infortune amere
Feit retirer au ventre de leur mere,
Va mettre hors parmy vne creuace
Iusques au col sa liberale face,
La main au front, & d'vn grand tremblement
Esbranlant tout vniuersellement,
Plus bas vn peu s'assit & s'aualla
Que de coustume, & puis ainsi parla:
Si tout cecy (supreme Deité)

Oraison de la terre.

A gré te vient, & ie l'ay merité,
A quel propos cesse à present ta fouldre?
Puis que finir me conuient, & resouldre
Par feu cruel, viens moy du tien ferir:
Regret n'auray de telle main perir.
A peine puis dire vn mot (& sans doubte
La grand' vapeur quasi l'estouffoit toute)
Regarde moy, & entens à mes vœux,
Grillez & ars sont desia mes cheueulx:
Flambe & fumée aussi mes yeulx affollent,
Et sur mon chef les estincelles volent.
Est ce l'honneur, le fruict, le benefice,
Que tu me rens de mon fertile office?
Et pour l'ennuy, la froissure, & l'ahan
Que i'ay de herce, & de soc, d'an à an?
O Dieu des Dieux, me traictes tu ainsi,
Pour mon loyer d'administrer icy (cens
L'herbe aux troupeaux, les fruictz meurs & re
Au genre humain, & à vous de l'encens:
Or prens encor' que merité ie l'aye,
Qu'ont faict les eaux pour souffrir ceste playe?
Qu'a desseruy ton bon frere Neptune?
Pourquoy la mer (qui luy est par fortune
Escheue en lot) va elle en descroissant.
De iour en iour loing du Ciel s'abbaissant?
Las si l'amour de moy; & de ton cher
Frere germain, ton cœur ne vient toucher,

Vueilles

Vueilles au moins, par pitié, prendre garde
A ton clair Ciel. O Dieu puissant regarde?
Bas & hault fume, & l'vn & l'autre Pole,
Si, tant soit peu, la flambe les viole,
Voz beaux manoirs ruyneront, helas
Ne vois tu point comment ahane Athlas?
A peine peult soustenir sur l'eschine
Du Ciel treshault l'emflambée machine.
Si mer, si terre & Ciel s'en vont perduz,
Au vieil Chaos retournons confonduz:
Retire donc du feu si peu de chose
Qui reste encor, & le tout mieulx dispose.
A tant se teut la Terre douloureuse,
Car endurer la vapeur chaleureuse
Plus ne pouoit, ne parler nullement:
Parquoy son chef retira promptement
Tout dedans soy, aux fosses soubz terraines,
Qui des enfers estoient les plus prochaines.
Lors Iuppiter misericordieux
Apres auoir bien faict entendre aux Dieux,
Mesme à celuy qui le Char a donné,
Que sans secours tout s'en va ruyné,
Droict au plus hault de la Tour se retire,
D'ou d'icy bas les nues il attire,
Et de laquelle, en tel endroict qui veult,
Lance la fouldre, & le tonnerre esmeut.
Mais pour celle heure il n'eut pas sceu ou querre

Nues qu'il peult attirer de la terre,
N'aucunes eaux que du Ciel feist plouuoir:
Parquoy tonna, & de tout son pouoir,
Darda la fouldre auecques le bras dextre,
Sur le nouueau Charretier mal adextre,
Luy osta l'ame & le Char ambrasé,
Et par le feu, à le feu appaisé,
Les fortz cheuaulx qui de paour trebucherent,
Culebutans tous ensemble arracherent
Leurs colz des iougs, les harnois ont laissez
Sur le chemin, rompuz & despecez.
Loin d'vn costé gist le mort tombé seul,
De l'autre gist hors des lymons l'aysseul,
Roues, & raiz, & pieces esclatées,
Du Chariot au loing sont escartées:
Et Phaeton, à qui les aspres feux
Faisoit flamber les beaux crespes cheueulx
Cheut renuersé: Fortune ainsi le traicte
Et parmy l'air fut porté longue traicte:
Comme par foys des sereins & clairs cieulx
Chet vne estoille, ou cheoir sçblable à noz yeulx.

Cheute de Phaeton.

A la fin s'est sa cheute recontrée,
Loing de sa terre, en contraire contrée,
Ou le receut le Pau fleuue fameux,
Et luy laua son visaige fumeux.
Les Nymphes lors Nayades d'Italie
En Tumbeau faict de pierre bien polie,

Le corps

Le corps fumant poserent à l'enuers.
Et au dessus feirent grauer ces vers:
Cy dessoulx gist Phaeton, conducteur
Du Chariot de son clair geniteur
S'on dict que mal sceut conduyre sa prise.
Si tomba il ayant faict haulte emprise.
Le pere alors miserable & fasché,
Son larmoyant visage auoit caché:
Voire & tient lon (si croire ainsi le fault)
Que de Soleil au monde y eut deffault
Vn iour entier, la flambe seulement
Du suruenu cruel embrassement
Donna clarté en terre longue pose,
Et ce malheur seruit de quelque chose.
Clymene apres auoir dict par grand ire,   Clymene.
D'vn tel malheur ce qu'il en falloit dire,
Hors de son sens en habit desiré,
Par tout le monde à couru & viré,
Cherchant par tout, premier le corps sans ame,
Et puis les os. En fin la bonne Dame
Trouua les os soubz dur tumbeau serrez,
Et sur riuage estranger enterrez.
Lors sur le lieu, quasi pasmée, tombe,
Et ayant leu le nom dessus la tumbe,
Le Marbre froid de larmes a couuert,
Et l'eschauffa de son sein descouuert.
Ses sœurs aussi les Heliades belles,

Non

Non moins pleurans, feirent des larmes d'elles,
Dont à la mort inutiles & vains:
Et se frappans l'estomach de leurs mains
Ont appellé par iours & par nuictz maintes,
Leur frere cher Phaeton, qui leurs plainctes
Ne peult ouyr: puis de douleur touchées
Se sont dessus le sepulchre couchées.
Ia quatre moys ce dueil plein d'amertume
Auoient mené à leur mode & coustume:
(Car ia la mode estoit faicte d'vsage.)
Des sœurs adonc, celle qui eut plus d'aage,
Se voulant seoir dessus la terre froide,
Crie & se plainct que des piedz deuient roide,
Vers qui taschant la seconde venir
Ses plantes sent racines deuenir.
La tirce ainsi que ses cheueulx taschoit
Rompre des mains, des fueilles arrachoit,
L'vne se plainct, dont ses cuisses charnues
En tronc de boys tout court sont retenues.
L'autre se plainct de quoy ses bras tant beaux
A veue d'œil deuiennent longs rameaux.
Et ce pendant qu'elles sont en ces peines
L'escorce verte leur croist autour des aynes,
Des aynes monte au ventre bellement,
Au sein, au bras, & aux mains, tellement
Que plus n'appert sinon leur bouche belle
Qui au secour encor la mere appelles.

Les sœurs de Phaeton muées en arbres

Mais

Mais que fera la mere martyrée
Sinon courir la ou elle est tirée
D'amour d'enfant, puis deca puis delà,
En les baisans, si l'aysement elle a ?
Ce n'est pas tout, elle a tasché adonc
A retirer les corps hors de leurs tronc,
Et pour ce faire, auecques ses mains blanches,
De tous costez rompoit les ieunes branches,
Dont il saillit dessus l'escorce verte
Gouttes de sang, comme de playe ouuerte.
Chascune adonc qui sent ce mal, s'escrye:
Laissez cela, ma mere, ie vous prie,
Laissez cela, & voz mains retirez,
Car nostre corps en l'arbre deschirez.
Adieu disons: Lors l'escorce & le boys
Couurit leur bouche, & empescha la voix.

De ces nouueaux arbres encor degoutte
Iournellement de larmes mainte goutte.
Larmes de gomme en arbre durcissant,
Lequel le Pau fleuue clair & puissant.
Souuent enuoye aux Dames d'Italie,
Pour le porter sur leur gorge polie,

L'ambre prouenu des larmes des filles du Soleil.

La fut present Cygnus filz de Sthenel,
Parent sans plus du costé maternel
A Phaeton, toutesfoys son plus proche
En zele vray d'amytié sans reproche.
Luy donc ayant son regne abandonné,

(Car

(Car de Ligure estoit Roy couronné)
Auoit remply de grans clameurs plaintiues
D'Eridanus les verdoyantes riues,
Et la forest qui d'arbres & ramées
Accreue estoit, par les sœurs transformées,
Mesme le fleuue en auoit retenty:
Quand le dolent sa voix d'homme à senty
Attenuer, & son chesnu pelage
Se transmuer en semblable pennage,
Son col veit loing de l'estomach s'estendre:
Ses doigts rougir & l'vn l'autre se prendre:
Puis eut vn esle à chascun costé ioincte:
Et faicte fut sa bouche vn bec sans poincte.
En fin Cyguus entierement deuint
Vn oyseau blanc, auquel depuis n'aduint
D'auoir au Ciel, n'a Iuppiter fiance,
Comme n'ayant pas mis en oubliance
Le feu à tort sur Phaeton iecté,
Parquoy depuis à son refuge esté
Parmy estangs & grans lacs spacieux,
Et luy fut lors le feu tant odieux
Qu'il s'est depuis tousiours voulu retraire
En l'eau, qui est au feu toute contraire.

Cygnus changé en oyseau.

Tandis Phebus terny de dueil attainct,
Et aussi fort decheu de son beau tainct,
Que quand il souffre eclipse bien extreme,
La clarté hait, hait le iour & soymesme,

Pleure

Pleure, & plourant tant se despite & deult,
Que plus au monde esclairer il ne veult.
Ma destinée à (ce dit il) assez
Eu de trauaulx par les siecles passez,
Et me repens du labeur que i'ay pris,
Labeur sans fin, sans honneur, & sans prix.
Qui vouldra, voise à cest heure conduire
Le Chariot qui le monde faict luyre:
Et si aucun des Dieux ne le peult faire,
Vienne luy mesme entreprendre l'affaire:
Au moins tandis que mes resnes tiendra
De faire oultrage il ne luy souuiendra,
Et chommeront ses fouldres trop seueres
Dont si bien scait priuer d'enfans les peres:
Lors scaura il ayant experience
De mes cheuaulx trop plains d'impatience.
Que cestuy là qui regir ne les sceut,
N'auoit gaigné que la mort en receut.
Comme Phebus se plainct de ses molestes,
Circuy l'ont les autres Dieux celestes,
Le supplians d'affection profonde
De ne laisser en tenebres le monde.
Iuppiter mesme à luy bien fort s'excuse
Du feu iecté, & des prieres vse
Finablement d'vne royale audace
A la priere adiousta la menace.
Sur ce Phebus ses grãs cheuaulx r'assemble,
Dont

Dont le plus seur de peur encores tremble,
Les bas, les frappe, en cholere les broche,
Et le tres$pas de son filz leur reproche.
Le tout puissant adonc de toutes pars
A tournoyé du Ciel les haults rempars,
Pour visiter auecques prouidence,
Si le feu a rien mis en decadence.
Puis quand il veit que de chascun quartier
Tout estoit seur, ferme, & en son entier,
Du Ciel s'en vint aussi bas que nous sommes,
Pour veoir la terre, & le labeur des hommes:
Mais par sus tout il meit son estudie
A reparer son pays d'Arcadie,
Et restablir les fleuues & ruisseaux
Qui n'osoient faire encor couler leurs eaux:
Herbes & fleurs à la terre rendit,
Fueilles & fruictz sur les arbres pendit,
Et les forestz gastées de l'ardeur
Feit reuestir de nouuelle verdeur.

Iuppiter amoureux de Calisto.

Tant il alla, & tant il en reuint
Qu'ardentement amoureux il deuint
De Calisto vierge, qui de Nonacre
Natiue estoit. ceste pucelle sacre
Pas ne faisoit ouurages delicats,
Parer son chef aussi n'estoit son cas.
Ains le tenoit d'vn blanc fronteau serré,
Et se ceignoit d'vn gros tyssu ferré:

Aucu-

Aucunesfoys vn dard elle tenoit,
Aucunesfoys vn arc elle prenoit,
Car elle estoit de Diane compaigne.
Et n'y eut fille en toute la montaigne
De Menalon, d'elle plus fort aymée.
Mais grand faueur passe comme fumée.
Ia le Soleil haultement esleué
Son mychemin auoit plus qu'acheué
Quand elle entra dans vn boys, dont nul aage
N'auoit fait cheoir ne branche ne fueillage.
Là sur vn lieu feutré d'herbe & de mousse
Va despouiller de l'espaule sa trousse,
Puis son bel arc bien tendu destendit,
Et dessus l'herbe à terre s'estendit
Tout de son long, de reposer contraincte,
Faisant cheuet de sa trousse bien paincte.
Quand Iuppiter qui de long la regarde,
La veit seulette, & sans aucune garde,
Ia (ce dit il) ne sçaura mon espouse
ce coup d'emblée, & n'en sera ialouse,
Ou s'elle le sçait, elle aura beau s'en plaindre.
Sont les courroux des Dames tant à craindre?
En ce disant il va prendre subit
De Diana le visage & l'habit,
Puis s'approcha de la vierge, en disant:
Ma chere sœur, que fais tu cy gisant?
Et en quel boys as tu cherché ta prise?

Iuppiter trãsformé en Diane.

Lors

Lors se leua la Vierge bien apprise,
Et luy respond: De cœur ie te salue
Déesse chaste: & de plus grand' value
Que Iuppiter, i'en dy ce qu'il m'en semble,
Me deust il or ouyr & veoir ensemble,
Et luy de rire, auecques ioye extreme
D'ainsi se veoir preferer à soy mesme.
Puis la baisa non assez chastement,
Ne comme font vierges communement.
Et comme estoit de luy racompter preste,
Dedans quel boys auoit esté en queste,
Il l'empescha, l'embrassant ferme & fort:
Si se declaire, vsant de grand effort,
Elle de luy mect peine à se deffaire,
Autant pour vray que femme sçauroit faire,
Que plust aux Dieux, Iuno, que veoir la peusses
Vers elle vse de plus grand doulceur eusses:
Moult se debat: mais ou pourroit on prendre
Fille, qui peust d'vn tel Dieu se deffendre?
Au ciel apres victorieux il monte,
Et Calisto pleine d'ennuy & honte,
Faisant en l'air sa complaincte & querelle,
En haine print la forest maquerelle:
D'ou s'en allant, tant eut le cœur saisi
Et perturbé qu'elle oublia quasi
Ses dards, sa trousse, & son arc destendu
Qui la estoit contre vn arbre pendu.

Sur ce voicy (auec sa chaste bande)
Venir Diane aualla forest grande
De Menalon bien fiere en son courage
D'auoir occis mainte beste sauluage:
Si apperceut la Nymphe, & l'appella,
Elle l'oyant soudain se reculla,
Et de prinsault qu'eut Diane aduisé
Craingnit que fust Iuppiter desguisé.
Mais quand ses yeulx en se retournant, veirent
Les Nymphes sœurs qui leur dame suyuirent
Elle congneut que ce n'estoient cautelles,
Parquoy s'en vint droit en la troupe d'elles.
O combien est malaisé, qu'on ne face
Congnoistre aux gens son crime par la face?
Les yeulx en hault à grand' peine elle dresse,
Ne n'osoit plus costoyer sa maistresse,
Ne cheminer en son reng la premiere,
Comme elle estoit par auant coustumiere:
Ains ne dit mot, & rougissant tesmoigne
Qu'en son honneur elle a receu vergoigne:
Voyre, & ne fust que Diane est pucelle,
Iuger eust peu de la coulpe d'icelle
En cent facons, & dit on que ses sœurs
Congneurent bien du faict des signes seurs.
Le temps coulla, & la lune cornue
Iusqu'a neuf fois estoit ia reuenue,
Quand il aduint qu'au retour de la chasse

Diane estant du chault pesante & lasse,
Entra dedans vne forest ramée,
D'arbres espais à l'entour bien fermée,
Ou murmurant vn cler ruisseau coulloit,
Du quel le sable au fons de l'eau rouloit.
Apres qu'elle eut de sa diuine bouche
Loué le lieu. l'eau du pied elle touche:
Puis dit ainsi : Loing de nous pour le moins,
Sont à present regardeurs & tesmoings:
Ie suis d'auis, mes filles cher tenues,
Qu'en ce beau lieu nous baignons toutes nues.
A ce mot la rougit la pauure fille:
Toute la troupe adonc se deshabille
Fors Calisto, qui triste & pensiue est:
Voyant cela, chascune la deuest,
Et des que fut mise ius sa vesture,
Auec le corps parut sa forfaicture:
Dont plus auant en trouble & paour elle entre:
Et comme veult dès mains cacher son ventre,
Va (dit Diane) ailleurs ton corps mouiller,
Et le sacré ruisseau ne vien souiller,
Luy commandant puis qu'elle estoit enceincte
De s'en aller hors de la bande saincte.
Iuno Déesse arrogante & austere,
De longue main sçauoit tout ce mystere,
Et attendit l'heure propre & le poinct,
Pour s'en venger grefuement & appoint.

Or de tarder n'auoit plus cause aucune,
Et ce qui plus augmentoit sa rancune,
Son ennemye auoit ia faict l'enfant
Nommé Arcas en beaulté triumphant:
Deuers lequel Iuno pleine de rage
Tourna ses yeulx & son cruel courage,
Disant ainsi: Adultere villaine,
Encor failloit qu'eusses la pance pleine,
Et que le tort que de toy i'ay receu
Fust par ton fruict manifesté & sceu,
Et que par là fust aussi tesmoigné
Le deshonneur qu'a mon mary gaigné.
Mais impunie or ne te laisseray,
Car pour iamais ta forme effaceray,
Qui trop te plaist, & qui trop fut prisée
De mon mary, garse mal aduisée.

Arcas.

Ces motz finiz, de main cruelle & forte
La prend au poil, & par terre la porte
Le front premier: elle la suppliant
Luy tend les bras bien fort s'humiliant.
Ses bras adonc, ainsi qu'ilz s'auancerent
Vn gros poil noir à vestir commencerent:
Ses mains ses doigtz, à se courber se prindrent,
Et peu à peu crochuz ongles deuindrent,
Seruans de piedz pour marcher en tous lieux.
Sa bouche aussi, que le plus grand des Dieux
Baisa iadis, changea sa belle forme

Calisto transformée en ourse.

En gueulle grand', rechiñée & difforme
Aussi affin que par humble prier,
Elle ne peust les courages plier,
Osté luy fut le pouoir de rien dire
Vne voix rauque, vne voix pleine d'ire
Et de terreur luy sortoit seulement:
Hors du gousier espouuentablement
Mais nonobstant que du tout deuint Ourse,
Son premier sens ne perdit elle pource,
Ains tesmoignant ses douleurs & tourmens
Par continuz aigres gemissemens,
Elle a leué, comme font les humains,
Deuers le Ciel ses telles quelles mains:
Et quand ne peut son Iuppiter absent
Nommer ingrat, ingrat elle le sent.
Las quantesfois en la prarye sienne
Et par deuant sa demeure ancienne
Se pourmena sans repos ny arrest?
N'osant coucher seulette en la forest.
Las quantesfois par rochers & par boys
Les chiens courans l'ont tenue aux abboys?
Las quantesfois elle qui fut chasseuse
Deuant chasseurs fuyt toute paoureuse?
Souuent voyant mainte beste champestre
S'alloit cacher, ne se souuenant estre
Ce qu'elle estoit, si qu'en mont ne rocher
L'Ourse n'osoit des Ourses approcher:

Et

Et voyant Loups de peur se desespere,
Combien qu'entre eulx fust Lycaon son pere.
A chef de temps suruint son filz Arcas,
Né de quinze ans, ignorant tout ce cas,
Qui en allant les bestes pourchasser,
Et eslisant propre boys pour chasser
Des que ses rethz & filletz eut tendus
Aux enuirons du boys d'Erymanthus,
Par grand hazard sus à sa mere il court:
Qui le voyant, sur piedz s'aresta court,
Comme si elle eust congnoissance bonne
De son enfant. Arcas adonc s'estonne,
Et recula de crainte espouanté,
Voyant l'œil d'elle en luy tousiours planté:
Et non sachant que sa mere fut telle,
Il ne voulut plus pres s'approcher d'elle:
Lors de son dard freschement esmoulu
Par l'estomach enferrer l'a voulu.
Mais Iuppiter souueraine deffence,
Retint le coup, empeschant ceste offence:
Puis par le vent en l'air hault emportez
En vn moment il les a transportez
Iusques au Ciel, ou il en feit deux Signes
Clairs & luysans, en mansions voysines.

Arcas filz de Calist, mué en estoille

Iuno s'enfla, des que deuant ses yeulx
Veit resplendir son aduersaire aux Cieulx:
D'ou descendant en Mer s'en est venue

Deuers Thetis la Déesse chenue
Et l'Ocean, tous deux pour leur vieillesses
Moult reuerez des Dieux & des Déesses.
Si ont prié Iuno qu'elle leur dist
Pourquoy venoit, laquelle respondit:
Vous demandez pourquoy si diligente
Ie viens ca bas, qui du ciel suis regente:
Scauoir vous fais qu'vne autre maintenant
Est au clair Ciel en lieu de moy regnant.
Et mentir veulx, si des que sera nuict,
Vous ne voyez (qui trop au cœur me nuyt)
Deux Astres neufz, qui d'amour fauorable
Ont eu n'aguere au Ciel place honorable,
Droict au cerceau, dont la rondeur accole
En petit tour, des Cieulx le dernier Pole.
O Dieux marins, est ce là pour penser
Qu'on ne vouldra Iuno plus offenser?
Est ce par là qu'on craindra ma puissance,
Qui fais prouffit quand ie porte nuysance?
O combien grande & habile ie suis?
O que i'ay bien monstré ce que ie puis?
D'estre plus femme ay gardé la traistresse,
Et maintenant elle est faicte Déesse.
Ainsi punis sont ceulx qui me font faulte:
Voyla comment est ma puissance haulte.
Ie suis d'aduis que femme il la reface,
Et que de beste il luy oste la face,

Ainsi

Ainsi qu'il feit à Yo mugissant.
A quoy tient il qu'en me forbannissant
Il ne l'espouse, & qu'il ne delibere
De receuoir Lycaon pour beaupere?
O puissans Dieux si la grefue poincture
Et le mespris de vostre nourriture
Vous touche au cœur, commander vous prions
A vostre Mer, que les Septentrions
N'y entrent point, & les Astres chassez,
Qui par mal faire au ciel sont auancez:
A celle fin que l'ordre concubine
Point ne se baigne en l'eau pure marine.
Iuno tresbien sa demande impetra
Des Dieux de Mer, puis dedans l'air entra
En chariot ayant lymons dorez,
Tiré par Paons bien painctz & colorez,
Aussi bien painctz des yeulx d'Argus tué,
Comme en noir fut ton pennage mué,
Corbeau iaseur, qui auois de coustume
Par cy deuant de porter blanche plume.
Certes l'oyseau par moy ores chanté
Estoit iadis si blanc & argenté
Qu'esgal estoit aux colombelles coyes,
Et de blancheur ne deuoit rien aux oyes,
Qui preseruer deuoient le capitole,
N'au cygne auec, qui loing des eaux ne vole:
Mais tant luy feit sa langue de dommage,

Qu'ores pour blanc, il porte noir plumaige.

Iadis n'y eut fille en toute Aemonie

Coronis transformée en Corneille

Qui fust de grace & beaulté mieulx garnie
Que Coronis, la Nymphe Larissée,
Que Phebus eut sur toutes en pensée,
Elle estant vierge, ou elle ayant forfaict:
Mais le Corbeau s'apperceut de son faict,
Et ne sceut on iamais le diuertir
D'aller Phebus son maistre en aduertir
En y allant la corneille esuolée
(Pour sçauoir tout) apres luy est volée,
Et aussi tost que la cause entendit
De son chemin, rondement luy a dit:
Tu vas tresmal, croy mey si tu es saige
Sans mespriser de mon bec le presaige:
Escute vn peu ce que ie fuz vn temps,
Voy ce que suis, & le pourquoy entens,
Tu trouueras que ma fidelité
M'a faict nuysance en disant verité.

Pallas vn iour, par son sens & practique,
En corbillon tissu d'ozier Attique,
Auoit l'enfant Erichthone enfermé,
Lequel sans mere auoit esté formé:
Et deffendant que point on n'y regarde,
Elle bailla ce Corbillon en garde
Entre les mains de trois pucelles nées
Du Roy Cecrops, sans ce qu'acertenées,

Pallas

Pallas les eust de l'estrange merueille,
Qui enfermée estoit en la corbeille.
Ie, qui estois de fueille bien cachée,
Du hault d'vn Orme ou ie m'estois branchée
Les espioys: les deux, Herse, & Pandrose
Gardoient tresbien ceste corbeille close,
Mais Agloros l'vne de ces trois gardes,
En appellant les deux autres couardes,
La desserma si bien que l'enfant veirent
Demy serpent: la faulte qu'elles feirent
Ie rapportay à la sage Pallas,
Qui m'en rendit si dur loyer, helas,
Que pour iamais, par tout suis appellée
De Minerua la garde reculée:
Et par auoir esté mal taciturne,
Va deuant moy la Cheueche nocturne.
Certes ma peine, & ma punition
Doit estre exemple & admonition
A tous Oyseaulx de quelconque plumage:
De ne chercher par leur langue dommage,
Tu me diras qu'en mon premier degré,
Iamais Pallas ne me print de son gré,
Ne sans l'auoir de ce bien fort requise:
Quand tu l'auras elle mesme enquise,
Point ne vouldra (quoy que irritée l'aye)
Nyer, ce croy ie, vne chose si vraye.
Car sçauoir dois, que iadis ie fuz née

Agloros.

Dedans Phocis, du noble Coronée,
Qui me nourrit en triumphant arroy:
Chascun le sçait i'estois fille de Roy:
Et maintz Seigneurs (ie le dys sans ventance)
Riches & grans cherchoient mon accointance.
Las, ma beauté me causa dueil amer:
Car comme vn iour sur le bort de la Mer
Ie m'en allois pas à pas pourmenant,
Comme ie fau encores maintenant,
Le Dieu des eaux me veit & m'escria,
Et plein d'ardeur de l'aymer me pria:
Puis quand son temps, & sa doulce requeste
Perdre sentit, la force meit en queste:
Me suyt, ie fuy, i'abandonne la riue,
Et en fuyant ie voy qu'en vain i'estriue:
Dont i'appellay & Dieux & humains. Somme,
Ma voix ne vint en nulle oreille d'homme:
Pallas sans plus, en souuenance m'eut,
(Pour vne vierge vne vierge s'esmeut)
Et me donna secours, que i'attendoye,
Les bras au Ciel en pleurant ie tendoye,
Mes bras soudain ie veins à mescongnoistre,
Et apperceu plumes noires y croistre:
Mes vestemens despouiller ie presume,
Mais ie trouuay que c'estoit desia plume.
Dont la racine en la peau ie cachois:
Frapper des mains l'estomach nud taschois,

Mais

Mais il estoit ia, certes, aduenu
Que plus n'auois, ne main, n'estomach nu:
I'allois courant, & mes piedz ne fouloient
Plus le sablon: ainsi comme ilz souloient:
Ains soubzleuée estois à fleur de terre:
Puis hault en l'air ie m'enuolay grand' erre,
Et de Minerue, en qui prudence abonde,
Faicte ie fuz seruante, chaste & munde.
Mais quel prouffit m'en vient, ne quel seruice,
Quand Nyctimene estant par son gref vice
Faicte Cheueche, a eu tant de bon heur,
Qu'elle succede à mon premier honneur?
Ne scais tu point le propos qu'on demene
Par tout Lesbos, de ceste Nyctimene,
Fille lasciue, ayant par gref delict,
Contaminé de son pere le lict?
Vray est qu'elle a d'oyseau receu la forme,
Mais du remors de son forfaict enorme
Craint qu'on la veoye, & la lumiere fuyt
Cachant sa honte à l'vmbre de la nuict.
Ou s'on la veoit, tous les autres l'agassent,
Et hors de l'air de tous costez la chassent.
Lors le corbeau se mocquant, respondit.
A toy sans plus puisse nuyre ton dit:
Quant est à moy, ces presages menteurs
I'ay à mespris, & tous leurs inuenteurs:
Puis acheua son chemin commencé,

Nyctimene muée en Chouette.

Et

Et à Phebus compter s'est aduancé,
Que Coronis a veue, en acte sale,
Couchée auec vn beau filz de Thessale.
Des que Phebus entendit que s'amye
Estoit tombée en si lourde infamyé,
Du chef tomba sa couronne laurée,
Luy cheut aussi la beaulté colorée
De son clair vis, & l'archet de sa Lyre
Lors à la chauldе enflé d'vne telle ire,
Enfonsa l'arc d'vne force robuste,
Et de sa fleche ineuitable & iuste
Tout atrauers a la poictrine poincte,
Qui tant de foys à la sienne fut ioincte.
Sentant le coup la dolente gemit,
Le fer trenchant hors de la playe mit,
Dont en maint lieux sa chair blanche & polie
De rouge sang fut trempée & salie:
Disant, Amy, bien me pouois deffaire,
Mais tu deuois l'enfant me laisser faire:
Or nous conuient puis qu'il plaist à Fortune,
Presentement tresp asser deux en vne.
Sur ce poinct l'ame auec le sang rendit,
Et la froideur par le corps s'espandit.
Las de si dure aigre punition
Receut l'amant tarde contrition:
Grand mal se veult dont le rapport ouyt,
Et dont si fort son ire l'esblouyt,

Coronis transpercée par Apollo.

Mauldict

Mauldit l'oyseau, qui la contrainct sçauoir
Ce qui luy faict tant de tristesse auoir:
Sa trousse hayt, & son arc, & sa main.
Auec le traict qui trop fut inhumain,
S'amye eschauffe: & nettoyant sa playe
Par vn secours trop tard venu s'essaye
A surmonter la mort dure & peruerse,
Et l'art en vain de Medecine exerce.
Ce que voyant, & le feu alumer
Pour le corps ardre, & la cendre inhumer,
Point ne pleura (car il n'affiert aux dieux
Mouiller leur face auecques larmes d'yeulx)
Mais vn souspir tira de cœur profond,
Non autrement, ne moins grand que les font
Ceulx qui les Bœufz, auec vn maillet, tuent
Lors que le coup, pour les assommer, ruent.
Apres (pourtant) que sa iadis aymée
D'ingrate odeur Phœbus eut embaumée,
Que plaincte l'eut, & embraßée auecques,
Et mys à fin l'iniuste droict d'obseques,
Pas ne souffrit sa diuine clemence
Au mesme feu veoir perir sa semence:
Ainçois l'enfant, prochain de mort amere,
Tira du feu, & du ventre à sa mere:
Puis luy porta luy mesme en son gyron,
Dedans la fosse au Centaure Chiron.
Et le Corbeau, qui pour auoir vray dit,

Pensoit

Pensoit auoir recompense & credit
Il condemna, d'vne cholere grande,
Des blancz oyseaulx n'estre plus de la bande.
Ce temps pendant chiron s'esiouyssoit
Dont d'vn tel Dieu l'enfant il nourrissoit:
L'aise qu'il a de peine le descharge,
Voyant honneur ioinct auecques sa charge:
Sur ce voicy venir escheuellée
Sa propre fille, ocyroe appellée,
Dont vne Nymphe acoucha (comme on treuue)
Dessus le bort de l'impetueux fleuue
De caicus: elle ne fut contente
D'auoir apris, & mis en son entente
Du pere sien l'art de medeciner,
Ains tout son cœur meit à vaticiner.
Dont quand fureur de deuiner l'eut prise,
Et qu'eschauffée elle fut, & esprise
De cest esprit, qui bouilloit dedans elle,
L'enfant petit regarda d'vn grand zelle:
Disant, enfant, en qui vertu abonde,
Croissance prens pour l'heur de tout le monde:
Les corps mortelz, grans, moyens, & menuz,
A toy seront plusieurs foys bien tenuz:
Puissance auras, par ta science ardue,
Rendre la vie à qui l'aura perdue.
Et des qu'auras vne foys l'osé faire,
Les Dieux du ciel despitz d'vn tel affaire,

Le corbeau deuenu noir

Ocyroe deuineresse

Feront

Feront que plus faire ne le pourras,
Et par le feu de ton ayeul mourras:
Et que d'vn Dieu vn corps mort seras faict:
Puis d'vn corps mort vn puissãt Dieu parfaict,
Renouuellant encore vn coup ta vie,
Apres que mort l'aura de toy rauie.
Et toy Chiron mon pere que i'honore,
Qui n'est subiect à mort qui tout deuore,
Ains par la loy de diuin parentage
Faict & crée pour durer en tout aage,
De trespasser te prendra le desir,
Lors que viendra la douleur te saisir,
Que sentiras par la cruelle attaincte:
D'vne sagette au sang de l'Idre tainċte:
Et d'immortel par les Dieux tu seras
Rendu mortel, & si trespasseras.
Voulant encor prophetiser & dire
Quelque autre cas, vn souspir elle tire
Du fons du cœur: & sentant peine & dueil,
Dessus sa face espandit larmes d'œil,
Disant helas, les choses diuinées
Font aduancer trop tost mes destinées,
Ie sens en moy la parolle faillir,
Plus de mon corps ne peuit ma voix saillir,
Mauldict soit l'art (tant peu vault & merite)
Qui contre moy l'ire des Dieux irrite,
Las beaucoup mieulx m'eust vallu abstenir,

De

De tant sçauoir des choses aduenir.
Ia m'est aduis que de fille la face
En moy se perd, & peu à peu s'efface.
Ia de desir, ia d'appetit suis pleine
D'herbe manger, & courir en la plaine,
Ne sçay quel Dieu en iument me transforme:
Prendre m'en vois de mon pere la forme.
Mais pourquoy dois ie estre toute iument?
Demy cheual mon pere est seulement.
Ainsi parlant la Nymphe ieune & tendre,
Sur le dernier ne pouoit bien s'entendre,
Car de sa bouche est son parler sorty
Confusement, tost apres amorty:
Ny ne sembla de iument sa voix faicte,
Ains de iument quelque voix contrefaicte.
Puis peu à peu hennit de grand courage,
Et ses deux bras marchoient dedans l'herbage:
Chascun des doigts l'vn à l'autre s'assemble,
Ses ongles platz tous cinq lyez ensemble
Feirent vn ongle espais & endurcy,
Luy creut le col, luy creut la bouche aussi.
De son habit la plus longue partie
Fut par derriere en queue conuertie,
Et ses cheueulx volans de toutes pars
Deuindrent crins (comme deuant) espars
Dessus le col & la face & la voix
Elle mua toutes deux à la fois:

Bref,

Bref, tous ces cas monstrueux la tournerent
Si bien, que nom de Iument luy donnerent.
Pleurs infinis son cher pere espandit,
Et pour neant ton secours attendit,
O cler Phebus: mais rompre l'ordonnance
De Iuppiter n'estoit en ta puissance:
Et quand en toy eust la puissance esté,
Tu estois lors bien ailleurs arresté:
Car par les champs Messeniens à l'heure
Et en Elys tu faisois ta demeure.
C'estoit au temps que l'habit de berger,
Et la houlette il te conuint charger,
Et que portois à la mode rurale
De sept roseaulx la fluste pastorale.
Or ce pendant qu'en tes amours pensoys,
Ou bien tandis que flustois, ou dansois,
On dit qu'alors tes vaches mal gardées,
S'estoient aux champs Pyliens escartées,
Et que Mercure illec les apperceut,
Qui en vn boys tresbien cacher les sceut.
Ce larrecin faict de grand artifice,
D'homme viuant ne vint en la notice,
Fors d'vn villain congneu en ce champ là.
Par son droit nom Battus on l'appella,
Qui garde estoit de l'herbeuse vallée,
Et du haras du riche Roy Nelée.
Mercure eut peur de ce villain, parquoy

Phebus habillé en berger

Il le tira doulcement à recoy
Et luy a dit: Amy, quel que tu soys,
Si d'auenture icy tu appercoys
Quelcun cherchant ses bœufz esuanouys,
Dy luy que veuz tu ne les as, n'ouys:
Et pour loyer du tour que m'auras faict,
Pren ceste vache, & la bailla de faict.
L'autre la print & luy dit l'ayant prise,
Va hardiment, poursuy ton entreprise,
Le larrecin duquel tu t'es meslé,
Sera plus tost compté & reuelé
Par ceste pierre, & luy en monstra vne.
Mercure encor n'y eut fiance aucune,
Parquoy il feit de s'en aller semblant,
Et puis reuint en rien ne ressemblant
De voix ne corps à sa premiere forme.
Lors au villain appuyé contre vn orme
Va dire ainsi: Bon homme, si tu peux,
Enseigne moy ou sont allez mes bœufz
Que lon m'a pris, ce larrecin ne cache,
Ie te donray vn bœuf & vne vache.
Quand le villain qui promit de se taire
Ouyt parler de doubler son salaire,
Ie les ay veuz (dit il) qui se tectoient
Dessoubz ces montz, & de faict y estoient.
Adonc se print à soubzrire Mercure,
Puis luy a dit: double villain pariure,

Me

Me trahis tu, m'accuses tu à moy?
Et transmua son estomach sans foy
En vn caillou nommé Touche, ou Indice,
Qui d'accuser faict encore l'office:
Et au caillou, qui pourtant n'en peult mais,
Demourée est l'infamie à iamais.
De là s'en va ses esles esbranlant
De Iuppiter le messager volant:
Et hault en l'air, d'Athenes il contemple
La belle assiette, & la ville, & le temple,
Es les iardins de prouffit & soulas,
Terre, pour vray, agreable à Pallas.
Aduint ce iour que les Vierges honnestes
Au temple hault porterent sur leurs testes
De Minerua les sacrifices sainctz.
En beaulx pāniers de fleurs couuertz & ceinctz.
A leur retour Mercure les voyant
Ne vola droict: mais ainsi tournoyant
Que le Milan qui les pouletz regarde,
Quand il craint: ceulx qui en font bonne garde,
Il tourne, il roue, & n'ose s'esloingner,
Bien s'attendant quelque proye empoingner:
Mercure ainsi d'Athenes sur les tours,
Faisoit en l'air maintz circuitz & tours,
Et bassement sans s'esloingner voloit
Pour mieulx choisir la proye qu'il vouloit.
D'autant qu'Aurore est reluysante & claire

Par ſus toute autre eſtoille qui eſclaire,
Et que Phebé l'eſt par deſſus Aurore,
La belle Herſé d'autant, & plus encore
Oultre paſſoit ſes compaignes pucelles,
Si qu'elle eſtoit l'honneur & fleur d'icelles.
Mercure en l'air de la veoir s'eſmerueille,
Et s'embraſoit en la ſorte pareille
Que le caillou qu'auec la fonde on tire,
Qui tant plus va, plus de chaleur attire:
Et ſont au cœur de Mercure aduenues
Flambes ardantz deſſoubz les froides nues.
Ainſi eſpris ſon premier chemin laiſſe,
Deſcend de l'air en la terre s'abaiſſe,
Sans que ſa forme il change ne deſguiſe,
Tant ſe fyoit en ſa beaulté exquiſe,
Voyre à bon droict: toutesfoys par grand' cure
Aydoit encor à ſa beauté Mercure:
Peigna ſon chef, ſa cappe il accouſtra:
Si que par tout rien qu'or ne ſe monſtra,
Et ſur l'eſpaule à dextre l'a trouſſée,
Affin qu'on veiſt en main ſon Caducée,
Qui gens endort, & qu'à ſes plantes belles
Reluyre on veiſt ſes beaulx patins à eſles.
En la maiſon ou demouroit Herſé,
Sur le derriere eſtoit ſon lict dreſſé
Entre celuy de Pandroſe à la dextre,
Et ceſtuy la d'Aglauros à ſeneſtre:

Ceſte

Ceste Aglauros nota de primeface
Venir Mercure, & eut bien ceste audace
De s'enquerir du nom d'vn si grand Dieu,
Et qui l'a meu de venir en ce lieu.
Lors respondit Mercure en ceste sorte:
Celuy ie suis qui les nouuelles porte
Du pere mien, & celuy est mon pere
A qui la terre & le ciel obtempere:
Ne desguiser te veulx pourquoy te vien,
Pourueu sans plus qu'à ta sœur pour son bien,
Vueilles en bref te monstrer sœur fidelle,
Et estre tante aux enfans, qu'auray d'elle:
Scais tu que c'est? d'Hersé suis amoureux,
Las, fauorise à l'amant doulourex.
Lors Aglauros veint à la regarder
Du mesmes œil qui ne se sceut garder
De veoir nagueres, en trop grand' hardiesse
Le clos secret de Pallas la Déesse:
Puis pour loyer du plaisir qu'il demande,
Luy demanda de l'or quantité grande,
Et quant & quant de desloger le somme,
Iusques à tant qu'il apporte la somme.
Pallas qui veit tous ces actes peruers,
Contre Aglauros ietta l'œil de trauers,
Et du profond de son cœur courroucé,
Si puissamment vn souspir a poulsé,
Que branler feit l'estomach en auant,

Et son escu qu'elle auoit au deuant.
Si luy souuint du corbillon couuert,
Qu'Aglaure auoit de main prophane ouuert,
Lors qu'elle veit par desobeissance
L'enfant lequel sans mere print naissance.
Veoit en apres qu'au celeste annonceur
Elle est ingrate, & ingrate à sa sœur,
Et que de l'or dont requeste elle feit,
L'auare auoit desia faict son prouffit,
Que feit Pallas? pour punir telle vie,
Delibera de parler à Enuie:
Et s'en alla tout droict à son manoir
Plastré de sang melancholique & noir.
Son manoir est caché en vn bas centre,
Ou le soleil ne le vent iamais n'entre,
Triste en tout tẽps, en tout tẽps froid & sombre,
Tousiours sans feu, tousiours plein d'obscure vmbre.

Quand la Déesse au faict des armes crainte
De l'orde vieille eut la maison attaincte,
Deuant l'entrée arresta court ces pas:
Car d'y entrer à elle ce n'est pas:
Et du fin bout du long boys qu'elle porte
De grand vigueur donna contre la porte:
La porte s'ouure, Enuie elle appercoit,
Qui accrouppie à terre se paissoit
De gros serpens, viperes, & couleuures,
Nourrissement de ses iniques œuures.

L'apperceuant destourna son bel œil,
L'autre se leue auec paresse & dueil,
Et ses serpens demy mengez laissa:
Puis lentement vers Pallas s'adressa,
Et la voyant armée, belle, & blonde,
De grand despit au visage luy gronde.
Sa face est blesme, & a le corps ethicque,
La rouille aux dētz, aux yeulx, la veue oblicque,
Toute de fiel est sa poictrine verte,
De noir venin est sa langue couuerte,
Iamais ne rit, si elle ne rencontre
Deuant ses yeulx meschef ou malencontre:
Tant a de soing qui la picque & resueille,
Que point ne dort, ains son œil tousiours veille,
Pour veoir s'il vient honneur ou bien à l'hōme:
Et le voyant se deseche & consomme.
Si qu'offensant ensemble est offensée,
Et son tourment se donne l'insensée:
Pallas, pourtant, quoy que ne l'aymast point,
Luy a parlé brefuement en ce poinct:
De ton noir sang empoisonne & enchante
Du Roy Cecrops ceste fille meschante
Qu'on nomme Aglaure: or va si onc allas,
Ainsi le fault. A tant se teut Pallas,
Et repoulsant de sa picque la terre
Print à fuyr, & deslogea grand'erre:
Et s'enfuyant, Enuie rechinée

D'vn mauuais œil de trauers l'a guignée,
Entre ses dentz murmurante & despite
De la valeur qui en Pallas habite.
Puis print en main son baston plein de neuz,
Entortillé d'vn lien espineux,
Et d'vne nue obscure bien couuerte:
Par ou passoit, renuersoit l'herbe verte,
Les champs fleuris ca & là desechoit,
Et des pauotz les testes arrachoit,
Villes, Maisons, & peuples, la villaine
Contaminoit de sa puante alaine.
Finablement de Minerue va veoir
La grand' cité triumphante en sçauoir,
D'entendemens & richesses puissante,
Pleine d'esbatz, & en paix florissante:
Ce que voyant Enuie l'execrable,
Quasi pleura n'y trouuant rien pleurable.
Mais quãd d'Aglaure en sa chambre se veit,
Ains que bouger, sa commission feit,
Et de sa main taincte de vieille rouille,
Premierement la poictrine luy souille,
Puis luy emplit l'entour du cœur d'espines,
Et luy souffla iusques aux intestines
Son noir venin, qui aux os s'estendit,
Et au milieu du poulmon s'espandit.
Et puis affin que la cause recente
De sa douleur loing d'elle ne s'absente,

Deuant

Deuant ses yeulx luy met sa sœur germaine,
Deuant ses yeulx à tous coups luy amaine
Pourtraicte au vif de Mercure l'image,
Et de tous deux l'excellent mariage,
Faisant bien grande vne chascune chose:
Dont Aglauros souffroit douleur enclose
En cœur marry, si que triste de iour,
Triste de nuict, gemissoit sans seiour,
Fondant sur piedz d'ennuy & maltalent,
Comme la glace au soleil foible & lent:
Et de l'honneur de la bien heureuse Herse,
Ne plus ne moins ardoit la sœur peruerse,
Qu'herbes des champs, qui au feu mises fument,
Et peu à peu sans flamber se consument.
Par plusieurs foys fut souhaitant la mort,
Pour ne veoir plus le bien qui tant la mord:
Par plusieurs foys à son pere plain d'ire
Voulut en mal le cas compter & dire:
En fin voyant Mercurius venir:
S'en va assise à la porte tenir
Pour le chasser: il l'abborde, il la flate,
Il la supplie, oste toy, dit l'ingrate,
Car de ce lieu iamais ne bougeray,
Iusques à tant que t'en deslogeray:
Et bien, dit il, suyuant ton ordonnance,
Content ie suis de ceste conuenance.
Mercure adonc de sa verge charmée

Ouurit

Aglauros en pierre.

Ouurit la porte à gros verroux fermée,
Et elle aßise, en se cuydant leuer,
Sentit son corps si pesamment greuer,
Qu'oncques ne sceut mouuoir vne ioincture:
Sur piedz se mettre essaya d'auenture,
Mais ses genoulx se prindrent à roidir:
Et peu à peu ses ongles à froidir.
Consequemment, perdant son sang, les veines
Luy deuenoient bien fort pasles & vaines.
Et comme on veoit que le chancre incurable
Gaigne pays sur vn corps miserable,
Et tant s'espand qu'aux parties gastées
Sont bien souuent les saines adioustées:
Ainsi froideur & mortifere glace
Print peu à peu en sa poictrine place,
Luy estoupant les conduictz de la vie,
Et le respir sans lequel on desuie:
Ny ne se meit en effort de parler:
Et ores quand s'en fust voulu mesler,
Sa voix n'auoit passage n'ouuerture:
Son col, sa bouche, estoient ia pierre dure.
Finablement aßise, morte, & roide,
Ce fut de Marbre vne statue froide:
Non Marbre blanc: son cœur d'Enuie attainct,
De sang infect tout son corps auoit tainct.
Apres qu'elle eut receu punition
De sa parolle & malle intention,

Mercurius

Mercurius d'Athenes se partit,
Et vers le ciel son chemin conuertit.
Au ciel venu, son pere à part le huche,
Et sans vouloir luy descouurir l'embusche
De ses amours, luy dit, pour abreger,
Mon trescher filz, & feal messager,
Descendz là bas: va t'en & point ne tarde,
Droict au pays qui à gauche regarde
Le ciel, ou luyt de ta mere le signe,
C'est en Sidon, cité noble & insigne,
Et le troupeau royal que to veois paistre
Là loing dessus la montaigne champestre,
Fais le venir sans bruyt & sans chommer,
Là bas au long des riues de la mer.
Ces motz finiz soudain du hault herbage
Les Bœufz chassez allerent au riuage,
Là ou du Roy la fille trescherie
Iouoit auec les filles de Tyrie.
Maiesté grande & amour mal conuiennent,
Et en vn siege ensemble ne se tiennent.
Parquoy laissant son sceptre glorieux
Ce pere & Roy des hommes & des Dieux,
Qui main armée à de trois feux ensemble,
Qui d'vn clin d'œil faict que le monde tremble,
La forme print d'vn Taureau mugissant,
Et chemina sur l'herbe verdissant
Auec les Bœufz: bel estoit le possible:

Europa fille d'Agenor aymée de Iuppiter.

Sa

Sa couleur fut de blancheur indicible,
Neige sembloit d'aucun pied non foulée,
Ne par Auster pluuieux escoulée:
De muscles a vn gros col euident,
Sur l'estomach est sa gorge pendant,
Cornes auoit certainement petites,
Mais à les veoir vn chascun les eust dictes
Faictes de main à bien ouurer idoine,
Et transluysoient plus que pur Caßidoine.
Le front n'auoit ridé ne redoubtable,
Ne tant soit peu la veue espouentable:
Rien, sinon paix, en la face n'auoit.
La fille au Roy qui de bon cœur le veoit
S'esbahit fort de ce qu'il est si beau,
Et qu'il ne faict guerre à nul du troupeau.
Mais quoy qu'il eust de la doulceur beaucoup,
D'en approcher craingnit du premier coup:
En fin s'approche, & fleurs & herbe franche
Luy apporta pres de sa gueule blanche:
Dont eut l'amant vn merueilleux plaisir:
Et attendant son esperé desir,
Baise la main de la vierge modeste:
Et peu s'en fault qu'il ne prenne le reste.
Ores se ioue à elle expressement,
Pour l'asseurer peu à peu doulcement:
Ores il saulte au milieu des prez vers,
Ores se veaultre en l'areine àl'enuers.

Puis

Puis quand il veoit qu'elle n'est plus farouche,
A elle vient, elle sans paour le touche,
Et de sa main virginale luy orne
De fresches fleurs, & l'vne & l'autre corne,
En fin elle à tell' hardiesse prise,
Que sur le dos du Taureau s'est aßise,
Sans sçauoir, las, à qui elle se frotte.
Lors pas à pas droict à la Mer qui flotte
Il la portà: & des qu'il y arriue,
A mis ses piedz dedans l'eau de la riue,
De là, soudain, plus oultre se transporte,
Et son butin parmy la mer emporte.
La paour la prend, & regarde estonnée
Desia de loing la riue abandonnée.
De la main dextre vne des cornes tient,
De l'autre main sur le dos se soustient,
Et ses habitz de soye & fine toile
Bransloient en l'air, & au vent feirent voile.

Europa rauie & forcée par Iuppiter.

HISTOIRE DE LEANDER ET HERO.

MVse, dy moy le flambeau qu'on feit luyre
Pour les amours secrettes, mieulx cõduyre
Dy moy l'Amant, qui nouant en la mer,
Alloit de nuict les nopces consommer:

Et le

Et le nocturne embrassement receu,
Qui d'Aurora ne fut onc apperceu
Ne descouuert. Declaire moy au reste
Les murs d'Abyde, & la grad' tour de Seste:
La ou Hero, par amour tant osa,
Que Leander de nuict elle espousa.
I'oy Leander desia nouer, ce semble,
Et flamboyer le flambeau tout ensemble:
Flambeau luysant annoncant la nouuelle
De seure amour, & qui d'Hero la belle
Toute la nuict la feste decora,
Quand le doulx fruict des nopces sauoura,
Flambeau d'amour, le signal mis expres,
Que Iuppiter deuoit planter aupres
Des Astres clers, pour le hault benefice,
D'auoir si bien de nuict faict son office,
Et le nommer l'estoille bien heureuse,
Fauorisant toute espouse amoureuse.
Car il seruit Amour en ses negoces,
Et si saulua cestuy la qui aux nopces
Alla & vint, par les vndes souuent,
Ains que le fort & trop malheureux vent
Se fust esmu. Vien donc ma muse affin
De me chanter le tout iusque à la fin:
Qui telle fut, que par vn dur esclandre
Elle estaingnit le flambeau, & Leandre.
Seste iadis fut Ville frequentée

Vis

Vis à vis d'elle Abyde estoit plantée,
Et entre deux flottoit l'eau de la Mer.
En ces deux lieux Cupido Dieu d'aymer
Tira de l'arc vne mesme sagette,
Rendant d'vn coup à ses flambes subiecte
Vne Pucelle, & vn Adolescent
Nommé Leandre, agreable entre cent,
Et l'autre Hero, pucelle desia meure.
Elle faisoit en Seste sa demeure,
Luy en Abyde: & furent en leurs ans
Des deux citez les deux Astres luysans
Pareilz entre eulx. Ie te supply, Lecteur,
Quand par la Mer seras nauigateur,
Fais moy ce bien (si passes là autour)
De t'enquerir d'vne certaine Tour,
La ou Hero (vn temps fut) demouroit,
Et des creneaux à Leandre esclairoit.
De demander mesmement te souuienne,
La Mer bruyant' d'Abyde l'ancienne,
Qui en son bruyt plaint encores bien fort
De Leander, & l'amour, & la mort.
Mais dont aduint, que Leander estant
En la cité Abydaine habitant
Fut amoureux d'Hero ieune pucelle,
Iusques à vaincre en fin le cœur d'icelle?
Hero iadis pleine de bonne grace,
Née de riche & de gentile race,

Estoit

Estoit nonnain à Venus dediée,
Et se tenoit vierge non mariée,
En vne Tour dessus la mer aßise,
Ou ses parens, bien ieune, l'auoient mise.
C'estoit de vray, vne venus seconde:
Mais si honteuse & chaste que le monde
Luy desplaisoit, & tant s'en absenta,
Qu'onc l'assemblée aux femmes ne hanta:
Et dauantage aux lieux iamais n'alloit,
Ou la ieunesse amoureuse balloit,
Ny aux festins, ny à nopces aucunes,
En euitant des femmes les rancunes:
Car pour raison des beaultez gracieuses,
Les femmes sont voluntiers enuieuses.
Mais humblement elle faisoit sans cesse
Vœux, & offrandes à Venus la déesse.
Souuent außi alloit sacrifier,
A cupido pour le pacifier:
Non moins craignant sa trousse trop amere,
Que le brandon de sa celeste mere:
Mais pour cela ne sceut finablement
Les traictz à feu euiter nullement.
Or estoient ia les moys & iours venus,
Que sestiens celebroient de Venus
La grande feste, & du bel Adonis.
Là vindrent lors les peuples infinis,
Qui habitoient les petites & grandes

Isles

Isles d'autour, tous y vindrent par bandes.
Du fond de cypre à la ceremonie
Vindrent les vns les autres d'Hemonie.
Femme du monde en toute Cytherée
N'est en faulxbourg ne cité demourée.
N'y eut danseur, ny autre demourant
Dessus Lyban, le mont bien odorant,
Ne Phrygien (tant aymast le seiour)
Qui ne courust veoir la feste ce iour.
Tous ceulx d'Abyde aux Sestiens voisine,
Tous iouuenceaux: qu'Amour tient en saisine
Y sont venuz: car voluntiers ilz vont
Là ou lon dit que les festes se font,
Plus pour y veoir des Dames les beautez,
Que pour offrir leurs dons sur les Autelz.
Dedans le Temple ou se faisoit la feste,
Hero marchoit en grauité honneste,
Rendant par tout de sa face amyable
Vne splendeur à tous yeulx agreable.
Telle blancheur au visage elle auoit,
Que Cynthia, quand leuer on la veoit,
Car sur le hault des ioues paroissoient
Deux cercles ronds, qui vn peu rougissoient
Comme le fond d'vne rose nayfue,
Meslé de blanche & rouge couleur viue.
Vous eussiez dict ce corps tant bien formé
Sembler vn champ de roses tout semé:

Car par dessus sa blancheur non pareille,
La Vierge estoit de membre si vermeille,
Qu'en cheminant ses habitz blancz & longs
Monstroient par foys deux roses au tallons.
D'elle au surplus sortoient bien apparentes
Graces sans nombre, & toutes differentes.
Vray est qu'ê tous trois Graces nous sont paictes
Des Anciens: mais ce ne sont que fainctes,
Veu que d'Hero vn chascun œil friant,
Multiplioit cent Graces en riant.
Si que Venus (si trop ne me decoy)
Auoit trouué nonnain digne de foy.
Ainsi passant de beauté toutes celles,
Qu'on estimoit en son temps les plus belles,
L'humble nouice à Venus bien decente
Apparoissoit vne Venus recentes:
Dont il aduint: quand ainsi se monstra,
Qu'aux tendres cœurs des iouuenceaux entra:
Et n'en fut vn qui n'eust en son courage
Desir d'auoir Hero par mariage.
Chascun l'admire, & chascun la contemple
Si qu'en allant ca & là par le temple,
L'œil & le cœur de tous ceulx qui la veirent
(Ou qu'elle alla) tout le iour la suyuirent,
Et vn ieune homme entre autres estoit là,
Qui en ce poinct tout esbahy parla:
I'ay plusieurs foys veu Sparte la Cité

Lacedemone ay par tout visité,
Là ou on oyt, par maniere desbat,
Sur les beautez chascun iour maint debat,
Mais telle fille encores n'ay ie veue,
Qui soit de grace & beauté si pourueue.
Peult estre aussi, que Venus en ces places
A faict venir quelcune des trois Graces,
Certe lassé de regarder ie suis,
Mais de la veoir, saouler ie ne me puis.
Content serois d'estre en terre bouté,
Apres auoir au lict d'Hero monté.
Et Dieu du Ciel estre ne vouldrois mye,
L'ayant chez moy pour espouse & amye.
Helas, Venus: si c'est chose odieuse,
Que de toucher à ta religieuse,
A tout le moins auecques moy assemble
Par mariage vne qui luy ressemble.
Ainsi disoient maintz gracieux & doulx
Ieunes amans. Mais vn autre sur tous
Taisant son mal: hors du sens se iectoit,
Pour la beauté qui en la Vierge estoit,
O Leander, qui tant souffris, si est ce
Qu'apres auoir veu la demy Déesse,
Tu ne voulois soubz l'aguillon d'aymer,
Couuertement ta vie consommer:
Aincois estant à l'improuiste attainct
Des traictz chargez d'vn feu qui ne s'estainct,

Tu n'eusse eu de viure patience,
Sans de la belle auoir experience.
Aux raiz des yeulx creut le brãdon plus fort
D'amour cruel, dont par le grand effort
Impetueux de la flambe inuincible
Brusloit sans fin le poure cœur passible.
Aussi beaulté excellente & bien née
En femme honneste, & non contaminée,
Aux hommes est plus aigue & persante,
Que traict volant tiré de main puissante,
L'œil est la voye, & quand frappé se sent,
La playe coule, & droict au cœur descent.
Si deuint lors l'amant dont ie vous compte,
Rauy, tremblant, tout honteux, & sans honte,
Du cœur trembla, honte le tenoit pris,
Rauy estoit en beaulté de tel' prix.
Finablement amour l'a tant dompté,
Que de honteux le rendit eshonté.
Par amour donc, de soymesme cherchant
A n'auoir honte, il s'en alloit marchant
Tout pas à pas, & print l'audace apres
De costoyer la vierge d'assez pres:
Puis de trauers tourne de bonne grace
Ses yeulx tous pleins d'amoureuse fallace:
En l'induisant par signes sans mot dire,
A desirer la chose qu'il desire.
Incontinent qu'elle se veit aymée,

Et bien aiſe fut ſe ſentant eſtimée,
Et pluſieurs foys tout bellement baiſſa
Sa belle face, & puis la redreſſa,
Guignant de l'œil Leander doulcement,
Qui en ſon cœur fut aiſe grandement,
De ce qu'Hero ſon amour entendit,
Et l'entendant, point ne ſe deffendit.
Doncques tandis que ſon heure opportune
Il eſpyoit pour ſuyure ſa fortune
Le clair Soleil vers Occident tiroit,
Et peu à peu ſa clarté retiroit,
Si que Veſper on veit de l'autre part,
Qui ia du iour teſmoignoit le depart.
Parquoy voyant le iouuenceau Leandre
De toutes parts les tenebres s'eſpandre,
Plus hardiment d'elle s'approcher oſe,
Et luy ſerra les doigts plus blancs que roſe,
En ſouſpirant: & elle ſans mot dire
Comme en couroux ſa main blanche retire,
Des qu'il ſentit aux geſtes la penſée
D'Hero en branſle, & demy eſlancée,
De la tirer, print treſbien l'aduenture
Par l'vn des plis de ſa riche veſture.
La deſtournant, & la menant adonc
A l'vn des boutz du temple, grand & long:
Et elle alloit apres luy pas à pas
Tout lentement, comme ne voulant pas.

Puis de propos femenins l'a tencé,
Disant ainsi: Estes vous insensé
Mon gentilhomme? entreprenez vous bien
D'ainsi tirer vne fille de bien?
Croyez qu'icy fort mal vous adressez
Allez ailleurs, & ma robbe laissez,
Que n'esprouuiez, à vostre grand dommage,
L'ire, & fureur de mon grand parantage.
Prier d'amour est chose deffendue
Nonnain, qui s'est vierge à Venus rendue:
Et n'est loisible inuenter à choison,
D'aller au lict de fille de maison.
Telle parolle aux filles conuenable
Tenoit Hero à l'amant bien amyable.
Et quand Leandre eut de la vierge ouy
Le doulx courroux, il fut tout resiouy,
Sentant en elle (à ceste occasion)
Les signes vrays de persuasion:
Car lors que femme à vn amant conteste,
Son contester signe d'amour atteste.
Doncques apres qu'il eut de grand' ardeur
Baisé son col blanc, & de bonne odeur,
Desir d'amour qu'il aguillonne & poinct,
Le feit parler à sa dame en ce poinct:
Chere Venus, apres Venus la gente,
Noble pallas, apres Pallas prudente,
Ie parle ainsi, car trop grandement erre,

Qui t'accompare aux femmes de la terre:
Veu que tu es, à bien te visiter,
Toutès semblables aux filles Iuppiter:
Bien heureux est celuy qui te planta,
Et pleine d'heur celle qui t'enfanta:
Si te supply entens à mes clamours,
Et prens pitié des contrainctes d'amours:
Tu te dis fille à Venus consacrée,
Fais donc cela qui à Venus agrée,
Vien, vien m'amye, & d'vne amour egale
Entrons tous deux en sa loy coniugale.
Ce n'est pas chose aux vierges bien propice,
D'administrer à Venus sacrifice,
Venus ne prend aux pucelles plaisir,
Ses vraiz statuz si tu as le desir
De les sçauoir) & ses mysteres dignes
Ce sont anneauix, nopces, lictz & courtines.
Puis qu'aymes dõc Venus doulce & traictable,
Ayme la loy d'amour tant delectable,
Et me reçoy en laissant tout ces vœux
Pour humble serf, ou mary si tu veulx:
Serf, que pour toy Cupido a vené
A coups de traict poursuiuy & mené,
Vsant, helas, en moy de tel effort,
Que feit Mercure en Hercules le fort,
Quand le mena soubz sa verge dorée,
Seruir la Nymphe en Lydie honorée,

Ias quant à moy, Venus au beau corsage
M'a rendu tien, non Mercure le sage.
O noble vierge, il ne fault qu'on te die
D'Athalanta la belle d'Arcadie:
Tu scais comment en amour soulager
Ne vouloit pas le beau Meleager,
Pour demourer tousiours vierge obstinée,
Mais au moyen de Venus indignée,
Elle deuint de luy plus amoureuse
Qu'au parauant ne luy fut rigoureuse.
Pourtant, m'amye, aux choses que i'ay dictes
Te fault renger, que Venus tu n'irrites.
Ainsi l'amant persuadoit de bouche
La belle Hero encor toute farouche,
Si que les motz tant doulx qu'ouys elle a
Feirent son cœur vaciller ça, & là.
La vierge adonc muette deuenue.
Sa veue en terre a longuement tenue.
Cachant sa face, en laquelle luy monte
Le sang vermeil tesmoignage de honte,
Plus cheminant pensiue se monstroit,
Et sans besoing bien souuent accoustroit
Ses vestemens, tous signes en partie
D'vne pucelle à aymer conuertie,
Et silence est la promesse accordée
De toute fille ainsi persuadée.
Or sentoit ia ceste cy les secousses

Et aiguillons des amours aigresdoulces,
Pource qu'en cœur si noble & de hault prix
Facilement le doulx feu s'estoit pris,
Puis esbahye estoit d'autre costé
Du doulx Leandre, & de sa grand' beauté.
Donc ce pendant qu'en la terre ces yeulx
Elle eust fichez, Leander curieux,
Et plein d'amour de veoir n'estoit lassé
Son tendre col, qu'elle tenoit baissé:
Lequel pourtant finablement leua,
Puis rougissant, ainsi dire elle va:
Ie ne croy pas, Seigneur, que le pouuoir
Tu n'eusses bien d'vne roche esmouuoir
Par tes deuis. Qui la faict si sçauant
A mettre motz deceptifs en auant?
O poure moy? & qui t'a incité
De venir veoir mon pays & cité
Si est ce en vain que m'as propos tenu:
Car veu qu'errant tu es & incongnu,
Et qu'en toy n'a seureté de fiance,
Comment peulx tu auoir mon alliance?
Nous ne pouuons (pour bien te l'exposer)
Publicquement tous deux nous espouser
Pource que i'ay mes parens au contraire:
Et quand vouldrois par deca te retraire,
En te faignant personne fugitiue,
Tu ne pourrois cacher l'amour furtiue.

Car

Car en tout temps les langues ſont amyes
De faulx rapportz, & toutes infamyes:
Et ce que faire en ſecret on pretend,
En plein marché Malebouche l'entend:
Ce neantmoins, ie te pry que ie ſache
D'ou es tu né, & ton nom ne me cache,
Si quiers le mien, ne te diray de non
Scache de vray, qu'Hero eſt mon droict nom,
Et ma maiſon vne tour haulte & droicte,
Là ou i'habite, en menant vie eſtroicte,
Sans entretien de perſonne viuante,
Fors ſeulement d'vne ſimple ſeruante.
Ceſte grand' tour deuant Seſte a ſon eſtre
Sur creux riuage, auquel de ma feneſtre
Me ſont les flots de la mer apparens:
Tel fut l'aduis de mes rudes parens.
Autres voyſins autour de moy ne hantent,
Ne ieunes gens point n'y danſent, ne chantent.
Mais ſans ceſſer, & de iour & de nuict,
La mer venteuſe à l'oreille me bruit.
Adonc Hero honteuſe de rechef,
Vers ſon manteau baiſſa vn peu le chef,
Et en couurit ſa face illuſtre & claire,
Penſant en ſoy, Hero que veux tu faire?
De l'autre part, Leander d'vn extreme
Deſir qu'il a conſulte auec ſoymeſme,
Comme il pourra deuenir ſi heureux,

De par-

De paruenir au combat amoureux.
Certes amour variable en conseil
Fait playe aux cœurs, puis baille l'appareil:
Et luy, par qui sommes tous surmontez,
Conseille ceulx qu'il a pris & domptez,
Ainsi feit il, ainsi donna secours
A Leander qui apres tout discours
Triste, & faisant d'vn vray amant l'office,
Va dire vn mot plein de grand artifice:
Vierge (dit il) tant peu craintif seray
Que l'aspre mer pour toy ie passeray,
Fust ce vn endroict d'innauigable gouffre.
Veoire fust l'eau boullante en feu & souffre:
Ie ne crains point la mer desesperée,
S'il fault aller en ta chambre parée,
Et si n'auray frayeur en escoutant
L'horrible bruit de la grand' mer flottant,
Ains tous les soirs mouillé sans paour ne honte
Nageray nud en la mer Hellesponte:
Car il y a distance assez petite
De la cité Abydaine ou i'habite,
Iusques chez toy fais moy sans plus ce tour:
De me monstrer sur le hault de ta tour
Quelque lanterne ou brandon flamboyant
Deuers la nuict, affin qu'en la voyant
Ie sois d'amours le nauire sans voyle,
Ayant sur mer ton flambeau pour estoille,

Ausi

Außi affin qu'en le voyant ne voye
De Bootes l'occidentale voye,
Ny Orion cruel & pluuieux:
Ne le train sec du chariot des cieulx,
Qui de venir me pourroit bien garder
A ce doulx port, ou ie veulx aborder.
Mais par sus tout (helas ma chere dame)
Si tu ne veulx, qu'acoup ie perde l'ame,
Prens garde aux ventz, veuilles auoir le soing,
Que trop esmeuz n'estaingnent au besoing
Le clair flambeau conducteur de ma vie.
Si au surplus de scauoir as enuie,
Quel est mon nom, Leander ie m'appelle,
Mary d'Hero, la gracieuse & belle.
Ainsi tous deux ordonnoient le decret
Du mariage, entre eulx clos & secret,
Et de garder tout l'ordre taciturne,
Seruant au faict de l'amytié nocturne,
Dont le flambeau seroit seul tesmoingnage,
En promettant d'vn mesme courage,
Elle, de faire esclairer le brandon:
Luy, de se mettre en l'eau à l'abandon.
Puis confirmans la nuict des espousailles,
Par vn baiser donné en fiansailles,
Force leur fut (à regret & ennuis)
Si separer, & rompre leur deuis.
Si s'en alla Hero en sa court haulte,

Et Leander (affin que par sa faulte
Ne s'esgarast de nuict en son retour)
Merquoit de l'œil le chemin de la tour,
Et nauigeoit vers Abyde tendant.
Penses en vous, quantesfoys ce pendant
Ont desiré tout deux l'heure propice
D'entrer au lict d'amoureux exercice.
Or auoit ia la nuict, d'eulx attendue,
Sa robbe noire en l'air tout estendue,
Et les humains rendit par tout dormans,
Fors Leander le plus beau des amans,
Qui sur le bort de la mer pour nager
Attend pied coy le luysant messager
De ses amours, & guette, de ce pas,
Le luminaire & feu de son trespas,
Lequel luy doit de loing monstrer par signes
Le droict chemin des nopces clandestines.
Si tost que Hero veit, que la nuict vmbreuse,
Noircie estoit d'obscurte tenebreuse,
Songneusement comme elle auoit promis,
A le flambeau en euidence mis,
Qui ne fut pas plus subit allumé,
Que Leander ne fust tout enflammé
Du feu d'amour, si que son cœur rauy,
Et le flambeau s'allumoient à l'enuy:
Bien est il vray, qu'oyans les sons horribles
Que font en mer ces grands vndes terribles,

Il eut en soy frayeur de prime face,
Mais peu à peu prenant cœur & audace,
Pour s'asseurer parloit tout seul ainsi:
Amour est dur, la mer cruelle aussi:
Vn bien y a, ce n'est qu'eau en la mer,
Et dedans moy ce n'est que feu d'aymer.
Sus donc mon cœur, prens le feu de ta part,
Et ne crains l'eau qui en la mer s'espart,
A ce coup fault qu'en amours me secondes
De quoy crains tu les vagues & les vndes?
O cœur d'amant, n'a tu point congnoissance,
Que Venus print des vndes sa naissance:
Et qu'elle a force & domination
Dessus la Mer, & sur l'affection
Que nous conduict? Mais à fin ce propos,
Il despouilla ses membres bien dispos,
Et des deux mains ses habits desliez,
Autour du col a serrez & liez:
Puis s'esloignant du bort vn peu en ça,
D'vn sault de course en la mer se lança,
Tirant tousiours vers la clere Lanterne:
Et tellement en la mer se gouuerne,
Que luy tout seul nauigeant vers sa Dame
Estoit sa nef son passeur, & sa rame
Hero tandis, qui des creneaulx esclaire,
De son manteau couuroit la Lampe claire,
Quand s'esleuoit quelque nuysible vent,

Et

Et la garda d'estaindre bien souuent,
Iusques à tant que Leander passé
Au port de Seste arriua tout lassé,
Et que la Vierge en sa Tour haulte & forte
Le feit monter, mais sachez qu'à la porte
Elle embrassa d'amour & d'aise pleine,
Son cher espoux quasi tout hors d'aleine,
Ayant encor ses blancz cheueulx mouillez:
Tous degouttant & d'escume souillez:
Lors le mena dedans son Cabinet,
Et quand son corps eut essuyé bien net,
D'huille rosat bien odorant l'oingnit,
Et de la mer la senteur estaignit.
En vn lict hault adoncques il se couche,
Et elle aupres, qui sa vermeille bouche
Ouurit, ainsi parlant à son espoux,
Auquel encor bien fort battoit le poulx:
Amy tu as beaucoup de trauail pris,
Plus qu'autre espoux n'en a onc entrepris:
Amy, tu as de trauail pris beaucoup,
Assez te dois contenter pour vn coup
De l'eau sallée, & de l'odeur mauuaise
De la marine, or te metz à ton aise,
Et en mon sein (cher amy qui tant vaux)
Enseuely tes labeurs & trauaulx.
Leandre adonc sa ceincture impollue,
Qu'elle portoit, soudain luy a tollue

D'au-

D'autour du corps, & entrerent tous nuds
Aux sainctes loix de la doulce Venus.
Helás, c'estoient des nopces, mais sans dances:
C'estoit vn lict, mais lict sans accordances
D'hymnes chantes: nul Poete on n'y veit,
Qui du sacré mariage escriuist:
Cierge beneit aucun n'y fut posé,
Pour illustrer le lict de l'espouse:
Là menestriers ne sonnerent aulbades:
Là balladins ne iecterent gambades:
Chantz nuptiaulx point n'y furent chantez.
Par les amys, & les deux parentez:
Aincois à l'heure à coucher disposée
Silence feit le lict de l'espousée,
Et l'ornement, & principale cure
De ceste feste estoit la nuict obscure:
Si qu'Aurora, qui le monde embellit,
Ne veit iamais couché dedans ce lict
Le marié car sans iour & sans guyde.
Tous les matins repassoit vers Abyde,
Insatiable, & plein d'ardant desir
De retourner au nocturne plaisir.
Quant à Hero pour si seurement faire,
Que ses parens ne congneussent l'affaire,
Tousiours d'habit de nonnain se vestoit,
Et de iour vierge, & de nuict femme estoit.
O quantesfoys le beau iour euident

Ont

Ont souhaitté descendre en Occident:
Ainsi leur grande amytié conduysoient,
Et en plaisir secret se deduysoient:
Mais peu vescu ont en ceste maniere,
Et peu iouy de l'amour mariniere:
Car desque vint le bruyneux Yuer,
Voicy les Ventz tous esmeuz arriuer,
Qui esbranloient les fondemens profons
De l'eau debile, & battoient iusqu'au fons,
Faisant mouuoir d'orage horriblement
Toute la Mer, ca & là: tellement
Que les Nochers, fuyans les eaux irrées,
Auoient aux portz leurs voyles retirées.
Mais le fort vent, ne l'Yuer, ne l'Orage
N'espouenta iamais ton fort courage,
O Leander: Ains la Lampe allumée
Dessus la Tour à l'heure accoustumée
Te donna cœur d'entrer en la marine
Par ce dur temps la faulse, & la maligne.
Helas Hero de bon sens despourueue,
Deuoit l'Yuer se passer de la veue
De son amy, sans plus faire reluyre
Le brandon prest à ses plaisirs destruyre,
Mais destinée à son malheur la meine,
Si faict Amour: car de son plaisir pleine
Meit sur la Tour le Flambeau sans propos,
Non plus flābeau d'Amour, mais d'Atropos.

Or estoit nuict quand les Ventz vehemens.
Par merueilleux & diuers soufflemens
Poulsans l'vn l'autre en mer se remuerent,
Et pestemesle en fureur se ruerent
Sur le riuage à celle mauuaise heure:
La poure Amant, qui faulx espoir asseure
D'aller encor aux ordinaires nopces,
Estoit porté des bruyantes & grosses
Vagues de Mer. Ia les vndes ensemble
S'entrebatoient: l'eau sallée s'assemble
Tout en vn mõt: les flotz sont iusqu'aux cieulx:
La terre esmue est des Ventz en tous lieux
Par leur combat: car Boreas se vire
Contre Nothus, Eurus contre Zephyre,
Si que l'orage en Mer bruyante espars
Ineuitable estoit de toutes pars.
Leandre alors, qui maulx intolerables
Auoit souffert des vndes implacables,
Prioit Venus de luy estre opportune.
Prioit Thetis, se vouoit à Neptune,
Et n'oublia de dire à Boreas,
O Aquilon, qui tant labouré as
Au faict d'amour pour la pucelle Attique,
Entens à moy: mais nul Dieu aquatique
A son prier n'a l'oreille inclinée,
Et n'a l'amour sceu vaincre destinée:
Car tout rompu de ceste impetueuse

Emotion de la Mer fluctueuse,
Aux iambes eut les puissances debiles,
Ses bras mouuans deuindrent immobiles,
Et en sa gorge entroit auec l'escume
Grand'quantité d'eau pleine d'amertume,
Finablement le Vent par sa rudesse
Estaindre vint la Lanterne traistresse,
Auec la vie & l'ardante amytié
De Leander, digne de grand'pitié.
Tandis Hero auoit ses beaulx yeulx vers
Tousiours au guet, vigilans, & ouuers,
Et lors sur piedz pleurant, pensant, resuant,
La miserable, en sa face leuant,
Va veoit du iour la claire estoille Aurore,
Et ne veoit point son cher espoux encore.
Parquoy estant ia estainct le Flambeau,
Deca, delà, iecta son œil tant beau
Sur le grand doz de la Mer, pour scauoir
Si son amy nauigeant pourra veoir:
Mais, las, si tost qu'elle eut iecté sa veue
Encontrebas, la poure despourueue
Va veoir au pied de la Tour, desciré
Contre les Rocz, son amy desiré.
Dont par fureur rompit son vestement
Autour du sein: puis tout subitement,
Iectant vn cry de personne insensée,
Du hault en bas de la Tour s'est lancée.

Ainsi Hero mourut le cœur marry,
D'auoir veu mort Leander son mary:
Et apres mort, qui Amans desassemble,
Se sont encor tous deux trouuez ensemble.

SIX SONNETZ DE PETRARQVE, SVR LA MORT DE SA DAME LAVRE.

Voi ch'ascoltate in ryme
sparse il suono.

VOus qui oyez en mes rithmes le son
D'iceulx souspirs, dont mon cœur nourrissoye,
Lors qu'en erreur ma ieunesse passoye,
N'estant pas moy, mais bien d'autre facon:
De vains trauaulx, dont feis rithme & chãson,
Trouuer m'attens (mais qu'on les lise & voye)
Non pitié seule, ains excuse en la voye,
Ou lon congnoist amour ce faulx garson.
Si voy ie bien maintenant, & entens
Que long temps fuz au peuple passetemps,
Dont à part moy, honte le cœur me ronge:
Ainsi le fruict de mon vain exercice
C'est repentance, auec honte, & notice,

Que

Que ce qui plaist au Monde, n'est que songe.

O passi sparsi, O pensier Vaghi
e prompti.

O Pas espars! O pensées soudaines!
O aspre ardeur! O memoire tenante!
O cœur debile: O volunté puissante:
O vous mes yeulx. non plus yeulx, mais fontaines.
O branche honneur, des vainqueurs capitaines:
O seule enseigne aux Poetes duysante:
O doulce erreur, qui soubz vie cuysante
Me faict aller cherchãt, & mõtz & plaines.
O beau visage, ou Amour met la bride:
Et l'esperon, dont il me poinct & guyde
Comme il luy plaist, & deffense y est vaine.
O gentilz cœurs & ames amoureuses,
S'il en fut onc: & vous vmbres paoureuses,
Arrestez vous pour veoir quelle est ma peine.

Chi vuol veder quantun que
puo Natura.

Qui vouldra veoir tout ce q̃ peult nature,
Contempler vienne vne qui en tous lieux
Est vn Soleil, vn Soleil à mes yeulx,
Voire aux ruraulx qui de vertu n'ont cure.
Et vienne tost, car Mort prent (tant est dure)
Premier les bons, laissant les vicieux,
Puis ceste cy s'en va du reng des Dieux:

Chose mortelle, & belle bien peu dure.
S'il vient à temps verra toute beauté,
Toute vertu, & meurs de royauté,
Ioinctz en vn corps par merueilleux secretz:
Alors dira que muette est ma rithme,
Et que clarté trop grande me supprime,
Mais si trop tarde, aura tousiours regret.

Lasciato hai Morte senza Sole il mondo.

Mort, sans Soleil tu as laissé le Monde,
Froid, & obscur, sans arc l'aueugle archer.:
Graces, beautez, prestes à tresbucher,
Moy desolés en angoisse profonde.
Bas, & bannys sont honneur & faconde,
Seul fasché suis, seul n'ay à me fascher:
Car de vertu feis de la plante arracher,
C'est la premiere, ou prendrons la seconde?
Plaindre deuroiët l'Air, la Mer, & la Terre.
Le Genre humain: qui comme anneau sans pierre
Est demeuré, ou comme vn Pré sans fleurs:
Le Monde l'eut, sans la congnoistre à l'heure,
Ie la congneuz, qui maintenant la pleure,
Si feit le Ciel, qui s'orne de mes pleurs.

Gli Angeli eletti e l'anime beate.

Le premier iour que trespassa la belle,
Les purs espritz, les Anges precieux,
Sainctes,

Sainctes, & Sainctz, citoyens des haultz Cieulx,
Tous esbahys vindrent à l'entour d'elle.
Quelle clarté, quelle beaulté nouuelle,
(Ce disoient ilz) apparoist à noz yeulx?
Nous n'auons veu du Monde vicieux
Monter ca hault encor vne ame telle.
Elle contente auoir changé demeure,
Se parangonne aux Anges d'heure à heure,
Puis coup à coup derriere soy regarde,
Si ie la suy: il semble qu'elle attend:
Dont mon desir ailleurs qu'au Ciel ne tend,
Car ie l'oy bien crier que trop ie tarde.

Da piu belli ochi, e dal piu chiaro viso.

DE plus beaulx yeulx, & du plus clair visage
Qui oncques fut, & des beaux cheueulx longs,
Qui faisoient l'or, & le Soleil moins blonds,
Du plus doulx ris, & du plus doulx langage,
Des bras & mains qui eusse en seruage,
Sans se bouger, mené les plus felons,
De celle qui du chef iusqu'au tallons
Sembloit diuin, plus qu'humain personnage,
Ie prenois vie. Or d'elle se consolent
Le Roy celeste, & ses couriers qui volent,
Me laissant nud, aueugle en ce bas estre:
Vn seul confort attendant à mon dueil,

C'est que là hault, elle qui sçait mon vueil,
M'impetrera qu'auec elle puisse estre.

Epitaphe de ma Dame Laure.

En petit lieu comprins vous pouez veoir
Ce, qui comprent beaucoup par renommée,
Plume, labeur, la langue, le deuoir,
Furent vaincuz de l'Amant par l'Aymée:
O gentille Ame estant tant estimée?
Qui te pourra louer, qu'en se taisant?
Car la parolle est tousiours reprimée,
Quand le subiect surmonte le disant.

FIN.

TABLE DES OEVVRES DE MAROT.

OPVSCVLES.

De l'Adolescence.

Du Recueil.

ELEGIES.

De la Suyte.

Chan-

 Ma-

ESTRENES.

De l'Adolescence.

Du Recueil.

A Helly

EPITAPHES.

De l'Adoleſcence.

De

De

LE CONTENV DES TRAductions de Clement Marot, Vallet de Chambre du Roy.

FIN.

Comme douleurs de nouuelles amaßées
Font souuenir des liesse paßées.
Ainsi plaisir de nouuel amassé
Faict souuenir du mal qui est passé.
Ie dy cecy, mes treschers Freres, pource
Que l'amytié, la chere non rebourse,
Les passetemps & consolations,
Que ie recoy par visitations
En la prison claire, & nette de Chartres,
Me font recors des tenebreuses chartres,
Du grand chagrin, & recueil ord, & laid,
Que ie trouuay dedans le Chastelet.
Si ne croy pas, qu'il ayt chose au monde
Qui mieulx resemble vn Enfer tres immunde.
Ie dy Enfer, & Enfer puis bien dire:
S'y allez veoir, encor le verrez pire:
Aller helas! ne vous y veuillez mettre:
I'ayme trop mieulx le vous descrire en metre,
Que pour le veoir aucun de vous soit mys
En telle peine. Escoutez donc, Amys.
Bien auez leu, sans qu'il s'en faille vn A,
Comme ie fuz par l'instinct de Luna
Mené au lieu plus mal sentant que soulphre,
Par cinq, ou six ministres de ce gouffre.
Dont le plus gros iusque là me transporte.
Si rencontray Cerberus à la porte,
Lequel dressa ses trois testes en hault,

A tout le moins vne qui trois en vault.
Lors de trauers me veoit ce Chien poußif
Puis m'a ouuert vn huys gros & maßif:
Duquel l'entrée est si estroicte & basse,
Que pour entrer faillut que me courbasse.
Mais, ains que fusse entré au gouffre noir,
Ie veoy à part vn autre vieil manoir
Tout plein de gens, de bruict, & de tumulte:
Parquoy auec ma Guyde ie consulte,
En luy disant: Di moy, s'il t'en souuient,
D'ou, & de qui, & pourquoy ce bruict vient.
Si me respond: Sans croire le rebourgs,
Scache, qu'icy d'Enfer sont les faulxbourgs,
Ou bien souuent s'esleue ceste feste,
Laquelle sort plus rude que tempeste,
De l'estomach de ces gens que tu vois:
Qui sans cesser ce rompent teste & voix
Pour appoincter faulx & chetifz Humains,
Qui ont debatz, & debatz ont eu mains.
Hault deuant eulx le grand Minos se sied,
Qui sur leur dictz ses sentences aßied.
C'est luy qui iuge, oit, condamne, ou deffend,
On taire faict, quand la teste luy fend.
Là les plus grands les plus petis destruysent:
Là les petis peu ou point: aux grans nuysent:
Là trouue lon facon de prolonger
Ce, qui ce doit, & se peult abreger:
Là sans argent poureté n'a raison,

Là se destruict mainte bonne maison:
Là bien sans cause en causes se despendent:
Là les causeurs les causes s'entreuendent:
Là en public on manifeste & dict
La mauuaistié de ce monde mauldict,
Qui ne sçauroit soubz bonne conscience
Viure deux iours en paix & patience:
Dont i'ay grand' ioye auec ces mordans.
Et tant plus sont les hommes discordans,
Plus à discord esmouuons leurs courages
Pour le prouffit, qui vient de leurs dommages:
Car s'on viuoit en paix, comme est mestier,
Rien ne vauldroit de ce lieu le mestier:
Poruce qu'il est de soy si anormal,
Qu'il fault expres, qu'il commence par mal,
Et que quelcun à quelque autre meffface,
Auant que nul iamais prouffit en face.
Bref, en ce lieu ne gaignerions deux pommes,
Si ce n'estoit la mauuaistié des hommes:
Mais par Pluton, le Dieu, que dois nommer,
Mourir de fain ne sçaurions, ne chommer:
Car tant de gens, qui en ce parc s'assaillent,
Assez & trop de besongne nous taillent:
Assez pour nous, quād les biens nous en viēnēt:
Et trop pour eulx, quand poures en deuiennent.
Ce nonobstant, O nouueau prisonnier,
Il est besoing de pres le manier:
Il est besoing (croy moy) & par leur faulte,

Que dessus eulx on tienne la main haulte:
Ou autrement les bons bonté fuyroient,
Et les mauuais en empirant iroient.
Encor)pour vray)mettre on n'y peult tel'ordre
Que tousiours l'vn l'autre ne vueille mordre.
Dont raison veult qu'ainsi on let embar. e
Et qu'entre deux soit mys distance & barre,
Comme aux cheuaulx, en l'estable hargneux.
Minos le Iuge est de cela soingneux.
Qui deuant luy pour entendre le cas,
Faict dechiffrer telz noisifz altercas
Par ces crieurs.dont l'vn soustient tout droict
Droict contre tort,l'autre tort contre droict.
Et bien souuent par cautelle subtile,
Tort bien mené rend bon droict inutile.
Prens y esgard, & entens leur propos:
Tu ne veis onc si differens suppostz,
Approche toy pour de plus pres le veoir,
Regarde bien: ie te fais assauoir,
Que ce mordant,que lon oyt si fort bruyre,
De corps,& biẽs veult son prochain destruire.
Ce grand criat,qui tant la gueule tort,
Pour le grand gain,tient du riche le tort.
Ce bont vieillart (sans prendre or ou argent)
Maintient le droict de mainte poure gent.
Celuy qui parle illec sans s'esclater,
Le Iuge aßis veult corrompre & flatter.
Et cestuy la qui sa teste descouure,

En plaiderie a faict vn grand chef d'œuure:
Car il a tout destruict son parentage,
Dont il est crainct, & prisé d'auantage:
Et bien heureux celuy se peult tenir,
Duquel il veult la cause soustenir.
Amy, voyla quelque peu des menées,
Qui aux faulxbourgs d'Enfer sont demenées,
Par noz grans Loups nuissans, & famys,
Qui ayment plus cens soubz, que cent amys:
Et dont pour vray le moindre & le plus neuf,
Trouueroit bien à tondre sur vn œuf,
Mais puis que tant de curiosité
Te meult à veoir la sumptuosité
De noz manoirs, ce que tu ne vis oncques,
Te feray veoir. Or saches. Amy, doncques
Qu'en cestuy parc, ou ton regard espands,
Vne maniere il y a de Serpents
Qui de petis viennent grans & felons,
Non point vollans, mais trainans & bien lõgs:
Et ne sont pas pourtant Couleuures froides,
Ne verd Lezards, ne Dragons fors, & roydes:
Et ne sont pas Cocodriles infaicts,
Ne Scorpions tortuz & contrefaicts,
Ce ne sont pas Vipereaux furieux
Ne Basilics tuans les gens des yeulx:
Ce ne sont pas mortiferes Aspicz,
Mais ce sont bien Serpents qui vallent pis.
Ce sont Serpens enflez enuenimez,

Mordans, mauldictz, ardans, & animez,
Iectans vn feu, qu'à peine on peult estaindre,
Et en picquant dangereux à l'attaindre:
Car qui en est picqué ou offensé,
En fin demeure chetif, ou insensé:
C'est la nature au Serpent plein d'exces,
Qui par son nom est appellé Proces.
Tel est son nom, qui est de mort vn vmbre,
Regarde vn peu, en voyla vn grand nombre
De gros, de grans, de moyens, & de gresles,
Plus mal faisans, que tempeste ne gresles,
Celuy, qui iecte ainsi feu à planté,
Veult enflammer quelque grand' parenté:
Celuy qui tire ainsi hors sa languette,
Destruira bref quelcun, s'il ne s'en guette:
Celuy, qui siffle, & a les dens si drues,
Mordra quelqu'vn, qui en courra les Rues:
Et se froid là, qui lentement se treine,
Par son venin a bien sceu mettre hayne
Entre la mere, & les mauuais enfans:
Car Serpentz froidz sont les plus eschaulfans.
Et de de tous ceulx qui en ce parc habitent,
Les nouueaux nez, qui s'enflent & despitent
Sont plus subiectz à engendrer icy,
Que les plus vieulx: Voyre, & qu'il soit ainsi,
Ce vieil Serpent sera tantost creué,
Combien qu'il ait maint lignage greué.
Et cestuy là, plus antique qu'vn Roc,

Pour repoſer s'eſt pendu à vn croc:
Mais ce petit plus mordant qu'vne Louue
Dix grans Serpens deſſoubz ſa pance couue,
Deſſoubz ſa pance il en couue dix grans,
Qui quelque iour ſeront plus denigrans
Honneurs, & biens, que cil qui les couua:
Et pour vn ſeul, qui meurt ou qui s'en va,
Et viennent ſept. Donc ne fault t'eſtonner:
Car pour du cas la preuue te donner,
Tu dois ſcauoir, qu'yſſues ſont ces beſtes
Du grand Serpent Hydra, qui eut ſept teſtes:
Contre lequel Hercules combattoit.
Et quant de luy vne teſte abbatoit,
Pour vne morte en reuenoit ſept viues,
Ainſi eſt il de ces beſtes noyſiues.
Ceſte nature il tiennent de la race
Du grand Hydra, qui au profond de Thrace,
Ou il n'y a, que guerres, & contends,
Les engendra, des l'aage, & des le temps
Du faulx Cayn. Et ſi tu quiers raiſon,
Pourquoy Proces ſont ſi fort en ſaiſon:
Scache que c'eſt faulte de charité
Entre Chreſtiens. Et à la verité,
Comment l'auront dedans leur cœur fichée,
Quand par tout eſt ſi froidement preſchée?
A eſcouter voz preſcheurs bien ſouuent,
Charité n'eſt que donner au Conuent,
Pas ne dirons combien Proces differe

Au vray Chrestien, qui de tous se dict frere:
Pas ne diront, qu'impoßible leur semble
D'estre Chrestien & plaideur tout ensemble.
Aincois seront eulx mesmes à plaider
Les plus ardans? Et à bien regarder,
Vous ne vallez de guere mieulx au Monde,
Qu'en nostre Enfer, ou toute horreur abonde.
Doncques, Amy, ne t'esbahy, comment
Sergent, Proces viuent si longuement.
Car bien nourris sont du laict de la Lysse.
Qui nommée est du Monde la malice:
Tousiours les a la Louue entretenus,
Et pres du cœur de son ventre tenus.
Mais si ne veulx ie à ses faictz contredire:
Car c'est ma vie. Or plus ne t'en veulx dire:
Passe cest huys barré de puissant fer.
A tans se teut le Ministre d'Enfer,
De qui les motz voluntiers escoutoye:
Point ne me laisse, ains me tiens & costoye,
Tāt qu'il m'eust mys (pour mieulx estre à cou-
Dedans le lieu par Cerberus ouuert, (uert)
Ou plusieurs cas me furent ramentus:
Car lors allay deuant Rhadamantus
Par vn degré fort viel, obscure & salle,
Pour abreger ie trouue en vne salle.
Rhadamantus (Iuge aßis à son aise)
Plus enflammé qu'vne ardante fournaise,
Le yeulx ouuers, les oreilles bien grandes,

Fier en parler, cauteleux en demandes'
Rebarbatif, quand son cœur il descharge:
Bref digne d'estre aux Enfers en sa charge.
Là deuant luy vint mainte Ame damnée:
Et quand il dict, telle me soyt menée,
A ce seul mot vn gros marteau carré
Frappe te coup contre vn portail barré,
Qui faict crosler les tours du lieu infame.
Lors à ce bruict, là bas n'y a poure Ame,
Qui ne fremisse, & de frayeur ne tremble,
Ainsi qu'au vent fueille de Chesne ou Trẽble:
Car la plus seure a bien crainte, & grand peur
De se trouuer deuant tel attrapeur,
Mais vn Ministre appelle, & nomme celle,
Que veult le Iuge. Adoncques s'auance elle,
Et s'y en va tremblant, morne, & pallie.
Des qu'il la voyt, il mitigue & pallie
Son parler aigre: & en faincte doulceur
Luy dict ainsi, Vienca, fay moy tout seur,
Ie te supply, d'vn tel crime & forfaict,
Ie croiroys bien, que tu ne l'as point faict,
Car ton mantien n'est, que des plus gaillards:
Mais ie veulx bien congnoistre ces paillards,
Qui auec toy feirent si chaulde esmorche.
Dy hardyment: as tu peur qu'on t'escorche?
Quand tu diras qui a faict le peché,
Plus tost sera de noz mains depesché .
De quoy te sert la bouche tant fermée,

Fors de tenir ta persenne enfermée?
Si tu dis vray, ie te iure, & promects
Par le hault ciel, ouïe n'iray iamais,
Que des Enfers sortiras les brisées,
Pour t'en aller aux beaulx Champs Elysées,
Ou liberté faict viure les espritz,
Qui de compter verité ont appris.
Vault il pas mieulx doncques, que tu la comptes,
Que d'endurer mille peines & hontes?
Certes si faict. Aussi ie ne croy mie,
Que soys menteur, car ta phyzionomie
Ne le dict point: & de mauuais affaire
Seroit celuy, qui te vouldroit meffaire.
Dy moy, n'ays peur. Tous ces motz alleschans
Font souuenir de loysclleur de champs,
Qui doulcement faict chanter son sublet,
Pour prendre au bric l'oyseau nyce & foyblet,
Lequel languit, ou meurt à la pippée:
Ainsi en est la poure Ame grippée.
Si tel' doulceur luy faict rien confesser,
Rhadamanthus la faict pendre, ou fesser:
Mais si la langue elle refraind, & mord,
Souuentesfoys eschappe peine & mort.
Ce nonobstant, si tost qu'il vient à veoir,
Que par doulceur il ne la peult auoir,
Aucunesfois encontre elle il s'irrite,
Et de ce pas selon le demerite,
Qu'il sent en elle, il vous la faict plonger

Au fons d'Enfer: ou luy faict alonger
Veines, & nerfz: & par tourmentz s'efforce
A esprouuer, s'elle dira par force
Ce, que doulceur n'a sceu d'elle tirer.
O chers amys, i'en ay veu martyrer,
Tant que pitié m'en mettoit en esmoy.
Parquoy vous pry de plaindre auecques moy
Les innocens qui en telz lieux damnables
Tiennent souuent la place des coupables.
Et vous enfans suyuans mauuaise vie,
Retirez vous: ayez au cœur enuie
De viure autant en facon estimée,
Qu'auez vescu en facon deprimée.
Quand le bon trein vn peu esprouuerez,
Plus doulx, que l'autre en fin le trouuerez,
Si que par bien le mal sera vaincu,
Et du regret d'auoir si mal vescu,
Deuant les yeulx vous viendra honte honneste.
Et n'en hairrez cil, qui vous admonneste:
Pource qu'alors ayans discretion
Vous vous verrez hors la subiection
Des infernaulx, & de leurs entrefaictes:
Car pour les bons les loix ne sont point faictes,
Venons au point. Ce Iuge tant diuers
Vn fier regard me iecta de trauers,
Tenant vn port trop plus cruel que braue:
Et d'vn accent imperatif, & graue
Me demandant ma naissance & mon nom,

Et mon estat Iuge de grand renom,
Respons ie alors, à bon droict tu poursuys,
Que ie te die, or endroit, qui ie suis:
Car incongneu suis des vmbres iniques,
Incongneu suis des Ames Plutoniques,
Et de tous ceulx de ceste obscure voye,
Ou pour certain iamais entré n'auoye:
Mais, bien congneu suis des Vmbres Celiques,
Bien congneu suis des Vmbres angeliques,
Et de tous ceulx de la tresclaire voye,
Ou Iuppiter les deuoyez auoye:
Bien me congneut, & bien me guerdonna,
Lors qu'à sa Sœur Pallas il me donna:
Ie dy Pallas la sage & si belle:
Bien me congnoist la prudente Cybelle,
Mere du grand Iuppiter amyable.
Quant à Luna diuerse & variable,
Trop me congnois son faulx cœur odieux.
En la mer suis cõgneu des plus haultz Dieux,
Iusqu'aux Tritons, & iusqu'aux Nereides:
En terre aussi des Faunes & Hymnides
Congneu ie suis. Congneu ie suis d'Orphée,
De mainte Nymphe, & mainte noble Fée:
Du gentil Pan, qui les flustes manie:
D'Eglé, qui danse au Ton de l'harmonie,
Quand elle veoit les Satyres suyuans:
De Galathée, & de tous les seruans.
Iusqu'à Titire, & ses brebis camuses:

Mais par sur tout suis cõgneu des neuf Muses
Et d'Apollo, Mercure, & tous leurs filz
En vraye amour & science confictz.
Ce sont ceulx la (Iuge) qui en brefs iours
Me mettront hors de tes obscurs seiours,
Et qui pour vray de mon ennuy se deulent.
Mais puis qu'enuie & ma fortune veulent
Que congneu sois, & saisy de tes laqs,
Scache de vray, puis que demandé l'as
Que mon droict nom ie ne te veulx point taire:
Si t'aduertis qu'il est à toy contraire,
Comme eau liquide au plus sec element:
Car tu es rude, & mon nom est Clement.
Et pour mõstrer, qu'à grand tort on me triste,
Clement n'est point le nom de Lutheriste:
Ains est le nom (à bien interpreter)
Du plus contraire ennemy de Luther:
C'est le sainct nom du Pape, qui accolle
Les chiens d'Enfer (s'il luy plaist) d'vne estoille.
Le crains tu point? C'est celuy qui afferme
Qu'il ouure Enfer, quand il veult, & le ferme:
Celuy, qui peult en feu chauld martyrer
Cent mille espritz ou les en retirer.
Quant au surnom, aussi vray qu'Euangile,
Il tire à cil du poete Virgile,
Iadis chery du Mecenas à Romme:
Maro s'appelle, & Marot ie me nomme:
Marot ie suis, & Marot ne suis pas,

Il n'en fut onc depuis le sien tresſpas:
Mais puis qu'auons vn vray Mecenas ores,
Quelque Maro nous pourrons veoir encores.
Et d'autre part (dont noz iours ſont heureux)
Le beau verger des lettres plantureux
Nous reproduict ſes fleurs & grans ionchées,
Par cy deuant flaiſtries, & ſechées
Par le froid vent d'ignorance, & ſa tourbe,
Qui hault ſcauoir perſecute, & deſtourbe:
Et qui de cœur eſt ſi dure, ou ſi tendre,
Que verité na veult, ou peult entendre.
O Roy heureux, ſoubz lequel ſont entrez
(Preſque periz) les Lettres, & Lettrez.
Entens apres (quant au poinct de mon eſtre)
Que vers midy les haultz Dieux mont faict naiſtre,
Ou le Soleil non trop exceßif eſt:
Parquoy la terre auec honneur s'y veſt
De mille fruictz, de mainte fleur & plante:
Bacchus außi ſa bonne vigne y plante:
Par art ſubtil ſur montaignes pierreuſes
Rendans liqueurs fortes, & ſauoureuſes,
Mainte fontaine y murmure & vndoye,
Et en tous temps le Laurier y verdoye
Pres de la vigne, ainſi, comme deſſus
Le double mont des Muſes Parnaſſus:
Dont s'eſbahyſt la mienne fantaſie,
Que plus d'eſprits, de noble Poeſie
N'en ſont yſſuz. Au lieu que ie declaire,

Le fleuue Lot coule son eau peu claire,
Qui maints rochers trauerse & enuironne,
Pour s'aller ioindre aux droict fil de Garonne.
A bref parler, c'est Cahors en Quercy,
Que ie laissay pour venir querre icy
Mille malheur, ausquelz ma destinée
M'auoit submis. Car vne matinée
N'ayant dix ans en France fus mené:
Là où depuis me suis tant pourmené,
Que i'oubliay ma langue maternelle,
Et grossement apprins la paternelle
Langue Francoyse, es grands Courts estimée.
Laquelle en fin quelque peu s'est limée,
Suyuant le Roy Francoys premier du nom,
Dont le scauoir excede le renom.
C'est le seul bien que i'ay acquis en France
Depuis vingt ans en labeur & souffrance,
Fortune m'a entre mille malheurs
Donné ce bien de mondaines valeurs.
Que dis ie las? O parolle soudaine?
C'est don de Dieu, non point valeur mondaine:
Rien n'ay acquis des valeurs de ce Monde,
Qu'vne maistresse en qui gist & abonde
Plus de scauoir, parlant, & escriuant,
Qu'en autre femme en ce monde viuant.
C'est du franc Lys l'yssue Marguerite,
Grande sur terre, enuers le Ciel petite:
C'est la Princesse à l'esprit inspiré,

Au cœur esleu, qui de Dieu est tiré
Mieulx (& m'en croys) q̃ le festu de l'Ambre:
Et d'elle suis l'humble Valet de chambre.
C'est mon estat, O Iuge Plutonique:
Le Roy des francs, dont elle est Sœur vnique,
M'a faict ce bien, & quelque iour viendra,
Que la Sœur mesme au frere me rendra.
Or suis ie loing de ma Dame, & Princesse,
Et pres d'ennuy, d'infortune, & destresse:
Or suis ie loing de sa tresclere face.
S'elle fut pres (O cruel) ton audace
Pas ne se fut mis en effort de prendre
Son seruiteur, qu'on n'a point veu mesprendre:
Mais tu vois bien (dont ie lamente, & pleure)
Qu'elle s'en va) helas) & ie demeure
Auec Pluton & Charon nautonnier,
Elle va veoir vn plus grand prisonnier,
Sa noble mere ores elle accompaigne
Pour retirer nostre Roy hors d'Espaigne,
Que ie souhaitte en ceste compagnie
Auec ta laide & obscure mesgnie:
Car ta prison liberté luy seroit
Et, comme Christ, les Ames repoulseroit
Hors des Enfers, sans t'en laisser vne Vmbre:
En ton aduis, serois ie point du nombre?
S'ainsi estoit, & la mere, & la fille
Retourneroient, sans qu'Espaigne, & Castille
D'elles receust les filz au lieu du pere,

Mais quand ie pense à si grand impropere,
Qu'est il besoing, que soye en liberté,
Puis qu'en prison mon Roy est arresté?
Qu'est de besoing, qu'ores ie soys sans peine,
Puis que d'ennuy ma maistresse est si pleine?
Ainsi (peu pres) au Iuge diuisay:
Et en parlant vn Griffon i'aduisay,
Qui de sa croche & rauissante pate
Escriuoit là l'an, le iour, & la date
De ma prison, & ce, qui pouoit duyre
A leur propos, pour me fascher, & nuyre:
Et ne sceut onc bien ortographier
Ce qui seruoit à me iustifier.
Certes, Amys, qui cherchez mon recours,
La coustume est des Infernales courtz,
Si quelque esprit de gentile nature
Vient là dedans tesmoingner d'aduenture
Aucuns propos, ou moyens, ou manieres
Iustifians les ames prisonnieres,
Il ne sera des iuges escouté,
Mais lourdement de son dit reboute:
Et escouter on ne refusera
L'esprit maling qui les accusera.
Si que celuy qui plus fera d'encombres
Par ses rapportz, aux malheureuses vmbres,
Plus receura de recueil, & pecunes:
Et si tant peult en accuser aucunes,
Qu'elles en soient pendues, ou bruslées,

Les infernaulx feront saults, & hullées,
Chaines de fer, & crochets sonneront,
Et de grand'ioye ensemble tonneront,
En faisant feu de flamme sulphurée,
Pour la nouuelle ouyr tant malheurée.
Le Griffon donc en son liure doubla
De mes propos ce, que bon luy sembla:
Puis se leua Rhadamantus du siege,
Qui remener me feit au bas colliege
Des malheureux par la voye, ou ie vins,
Si les trouuay à milliers, & à vingts,
Et auec eulx feis vn temps demourance,
Fasché d'ennuy, consolé d'esperance.

Du Coq à l'Asne. A Lyon Iamet.

IE t'enuoye vn grand million
De salutz mon amy Lyon:
S'ilz estoient d'or ilz vauldroient mieulx.
Car les Francoys ont parmy eulx
Tousiours des nations estranges.
Mais quoy? nous pouons estre Anges,
C'est pour venir à l'equiuocque:
Pource qu'vne femme se mocque,
Quand son Amy son cas luy compte.
Or pour mieulx te faire le compte,
A Romme sont les grans pardons:
Il fault bien que nous nous gardons
De dire qu'on les appetisse:
Excepté que gens de Iustice

Ont le temps apres les chanoynes.
Ie ne vey iamais tant de moynes,
Qui viuent, & si ne font rien.
L'Empereur est grand terrien,
Plus grand que monsieur de Bourbon.
On dict qu'il faict à Chambourg bon,
Mais il faict bien meilleur en France:
Car si Paris auoit souffrance,
Montmartre auroit grand desconfort.
Aussi depuis qu'il gelle fort,
Croyez qu'en despit des ialoux,
On porte souliers de veloux,
Ou de trippe que ie ne mente.
Ie suis bien fol, ie me tourmente
Le cœur, & le corps d'vn affaire,
Dont toy, & moy n'auons que faire:
Cela n'est que irriter les gens:
Tellement que douze sergens
Bien armée iusques au collet,
Batteront bien vn homme seulet,
Pourveu que point ne se deffende.
Iamais ne veulent, qu'on les pende:
Si disent les vieulx quolibetz,
Qu'on ne veoit pas tant de gibetz
En ce monde, que de larrons.
Porte bonnetz carrez, ou rondz,
Ou chapperons fourrez d'hermines,
Ne parle point, & fais des mines,

Te voyla sage, & bien discret.
Lyon Lyon, c'est le secret,
Apprens tandis que tu es vieulx,
Et tu verras les enuieux
Courir comme la chananée,
En disant qu'il est grand' année
D'amoureuses, & d'amoureux,
De dolens, & de langoureux,
Qui meurent le iour quinze fois,
Samedy prochain toutesfoys
On doit lire la loy ciuile,
Et tant de veaulx, qui vont par ville
Seront bruslez sans faulte nulle:
Car ilz ont cheuauché la mulle,
Et la cheuauchent tous les iours.
Tel faict à Paris longs seiours,
Qui vouldroit estre en autre lieu.
Laquelle chose de par Dieu
Amours finissent par cousteaux.
Les trois dames des blancz manteaux
S'habilient toutes d'vne sorte.
Il n'est pas possible, qu'on sorte
De ces cloistres aucunement,
Sans y entrer premierement,
C'est vn argument de Sophiste:
Et qu'ainsi soit, vn bon Papiste
Ne dit iamais bien de Luther,
Car s'ilz venoient à disputer,

L'vn des deux seroit Heretique.
Oultreplus, vne femme Ethique
Ne scauroit estre bonne bague:
D'auantage, qui ne se brague,
N'est point prisé au temps present:
Et qui plus est, vn bon present
Sert en amours plus, que babilz.
Et puis la facon des habitz,
Dedans vn an sera trop vieille.
Il est bien vray, qu'vn Amy veille,
Pour garder l'autre de diffame,
Mais tant y a, qne mainte femme
S'efforce à parler par escript.
Or est arriué l'Antechrist,
Et nous l'auons tant attendu.
Ma Dame ne m'a pas vendu,
C'est vne chanson gringotée,
La Musique en est bien notée,
Ou l'aßiette de la clef ment.
Par la mort bieu, voyla Clement,
Prenez le, il a mangé le lard.
Il faict bon estre Papelard,
Et ne courroucer point les fées.
Toutes choses, qui sont coiffées,
Ont moult de lune en la teste.
Escriuez moy s'on faict plus feste
De la Lingere du Palays,
Car maistre Iean du Pont Alays

Ne sera pas si oultrageux,
Quand viendra à iouer ses ieux,
Qu'il ne vous face trestous rire.
Vn homme ne peult bien escrire,
S'il n'est quelque peu bon lisart.
La chanson de frere Grisart
Est trop salle pour ces pucelles,
Et si faict mal au cœur de celles,
Qui tiennent foy à leurs marys.
Si le grand rithmeur de Paris
Vient vn coup à veoir ceste lettre,
Il en vouldra oster, ou mettre,
Car c'est le Roy des corrigears.
Et ma plume d'oye ou de Iars,
Est ia plus escroupionnée
Qu'vne vieille bus enconnée,
D'escrire auiourdhuy ne cessa.
Des nouuelles de pardeca,
Le Roy va souuent à la chasse,
Tant qu'il fault descendre la chasse
Sainct Marceau pour faire plouuoir.
Or Lyon, puis qu'il t'à pleu veoir
Mon Epistre iusques icy,
Ie te supply m'excuser, si
Du coq à l'Asne voys saultant.
Et que ta plume en face autant
Affin de dire en petit metre
Ce que i'ay oublié d'y mettre.

Du Coq à l'Asne, A Lyon Iamet.

PVis que respondre ne me veulx,
Ie ne te prendray aux cheueulx
Lyon: mais sans plus te semondre,
Moymesmes ie me veulx respondre:
Et semy le prebstre Martin.
Ce Grec, cest Hebreu, ce Latin,
Ont descouuert le pot aux roses.
Mon Dieu, que nous verrons de choses,
Si nous viuons l'aage d'vn veau.
Et puis, que dict on de nouueau?
Quand part le Roy? aurons nous guerre?
O la belle piece de terre.
Il la fault ioindre auec la mienne.
Mais pourtant la Bohemienne
Porte tousiours vn chaperon.
Ne donnez iamais l'esperon
A cheual qui voluntiers trotte.
D'ou vient cela, que ie me frotte
Aux coursiers, & suis tousiours Rat?
Ilz escument comme vn Verrat
En pleine chere ces Cagots,
Et ne preschent que des fagots
Contre ces pauures Heretiques.
Non pas, que i'oste les pratiques
Des vieilles qui ont si bon cœur:
Car comme dict le grand mocqueur,
Elles tiennent bien leur partie,

C'est vne dure departie
D'vne teste, & d'vn eschaufault
Et grand' pitié, quand beauté fault
A cul de bonne volunté.
Puis vous sçauez, Pater sanctè,
Que vostre grand pouoir s'efface:
Mais que voulez vous, que ie fasse?
Mes financiers sont tous peris:
Et n'est bourreau, que de Paris
Ny long proces, que dudict lieu.
Si ne feis ie iamais l'Adieu,
Qui parle de la Pauthoniere.
Vray est, qu'elle fut buyssonniere
L'escole de ceulx de Pauie.
Fy de l'honneur, viue la vie,
Viue l'amour, viuent let Dames.
Toutesfoys Lyon, si les ames
Ne s'en vont plus en Purgatoire,
On ne me sçaroit faire à croire,
Que le Pape y gaigne beaucoup.
A la Campaigne acoup acoup,
Hau Capitaine Pinse maille:
Le Roy n'entend point que merdaille
Tienne le renc des des vieilz routiers.
Et puis dictes, que les monstiers
Ne seruent point aux Amoreux.
Bonne macquerelle pour eulx
Est vmbre de deuotion,

C'est vne bonne caution,
Que monsieur de la Moriniere.
En ce temps là vint la maniere
De se paindre auecques des fars.
Syre, ce disent ces caphars,
Si vous ne bruslez ces mastins,
Vous serez vn de ces matins
Sans tribut, taille, ne truage.
Qui Diable feit le coquage
Des Parisiens l'autre esté?
Par le moins, si i'y eusse esté,
On eust dit, que c'eust esté moy.
Touche là: ie suis en esmoy
Des froidz amys que i'ay en France
Mais ie trouue que c'est oultrance
Que l'vn a trop, & l'autre rien.
Est il vray, que ce vieil marrien
Marche encores dessus espines,
Et que les ieunes tant poupines
Vendent leur chair, cher comme cresme.
S'il est vray adieu le Caresme,
Au concile, qui se fera:
Mais Romme tandis bouffera
Des cheureaux à la chardonnette.
Attachez moy vne sonnette
Sur le front d'vn moyne crotté,
Vne oreille à chascun costé
Du capuchon de sa caboche,

Voyla vn sot de la Bazoche
Außi bien painct qu'il est poßible:
De sorte, qu'on feroit vn crible
De tous les trous, qui s'abandonnent
A ceulx qui les richesses donnent.
I'ay flux, contreflux, carte amont.
Dieu pardoint au pauure Vermont,
Il chantoit bien la basse contre:
Et les marys la malencontre,
Quand les femmes sont le dessus.
Assauoir mon, si les bossus
Seront tous droictz en l'autre monde?
Ie le dy, pource qu'on se fonde
Trop sus Venus, & sus les vins:
Parquoy ie ne veulx, qu'aux Deuins
Personne sa fiance mette.
Or ça le liure de Flammette,
Formosum pastor, Celestine,
Tout cela est bonne doctrine,
Et n'y a rien deffendu.
Icy gerra, s'il n'est pendu,
Ou si en la mer il ne tombe
Monsieur qui a dreßé sa tumbe,
Auant que d'estre trespaßé.
Fault il pour vn verre caßé
Perdre pour vingt ans de seruice?
Non, monsieur, non: ce n'est pas vice,

Que ſimple fornication:
I'en feray la probation,
Par vne cotte violette,
Que donna la teſte follette,
Autrement le Dieu de proces.
Au moyen dequoy trop d'exces
Sont engendrez de tant de feſtes.
En effect, c'eſtoient de grans beſtes,
Que les regens du temps iadis:
Iamais ie n'entre en Paradis,
S'ilz ne m'ont perdu ma ieuneſſe.
Mais comment ſe porte l'Aneſſe,
Que tu ſcais, de Hieruſalem?
S'elle veult mordre, garde l'en.
Elle parle, comme de cire,
Vous dictes vray de cela, Syre:
Vne Eſtrille, vne Faulx, vn Veau,
C'eſt adire, Eſtrille Fauueau,
En bon rebus de Picardie.
Lyon, veulx tu que ie te dye:
Ie me trouue diſpoſt des leures:
Et d'autres beſtes que les cheures,
Portent barbe griſe au menton.
Ie ne dy pas que Melancthon
Ne declaire au Roy ſon aduis:
Mais de diſputer vis à vis,
Noz maiſtres n'y veulent entendre.
Combien que la ieuneſſe tendre

Soit par tout assez mal apprinse,
Tu ne scais pas: Thunis est prinse:
Triboulet a freres, & sœurs,
Les Angloys s'en vont bons danseurs:
Les Allemans tiennent mesure.
On ne preste plus a vsure,
Mais tant qu'on veult, à interest.
A propos de Perceforest,
Lit on plus Artus, & Gauuain?
Il a prins l'Euangile en vain
Le punais, & s'en est faict riche:
Et puis s'efforce mettre en friche
La vigne, & ses petitz bourgeons.
Tut beau ie vous pry, ne bougeons,
Vous dictes que ce fut Ieudy:
Non fais non, voicy que ie dy:
Ie dy qu'il n'est point question
De dire, i'allion, ne i'estion,
Ny se renda, ny ie frappy.
Tesmoing le Conte de Carpy
Qui se feit moyne apres sa mort.
Laisse moy la qui rit, & mord:
Et demande au petit Roger,
Si ceulx que lon feit desloger
Hors des villes cryoient campos.
Vrayement puis qu'il vient à propos,
Ie vous en veulx faire le compte.
Elles n'osent dire viconte,

Vigueur, vicourt, ne vileué:
Leur petit bec seroit greué
En danger d'estre trop fendues.
On dict, que les NONNAINS rendues
Donnent gentilement la Verolle.
D'estre bruslé pour la parolle,
Ie te pry ne soys point couart:
Mais pour la foy de BILLOUART
Laisse mourir ces Sorbonistes.
Raison: la glose des LEGISTES
Lourdement gaste ce beau texte.
Pour ceste cause ie proteste,
Que l'ANTECHRIST succombera:
Au moins, que de bref tombera
Sur BABYLONE quelque orage.
Marguerite de franc courage
N'a plus ses beaulx yeulx esblouys.
Dieu gard la fille au ROY LOYS,
Qui me recoit, quand on me chasse
Voulez vous preferer la chasse
Au vol du Milan suspendu?
Si DIEU ne l'auoit deffendu,
Et ie fusse en mon aduertin,
Ie donroys quinze à l'ARETIN,
Et si gaigneroys la partie.
La court en sera aduertie,
D'vn tas de gros ASNES, ou yures,
Qui font imprimer leurs sotz liures
Pour arquerir bruit d'estre Veaulx:

A Fleury sont les bons naueaux,
Les richesses en ces prelatz.
Et puis c'est tout, ie suis tant las,
Que quatorze Archers de la garde
Me battroient à la halebarde.
Quant au palays, tousiours il grippe
A dieu vous dy, comme vne trippe.

Lyon Iamet, à Marot.

SVSCRIPTION.

Va lettre, va, vaten à l'aduenture,
Droict à Clement, & s'il en faict lecture,
Recorde toy de luy faire semonce
Ioyeusement de te donner responce.

MAis voyrement, amy Clement,
Tout clerement, dys moy comment
Tant, & pourqnoy tu te tiens quoy
D'escrire à moy, qui suis à toy?
T'ay ie laißé par le paßé,
T'ay ie offensé, ou courroußé?
Ay ie à ton dict, & intendict,
En faict, ou dict, rien contredict?
Ay ie à ton nom donné renom,
Autre que bon? tu scais que non
Ny ne vouldrois, & ne scaurois,
Tant sont tes droictz iustes, & droictz
Deuant les yeulx de tous les Dieux,
Et demy Dieux, ieunes & vieulx.
I'atteste, & iure, & en reiure,
Qu'aucune iniure, ou male augure,

Nul laps de temps, ne lieux distans,
Escriptz lactens, ne vieulx Sathans,
N'ont peu auoir force, & pouoir,
De conceuoir. C'est a sçauoir,
Vn seul congé, qu'aye songé,
En son plongé, d'auoir changé
Ne rien osté de mon costé
En loyaulté, & feaulté
De nostre amour, pas vn seul tour
Depuis le iour de ton retour.
Mais tant s'en fault, qu'vn tel deffault,
En froit, ou chault, ayt faict le sault
En mon pourpris, que n'ays repris,
Qui ne t'a pris, pour vn grand prix.
Or donc amy, de ton amy,
Qui ennemy n'as vn demy,
Que veulx tu dire? Est ce pour rire,
Que de proscrire, & interdire,
Vne amour vieille? O grand' merueille
Quand ie sommeille, elle m'esueille,
Et dys ainsi: Dieu qu'est ce cy?
Cest homme icy, est il transy,
Ses bons esprits, ses beaux escriptz,
De si hault prix, sont ilz prescriptz?
Son cœur humain, tant pur & plein
De bon leuain, changé de main,
Auroit il bien, pour quelque bien,
Qu'il se veoit sien? Ie n'en croy rien:
Car les effectz, de ses beaux faictz,

N'ont esté faictz si contrefaictz.
Et quant & quant, il m'ayme tant,
Que luy estant bien mal contant,
Il ne scauroit quand il vouldroit,
Or qu'il eust droict en mon endroit,
S'en ressentir ne consentir,
Sans en mentir, à moy martyr:
Car scait il pas, que tous noz pas,
Et tous noz cas, sont par compas
Comptez, nombrez, & denombrez,
Puis obombrez, & adombrez?
Si faict, si faict: bien il le scait,
Le tout parfaict, bien luy a faict
Veoir & comprendre, & tant apprendre
Qu'il en peult vendre, & en espendre.
Et d'auantage, il est de l'aage,
Et du pellage, ou l'homme est sage,
Ou iamais non. Et puis son nom,
D'estre tout bon, a le renom.
Or donc Clement, tout clerement,
Bien seurement, & promptement,
Escris pourquoy, tu te tiens coy.
De tenir loy, au second toy,
Qui est icy sans grand soucy,
La DIEU mercy, & toy aussi
C'est à Ferrare, au huictiesme an
De la sienne proscription,
Mais à la tienne intention,
Que ce soit le dernier. Amen.